PUBLICATIONS

DE LA

SECTION HISTORIQUE DE L'INSTITUT

(ci-devant SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU GRAND-DUCHÉ, vol. XXIV)

CONSTITUÉ SOUS LE PROTECTORAT

DE SA MAJESTE LE ROI GRAND-DUC

par arrêté du 24 octobre 1868.

XXIV (II)

LUXEMBOURG.
IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE V. BUCK, RUE DU CURÉ.

1869.

Avis à MM. les membres de l'Institut, section historique.

Messieurs les membres de la section historique sont informés que nous avons formé le projet de composer un album de portraits des membres de la section, et ils sont priés de vouloir envoyer un EXEMPLAIRE SIGNÉ de leur photographie au conservateur-secrétaire de la section.

PREMIÈRE PARTIE.

SECTION HISTORIQUE DE L'INSTITUT

CONSTITUÉ

SOUS LE PROTECTORAT DE SA MAJESTÉ LE ROI GRAND-DUC

par arrêté du 24 octobre 1868.

INSTITUT.

RÈGLEMENT D'ORDRE.

§ I. *Séances générales.*

Art. 1er. — Toutes les fois qu'une assemblée générale doit avoir lieu, le président de l'Institut après s'être entendu avec les présidents des sections, fixe, de commun accord avec eux, et au moins huit jours avant la réunion générale, l'ordre du jour ainsi que le lieu et l'heure de celle-ci.

Chaque président de section fait ensuite remettre, par le secrétaire et au moins trois jours d'avance, les billets de convocation aux membres effectifs de sa section.

Ces billets contiendront une indication sommaire de l'ordre du jour.

L'ordre du jour peut être modifié, séance tenante, par l'assemblée générale.

Le jour et l'heure des séances sont annoncés dans un ou plusieurs journaux.

Art. 2. — Toutes les personnes qui, à un titre quelconque, font partie de l'Institut, sont autorisées à assister aux séances même sans invitation préalable.

Art. 3. — Le président dirige les opérations de l'assemblée générale, maintient l'ordre dans les délibérations, donne la parole et recueille les votes.

Les étrangers peuvent être autorisés par le président à assister à la séance et à faire des communications.

Art. 4. — A l'heure indiquée le président ouvre la séance par la lecture de l'ordre du jour.

Art. 5. — Dans toutes les séances générales l'ordre suivant est observé :

1° lecture du procès-verbal de la séance précédente, lequel, après approbation, est signé par le bureau;

2° analyse de la correspondance et des envois d'un intérêt général;

3° lecture des mémoires, propositions et communications adréssés à l'Institut; et

4° délibérations, votes et expériences.

Art. 6. — Les membres qui désirent faire en assemblée générale une lecture ou une expérience, se conformeront à l'art. 17 du règlement organique.

§ II. *Séance ordinaire et publique.*

Art. 7. — L'ordre du jour de la séance sera adressé à S. A. R. Monseigneur le Prince Henri, qui pourra y faire telles modifications qu'Elle jugera convenir.

Art. 8. — L'ordre du jour doit être conforme aux prescriptions du paragraphe précédent et contenir en outre les points suivants :

1° Rapport sur les travaux de l'Institut;

2° Nécrologies;

3° Présentation des comptes;

4° Annonce de la retraite du bureau en fonction et de son remplacement par le bureau qui doit lui succéder; proclamation des membres qui composent le nouveau bureau;

5° Remise des archives de la correspondance et des objets appartenants à l'Institut avec leurs inventaires.

§ III. *Bibliothèques et Musées.*

Art. 9. — Les bibliothécaires et les conservateurs sont chargés de conserver et de maintenir dans un ordre convenable tous les livres et objets confiés à leurs soins.

A cette fin, ils doivent établir et tenir des inventaires de tous les objets, tels que livres, manuscrits, cartes, médailles, monnaies antiques etc. dont se composent les collections et les bibliothèques.

Art. 10. — Les bibliothèques et les musées de l'Institut sont accessibles à tous les membres aux conditions prévues par des règlements spéciaux.

Art. 11. — Il est laissé à l' discrétion des bibiothécaires ou des conservateurs de prêter à domicile les livres des bibliothèques ou les objets des collections à des membres de l'Institut domiciliés dans le pays.

§ IV. *Dons et correspondance.*

Art. 12. — Tous les dons, ouvrages, objets, lettres etc. adressés à l'Institut sans destination explicite, sont considérés comme lui appartenant. Un accusé de réception en est adressé au donateur par le Président ou le secrétaire au nom de l'Institut.

Art. 13. — Lorsque les objets ou lettres envoyés concernent plus particulièrement l'une ou l'autre section, ils lui sont aussitôt remis contre reçu.

Lorsque ces objets ne présentent pas plus d'intérêt pour une section que pour une autre, ils sont déposés et conservés dans un local à ce destiné.

Il en est de même de la correspondance et des archives qui n'intéressent pas particulièrement l'une ou l'autre des sections.

Si le président et le secrétaire ont des doutes sur l'intérêt spécial que présente un objet envoyé, ils ne prendront de décision que d'accord avec les bureaux des différentes sections.

§ V. *Local et concierge.*

Art. 14. — Le local de l'Institut est confié à la garde d'un concierge, salarié par l'État et qui sera à la disposition du bureau de l'Institut.

§ VI. *Disposition transitoire.*

Art. 15. — Le présent règlement sera soumis à l'approbation du Gouvernement.

Fait et arrêté en assemblée générale, à Luxembourg le 18 octobre 1869.

Le Bureau de l'Institut,
J. Engling, *Président.*
Schoetter, *Secrétaire.*

Vu et approuvé.
Luxembourg, le 24 octobre 1869.
Le Ministre d'État, Président du Gouvernement,
(signé) Servais.

Personnel de la Section historique.

MM. *Engling*, président,
Schœtter, secrétaire,
Knaff, membre comptable.

La section se compose de 259 membres :

18 membres effectifs,
64 membres correspondants,
177 membres honoraires.

Membres décédés.

MM. *Laplume*, curé à Hostert,
Limelette, ingénieur à Namur,
Mothe, notaire à Luxembourg,
Namur, professeur à l'Athénée de Luxembourg,
Perreau, agent du trésor à Tongres.

La Section historique de l'Institut est en relation avec 127 académies et sociétés savantes appartenant aux pays suivants : Allemagne, Amérique, Angleterre, Belgique, Danemark, Espagne, État pontifical, France, Luxembourg, Pays-Bas, Russie, Suède et Norwége, Suisse.

AVIS.

1° Fidèle au but de son institution, la Société archéologique du Grand-Duché consacre tous les soins à la recherche et à la conservation des anciens monuments historiques du pays. Grâce à ses efforts, bien des documents ont été tirés de l'oubli, bien des lacunes de notre histoire ont été comblées.

L'autonomie du Grand-Duché reconnue par un récent traité européen, doit nous inspirer une nouvelle ardeur et exciter encore davantage, s'il est possible, notre zèle à étudier et approfondir les anciens monuments de notre patrie.

Quoiqu'il y ait dans le pays peu de collections particulières de documents historiques, il est cependant bien des personnes qui possèdent des manuscrits et des parchemins fort précieux. Malheureusement ces trésors historiques qui pourraient jeter une vive lumière sur les origines de l'histoire du pays restent enfouis dans la poussière et ne sont pas connus du public.

La Société archéologique prie les possesseurs de ces trésors de la seconder dans son œuvre patriotique et de lui envoyer ou au moins de lui communiquer ces documents pour qu'elle puisse les analyser et au besoin en prendre copie. La Société a la conviction profonde que son appel adressé à tous les Luxembourgeois en général et en particulier aux magistrats, aux notaires, aux membres du clergé et aux instituteurs sera favorablement accueilli.

Tous les documents de quelque nature qu'ils soient, notamment les dessins d'anciens mausolées avec les inscriptions, seront reçus avec gratitude.

2° Comme il importe de recueillir autant que possible les matériaux nécessaires pour compléter la biographie des *Saints luxembourgeois*, c'est-à-dire des Saints nés dans le pays, ou issus de Luxembourgeois, de ceux qui ont demeuré dans le pays ou exercé sur lui une influence directe, la Section historique de l'Institut royal grand-ducal croit devoir prier toutes les personnes qui se trouvent en possession de documents ou d'autres renseignements inédits relatifs à ces personnages de bien vouloir les lui communiquer soit en original soit en copie ou seulement les lui passer pour qu'elle en prenne copie ou des extraits. La dite Société accueillera de même avec intérêt toutes les traditions populaires inédites et relatives aux mêmes Saints, lesquelles on pourrait être dans le cas de lui transmettre.

L'Administration de la Société,

Engling, *président.*

Schœtter, *conservateur-secrétaire.*

NÉCROLOGIE.

—

ANTOINE NAMUR.

L'Institut du Grand-Duché de Luxembourg vient de faire une grande perte dans la personne de M. Antoine Namur, décédé le 31 mars 1869, à l'âge de cinquante-sept ans.

Né le 12 mars 1812, M. Namur fit ses humanités à l'Athénée de Luxembourg. Il se rendit ensuite à l'université de Bonn, où, sous la direction de Welker et Ritschl, il se voua entièrement à l'étude de la philologie. Plus tard, en 1855, cette université lui conféra le titre de docteur en philosophie et lettres.

M. Namur débuta de bonne heure dans la carrière de l'enseignement. En 1833, à l'âge de 21 ans, il fut chargé de la régence d'une des classes inférieures de l'Athénée de Luxembourg, où il se fit remarquer par la solidité de son enseignement et le maintien d'une sévère discipline. Il continua à enseigner les langues anciennes et modernes dans les classes supérieures de l'Athénée jusqu'en 1868, où un grand affaiblissement de ses forces physiques l'obligea à résigner ses fonctions de professeur. Au mois d'octobre de la même année, le Gouvernement grand-ducal le mit en disponibilité avec un traitement d'attente.

En 1845, il fut nommé bibliothécaire de la ville de Luxembourg et il occupa ce poste jusqu'au 26 décembre 1867.

M. Namur fut un des membres fondateurs de la Société historique du Grand-Duché de Luxembourg. Lors de la création de cette société, en 1845, il en fut nommé conservateur-secrétaire et en cette qualité il rendit les plus grands services. Les rapports et les nombreux articles qu'il publia dans les annales de cette société sont une preuve incontestable de la solidité et de la variété de ses connaissances. Nous ne citerons, à l'appui de ce que nous avançons, que les remarquables notices « sur les sépultures druidiques et gallo-franques du Grand-duché de Luxembourg ». Mentionnons encore la belle dissertation « de lacrymatoriis sive de lagenulis lacrymarum propinquorum colligendis apud Romanos aptatis », dissertation qui a eu un grand retentissement dans la république des lettres et qui a valu à son auteur le titre dedocteur en philosophie de la part de l'université de Bonn.

M. Namur avait toujours montré un goût prononcé et une aptitude particulière pour la bibliographie, l'archéologie et la numismatique. Les nombreuses notices bibliographiques relatives à des manuscrits conservés dans les bibliothèques publiques ou privées de Luxembourg et le catalogue descriptif et explicatif des éditions incunables de la bibliothèque de l'Athénée de Luxembourg nous donnent une idée de l'étendue et de la profondeur de ses connaissances bibliographiques.

Il fit insérer de nombreux articles dans la « Revue de la numismatique belge » et fut élu membre effectif de la Société royale de numismatique, le 4 juillet 1852. Nous nous contenterons de citer les articles suivants : « Trésor numismatique de la fin du XIVe siècle et du

commencement du XV[e] découvert à Echternach en 1856. — Trois tiers de sou d'or semi-romains. — Notice sur une monnaie carlovingienne. — Notice sur un denier inédit d'argent de Tetricus I. — Description d'un triens barbare de la fin de l'époque mérovingienne. »

Grâce à ces travaux littéraires M. Namur jouit bientôt d'une grande réputation en Allemagne, en France et en Belgique. Aussi, plus de quarante sociétés savantes de l'étranger s'empressèrent-elles de s'agréger le savant et laborieux conservateur-secrétaire.

Le 31 mars dernier, pendant qu'il était occupé à relire la biographie, qu'il venait de terminer, d'un de ses anciens collègues, le professeur Al. Moris, il se sentit frappé d'un mal qui l'enleva, presque subitement, à l'affection de sa famille et de ses nombreux amis.

SCHOETTER.

Herr Johann Baptist LAPLUME,

gestorben als Pfarrer zu Hostert.

« Quia acceptus eras Deo, necesse fuit, ut tribulatio probaret te. »
Tob. 12.

Allerdings dürfte eine bescheidene und anspruchlose Persönlichkeit, wie die des genannten Priesters, wenig dazu geeignet sein, seinem Nekrolog eine besondere Bedeutsamkeit zu verleihen. Nichtsdestoweniger bleibt sie immerhin andenkenswerth für die vaterländische Alterthumsgesellschaft, der er Beweise von Anhänglichkeit gab und jederzeit zu Dienste stand. Daher könnte es schon als eine Eingebung der Pietät betrachtet werden, wenn dem Verewigten in einer archäologischen Publikation ein Denkmal gesetzt würde. Nun aber gibt es hiezu noch einen andern Grund. Durch sein tragisches und hierlands unerhört stehendes Lebensende hat Laplume eine Einzigkeit bekommen, die ihn auch für die Nachwelt merkwürdig macht. Darum glauben wir eben sowohl im Geiste des vorgenannten Vereins als im Interesse der Geschichte zu handeln, wenn wir das uns vorliegende und mit Hülfe der HH. Pfarrer Didier und Hoos gesammelte Material in ein gedrängtes Ganze zusammenfassen und somit eine zuverlässige Biographie aufzustellen suchen.

Johann Baptist Laplume, Sohn begüterter Landleute und geboren zu Asselborn den 15. Juli 1798, machte anfangs seine Studien bei seinem Ortsgeistlichen, setzte sie seit 1817 fort auf dem Gymnasium zu Düren, absolvirte 1818 und 1819 seine philosophischen Kurse zu Köln, begann auch hier das Studium der Theologie, trat 1821 in das Seminar zu Metz, woselbst er die hl. Weihen bis zum Diakonate einschlieszlich empfing und wurde sodann, nach dem Absterben des H.H. Jauffret, vom H.H. Bischof Osmond zu Nanzig am 23. Jul 1823 zum Priester geweiht.

Dem Neugeweiheten trugen die geistlichen Obern einen schönen Posten in dem Moseldepartement an, er aber zog vor in sein Heimatsland zurückzukehren. Darauf, am 15. Oktober desselben Jahres, nahm er die Kaplansstelle zu Schuweiler an, woselbst er auch kraft « autorisation privisoire du jury d'instruction » mehre Jahre hindurch und mit Erfolg den Primärunterricht ertheilte.

Seit dem 30. September 1827 zu der neuerrichteten bischöflichen Pfarre Dippach befördert, arbeitete er tüchtig und wirksam fort und binirte elf Jahre lang in der eine Stunde davon entlegenen Schloszkapelle zu Grevels. Unter ihm und in Folge seines Bemühens ward seine Pfarrstelle mit einem Staatsgehalte dotirt. Während der belgischen Wirren blieb er der angestammten Dynastie treu und gab seine deshalbige Gesinnung kund wie zu Dippach so auch in der Umgebung. Seine Pfarrkinder lieszen sich gern von ihm belehren, besonders durch seine Katechesen. « Alles, sagt ein Zeuge (1), eilte zur Kirche, wenn er an den Sonntagen vor der Vesper in einfacher Manier den Katechismus von Scouville erklärte. Seine Güte und Milde gewannen ihm die Herzen Aller und in so hohem Grade, dasz die Dippacher den spätern Pfarrer von Hostert nie vergessen konnten und es sich nach Decennien noch zur höchsten Ehre anrechneten, den früheren Hirten wiedersehen und einige Worte mit ihm reden zu dürfen. »

Anfangs Oktober 1843 wurde Laplume nach Hostert, einer wegen ihrer Verspreitung und längsther zu kleinen Pfarrkirche sehr verkommenen Pfarre, versetzt. Dieselbe muszte er bald, da er seinen Kaplan verlor, ganz allein zwei Jahre lang verwalten. Bei der somit gehäuften Arbeit vergasz er nicht, den Neubau der Pfarrkirche in Anregung zu bringen. Auch wurden dafür Pläne aufgenommen. Weil man sich aber über den Bauplatz nicht zu einigen wuszte, so blieb das Unternehmen in der Schwebe, bis Niederanwen und Senningen ihre Trennung von der alten Pfarre und ihre Errichtung zu einer neuen verlangten und sich zugleich verpflichteten, eine neue Pfarrkirche und ein neues Pfarrhaus zu erbauen. Schon 1849 ward Niederanwen zu einer selbstständigen Pfarre erhoben, auch die dortige Pfarrkirche 1851 vollendet; aber nach wie vor der Trennung blieb es für Hostert dringendes Bedürfnisz, ein gröszeres Gotteshaus zu besitzen. Auch begann schon 1859 der Bau desselben, der jedoch erst in dem folgenden Jahre eingesegnet werden konnte. Wurden jetzt der Reihe nach ein neuer Hochalter, neue Kanzel und Bänke beschafft, so ist es groszentheils dem Bemühen Laplume's zuzuschreiben. Die Seitenaltäre, einen Mosaikboden und die lebensgrosze Statue des hl. Johann d. T. bezahlte er, als er sich auf ein gethanes Gelübde von seinem Hämorroidal-Leiden befreit fühlte, aus seinen eignen Mitteln.

Während seiner langen Krankheit hatte er doppelt zu leiden, einmal weil sie schmerzenvoll war, und dann auch weil sie ihm das Besuchen und Bedienen der gleichzeitig von der Cholera Befallenen, von denen an siebenzig starben, bedeutend erschwerte, so zwar, dasz er sich von zwei Nachbargeistlichen Beistand und Aushülfe muszte leisten lassen.

Sobald aber Laplume sich genugsam wiederhergestellt dachte, fuhr er fort, nach wie vor seiner Krankheit, nicht allein für das materielle sondern weit mehr noch für das geistige Wohl seiner Pflegempfohlnen zu wirken. Schon gleich nach seinem Pfarramtsantritt übernahm er provisorische Schulaufsicht, sorgte für die Armenpflege, ertheilte fleiszig katechetischen Unterricht und liesz, besonders nach Erbauung der neuen Pfarrkirche, häufig von Welt- und Ordensgeistlichen Predigten und von den PP. Redemptoristen eine Mission und Missionserneuerung abhalten.

Bei dieser Thätigkeit fand Laplume noch Musze der archäologischen Gesellschaft, mit der er als Mitglied bis an sein Ende verbunden blieb, Dienste zu erweisen, Materialien zu Aufsätzen zu liefern und für sie eine statistische Übersicht seiner Pfarre zu entwerfen (2).

(1) Hr. Didier, Schr. v. 14. Okt. 1869. — (2) Public. arch. XI, S. 81 ff.

Aber ach! diese Regsamkeit sollte des Hirten Genesung nur um eine kurze Zeit überdauern. Vom Geiste der Finsternisz geleitet, kam ein 19jähriger Jüngling, Steinmetz von Profession, auf den Entschlusz, seinen Seelsorger, von welchem er getauft und mit dem Leibe des Herrn gespeiset worden, seiner Habgier aufzuopfern, um nämlich, wie er nachher gestand, sich dessen Baarschaft zu bemächtigen und mit derselben nach Amerika auszuwandern. Zu diesem Ende benutzte er die bekannte Unverdrossenheit, mit welcher Laplume den Kranken bei Tag und bei Nacht die hl. Sakramente spendete; er machte sich aus derselben eine Gelegenheit den Arglosen, zu einem Grausen erweckenden Tode zu führen.

Sonntag, den 13. Juli l. J., um 3 Uhr Morgens kam P. Rettinger — so heiszt der Jüngling — an die Thüre des Pfarrhauses klopfen und geistlichen Beistand verlangen für einen plötzlich Erkrankten, den er mit Namen bezeichnete. Die Haushälterin äuszerte einiges Bedenken; aber der Pfarrer stand sogleich bereit, dem Verlangen zu willfahren. Sie gingen nun fort zur Pfarrkirche, wo Laplume das Viaticum holte, während Rettinger vor der Thüre stehen blieb. Von hier, heiszt es, ging Letztgenannter vor dem Seelsorger her bis zum Hause «Birnbaum», worin sich der angebliche Kranke befinden sollte, und wobei er Laplume wieder den Vortritt liesz. Während nun dieser an jenem vorbei und in einen kleinen Hof hinabtrat, erhielt er einen tödtlichen Axtstreich an den Kopf, und darauf, als er schon zu Boden gestürzt, noch sechs andere gleichartige Streiche, vier mit dem Hause und drei mit der Schärfe des Instrumentes.

Für sein Leben verrieth der niedergestreckte Priester weniger Besorgnisz als für das hl. Sakrament, das er bei sich trug. Mit der rechten Hand schlosz er dasselbe an sein Herz, während er mit der linken, deren Finger etwas verwundet wurden, wahrscheinlich an den Kopf fuhr.

War die erste That des Mörders schauderhaft, so war seine nächstfolgende es nicht minder. Nach Versetzung der Todesstreiche legt er seine kurzstilige Axt auf die Hofmauer, faszt den Seelsorger mit beiden Füszen, schleppt ihn durch eine Hecke und über einen behäufelten Kartoffelacker in ein hohes Kornfeld und etwas südwärts hinein, so dasz man ihn vom Wege aus nicht mehr sehen kann, und nimmt ihm hier die Schlüssel des Pfarrhauses und der Kirche ab.

Diesz Alles war das Werk einiger Minuten. Indesz rührte sich im nahen Hause ein Junge, den die Axtstreiche aus dem Schlafe geweckt hatten. Dieser weckte seine Mutter und diese seinen Vater. Ehe sie sich aber aufmachten, zog ein Mann aus Sandweiler, von Linster kommend, an dem Mordplatze vorüber. Hier gewahrt derselbe zwar nichts, aber wohl tief im Kartoffelde Jemanden, der gebückt und mit den Händen auf dem Boden sich beschäftigt und dann quer über den Weg dem «Grünwalde» zuläuft, und vernimmt nach etwa hundert Schritten von dem gedachten Hause her Lärm und den Ruf: «Lauf', Mörder, wir kennen dich!»

Man fand einen Erschlagenen in seinem Blute liegen, erkannte in ihm aber, weil er in seinen Mantel gehüllt war, den Seelsorger nicht, weswegen man, als man bemerkte, dasz er noch lebe, sogleich in's Pfarrhaus lief, den Pastor zu rufen. Nun erst stellte sich heraus, wo und in welchem Zustande dieser sei. Als man den Unglücklichen aufhebt und dieser sich sanft berührt fühlt, spricht er sein letztes Wort: «Das heil. Sakrament!» Es war ein Wort des Glaubens. Mit demselben wollte er bedeuten, dasz er das Himmelsbrod in seinen

Händen halte. Man trug ihn sofort auf ein Bett, woselbst der nach Kurzem herbeigeeilte Pfarrer von Niederanwen ihn noch stark athmend aber ohne Bewusztsein antraf. Nicht ohne Anstrengung konnte dieser den krampfhaft geschlossenen Händen die hl. Gefäsze unter Abschneidung der Börsenschnüre entwinden, um ihm sofort das von ihm selbst an den Ort seiner Marter getragene hl. Öl zu spenden. Während der darauf erfolgten Frühmesse, welcher seine Pfarrkirche für ihn betend beiwohnte, verschied der Gemarterte gegen 7 1/2 Uhr.

So endete als Martyrer seiner Pflichttreue der brave und schlichte Laplume sein 72jähriges Leben, nachdem er seine Kräfte und meiste Zeit zu segenvollem Wirken verwendet und sich durch Bescheidenheit und Güte, Theilnahme und Ansprucblosigkeit, Ordnung und Lebensart allgemeine Achtung und Liebe erworben hatte.

Kurz vor seinem Sterben hatte man noch einmal gehofft, Laplume werde wieder zu sich kommen. Allein hätte diese Hoffnung auch nicht getäuscht, so würde er, sagt Hr. Hoos und mit ihm Jeder, der Laplume's versöhnlichen Charakter kannte, dennoch seinen Mörder nicht bezeichnet haben. Als einem solchen Charakter zusagend mag es daher auch erscheinen, dasz die wider den Mörder ausgesprochene Todesstrafe (1) in lebenslängliche Zwangsarbeit verwandelt ist (2). Laplume's Blut flosz, aber es schreit nicht um blutige Rache.

Mit Blitzeseile verbreitete sich weithin die Kunde von dem tragischen Ereignisse. Die ganze Gegend gerieth in tiefe Bestürzung. Bei Laplume's Begräbnisse waren 25 Priester, die unter dem Schluchzen der Menge die ergreifende Leichenrede vernahmen, und 31 bei der Leichenfeier zugegen.

Als das Testament des Erschlagenen erbrochen ward, fand sich darin, was allgemein erwartet war, ein Beweis von Liebe und Frömmigkeit. Seinen Verwandten hinterläszt Laplume seine Patrimonialgüter von Asselborn. Sein anderweitiges Vermögen soll, mit Ausnahme einiger Legate für einzelne Verwandten, zu frommen und gemeinnützigen Zwecken verausgabt werden.

Mehrseits hat sich der Wunsch ausgesprochen, dasz zu Rameldingen ein Sühnkapellchen errichtet werde. Zu diesem Behufe liegen bereits nächst Fr. 600 vor, welche theils von dem von den Geistlichen beim Begräbnisz Zurückgelassenen und theils von Opfergängen aus der Erledigungszeit der Pfarramtsstelle herrühren.

Auf Laplume's Grabmal zu Hostert sieht man die in der das Grab deckenden Platte eingehauenen Symbole des Priesterthums und darüber ein Ecce-Homo-Steinbild. Auf der Vorderseite steht die Inschrift: « J. B. Laplume, Pfarrer, ermordet den 13. Juni 1869. — O mein Volk, was hab' ich verschuldet oder worin hab' ich dich betrübt? Was fällst du mich an in so gottlosem Hasz, als sei ich dein Feind? » Auf der einen Seite des Piedestals liest man: « Wie der Martyrer Tarsicius im J. 257 ward er getödtet, während er die hl. Communion zu einem Kranken trug. » Auf der andern Seite sind angebracht die Worte: « 46 Jahre lang wirkte er als treuer Seelenhirt in Schuweiler, Dippach und Hostert. — Allen Freund, Keinem Feind. »

R. I. P.

26 November 1869.

J. ENGLING.

---

(1) 13. Juli und 8. August. — (2) Durch Kgl.-Grh. Beschlusz v. 17. September.

ACCROISSEMENT DES COLLECTIONS DU MUSÉE

PENDANT 1867 — 1869.

I. Collection numismatique.

Noms des donateurs des médailles et des monnaies données au musée en 1867 — 1869.

MM. Deny, greffier de la Chambre des Députés 10
Houss, professeur à l'Athénée . . . 1
Koltz, garde-général 7
Müller, François, cultivateur à Dickweiler 7

MM. Schaack, receveur des hospices civ. 3
Seiler, médecin à Wiltz 93
Sivering, ingénieur à Luxembourg. 9
Weber, administrateur de la paroisse de Notre-Dame 22
Welter, vicaire à Notre-Dame . . . 1

II. Vases, armes et ustensiles.

a) Époque gallo-romaine.

1° Une hache en quartzite de l'âge de pierre, trouvée sur les bords de la Moselle à Bech-Kleinmacher, *don fait par M. l'ingénieur Houss de Luxembourg.*

2° Un poids antique trouvé au même endroit, *donné par le même.*

3° Un bout de flèche et un conchylium en silex trouvés à Schuttrange au lieu dit Heidenthur, *donnés par M. Fischer junior, pharmacien à Luxembourg.*

4° Un bout de flèche et une partie d'une flèche antique, *donnés par M. Léon Bück.*

5° Une clef antique trouvée à Bas-Bellain, *donnée par M. Bernard, curé à Wilverdange.*

6° 36 vases en poterie romaine, 6 vases en verre et 4 soucoupes en poterie noire, *donnés par M. de la Fontaine, président honoraire du Conseil d'État.*

b) Temps modernes.

1° Une lance indienne provenant de l'île de Java, *donnée par les héritiers Leclerc.*

2° Objet d'art de Chine, *donné par M. de la Fontaine, président honoraire du Conseil d'État.*

3° Médaille frappée à l'effigie de M. le comte de Zuylen van Nyevelt, ministre des affaires étrangères des Pays-Bas.

℣. Livor non eripiet laudis conscientiam.

℟. J. P. J. A. comiti de Zuylen de Nyevelt ob servatam Europæ quietem grati cives f. c. 1868., *donnée par MM. de Kempenaer et Wreda d'Utrecht.*

4° Médaille frappée à l'effigie de J. Heemskerk.
℣. Intaminatis fulget honoribus.
℟. Jano Heemskerk abr. f. ob rem publicam egregie gestam grati cives f. c. 1868., *donnée par MM. Kempenaer et Wreda d'Utrecht.*

5° Médaille commémorative de l'exposition vernale d'horticulture, organisée en 1869 à Luxembourg par les soins du Cercle agricole et horticole du Grand-Duché, *donnée par M. Koltz, garde-général, secrétaire du Cercle.*

6° Six photographies représentant les travaux de démolition de la forteresse de Luxembourg dans l'état où ils se trouvaient fin juillet 1869, *données par M. Vannerus, directeur-général de la justice.*

III. Archives.

Divers documents relatifs au couvent de Marienthal *donnés par Mme Heuardt, née Neyen, de Luxembourg.*

IV. Bibliographie.

a) Ouvrages divers par ordre alphabétique.

1. *Aschmann* (Ed.). La ville de Luxembourg après le traité de Londres. Broch. in-8°. Luxembourg 1868. — *L'auteur.*
2. *Die Burgen und Schlösser* S. K. H. des Prinzen Heinrich der Niederlande, Statthalter im Groszherzogthum Luxemburg. Dessin et photographie de M. Arendt, architecte de l'État. — *L'auteur.*
3. *Abel* (Ch.) et *E. de Bouteiller.* Journal de Jean Bauchez, greffier de Plappeville au 17e siècle, publié sous les auspices de la Société d'histoire et d'archéologie de la Moselle. 1551 — 1651. 1 vol. in-8°. Metz 1861. — *Ladite Société.*
4. *Bertleff* (Georg). Beiträge zur Kenntnisz der Nösner Volkssprache. Broch. in-8°. Hermannstadt 1868. — *L'auteur.*
5. *Borgnet* (Ad.). My Myreur des histors, chronique de Jean des Preis dit d'Outremeuse. t. II et V. 2 vol. in-fol. Bruxelles 1867. — *La Commission royale d'hist. de Belgique.*
6. *Bormans* (J.-H.). Les gestes des ducs de Brabant. Chronique en vers Thyois du 15e siècle. t. III in-4°. Bruxelles 1869. — *Le Gouvernement belge.*
7. *Brunn* (Dr H.). Ueber die sogenannte Leukothea in der Glypthothek S. M. König Ludwigs I. Broch. in-4°. München 1867. — *L'Académie de Munich.*
8. *Coup d'œil* sur les publications de la Société archéologique de Luxembourg. Broch. in-8°. Gand 1868. — *La Rédaction du Messager de Gand.*
9. *Cousinéry* (E.). Essai historique et critique sur les monnaies d'argent de la ligue achéenne accompagné de recherches sur les monnaies de Corinthe, de Sicyone et de Carthage. 1 vol. in-4°. Paris 1825. — *M. le professeur A. Namur.*
10. *Catalogue* of M. Guglielmo Libri's magnificent collection of splendid objets of art and vertu, illuminated precious manuscripts, admirable drawings. 1 vol. in-4°. Day of Sale 1864. — *M. Buck,* libraire.
11. *Capitaine* (Ulysse). Recherches sur l'introduction de l'imprimerie dans les localités dé-

pendant de l'ancienne principauté de Liége et de la province actuelle de ce nom. 1 vol. in-8°. Bruxelles 1867. — *L'auteur.*

12. *Capitaine* (Ulysse). Documents et matériaux pour servir à l'histoire de la Société libre d'émulation de Liége. 1 vol. in-8°. Liége 1866—1867. — *L'auteur.*
13. *Chalon* (R.). Don Antonio, roi de Portugal, son histoire et ses monnaies. Broch. in-8°. Bruxelles 1868. — *L'auteur.*
14. *Chalon* (R.). Les seigneurs de Muno. Broch. in-8°. Bruxelles 1861. — *L'auteur.*
15. *Chalon* (R.) Une monnaie des Scheiffard de Mérode, seigneurs de Limbricht. Broch. in-8°. Bruxelles 1854. — *L'auteur.*
16. *Chalon* (R.) Curiosités numismatiques. Monnaies rares ou inédites. Broch. in-8°. Bruxelles 1869. — *L'auteur.*
17. *de Caumont.* Bulletin monumental de France. 33e, 34 et 35e vol. in-8°. Paris 1867-1869. — *L'auteur.*
18. *Cuyper* (A de). Coutumes des pays et duché de Brabant. Quartier de Bruxelles. t. I. Coutumes de la ville de Bruxelles. in-4°. Bruxelles 1869. — *M. le Ministre de la justice de Belgique.*
19. *Die Trojaner am Rhein.* Fest-Programm zu Winckelmanns Geburtstage am 9. December 1856. Broch. in-4°. Bonn 1856. — *La Société des antiquaires de Bonn.*
20. *Denkwürdiger rheinischer Antiquarius.* 1 vol. in-8°. 1739.— *M. Knaff, sous-chef de bureau.*
21. *Desplanque* (A.) De la réunion par Louis XIV à la France d'une partie de la Flandre et du Hainaut. Broch. in-8°. Lille 1867. — *L'auteur.*
22. *Desplanque* (A.) Projet d'assassinat de Philippe-le-Bon par les Anglais. 1424 — 1426. 1 vol. in-4°. Bruxelles 1867. — *L'auteur.*
23. *Desplanque* (A.). Sur la vie et les travaux de feu M. le Dr Le Glay, archiviste du département du Nord. Broch. in-8°. Lille 1865. — *L'auteur.*
24. *d'Otreppe de Bouvette.* Essai de tablettes liégeoises. Nos 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72. 7 broch. in-12°. Liége 1867. — *L'auteur.*
25. *Decorde* (J.-E.). Pavage des églises dans le pays de Bray. Broch. in-8°. Paris 1817. — *L'auteur.*
26. *Dognée* (E.-M.-O.). Discours prononcé dans la séance d'inauguration du congrès archéologique internationale à Anvers le 25 août 1867. Broch. in-8°. — *L'auteur.*
27. *Dognée* (E.-M.-O.). Les phalères des Romains. Broch in-8°. Caen 1867. — *L'auteur.*
28. *Evans* (John). The coins of the ancient Britons. 1 vol. in-8°. London 1864. — *L'auteur.*
29. *Elberling* (Dr). Die wichtigsten Exemplare in meiner Sammlung römischer Münzen. II. Abtheilung. Münzen des römischen Kaiserreichs. Broch. in-4°. Luxemburg 1867. — *L'auteur.*
30. *Engling* (Joh.). Sankt Grein. Eine mythologisch-historische Erörterung. Broch. in-8°. Luxemburg 1866. — *L'auteur.*
31. *Engling* (Joh.). Der hl. Audoen, Staatskanzler und Erzbischof, einer der bedeutendsten Männer seiner Zeit und einer der frühesten Apostel im Lande der Luxemburger. Broch. in-12°. Luxemburg 1867. — *L'auteur.*
32. *Friederichs* (C.). Amor mit dem Bogen des Herkules, Marmorstatue im Museum zu Berlin. Broch. in-4°. Berlin 1867. — *La Société archéologique de Berlin.*

33. *Fahne* (A.) Die Herrn und Freiherrn von Hoevel. I. Band. II. Band. Urkundenbuch. III. Band. Gotthard V von Hoevel und Hintertreibung eines Schandgedichts. 3 vol. in-fol. Cœln 1856 — 1860. — *Acquis par échange.*

34. *Fahne* (A.). Geschichte der verschiedenen Geschlechter von Bocholtz und die alten Zustände am Niederrhein. I. Band. 1te und 2te Abtheilung. 2 vol. in-fol. Cöln 1859-63. II. Bd. Urkundenbuch. 1 vol in-fol. Cöln 1860. III. Bd. Chronik der Abtei Gladbach. 1 vol. in-fol. 1856. IV. Band. Die Aufschwörungen, Grab- und Denkmale der Familie von Bocholtz. 1 vol. in-fol. Cöln 1857. — *Acquis par échange.*

35. *Grövig* (N.). Das Groszherzogthum Luxemburg. Land und Volk in seinen jetzigen politischen Verhältnissen. Broch. in-4°. Luxembourg 1867. — *L'auteur.*

36. *Gheldolf* (A.-E.). Coutumes des pays et comté de Flandre. t. I. Coutume de la ville de Gand. 1 vol. in-4°. Bruxelles 1868. — *M. le Ministre de la justice de Belgique.*

37. *Gachard.* Recueil des ordonnances des Pays-Bas autrichiens. 3e série 1700 — 1794. t. II in-fol. Bruxelles 1867. — *M. le Ministre de l'intérieur de Belgique.*

38. *Gachard.* Actes des États-généraux de 1632. t. II. in-4°. Bruxelles 1868. — *M. le Ministre de l'intérieur de Belgique.*

39. *Grandgagnage* (J.) Coutumes de Namur et coutumes de Philippeville t. I. in-4°. Bruxelles 1869. — *M. le Ministre de la justice de Belgique.*

40. *Guide pour les voyageurs* sur le chemin de fer de Paris à Berlin. 1 vol. in-12°. Aix-la-Chapelle. — *M. Erasmy, lithographe.*

41. *Gemen* (Ch.). Notice sur la confrérie armée dite de Saint-Sébastien à Luxembourg. 1402 à 1866. Broch. in-8°. Luxembourg 1867. — *L'auteur.*

42. *Giesebrecht* (Dr W.). Ueber einige ältere Darstellungen der deutschen Kaiserzeit. Broch. in-4°. München 1867. — *L'Académie de Bavière.*

43. *Haltrich* (Joseph). Zur Culturgeschichte der Sachsen in Siebenbürgen. Broch. in-8°. Hermannstadt. — *L'auteur.*

44. *Haltrich* (Joseph). Plan zu Vorarbeiten für ein Idiotikon der siebenbürgisch-sächsischen Volkssprache. 1 vol. in-8°. Kronstadt 1865. — *L'auteur.*

45. *Hefner* (Jos. von). Römische Inschriften mit Bemerkungen. Broch. in-8°. München. — *L'auteur.*

46. *Hollman* (P.-J.). Mémoire sur l'équivalent calorifique de l'azote. Broch. in-4°. Utrecht 1868. — *La Société des sciences et arts d'Utrecht.*

47. *Housse* (Dr L.). Zur Universitätsfrage. Ein Wort an das katholische Deutschland. Broch. in-8°. Luxemburg 1867. — *L'auteur.*

48. *Joly* (A.). Collection scientifique d'objets d'art, d'antiquités et de curiosités de la ville de Renaix. Broch. in-8°. Renaix. — *L'auteur.*

49. *Laugel* (August). Der Mensch der Vorwelt. Deutsch mit Zusätzen versehen von Hugo Hartmann. 1 vol. in-8°. Leipzig 1863. — *L'auteur.*

50. *Leclercq* (M.-N.-J.). Coutumes des pays, duché de Luxembourg et comté de Chiny. t. I et II in-4°. Bruxelles 1869. — *M. le Ministre de la justice de Belgique.*

51. *Leemans* (C.). Romeinsche Opschriften onlangs onder Vechten gewonden. Broch. in-8°. Amsterdam 1869. — *L'auteur.*

52. *Lettre autographe* du frère Abraham d'Orval. — *M. Becker, curé à Fouches.*

53. *Lindenschmit* (Dr L.). Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit. II. Bd. 6tes u. 7tes Heft. in-4°. Mainz 1867. — *Acquis aux frais de la Société.*
54. *Lindenschmit* (Gebr. W. u. L.). Das germanische Todtenlager bei Selzen in der Provinz Rheinhessen. 1 vol. in-8°. Mainz 1848. — *Les auteurs.*
55. *Lettre du Dr F. Garrigou* de Tarascon à M. Ed. Filhol père, au sujet d'un débat surgi à l'occasion d'un ouvrage publié sur l'âge de la pierre polie. Broch. in-8°. 1868. — *M. le Dr Garrigou.*
56. *Lux* (A. J. L. M.). Levensschets van den H. Willibrordus, apostel de Nederlanden. in-12°. S'Gravenhage 1839. — *M. Engling, professeur.*
57. *Meulemans* (Aug.). La Roumanie et le prince Charles de Hohenzollern. Broch. in-8°. Bruxelles 1869. — *L'auteur.*
58. *Michelsen* (A. L. J.). Urkundlicher Beitrag zur Geschichte der Landfrieden in Deutschland. Broch. in-4°. Nürnberg 1863. — *L'auteur.*
59. *Mone.* Die gallische Sprache und ihre Brauchbarkeit für die Geschichte. 1 vol. in-8°. Karlsruhe 1851. — *Acquis aux frais de la Société.*
60. *Monuments* de la famille de Laittres dans l'église de Saint-Mard près de Virton. Broch. in-4°. Bruxelles 1850. — *M. le R. P. Alex. Pruvost d'Arlon.*
61. *Namur* (Dr A.). La basilique de St. Willibrord à Echternach. Broch. in-8°. Anvers 1866. — *L'Auteur.*
62. *Nahuys* (Comte Maurin). *a)* Overblyfsels van romeinsche Bezetting of Legerplaatsen in de provincie Utrecht. Broch. in-8°. — *L'auteur.*
   b) Het Utrechtsche provinciaale Wapen. Broch. in-8°. Utrecht 1867. — *L'auteur.*
   c) La question de l'uniformité internationale des monnaies, considérée au point de vue historique. 1 vol. in-8°. Utrecht 1869. -- *L'auteur.*
   d) Charte de l'an 1494 à laquelle sont suspendues deux monnaies comme échantillons. Broch. in-8°. Bruxelles. — *L'auteur.*
   e) Die Utrechtsche Scherpschuttbers in het kamp by Waalsdorp, 21 — 26 september 1868. Broch. in-8°. Utrecht 1868. — *L'auteur.*
   f) Kort historisch overzigt van de Spaansche Staatsomwenteling van september 1868. Broch. in-8°. Utrecht 1868. — *L'auteur.*
   g) Le héraut d'armes, revue internationale d'histoire et d'archéologie héraldique. 1re série triennale. Année 1868 — 1869. 4 broch. in-8°. Bruxelles 1869. — *L'auteur.*
   h) Considérations sur quelques monnaies anglo-saxonnes. Broch. in-8°. — *L'auteur.*
   i) Lettre à M. R. Chalon, président de la Société de numismatique belge au sujet de deux médailles à l'effigie de Florent Alewyne, Broch. in-8°. Bruxelles. — *L'auteur.*
   k) Notice historique et généalogique sur la noble et ancienne maison de Schuyl de Walhorn. Broch. in-8°. Tongres 1867. — *L'auteur.*
63. *Neyen* (Dr Aug.) Histoire de la ville de Bastogne. 1 vol. in-8°. Arlon 1868. — *L'auteur.*
64. *Nicolas* (T.). Notice historique et descriptive sur la ville de Luxembourg. 1 vol. in-8°. Metz 1867. — *L'auteur.*
65. *Pimentel* (H.) Lets over den Wederstand van houten stylen en balken. Broch. in-8°. — *L'auteur.*

66\. *Pinchard* (Alex.) *a*) Roger von der Weyden et les tapisseries de Berne. Broch. in-8°. Bruxelles 1864. — *L'auteur.*

b) Preuves authentiques de l'existence de la fabrique de porcelaine établie au château de Tervueren. Broch. in-8°. Bruxelles 1864. — *L'auteur.*

c) Miniaturistes, enlumineurs et calligraphes employés par Philippe-le-Bon et Charles-le-Téméraire et leurs œuvres. Broch. in-8°. Bruxelles 1865. — *L'auteur.*

d) Études sur l'histoire des arts au moyen-âge. La cour de Jeanne et de Wenceslas et les arts en Brabant pendant la seconde moitié du XIVe siècle. 2 broch. in-8°. Bruxelles. — *L'auteur.*

e) Notice sur deux tapisseries de Haute-Lisse du XVIe siècle. Broch. in-8°. Bruxelles 1865. — *L'auteur.*

f) Notes inédites sur George Chastellain et Julien Fossetier. Broch. in-8°. Gand 1868. — *L'auteur.*

g) Jacques de Gerines, batteur de cuivre du XVe siècle et ses œuvres. Broch. in-8°. Bruxelles 1866. — *L'auteur.*

h) Les œuvres poétiques de J. Lemaire, écrivain du XVIe siècle, considérés au point de vue de l'histoire artistique. Broch. in-8°. Bruxelles 1867. — *L'auteur.*

i) Inventaire des archives de la chambre des comptes, précédé d'une notice historique sur ces anciennes institutions. t. IV in-fol. Bruxelles 1865. — *L'auteur.*

67\. *Polain* (L.). Recueil des ordonnances du duché de Bouillon 1240 — 1793. 1 vol. in-fol. Bruxelles 1868. — *M. le Ministre de la justice de Belgique.*

68\. *Pruvost* (Alex.). *a*) Vie de Gustave Martini. 1 vol. in-8°. Paris 1857. — *L'auteur.*

b) Histoire de Wattrelos. 1 vol. in-8°. Tourcoing 1865. — *L'auteur.*

c) Neuvaine à Notre-Dame de Luxembourg. 1 vol. in-8°. Luxembourg 1866. — *L'auteur.*

d) Notice biographique sur le R. P. Louis Gilliods de la Compagnie de Jésus. Broch. in-8°. Gand 1865. — *L'auteur.*

e) Wauthier Roussel. Licencié en théologie de l'université de Louvain 1501 — 1578. Broch. in-8°. Louvain 1862. — *L'auteur.*

f) Discours inédit de St. Louis de Gonzague. Broch. in-8°. Bruxelles 1860. — *L'auteur.*

g) Discours inédit de St. Louis de Gonzague, suivi de trois lettres inédites du même Saint. Broch. in-8°. Bruxelles 1862. — *L'auteur.*

69\. *Portrait daguerotype* de M. Deheck, régent de la classe préparatoire de l'Athénée r. g.-d. de Luxembourg. — *M. l'abbé Fœhr, président du Séminaire à Luxembourg.*

70\. *Reiffenberg* (Baron Fréd. de). *a*) Une nuit dans la forêt noire. Broch. in-8°. — *L'auteur.*

b) Dans un bouton d'habit. Vaudeville en un acte. Broch. in-8°. Paris 1859. — *L'auteur.*

c) Poëmes et poésies militaires. Broch. in-8°. Versailles 1861. — *L'auteur.*

71 *Robert* (Ch.). *a*) Études numismatiques sur une partie du Nord-Est de la France. 1 vol. in-4°. Metz 1852. — *L'auteur.*

b) Sigillographie de Toul. 1 vol. in-4°. Paris 1868. — *L'auteur.*

72\. *de Smet.* Cartulaire de l'abbaye de Cambron. 1 vol. in-4°. Bruxelles 1869. — *M. le Ministre de la justice de Belgique.*

73\. *Schoutheet de Tervarent.* Les anciennes magistratures du pays de Waes et leurs titulaires. 1 vol. in-8°. St. Nicolas 1867. — *L'auteur.*

74. *Scharff* (Dr Fried.). Die deutsche Schrift im Mittelalter, ihre Entwickelung, ihr Verfall, mit besonderer Rücksicht auf Frankfurt und seine Umgegend. Broch. in-4°. Frankfurt a/M. 1866. — *L'auteur.*

75. *Scheidel* (Seb. Alex.). Geschichte der Senckenberg'schen Stiftshäuser. Herausgegeben von dem Vereine für Geschichte und Alterthumskunde zu Frankfurt a/M. 1 vol. in-4°. Frankfurt 1867. — *Ladite Société.*

76. *Servais* (Em.). De la liquidation entre les Pays-Bas et le Grand-Duché de Luxembourg. Broch. in-4°. Luxembourg 1867. — *L'auteur.*

77. *Serrure* (C.-P.) *a*) Notice sur le cabinet monétaire de S. A. le Prince de Ligne. 1 vol. in-8°. Gand 1847. — *L'auteur.*

b) Catalogue des monnaies des comtes et ducs de Luxembourg avec planches. 2 vol. in-8°. Gand. — *L'auteur.*

78. *Schœtter* (Dr J.). Lehrbuch der allgemeinen Weltgeschichte. I. Band. Geschichte des Alterthums. 1 vol. in-8°. Luxemburg 1867. — *L'auteur.*

79. *Teutsch* (Dr G. D.). Abrisz der Geschichte Siebenbürgens. Zunächst zum Gebrauche für Studirende. I. Heft. Broch. in-8°. Kronstadt 1865. — *L'auteur.*

80. *Troyon* (F.). Monuments de l'antiquité dans l'Europe barbare suivis d'une statistique des antiquités de la Suisse occidentale et d'une notice sur les antiquités du canton de Vaud. 1 vol. in-8°. Lausanne 1868. Publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. — *Ladite Société.*

81. *Ulveling* (J.). Notice historique sur l'ancienne forteresse de Luxembourg. Broch. in-8°. Luxembourg 1868. — *L'auteur.*

82. *Waldak* (C. F. Soc. Jesu). Historia provinciæ Flandro-belgicæ. Tomus unus, speciminis causa. 1638. 1 vol. in-fol. Gandavi 1867. — *L'auteur.*

83. *Wilmowsky* (von). Die römische Villa von Nennig. Ihre Inschriften. Mit zwei Tafeln. Fac simile der Inschriften und erläuternde Sculpturen vom Amphiteater und Forum der Col. Aug. Trev. in-fol. Trier 1868. Herausgegeben von der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier. — *L'auteur.*

84. *Wouters* (Alph.). Table chronologique des chartes et diplômes imprimés concernant l'histoire de la Belgique, mise en ordre et publiée sous la direction de la Commission royale d'histoire. t. II (1101 — 1190) in-4°. Bruxelles 1868. — *M. le Ministre de la justice de Belgique.*

85. *Van der Maelen* (Jos.). *a*) Carte archéologique, ecclésiastique et nobiliaire de la Belgique. 4 feuilles. — *L'auteur.*

b) Enseignes des Franks et bannières de la France. Broch. in-8°. Mons 1868. — *L'auteur.*

86. *Wurth-Paquet. a*) Table chronologique des chartes et diplômes relatifs à l'histoire de l'ancien comté de Luxembourg. Règne de Charles IV. 26 août 1346 — mars 1352. in-4°. Luxembourg 1868. — *L'auteur.*

b) Table analytique des chartes et documents concernant la ville d'Echternach et ses établissements. 1re et 2e livraisons. 739 — 847. Broch. in-8°. Luxembourg 1868. — *L'auteur.*

87. *Wurdtwein* (St. Alex.). Mainzer Münzen des mittleren und jüngeren Zeitalters zum Behufe der Geschichte des Vaterlandes. 1 vol. in-4°. Manheim 1769. — *Acquis.*

b) Publications de Sociétés savantes du pays et des pays étrangers.

a) ALLEMAGNE.

1. *Altenburg*. Mittheilungen der Geschichts- und Alterthumsforschenden Gesellschaft des Osterlandes. 7. Bd. 1. u. 2. Heft. in-8°. Altenburg 1869. — *Ladite Société.*

2. *Berlin*. Monatsbericht der k. Pr. Akademie der Wissenschaften zu Berlin. 1867 — 1869. in-4°. Berlin. — *Ladite Académie.*

3. *Bonn*. *a*) Congrès international d'archéologie et d'histoire organisé par la Société des antiquaires rhénans à Bonn. Broch. in-4°. Bonn 1868. — *Ladite Société.*
   b) *Thèses* (47) de l'université de Bonne. Année 1867.
   c) Id. (57) — — Année 1868. — *Ladite Université.*

4. *Bremen*. Bremisches Jahrbuch. Herausgegeben von der Abtheilung des Künstlervereins für Bremische Geschichte und Alterthümer. 4. Bd. in-8°. Bremen 1869.— *Ladite Soc.*

5. *Breslau*. *a*) 44ter und 45ter Jahresbericht der schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultur. 2 vol. in-8°. Breslau 1867 — 1868. — *Ladite Société.*
   b) Zeitschrift des Vereins für Geschichte und Alterthum Schlesiens. 8. Bd. 1. u. 2. Heft. in-8°. Breslau 1867. — *Ladite Société.*
   c) *Grünhagen* (Dr C.). Regesten zur schlesischen Geschichte, namens des Vereins für Geschichte und Alterthum Schlesiens herausgegeben. Abthlg. III. Vom Jahre 1221 bis 1238. in-4°. Breslau 1867. — *Ladite Société.*
   d) Codex diplomaticus Silesiæ. Herausgegeben vom Verein für Geschichte und Alterthum Schlesiens. 8. Bd. Schlesische Urkunden zur Geschichte des Gewerberechts, insbesondere des Innungswesens aus der Zeit vor 1400. 1 vol. in-4°. Breslau 1867. — *Ladite Société.*
   e) Abhandlungen der schlesischen Gesellschaft für vaterländische Cultur. 1867 — 1868. 1 vol. in-8°. Breslau 1868. — *Ladite Société.*
   f) Verzeichnisz der in den Schriften der schlesischen Gesellschaft für die vaterländische Cultur von 1804 bis 1863 incl. enthaltenen Aufsätze. 1 vol. in-8°. Breslau. — *Ladite Société.*

6. *Darmstadt*. Archiv für hessische Geschichte und Alterthumskunde. 11. Bandes 3. Heft. in-8°. Darmstadt 1867. — *Ladite Société.*

7. *Dorpat*. Sitzungsberichte der gelehrten estnischen Gesellschaft zu Dorpat. Jahrgang 1863 bis 1867. 5 broch. in-8°. Dorpat. — *Ladite Société.*

8. *Frankfurt a/M* *a*) Mittheilungen an die Mitglieder des Vereins für Geschichte u. Alterthumskunde in Frankfurt a/M. 3. Bd. in-8°. Frankfurt 1868. — *Ladite Société.*
   b) Archiv für Frankfurts Geschichte und Kunst. 4. Bd. in-8°. Frankfurt 1869. — *Ladite Société.*
   c) Neujahrsblatt den Mitgliedern für Geschichte und Alterthumskunde zu Fankfurt a/M. 1868 u. 1869. 2 broch. in-8°. Frankfurt a/M. — *Ladite Société.*

9. *Görlitz*. *a*) Neues Lausitzisches Magazin. Im Auftrage der Oberlausitzischen Gesellschaft der Wissenschaften herausgegeben von Prof. Dr E. E. Struve. 44. und 45. Bd. in-8°. Görlitz 1869. — *Ladite Société.*

b) Statuten der Oberlausitzischen Gesellschaft der Wissenschaften in Görlitz. Broch. in-8°. Görlitz 1867. — *Ladite Société.*

10. *Gratz.* *a*) Beiträge zur Kunde steiermärkischer Geschichtsquellen. Herausgegeben vom historischen Verein für Steiermark. 4. Jahrg. 1 vol. in-8°. Gratz 1867. — *Ladite Soc.*
b) Mittheilungen des historischen Vereins für Steiermark. 15. Heft. in-8°. Gratz 1867. — *Ladite Société.*

11. *Hannover.* *a*) Zeitschrift des historischen Vereins für Niedersachsen. Jahrg. 1863-67. 5 vol. in-8°. Hannover 1864 — 1868. — *Ladite Société.*
b) 25. bis 30. Nachricht über den historischen Verein für Niedersachsen. 6 broch. in-8°. Hannover 1862 — 1868. — *Ladite Société.*
c) Catalog der Bibliothek des historischen Vereins für Niedersachsen. 1 vol. in-8°. Hannover 1867. — *Ladite Société.*

12. *Hermannstadt.* *a*) Jahresbericht des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde für das Vereinsjahr 1866 — 1867. Broch. in-8°. Hermannstadt 1867. — *Ladite Société.*
b) *Schuster* (Fried. W.) Siebenbürgisch-Sächsische Volkslieder, Sprüchwörter, Räthsel, Zauberformeln, Kinder-Dichtungen. 1 vol. in-8°. Hermannstadt 1867. — *La même Société.*
c) Die Stiefmütter, die Stief- und Waisenkinder in der Siebenbürgisch-Sächsischen Volkspoesie. Den Mitgliedern des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde zu dessen Generalversammlung in Schässburg im August 1856 von der Stadt Schässburg gewidmet. Broch. in-8°. Wien 1856. — *Ladite Société.*
d) Deutsche Inschriften aus Siebenbürgen. Ein Beitrag zur épigrammatischen Volkspoesie der Deutschen. Broch. in-8°. Herausgegeben von dem Verein für Siebenbürgische Landeskunde. — *Ladite Société.*
e) Culturhistorische Bilder aus Siebenbürgen. I. Gaan von Salzburg. II. Vor 621 Jahren. Herausgegeben von der Redaction der Hermannstädter Zeitung. 2 broch. in-8°. Hermannstadt 1861. — *Ladite Rédaction.*

13. *Insbrück.* Zeitschrift des Ferdinandum für Tirol und Voralberg. 3. Folge. 13. u. 14. Heft. in-8°. Insbrück 1867. — *Ladite Société.*

14. *Kiel.* Jahrbücher für die Landeskunde der Herzogthümer Schleswig, Holstein u. Lauenburg, herausgegeben von der S. H. L. Gesellschaft für vaterländische Geschichte. Bd. IX u. X. 2 vol. in-8°. Kiel 1867 — 1868. — *Ladite Société.*

15. *Kronstadt.* Archiv des Vereins für Siebenbürgische Landeskunde. Neue Folge. 8. Band. II. Heft. 1 vol. in-8°. Kronstadt 1868. — *Ladite Société.*

16. *München.* *a*) Abhandlungen der historischen Classe der K. B. Akademie der Wissenschaften. 9. u. 10. Bd. 1 vol. in-4°. München 1867. — *Ladite Académie.*
b) Sitzungsberichte der K. B. Akademie der Wissenschaften zu München. Jahrg. 1867—1868. in-8°. München. — *Ladite Académie.*

17. *Münster.* Zeitschrift für vaterländische Geschichte und Alterthumskunde, herausgegeben von dem Verein für Geschichte und Alterthumskunde Westphalens zu Münster. 3. Folge. 1 — 6. Bd. 7. Bd. Hefte 1 und 2. in-8°. Münster 1861 — 1867.— *Ladite Soc.*

18. *Pesth.* *a*) A Magyar tudomanyos Akadémia Jegyzökönyvei 1864 — 1865. M. Tud. Akadémia Renteletéböl közzéteszi csengery autal Akad. Jegyzö. Masodik kötet. 1 Füzet.

5 vol. in-8°. Pesth 1864. — Idem. 1863. Elsö kötet. I Füzet. 1 vol. in-8°. Pesth 1864. — Idem. 1864. Masodik kötet. II Füzet. 1 vol. in-8°. Pesth 1864. — Magyar tudom Akadémia Almanach csillagaszati és közönségses naptarral 1866-ra. 1 vol. in-8°. Pesth. — Archaeologiai Közlemények. A hazai müemlakék ismeretének elömozditasara kiadja a magyar tudomanyos Akadémia archaeologiai byzottmanya I, II, III, IV, V kötet. I Füzet, II Füzet III kötet IV Füzet. 6 vol. in-4°. Pesth 1863—1865. — *Don de l'Académia des sciences de Pesth.*

b) A Székes-Fehéruari Asatasok credménye. Irla Henszlmann Imre. 1 vol. in-4°. Pesth 1864. — *L'Académie des sciences de Pesth.*

c) M. Tudom Akadémiai Almanach. 1868ra. Elso Füzet. Naptari Rész. 1 vol. in-8°. Pesth 1868. — Idem. Masodik Füzet. 1 vol. in-8°. Pesth 1868. — *Ladite Académie.*

d) Archaeologiai Közlemények, a hazai, müemlékek ismereténeck elömozditasara Kiadja a Magyar Tudomanyos Akadémia archeologiai Bizottmanya VI kötet I Füzet. II Füzet. — Idem. VII kötet. I, II Füzet. 5 vol. in-fol. Pesth 1866—1868. — *Ladite Académie.*

19. *a*) Jahrbücher u. Jahresbericht des Vereins für Mecklenburgische Geschichte u. Alterthumskunde. 32. u. 33. Jahrg. 2 vol. in-8°. Schwerin 1867—1868. — *Ladite Société.*

b) Register über die ersten dreiszig Jahrgänge der Jahrbücher und Jahresberichte des Vereins für Mecklenburgische Geschichte und Alterthumskunde. IV. Registers II Hft. 1 vol. in-8°. Schwerin 1868. — *Ladite Société.*

20. *Trier.* Jahresbericht der Gesellschaft für nützliche Forschungen zu Trier über die Jahre 1863 und 1864. 1 vol. in-4°. Trier 1867. — *Ladite Société.*

21. *Ulm.* Verhandlungen des Vereins für Kunst und Alterthum in Ulm und Oberschwaben. Neue Reihe 1. Heft. in-4°. Ulm 1869. — *Ladite Société.*

22. *Wernigerode.* Zeitschrift des Harz-Vereins für Geschichte und Alterthumskunde. 1. und 2. Jahrg. 2 vol. in-8°. Wernigerode 1868 — 1869. — *Ladite Société.*

23. *Wien.* *a*) Sitzungsberichte der k. k. Akademie der Wissenschaften zu Wien. Philosophisch-historische Classe. 54. bis 57. Bd. in-8°. Wien. 1867—1869. — *Ladite Acad.*

b) Mittheilungen der k. k. Central-Commission zur Erforschung und Erhaltung der Baudenkmale. XII — XIV. Jahrg. in-4°. Wien. 1867 — 1869. — *Ladite Commission.*

b) Amérique.

Washington. Annual report of the board of regents of the Smithsonian Instution schowing the operations, expenditures, and condition of the Institution for the Year 1865 — 1866. 2 vol. in-8°. Washington 1866. — *Ledit Institut.*

c) Angleterre.

The numismatic Chronicle and Journal of the numismatic Society. Années 1867 à 1869. in-8°. London. — *Ladite Société.*

d) Belgique.

1. *Arlon.* Annales de l'Institut archéologique de la province de Luxembourg. t. V. in-8°. Arlon 1867 — 1868. — *Ledit Institut.*

2. *Bruxelles.* a) Mémoires couronnés et autres mémoires de l'Académie royale de Belgique, t. XIX et XX in-4°. Bruxelles 1867 et 1868. — *Ladite Académie.*

b) Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par Académie royale des sciences des lettres et des beaux-arts de Belgique. t. XXXIII. 1865 — 1867. — *Ladite Académie.*

c) Mémoires de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. t. 36 et 37. 2 vol. in-4°. Bruxelles 1869. — *Ladite Académie.*

d) Annuaire de l'Académie royale des sciences de Belgique 1869. 1 vol. in-8°. Bruxelles 1869. — *Ladite Académie.*

e) Bulletin de l'Académie royale des sciences de Belgique. t. 25, 26 et 27. in-8°. Bruxelles 1867 — 1869. — *Ladite Académie.*

f) Tables générales et analytiques du recueil des bulletins de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique. t. I à XX. 1 vol. In-8°. Bruxelles 1867. — *Ladite Académie.*

g) Documents statistiques publiés par le département de l'intérieur. t. 12. in-fol. Bruxelles 1867. — *M. le Ministre de l'intérieur de Belgique.*

h) Commission de la biographie nationale de Belgique. Rapports annuels. 1865, 1866, 1867. 3 broch. in-8°. Bruxelles 1865 — 1867. — *M. A. Namur, professeur.*

i) Revue trimestrielle. Années 1867, 1868 et 1869. in-8°. Bruxelles. 1867 — 1869. — *La Rédaction.*

k) Compte-rendu des sciences de la Commission royale de Belgique. t. 9, 10 et 11. in-8°. Bruxelles 1867 — 1869. — *Ladite Commission.*

l) Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie. 5e, 6e et 7e années. in-8°. Bruxelles 1866 — 1868. — *M. le Ministre de l'intérieur de Belgique.*

m) Revue de la numismatique belge. Années 1867, 1868 et 1869. in-8°. Bruxelles. — *Ladite Société.*

3. *Gand.* a) Inscriptions funéraires et monumentales de la province de la Flandre orientale. 54e à 60e livraisons in-8°. Gand 1867 — 1869. — *Le Comité de rédaction.*

b) Messager des sciences historiques ou archives de la bibliographie de Belgique. Années 1867 et 1868. in-8°. Gand 1867 — 1869. — *La rédaction du Messager.*

4. *Liége.* a) Annuaire de la Société libre d'émulation de Liége pour l'année 1867. 1 vol. in-8°. Liége 1867. — *Ladite Société.*

b) Annales de la Société «l'Union des artistes liégeois». t. III. 1er, 2e et 3e fascicules in-8°. Liége 1868. — *Ladite Société.*

c) Bulletin de l'Institut archéologique liégeois. t. IX. 1re livraison in-8°. Liége 1868. — *Ledit Institut.*

5. *Louvain.* a) Société littéraire de l'université catholique de Louvain. Choix de mémoires. t. II, VII, IX et X. 4 vol. in-8°. Louvain 1842 — 1869. — *Ladite Université.*

b) Thèses (15) de l'université catholique de Louvain. Année 1868. 1 vol. in-8°. Louvain. — *Ladite Université.*

c) Procès de M. H. Peemans, avocat-avoué, contre l'université catholique de Louvain au sujet du renvoi de son fils. Broch. in-8°. Louvain 1863. — *Ladite Université.*

d) *Laforet* (J.-N.). Discours prononcé à la salle des promotions le 4 mai 1866, après le

service funèbre célébré pour le repos de l'âme du professeur J.-B. David de l'université catholique de Louvain. Broch. in-8°. Louvain. — *Ladite Université.*

e) Souvenir du 25e anniversaire de la fondation de l'université catholique de Louvain. 1 vol. in-8°. Louvain 1860. — *Ladite Université.*

f) Annuaire de l'université catholique de Louvain. 1842—1869 inclusivement. 28 vol. in-12°. Louvain 1842—1869. — *Ladite Université.*

g) Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique. t. VI. 1869. 1re et 2e livraisons in-8°. Louvain. — *Le comité des analectes.*

6. *Mons.* Annales du Cercle archéologique de Mons. t. VIII in-8°. Mons 1869. — *Ladite Soc.*

7. *Namur. a*) Documents inédits relatifs à l'histoire de la province de Namur, publiés par ordre du Conseil provincial. 1 vol. in-8°. Namur 1867. — *M. le Gouverneur de la province de Namur.*

b) Annales de la Société archéologique de Namur. t. IX, 4e livraison. t. X, 1re, 2e et 3e livraisons. in-8°. Namur 1867—1869. — *Ladite Société.*

8. *St.-Nicolas. a*) Annales du Cercle archéologique du pays de Waas. t. III, 1re et 2e livraisons in-8°. St.-Nicolas 1867. — *Ledit Cercle.*

b) Publications extraordinaires du Cercle archéologique du pays de Waas. N° 3 et 5 in-8°. St.-Nicolas 1868. — *Ledit Cercle.*

9. *Tongres.* Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg. t. IX, in-8°. Tongres 1869. — *Ladite Société.*

e) France.

1. *Amiens.* Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie. t. IX. 1865—1867. in-8°. Amiens 1867. — *Ladite Société.*

2. *Châlons-sur-Saône.* Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Châlons-sur-Saône t. IV, 3e partie. t. V, 1re partie. 2 vol. in-4°. Châlons-sur-Saône. 1863 — 1866. — *Ladite Société.*

3. *Dijon. a*) Commission archéologique du département de la Côte-d'or. Répertoire archéologique. Arrondissement de Dijon. 1 vol. in-4°. Dijon 1867. — *Ladite Commission.*

b) Compte-rendu des travaux de la Commission archéologique du département de la Côte-d'or. Année 1866—1868. 1 vol. in-4°. Dijon 1868. — *Ladite Commission.*

c) Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'or. t. VII, 1re et 2e livraisons. 1865—1868. in-4°. Dijon 1866. — *Ladite Commission.*

4. *Langres.* Mémoires de la Société historique et archéologique de Langres. t. II, n° 4 et 5 in-4°. Langres 1865. — *Ladite Société.*

5. *Le Puy.* Annales de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy. t. XXVII. 1864—1865. in-8°. Le Puy 1867. — *Ladite Société.*

6. *Lille.* Inventaire sommaire des archives départementales du Nord antérieures à 1790, commencé par feu A.-A.-J. Le Glay, continué par M. Desplanque. Archives civiles. Série B. Chambre des comptes de Lille. N° 1 à 1560. t. I. t. II, 1re et 2e livraisons. 2 vol. in-8°. Lille 1865 et 1867. — *M. le Préfet du département du Nord.*

7. *Montbéliard.* Mémoires de la Société d'émulation de Montbéliard. 2e série. 1er et 2e vol. in-8°. Montbéliard 1862—1864. — *Ladite Société.*

8. *Nancy. a*) Mémoires de l'Académie de Stanislas. 1867. 1 vol. in-8°. Nancy 1868. — *La dite Académie.*

b) Mémoires de la Société d'archéologie lorraine. 2e série. VIIIe vol. in-8°. Nancy 1866. — *Ladite Société.*

9. *Orléans.* Bulletin de la Société archéologique de l'Orléanais. N° 55, 56, 57, 58. 4 broch. in-8°. Orléans 1867. — *Ladite Société.*

10. *Paris. a*) Didron ainé. Annales archéologiques. t. 25 et 26 in-4°. Paris 1868—1869. — *Acquis.*

b) Bibliothèque de l'école des chartes. t. 3 à 5 de la 6e série. in-8°. Paris 1867—1869. — *Acquis.*

c) Mémoires de la Société des antiquaires de Picardie. 3e série. t. I. in-8°. Paris 1867. — *Ladite Société.*

f) Luxembourg.

1. *Diekirch.* Bulletin des königl. Ackerbauvereins des Groszherzogthums Luxemburg. 20. 21. Jahrg. 2 vol. in-8°. Diekirch. — *Ladite Société.*

2. *Luxembourg. a*) Allgemeiner Luxemburger Musikverein unter der Ehrenpräsidentschaft S. K. Hoheit des Prinzen Heinrich der Niederlande. Broch. in-12°. Luxemburg 1867. — *M. Ch. Gemen, chef de bureau.*

b) Annalen des Acker- und Gartenbauvereins des Groszherzogthums Luxemburg. Années 1868 et 1869. 2 vol. in-4°. Luxemburg. — *Ladite Société.*

c) Bulletin des sciences médicales du Grand-Duché de Luxembourg. 2 vol. in-8°. 1867 et 1868. — *Ladite Société.*

d) Exposé de la situation administrative du Grand-Duché de Luxembourg. 2 broch. in-4°. Luxembourg 1868—1869. — *Le Gouvernement grand-ducal.*

e) Organ des Vereins für christliche Kunst im apostolischen Vikariat Luxemburg. VII. Heft 1867. in-8°. Luxemburg 1867. — *Ladite Société.*

f) Société des sciences naturelles du Grand-Duché de Luxembourg. t. IX et X. Années 1866—1868. in-8°. Luxembourg 1869. — *Ladite Société.*

g) Pays-Bas.

1. *Amsterdam.* Verslag van de Commissie der koninklijke Akademie van Wetenschappen, over gedrukt uit het Jaarböck voor den Jaare 1867. 1 vol. in-8°. Amsterdam 1867. — *Ladite Académie.*

2. *Harlem. a*) Tijdschrift uitgegeven door de Nederlandsche Maatschappij ter bevordering van Nijverheid. 1869. Derde reeks. Deel X. 7. en 8. Stück in-8°. Harlem. — *La Réd.*

b) Archives du musée de Teyler. vol. I, fasc. 2, 3 et 4. vol. II, fasc. 1 et 2. 5 vol in-8°. Harlem 1867—1869. — *L'Institut Teylerien.*

3. *Leeuwarden.* Veertigste Verslag der Handelingen van het Friesch Genootschap van Geschied, Oudheid en Taalkunde te Leeuwarden over het Jaar 1867—1868. — *Ladite Société.*

4. *Leyden. a*) Aegyptische monumenten van het Nederlandsche Museum van Oudheden te Leiden door Dr C. Leemans. 24e livraison in-fol. — *L'auteur.*

b) Gedenkschrift van de Maatschappij der nederlandsche Letterkunde te Leiden. 1766—1866. 1 vol. in-8°. Leiden 1867. — *Ladite Société.*

c) Handelingen en Mededeelingen van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde te Leiden over het Jaar 1867. in-8°. Leiden 1868. — *Ladite Société.*

d) Levensberichten der afgestorvene Medeleden van der Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde. 1 vol. in-8°. Leiden 1867. — *La Société historique de Leide.*

e) *Vries* (Dr de). Feestrede by de viering van het Eeuwgetijds van de Maatschappij der Nederlandsche Letterkunde de Leiden den 20 Juni 1867. 1 vol. in-8°. Leiden 1867. — *Ladite Société.*

f) Verbaal van de Ambassade van Gaspar van Vosbergen bij den Konink van Danemarken, den Nedersachsischen Kreits en den Koning den zweden 1625. 1 vol. in-8°. Leiden 1867. — *La Société historique de Leide.*

5. *Middelbourg. Lautscheer* (M. F.). Zelandia illustrata. Verzammling van Karten, Portreeten, Platen enz. betreffende Oudheid en Geschidenis van Zeland. 2. Aflevering in-8°. Middelbourg 1867. — *Ladite Société.*

6. *Utrecht. a*) Verbaal van de Ambassade van Aerssen, Joachime en Bormania naar Engeland 1625. Werken van het historisch Genootschap gevestigdt te Utrecht. Nouvelle série. N° 10. 1 vol. in-8°. Utrecht 1667. — *Ladite Société.*

b) Verslag van het verhandelde in de algemeene Vergadering van het provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, gehouden den 17 Octobre 1866. — Idem. Gehouden den 25 Juni 1867. — Idem. Gehouden den 30 Juni 1868. 3 vol. in-8°. Utrecht 1866—1868. — *Ladite Société.*

c) *B. Ten Brink.* Levensbeschryving van Ryklof Michaël van Goens. Uitgegeven door het provincial Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschapen. 1 vol. in-8°. Utrecht 1869. — *Ladite Société.*

d) Kronijk van het historisch Genootschap gevestigd te Utrecht. 22 Jaargang. 1866. — Idem. 23 Jaargang. 1867. 5e série. 2 vol. in-8°. Utrecht 1866—1866. — *Ladite Soc.*

e) Werken van het historisch Genootschap te Utrecht. Nieuwe serie. N° 9. in-8°. Utrecht 1867. — *Ladite Société.*

f) Bronnen van de Geschiedenis der Nederlanden en de Middeleeuwen. Kronijk von Holland van een angenoenden Geestelijken. Werken van het historische Genootschap gevestigd te Utrecht. Nieuwe serie. N° 6. in-8°. Utrecht 1867. — *Ladite Société.*

g) Brieven en Onuitgegeven Stükken van Johanne Wtenbogaert verzammeld en mit aanteekeningen uitgegeven door H. C. Rogge. Erste deel. 1584—1618. 1 vol. in-8°. Utrecht 1868. — *Ladite Société.*

h) Aanteekeningen van het verhandelde in die Sectie-Vergaderingen van het provincial Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, ter gelegenheid van de algemeene Vergadering, gehouden in het Jaare 1866—1868. 3 vol. in-8°. Utrecht 1866—1868. — *La Société historique d'Utrecht.*

i) *Feith* (H. O.). Kronijk van Eggerik Eggis Phebeus von 1565—1594. Werken van het historisch Genootschap gevestigd te Utrecht. Nouvelle série. N° 7. in-8°. Utrecht 1867. — *Ladite Société.*

k) Catalogus der archeologische Verzameling van het provinciaal Utrechtsch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen. 1 vol. in-8°. Utrecht 1868. — *Ladite Société.*

h) Russie.

St.-Pétersburg. Compte-rendu de la Commission impériale archéologique pour les années 1865, 1866 et 1867. 3 vol. in-4° avec 3 atlas gr. fol. St.-Pétersbourg. — *Ladite Commission.*

i) Suisse.

1. *Einsiedeln.* Der Geschichtsfreund. Mittheilungen des historischen Vereins der fünf Orte Lucern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug. XXII. u. XXIII. Band. 2 vol. in-8°. Einsiedeln 1867—1868. — *Ladite Société.*
2. *Lausanne.* Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande. t. 23, 24 et 25. 3 vol. in-8°. Lausanne 1867—1869. — *Ladite Société.*
3. *Zürich.* *a*) Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich. Bd. XIII. Hefte 3, 4, 5, 6. in-4°. Zürich 1867. — *Ladite Société.*
   b) Mittheilungen der antiquarischen Gesellschaft in Zürich. XXXI. Aventicum helvetiorum. 1 vol. in-4°. Zürich 1867. — *Ladite Société.*

DEUXIÈME PARTIE.

MÉMOIRES.

I

TABLE CHRONOLOGIQUE DES CHARTES ET DIPLÔMES

RELATIFS

A L'HISTOIRE DE L'ANCIEN PAYS DE LUXEMBOURG.

RÈGNE DE WENCESLAS DE BOHÊME,

COMTE, PUIS DUC DE LUXEMBOURG. 1352—1383.

L'histoire de la contrée, de la province, de la ville natale est la seule où notre âme s'attache par un intérêt patriotique. Les autres peuvent nous sembler curieuses, instructives, dignes d'admiration, mais elles ne touchent pas de la même manière.

Aм. Thierry, *Lettres sur l'hist. de France. Lettre II.*

AVANT-PROPOS.

Wenceslas, fils de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, et de Béatrix de Bourbon, sa femme en secondes noces, nacquit à Prague le 28 février 1337.

Au décès de son père, glorieusement mort à la bataille de Crecy, le samedi 26 août 1346, il n'avait que neuf ans. Charles IV, roi des Romains et de Bohême, son frère consanguin, administra le pays sous le titre de *comte de Luxembourg*.

Wenceslas prend pour la première fois ce titre dans un acte du 17 mai 1351, contenant son contrat anténuptiel avec Jeanne de Brabant.

Fiancés au mois de juin 1347 selon Butkens, t. I, p. 467, le mariage de Wenceslas et de Jeanne n'eut lieu qu'en mars 1352, au témoignage d'Albertus Argent., p. 157: «a. 1352, »mense martio, Wenceslao filia ducis Brabantiæ copulatur et terra Lutzelb. in comitem as»sumpsit eundem....... » Cette assertion d'Albertus Argent. se trouve corroborée par divers actes du mois d'avril 1352, dont les analyses suivent, et dans lesquels Wenceslas et Jeanne figurent comme époux.

La série de ces analyses commence donc au mois de mars 1352 et se continue jusqu'au 8 décembre 1383, jour du décès de Wenceslas.

Wenceslas et Jeanne de Brabant n'eurent pas d'enfants (1).

Le règne de Wenceslas fut signalé par divers faits remarquables ; s'il y eût des revers et des malheurs, il y eut aussi un mouvement prononcé d'améliorations et des signes de prospérité.

C'est par lui que commença la série des *ducs* de Luxembourg, Charles IV ayant par diplôme du 13 mars 1354 érigé le comté de Luxembourg en duché. Outre cette dignité, Charles IV conféra à son frère Wenceslas celle de l'advocatie d'Alsace (actes des 27 mai 1354, 20 février 1367, 1er et 13 mai 1376, 14 septembre 1377) ; l'avouerie de Stavelot (1357) ; celle de St.-Maximin (22 février 1354). Le 11 juin 1359 Wenceslas relève en fief de l'abbé de St.-Hubert l'avouerie de cette abbaye. Par diplôme du 20 mars 1354 Charles IV reconnait que les ducs de Luxembourg ont le droit de porter le glaive devant l'empereur des Romains marchant contre les rebelles et lorsqu'il se trouve dans le royaume d'Arles ; 1er janvier 1357. Enfin le 27 octobre 1366 il créa Wenceslas vicaire de l'empire en deçà des monts. — Dans plusieurs actes Wenceslas prend le titre *par la grâce de Dieu*. Voir entr'autres, acte du lundi avant la chandeleur 1378.

Wenceslas acquitta les dettes contractées par son père et son frère ; c'est ainsi qu'il paya au comte de Spanheim 12,000 florins (actes 10 mai 1368, 8 mars 1380) ; à Gérard, avoué d'Hunolstein, 1,150 petits florins d'or (acte 13 août 1369) ; une somme non déterminée aux seigneurs de Schonenberg (acte 26 janvier 1379).

Wenceslas fit aussi le retrait des terres aliénées sous les règnes précédents ; il racheta Durbuy de l'évêché de Liége (actes 23 mai 1353, 29 mai 1354, 16 juin 1354) ; il racheta de même Echternach, Bitbourg, Remich et Grevenmacher de l'archevêché de Trèves (actes 25 janvier 1355, 31 janvier et 21 février 1358) ; il dégagea Blabeville le 3 septembre 1358 et une rente sur la ville de Marche le 15 juin 1374.

(1) Je trouve la mention de deux bâtards de Wenceslas, nommés Jean et Guillaume. Comptes de Petrus Bræu de 1377 à 1378. Comptes-rendus de la Commission Royale d'hist. de Belgique, série II, t. I, p. 259 : « Item xxij maii solvi Caprune de mandato dominæ ducissæ pro armis quæ *Johannes de Lucembourg* habuit circa mediam quadragesimam *ten boerde*, quum fuit super frigidum montem vj. petr. — Item pro dicto *Johanne de Luccembourg* apud Henricum van der Ghoten calciatorem duodecim paria calceorum rubrorum et viridorum, pari pro lviij. s. val. xxxij. lib. viij. s. — Comptes du même 1378 — 1379, p. 261 : Item pro stoffis et factura unius vestis dictæ *kerel von samite*, quum *Johannes de Luccembourg* equitavit ad hastiludia apud Brugge vj lib. — Comptes du même de 1379 — 1380, p. 261 : Item xx novembris : Adhuc de mandato dominæ ducissæ *Johanni de Luccembourg* equitaturo versus Aelst, quando Gandenses jacuerunt ibidem ante oppidum vj petr. videlicet ix mut. — Comptes du même de 1385 — 1386, p. 272 : Item xjx septembris dominæ ducissæ personaliter per *Johannem de Luccembourg bastardum* v. flor. — Ibid. p. 276 : Item ordinavit domina ducissa et præcepit personaliter, circa nativitatis diem ultimo præterito, quod *Johanni et Wilhelmo bastardis de Luccembourg* pro omnibus quæ eis annuatim expediebantur pro factura vestium, pro caligis, calceis et cæteris negotiis eorum, prout in computatione Petri patet, cuilibet eorum anno quolibet darentur xxx mut. — Gestes des ducs de Brabant, Brux. 1843, t. II, p. 728 : a. 1404, 7 mars, stile de Cambrai : Quittance de *Jean, fils naturel du duc Wenceslas,* donnée à la duchesse Jeanne de diverses sommes pour lesquelles cette princesse lui a constitué une pension annuelle et viagère de 50 francs. Ce Jean était marié à Marie Mennens.

Les anciens comtes avaient toujours cherché à accroître leurs domaines et ils avaient effectivement réussi à cette entreprise. Henri-l'Aveugle avait acquis Grevenmacher en 1153; par son mariage avec Thibaut de Bar, l'illustre Ermesinde réunit au Luxembourg Marville et ses dépendances (1213); Waleran lui apporta en dot le marquisat d'Arlon (1214); elle agrandit son domaine patrimonial des comtés de Laroche et de Durbuy (1199), de Thionville et de Falckenstein (1216), d'une fraction de la seigneurie de Diekirch (1221), de Bitbourg 1239) et de Dale (1242).

(Mais l'accroissement le plus considérable se fit par Wenceslas qui acquit le comté de Chiny le 16 juin 1364 pour 16,000 petits florins d'or payés à Arnolt, comte de Los, seigneur de Rumines et de Quæbecke. « Nos comtes, dit Bertholet t. VII, p. 3, ont toujours porté leur principale attention à accroître leur patrimoine, à quoi ne contribuèrent pas peu leurs alliances avec les filles de la maison de Bar, qui leur apportèrent en dot les terres de Marville et de Ligny, et avec les comtesses de Hainaut, qui les rendirent très-puissants en Flandre. Mais ce qui parut y mettre le comble, fut l'acquisition de Chiny, acquisition d'autant plus utile, que ce comté limitrophe à celui de Luxembourg, étendait beaucoup de ce côté là leur juridiction. Pour se former une idée de *l'étendue du duché de Luxembourg du temps de Wenceslas*, on n'a qu'à se représenter qu'il comprenait à l'orient les prévôtés *de Remich*, *de Grevenmacheren*, *d'Echternach*, *de Biedbourg*, et presque tout le terrain qui est arrosé de la Lieser, de la Salm, de la Kill, de la Nims et de la Prum. Au midi il avait *Thionville* et sa prévôté, le comté de *Roussy*, les seigneuries *de Rodenmacheren*, *de Raville* et beaucoup d'autres terres situées aux environs de l'Orne et de la Sarre. A l'occident il était terminé par la Meuse et dans tout ce long espace qu'on y trouve aujourd'hui; *Ivoix* était dans sa dépendance, de même que *Jamay*, *Dampvillers*, *Marville*, *Montmedy*, *Chiny*, *Virton*, *Neufchâteau*, le marquisat *d'Arlon*, et plusieurs terres vers les rives de la Chière et de la Semois. Enfin le Luxembourg s'étendait au septentrion sur les comtés *de Salm*, *de Vianden*, *de la Roche* et *de Montaigu*, sur les prévôtés *de Poilvache*, *de Bastogne*, *de Marche* et *de Durbuy*, sur les seigneuries *de Mirouart*, *de Harzee*, *de St.-Vith*, et sur les autres territoires, par où s'écoulent les rivières d'Ouren et d'Ourt, de l'Amblève, de la Houille, de la Lesse, de la Sûre, de la Somme et de la Wiltz. »

Outre Chiny, Wenceslas acquit Schœnecken (actes 4 février 1378, 10 septembre 1380, 25 mars 1381, 21 juillet 1383); aussi Kœnigsmacheren (actes de 1370, 1375, 8 février 1376), Herbeumont (4 juin 1353), Fauquemont (11 mars 1365) et Musson (1370).

Wenceslas augmenta considérablement le nombre de ses vassaux; les reliefs de fief, analysés dans la Table chronologique, s'élèvent à au delà de soixante, parmi lesquels on remarquera ceux de Reifferscheidt (21 mars 1358, 21 mars 1365, 23 avril 1377, 26 juillet 1381), de Salm (29 juillet 1368), de Cronenbourg (8 juin 1361), d'Englebert de la Marck (22 juillet 1361) etc. Voir aussi Bertholet t. VII, p. 121 — 125. Il reçut en engagère des domaines importants: Keysersberg et Keyserslautern (25 octobre 1366), Longuyon de Robert de Bar (1370) etc.

Le mouvement communal fut considérable sous le règne de Wenceslas; l'industrie progressant, le bien-être augmenta. Les prolétaires et les serfs devinrent propriétaires, et avec la possession de la terre ils devinrent participants du pouvoir municipal. Les métiers furent

organisés et les revenus dans quelques communes furent assez considérables pour pouvoir fournir des aides au duc. Des franchises et autres faveurs furent accordées aux localités suivantes : Virton, 31 mai 1352, 12 juin 1377 ; Dudelendorf, 20 avril 1354 ; Luxembourg, 5 avril 1354, 28 décembre 1357, 14 mai 1362, 9 octobre 1376 ; Marville, 10 octobre 1354, 4 juillet 1362, 30 octobre 1374 ; Wellenstein, 21 octobre 1356 ; Thionville, 15 janvier 1357 ; Grevenmacher, 3 janvier 1358 ; Laroche, 18 juillet 1360 ; Bastogne, 18 juin 1362 ; Montmedy, 6 novembre 1365, 8 septembre 1380 ; Marche 21 juin 1366 ; Herbevaux, 26 juin 1366 ; Harnoncourt, 1er octobre 1369 ; les deux Bievres, 1370 ; Moiry, 5 juillet 1370 ; Villers-devant-Orval, 22 octobre 1378.

Le 17 janvier 1362 le duc Wenceslas, dans le but d'attirer de nouveaux habitants dans les Ardennes dépeuplées par la peste, fit remise du droit de mortemain (consistant en ce que, quand un chef de ménage mourait, le seigneur prenait le plus beau meuble de la maison, un cheval ou autre bête) aux habitants de la prévôté d'Ardenne, et le 11 septembre 1364 le seigneur de Mirwart fit la même faveur à ses sujets.

Deux faits considérables marquent encore le règne de Wenceslas : ce sont les *emprunts* faits par les villes de Luxembourg et de Thionville les 4 et 9 mai et 6 novembre 1358, *pour leur plus grand profit et leur évidente nécessité*, et *l'aide* pour trois ans accordée par les villes de Luxembourg, Arlon, Thionville, Echternach et Bitbourg, pour subvenir aux frais de la guerre contre Verdun et pour payer les dettes contractées par feu le roi Jean, comte de Lubourg (actes des 13 janvier et 2 février 1360). L'État noble accorda une aide semblable, de même que l'abbaye d'Echternach.

Outre la réunion des États en 1360, il y en eut une autre en 1378 ; dans cette assemblée les villes et la noblesse agréèrent les dispositions testamentaires de Wenceslas du 8 février 1378, en vertu desquelles la succession des duché de Luxembourg et comté de Chiny fut assurée à l'empereur Charles IV et à ses descendants, rois de Bohême.

Si les faveurs accordées aux communes furent nombreuses, il en a été de même des établissements religieux. Les confirmations des priviléges et les donations faites aux monastères, comme aussi les acquisitions faites par ceux-ci sont analysées dans la Table chronologique. Il y eut aussi des donations à des églises et à des hospices. Il n'est pas sans intérêt d'énumérer les établissements ainsi dotés et avantagés :

Bonnevoie : 12 mai 1370, 13 février 1371 ;
Clairefontaine : 20 novembre 1355, 12 mars 1371, 18 avril 1383 ;
Differdange : 23 mai 1352, 10 février 1358, 22 juin 1364, 5 février 1365 ;
Echternach, St.-Willibrord : 1er mai 1357, 3 février 1360, 9 mars 1362, 22 décembre 1353, 18 février 1365, 24 avril 1377, 31 mai 1379 ;
Ste-Claire : juin 1353, 30 juillet 1353, 23 juin 1354, 18 juillet 1354, 28 décembre 1357 ;
Hospices : 3 février 1360, 18 février 1365, 10 juin 1379 ;
Houffalize, Prieuré : 14 avril 1366 ;
Luxembourg, Munster : 20 avril 1354, 29 octobre 1356, 28 octobre 1357, 24 mars 1361, 4 avril 1363, 30 mai 1367, 6 janvier 1370, 19 et 20 mai 1370, 20 décembre 1370, 1er août 1371, 31 décembre 1377, 9 juin 1378, 2 mars 1379, 1381 ;

Frères prêcheurs : 18 mai 1370 ;
St.-Esprit : 4 septembre 1356, 24 août 1358 ;
Cordeliers : 20 avril 1354 ;
Hospices : 20 novembre 1365 et 4 janvier 1372 ;
Marienthal : 7 novembre 1355, 2 avril 1357, 12 août 1366, 8 octobre 1371 ;
Nomern, Église : 14 octobre 1359 ;
Orval : 6 décembre 1356,
Prum : 25 mars 1381 ;
St.-Mathias-lez-Trèves : 20 février 1354 ;
St.-Maximin-lez-Trèves : 22 et 26 février 1354 ;
Stavelot et Malmedy : 19 janvier 1357 et 11 juillet 1376.

Pendant les trente-une années de son gouvernement, Wenceslas a fait un nombre considérable de traités politiques et autres, tendant à protéger le commerce, la sureté des personnes et des propriétés. Leur nombre ne s'élève pas à moins de 44. L'analyse de ces documents internationaux en démontre toute l'importance et l'historien futur de Wenceslas ne manquera pas de la faire ressortir en exposant leur contenu en détail. Dans le nombre de ces traités ne sont pas compris ceux qui sont dits *Landfrieden*, et qui seuls sont au nombre de 18.

Le règne de notre duc a été marqué par de nombreux revers et de calamités qui ont eu une influence funeste. La guerre contre la Flandre ravagea le Brabant, et celle contre le duc de Juliers, entreprise dans l'intérêt de la protection du commerce, a fini par la défaite complète des Brabançons et d'un corps considérable de nobles luxembourgeois ; Wenceslas même a été fait prisonnier à la bataille de Basweiler. Deux autres guerres, celle contre Verdun en 1358 et contre la Gueldre en 1368, laissèrent des traces qui durèrent longtemps.

La dévastation du Luxembourg par Pierre de Bar et par les Bretons couvrit le pays de ruines ; la mortalité extraordinaire de 1360 et 1367 décima la population ; à cela se joignit l'expulsion des juifs, qui avaient excité contre eux la population par des actes de fanatisme dignes du moyen-âge. A ces malheurs vinrent se joindre des difficultés entre Wenceslas et l'archevêque de Trèves ; Wenceslas avait réuni une armée de dix mille hommes pour combattre les brigands ; pour subvenir aux frais, il avait mis les biens du clergé à contribution, ce qui lui valut une excommunication de la part de l'official de Trèves. Le duc interjeta appel auprès du St.-Siége. Voir actes des 24 février, 13 mars et 6 avril 1376. L'interdit n'eut pas d'autre suite, paraît-il.

Le duc Wenceslas décéda, comme il est dit ci-dessus, le 8 décembre 1383. Sa mère Béatrix de Bourbon le suivit au tombeau le 25 du même mois à Dampvillers. *Faber*, *Familia augusta Luxemb.*, p. 57 : Inscriptio sepulchralis in æde fratrum Jacobinorum Parisiis ita se habet : Cy gist très noble et très puissante dame, madame Biatrix de Bourbon, royne de Boeme et contesse de Luccenbourc, laquelle fut fille du duc Loys de Bourbon et de madame Marie de Hainaut, et femme de feu Jehan, roy de Boesme, qui trepassa le 25ᵉ jour du mois de décembre mil CCCLXXX et trois. Priez pour son âme. — Vide Pouillon in notis ad Vignier, Histoire de Luxembourg, p. 120.

D'après les gestes de Brabant, le duc Wenceslas, fort beau de visage, avait aussi de belles manières. Froissart, livre III, chap. 94, le qualifie de *gentil duc Wincelant de Behaigne*. Bon, galant et généreux, il aimait les tournois, la danse et la bonne chère; son goût pour les dépenses lui attachait nombre de chevaliers et autres nobles personnages; Brabandsche ijesten, Brux. 1843, t. II, p. 257, vers 7469 :

Syn suet ghelaet, syn scoen maniere,
Stedich (statig) in wesen, hoefsch (heusch), goedertieren,
Milde, oetmoedigh, ende niet fel.
Hi caeste gerne : dat cont hi wel.
Hi stac gerne ende tornierde;
Sule spel van wapenen hi hanthierde,
Danssen, reyen, en de hoveren,
Ende metten vrouwen bancketeren,
Met solace, met melodien;
Ridderen, knechten, tallen tiden,
Plach hi al te sere te minnen.
Von hutenlands en de oec van binnen
Hadde hire altyt, tallen tyde,
Herde vele by synre side;
Tegen henen conste hi niet sparen;
Daerom si gerne bi hem waren.
.... Eer ic thonderste deel gescreve
Van synre sedegher eerbaerheit
Je verlore minen arbeit ....

Après le décès de Wenceslas, Jeanne, sa veuve, régna encore en Brabant pendant vingt-trois ans. Elle mourut le 1er décembre 1406. Dynteri Chron. t. III, p. 157 : Johanna vero ducissa Lucemburgensis, Lotharingie, Brabantie et Lymburgis, nulla ex duobus maritis suis prole relicta, postquam prefuerat Lotharingie, Brabantie et Lymburgis predictis cum marchionatu sacri imperii annis LI, obiit Bruxelle, a. D. M° CCCC° VI° mensis decembris die prima, et est sepulta in ecclesia fratrum Carmelitarum.

Jo. a Leidis, lib. XXXII, c. 5 : A. D. 1406 cum tam Antonius, secundo genitus Philippi audacis de Burgundia per duos annos, de beneplacito Joanne ducisse Brabantie tutor et rector fuisset totius Brabantie, obiit *ipsa Joanna ducissa*, postquam 50 annis et uno post mortem Joannis ducis, patris sui, Brabantiam rexisset. Nam cum Wencelao duce marito suo rexit annis 28, et vidua rexit annis 20 trib. Hujus Joanne ducisse primus maritus fuit Wilhelmus comes Hannonie et Hollandie. Sepulta autem est Bruxelle in monasterio fratrum ordinis B. Mariæ Virginis de monte Carmeli ante summum altare in tumba solemni. Tunc successit ei supradictus Antonius .... frater ducis .... Joannis Burgundie et C. Flandrie. Harum fratrum mater fuit Margareta, filia Margarete, sororis Joanne ducisse prefate. Faber, Fam. augusta Luxemb. p. 67.

Les publications de la Société historique contiennent la table chronologique des chartes et diplômes relatifs aux règnes suivants :

1° règne d'Ermesinde de 1198 — 1246. Publ. a. 1858.
2° règne de Henri II de 1246 — 1281. Publ. a. 1859.
3° règne de Henri III de 1281 — 1288. Publ. a. 1860.
4° règne de Henri IV de 1288 — 1310. Publ. a. 1861.
5° règne du roi Jean de 1310 — 1346.
1re partie de 1310 — 1322. Publ. a. 1862.
2e partie de 1323 — 1333. Publ. a. 1863.
3e partie de 1334 — 1346. Publ. a. 1864.
Supplément de 1310 — 1346. Publ. a. 1866.
6° règne de Charles IV de 1346 — 1352. Publ. a. 1868.

Le présent travail est la suite de ceux qui précèdent; il est sans doute très-imparfait; on y trouvera des lacunes et des erreurs. Tel qu'il est, il offrira cependant au futur auteur du *Corpus diplomaticum Luxemburgense* et à l'historien, un cadre qui pourra être complété et rectifié en suite de recherches ultérieures.

Il me reste à remercier tous mes collègues de la Société historique, qui ont bien voulu m'aider à réunir les matériaux de cette table. MM. Hardt et Ruppert, archivistes, M. Schötter, professeur d'histoire, secrétaire-conservateur de la Société, M. Pinchart, archiviste à Bruxelles, MM. Schoonbroodt et St. Bormans, archivistes à Liége, M. Hourt, archiviste à Arlon, M. Desplanques, archiv. à Lille, et M. Siméon Luce, attaché aux archives de l'empire à Paris, ont eu la complaisance de me fournir des copies de chartes et des indications précieuses.

---

1. **1352.** 20 avril. **Donné à Ivoix.** — Béatrix, reine de Bohême et comtesse de Luxembourg, déclare que pour le plus grand profit et utilité de son fils Wenceslas de Bohême, *comte de Luxembourg*, et de sa fille Jehanne de Brabant, *comtesse de Luxembourg*, de Hainaut et de Hollande, et à la demande du duc de Brabant, elle a délivré et *baillée en warde* à son fils Wenceslas et à Jeanne, sa femme, ses chers enfants, *quatre lettres originales* faites et données sur le traité de mariage entre elle et feu Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg; la première scellée du sceau dudit roi et de son père à elle, Louis de Bourbon, comte de Clermont et de la Marche, et *chamberier* de France (contrat de mariage du mois de décembre 1334); la deuxième du scel de Charles, fils aîné dudit roi Jean, alors marquis de Moravie (août 1335); la troisième du scel de Jean, second fils dudit roi, alors duc de Carinthie et comte de Tirol (mars 1338), et la quatrième des sceaux des nobles hommes et bonnes villes du comté de Luxembourg (mai 1336); ces lettres leur ont été remises sous condition que Béatrix de Bourbon pourra les redemander, si elle en avait besoin pour *cause et besoingné*, touchant son héritage et douaire; s'il avenait que le comté de Luxembourg sortait des mains de ses enfants Wenceslas et Jeanne *par leur gré et souffrance*, soit par échange, engagement, donation ou autrement, ceux-ci restitueront lesdites lettres à leur mère Béatrix; la comtesse Jeanne s'engage à restituer ces titres, si Wenceslas, son mari, venait à décéder sans hoirs. Ont apposé leurs sceaux avec la reine Béatrix 1° Godefroy de Los, comte de Chiny, 2° Jehan, comte de Grandpré, 3° Uedes, sire de Grancy, 4° Gilles de Rodemac, sire de Chassepierre, 5° Henri de Grandpré, sire de Busancy, et 6° messire Gérard de Los, sire de Chauvency.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres. t. II, f. 91 — 97. RWP.

2. 1352. Dernière semaine du mois d'avril. — Wenceslas de Bohême, comte de Luxembourg, et Jeanne de Brabant, comtesse de Luxembourg, de Hainaut et de Hollande, sa femme, reçoivent de Béatrix de Bourbon, leur mère et respectivement belle-mère, les lettres de contrat de mariage de Jean, roi de Bohême, et de ladite Béatrix et promettent de les lui restituer dans les cas y indiqués. Témoins : 1° Henri, comte de Salm en Ardenne; 2° Robert, seigneur de Mouelmes (ou Mouclines?); 3° Jehan de Los, seigneur d'Agimont; 3° Jacques de Los, seigneur de Château-Thierry; 5° Ernoel de Los, seigneur de Thienez, et 6° Florent d'Escale, seigneur de Rusbrot, chevaliers.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres. vol. II, f. 1 — 17. RWP.

3. **1352.** (20 mai.) **Uf den nehesten sondag na unseres herrn uffard.** — Gerhard, seigneur de Schonecken, déclare tenir en fief de Baudouin, archevêque de Trèves, le château de Liesheim, le village de Winsheim, etc. Sceaux de Jean de Branscheit et de Henri de Bydeburg.

Bibl. ville de Trèves. vol. VIII, f. 177, docum. et dipl. Balduini.

4. **1352.** (23 mai.) **Feria quarta post dominicam Exaudi.** — Hyllo, curé de l'église paroissiale de Colpach, fait connaître qu'il a fait donation au couvent de Differdange de la dîme de Didenberg, lui léguée par la dame Aleyde, en son vivant femme de Walter, seigneur de Bereldange, chevalier. Témoins : Nicolas de Hondelingen et Jean de Oulbe, curé; aussi Clément Wirch, notaire de la cour de Trèves. — Voir acte de la veille de la conversion de st. Paul 1331.

Cartul. Differdange, f. 55. Latin. Appartient à M. de Prémorel. RWP.

5. **1352.** (28 mai.) **Die lune in crastino Penthecostes.** — Symon de Helfindingo, metensis diocesis, armiger, et Elizabeth, sa femme, citains de Metz, font savoir que pour cent livres de deniers Treveriens leur payées par Baudouin, archevêque de Trèves, ils ont relevé de lui en fief leurs revenus du moulin de Cheujoye subtus villam de Montoiz.

Bibl. ville de Trèves. vol. XVI, f. 53, docum. et dipl. Balduini.

6. **1352.** 29 mai. — Pierre Sarraim (Sarrazin), échevin à Echternach, se reconnaît redevable envers Arnould de Blankenheim de 800 vieux florins à l'écu et donne des cautions.

Allemand. 11 petits sceaux bruns. Catal. Renesse. n° 630.

7. **1352.** 31 mai. — Lettres de Jehan, sire de Laroche (sic), chevalier, sénéchal de la comté de Luxembourg et lieutenant pour le roi des Romains en la prévôté d'Ivoix et de Virton, contenant une *constitution* que les maire, échevins et communauté de Virton avaient faite pour l'élection annuelle desdits maire et échevins.

Leclercq, Coutumes de Luxemb. Brux. 1867, p. 40, qui cite original sur parchemin, Virton. Procès-verbaux comm. ordonn. Belg. t. 1, p. 141.

8. **1352.** 31 mai. — Lettres de Jehan, sire de Laroche (sic), chevalier, sénéchal de la comté de Luxembourg et lieutenant pour le roi des Romains en la prévôté d'Ivoix et de Virton, par lesquelles il statue, au nom du roi des Romains, comte de Luxembourg, que les habitants de la prévôté d'Ivoix et de Virton qui, au temps passé, ont été « demenés et main-»tenus à la loi de Beaumont » viendront dorénavant à Virton « souverainement et speciale-

» ment pour prendre droit et guerre droit en la manière qu'ils allaient et soulaient aller jadis » au temps passeit à Montmedy. »

Leclercq, Coutumes de Luxemb. Brux. 1867, p. 41, cite original sur parchemin, Virton. Procès-verbaux etc. t. I, p. 141.

9. **1352.** (1er juillet.) **Dimanche après St.-Jean d'été.** — Frédéric, wildegreve de Kirberg, reconnait que l'archevêque Baudouin de Trèves lui a donné le château de Tronecke, la marche de Talfang et ce qui en dépend comme un fief, avec les formalités, les conditions, le serment et l'hommage ordinaires aux fiefs, et absolument comme le porte la lettre de Charles, roi des Romains, donnée par lui en sa qualité de comte de Luxembourg. Sceaux de Symon von dem Walde, Clas von Smydeborch et Gobel Haller von Esch.

Original avec quatre sceaux à Berlin. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist de Belg. t. IV, 257. Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1343. f. 137. — Voir acte de 1346 veille de St.-Mathieu apôtre et évangeliste. RWP.

10. **1352.** (7 juillet.) **Samedi devant la fete ste. Marguerite au mois de juillet.** — Jehans de Menstorff et Gilet d'Orval, échevins de Luxembourg, déclarent que Simon d'Erlon, sire de Bourscheit, chevalier, a reconnu devoir à Warnier, jadis cellerier de Luxembourg, vingt écus vieux à la fleur de lys de bon or et de juste poids, pour lesquels il lui a donné en engagère ses prés entre Bereldingen et Steinsel, qui furent jadis à Arnould d'Erlon, père de lui Simon.

Français. Relation du monastère du St.-Esprit. f. 620. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb.

11. **1352.** (22 juillet.) **Uf sente Marien Magdal. dage.** — Marguerite de Falkenburg, dame de Schonecke, et Gerhart, seigneur dudit lieu, reconnaissent avoir promis à Jean, seigneur de Sleyden, *lantfoyde*, de garder la paix, *lantfrieden*, entre Rhin et Meuse, arrêtée entre Baudouin, archevêque de Trèves, et d'autres seigneurs.

Bald. Kesselst. f. 372.

Mich. Herbipolensis apud Bœhmer, p. 478 : a. D. M.CCC.L.III potestatem et abinde usque in annum immediate sequentem ante veris adventum, potiores et fortiores Franconie, Bavarie, Alsacie, Reni, Wedrahie aliasque Germanie provincias per lantfridas juratas celeriter pacificare, aliaque miranda laude digna pro pace, ut rex pacificus, nedum in Almania sed eciam antea et notabiliter in Bohemia efficere sagaciter et prepotenter sategit.

12. **1352.** 3 août. — Wernere de Trèves, commandeur, et les Frères hospitaliers de St.-Jean en Jerusalem de la maison de Trèves, déclarent avoir vendu leur maison en la ville de Lucilenburch, séante en la rue postérieure, près du couvent de Munster et de l'autre côté Jean dit de Huisingen, à Else, nièce d'Adam dit soltés à Pudelingen, pour 20 livres treveroises.

Relation du monastère du St.-Esprit. f. 233. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb.

13. **1352.** (2 septembre.) **Dimanche après St.-Jean décolacé.** — Charles roi des Romains et de Bohême et *comte de Luxembourg*, fait connaître que son père Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg avait promis à Baudouin, archevêque de Trèves, de faire en sorte à ce que Frédéric, wildgraf de Kirberg, relève les marches de Talvang et de Troneck, fief de Luxembourg, de l'archevèché de Trèves; il exécute ces promesses moyennant une somme de 4000 petits florins de Florence, sous réserve de rachat.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. A. f. 128 v°. Beyer, Cátal. I, 88. Orig. 4 sceaux. Berlin.

14. **1352.** (2 septembre.) **Des sontags nach st. Johannis Enthauptung.** — Frédéric, *wildgrave* von Kirburg, fait scavoir, qu'il relève en fief de l'archevêque de Trèves, les marches de Talvang et la forteresse de Tronecken, selon les lettres sur ce émanées de Charles, roi des Romains et de Bohême et *comte de Luxembourg*.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres vol. IV. f. 75 v°. Vidimus du 3 septembre 1443. RWP. — Voir acte du 20 septembre 1346.

15. **1352.** 15 septembre. — Engelbert, évêque, le vice-doyen et le chapitre de l'église de Liége font savoir que Baudouin, archevêque de Trèves, leur a délivré par l'entremise de ses procureurs Wynemar de Gymenich, chevalier, et Pierre Sarrasin d'Echternach des vases et joyaux précieux contre une somme de 14,000 florins, à payer dans des termes indiqués dans les lettres sur ce faites; ils lui accordent pour le remboursement de ces sommes un nouveau délai de deux ans à partir du 22 novembre prochain.

Balduin. Kesselst. f. 312. Parchemin intercalé. RWP.

16. **1352.** (28 septembre.) **Geben zu Prag, uff des heiligen Ertzengels sant Michaels Abend.** — Charles IV déclare qu'ayant permis depuis quelque temps à Baudouin, archevêque de Trèves, de faire frapper de la monnaie d'or et d'argent, et comme on a stipulé dans le lantfrieden, *dans lequel le Luxembourg est aussi compris*, qu'on fera une monnaie nouvelle, il ordonne qu'on ait à recevoir partout cette nouvelle monnaie du lantfrieden.

Arch. Coblence. Original avec sceau de majesté. Rapport Kreglinger. Compte-rendu Comm. Royale d'hist. Belg. 1842. t. V, p. 76.

17. **1352.** 4 octobre. — Claez de Lempach, écuyer, demeurant à Rodemacher, *taionet* (1) jadis messire Philippe de Lempach, chevalier, reconnaît devoir au couvent de Mariendal 150 livres tournois, remboursables en deux termes. En assurance du paiement il affecte tous les biens meubles et immeubles qu'il tient à Rodemacre, *si avant comme costume est en la comté de Lucembourg*. Sceau de Geuble de Ramur (Remich), prevost de Lucembourch.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. Parch. Sceaux tombés. — (1) Tayon = grand-père; le diminutif *taionet* veut dire sans doute *petit-fils*. Note de M. l'archiviste Hardt.

18. **1352.** (22 octobre.) **Lundi devant la fête de st. Simon et de st. Jude apôtres.** — Jehans Delle, prévôt d'Arlon, constate une transaction entre le couvent de Mariendal et la communauté de Wolkrange-lez-Arlon, relative à d'anciennes redevances de *Karues* et de *Silours*. Le couvent de Mariendal recevra la moitié *des silours par toute la ville encontre Jehan, fis damoisel Niclos de Hondelange qui fut*.

Arch. Gouvt Luxemb. Orig Parchem. Sceau de la prévôté d'Arlon bien conservé. RWP.

19. **1352.** (3 novembre.) **Samedi après les Trespassés.** — Décision du landgericht sur la plainte de Luxembourg contre la ville de Sierck, et mettant cette ville au ban de l'empire.

Original avec le sceau du tribunal. Arch. Coblence. Rapport Kreglinger. Compte-rendu Comm. Royale d'hist. de Belg. t. III, 217. Brux. 1838.

20. **1352.** (3 novembre.) **Samedi après les Trespassés.** — Décision du landgericht sur la plainte de Luxembourg contre 1° Vodechin, frère de Didier Mulle de Vheren; 2° Welter de Barinheim; 3° Hennekin, bâtard de Dune; 4° Arnould de Blankenheim, seigneur de Gerolstein; 5° Cleyne Hennekin; 6° Boudouin Kutzail et 7° Cleyne Baldewin et tous ceux qui

les aidèrent à faire une excursion dans le Luxembourg — *und alle die darwaren an dem gescheffle die Beheynier in dem voerg. Grafschafft von Luxemburg nyder geworfen wurden*; — 8° Didier Mulle et son frère Voitchin; 9° Gyselbrecht de Nykenich; 10° Crusen et Snusowinkel.

Sept originaux avec le sceau du tribunal. Arch. Coblence. Rapport Kreglinger. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. III, p. 217, Brux. 1838.

21. **1352.** (30 décembre.) **Dimanche après Noël.** — Marguerite de Falkenburch, dame de Schonecke, reconnait devoir à Gerhard de Schonecke, son beau-frère, 300 petits florins d'or de Florence pour argent prêté. Elle lui engage pour assurance de cette somme la cense (hoff) de Pronsfelt et de Louenbach qu'elle a eue de la succession de son frère Jean, seigneur de Valckenburch.

Reg. Schœnecken f. 43. Coll. Soc. hist. Luxemb.

22. **1353** (circa). — Lettres de l'empereur Charles IV au magistrat de Metz, touchant la journée qui devait se tenir à Thionville.

Preuves de l'histoire de Metz. t. IV, p. 150.

23. **1353** (environ, sans date). — Lettre missive, en français, sur papier, dont le cachet est rompu, écrite par le duc de Brabant au comte de Namur, et par laquelle il le prie de vouloir l'informer du droit qu'il avait à Poilvache, dont sa mère Marie d'Artois voulait l'adhériter au préjudice du comte de Luxembourg.

St.-Génois, Mon. anciens. t. I, 931.

24. **1353** (au commencement de l'année). — Mariage de Charles IV, roi des Romains, avec Anne, fille de Bernhard, duc de Schweidnitz.

Benessii de Weitmil, p. 359 : Eodem anno (1353) dominus Karolus, pergens in Ungariam, ibidem duxit in conjugem virginem *Annam*, filiam olim Bernhardi, ducis Swidnicensis, filiam unicam, hæredem illius ducatus et terrarum Slezie, et tractatum atque juratum, quod duce Bolkone, fratre dicti Bernhardi, atque patruo hujus reginæ, sine hæredibus de hoc seculo migrante, terræ omnes suæ et ducatus ejusdem pleno jure debeant ad coronam regni Boemiæ pertinere.

25. (**1353**, 29 janvier n. st.) **1352. Le mardi après la conversion de st. Paul.** — Jakemins, fils de Xenkins, et Jean, fils de Thibaut, échevins à Arlon, constatent que Henri, dit Zuave, demeurant à Arlon, et Yde, sa femme, fille de feu Brankon, le Lombard, ont reconnu avoir vendu à vénérable père *Nicolas d'Arlon*, évêque d'Acres (episcopus aconensis), pour lui et pour les siens leurs droits et actions sur la maison et les dépendances, appartenant jadis à Jehennes Clerc, fils de Waixe à Waixe le Lombard, oncle de ladite Yde, parmi la somme de 84 livres tournois petits, dont quittance. (Voir Neyen, biographie Luxembourgeoise, v° Nicolas d'Arlon).

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. Parchemin. Sceaux tombés.

26. (**1353**, 1er février.) **1352. Uf unser lieben frauwen abent purificationis.** — Waleran du Chene engage la seigneurie du Chene pour la somme de 1200 florins. — Voir acte du 15 juin 1432, qui mentionne cette engagère.

27. (**1353** n. st.) **1352.** 6 février st. de Trèves. — Jean de Wachenheim, écuyer, déclare que Baudouin, archevêque de Trèves l'a reçu comme homme fief du château de Castel sur la Blesse. Sceau de Jean de la Rochette, chevalier.

Bibl. ville de Trèves. vol. XI, f. 70 v° docum. et dipl. Balduini.

28. **1353.** (23 février.) **An des heiligen Apostelen sente Matheus abende** (1). **In dem siebenten Jare unser Reiche. Gegeben zu Prage.** — Charles, roi des Romains, ordonne à tous ceux qui ont construit des châteaux ou forteresses dans l'électorat de Trèves ou a une lieue de distance, sans la permission de Baudouin, archevêque de Trèves, de les abattre et ce dans l'intérêt de la paix publique. Il ordonne à tous les fidèles de l'empire entre Meuse et Moselle de prêter main forte à l'archevêque.

Bibl. ville de Trèves, t. II, f. 155 v° docum. et dipl. Balduini. RWP. — (1) Charles, élu roi des Romains le 11 juillet 1346. La 7e annee de son règne commence donc le 11 juillet 1352; or la charte ci-dessus est du 23 février de la 7e année, donc du 23 février 1353. Note de M. Hardt, archiviste.

29. (**1353**, 1er mars n. st.) **1352. Le vendredi le plus proche de st. Pierre cathedra.** — Arnould, seigneur de Blankenheim, et son fils aîné Arnould, déclarent que leur fils et frère cadet Henri, a donné en douaire à sa femme Blankeflors de Falkensteyn, la moitié du château de Blankenheim qu'ils tiennent en fief du duc de Brabant, et encore deux cents deniers d'argent, tels que ceux qui ont cours dans l'Eyfle, au pays de Blankenheym et dans le voisinage.

Original avec deux sceaux à Berlin. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 236. Beyer, Catal. II, 41.

30. **1353.** (9 mai.) **Le 8me jour après ste. Walburge au mois de mai.** — Henri de Flandres, seigneur de Fauquemont, achète pour 11,000 vieux écus la part que sa sœur Marguerite, dame de Schoneck, a dans la succession de son frère Jean, seigneur de Fauquemont. Il lui lui paye 3000 écus comptant; il lui assigne pour 6000 écus, du consentement de Jean, duc de Brabant, le bien d'Euskerghin; il nommera les officiers qui administreront ces biens pour lui et le duc et en paieront les revenus à sa sœur. Pour les 2000 écus restants, il lui assigne une rente de 200 écus sur la seigneurie de Butgenbach et St.-Vith, à condition qu'il pourra racheter ces biens.

Original avec six sceaux, dont un du duc de Brabant et un de Reynard von Schoynouwen, heire von Shoinvorst Arch. Coblence. Rapport Kreglinger. Compte-rendu Comm. R. d'hist de Belg. t. III, 218.

31. **1353.** 13 mai. — Johannes de Menstorf et Gylettes d'Orualz, échevins à Luxembourg, constatent que Nicolas dit Kaldersund, bourgeois de Luxembourg, a reconnu devoir au couvent du St.-Esprit à Luxembourg une somme de 30 livres tournois, et que du consentement de sa femme Marguerite il lui paiera un cens annuel de 20 sols à 16 deniers petits, de la valeur de 12 bons deniers, affecté sur une maison *sitam super Crodam.*

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Deux sceaux. Relation du monast. du St.-Esprit, p. 235.

32. **1353.** 23 mai. **Leodii.** — Engelbert, évêque, et le chapitre de Liége déclarent que Charles, roi des Romains, agissant comme comte de Luxembourg, leur a vendu le château, la ville et la terre de Durbuy pour 20,000 florins, mais que l'archevêque Baudonin de Trèves s'étant réservé le droit de réméré, a effectivement usé de ce droit, et qu'il leur a payé déjà 14,000 florins, partie en argent, partie en bijoux.

Original avec deux sceaux. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 237.

33. **1353.** (28 mai.) **Veille de st. Maximin évêque.** — Lyse, dame d'Oisildingen, fait savoir que du consentement de Henri, seigneur de Mailberg, son mari, chevalier, elle a fait cession à ses enfants, savoir : à Gerhard, seigneur de Schonecke, et à Jean de Schonecke, chevaliers, à Feczys (?) et à Lyse, dame de Wiltz, de tous les biens qu'elle a sous la juridiction de Trèves et qui lui sont obvenus de Coline, son premier mari, à l'exception de la maison connue sous le nom de *l'étoile d'or* sise *Fleyschgasse* à Trèves. Henri, seigneur de Malberg, donne son assentiment à cet abandon. Lesdits enfants font ensuite le partage desdits biens. Gerard, seigneur de Schonecke ci-dessus, avait pour femme Jehennette ; Lyse, dame de Wiltz, était mariée à Godefroit, seigneur de Wiltz; Feczys ou Fetzys avait pour épouse Lucie.

Arch. Hosp. d'Echternach. Orig. parchemin. Allemand. Sceaux brisés.

34. (**1353.** Juin.) **Pontif. dom. Innocentii pp. VI. a. I. Datum Avinion.** — Douze tant archevêques qu'évêques accordent des indulgences à ceux qui assisteront au service divin en l'église du monastère de St.-Claire à Echternach pendant les jours y indiqués, comme aussi aux bienfaiteurs du monastère. — Par transfixe donnée à Saarbourg la veille de st. Jean-Baptiste a. 1354, l'archevêque Boemund de Trèves déclare la concession valable.

Arch. Gouvt. Luxemb. Original avec lettres capitales enluminées. Parchemin.

35. **1353.** 4 juin. — Godefroid, comte de Chiny, cède et assigne à Baudouin, archevêque de Trèves, et à son église le château de Herbemont et dépendances et les reprend à titre de vassal. Sceau de Godefroid, seigneur de Wiltz, et de Jean de Willemont, chevalier.

Liber copialis aux arch. de Coblence. fol. 7 v°. RWP.

36. **1353. Uf den vierten dag des monates den man junius nennet zu latine.** — Thomas, seigneur de Septfontaines, renonce pour lui et ses successeurs à tous droits qu'il peut avoir sur les fossés (an dem graven) du château de Bubingen, et ce en faveur de l'archevêque de Trèves et de son diocèse. La renonciation est faite au siége des nobles à Luxembourg devant Weyrich, seigneur de Berperg, justicier des nobles du comté de Luxembourg, Arnold de Blankenheim, seigneur de Bettingen, Guillaume, seigneur de Manderscheit, Louis, seigneur de Dyeferdingen, Thilman de Rodemacher, *kuchenmeister*, Georgies et Henri, frères de Byvels.

Bibl. ville de Trèves vol. V, f. 208, docum. et dipl. Balduini. Bald. Kesselst. f. 214. RWP.

37. **1353.** 20 juillet. — Jean, abbé, et les conventuels du monastère d'Echternach font savoir qu'ils ont consenti à tous les priviléges concédés au couvent de Ste.-Claire, établi à Echternach et nouvellement consacré par Baudouin, archevêque de Trèves, et Nicolas, évêque d'Achon.

Arch. Gouvt Luxemb. Orig. parchemin. Deux sceaux en partie fracturés. RWP.

38. **1353.** 11 septembre. **A Poilvache.** — Mandement en français, sur parchemin, scellé du sceau de Marie d'Artois, comtesse de Namur et dame de Lecluse, par elle fait aux wardains, hommes de fief, échevins de la prévôté et terre de Poilvache et du ban de Sies, de recevoir pour leur seigneur et de rendre hommage à Guillaume, comte de Namur, son fils, à qui elle avait cédé ses terres, ainsi qu'elle les avait acquises du comte de Luxembourg.

St.-Génois, Mon. anciens, t. I, 930.

39. **1353.** 15 septembre. — Ludewich de Bech reconnait être vassal de Baudouin, archevêque de Trèves, pour le château de Saarbourg moyennant un certain cens annuel. Sceaux de Wyric, seigneur de Berperg, et de Thilman de Rodenmacher, chevalier.

Bibl. ville de Trèves vol. XI, f. 153 v°, docum. et diplom. Balduini.

40. **1353.** 8 octobre. — Le couvent de St.-Willibrord à Echternach notifie à l'archevêque de Trèves, qu'il a élu pour abbé Jean de Novavilla (Neuerburg).

Latin. Sceau brun avec contrescel. Catal. Renesse n° 634.

41. **1353. Die XII mensis octobris. Ind. VI. Regn. nost. anno VIII. Datum Ghurgi.** — Charles, roi des Romains et de Bohême, déclare s'adjoindre Nicolas Tuscarus, chevalier, conseiller de Venise, comme conseiller, secrétaire et familier.

Opuscula quatuor quibus illustrantur gesta Francisci Toscari, ducis Venetiorum. Autore Fl. Cornelio, senatore veneto. Venetiis a. 1758. Voir acte du 30 avril 1331. RWP.

42. **1353.** (18 octobre.) **Uf sente Lucas dag des heyligen Evangelisten.** — Gobel de Remiche, prévôt à Luxembourg, déclare avoir reçu de Baudouin, archevêque de Trèves, dix livres de deniers treveriens de cens annuel, qu'il recevait autrefois de Jacques de Moncler, seigneurie qui a passé sous la domination dudit archevêque.

Bibl. ville de Trèves vol. XVI, f. 232 v°, docum. et diplom. Balduini. Balduin. Kesselst. f. 214.

43. **1353.** 29 octobre. — Juliane, veuve de Pierre Sarrasin d'Echternach, reconnait que Baudouin, archevêque de Trèves, lui a donné viagèrement la maison et dépendances de Rulant sise à Trèves.

Balduin. Kesselst. f. 212. Bibl. ville de Trèves vol. V, f. 160, docum. et diplom. Balduini. RWP.

44. **1353.** (29 octobre.) **Am Erchtag** (Dinstag) **nach st. Simon und Juda. Hagenau.** — Robert, comte-palatin du Rhin, duc de Bavière, consent à ce que Charles, roi des Romains, rachète, endéans deux ans, les châteaux dépendants du Luxembourg qui lui ont été engagés depuis le décès du roi Jean, comte de Luxembourg, et ce contre paiement des sommes qu'il a prêtées.

Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. V, p. 216. Pelzel I, 374, et Corpus dipl. n° 155. RWP.

45. **1353.** (15 novembre.) **Vendredi après la st. Martin dans la huitième année de notre règne. Spire.** — Charles, roi des Romains etc., ordonne aux drossart, chevaliers, prévôts, officiers, villes et à tous les habitants du Luxembourg, d'aider et d'assister de tout leur pouvoir l'archevêque Baudouin de Trèves, qui se trouve en guerre avec Arnould, prévôt de Blankenheim, Gérard de Schonecke et leurs adhérents, guerre qu'il soutient dans l'intérêt de l'empire et de sa personne.

Original en forme de lettre à Berlin. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg t. IV, 239. Coll. Soc. hist. Luxemb. Beyer, Catal. I, 90. — M. Kreglinger donne à cet acte la date de 1354; mais l'archevêque Baudouin est décédé le 21 janvier 1354; l'année 1353 est aussi la huitième du règne de Charles IV, qui se trouvait à Spire au mois de novembre 1353. Note de M. l'archiviste Hardt.

46. **1353.** (15 novembre.) **Vendredi après st. Martin dans la huitième année de notre règne. Spire.** — Charles, roi des Romains etc., ordonne à tous ses vassaux de l'empire et

du comté de Luxembourg, qui possèdent des châteaux et des forts de l'empire et du comté, de les laisser à l'usage de Baudouin, archevêque de Trèves, pour tous les services dont il aurait besoin, et de ne pas permettre que ses ennemis y trouvent logement et secours.

Original en forme de lettre avec sceau en placard à Berlin. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 239. Coll. Soc. hist. Luxemb. Beyer, Catal. I, 91. — Même observation et rectification de date que pour la charte précédente.

47. **1353**. (23 novembre.) **Jour de st. Clément. Huitième année de notre règne. Spire.** — Charles IV, empereur des Romains, déclare que le marquis Guillaume de Juliers ayant engagé à l'archevêque Baudouin de Trèves et à son église, la ville et le château de Sintzig, fief de l'empire, et la ville de Hillersheim, qui est un fief du comté de Luxembourg, y donne son autorisation royale.

Original avec sceau de majesté. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 237. Beyer, Catal. II, 42.

48. **1353**. (22 décembre.) **XI kal. januarii. Moguntie.** — Charles IV, roi des Romains et de Bohême, confirme à l'abbaye d'Echternach ses priviléges.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. d'Echternach f. 12 v°. Bertholet t. VII. P. just. f. 6. RWP.

49. **1353**. 23 décembre. **Datum Moguntie.** — Charles, roi des Romains et de Bohême, ordonne à ses vassaux et sujets et notamment à l'écoutète, au justicier, aux échevins et bourgeois d'Echternach de prêter obéissance à Jean de *Nova villa* (Neuerburg), abbé d'Echternach, dont il a reçu foi et hommage.

Arch. Gouvt. Luxemb. Original. Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Echternach in-fol. p. 64 v°. RWP.

50. **1354.** 1er janvier. **Mayence.** — Lettre par laquelle Charles IV adresse diverses reliques de saints à Ernest, archevêque de Prague, avec ordre de les conserver dans l'église de St.-Vith à Prague. L'acte est signé par Baudouin, archevêque de Trèves, Wenceslas de Luxembourg, Gerlache de Nassau et beaucoup d'autres.

Pelzel t. I, p. 384, avec la note : Vide totam epistolam Caroli IV apud Pessin. in Phosph. p. 433.

51. **1354**. (3 janvier.) **Des nehsten fritags nach dem jarstage. Mentze.** — Pax generalis reformata, mediatore rege Carolo, multis imperii proceris adhibitis. Aussi *Wenceslas, comte de Luxembourg.*

Guden, Cod. dipl. t. III, 365.

52. **1354**. (8 janvier.) **Sexto idus januarii. Indictione septima. Regnorum nostrorum anno octavo. Datum Moguntie.** — Charles, roi des Romains et roi de Bohême, défend de construire des forteresses, des châteaux et villes sur le territoire du diocèse de Trèves ou à une distance d'une lieue de ce territoire, sans l'exprès consentement de l'archevêque, sous peine de 50 livres d'or d'amende.

Bibl. ville de Trèves, vol. II, f. 161, docum. et dipl. Balduini. RWP.

53. **1354.** (8 janvier.) **Sexto idus januarii. Indictione septima. Regnorum nostrorum anno octavo. Datum Moguntie.** — Charles, roi des Romains et de Bohême, confirme à Baudouin, archevêque de Trèves, le haut conduit et la jurisdiction du fleuve de la Moselle avec le chemin de halage depuis la rive dite de Smerbach, *près Remiche* jusqu'au Rhin, le haut conduit sur le Rhin depuis le Deberbach jusqu'au rivage de Nette près Andernach; il reconnait

aussi audit archevêque le haut conduit et les forêts de Spurkenberg près Montabour, dans la Lyser, la Kyle et la Sûre, le chemin de halage sur la Saar. Il défend aussi de dépouiller de leurs marchandises ceux qui font naufrage sur le Rhin ou dont les charrois sont brisés sur es routes.

Bibl. ville de Trèves, vol. II, f. 163, docum. et dipl. Balduini. Hontheim II, 177. Gunther, Codex dipl. III, 610. RWP.

54. **1354.** (9 janvier.) **Des nechsten donnerstages na der heyligen drier Kunige tag. In dem achten jare unserer Ryche. Gegeben zu Mentze.** — Charles, roi des Romains et de Bohême, statue que le droit de tonlieu et de haut conduit cessera d'être perçu à Wasserbillich et ce pour prévenir les difficultés et pour faire cesser le dommage qui en naissait. En conséquence il ordonne à son frère *Wentzeslas, comte de Luxembourg*, et à tous les fidèles de l'empire de cesser de percevoir ces droits.

Bibl. ville de Trèves l. II, f. 212, docum. et diplom. Balduini. Hontheim II, 180. RWP.

55. **1354.** (9 janvier.) **Des nehesten donrestages na der heyliger drier Kunige tag. In dem achten jare unserer Riche. Gegeben zu Mentz.** — Charles, roi des Romains et de Bohême, statue que les communs seigneurs de Schœnecken, *uf dem Hundissrücke gelegen*, devront doréuavant relever de l'archevêque de Trèves les biens fiefs de l'empire.

Bibl. ville de Trèves vol. II, f. 213, docum, et dipl. Balduini.

56. **(1354, 21** janvier n. st.) **1353. In die Agnetis more Treverico.** — Mort de Baudouin, archevêque de Trèves.

Gesta Baldewini lib. III, cap. X: Dominus Baldewinus XV kal. februarii Treverim reversus, infirmitatis molestia gravatus, receptis sacramentis, et auctoritate apostolica a pœna et culpa absolutus, XII kalendas februarii circa crepusculum, spiritum suo reddidit creatori, in die st. Agnetis a. D. 1353 more Treverico scribi consueto, anno nativitatis suæ LXVIII. Sedet annis quadraginta sex, septimanis sex, dies quatuor, et vacavit dies duodecim, cujus exsequias capitulum solennissime per episcopum Ulmacensem, cooperante episcopo Aconense, et abbate .... infulato, XII kal. martii, *præsente domino Karolo rege*, et pluribus magnatibus peragendo celebravit. Requiescit in posteriore choro ecclesiæ Treverensis sti. Nicolai sepultus. Epitaphium præscripti Domini, ut habetur in ejus tumba:

Hic Baldewinus jacet antistes Treverinus,
Magnificus, justus, patriæ lux, mente venustus,
Lutzulunburch natus, septeni denique gratus
Cæsaris Henrici germanus juris amici,
Utilis ecclesiæ, pater hujus, dote Sophiæ,
Quam bene respexit augens, permultaque rexit
Sex quadraginta fere simul annis, quis sibi vere
Guerra frequens crevit graviter, quia raro quievit
Vincere prædones, et castra per obsidiones
Anno milleno C. ter L. I. ter duodeno
Care kalendarum fuit exutus februarum
Quem pie rex Christe clementer ad aethera vite. Amen.

Albertus Argent. apud Hontheim, Prodromus t. I, 724 : a. D. M.CCC.LIV. in januario reversus a rege Balduinus Treverensis episcopus moritur, et statim comes de Sarbrugge archidiaconus concorditer eligitur et breviter confirmatur et consecratur a papa.

Spondanus, Ann. Baronis continuatio, t. I, 733 : Mortuus est calendis fabruarii hujus ipsius anni (mensem januarium habent aliqui ; alii etiam XII cal. martii) Balduinus magnus Caroli imp. patruus (frater videlicet Henrici VII, olim imperatoris) archiepiscopus Treverensis, plenus dierum ; quippe cujus pater obiisse reperitur anno 1288 ; fuit is electus archiepiscopus a. Ch. 1307, ætatis vigesimo tertio, cum dispensatione pontificiâ ; rexitque optime eam ecclesiam amplius quadraginta sex annis : cui etiam ob virtutem qua pollebat, et industriam in rerum administratione, aliæ sunt a summis pontificibus diversis temporibus commendatæ ; ita ut reperiatur præter suam Treverorum, habuisse administrationem Moguntinæ, Wormatiensis et Spirensis. De quo et legimus alicubi (in magno Chron. Belg. ex Chron. Trever.) adeo fuisse severum justitiæ observatorem, ut proprium fratrem, ob suam uxorem necatam, spe melioris habendæ, ceperit et rotali supplicio occiderit. Quod de aliquo fratre naturali et illegitimo intelligendum putamus, *si vere res contigerit :* cujus nullam apud melioris notæ auctores memoriam reperimus ; nec quidem *in breviario* vitæ ipsius, quod extat *in Annalibus Treverensibus Kyriandri*, collectum ex tribus libris de ea per singulos annos conscriptis ab auctore illius temporis. — Bertholet t. VI, p. 242 et suiv.

57. **1354.** (27 janvier.) **Francfort. lundi après st. Paul conversion.** — Wladeslow, duc de Teschen, juge aulique de l'empereur Charles IV, déclare que tenant jugement impérial à Francfort, parut Arnold le jeune, de Blankenheim, qui accusa Jean, seigneur de Sleiden, d'avoir méfait contre l'empire, ce qu'il veut prouver par le combat singulier. Ainsi qu'il est de droit dans l'empire, le juge ordonne de par la justice à Jean, seigneur de Sleiden, de paraître devant lui et l'empereur, pour y répondre en combat singulier à l'accusation d'Arnould, fixant jour à lundi après le dimanche invocavit.

Original avec sceau en placard à Berlin. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg t. IV, 238.

58. (**1354** n. st.) **1353.** 3 février. — Jean de Menstorff et Gylet d'Orval, échevins de Luccemburch, font savoir que Jacob, fils Gérard sur la montagne du St.-Esprit, a reconnu devoir au couvent du St.-Esprit à Luccemburch dix sous bons deniers de cens annuel sur la maison jadis Maichtolde de Bersac, séant sur ladite montagne.

Relation du monastère du St.-Esprit f. 235. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb.

59. **1354. Octava die mensis februarii. Datum Treviris.** — Lettres de l'empereur Charles IV aux habitants de la Roche, leur ordonnant d'obéir à Wenceslas, son frère, comte de Luxembourg.

Bertholet t. VII. P. just. f. 12, avec la date du 3 février. Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres. t. II, f. 110 v°. Pierret t. I, 364. RWP.

60. **1354. Dominica septuagesimæ quæ fuit IX februarii. Actum in ecclesia b. Mariæ Aquisgrani.** — Wilhelmi archiepiscopi Coloniensis litteræ testimoniales super coronatione Annæ, imperatricis, uxoris Caroli IV a se peracta.

Georgisch Regesta. Ludewig reliq. t. V, p. 519. Lunig Cod. germ. dipl. t. I, 387.

61. **(1354 n. st.) 1353.** 14 février. — Hans Gueble et Goche Gullet d'Orval, échevins à Luxembourg, constatent que Jean de Menstorf, leur co-échevin, et Elze, sa femme, ont relaissé à Elze, fille de feu Buesaffe, une maison avec dépendances en *Schelmgas*, devant le *nouvel hôpital*, pour un cens annuel de 20 sols de bons deniers.

Arch. Gouvt Luxemb. Orig. parchemin. Sceaux tombés. RWP.

62. **1354.** (17 février.) **XIII kal. martii. Datum Treviris.** — Charles, roi des Romains et de Bohême, confirme les lettres des II non. d'avril 1065 datées de Mayence, par lesquelles Henri IV, roi des Romains, avait fait donation au couvent de St.-Mathias près Trèves, de la *Curtis Machera* (Kœnigsmacheren), sise dans le comté de Conrad et dans le *pagus Mosellensis* (1).

Arch. Gouvt. Luxemb. Docum. de l'abbaye de St.-Maximin. Copie authentique. Bertholet t. VII, 20. P. just. 13. Pierret, Hist. de Luxemb. Preuves t. II, p. 179. RWP.

63. **1354.** (22 février.) **Ind. VII. VIII kal. martii. Regnorum nostrorum a. VIII. Dat. Treveris.** — Charles IV, roi des Romains, fait connaître à Wenceslas, *comte* de Luxembourg, qu'il a pris l'abbaye de St.-Maximin sous sa protection et celle de l'empire romain, et que comme son avoué, il doit la protéger contre toute violence.

Georgisch Regesta. Lunig. Spec. Eccl. t. I. Cont. p. 285. Voir charte de 1384, VI idus augusti. RWP. Bertholet t. VII. P. just. f. 10. Zyllesius def. abb. s. Maximini, III, 62. Coll. Soc. hist. Luxemb. Copie authentique. Fonds de la Fontaine.

64. **1354.** (23 février.) **VII kal. martii. Datum Treveris.** — Charles IV, roi des Romains, prend l'abbaye de St.-Maximin sous sa protection.

Bertholet t. VII. P. just. f. 11. Zyllesius def. abb. sti. Maximini, III, 63. Voir charte VI idus augusti 1384. RWP.

65. **1354.** (23 février.) **VII kal. martii. Datum Treveris.** — Charles IV, roi des Romains et de Bohême, confirme les privilèges de St.-Maximin.

Bertholet t. VII. P. just. 12 d'après les arch. de St.-Maximin. Zyllesius, III, 64. Voir charte VI idus augusti 1384. RWP.

66. **1354.** (25 février.) **In carnisprivio. Gegeben zu Trier.** — Arnold, prévôt de Blankenheim, et Gerhardt, seigneur de Schœnecken, déclarent avoir pris un arrangement avec Charles IV, roi des Romains, leur seigneur, au sujet des meurtres commis par leurs gens sur des sujets de la Bohême, et autres méfaits, ainsi qu'avec les parents de ceux qui ont été

---

(1) Bertholet t. VII, p. 20, dit à ce sujet : Charles IV confirma le 20 février 1354 une donation que le chapitre de Ste.-Marie-Madeleine à Verdun avait faite de la terre de *Kœnigsmacheren* à l'abbaye de St.-Mathias, près de Trèves. Pour l'intelligence de ce fait, il faut savoir que dans le Luxembourg on trouvait deux bourgs assez considérables, de même nom, appelés *Macheren*, situés tous les deux sur la Moselle, l'un entre Thionville et Sierck, et l'autre presqu'à l'embouchure de la Sûre. Henri II, comte de Luxembourg, ayant entouré de quelques fossés le dernier, lui donna pour cet effet le nom de *Grevenmacheren*. Mais le premier qui fut fortifié par Jean-l'Aveugle, roi de Bohême, prit celui de *Kœnigsmacheren*, noms que l'un et l'autre retiennent encore aujourd'hui. L'an 1005, II nones d'avril, l'empereur Henri II fit la cession de cette terre à l'église de Verdun ; elle en fut détachée l'an 1221 et la possession en fut transférée à l'abbaye de St.-Mathias. Le transport fut ratifié par l'empereur Charles IV à la date que dessus. Voir plus bas les analyses sous l'année 1370.

molestés; que le roi leur a pardonné et qu'ils promettent de ne plus jamais offenser les hommes de la Bohême.

Pelzel, Geschichte Karls IV. Urkundenbuch t. I, p. 175. RWP. — En 1354 le dimanche *carnisprivium* sacerdotum = 9 février; le carnisprivium novum = 23 février; le carnisprivium vetus = 2 mars. Mais comme la charte est datée de *Trèves*, ne faut-il pas compter d'après le style de Trèves et dire: 1355 le 1er février, ou le 15 février ou bien le 22 février? Note de M. l'archiviste Hardt.

67. **1354.** (10 mars.) **Datum Lucemburg. Indict. VII. VI idus martii. Regnorum nostrorum anno octavo.** — Charles IV, roi des Romains, accorde aux habitants de Prague de faire le commerce dans toute l'étendue de l'empire romain, avec exemption de paiement du droit de tonlieu et d'autres charges.

Pelzel, Geschichte Karls IV, t. I. Urkundenbuch p. 88 ex codice diplom. Prag. RWP.

68. **1354**. Vers le 12 mars. — Entrée et séjour de l'empereur Charles à Metz.

Chron. de st. Thiebault apud Dom Calmet Hist. Lorr. t. V, xij: Item en la dite année MCCCLIII vint le dit Charles empereur, et sa femme, et ses elisous (électeurs) et moulte autres grands seigneurs, et fut reçu pour empereur par ceulx de Metz, et li vint audevant li evesque Ademart avec tous les ordres et clergé de Metz, revêtu en habit, et belle procession, jusqu'à la croix devant Pontefroi.

Pelzel, Geschichte Karls IV, t. I, p. 393: Da sich Karl vorgenommen hatte, nach Metz zu gehen, so verliess er um diese Zeit (1. März 1354) Trier, *und reiste über Luxenburg*. Wir haben schon oben gesehen, dass er bey seinem Aufenthalte zu Frankfurt den Kaufleuten zu Prag den freyen Handel und Wandel im Reiche ertheilt habe. Jetzt liess er hier einen ordentlichen Freyheitsbrief über diese Vorrechte anfertigen (10. März 1354). Dann setzte er seine Reise nach Metz fort. Sein Einzug in die Stadt war sehr prächtig, denn sein Gefolge bestand aus einer Menge von Bischöfen, Herzogen und Grafen. Es waren nämlich die Erzbischöfe Gerlach von Maynz, Wilhelm von Köln, Boemund von Trier; die Bischöfe Dagobert von Lüttich, Ademar von Metz, Johann von Olmütz, Johann von Leutomischel, Prativa von Segnien, Bohus Probst zu Leutmeritz; die Herzoge Ruprecht der ältere und Ruprecht der jüngere von der Pfalz, *Wenzel von Luxenburg*, Wladislaw von Teschen; die Markgrafen Wilhelm von Jülich und Ruprecht von Zweibrücken; die Reichsgrafen Gebhard von Würtenberg, Valerian von Spanheim, Johann von Saarbrück, Heinrich von Hohenstein, Burghard von Hardeck, Albrecht von Anhalt, Albrecht Burggraf zu Magdeburg, und andere mehr. Vita Caroli IV in pessinæ Phosphoro, p. 444: Die Bürgerschaft daselbst empfing ihn zwar mit vielen Ehrenbezeugungen als einen König von Böhmen, jedoch weigerte sie sich gewisse Schuldigkeiten gegen ihn, als einen römischen König, zu beobachten, weil er noch nicht die Kaiserkrone zu Rom empfangen hätte.

69. **1354.** (13 mars.) **Tertio idus martii. Datum Metis.** — Erection du *comté* de Luxembourg en DUCHÉ par Charles IV, roi des Romains, en faveur de son frère Wenceslas; il le nomme en même temps grand écuyer de l'empire et grand echanson.

Bertholet, Hist. Luxemb. t VII, p. 5. P. just. f. 7. Recueil d'ordonn. Luxemb. a. 1692, p. 1. Miræus t. I dipl. Cap. 105, p. 221. Dipl. belg. lib. duo. Brux. 1627, p. 214 avec des notes. Chifflet Alsatia vindicata f. 16. Lunig, Reichsarchiv vol. VII, p. 112. Dynteri Chron. t. II, p. 684. Arch. Gouvt Lux. Copie de titres vol. II, f. 97 v°; au folio 104 — 110 se trouve le même titre sous la date de 1354, Ind.

VII, XIII kal. aprilis (20 mars). — Le même jour Charles IV créa le marquisat de Pont-à-Mousson; Dom Calmet, Hist. Lorr. t. II. Pr. p. 619. Charles IV érigea aussi le comté de Bar en duché; mais on n'a jamais produit le diplôme de cette dernière érection, et la date n'est pas bien fixée, dit Calmet t. V, Pr. p. XII. Pelzel donne à la charte d'érection du comté de Luxembourg en duché la date du 20 mars 1354.

Chron. de st. Thiebault de Metz apud Calmet, Hist. de Lorr. t. V, Pr. 12: En celle année (1353) vint à Metz Charles, le roi des Romains et fist en adonc duc du comté vansselin de Lucembourg, et duc dou comté de Bar.

Hist. gén. de Metz par des religieux Bénéd. Metz 1775, t. II, 519: Au mois de mars 1354, Charles IV, élu roi des Romains, vint à Metz avec une suite nombreuse et y érigea en duchés les comtés de Luxembourg et de Bar, le premier en faveur de Wenceslas, son frère, comte de Luxembourg, le second en faveur de Robert, comte de Bar, son cousin, qu'il investit en même temps du marquisat de Pont-à-Mousson, qu'il venait d'ériger en marquisat de l'empire.

Emondus in Chron. Belgic. p. 305: Iste Carolus Rom. et Boh. rex in civitate Metensi a. D. 1354, Ind. VII, III idus martii, regnorum suorum anno VIII, illustrem Wenceslaum, comitem Lucemburgensem illustravit, sublimavit, decoravit et erexit in ducem, et ipsum comitatum Lucemburgensem in ducatum. Conf. Albertus Argent, ad h. a. p. 161.

Diploma erectionis ducatus Luxemburgici post Leibnitium, Meibomium, Lucam ex Aub. Miræi Dipl. Belgic. p. 215 correctius iterum edidit Dithmarus in annotationibus ad Teschenmach. p. 437, quod incipit: Carolus D. gr. Rom. rex semper augustus et Bohem. rex illustri Wenceslao, duci Lucemburgensi, fratri et principi nostro charissimo..... Dat. Metis. A. D. 1354. Ind. VII. III id. martii regn. nostr. anno VIII. Faber, Familia augusta Luxemb. p. 64, 65.

Raynaldus, Ann. Eccles. t. 16. a. 1354, n° 5, p. 352: Comparabat tum ille (Carolus Romanorum rex) se ad augustalia ornamenta solemni pompa accipienda; cujus varia per Germaniam itinera describit Albertus Argentinensis his verbis: « Venit rex ad civitatem Metensem, ubi honorifice receptus multis ibi diebus permansit, faciens ibi ex comitatu Lutzemburgensi ducatum, et ex comitatu Barrensi marchionatum: non tamen eum receperunt tamquam regem, dicentes se soli imperatori ad plura jura teneri. Deinde in hebdomada sancta Reisersberg Alsatiæ reversus, ibi pascha peregit, et venit in monasterium Hohenberg quinto non. may, et tumbam b. Otiliæ una cum Joanne episcopo Argentinensi paulisper aperuit, tollens ex integro corpore ibi reperto partem brachii dextri, fideliter ipsum recludens. »

Dom Calmet, Hist. Lorr. t. III, 360: Charles de Luxembourg, élu roi des Romains en 1346, fit son entrée à Metz au commencement de l'an 1354 (Chron. du doyen de st. Thiebaut de Metz et Chron. de Metz en vers 1353, ou 1354 avant Pâques) accompagné de Guillaume archevêque de Cologne, de Gerlac archevêque de Mayence, de Robert comte-palatin du Rhin, d'Englebert évêque de Liége, d'Ademar évêque de Metz, de Jean évêque d'Olmutz, de Guillaume marquis de Juliers, de Wladislas duc de Teschen, et de plusieurs autres seigneurs. Les bourgeois de Metz le reçurent comme roi de Bohême, mais non comme roi des Romains (Alb. Argent. Chron. ad annum 1354), disant qu'ils ne rendaient cet hommage qu'à l'empereur; car Charles n'avait pas encore reçu la couronne impériale. — Le roi des Romains étant à Metz, érigea les comtés de Luxembourg et de Bar en duchés, le premier en faveur

de Wenceslas, son frère, comte de Luxembourg, et le second en faveur de Robert, comte de Bar, son cousin. On a publié (Miræus et Calmet preuves) l'acte de l'érection du comté de Luxembourg en duché; mais si l'on n'a jamais produit celui du comté de Bar, la chose n'est pas moins certaine; car depuis ce temps les comtes de Bar ont constamment porté le nom de duc, et les historiens de Metz ont expressément marqué ce fait. (Chronique du doyen de st. Thiebaut et Chronique en vers.)

70. **1354.** 20 mars. **Metz.** — Ordonnance de Charles, roi de Bohême, portant que les ducs de Luxembourg ont le droit de prendre la gauche de l'empereur lorsque celui-ci marche contre les rebelles.

Pelzel, Hist. de Bohême t. I, p. 391. Lunig t. II, p. 1635.

71. **1354.** 24 mars. — Par diplôme daté de Mæstricht, l'empereur Charles IV, roi de Bohême et comte de Luxembourg, considérant que la terre d'Apremont était l'une des premières baronnies de la Lorraine, ratifie en faveur de Geoffroi IV, baron d'Apremont et de ses descendants, la coutume observée dans cette maison, de préférer les mâles aux filles pour la succession dans ce fief. Il érige cette baronnie en fief salique, ordonnant qu'il ne peut se diviser ni partager et qu'il doit demeurer intégralement au fils aîné, de manière que les filles ne peuvent y succéder sinon par défaut d'hoirs mâles descendus en ligne droite.

Lainé, Généalogie des comtes de Briey en Lorraine et en Belgique. Paris 1843, p. 38.

Observation. — Il y a ici erreur: en 1354 Charles IV avait quitté le titre de comte et en mars 1354 Charles IV n'était pas à Mæstricht mais à Metz.

72. (**1354** n. st.) **1353.** 24 mars. — Traité d'alliance entre Charles, roi des Romains, Aldemar de Montil, évêque de Metz, Wenceslas, duc de Luxembourg, Robert, comte de Bar, l'évêque de Toul et les villes de Metz et de Toul.

Hist. gén. de Metz, t. IV, Pr. p. 142.

73. **1354.** (25 mars.) **Le merdy** (mardi?) **après le my caresme.** — Henris, dit Schuffler, et Henri, dit Bouchart, échevins de Luxembourg, constatent que Clais de la Roche, le teinturier, demeurant en Xelmersgasse à Luxembourg, et Hennekin, son frère, ont reconnu devoir à Jehan, *pastoir* de Wymerskirchin, un cens annuel et perpétuel de dix sols de bons deniers, sur une maison sise en Schelmergasse à Luxembourg.

Arch. Gouvt Luxemb. Orig. parchemin. Reste un sceau.

74. **1354.** (1er avril.) **Le mardi devant les Pasques flories de l'an M.CCC.LIV. stile romain.** — L'empereur Charles IV ratifie le partage fait par le duc de Brabant entre ses filles à défaut de hoir mâle.

Butkens t. I, 440: Les trois fils de nostre duc estants trepassés l'un après l'autre, la patrie demeura destituée d'hoir masle pour la succession, ce qu'à tous causa un tres grand et indicible regret, et particulièrement au duc, qui par ainsi se trouvant ja d'un bon age et débilité par accidents et maladies, voulut pourveoir au repos de ses estats, faisant partage à ses trois filles, en sorte que *Jenne, laisnée, duchesse de Luxembourg, aurait apres son trespas tous ses pays, terres et seigneuries entièrement*, Margarete, comtesse de Flandre, sa seconde fille, aurait pour sa part la somme de 120,000 escus, et Marie, duchesse de Gueldres, sa troisième fille, 80,000 escus, laquelle répartition ainsi faicte, l'empereur Charles, à l'instance du duc, ratifia et confirma par lettres données à Toul le mardy devant les Pasques flories de l'an M.CCC.LIV. stile romain. (Chartes de Brabant.)

75. **1354.** 20 avril. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, confirme les privilèges donnés par son père Jean, roi de Bohême, aux bourgeois de Dudelendorf et ordonne à son prévôt de Bidbourg de les soutenir et aider dans la construction et achèvement de leurs murs d'enceinte.

Arch. Coblence, extrait. Eltister, Regesten des Herz. Luxemb. Msct. 1861. Bertholet t. VII. P. just. 10. Latin. d'après les arch. de Luxemb. Pierret, Pr. t. II, p. 173. Arch. Gouvt. Luxemb. Copie certifiée. RWP. Voir charte 1345, vigile de st. Thomas; de 1384, IV kal. sept.; 1451, 12 octobre.

76. **1354.** 20 avril. **Datum in Luxemburgo.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, confirme l'abbaye de Munster dans ses privilèges.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster f. 20. Msct. Copie authentique. RWP.

77. **1354. Le dimanche 20 avril. Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, confirme au couvent des Cordeliers à Luxembourg le droit leur concédé par feu son père Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, de prendre une charretée de bois par jour dans ses forêts et une charretée de vin par an, à Macheren.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie certifiée. RWP.

78. **1354.** (4 mai.) **Uff des nehesten sontag nach des hilligen Creutzdaig alss es funden wardt.** — Jean de Wasserpillich, fils de feu Welther Brechewaldes, écuyer, fait savoir, que du consentement de Wenceslas, duc de Luxembourg, de qui il tient ses biens en fief, aussi du consentement de Catherine, sa mère, et de Jutte, sa sœur, il a donné en dot (morgengabe) à Alsinde, fille de Louis de Hirtzberg, échevin à Trèves, sa femme, tous ses biens *in dem dorff zu Macheren uff der Mosellen, obwendich pillich.*

Linster, Copybuch t. 1, f. 38 v°.

79. **1354.** 13 mai.—Wenceslas, duc de Luxembourg, déclare rester bourgeois de Trèves, ainsi que l'étaient ses prédécesseurs.

Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. V, 223.

80. **1354.** 14 mai. — Didier, sire de Daun et de Broich, et Irmgart, sa femme, déclarent que leur seigneur, le roi des Romains, a fait un arrangement entre Arnould de Blankenheyn, seigneur de Falkensteyn, et Arnould, seigneur de Blankenheyn, son cousin, d'une part, Jean de Sleiden et Didier de Daun de l'autre, relativement au douaire de Blancflors, femme d'Arnould de Falkenstein. Jean Wierich, seigneur de Bersburg, chevalier, et juge du duché de Luxembourg, a scellé cette lettre.

Original avec quatre sceaux à Berlin. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV. 230. Beyer, Catal. II, 44. Copie notariée de 1470 à Berlin.

81. **1354.** 18 mai. **(Ivoix?)**—Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, déclare qu'il y a eu accord fait par lui et tout son conseil, entre son ami, cousin et féal messire Gilles de Rodemacher, sire des terres de Chassepierre et de ste. Cécile d'une part, et plusieurs marchands lombards de la sale d'Ivoix, d'autre part, au sujet de la restitution réciproque de divers titres et lettres, parmi lesquels était un de Jeanne de Chatellon, femme dudit Gilles de Rodonmacher. Présents : Messire Jacques d'Agimont, messire Jehan de la Roche, sénéchal du duc, Jehan de Magrey, prévôt d'Ivoix, etc.

Arch. Gouvt. Arlon. Inv. B. n° 1172. — RWP. Copie due à la complaisance de M. Hourt, archiviste à Arlon.

82. **1354**. 27 mai (?) — Charles IV, roi des Romains, commet l'advocatie d'Alsace à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg.

Pelzel, Geschichte Karls IV t. I, p. 400 : Nachdem Karl IV zu gleicher Zeit (27 mai) den Reichsstädten im Elsasse den Frieden empfohlen, und den *Herzog von Luxemburg*, seinen Bruder, zum Landvogte daselbst eingesetzet hatte, so setzte er seine Reise nach Oberdeutschland fort. — Felix Faber apud Steyerer in addit. p. 178.

83. **1354**. 29 mai. **Leodii**. — Engelbert, évêque, les doyen et chapitre de Liége déclarent que Charles, roi des Romains, comte de Luxembourg, leur a engagé les château, ville et pays de Durbuy pour 20,000 florins et que Baudouin, archevêque de Trèves, s'est réservé le rachat, en acquit duquel il a payé 14,000 florins tant en argent qu'en joyaux.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Catal. Beyer I, 89. Orig. Berlin. Deux sceaux endommagés.

84. **1354**. (16 juin.) **Donné à Yvoix, le sassime jour de juin en lan mil trois cent cinquante quatre.** — Wenceslas de Boeme, duc de Luccembourg, donne à Thierry de Welchinhusen, chevalier, son prévôt d'Ardenne, et à Wautier Andreon, maire de Marche, commission pour rembourser à l'évêque de Liége et à sa cathedrale la somme d'argent qu'il en a reçue, et pour retraire le château de Durbuy et ses appartenances, que ledit évêque et son église possèdent en garantie de ladite somme.

Schoonbroodt, Inventaire des chartes de st. Lambert de Liége. 1863. nº 717.

85. **1354**. 21 juin. — Lettres de convenance de Girars d'Escouviers, de Jehans et Lowis de Vilenmont, frères, enfants de M. Jehans de Vilenmont, chevalier, de Mairandel, fils de M. Jean de Colemel, chevalier, de Jehan Mairandel de Colemey, de Thiebaut de Semetonne, demeurant à Yvereux, de Thierris de Billey, de Pierres sires de Givaldel, de Jehan Roberon Daniel, de Henrions et Jehans, frères, enfants de Theirion de Messaincort, de Collars li navelet de Montmaldier, de Girardis de Belmont, de Willames de Verton, de Jehans, son frère, enfants d'Alexandre de Verton, de Girardins d'Olixey, demeurant à la ferteit, de Michief de Malgreit, fils Aubertin de Malgreit, de Willames de Moirey, demeurant à Mergail, d'Alexandre, fils Jehans de Clemencey, de Jackemins, fils Collignon d'Owigney, de Hanris Lonclin de Tone-les-Preis, de Jehans fils Henric de Tonelle, de Renauldins d'Aingecourt, de Perins de Rive, demeurant à Yvoix, de Milles fis Jehan Millet d'Ivoix, de Jehans de Halensey, de Girardins fils Wautier Saltenbien de Verton, de Prothins d'Arvion (Avioth?), de Thomes de Merchiet, de Voitelas, fils Hanrion d'Ausesay et de Theirions li Mavaix, de Tutigny, écuyers, tous au service de la cité de Metz, en hiaulme parey, moyennant la somme de 1860 florins d'or à l'escut du coin du roi de France, une fois payée, et 25 sols met. chacun par semaine.

Hist. gén. de Metz t. IV. Pr. p. 152.

86. **1354**. (23 juin.) **Veille de st. Jean-Baptiste.** — Boemond, archevêque de Trèves, déclare valable la concession d'indulgences du mois de juin 1353 en faveur du monastère de ste. Claire à Echternach.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin.

87. **1354**. 1er juillet. — Lettre de convenance de Thiellemans, dit Vencekin, de Betemberg, écuyer, au service de la cité de Metz, avec Rikars de Betemberg, chevaliers, Thierri, fils de maireschault de Thionville, Guerars de Wineperch et Nikela Disset de Thionville,

écuyers, moyennant la somme de 340 florins d'or à l'écu, du coin du roi de France, une fois payée, 30 sols met. pour lui et pour Rikars de Betemberg, et 25 pour chaque écuyer, par semaine.

Hist. gén. de Metz t. IV. Pr. p. 132.

88. **1354.** — Everhard *de Marcka*, seigneur d'Arberg, de Lupne et de Neufchateau, reconnait avoir reçu d'Alard de Os, prévôt de st. Pierre de Louvain et receveur du Brabant, une rente féodale de 35 royaux anciens.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres vol. IV, f. 189. RWP.

89. **1354.** (15 juillet.) **In die divisionis apostolorum.** — Everardus de Marka, dominus de Lume, reconnait avoir reçu d'Alard de Os, prévôt de Louvain et receveur de Brabant, la somme de 1100 écus vieux (scuta vetera) lui due de divers chefs par le duc de Brabant.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres t. IV. f. 190. RWP.

90. **1354.** (17 juillet?) **Disette jour en Resailh.** (Ducange, suppl. : *Resaille-mois*, nom qu'on donnait aux mois de juin et de juillet, parce qu'on y coupe les foins.) — Reynwars de Wayemps, fils de Wynant de Wayemps, écuyer, déclare avoir repris et relevé de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, une forte maison qu'il doit faire sur une t...me sur Aviefaigne et qu'il est devenu un homme lige contre tous. Jean de Fleyron, écuyer, son oncle, a apposé son sceau.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. 1346. f. 149. Français.

91. **1354.** (18 juillet.) **Feria sexta post festum divisionis apostolorum. Geben zu Yvois.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, et Jeanne de Brabant, sa femme, comtesse de Hainaut et de Hollande, confirment le couvent de ste. Claire d'Echternach dans ses priviléges.

Arch Gouvt. Luxemb. Vidimus parchem. Semble une traduction. RWP.

92. **1354.** 5 août. — Wenceslas, duc de Luxembourg, déclare qu'en présence des nobles hommes ses chers féaux chevaliers et écuyers, Jean, sire de la Roche(tte), sénéchal du duché de Luxembourg, Herman, sire de Brandemberch, Wautier, sire de Meisenbourg, Jean, sire de Berwart, Thierry, sire de Honkerenges, Jean, sire de Milberch, Raoul, sire de Sterpenich, Godefrois, sire de Rosieres, sire Jean Durendal, Huwet, sire d'Autel, chevaliers, Elias de Gymenich, écuyer, et plusieurs autres, il a juré la franchise de la ville de Luxembourg sur l'autel de (l'église) de st. Michel à Luxembourg.

Bertholet t. VII, p. 9. P. just. f. 9 d'après les Arch de Luxemb. Vidimus de 1338 aux Arch. de la ville Luxemb. Pierret Pr. t. II, p. 175.

93. **1354.** — Guerre des Messins contre ceux de Conflans et de Boulai.

Hist gén. de Metz par des relig. Bénéd. t. II, p. 549 : Dans le courant de la même année (1354) les Messins secondés par les troupes des ducs de Luxembourg et de Bar, prirent le château de Conflans en Jarnissy, et se disposaient à faire le siége de Boulay, lorsque le roi Charles, enjoignit aux évêques de Metz, de Toul et de Verdun, à Venceslas son frère duc de Luxembourg, aux comtes de Saarbruck, de Deux-Ponts et de Bitch, à Henri de Bar, Geoffroi d'Apremont, à Jean son frère, et aux magistrats des villes de Metz de Toul et de Verdun, de maintenir la paix générale qu'ils avaient faite et qu'ils avaient jurée entre ses mains.

94. **1354.** 23 septembre. **Nuremberg.** — Paix entre ceux de Metz, Luxembourg et de Bar.

Dom Calmet, Hist. de Lorr. t. III, 367 : En 1354 l'armée des Messins jointe aux troupes des ducs de Luxembourg et de Bar, prit le château de Conflans en Jarnissy ; mais elle ne put se rendre maîtresse de la ville de Boulay ; car on fit la paix cette même année 1354 et l'empereur donna un mandement daté de Nuremberg le 23 septembre par lequel il enjoint, sous peine d'encourir sa haine, aux évêques de Metz, de Toul et de Verdun, à Wenceslas, duc de Luxembourg son frère, aux comtes de Sarbruck, de Deux-Ponts, de Bitche, à Henri de Bar, Geoffroi d'Apremont, Jean son frère, aux magistrats des villes de Toul, Metz et Verdun, de maintenir la paix générale qu'il a faite au pays de Lorraine et qu'ils ont jurée entre ses mains.

Chron. de st. Thiebault apud Dom Calmet, Hist. de Lorr. t, V, Pr. p. XII : En celle annee M.CCC.LIIII fut vaignie le chastel de Conflans par ceulx de Metz, et y fut li ost de Metz, et dou duc de Lucembourg, et des gens don duc de Bar, et autres plusieurs seigneurs devant Boulay, et ne fut mie vaigncez : car on fist paix. En celle année fut Charles, roi des Romains empereur de Rome.

95. **1354** (?) 24 septembre. **Noremberch.** — Lettre de l'empereur Charles IV aux magistrats de Metz touchant la journée qui devait se tenir à Thionville.

Hist. gén. de Metz. t. IV. Pr. p. 150.

96. **1354. Le lundi dix** (lisez : *six*) **jours en mois d'octembre.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, veut que les bourgeois et bourgeoises de la ville de Marville continuent à jouir de la franchise et de la loi de Beaumont.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie certifiée. Parch. RWP. — Le *six* octobre est un lundi, mais non le *dix*.

97. **1354.** 8 octobre. — Wenceslas, duc de Luxembourg, demande à la ville de Trèves le paiement de la rente de 300 livres lui due en vertu du traité dit Schirmvertrag entre Trèves et Henri IV, comte de Luxembourg, en date de 1302 lundi avant la mi-carême.

Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. série I, t. V. Brux. 1842. p. 223.

98. **1354.** 22 octobre. **Château de Quesnoy.** — Marguerite, comtesse de Hainaut, de Hollande, de Zélande, et dame de Frise, fait savoir que Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, s'est dévesti entre ses mains des fruits et revenus du comté de la Roche et de la terre de Durbuy, et qu'elle en a investi Waleran de Luxembourg, seigneur de Ligny. — Voir actes des 11 novembre et 5 décembre 1354.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres. vol. II. f. 180 v° — 124. RWP.

99. **1354.** (28 octobre.) **Uff sent Symon und Juden dag der heiligen apostelen.**— Johan von der Schuren (de la grange) dit Durendal, chevalier, reconnaît avoir reçu de Boemund, archevêque de Trèves, dix livres deniers trevériens de cens annuel, pour lesquels il est devenu son vassal. Il lui assignera des biens pour cette somme dans le duché de Luxembourg. Sceaux de Jean, seigneur de Berwart, et de Diederich, seigneur de Honcheringen.

Bibl. ville de Trèves vol. I, f. 67, Boemundi transsumpt.

100. **1354.** (11 novembre.) **Le jour de st. Martin d'hiver.** — Lettres de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, par lesquelles il donne à Jeanne de Brabant, son épouse,

pour son douaire, le comté de la Roche et la terre de Durrebuis tenus du comté de Hainaut. Ont souscrit : Henri, comte de Saumes (Salm); Thieri, seigneur de Hufalize; Jean, seigneur de Rodemacre; Jean, seigneur de la Roche; Henri, seigneur de Neufchastel (Neuerbourg) et de Croneberch; Jacquemon de Los, seigneur de Castel-Thierri; Watier, seigneur de Meisenburch; Wery, seigneur de Berperch, justicier des nobles du duché de Luxembourg; Jean, seigneur de Beaurewart; Walter, seigneur de Clerve; et Godefroi, seigneur de Wes (Wiltz?), chevaliers.

Orig. parch. scellé de huit sceaux; celui du duc de Luxembourg est en cire jaune, les autres en cire verte, tous pendent à des cordons de soie verte; il manque quatre sceaux. — St.-Génois, Mon. anciens. t. II, 22.

101. **1354.** (14 novembre.) **Des anderen dages na sent Briczedage.** — Heinrich Schufflere et Gobleman Goyche, échevins à Luxembourg, constatent que Heynrich *des wyses eydame*, bourgeois de Luxembourg a reconnu devoir reconstruire à neuf le moulin de Luffingen (Lievingen) et l'entretenir en bon état et ce vis-à-vis du couvent de Mariendal auquel il doit annuellement un cens d'un maldre de seigle de ce moulin.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. Parchem. Deux sceaux. Cartul. Mariendal. f. 52.

102. **1354.** 5 décembre. — Lettres par lesquelles Waleran de Luxembourg, comte de Liney, reconnait que de *l'adheritement* à lui fait du comté de Roes et des seigneuries de la Roche et de Durbuy, lui, ni ses hoirs, n'en doivent point jouir, mais qu'il est au profit de dame Jeanne, duchesse de Luxembourg et de Brabant.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres t. II, f. 125. RWP.

103. **1354.** (16 décembre.) **Uff den nehesten dinstag na sente Luciendage der heiligen jungfrauwen.** — Diederich, seigneur de Honcheringen, fait connaître que Boemond, archevêque de Trèves, lui a relaissé contre un cens annuel de deux gros tournois une maison sise à Trèves, lui échue par le décès de Thileman de Rodemacher, chevalier.

Bibl. ville de Trèves. vol. I, f. 82, Boemundi transumpt.

104. **1354.** — Wentzelaus de Boeme, duc de Lutzenburch, fait savoir que Waleran dou Chaine, fils de Walerans jadis, a reconnu a *eubbagiet* (*enwagiet?*) a Benaurd snys de Borguiualz chevalier, toute la terre au ban et finage de Blengney. Témoins : Jehan sires de Villamont, Jacques dis li paillens, chevaliers, Gerars de Magrey, Arnouls dit li denneires, Alexandre de Clemencey et Jehans milles d'Yvoix, écuyers.

Linster, Copybuch t. I, f. 93. — Voir 1er février 1353.

105. **1355.** 6 janvier. — Charles IV est couronné à Milan comme roi de la Lombardie.

Benessii de Weitmil p. 360 : a. D. M.CCC.LV, in festo Epiphaniæ Domini, dominus Karolus, Romanorum et Boemiæ rex, corona ferrea, qua reges Italiæ coronari sunt consueti, coronatus est per dominum archiepiscopum Mediolanensem, in civitate Mediolanensi, in monasterio sancti Ambrosii cum maxima solempnitate.

106. (**1355** n. st.) **1354.** 23 janvier. — Boemond, archevêque de Trèves, confirme le legs fait au couvent de ste. Marie aux martyrs à Trèves par la Beguine Ponzeta de Luxembourg, après le consentement donné par ses héritiers naturels.

Orig. Arch. Coblence. Gœrz Regesten der Erzbischöfe zu Trier.

107. (1355 n. st.) **1354. 25 janvier more trevirensi.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, rachète de Boemond, archevêque de Trèves, les villes d'Echternach, de Bitbourg, de Remich et de Grevenmacher, engagées à Baudouin, archevêque de Trèves, par Jean, roi de Bohême, le 3 juin 1346, et par Charles, roi des Romains.

Observation. M. Knaff, dans son histoire de Grevenmacher, Luxembourg 1867, p. 221, donne le texte allemand de la charte de Baudouin du samedi après Toussaint 1346, d'après les archives de Luxembourg. A la suite du texte se trouve l'ajoute suivante: Durch einen (vertrag) zwischen Hertzogen Wentzeslas undt dem Churfürst Boemundo, undt domstift Trier, seindt obgemelte städte und zugehör der pfandschaft erledigt, auch andere unter ihnen geschw(ebte) streitigkeiten durch eine vergleichung vom 25. januar 1354 more Treverensi abgelegt worden, darin under anderen wegen ahngeregten pfandschaften stehet.

108. (1355, 8 février n. st.) **1354. Uff sondag nach unser frauwen dage lichtmesse.**— George de Soleuvre renonce à tous dédommagements qu'il pourrait réclamer envers l'archevêché de Trèves et Boemond, archevêque de ce diocèse. Il portera aide à celui-ci aussitôt qu'il sera sommé de le faire par Dyderich, seigneur de Honcheringen, *hovemeister* du dit archevêché, et de Jean Wolff, maître-échevin, qui ont apposé leurs sceaux.

Bibl. ville de Trèves vol. I. f. 214, Boemundi transsumpt.

109. **1355.** 9 février. — Henris dit Schufflere et Goblemans Goiche, échevins de Lucemburch, constatent que Reynkins, fils de feu Hennekin Hanen, bourgeois de Luxembourg, a reconnu devoir un cens annuel et perpétuel à Jehans *pastoir* de *Wymerskirchin*, fils de feu Gobel de la Roche, de 40 sols de bons deniers sur une maison sise en *bystergasse* à Luxemb.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Reste un sceau.

110. **1355.** 12 février. — Goblemans Gœche et Mathis de Fosseis, échevins de Lucemb., font savoir que Franchin li bouchier, fils de Wiry le Budel, bourgeois de Lucembourg, et Agnès, sa femme, ont reconnu devoir au couvent du st. Esprit à Lucemburch vingt-deux livres de Tours, pour lesquelles ils leur paieront un cens annuel de 21 sols bons deniers, *comptés à 18 petits tours*, *monnaie coursable à Lucemburch pour 12 bons deniers à payer*, sur une maison séante à la grande halle que Barthelemeus Chare, sa femme et filiastre tiennent à présent, que furent jadis Reyner le herdière.

Relation du monastère du st. Esprit f. 237. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb.

111. (1355, 14 février n. st.) **1354. Jour de st. Valentin.** — Diederich, abbé de Prum, et Gerhardt, seigneur de Schœnecken, nomment des arbitres pour terminer les difficultés qui les divisent.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Schœnecken f. 33. RWP.

112. (1355, 4 mars n. st.) **1354. Mitwoch nach Reminiscere.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, reçoit noble homme le seigneur Rymbot de Sarbruck, chevalier, comme vassal du duché de Luxembourg pour 200 petits florins de Florence, en lui assignant un revenu annuel de 20 florins sur le tonlieu de Luxembourg.

Arch. Coblence. Eltister, Regesten der Grafschaft Luxemburg. Msct. 1861.

113. **1355.** 5 avril. — Charles IV fait son entrée solennelle à Rome avec 15,000

cavaliers. A la tête d'une division se trouvait le patriarche *Nicolas d'Aquileja*, comme représentant la maison régnante en Bohême et dans le Luxembourg. Il est couronné empereur de même que sa femme impératrice, dans l'église de st. Pierre.

Pelzel t. I, p. 446.

Benessii de Weitmil p. 360 : Eodem anno (1355) feria quarta ante Paschæ dominus Karolus ingressus est civitatem Romanam in forma peregrini humiliter ac pedester, et licet Romani sibi venissent cum maxima solempnitate obviam, ipse tamen gloriam mundi spernens, intravit sanctam civitatem occulte, et per triduum circuivit omnia sanctorum limina secrete magna devotione, et sui proprii ipsum non cognoverunt. Demum die sabbati in vigilia Paschæ hora vesperorum clementissimus princeps apparuit omnibus in aula domini papæ prope ecclesiam sti Petri, et manifestavit se et suam præsentiam universis, disponens atque ordinans, qualiter die crastina deberet coronationis suæ solempnitas adaptari. Sequenti die, quæ fuit in mense aprilis in sancto festo Paschæ, summo mane, dominus Karolus exivit ad campos extra urbem, et illuc venerunt ad eum Romani, et gentium suarum de omnibus partibus mundi præmaxima multitudo, omnes sedentes in dextrariis, induti armis, galeas cristicas habentes in catenis, parati tamquam ad bellandum, servitiorum suorum exhibent promptitudinem. — Demum princeps mundi stipatus magna gentium multitudine, hora tertiarum ejusdem diei, urbem cum potentia et magnificentia ingreditur, plures ac infinitos baltheis præcingit militaribus et in gradibus ante ecclesiam sti Petri per dominum Petrum, cardinalem Holtiensem, legatum a latere domini papæ missum, ac omnem clerum Romanæ urbis, cum psalmodiis, cantibus, organis et reliquiis sanctorum, processionaliter lætus atque omni solempnitate suscipitur, ad ecclesiam introducitur, ei prævia benedictione et solemnitatibus consuetis infra missarum solempnia, per eundem cardinalem inungitur, et in imperatorem super universum orbem terrarum coronatur, unacum sua conjuge, domina Anna, filia olim ducis Swidnicensis supradicta. Immensa lætitia et gaudium inenarrabile perfudit tunc omnem gentem Boemorum, qui videbant regem suum in excelso throno, et imperiali infula coronatum. Cuncti clamabant : Kyrie eleison, et resonavit : Te Deum laudamus. — Finita missa et coronatione gloriosus princeps, dominus Karolus quartus, divina favente clementia Romanorum imperator semper augustus et Boemiæ rex, cum conjuge sua domina imperatrice jam dicta, ascensis equis falleratis, præcedentibus ac sequentibus turbis principum ac nobilium, et universi tenentes galeas in capitibus, et gladiis in manibus ad prœlium parati, cum ingenti gaudio et jocunditate absque omni impedimento transeunt pontem sub castro Angeli trans Tyberim, et perveniunt ad ecclesiam sancti Johannis in Laterano, ubi novus imperator in majestate imperiali sedit ad tabulam, et venientes principes imperii, qui in suo officio in dextrariis coopertis ad mensam ministrabant. Finito solempnissimo hujusmodi prandio, dominus imperator, prout moris est, cum toto exercitu suo exivit de urbe, et castra metatus est in monasterio ipse personaliter, et gentes suæ extra monasterium sti Laurentii prope urbem, et dispositis ibidem negotiis imperialibus, die altera ad civitatem Tyberim profectus est, et abinde versus civitatem Pisanam direxit gressus suos. Fuerunt autem in ista via et solempnitate cum domino imperatore fideles sui de Boemia, qui habuerunt vexilla seu banderia.... Item duces et principes, ac comites multi de Alamania, et exercitus eorum magni, qui numerari non poterant, quibus omnibus imperator in eundo et redeundo de stipendiis providebat.

114. **1355.** (18 avril.) **Faite lan de grace M.CCC. chincquante chienck, le dyes wytime jour de moys davrilh.** — Lettres par lesquelles Englebert de la Marck, évêque de Liége, et Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et marquis d'Arlon, confirment le traité d'alliance fait entre Adolphe de la Marck, prédécesseur et oncle dudit évêque, et son pays d'une part, et feu Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg et marquis d'Arlon, père du dit Wenceslas, d'autre part. Les parties ajoutent au prédit traité d'alliance que chacune d'elles sera obligée d'aider l'autre, si des villes, des chevaliers ou autres personnes venaient à se révolter contre leur seigneur et à vouloir lui faire la guerre. Témoins : Erard de la Marck, seigneur de Marck et de Neufchateau, Arn. de Charnoir, mayeur de Liége et châtelain de Franchimont, Jacques d'Agimont, seigneur de château Thierry sur Meuse, Jacques, seigneur de Ceelles, et Huwes d'Auteil.

Schoonbroodt. Invent. de chartes de st. Lambert de Liége. 1863. n° 727.

115. **1355.** 22 mai. — Philippine de Fauquemont, comtesse de Chiny, reconnait que le duc de Luxembourg l'a reçue en foi et en hommage pour son comté de Chiny et son douaire.

Bertholet t. VI, p. 264, P. just. f. 84. Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 7v. Pierret, Pr. t. I, 15, t. II, 178. Leibnitz Cod. juris gentium mantissa Part. II, p. 198, et Lunig Cod. germ. dipl. t. II, p. 1638, donnent à cet acte la date du 22 mai 1356. Godefroi de Looz, comte de Chiny, avait épousé Philippine de Fauquemont dont il n'eut point d'enfant; il mourut vers l'an 1353, laissant son épouse douairière du comté de Chiny. Ce fut en cette qualité que Philippine releva son comté du duc Wenceslas de Luxembourg.

116. **1355.** 1er juin. — Gurars de le Marke sires de Nuefchastiel en Ardenne, fait connaitre qu'il a accordé au duc de Luxembourg qu'il ne pourra et ne devra retenir ni recevoir à bourgeois et à commandise contre lui ni contre les siens.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546 f. 26 v° et f. 29. Vidimus de Mathias, abbé de Munster à Luxembourg, du pénultième jour d'avril 1364.

117. **1355.** 11 juin. — Zinck (Gilles) de Rodemacher seigneur Scapirre (de Chassepierre) se déclare homme de l'archevêque de Trèves moyennant 200 florins de Florence et promet d'assigner après la mort de son père un revenu de 20 marcs à l'archevêque pour le recevoir de lui en fief.

Allemand. Quatre petits sceaux verts. Catal. Renesse n° 649.

118. **1355.** (2 juillet.) **Jeudi après st. Pierre et st. Paul.** — Frédéric, seigneur de Junckenroide, reconnait avoir reçu en fief du seigneur de Schœnecken le bien de Scholaire et dépendances, possédé déjà à ce titre par son père.

Reg. Schœnecken f. 36. Coll. Soc. hist. Luxemb.

119. **1355.** (12 juillet.) **Dominica infra octavas beatorum apostolorum Petri et Pauli.**— Jean, seigneur de Berwart, chevalier, reconnait n'avoir aucun droit sur la dîme d'Esch (sur l'Alzette), paroisse de Schifflingen, appartenant au couvent de Marienthal, sauf ce que le couvent lui concède annuellement pour une certaine somme d'argent.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. Sceau bien conservé. Cartul. Mariendal f. 133. RWP.

120. **1355.** 22 juillet. — Nyclais, justicier d'Arlon, déclare que messire Gilles de Rodemacre, sire de Chassepierre, et messire Jehan, sire de Bolay et d'Useldenges, chevaliers,

lui doivent solidairement et annuellement une somme de 165 florins écus à fleur de lys, à cause d'une somme capitale de 1100 florins à l'escu et à fleur de lys, leur prêtée par feu Arnould d'Arlon, son père, en assurance de laquelle les seigneuries de Chassepierre et d'Useldange lui sont données en hypothèque; il promet que ladite dette pourra être rachetée contre le payement de *seix cent florins ecus de bon or et de juste poids a fleur de lys.* Jean d'Elle, prévôt d'Arlon, a mis le sceau de la prévôté.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. Reste partie d'un sceau. RWP.

121. **1355.** 24 juillet. — Guillaume d'Orley, chevalier, sa femme et son frère, déclarent avoir été payés et satisfaits du cens en vin acheté par leur père de Gilles, seigneur de Dune, sur ses vignes à Ortzich.

Allemand. Petit sceau brun, trois autres manquent. Catal. Renesse. nº 652.

122. **1355.** 6 septembre. **Datum in Okiers.** — Lettres par lesquelles Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, déclare avoir relevé d'Englebert de la Marck, évêque de Liége, et de son église, tous les biens que les prédécesseurs de lui duc, ont tenu en fief de la dite église suivant lettres sur ces faites.

Schoonbroodt, Inventaire des chartes de st. Lambert de Liége. 1863. nº 733.

123. **1355.** (29 septembre.) **Jour de st. Michel.** — Sifrit, comte de Wietgensteyn, Marguerite, sa femme, et Wernher, leur fils, déclarent qu'ils n'enfreindront pas les droits de l'abbé de Prum sur la seigneurie de Schœneck.

Coll Soc. hist. Luxemb. Registre de Schœneck f. 33. RWP.

124. **1355.** (3 octobre.) **Des nesten sambstages na sente Remeistage.** — Nicolas de Hunolstein, écuyer, reconnait tenir en fief de Boemond, archevêque de Trèves, la forteresse de Neumagen sur la Moselle. Sceau de *Diedrich, seigneur de Honcheringen.*

Töpfer, Urkundenbuch der Vögte von Hunolstein. Nuremberg 1864. t. I, p. 228.

125. **1355.** 27 octobre. — Nicolle, veuve de Rogier de Baleicourt, écuyer, reconnait qu'à cause de son douaire et comme mainburniresse (tutrice) et gouverneresse de Jehan Joffroy et Henin Jacomin, de Hanne et Marguerite, ses enfants, elle a repris en hommage de Wincelet, duc de Luxembourg, la maison de Baleicourt, de la même manière que feu son mari la tenait.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 255.

126. **1355.** (31 octobre.) **Sabbato ante omnium sanctorum.** — Joannes de Menstorff, scabinus oppidi Luxemb. fundator novi altaris sanctorum Petri et Pauli apostolorum in ecclesia Munsteriensi, eidem assignat omnia bona sua cujuscumque generis in Bouferdingen et deinde in Holderguingen tertiam partem decem maldrorum siliginis et avenæ mediatim, quorum aliæ partes contingunt hospitali Luxemb.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster, nº 6. Analyse renvoie à t. II, f. 144 *b*.

127. **1355.** (7 novembre.) **Septimo idus novembris.** — Felicitas, prieure, et tout le couvent de Mariendal font savoir que Théodoric de Brunshorn, jadis abbé de st. Maximin près Trèves, leur a donné en aumône 120 livres de Trèves, avec charge de leur faire produire intérêts, à percevoir provisoirement sur la dîme de Bergerheym, et à chanter un anniversaire.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. Mariendal f. 139.

128. **1355.** 20 novembre. **Luxembourg.** — Wenceslas de Boeme, duc de Luxembourg confirme au couvent de Clairefontaine tous les priviléges lui accordés par ses prédécesseurs, et notamment par son seigneur et père Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg.

Arch. Gouvt. Arlon. Cartul. de Clairefontaine f. 16. RWP.

129. **1355.** 23 novembre. **Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, reconnalt devoir à Jehanne, dame d'Ouhren, la somme de 500 petits florins d'or et de poids. Témoins : Ulric de Einsgingen, Jacques d'Agimont, Hubard d'Autel, Nicolas de Ghimes, Jean de Luxembourg.

Coll. du Dr Neyen de Wiltz. Orig. RWP.

130. **1355.** 26 novembre. **Nuremberg.** — Lettre de l'empereur Charles IV au magistrat de la ville de Metz d'enjoindre à leurs concitoyens qui ont des démêlés avec ceux du Luxembourg, de ne rien entreprendre avant son arrivée à Metz, à l'occasion de quoi il décidera du différend.

Preuves de l'histoire de Metz, t. IV, p. 158.-RWP.

131. **1355.** (29 novembre.) **Des vierten dages na sent Katrynendage.** — Brieff gegeben von Arnolt grave zu Homburg, here zu Velz und Gennetten elude, inhalden abe saehe were daz here Ancelman von Graswe, borehgreve zu Bickelhem einich buwe aen dem huse und stellen zur Velz deden, der noitdurfftich were, aen nuwen geruelichen buwe zu dun, den buwe und kosten sulden die vurs. Arnolt und Gennette elude und ire erben hin und iren erben abelegen und bezalen, ce sie die obgen. gütter, erbe, herschafft und herlicheit wider von hin keuffen mugen, die sie hin verkaufft und affgedragen hetten. In maissen der brieff dar über gemacht, und naeb lantrecht versigelt durch herrn marsilis von Burscheit, in der zyt Richter der edeler dez hirtztomps von Luccemburg das clerlichen inhalden.

Arch. Gouvt Luxemb. Reg. du siége des nobles. a. 1468. f. 604. Analyse d'un acte produit en justice.

132. **1355.** 5 décembre. — Décès de Jean III, duc de Brabant, père de Jeanne, duchesse de Luxembourg.

Butkens t. I, 440 : Le duc de Brabant chargé d'infirmités corporelles, voyant que lentement il tendait au tems limité, convoqua les Estats de ses pays et leur recommanda de servir fidèlement sa fille, héritière Jenne et le duc de Luxembourg, son mary, et de les maintenir en leurs terres et seigneuries comme bons et loials sujets, et de même il commanda à sa dicte fille et au duc son mary d'entreprendre le gouvernement des pays avec toute débonnairité, traictant leurs subjects et vassals selon les anciens lois et coustumes de la patrie. De là se convertant au spirituel, il se fit munir des s. sacrements de l'Eglise et se resigna entièrement en main de son Sauveur, et ayant prins l'habit de l'ordre de Cisteaux, pour se rendre participant aux prières, dévotions et mérites de cette vénérable congrégation, il rendit l'âme pour la joindre aux bienheureux, veille de st. Nicolas, Ve jour du mois de décembre en l'an mesme M.CCC.LV. âgé d'environ 59 ans, après avoir régné 43 ans.

Haræus, Annales ducum Brabantiæ, t. I, 327 : .... pergit Divæus : a. 1354, cum Joannes dux in ægritudinem incidisset, Lovanii conventu ordinum diu deliberatum est, cui imperium regionis, si eum mori contingeret, deferretur, filiis ejus paulo ante elatis. Tandem communibus omnium animis, *Wenceslaus*, *Joannæ filiæ majoris maritus*, Gelro et Flandro præ-

latus est. Et sequenti anno 1355 Joannes dux, cum se morti jam proximum cerneret *demandata Wenceslao republica*, commonitisque ordinibus, ut ei uxorique fidi deinceps essent, *nonis decembris* fatis concessit, ætatis anno quinquagesimo quinto suscepto, ut Trithemius scribit, habitu Benedictino. Corpus in abbatiam Villariensem elatum est. — Ita Divæus et adstipulatur Tongrensis *de Rivo*, his verbis obitum ejus commemorans : a. 1355 obiit Joannes dux Brabantiæ, qui locum et gentem suam summa tranquillitate rexit, sepultus in monasterio Villariensi, habitu ordinis Cisterciensis. Habuit dux iste tres filias, *Margaretam*, nuptam comiti Flandriæ, *Mariam*, nuptam Reinaldo duci Geldriæ, et *Joannam*, *primogenitam*, nuptam primo Wilhelmo comiti Hollandiæ, et post ejus obitum *Wenceslao, duci Lutzenburgensi;* quod ita curaverat pater, futurum sperans, ut amicitia magnorum principum, quibus sanguine junctus erat Wenceslaus, longam suis relinqueret pacem; quod non ita evenit.

Jo. a Leidis lib. XXVIII c. 1 : Wilhelmus comes Hollandie et Hannonie duxerat in uxorem vivente Wilhelmo comite Bono, patre suo, Joannam, seniorem filiam tertii Johannis ducis Lotharingie, Brabantie, Limburgie, de qua tamen nullam prolem suscepit. — Et lib. XXX, c. 7, p. 279 : a. D. 1355 obiit tertius Johannes D. Lotharingie, Brabantie et Lymburgie...... Hic quippe dux filiam suam primogenitam *Joannam* nomine, viduam Hannonie et Hollandie, jam tradiderat in uxorem Wenceslao, duci Luzenburgensi, comitissæ Alsatie et de Thuis, filio Joannis regis Bohemie..... Homogiatur ergo idem ex parte Joanne uxoris sue Lotharingie, Brabantie et Limburgie. Non tamen genuit ex Joanna predicta uxore sua. — Conf. lib. XXVII, c. 8. — Faber, Familia aug. Luxemb. p. 66.

Annales Laubienses, Pertz VI, 28 : Johannes dux Brabantiæ obiit, succedit Vencelaus, Johannis Bohemiæ regis filius, accepta primogenita Johannis defuncti filia in uxorem.

Chronicon Corn. Zantfliet apud Martene et Durand ampl. collectio t. V, 261 : Anno 1355 decessit illustris princeps Johannes dux Brabantiæ, Lotharingiæ et Lymburgiæ, qui quoad vixit, terram suam satis quiete et eleganter gubernavit...... Hic defunctis omnibus filiis suis immatura morte, tres filias reliquit, tribus magnis principibus maritatas, siquidem *Johanna primogenita ejus filia*, quæ olim nupserat Guillelmo comiti Hanoniæ, Hollandiæ etc. in bello a Frisonibus interempto, *secundum duxit maritum Wenceslaum ducem Lucemburgensem, fratrem domini Caroli Romanorum imperatoris*. Secunda filia Margarita nomine, nupsit Ludovico comiti Flandriæ; tertia nomine Maria nupsit Renaldo duci Gelriæ. Defuncto igitur duce supradicto, Wenceslaus dux qui dominam Johannam traduxerat, ducatum Brabantiæ ex integro sibi voluerat vindicare, cui fere omnes magnates et præcipui gubernatores terræ applauserunt, nolentes patriam in aliquo separari vel dividi, sed sub uno domino ac dominio permaneri; reliquis autem duobus maritis filiarum reditus ingentes et alia dona hereditaria libenter assignare volebant, aut certe pecunie quotam competentem..... Wenceslaus primo in Lovania, deinde Bruxellæ, tertio Antuerpiæ et subsequenter apud Buscum ducis in dominum et ducem Brabantiæ susceptus est, nemine pro tunc obsistente.

Emundus in magno Chron. p. 309 : Mortuo duce Brabantie Joh. III. ducissa Johanna ejus senior filia, tanquam vera heres et domina, et dux Wenceslaus, ejus legitimus maritus, et mamburnus, primo Lovanie, III die mensis januarii a. 1357, et deinde successive certis aliis diebus in omnibus aliis oppidis...... in ducatum Brabantie et Limburgie duces et dominos

recepti fuerunt...... Unde indignatus Ludovicus c. Flandrie, qui sororem memorate Joanne d. Brab. duxerat, gravia et noxia bella movit. Vicissim igitur..... dna. d. Johanna..... instigante simul.... Carolo IV. imp. et hujus fratre d. Wenceslao, per litteras patentes datas Bruxelle a. 1356 feria secunda ante dominicam *Invocavit*, inter cetera constituit, si ipsa relictis heredibus predicti d. Wenceslao, marito superstito moreretur, ut tunc maritus suus in principatibus..... suis tanquam naturalis princeps succederet..... si vero et se et maritum nullis relictis heredibus mori contingeret, ut tum principatus Brabantie et Limburgie ad dictum dom. imperatorem... et illo mortuo ad proximum domus sue Lucemburgie heredem... pervenirent.... Tamen notandum supradicto domino quarto primum, et deinde duce Wenceslao fratre suo, atque ducissa Johanna consorte sua, *nulla prole relicta*, defunctis, ... Wenceslaum, Rom. et Bohem. regem, imp. Caroli primogenitum, tanquam proximiorem d. Wencelai sui patrui... heredem successisse in ducatu Lucemburgensi.... tamen per certi tenoris litteras datas Prage a. D. 1411 de 22 aug. declarasse, Antonium ducem Brabantie in dominum ducatus Brabantie legitimum successorem, et voluisse, ut isto ducatu licite et bono titulo gauderet. — Faber, Familia aug. Luxemb. p. 67, 68.

133. **1356.** — Sauf-conduit accordé par les maîtres-échevins etc. de Metz à tous ceux des provinces voisines et notamment à ceux de la duchiet de Lucembourch, qui viendront acheter des laines à Metz.

Hist. gén. de Metz, t. IV, Pr. p. 167.

134. **(1356** n. st.) **1355. 3 janvier more gallico.** — Wenceslas et Jeanne sont reconnus comme duc et duchesse de Brabant à Louvain, puis peu de jours après à Bruxelles à Anvers. — C'est la première inauguration qui soit proprement connue sous le nom de joyeuse entrée. Cet acte est inséré dans le recueil intitulé : *Luyster von Brabant*, P. I, p. 127. Butkens I, 468.

Harœi Annales t. I, p. 328 : Joanni duci Brabantiæ, justis persolutis, Wenceslaus dux, qui Joannam majorem natu ejus filiam uxorem habebat, *cum uxore Lovanium profectus*, mox die tertia januarii anni 1355 more gallico ad proximum Pascha exeuntis, principatum gentis Brabantiæ ibi suscepit; excepti a senatu et populo summo honore duces, sex pannis purpureis, sex item bobus, ac totidem vini plaustris donati sunt. Jurati de more omnia se reipublicæ jura conservaturos...... acta hæc mensis die januarii tertia anni 1355 exeuntis more gallico demum ad Pascha, ut dictum est. Unde et quidam scilicet annum quinquagesimum sextum adscribunt, a kalendis januariis computu Romano annum auspicantes...... At vero Lovanio duces Bruxellam atque inde Antverpiam profecti, jus stapulæ Antverpiensibus confirmarunt.

Dynteri Chron. t. III, 22 : Mortuo Johanne hujus nominis duce tertio, Johanna ejus senior filia, tamquam vera heres et domina, et Wenceslaus dux Lucenburgensis, ejus legitimus maritus et mamburnus, primo in Lovanio, die tertia mensis januarii a. D.M°CCC°LV° juxta stilum curie Cameracensis et deinde successive aliis certis diebus in omnibus aliis oppidis et locis consuetis ducatuum Brabancie et Lymburgis, ac eciam in oppido Mechliniensi, in duces Brabancie et Lymburgis et dominos Mechlinienses fuerunt recepti et solempniter more solito intronizati et juramenta fidelitatis et obediencie inibi receperunt.

135. **1356.** — Le chancelier Jean de Luxembourg est créé prévôt de st. Pierre à Louvain.

Molanus, Hist. Lovan. t. 1, p. 130. Bruxelles 1861 : Præposituram ecclesiæ divi Petri, per mortem aut resignationem Nicolai de Gemenicz vacantem, Joanni de Luxemburgo cancellario nostro, pure propter Deum conferimus.... Wenceslaus et Joanna in litteris anni 1356.

136. (**1356**, 1er février n. st.) **1355. In vigilia purificationis Marie.** — Testament de Jean de Nuvil, abbé d'Echternach.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. d'Echternach f. 19 v°. Msct. RWP.

137. (**1356** n. st.) **1355.** 10 février. — Jean, seigneur de Schoneck, chevalier, promet de se constituer devant les juges féodaux établis par l'archevêque de Trèves dans la difficulté qu'il a eue avec Wernher, fils ainé du comte de Witchenstein.

Liber copialis aux arch. de Coblence. fol. 39.

138. **1356.** 15 février. — Jehan de Menstorff et Mathis de fosseis, échevins de Lucembourg, font savoir que Mathis, fils de Widenerne, bourgeois de Luccemburch, et Aleit, sa femme, ont reconnu devoir à messire Petre de Bettemberch, chanoine de st. Siméon à Trèves, soixante livres de Tours, *pour laquelle somme ils ont donneit, supporteit et mis en waige a dit messire Petre, et en nom del autel ste. Magdaleine devant les degres en moustier dou st. Esprit à Lucemborch comme pour waige gisant à Lucemburg* une maison avec tout le *pourpris et appendices séant deseur en la rue du st. Esprit*, pour quatre sols Tours. petite monnaye coursable de cens annuel (1).

Relation du monastère du St.-Esprit f. 230. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb.

139. (**1356**, 15 février n. st.) **1355. Die crastina beati Valentini martyris.** — Rodolphus Gotzonis et Franco Emmtj, échevins à Echternach, déclarent que Jean dict Franck et Marguerite, sa femme, ont reconnu avoir vendu à titre d'emphyteose à Catherine, veuve de Jean Hentschen, en son vivant écoutète à Echternach, un cens de 20 sous de Trèves payable à la st. Martin d'hiver, d'un prés leur appartenant et sis au lieu dit *under den lisschen* et d'un champ au lieu dit *in der aichten* et ce pour la somme de 20 florins d'or.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Echternach in-fol. p. 146 v°.

140. (**1356** n. st.) **1355.** 1er mars. — Traité entre Jehans Bouquemous de st. Marc, écuyer, prévôt de la terre de Marville et de st. Marc pour le duc de Luxembourg, et Arnolz delle Geneviève, prévôt de la ville de Marville et de Muscey pour le duc de Bar, d'une part, et la ville de Metz, d'autre part. Les premiers permettent aux citains de Metz d'aller et de venir librement jusqu'au jour des Brandons inclusivement.

Hist. gén. de Metz t. IV. Pr. p. 162.

141. **1356.** 13 avril. — Hommage fait à l'évêque de Liége d'un fief de cent livrées de terre par Louis, comte de Flandre. Témoins : Evrard de la Marck, seigneur de Wart et de Neufchâteau, frère de l'évêque, etc.

St.-Génois, Mon. anciens t. I, 533.

---

(1) L'auteur de la relation fait suivre cet acte des observations suivantes : De cette lettre on peut juger que l'autel de ste. Marie-Magd. en l'ancienne église était situé en la place, où est encore le benoîtier, la porte et les degrés par lesquels ceux de la basse-ville montaient à la dite église, lorsqu'elle était encore en son entier et fréquentée par le peuple pour assister au service divin.

142. (**1356**, 6 juin.) **Dat. Avin. VIII idus junii a. IV.** — Innocentius pp. VI. Venceslao, nato Johannis regis Boemiæ, Lucemburgen. et Brabantiæ duci, ut recte consideratis discordiarum scandalis pacem cum Joanne, duce Flandriæ, inire velit suique nuntii relatibus super hoc indubie credat.

Dudik, Iter romanum. Wien 1855. t. II, 123.

143. (**1356**, 9 junii.) **Dat. apud villam novam Avion. dioc. V. idus julii a. IV.** — Innocentius pp. VI. Karolo imperatori et regi ut episcopum Cameracensem pro reformanda pace inter Wenceslaum, Johannis regis Boemiæ natum, et comitem Flandriæ sibi destinatum, consiliis et auxiliis assistat.

Dudik, Iter romanum. Wien 1855. t. II, 123.

144. **1356.** (14 juin.) **Mardi après Pentecôte.** — Goblemans Goysche et Mathis du fossé, échevins à Luxembourg, constatent que Counrait, commandeur de l'ordre Teutonique de la maison de ste. Elisabeth à Luxembourg, et Jean Thilman, prêtre du même ordre, ont prêté une somme de trois escalins tournois à Marguerite, fille de Jean le charron, rue st. Ulric, sur deux bâtiments (zwo leuben), l'un près la chapelle de st. Jacques.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. Parch. Sceaux tombés. RWP.

145. **1356.** (14 juin.) **Mardi après Pentecôte.** — Gobleman Goysche et Mathis du fossé, échevins à Luxembourg, font savoir que Conrait, commandeur de l'ordre Teutonique de ste. Elisabeth à Luxembourg, et Jean Thilman, prêtre du même ordre, ont prêté aux enfants Gobelen, le brasseur, rue st. Ulric, une somme de dix escalins sur trois jardins sis *in Kailvelz.*

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. Reste un sceau. RWP.

146. **1356.** 1er juillet. **Bruxelles.** — Lettres du duc Wenceslas, par laquelle il prononce comme arbitre sur le différend entre le comte de Loz, d'une part, et le comte de Salm, d'autre part, relativement à leur droit sur le comté de Chiny.

Les gestes des ducs de Brabant par Willems. Brux. 1845. t. II, 480. Wolters Cod. dipl. Lossensis. Gand 1849. p. 330. Texte. Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. 1546. f. 11. Flamand.

147. **1356. Le mercredy trois jours en mois dowist.** — Henrys Schufflere et Mathis de fosseis, échevins de Luxembourg, constatent que Hennekin chappart, le foulion, bourgeois de Luxembourg, a reconnu devoir à Hanne, gendre de Nickelman, bourgeois de Luxembourg, quinze florins petits de bon or et de juste poids à payer et à rendre à jour de *Schadebourch*, prochain venant; en assurance de ce il s'engage à payer chaque année huit sols tournois petits sur la maison séant à Luxembourg *en la ruwe qu'on dit dunbussel.*

Arch. Gouvt Luxemb. Orig. parchemin. Sceau tombé.

148. **1356.** (13 août.) **Sabbato post festum beati Laurentii.** — Guilhelmus de Beuaueulo, archidiacre d'Ardenne dans l'église de Liége, investit frère Henri, moine profès du couvent de la Trinité à Bastogne, de la cure de l'église paroissiale de Astonaiz devenue vacante par la résignation de frère Jean de *Walecuria.*

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Sans sceau. RWP.

149. **1356.** 17 août. — Traité d'alliance entre Englebert de la Marck, évêque de Liége,

d'une part, et Louis, comte de Flandres, de Nevers et de Rethel, d'autre part. Les parties promettent de se secourir mutuellement contre le duc de Brabant dont elles avaient toutes les deux à se plaindre et qui troublait particulièrement le comte de Flandres dans la possession de Malines, acquise par ce dernier d'Adolphe de la Marc, prédécesseur d'Englebert. Suit la déclaration que dans cette vente les droits de la famille de Berthout dans ladite ville sont réservés, et que l'évêque peut venir en aide à Wenceslas, duc de Luxembourg, quoique celui-ci porte aussi le trouble au comte de Flandres.

Schoonbroodt, analyse des chartes de st. Lambert de Liége. 1863. n° 737. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg 1847. t. XIII, p. 70. St.-Génois, Mon. anciens, t. I, 963.

150. **1356.** 17 août. — Combat de Scheut près Bruxelles. Les Brabançons sont complétement défaits par les Flamands qui s'emparent de Bruxelles, de Louvain et d'autres villes du Brabant, pendant que Wenceslas, duc de Brabant et de Luxembourg, s'amusait à Mæstricht. Butkens t. I, 469, 470.

Breve Chron. Clerici Anon. Corpus Chron. Fland. Brux. 1856. t. III, 26 et suiv. : a. 1356 post mortem illustris principis Johannis, ducis Lotharingie, Brabantie et Lemburgensis, orta est magna discordia inter viros trium filiarum suarum, quarum primogenitam eo tempore habuit Wenselinus, dux Lucenburgensis, nomine *Johannam*, que prius habuerat in maritum Wilhelmum, comitem Hanonie et Hollandie dominum. Secundogenita, nomine *Margareta*, singularis elegantie domina, fuit uxor prestantissimi principis Ludovici, hujus nominis secundi Flandrie, Nivernensis et Arestatensis (de Rethel) comitis. Tercia filia, nomine *Maria*, habuit virum comitem Gelrie, maxime in crassitudine quasi alios omnes excedentem, et viribus impotentem..... Præcipue tamen ista discordia duravit inter virum primogenitum Wenselinum et comitem Flandrie Ludovicum.... Petebat vero comes Flandrie justam partem bonorum de bonis, que reliquerat pater uxoris sue, dux Johannes, et cum hoc villam de Mechlinia, quam emerat pater suus, bone memorie Ludovicus comes Flandrie, hujus nominis primus, erga episcopum et capitulum Leodienses, ad quos pertinebat pleno jure. Ista dissentione durante, moverunt ex utraque parte exercitum versus affligem..... in quo constituerat multos nobiles et valentes viros..... tractaverunt cum Flamingis de pace, que quidem aliqualiter fuit ordinata, promissa, jurata, sigillata, proclamata.... Brabantini et præcipue Bruxellenses..... audientes quod Mechlinia deberet pertinere ad comitem Flandriæ, infra VIII dies, dolentes de forma pacem eam ruperunt.... procedente formidabili principe, comite Flandriæ, prope Bruxellam accurrit sibi dux Brabantie, Wenselinus, cum copioso exercitu equitum et peditum, usque ad centum millia armatorum. Inter quos erant multi nobiles, principes et barones, videlicet Arnulphus, comes de Montibus, comes de Lo, comes de Cattenbelleboghe, et alii multi Colonienses, *Lucemburgenses*, Hanonienses et Hollaudenses. In octavis beati Laurentii anno 1356 commiserunt bellum campestrem ante villam Bruxellensem..... Brabantini perterriti omnes ceperunt fugere..... interfectis usque ad quatuor millia quingentos.

151. (**1356,** 31 août.) **Dat. Avin. II kal. sept. a. IV.** — Innocentius pp. VI. Venceslao, nato Johannis, regis de Boemia, Lucemburgen. et Brabantiæ duci et Ludovico comiti Flandriæ pro pace inter ipsos reconcilianda.

Dudik. Iter Romanum. Wien 1855. t. II, 124.

152. **1356.** 4 septembre. **Datum in Lutzemburch.** — Wenceslas de Bohême, par la grâce de Dieu duc de Lucemburg, de Lorraine, de Limburg et marquis du st. empire déclare le couvent du st. Esprit à Luxembourg affranchi en ses biens sis au bourg de Kettenhem et à Sensich, de tous droits et de tous services.

Arch. Gouvt. Luxemb. Relation du monastère du st. Esprit, f. 241. Msct. Cartulaire du st. Esprit, f. 27 vº. RWP.

153. **(1356,** 19 octobre.) **Dat. Avin. XIV kal. novemb. a. IV.**— Innocentius pp. VI. imperatori Karolo, ut se intromittat pro pace inter Venceslaum ducem Lucemburgen. et Brabantiæ et comitem Flandriæ stabilienda.

Dudik, Iter Romanum. Wien 1855. t. II, 125.

154. **1356.** 21 octobre. — Wenceslas, duc de Luxembourg, accorde à la communauté de Wellenstein, un bois sis au ban de Wellenstein parmi livraison annuelle de dix chapons.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1631 f. 328. Voir acte du 14 octobre 1344.

155. **1356.** Nuit du 24 octobre. — Evrard s'Herclaes, chevalier, à la tête d'environ cinquante combattants s'empare de Bruxelles que les Flamands abandonnent, de même que Louvain et autres villes; le duc Wenceslas et Jeanne, sa femme, rentrent à Bruxelles.

Butkens t. I, 470, 471.

156. **1356.** (28 octobre.) **In die bb. Symonis et Jude.** — Théodoric, seigneur de Mersch, chevalier, déclare que le couvent de Mariendal lui a vendu une maison avec jardin sis à Luxembourg *juxta hallam* pour un cens annuel de quatre livres et dix sols. En cas de négligence dans le payement de ce cens, ledit couvent pourra reprendre les dits immeubles.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. Sceau bien conservé. RWP.

157. **1356.** (28 octobre.) **In die bb. Symonis et Jude.** — Sœur Félicité, prieure, et tout le couvent de Mariendal déclarent avoir vendu une maison sise *in lata via* et un jardin sis *juxta hallam* à noble homme Théodoric, seigneur de Mersch, chevalier, pour un cens annuel de quatre livres et dix sols, et à condition d'entretenir le tout en bon état. En cas de négligence dans le paiement du cens annuel, les dits immeubles rentreront en la possession du couvent.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. Parch. Partie de deux sceaux. RWP.

158. **1356.** 29 octobre. — Guillaume, marquis de Juliers, Burchard, seigneur de Vinstingen, et Marguerite de Valckenburg, dame de Vinstingen et Schœnegge, font une alliance définitive entre eux contre Waleran de Spanheim (comte de Vianden).

Allemand Trois petits sceaux rouges et verts. Catal. Renesse nº 664.

159. **1356.** (29 octobre.) **Samedi devant le jour de Toussaints.** — Jean de Menstorff, échevin à Luxembourg, déclare que du consentement de Else, sa femme, et de ses enfants, il fait donation à l'autel fondé par lui au monastère de Notre-Dame à Luxembourg, de tous ses biens à Bonfferdingen et d'autres cens et rentes.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster f. 144 vº. RWP.

160. **1356. Le dernier jour d'octembre.** — Jehans, sires de Villémont, chevalier, lieutenant à Verdun pour le duc de Brabant et de Luxembourg, la cité et la communauté de

Verdun font savoir qu'ils ont assuré les villages de Dugny, Landrecourt et autres durant le temps de la présente guerre avec le duc de Bar.

Roussel, Hist. de Verdun t. II. P. just. p. XXX. Bar-le-Duc a. 1864.

161. **1356.** Depuis le 17 novembre jusqu'au 6 janvier 1357. — Séjour de l'empereur Charles IV à Metz.

Benessii de Weitmil, p. 368 : Eodem anno (1) de mense novembri ingressus est (Karolus imperator) civitatem Metensem, magnam et famosam nimis, in qua, ut referebant, a. CCC. annis nunquam fuerat caronatus imperator, et cum maxima solempnitate a principibus, a nobilibus et civibus suscipitur. Cives quoque ejusdem civitatis ipsi occurrentes ad tria milliaria, claves civitatis et omnium portarum sibi præsentant, se et sub ejus imperio cum omni benivolentia subjicientes. Et factum est gaudium maximum in introitu domini imperatoris; omnis clerus et totus populus illi cum lætitia et jucundidate occurrunt, ipsum gaudenter suscipiunt, et usque ad domum episcopalem sibi pro hospitio præparatam, cum reliquiis, ympnis et canticis conducunt. Demum dominus imperator ibidem moram faciens, curiam imperialem et concilium principibus imperii in eadem civitate in festo nativitatis Christi tunc venturo celebrandam indixit. — Instante igitur festo nativitatis Domini, venerunt ad curiam imperialem ambassiatores domini papæ, videlicet cardinalis Tetragoricensis, et abbas Cluniacensis, item duo filii regis Franciæ, primogenitus et secundus, sororini domini imperatoris, item archiepiscopi Treverensis, Coloniensis et Moguntinus. Item dux Luzemburgensis, representans personam regis Boemiæ, qui est archipincerna. Item dux Saxoniæ archimarschalcus. Item marchio Brandeburgensis, archicamerarius. Item comes palatinus Reni, archidapifer. Item marchio Misnensis, archivenator, sacri imperii officiales.— In festo igitur nativitatis Domini in matutinis, dominus imperator, indutus imperialibus insigniis, coram principibus supradictis legit evangelium : *Exiit edictum a Cæsare augusto*, et dominus cardinalis coram imperatore cantavit primam missam, de cujus manibus dominus imperator sumpsit sacram Eukaristiam humiliter et devote. Deinde summam missam illius diei cantavit archiepiscopus Coloniensis, qua solempniter peracta, omnes archiepiscopi, episcopi et prælati, nec non principes seculares dominum imperatorem et dominam imperatricem, indutos vellibus et insigniis imperialibus, conducunt solempniter ad domum convivii in medio civitatis in placza præparatam et pulchre nimis adornatam, ubi positæ sunt tabulæ atque mensæ plurimæ pro invitatis. Sedente itaque imperatore ad tabulam in loco eminentiori, veniunt officiales imperii, sua, prout moris est, obsequia exhibentes. Et primo archiepiscopi supradicti cum sigillis imperialibus, quia cancellarii sunt, singuli in singulis locis. Item venit dux Saxoniæ, archimarschalcus, in magno dextrario ante mensam, quemlibet in loco sibi præparato. Item post hunc venit marchio Brandenburgensis, archicamerarius in dextrario, portans pelvim auream et manutergia pulchra, et dedit aquam imperatori sedenti in throno. Item post hunc venit comes palatinus, portans escas in scutellis aureis, et facta credentia, posuit ante imperatorem. Item post hoc venit Wenceslaus, dux Luczemburgensis et Brabantiæ, frater domini imperatoris, repræsentans personam regis Boemiæ, qui est ar-

(1) L'auteur met erronément 1357 au lieu de 1356. Les faits racontés avec tant de circonstances semblent faire supposer que l'auteur a été présent à Metz; peut-être a-t-il reçu des renseignements d'un témoin oculaire.

chipincerna, portans in cissis aureis vinum, et facta credentia, dedit imperatori ad bibendum. Ultimo veniunt principes : marchio Misnensis, archivenator, et comes de Swarzburg, subvenator, cum canibus venaticis, et tubis multis et magnum facientes strepitum, cervum et aprum portant ad mensam principis cum omni alacritate. Et factum est convivium maximum in die illa, cui simile nullus recordatur. Quo peracto dominus imperator principibus diversis diversa et magnifica largitus est dona, et recesserunt cum gaudio et lætitia unusquisque ad propria.

Dom Calmet, Hist. Lorr. III, 370 : L'empereur Charles IV ayant reçu la couronne impériale à Rome en 1355 le jour de Pâques, 5 avril, sortit aussitôt d'Italie, ainsi qu'il l'avait promis au pape Clément VI, et vint à Metz en 1357, accompagné de l'impératrice, son épouse, de sept électeurs, scavoir de l'archevêque de Trèves, l'archevêque de Cologne, l'archevêque de Mayence, les ducs de Bavière, de Saxe, le marquis de Brandenbourg et le comte-palatin du Rhin. Il y eut de plus l'archevêque de Rouen, le cardinal de Perigort, les évêques de Strasbourg, de Liége, de Metz, de Toul, de Verdun, l'abbé de Cluny, le marquis de Vince et de Juliers, *le duc de Brabant*, le duc de Bar, le dauphin duc de Normandie, fils de Jean II, roi de France, le duc de Bretagne, le comte de Poitiers, les comtes de Grandpré, de Nassau, de Namur, de Toncarville, le comte d'Etampes, le comte d'Anjou, les comtes de Saarbruck, des Deux-Ponts, de Salm, de Sarwerden, de Linanges, et plusieurs autres seigneurs. — La ville de Metz avait jusqu'alors fait refus de reconnaitre ce prince pour roi des Romains et de lui rendre les honneurs dus à cette dignité (Alberti Argentin. Chron. ad ann. 1349 et 1354; vide ad ann. 1356); mais aussitôt qu'il eût reçu la couronne impériale, elle le distingua par les marques publiques de respect et de soumission qu'elle lui rendit. Il semble que l'empereur voulut aussi de son côté illustrer cette cérémonie par tout ce qui pouvait la rendre remarquable.—Ademar, évêque de Metz, à la tête de tout son clergé séculier et régulier, tous ornés d'habits de cérémonie, avec les croix et deux cents torches allumées, sortirent en procession audevant de l'empereur, jusqu'au pont Thieffroy. On avait préparé deux superbes dais, pour être portés, l'un sur la tête de l'empereur, et l'autre sur celle de l'impératrice. Ces dais étaient en broderie faite de paille à l'antique et soutenus chacun de six lances ou bâtons, portés par douze des principaux chevaliers de la ville de Metz... On conduisit l'empereur et l'impératrice en cérémonie jusqu'à la grande église. *La nuit de Noël*, l'empereur assista à matines dans l'église cathédrale, en habits de cérémonie, accompagné des cardinaux, archevêques et évêques, tous revêtus de leurs ornements, de même que les ducs, princes et autres seigneurs. L'empereur chanta la septième leçon, l'épée nue à la main, et *le jour de Noël* il tint sa cour plénière en la place nommée champ-à-saille, au milieu d'un parc qu'on avait environné de balustrades. On avait dressé en haut du parc une table pour l'empereur et l'impératrice, où ils mangèrent l'un et l'autre en habits de cérémonie et furent servis par les officiers de l'empire chacun faisant ses fonctions et portant les plats à cheval et sans feu. — *Chron. Alb. Argent.* ad ann. 1356. — *Chron. mise en vers :*

Et fut la cour en champ-à-saille
Seant a mode non pareille.
Grand prince, duc et sénéchal
Servaient les mets a cheval.
La noblesse qui y pouvait être,
C'était un paradis terrestre.

Chron. de st. Thiebault apud Dom Calmet Hist. de Lorr. t. V. Pr. XII : En celle année l'an M.CCC.LVII, vint Charles de Beheigne emperour de Rome en Metz, lui et l'emperix sa femme, et les allixours (électeurs) avec lui, et maints autres seignours, et fut reçu pour emperour de ceulx de Metz tout ensi comme il y appartient. Et li vindrent audevant li evesque de Metz Edemairs et toutes les ordres et congregations issont fuers, trestuit revestus en abit de procession, jusques à la croix aux pontifrois a cc. tortis ardans', et là fit-on apparilliés ij. cielz de paille (bigarrés, variés) chacun a six lances pour porter l'un sur l'empereur, et l'autre sur l'emperix, sa femme; et portant les cielz l'emperour six chevaliers de Metz...... tout a pied, jusques au grand moustier et le cielz l'emperix portant six escuyers... tout a pied jusques au grand moustier. Avec li emperour vint l'archevesque de Trieve, l'archevesque de Colongne, l'archevesque de Mayence, le duc de Baviere, le duc de Sessongne (Saxe), le marquis de Brandebourg qui sont les sept elixours; item l'evesque de Strasbourg, le marchis de Vinces, le merchis de Jully, le duc de Caisse (Gueldre?), l'evesque de Liége, l'evesque de Verdun, l'evesque de Toul, *le duc de Brabant*, le duc de Bar, le dauphin duc de Normandie, et filz au roy Jean de France, le cardinal de Pierre Gost, l'abbé de Cluney, le duc de Breteigne, le comte de Poitiers, le comte de grant prei, le comte d'Estempes, l'archevesque de Royan, le comte de Touteville (Tanville), l'archevesque de Sens, le comte d'Anjou, le comte de Sallebruche, le comte de Doupont (Deux-Ponts), le comte de Salmes, le comte de Sarverden, le comte de Linange et plusieurs autres seigneurs, et *demouray ly emperour en Metz jusques au mercredy apres l'apparition* (Epiphanie, ainsi 10 janvier 1357), et fut a matines la nuit de Noel au grand moustier, avec lui le cardinal (Pierregot), les archevesques et evesques tous revestus, les pallions en coste (fesaient porter le pallium auprès d'eux) et grands foisons de ducz, de comtes et de princes, et fut li emperour tout revestu en guise d'emperour, la haulte couronne d'or en la teste, et chanta la vij. lison de matines, l'espee en poingne, et la treist fuers toute nue (c'est-à-dire il tira l'épée et la tint nue pendant qu'il chantait la septième leçon des matines) et le jour de Noel tint sa cour plainiere en champ assaille, en un grand parc clos de pallis, que on li fist, et fist on au chief du parc, a une table tout par lui en guixe de l'emperour, et en vestemens imperiaulx, et fut servi en guise d'emperour, et servi par les sept eliseurs un chacun diceux chevauchans grands destriers portans les maits et lui servant en la maniere qui lui appartient. Et d'autre part fist li emperix a une table avec le cardinal de Perigot et avec le dauphin, et avec le duc de Normandie et toute manière de princes, de seignours, de chevaliers et d'escuyers, li furent aux tables; et fut servi moult richement sens feus; et celui jour fist emperour duc dou marchis de Jully (en 1356 le marquisat de Juliers fut érigé en duché) et demeura l'emperour a Metz jusqu'au mardy après l'apparition.

162. **1356.** 17 novembre. — Wenceslas, duc de Luxembourg, accompagne l'empereur Charles IV à Metz.

Pelzel, Gesch. Karls IV, t. II, p. 532 : ..... Nachdem sowohl Oesterreich als auch Böhmen wieder beruhiget war, begab sich Karl auf die längst vorgenommene Reise nach Metz. Folgende Fürsten, Bischöfe und Grafen waren in seinem Gefolge : *Wenzel*, *Herzog zu Luxenburg*, die Bischöfe Johann zu Olmütz, Johann zu Leutomischel, Dietrich zu Minden, der Markgraf Wilhelm zu Meissen, die Herzoge Bolko zu Falkenberg, Przemisl zu Teschen, Bolko

zu Oppeln; die Fürsten Albrecht der ältere und Albrecht der jüngere von Anhalt; die Grafen Wilhelm zu Katzenelbogen, Johann von Magdeburg.... *In Gesellschaft dieser und anderer Herren reiste also der Kaiser gegen das Ende des Herbstmonats von Prag.* Er ging durch Franken und Schwaben...... Dann setzte er seine Reise *nach Metz* fort, wo er um die Mitte des Wintermonats anlangte. — Dass aber der Kaiser eine so weite Reise, von Prag bis nach Metz, und in einer so späten Jahrszeit unternommen habe, waren gewiss wichtige Ursachen vorhanden, denn sonst hätte er den Reichshof ebenso gut zu Nürnberg oder Frankfurt als dort halten können. Es hatten sich nämlich seit einiger Zeit verschiedene Vorfälle geäussert, die seine Gegenwart in dieser Gegend nothwendig machten. — *Erstens* war im vorigen Jahre der Herzog *Johann von Brabant und Limburg* ohne männliche Erben gestorben; von seinen drei hinterlassenen Töchtern hatte er die älteste, *Johanna*, des Herzogs *Wenzel zu Luxemburg* Gemahlin, zur Erbin seiner Staaten eingesetzt, welche auch dieselben in Besitz genommen hat. Allein ihr Schwager, der Herzog *Ludwig von Flandern*, machte ihr die Erbschaft streitig, worüber es dann zu einem öffentlichen Kriege gekommen war. Unser Kaiser hoffte also diese Streitigkeiten entweder durch die Hülfe, die er seinem Bruder Wenzel und dessen Gemahlin Johanna leisten könnte, zu endigen, oder sie durch sein Ansehen glücklicher zu vermitteln, wenn er sich in der Nähe befände. — *Zweitens* war seinem alten Freunde, *dem König Johann von Frankreich,* das Unglück widerfahren, dass er in der Schlacht bei Maupertuis von den Engländern, nicht nur aufs Haupt geschlagen, sondern auch gefangen genommen worden war. Der Pabst hatte daher zu wiederholten Malen unsern Kaiser gebeten, sich in diese Gegenden zu erheben, um sowohl die Loslassung des gefangenen Königs *Johann* zu veranstalten, als auch einen Frieden zwischen England und Frankreich zu vermitteln. Raynald. ad hoc annum 1356. — Der Dauphin, die Grossen von Frankreich, und die Städte hatten zu gleicher Zeit den Kaiser auf das wehmütigste gebeten, dass er, als oberster Monarch der Christenheit, und nächster Blutfreund ihres königlichen Hauses, ihnen in der itzigen Noth mit Rath und That beistehen, und durch das Ansehen seiner höchsten Majestät zu dem Frieden mit England, ihrem unglücklichen Könige aber zur Freiheit wieder helfen möchte. Henr. Rebdorf von Olenschläger, p. 334. — Karl liebte den König Johann, mit dem er war zu Paris erzogen worden, und der seine Schwester *Gutha* zur Gemahlin gehabt hatte, zu sehr, als dass er sich nicht hätte bemühen sollen, diesem seinem Freunde zu Hülfe zu eilen; daher hatte er auch an den König von England geschrieben, dass er seine Bevollmächtigten, eines Friedens wegen, zu dieser Zeit nach Metz schicken möchte.— Und *drittens* wollte Karl das übrige seines Gesetzbuches für das Reich an einem Orte vollenden und verkündigen, an welchem sich, der Entlegenheit wegen, sowohl päpstliche Abgeordnete, als auch französische Prinzen einfinden, seinen Hof vermehren und glänzender machen, ihm aber mehr Ansehen und dem Gesetze mehr Kraft und Nachdruck, auch ausser Deutschland, verschaffen könnten. — Der Kaiser traf also bei seiner Ankunft zu Metz die meisten Kuhrfürsten, Fürsten, Herzoge und die Abgeordneten der Reichsstädte Mainz, Worms, Speyer, Strasburg, Achen, Trier, Frankfurt und anderer mehr daselbst an. Der Kardinal Talayrand von Perigord, Bischof zu Albano, als päbstlicher Legat, der erstgeborne französische Prinz *Karl,* Delphin und Herzog von der Normandie, nebst sehr vielen vornehmen französischen Herren, wie auch die englischen Gesandten, waren schon da. Man zählte *vierzig Fürsten, mehr als hundert Grafen und Freyherren*, und über acht tausend Pferde der

Fremden. Wencker in apparatu archiv. p. 403. — Le même auteur estime p. 547 que l'empereur donna à cette occasion à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg, les provinces des Pays-Bas en fief.

163. **1356.** 25 novembre. — *Annales Fossenses*, Pertz VI, 34 : Wescelinus, dux Brabantie combussit et arsit in nocte beate Katherine virginis Thenas in Hesbania, Wasegium, Brouchem, Ays, Arefayt, Liernunt, Meeis et plures alias bonas villas comitatus Namurcensis.

164. **1356.** — Lettres contenant les trèves faites entre le comte de Namur et ses alliés d'une part, et Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant et ses alliés d'autre.

Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. II. p. 331. Arch. de Namur.

165. **1356.** (26 novembre.) **Le lendemain de ste. Catherine a Judoigne.** — Déclaration en français, sur parchemin, scellée des sceaux en cire brune, de Jean, sire de Dellesleyde, Jean, sire de Hamal, et Gerard Roidstocke, chevaliers, par eux donnée, d'avoir mis ès mains d'Arnould du Charneu, chevalier, et de Hinte, dit van Jonghe, scoltesse d'Oppenhem, les trèves faites pour environ un mois, entre Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, et le duc de Namur.

St-Génois, Mon. anciens. t. I, 924.

166. **1356.** (26 novembre.) **Lendemain de ste. Catherine.** — Simon Bruzer et Conrad, chevalier et forestier (? wilder man) du duc de Luxembourg, et Giselbreth Scholteze reconnaissent que Henri, chevalier, Thile et Georges, frères, à Rudensheim ont affecté (wol belaith hand) au profit du duché de Luxembourg, dix livres d'argent, sur leur alleu qu'ils ont à Rethem.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 123. Allemand.

167. **1356.** (6 décembre.) **VIII idus decembris. Datum Metis.** — L'empereur Charles IV confirme l'abbaye d'Orval dans tous ses priviléges.

Cartul. Orval. Bibl. ville de Trèves. Rapport Kreglinger sur les arch. de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 38. Bertholet t. VII, p. 17 et 18. P. just. f. 15. Arch. Gouvt. Luxemb. Vidimus de 11 octobre 1404. Arch. Gouvt. Arlon. Cartul. d'Orval. t. I, 190 de l'original. RWP.

168. **1356.** (6 décembre.) **VIII idus decembris. Datum Metis.** — Charles IV, empereur des Romains, roi de Bohême, charge son frère Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg, de prendre le couvent d'Orval sous sa protection.

Arch. Gouvt. Arlon. Cartul. d'Orval. t. 1, 189, sur copie authentique. RWP.

169. **1356.** (21 décembre.) **Ipso die sti Thome. Metis.** — Boemund, archevêque de Trèves, consent à ce qu'Arnold, seigneur de Pittingen, assigne le douaire de sa femme Marguerite, fille de feu Gerard de Grandpreit, seigneur de Roussy, sur les biens de Covern relevant en fief de l'archevêché.

Temporale Boemundi. Gœrz, Regesten.

170. **1356.** (24 décembre.) **In vigilia nativitatis.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, engage à la ville de Trèves la rente qu'elle lui doit en vertu du Schirmvertrag.

Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. série I, t. V. Brux. 1842. p. 223.

171. **1356. 25 ou 27 décembre. Metz.** — L'empereur Charles IV décide que Wenceslas, duc de Luxembourg, n'ayant pas encore relevé en fief de l'empereur les principautés des Pays-Bas, il n'avait pas le droit de porter le glaive devant l'empereur, droit qui revient à l'électeur de Saxe.

Pelzel, Gesch. Karls IV. t. II, p. 542, 543 : Am Weihnachtsfeste erhob sich Karl mit der Kaiserin und einem glänzenden Gefolge in die Stefanskirche.... Als aber eben der Zug nach der Kirche fortgehen sollte, entstand ganz unvermuthet zwischen dem *Kuhrfürsten von Sachsen* und dem *Herzog Wenzel von Brabant und Luxemburg*, ein heftiger Streit wegen Vortragung des Reichsschwertes, welches ein jeder von beiden Fürsten, sowohl nach der Kirche, als auch während der Messe, und bei der kaiserlichen Tafel führen wollte; jener als Reichserzmarschall; dieser aber *als Herzog in Niederlothringen* wegen des Marschallamts im lotharischen Reiche, worin jetzt der Reichshof gehalten ward. Doch die Entscheidung des Kaisers und aller anwesenden Kuhrfürsten fiel, nach dem Herkommen und dem so eben gemachten Gesetze, für den Herzog und Khurfürsten Rudolph zu Sachsen aus; und der Herzog Wenzel, des Kaisers Bruder, musste um so mehr zurückstehen, weil er die Belehnung über seine niederländische Fürstenthümer vom Kaiser noch nicht empfangen hatte. Jo. Jac. Chifflet in commentar. Lothar. c. 23, p. 98, bei von Olenschlager. — Le Temporale Boemundi à Coblence, Rapp. Kreglinger sur les arch. de Coblence, Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, p. 157, et Guden, Cod. dipl. t. III, p. 415, donnent à l'acte ci-dessus la date de 1356. In die beati Joannis apostoli et evangeliste, 27 décembre. Bertholet t. VII, p. 31, P. just. f. 22, a la date de 1357 Ind. X nonis januarii (5 janvier) stilo gallico, comme aussi Butkens t. I, p. 478, Pr. p. 191, 192. Ce dernier auteur s'explique comme suit : Wenceslas était allé visiter l'empereur Charles, son frère, qui célébrait la feste de Noël en la ville de Metz, et illec entra en bien grande dispute avec Rodolphe électeur duc de Saxe, sur ce que tous deux ils prétendaient avoir droit pour porter l'espee impériale en ceste feste. Nostre duc alleguait que cela luy touchait en qualité de duc de Brabant et marquis du st. empire, et au contraire le duc de Saxe voulait être préféré comme mareschal héréditaire. Mais l'empereur pour éviter plus grande confusion et aucunement assoupir ceste querelle, déclara par les lettres données en la dicte ville de Mets *le V de janvier de l'an M.CCC.LVII. stil gallican. Indiction X*, puisque son frère le duc Wencelin n'avait encore relevé ny faict hommage de la duché de Brabant et marquisat, que le duc de Saxe pour ceste fois doit porter la dicte espee, sans que toutesfois par icy le droict de son dict frère, ny des ducs de Brabant serait en aucun point diminué en aucune manière. Et presque en mesme forme et mesme fois donnerent aussi leurs lettres, Boemund archevesque de Treves, Willaume archevesque de Cologne, Gerlac archevesque de Maience, Robert comte palatin du Rhin et Louis marquis de Brandebourg, lesquelles tout au long sont rapportées par Edmond de Dinter en son histoire de Brabant.

172. **1356. 26 décembre. Metz.** — Gerlach, archevêque de Mayence et électeur, donne à Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, une déclaration d'après laquelle celui-ci aurait le droit de porter le glaive devant l'empereur aussi souvent que l'empereur tiendra sa cour dans ces contrées, et que s'il n'a pu exercer ce droit cette fois-ci à Metz, la cause en est qu'il n'avait pas encore relevé en fief ses pays; que du reste ce cas ne lui portait pas préjudice.

Pelzel t. I, p. 552. Gudenus C. M. G. t. III, p. 415.

173. **1356.** (26 décembre.) **Decima indictione. Septimo kalendas januarii. Regnorum nostrorum anno undecimo, imperii vero secundo. Datum Metis.** — Charles IV, empereur des Romains, défend à tous princes, ducs, etc., de recevoir les sujets de l'église de Verdun en qualité de bourgeois ès villes, d'usurper les terres de l'église etc. Wenceslas, duc de Luxembourg, témoin.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie non certifiée. Pierret, Hist. de Luxemb. t. II, p. 185, avec la date de 1357, en commençant l'année à Noël. Bertholet t. VII, p. 36. P. just. f. 25. RWP.

174. **1356. Die XXVII decembris secundum stilum civitatis et diocesis Treverensis et Metensis. Datum Metis.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lorraine, de Brabant, du Limbourg et marquis du st. empire, confirme aux commandeurs et frères de l'ordre teutonique à Coblence le droit de patronage de l'église d'Aldenar.

Gunther, Cod. dipl. III, 026.

175. (**1356** n. st.) **1357.** 28 décembre. **Metz.** — L'empereur Charles IV accorde au chapitre de Verdun des patentes pour confirmer les accompagnements qu'ils avaient fait autrefois avec Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, qui accordait ce privilége, et avec Edouard I, comte de Bar. L'empereur confirme aussi tous les droits, priviléges et immunités accordés par ses prédécesseurs à l'église de Verdun, les prenant de nouveau sous sa garde et protection et nommant l'archevêque de Trèves, les évêques de Metz et de Toul, *le duc de Luxembourg*, *son frère*, et le marquis de Pont-à-Mousson, et chacun d'eux en particulier, pour mettre à exécution cette sauvegarde autant de fois qu'ils en seraient requis.

Dom Calmet, Hist. Lorr. t. III, 479.

176. (**1356**, 28 décembre.) **V. kal. januarii. Regnorum nostr. a. XI. Imperii vero secundo. Datum Metis.** — Bulle d'or (ainsi nommée à cause de son sceau en or) par laquelle Charles IV, empereur des Romains et roi de Bohême, accorde aux Luxembourgeois le privilége de ne pouvoir être arrêtés pour dettes contractées par leur prince. ..... volentes carissimi fratris *insignem patriam Luxemburgensem*, de qua per lineam paternam traxisse nos constat originem, *unacum gente sua fideli*, *cujus firmam constantiam nos semper est experta serenitas*, innatæ nobis benignitatis præsidia a molestiis et incuriosis infestationibus defensare..... declaramus, quidquid in præterito de prædictis hominibus illis, videlicet qui non servilis conditionis existunt, circa represalias et alias novorum et inconsuetorum theloneorum, vectigalium et pedageorum exactiones, et extorsiones illicite et contra justitiam factum esse....

Bertholet t. VII, 9. P. just. f. 18, d'après les Arch. de Luxemb. Pierret Pr. t. I, 103, d'après l'original ville de Luxemb. Bertholet dit aussi que l'original de la bulle d'or était encore de son temps dans les archives de la ville de Luxembourg.

177. (**1356** n. st.) (**1357**, 28 décembre.) **V. kal. januarii. X indictione. Regnorum nostrorum anno XI°. Imperii vero secundo. Datum Metis.** — Charles, empereur des Romains et roi de Bohême, confirme le monastère de ste. Claire à Echternach dans ses priviléges et dans ses biens.

Bertholet t. VI. P. just. f. 85, d'après les arch. du monastère de ste. Claire. Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. des Clarisses de 1646.

178. **1357.** — Jehan de Menstorf et Henrys Bouchart, échevins à Luxembourg, constatent que dame Gertrude, abbesse de Bonnevoie, a reconnu au nom de tout le couvent avoir laissé, prêté et accensié à *toujoursmaix* à Phipel Madenart, échevin à Luxembourg, une place gisant à Luxembourg en la neuve rue, parmi deux sols bons deniers d'annuel cens.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Reste un sceau.

179. **1357.** 1er janvier. **Datum Metis.** — L'empereur Charles IV déclare que Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, a le droit de porter devant l'empereur le glaive de l'empire aussi souvent que la cour se tient dans le royaume d'Arles.

Pelzel t. I, p. 553, cite Lunig Part. spec. Cont. t. II, p. 185. Miræus Op. dipl. t. I, 223. Butkens Troph. 191. Dumont, Corp. dipl. t. I, P. II, 325. Georgisch Regesta a pour date X non. januarii. Dinter Chron. t. III, p. 44.

180. **1357. Données à Metz le II des nones de janvier, 4 du dit mois.** — Lettres en latin de l'empereur Charles IV, par lesquelles il confirme le traité fait autrefois entre le roi de Bohême, comte de Luxembourg, son père, et Henri, comte de Bar, en reconnaissance de la garde de la ville de Verdun que le roi de Bohême lui avait accordée; il avait cédé et transporté audit roi de Bohême la moitié de l'hommage du comté de Chiny et la moitié des gardes de Xivery sur Meuse et de Haudainville, avec plusieurs autres choses, voulant et déclarant expressément que, quand il lui plaîra, ou à ses successeurs empereurs, retirer ladite garde de Verdun, auquel elle appartient comme étant de l'empire, il le puisse faire des mains de Robert, marquis du Pont, comte de Bar, son cousin, et de ses successeurs, qui pourront lors rentrer dans les choses cédées de Chiny, Xivery et Haudainville; défendant expressément sous peine de cinquante marcs d'argent, de contrevenir à ces présentes. — *Nota* que l'empereur ne donne que la qualité de *comte* de Bar à Robert, quoique dès lors il fut *duc*, dit-on.

Compte-rendu des séances de la Comm. Royale d'hist. de Belg. série III, t. X, p. 118. Brux. 1868. Arch. Gouvt. Luxemb. Copie certifiée. Pierret Pr. t. II, 190. Jeantin Chron. t. II, 291. RWP.

181. (1357, 5 janvier.) **Datum Metis a. D. M.CCC.LVII. Ind. X. Nonis januarii. Stilo gallico. Regnorum nostrorum anno XI. Imperii vero secundo.** — Charles IV, empereur des Romains, déclare que la décision qu'il a prise au sujet du port du glaive en faveur du duc de Saxe, ne portera aucun préjudice à son frère, le duc de Brabant et de Luxembourg: declaramus et tenore presentium auctoritate imperiali, declaravimus expresse eidem fratri, Lucemburgi, Lotharingie, Brabantie et Limburgi duci et marchioni imperii in juribus, privilegiis, sibi et dictis ducatui et marchionatui, præsertim circa portationem et tentionem ensis imperialis competentibus, nullum per hoc prejudicium generari, vel in posterum illud sibi posse vel debere quovis modo nocere, quod prefatus dux Saxonie, in hac curia nostra, ensem ipsum ante faciem nostram gestavit, et etiam circa mensem nostram imperialem tenuit coram nobis.

Bertholet, t. VII. P. just. f. 22, d'après Miræus Dipl. Belg. Butkens t. I. Pr. 191.

182. **1357. Le .... apres la feste des Rois.** — Jehan Gobins et Bertrans, fils Renart, le celerier, *wardours* du scel du tabellion dArency, Gerart dArencey prevost de Marville et de st. Mard, font savoir que Jehans Clochette de Boymont et Guette, sa femme, et consorts ont

reconnu avoir pris, retenu et *amoizeneit*, perpétuellement le moulin, dit *Gondal*, sur la rivière de Crune, pour un rendage annuel de trente quartes de bon seigle.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. Restes d'un sceau.

183. **1357.** 15 janvier. **Datum Metis.** — Charles IV, empereur des Romains, déclare que les habitants de la ville et prévôté de Thionville ne doivent pas être sujets à des exactions, ni être arrêtés pour les dettes contractées par leur prince.

Bertholet t. VII, 35. P. just. f. 24. avec la date de XV januarii. Teissier, Hist. de Thionville, p. 50, 374. Recueil d'édits enregistrés au Parlement de Metz, III, 506. Gœrz, Regesten der Erzbischöfe zu Trier, p. 352, estime qu'il faut lire *XV kal. januarii*, au lieu de XV jan., parce que l'archevêque Boemund de Trèves témoin dans cet acte, était de retour à Trèves dès le 10 janvier.

184. **1357.** — Après s'être arrêté pendant douze semaines à Metz, l'empereur Charles IV quitte cette ville et se rend à Trèves; il arrive vers la mi-janvier à Mæstricht. Trève entre Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, et Jeanne, sa femme, d'une part, et le comte de Flandre d'autre part. Guillaume, comte de Hollande et de Hainaut, est arbitre. Traité de succession pour le Luxembourg et le Brabant.

Joan. Trithemii Ann. Hirsaugienses apud Hontheim, Prodromus p. 1189 : a. M.CCC.LVI. Carolus IV. imp. in conventu principum Metis celebrato de rege Germanorum eligendo futuris temporibus ad imperium constitutionem et novam atque notabilem fecit; pro cujus confirmatione perpetua, sigillum jussit infigi aureum : unde et aurea bulla est nuncupata usque in presentem diem..... Conventu autem Metensi consummato, ac principibus ad propria reversis, imperator cum uxore descendit ad Treviros, et tam monasteriis, quam et aliis ecclesiis collegiatis, multas et preciosas reliquias sanctorum precibus obtinuit, quas omnes in Bohemiam transmisit. A Treviri a civitate ad civitatem, et monasterio transiens in monasterium, præcipuo mentis studio in singulis locis mendicabat sanctorum reliquias, et quotquot habere potuit, Pragensi omnes ecclesiæ invexit.

Pelzel, t. II, p. 554 et suiv. : .... Nachdem der Kaiser zu Metz alles dieses abgemacht, und sich daselbst *gegen zwölf Wochen aufgehalten*, so erhob er sich in Begleitung der Khurfürsten von *Brandenburg*, von *Sachsen* und anderer vornehmen Herrn nach den Niederlanden, um daselbst die Streitigkeiten zwischen seinem Bruder, dem *Herzog Wenzel*, und dessen Schwager, dem Grafen *Ludwig von Flandern*, beizulegen. .... Indessen hatten sich aber der *Herzog Wenzel* und seine *Gemahlin Johanna* eines Theils, und der Graf von Flandern andern Theils, in so weit mit einander verglichen, dass sie, nach einem festgesetzten Waffenstillstande, den *Grafen Wilhelm von Holland und Hennegau*, zum Schiedsmann ihrer Streitigkeiten erwählten, der auch darnach einen Frieden zwischen beiden Theilen zu Stande brachte.

Er bewog die anwesende Herzogin *Johanna*, seine Schwägerin, dass sie mit ihm, zum Besten seines Hauses, *einen Erbvertrag* aufrichtete. Sie willigte in das Verlangen des Kaisers, und fertigte hierüber eine *Versicherungsschrift* aus, die Folgendes in sich hielt : dass der Herzog *Wenzel*, ihr Gemahl, die völlige und gänzliche Verwaltung der Herzogthümer *Brabant* und *Limburg*, und aller davon abhangenden Lehen, als der wahrhafte, natürliche rechtmässige Herr derselben haben sollte; — wenn sie, die Herzogin *Johanna*, ohne Erben abgieng, so sollte der Herzog, ihr Gemahl, in allen ihren Fürstenthümern, Ländereien und Herrschaften folgen; — sollte hingegen *Wenzel* vor der Herzogin sterben, so sollte sie den

Genuss aller seiner Lehen haben, und denselben auf ihre Kinder, auch aus einer andern Ehe, fortpflanzen. — Wenn endlich der Herzog und die Herzogin ohne Erben stürben, so sollten *ihre Länder an den nächsten Erben des Hauses Luxemburg fallen*. Diesen Vertrag bestätigten hernach die Brabantischen Stände zu Brüssel. Dumont, t. I, P. II, p. 315. Und so erwarb der Kaiser wieder schöne Aussichten zur Vergrösserung seines Hauses.

185. **1357.** (18 janvier.) **XV. kalend. février.** — Par diplôme daté d'Utrecht (*lisez : Mæstricht*) Charles IV, roi de Bohême etc., érige la baronnie d'Apremont en souveraineté relevant de l'empire; les seigneurs d'Apremont sont investis des droits régaliens et entre autres de ceux de battre monnaie à toutes sortes de métaux, de créer des chevaliers et de faire des nobles de l'empire jouissant des mêmes droits, franchises et priviléges que les autres nobles de l'empire, etc. Témoins : Louis, margrave de Brandenbourg, électeur; Henri, évêque de Lubeck; Henri, abbé de Fulde; *Wenceslas, duc de Luxembourg;* Guillaume, duc de Juliers; Albert, comte d'Anhalt; etc.

Lainé, Généalogie des comtes de Briey en Lorraine et en Belgique. Paris 1843, p. 39, cite : Inventaire des titres de Lorraine, layette *Aspremont*, 2, n° 21, 22. Hist. de Lorr. t. I, col. 224.

186. **1357.** (19 janvier.) **Decimo quarto kalend. februarii. Ind. X. Regn. nost. anno XI. Imperii vero II. Datum Trajecti super Mosa.** — Diplôme de Charles IV, empereur des Romains, ratifiant dans toutes ses clauses la bulle d'or de Lothaire III, en faveur des monastères de Stavelot et de Malmedy, et comminant une amende de cent marcs d'or contre quiconque l'enfreindra. Témoins : Wenceslaus Lucemburgensis, Brabantiæ et Limburgiæ dux; Waleran de Salm; Waleran de Burn; Jean de Schleyden; Werri de Berperg.

Recueil des ordonn. de la principauté de Stavelot. Brux. 1864. f. 29. Martene et Durand ampl. coll. II, 133. Bertholet, t. VII, p. 10.

187. **1357.** — L'empereur Charles IV cède à son frère le duc Wenceslas l'avouerie de Stavelot.

Voyage littéraire de deux religieux Bénédictins. Paris 1724. vol. II, p. 168 : Wenceslaus per cessionem sui fratris Caroli IV imperatoris factus advocatus (Stabulensis) a dicto Carolo a. Ch. 1357, imperii sui secundo, litteras accepit mandatarias, ut conservaret et tueretur privilegia abbatiæ Stabulensis. Tales litteras scripserat dictus Carolus suo fratri Wenceslao a. Ch. 1354 in favorem monasterii sti. Maximini, quæ extant in defensione sti. Maximini p. 62.

Bertholet, t. VII, p. 19, après avoir donné l'analyse de la charte de Charles IV du 19 janvier 1357 en faveur de l'abbaye de Stavelot, ajoute : L'empereur manda ensuite à son frère Wenceslas, qu'il avait confirmé tous les priviléges des monastères de Stavelot et de Malmedy; que l'abbé avait payé ce à quoi il était tenu, lorsque l'empereur ou le roi des Romains se rendait à Aix-la-Chapelle pour y célébrer une diète; qu'en conséquence de ce devoir acquitté, lui abbé devait lever cinq sols de chaque clerc dépendant de son église-mère; cinq autres sols de chaque mayeur de village, et douze deniers de chaque habitant; qu'il lui recommandait de ne point l'empêcher dans la levée de ces sommes, de l'aider au contraire de toutes ses forces, de lui fournir les moyens convenables pour les percevoir sans peine. Il ajoutait qu'il lui enjoignait de respecter les priviléges, de les confirmer, et d'avoir soin de n'en violer aucun.

188. **1357. Le VI. jour de feburier. Donné à Trecht sur la Meuse** (Mæstricht).— Lettre de Guillaume, comte de Namur, par laquelle il cognoit que par le conseil de Charles, empereur des Romains et roy de Boeme, il s'estoit convenu avec Wenceslaus, duc de Lucembourg, Brabant, etc., et dame Jenne, sa femme, duchesse desdits pays, premierement que le duc pour luy et ses hoirs, duc de Lucembourg, a renoncé au droit que luy pouvoit competer au chateau de *Poilevache* et ses appendances, et aussy à l'hommage de *château Thierry* sur la Meuse, et aux autres hommages appartenans audit château de Poilevache, mais que le comte de Namur devoit avoir ledit château avec ses appendances, tout ainsi que *Jean, roi de Boeme et comte de Lucembourg* at ledit chasteau vendu à dame Marie d'Arthois, mère dudit comte de Namur.... et le dit comte de Namur renonce aussi pour luy et ses hoirs à tel droit de succession que luy peut competer ou en futur pourrait competer ès châteaux et biens de Longeant, Mirowart, Villanche, Orchimont avec les prevôtés et autres appendices, lesquels biens ont été donnés à titre de dot à Robert, vieil comte palatin du Rhin et duc de Bavière et à dame Elisabeth sa compagne sœur dudit comte de Namur, consentant que le duc de Lucembourg puisse lesdits biens dudit comte palatin duc de Bavière, racheter au meilleur marché qu'il lui serait possible. Et sont aussi ledit duc Wenceslas, duc de Lucembourg, et le comte de Namur convenu ensemble de tenir pour bon ce que l'empereur déterminera de l'hommage d'Ayseau....

Butkens Troph. de Brabant, t. I, p. 472. Pr. p. 192. Dumont, Corp. dipl. t. I, Part. II, 326. Bertholet, t. VII, p. 28. P. just. p. 20. St.-Génois, Mon. anciens, t. I, 931. Pelzel t. II, p. 515, 516.

189. **1357. Mæstricht.** — Godefroid de Heyden reprend en fief de Wenceslas, duc de Luxembourg, la maison de Oyes. En récompense Wenceslas lui fait un transport de certains biens qu'il possède au même village, pour les tenir en fief mouvant de Limbourg.

Bertholet, t. VII, p. 31.

190. **(1357, 20 février n. st.) 1356. Feria secunda proxima ante dominicam Invocavit, secundum modum scribendi dyocesis Cameracensis. Datum Bruxelle.**— Jeanne, duchesse de Luxembourg, de Brabant, de Lotharingie et de Limbourg, et marquise de st. empire, fait connaître qu'entre elle d'une part et l'empereur Charles IV et Wenceslas, son mari, est intervenu un traité, par lequel elle confère à ce dernier l'administration des duchés de Brabant et de Limbourg. En cas de survivance de Wenceslas, celui-ci lui succèdera dans le duché de Brabant et celui du Limbourg; si au contraire, son mari Wenceslas venait à prédécéder, elle conservera la souveraineté de ces pays; si elle venait à avoir des héritiers d'un autre mari, ceux-ci lui succèderont. Pour le cas où elle et son mari décéderaient sans héritiers, les duchés de Brabant et de Limbourg passeraient à l'empereur Charles IV et à ses héritiers comme successeurs légitimes.

Bertholet, t. VII, p. 27. P. just. p. 16. Dumont, Corp. dipl. t. I, P. II, p. 321. Lunig Cod. germ. dipl. t. II, 1250. Dynteri Chron. t. III, 102 (1).

---

(1) Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, successeur de l'empereur Charles IV, renonça à ses droits sur les duchés de Brabant et de Limbourg lors du mariage d'Antoine, duc de Brabant, avec Elisabeth de Gorlitz. Voir entr'autres acte du 25 août 1411. Voici ce que dit à ce sujet Dynter à la suite du traité ci-dessus de 1356 : Et quia juxta earumdem litterarum continenciam, attento quod ducissa Johanna nullis relictis heredibus a corpore suo procreatis decessit, rex Wenceslaus, Romanorum et Bohemie rex atque Lucemburgensis dux, qui post

191. **1357. 21 mars.** — Les échevins de Liége vidiment une charte datée comme dessus, par laquelle Jean, seigneur de Reifferscheid et Bedburg, confesse tenir en fief Reifferscheid et Bedburg du duc et de la duchesse de Luxembourg et de Brabant, à savoir : Reifferscheid de Luxembourg et Bedburg, du Brabant, comme les lettres contiennent que les duc et duchesse ont des prédécesseurs dudit seigneur de Reifferscheid.

Butkens, Troph. t. I. Pr. p. 196. Analyse. Fahne, Salm-Reifferscheit. Cöln 1858. t. II, p. 115. Note. Galesloot, le livre des feudataires de Jean III, duc de Brabant. Brux. 1865. p. 162.

192. **1357.** (2 avril.) **Des zweyten dags in den Efillre.** — Jean, seigneur de Berrowart, chevalier, et Agnès, sa femme, déclarent avoir vendu au couvent de Mariendal une rente annuelle et perpétuelle de quatre maldres de seigle, livrable dans leur moulin d'Udingen près Schifflingen sur l'Alsenze le jour de st. Remy, pour 80 livres de gros (aichcich pont pennig), cours de Luccembourg. Gils von ruche, chevalier, prévôt de Luxembourg, a apposé le sceau de la prévôté.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. Mariendal f. 40.

193. **1357.** (5 avril.) **Merkedi apres Paques flories.** — Goblemans Gœche et Mathis de fosseis, échevins à Luxembourg, constatent que Nicolas meire, bourgeois de Luccembourg, demeurant à Metz, a reconnu devoir un cens anuuel et perpétuel de cinq sols tournois au couvent de Bonnevoie snr deux maisens, l'une rue st. Joist.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. Parch. Les deux sceaux manquent.

194. **1357.** (22 avril.) **Samedi avant st. Marc.** — Jean, seigneur de Schoneck, déclare devoir 80 petits florins de Florence en or à Henri de Nuwerbruch. Il lui fournira chaque année un foudre de vin de ses revenus (schaffe) à Schweich.

Reg. Schœnecken f. 35. Coll. Soc. hist. Luxemb.

195. **1357.** (1er mai.) **Die bb. Philippi et Jacobi apostolorum.** — Gela, veuve de Conon, fille de feu Henri dit Vome, d'Echternach, teste en faveur de l'abbaye de st. Willibrord à

---

supradicti Wenceslai obitum ex domo et prosapia Lucemburgensi suus proximior heres fuit, et sibi in ducatu Lucemburgensi successit, ducatus et dominia Brabancie et Lymburgis sibi dedebantur devoluta ; ideo supradictus Anthonius Brabancie et Lymburgis dux, licet de bono jure suo in dictis ducatibus et dominiis competenti non dubitaret, propter multas raciones, et inter alias, quod translatio ducisse Johanne in ducem Wenceslaum facta, quam prelibati Wenceslai Romanorum et Bohemie regis ducisque Lucemburgis heredes pro se allegare possent, non vindicavit sibi locum, quia fuit donacio inter virum et uxorem que jure censetur invalida : Nichilominus tamen idem dux Anthonius futuris altercacionum amfractibus et perniciosis dissensionum dispendiis desiderans salubriter obviare, que alios ducatui et dominio Brabancie verisimiliter possent evenire, tantum procuravit apud antedictum Wenceslaum Romanorum et Bohemie regem atque Lucemburgensem ducem, quod ipse, in suprascripti matrimonii inter eundem Anthonium et dominam Elyzabeth neptem suam contracti confirmacionem et favorem, per supradictas litteras suas (25 aug. 1411) declaravit, eundem Anthonium dominium ducatus Brabancie legitima successione pervenisse : et si opus esset, omne jus, quod sibi tamquam Romanorum et Bohemie regi, racione ducatus Lucemburgensis aut alio modo quocumque competere potuit, et similiter omne jus, quod sibi in castris et fortalieiis inter Mosam et Renum sitis, ad ducatum Lymburgis spectantibus, competere dicitur, eidem Anthonio, heredibus et successoribus suis dedit et donavit, et in ipsos transtulit plenarie et in toto : Et sic clare patet, quod hujusmodi translatio, per regem Wenceslaum de ducatu Brabancie in ducem Anthonium et ejus heredes facta, excludit, annullat et tacite revocat ordinacionem de successione sive successiva devolucione de predicto ducatu Brabancie per supradictam ducissam Johannam factam.

Echternach où elle veut être enterrée, de l'hospice de la même ville, de son frère, de l'hospice de Bitbourg, du couvent de ste. Claire à Echternach comme aussi de l'église paroissiale de la même ville, des pauvres de Menningen, etc.

Arch. Hosp. d'Echternach. Orig. RWP.

196. **1357.** 12 mai. — Jean, seigneur de la Rochette, chevalier, vend à Huard d'Autel, *drossatz* du pays de Luxembourg, une rente sur le village de Schirren. Cette analyse résulte du texte qui suit : Registre du siége des nobles a. 1467 f. 490 Arch. Gouvt. Luxemb. : *Arnolt*, *here zur Veltz*, hat *Jehan Tristant von Triere* vur den Richter der edelen richterlichen aengesprochen, so wie er vur sich und altz momper hern *Joirgen von der Veltz*, Ritter, seligen kinder binent tzween jaeren nest verlidden, vur dem rittergericht zu dedenge commen sy mit *Giltze von Burscheit*, seligen, vursetze desselben Tristans (qui avait épousé Elise de Hondelingen, veuve de Giltz de Bourscheit) aintreffen die losonghe der gütter zu *Shirren*, davon ime noch etzlichen gebresten und erfullonghe der ainhaincks derselve losonghe ussstie, und besunder von den tzwenzig pont tournois jerlicher renten bewyste zu *Tierville* in dem busdom von würden (Verdun) die welliche here *Johan here zur Veltz*, Ritter, selige, in vurtzyden, inne hatte durch verschribonghe des bischoffs und cappitelz von Wirden, and daz uff widerlosonghe mit eyner sommen von 200 pont cleyner swartzer tournois, und die welliche xx port tournois jerlicher renten und dar zu zhien alder cronen mit der lilien jerlicher renten bewyst, usser seiner gulde dez hoiffs zu Schirren der vurs. here *Johan von der Veltz* selige, herrn *Huwarde von Elter*, *drossatz* des hirtztomps von Luccemburg verkaufft und vermitz dreihondert alder cronen zu sinen henden gestalt hat, in massen der heufftbrieff dar uber gemacht und gegeben des jars 1357 des xij dages in dem meye.... inhalden ist....

197. **1357.** 15 mai. — Lettres de Guillaume, duc de Bavière, comte de Hainaut, etc., par lesquelles il permet pour lui et pour les nobles bannerets, chevaliers, écuyers, bonnes villes, gens et pays de Hainaut, à Louis, comte de Flandre, duc de Brabant, qu'en cas que Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, et les villes de Brabant ne voulussent pas exécuter le jugement arbitral que le comte de Hainaut doit rendre sur le différent, pour lequel lesdits comte de Flandre et duc de Luxembourg se fesaient la guerre, d'aider le comte de Flandre de toutes ses forces contre ledit duc et ses adhérents.

St.-Génois, Mon. anciens t. II, 12.

198. **1357.** (16 mai.) **Lou mardi devant l'ascension.** — Thielemans de Kaithenem, prevost de Thionville, Hennekins Boukin et Guerrains, échevins de Kaithenem, attestent que Michiel *lou retondour* de Kaithenem, Hanrit dit Weyer, et Hanrit, fils de Chantelerce de Sancey, ont reconnu qu'il y a eu arrangement entre eux et le couvent du st. Esprit à Luxembourg au sujet d'un héritage que les premiers déclarent céder audit couvent. Sceau de la prévôté de Thionville.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. Avec un sceau. RWP.

199. **1357.** (25 mai.) **Jour de st. Urbain.**— Arnold de Blankenheim, seigneur de Gerardstein, fait connaitre que Wenceslas de Bohême, de Luxembourg et de Brabant, lui a assigné une rente annuelle de 300 florins, moyennant laquelle il donne quittance de tout ce que le duc lui devait personnellement ou comme successeur de son père le roi Jean. Cette rente

lui sera payée sur le tonlieu et haut conduit (zol und geleid) à Wasserpilghe, pour un capital de 3000 florins. Sont exceptées les créances de sa sœur la dame de Bolge (Bolchen, Boulay) lui données en dot. Jeannette de Rodemacher, femme d'Arnold de Blankenheim, a apposé son sceau.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546 f. 272. Allemand.

200. **1357.** (25 mai.) **Jour de st. Urbain.** — Arnoult de Blankenheim, seigneur de Gerartzsteyn, fait connaître que son père tenait en fief de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, son château de Gerarzsteyn avec le faubourg et son château de Kele, avec la moitié de la ville, pour une certaine somme d'argent qu'il devait recevoir du dit roi et que lui a payée Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant. Jeanne de Rodemacher, femme dudit Arnoult de Blankenheim, a apposé son sceau.

Arch Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 274 v°. Allemand.

201. **1357.** (1er juin.) **Le jeudi après Pentecôte.** — Wenceslas de Bohême etc. et Jeanne, sa femme, attestent qu'ils ont donné plein pouvoir au duc Guillaume de Bavière, comte de Hainaut et de Hollande de traiter de la paix entre eux et le comte Louis de Flandre.

Butkens, t. I, Pr. 191.

202. **1357.** 4 juin. **Ath.** — Sentence prononcée par le comte de Hainaut pour terminer le différend entre Wenceslas, duc de Brabant etc., et Jeanne, sa femme, d'une part, et Louis, comte de Flandre, d'autre part.

Butkens, t. I, p. 473.

203. **1357.** 17 juin. — Sentence dans un procès entre Henri, vicaire perpétuel de l'église paroissiale de Reckingen, et le couvent de Mariendal. Le commissaire à ce désigné par l'official de Trèves decide, que ledit vicaire doit se contenter de la portion congrue lui assignée jusqu'à présent et qui d'après l'estimation du réclamant était de vingt maldres, moitié seigle, moitié froment, estimés en moyenne à 26 livres de Luxembourg. La valeur des dîmes levées par le couvent est estimée annuellemeut à cent livres. La paroisse de Reckingen se composait de sept villages et quatre églises ou chapelles comprenant 150 feux.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. Parchem. Partie d'un sceau. Cartul. Mariendal. f. 117. RWP.

204. **1357.** (21 juin.) **Le mercredi après la st. Gervais.** — Reconnaissance en allemand, sur parchemin, scellée des sceaux en cire verte, de Jean, seigneur de Sleyden, d'Elisabeth, sa femme, et de Rost de Binswelt, par eux donnée, que le dit seigneur de Sleyden était devenu homme du comte de Hainaut, en considération de mil vieux écus que ce comte lui avait fait donner, et pour sureté de sa fidélité, il assigne la maison de Herpe qu'il tenait en fief de ce comte et de ses hoirs.

St.-Génois, Mon. anc. t. I, 417.

205. **1357.** (1er juillet.) **Samedi après st. Pierre et st. Paul.** — Boemond, archevêque de Trèves, donne en fief à Jean, seigneur de Larochette, chevalier, son chatelain à Saarbourg, les biens que Nicolas, fils de Tilman de Rodemacher et de Jutte de Larochette, avait concédés à l'archevêché du consentement de Nicolas de Budelingen, frère dudit Nicolas.

Temporale Boemundi. Gœrz, Regesten.

206. **1357.** 26 juillet. **Vienne.** — Charles IV, empereur, marie sa fille Catherine, âgée de quinze ans, à Rudolphe, duc d'Autriche.

Pelzel, t. II, p. 565.

207. **1357.** (12 août.) **Samedi après st. Laurent en août.** — Frédéric de la Rochette, chevalier, fait connaître, que Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, lui a permis d'engager douze maldres de grains provenant des nones et dîmes inféodées audit duc. Il lui assigne 12 maldres sur ses biens de Stalle près Biedebourch. Sceau de Jean, seigneur de la Rochette, neveu de Frédéric.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. de 1546, f. 121 v°. Allemand.

208. **1357.** (5 septembre.) **Mardi avant la nativité de la Vierge.** — Wirich de Freystorf déclare être tombé d'accord avec l'archevêque de Trèves et son chapitre au sujet de difficultés qui existaient entre eux relativement à la haute justice de Wyncheren et dépendances : Fisch, Redelingen, Kerriche, Frykarren et Werre: das hochgerichte in den egenanten dorfferen und yren zugehoren, als ferre das den herren von sant Symeon und yrer lude gute antrifft, sol myr verlyben, bis nuyn foysse von der strassen die durch Kerrich geet, anzumessen zu der sytten wert, da Wyncheren gelegen ist.

Cartul. de Wyncheringen, f. 9 et 10. Appartient à M. de la Fontaine, ancien gouverneur.

209. **1357.** (28 septembre.) **Veille de st. Michel.** — Diederich Muyl de Ulmen et Herman, frères, déclarent que lorsqu'ils auront reçu 125 *alde schiltgulden*, ils rendront à Jean, seigneur de Schœneck, les titres de leur susdite créance et qui sont émanés de lui et de Hartrade, seigneur de Schœnecke.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Schœnecken f. 38.

210. **1357.** 5 octobre. — Cunrad, fils de Jean *Wilne Burgrave genant,* échevin à Remich, déclare qu'il est devenu vassal de Boemond, archevêque de Trèves, pour une somme de 60 livres de deniers Trévériens. Sceau de Guillaume, seigneur d'Urley, chevalier.

Bibl. ville de Trèves vol. I, f. 321, Boemundi transsumpt.

211. **1357.** (18 octobre.) **Uff sent Lux dagh Ewangelisten.** — Eyn latinische brieff gegeben vermitz here Johan here zu Bolchen, Ritter, und Conen, syne bruder, da inne sy erkennent erfflichen und ymmermee zu ewigen dagen verkoufft hain, fünff und vertzich malder rocken, Luccemburger maissen erfflicher rente, und die besatzt und bewyst zuvoren uff und usser aller ihrer herschafft gütter, gulde und renten gehorende zu yrer herschafft von Zolvere, alle jair zu sent Mertins misse zu lieberen, den ersamen geistlichen abt und convent unser lieber frauwen sent Benedictus orden buyssent Luccemburg, und bynnent ire cloister und besloss, und das umb eine somme von funff hondert cleyne gulden, gut von golde, die obgen. gebrueder darvur gehabt und entfangen haben; und ist derselbe brieff versigelt mit iren und heren Wirichs, hern zu Berperg, richter der edelen in der *graffschaft* (sic) von Luccemburg ingesigel dez datum inhelt drietzhien hondert sieben und funfftzich uff sent Lux dagh Evangelisten.

Arch. Gouvt. Luxemb. Reg. du siége des nobles. f. 354. Sentence du 18 juill. 1466 donne cette analyse.

212. **1357.** 28 octobre. — Wenceslas de Boemia et Joanna conjuges, duces Luxembur-

genses, Loth. Brab. Limb. etc. sigillis suis adjudicant monasterio Munsteriensi certa jura dicta *cormeyden* et pascua in silvis villarum de Boillen et Henrichapelle et curiæ de Boillen.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster f. 106. RWP.

213. 1357. (25 novembre.) **Uff sente Catharine dag.** — George de Soleuvre déclare qu'il renonce à toutes prétentions qu'il peut avoir pour dommages soufferts lors de la prise de Frédéric, curé d'Eltz, et de ses aidants.

Bibl. ville de Trèves vol. I, f. 330, Boemundi transsumpt.

214. 1357. 1376. — Joanna ducissa Luxemb. et Brab. duabus litteris simul connexis quosdam census in pecuniis, granis et caponibus ex quibusdam bonis monasterii Munsteriensis in castellania de Dolfain sibi annue debitos dicto monasterio cedit ad revocationem usque.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster, n° 6. v° forron le comte. Analyse renvoie à t. I, f. 184 *b*.

215. 1358. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, Brabant, Limbourg, etc., affranchit au profit de Thiery Geel, seigneur de Villy, prévôt de Virton, des maisons, granges et autres héritages (1).

Arbre généalogique avec notes sur la famille de Custine, appartenant à M. de la Fontaine, ancien Gouverneur.

216. 1358 — 1375. — L'abbaye de Prum ruinée par la guerre lui faite par les seigneurs de Houfalize. L'abbé Thiery est obligé d'abandonner le monastère et l'église.

Brower, Ann. Trev. t. II, p. 244 : Sequentis et reliqui temporis flexu Prumiensis cœnobii fuit sane quam afflicta et difficilis conditio, cum quos majores virtute et religionis observantia pepererant divitias eas diuturna quædam, et luctuosa bellorum tempestas, non everterit modo, verum capto, expilato et sub jugum velut ipso redacto cœnobio, gloriæ priscæ ac religionis decora labefactarit pœne omnia, ac prostraverit. Bellum abbatibus erat cum Hufaliziorum familia, nobili et perantiqua, quæ arcem Hovilez (2) olim Wernero et Philippo de Bolandia fratribus, eorumque heredibus a Prumiensi monasterio traditam, ad Urtam, Arduennæ rivum incolebat, cui sustinendo, cum res et fortunas monasterii cunctas erogant; Boemundus archiepiscopus, quo nimirum cœnobitas interiores à calamitate et inopiæ malo prohiberat, mensam abbatis, annonamque a cœnobii vectigalibus sejungere ac divellere necesse habuit, ne hæc iisdem involuta bellorum incendiis, ruerent omnino, et extremam cultoribus inopiam afferrent. « Attributæ itaque seorsim cœnobio possessiones juxta Arn» heim et Vorste », verba sunt veterarum litterarum (3) « aliisque in locis dominii Gelleren,

(1) Voici les descendants de Geel d'après l'arbre généalogique : 1° Jean Geel, résidant à Virton 1343; 2° Thiery Geel, seigneur de Villy, 1368, fils du précédent; 3° Jean Geel, fils du précédent, mort sans enfants, et Guillaume Geel, seigneur de Villy, aussi fils de Thierry Geel, épousa Jeanne de Nancy 1409; 4° Thiery Geel, dit de Villy, fils de Jean de Geel, épousa Catherine de Bastogne, décédé sans hoirs; — et Jean Geel, dit de Villy, aussi fils de Jean Geel, épousa Marguerite de Houdmain 1489; 5° Marguerite, fille et héritière de Jean et de la maison de Villy, épousa Collard de Custine 1467; Collard de Custine et Marguerite Geel eurent plusieurs enfants : 6° Marguerite, Thiebaut, Agnès; celle-ci épousa Pieron des Armoises.

(2) Hufalizia gens, arx et oppidum, vulgo Hufalize prisce Hovilez.

(3) Extant ea de re litteræ 1358 datæ, quibus id Prumiensibus Boemundi et Trever. capituli permissu conceditur.

»Utrajectini diœcesis». Cum pacis inde aliqua spes, sed exiguo intervallo affulsisset, infelix rursus eodem modo tentatur Prumia, veteresque calamitates, magno suorum damno, Theodoricus abbas sensit. Is enim cum familia, possessionibus avitis, religiosissimo ac completissimo templo cœnobioque ipso, Hufaliziis victoribus cedere, et in Eifaliam, ad monasterium oppidum suum commigrare, atque eo rerum, fortunarumque sedem transferre demum coactus est. Ubi ipse cum monachis, donec Cuno rerum potitus est, fixum stabileque domicilium habuit, hoste interea augustas s. Salvatoris et Virginis deiparæ basilicas occupante, atque ex iis seu castris et munitionibus vim alternis jam inferente, jam prohibente. — Rebus ad hunc modum Prumiæ inclinatis, *ingens ibi tum*, ut et propiore memoria, sub Richardo archiepiscopo, *veterum diplomatum*, ac possessionum *jactura facta*, cujus sane non levis ad nos quoque sensus manavit; ut qui his destituti præsidiis, si non essemus, multa quidem et præclara de eximio ejus monasterii splendore, ac dignitate, habebamus in medium adducere. — Conf. Dom Calmet, Hist. Lorr. t. III, p. 431, 432.

217. (1358 n. st.) **1357.** 3 janvier st. Trèves. **Datum Lutzembourg.** — Wenceslas de Bohême, par la grâce de Dieu duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, marquis du st. Empire, accorde aux habitants de la ville de Machern (Grevenmacher) le droit de tenir le cinquième jour de chaque semaine un marché, à l'effet de les mettre à même d'entretenir les fortifications de leur ville. Le marché est établi pour les habitants des villages de Mathum, Ayn, Wormeringen, Neederdonvan, Overdonvan, Ynen, Lennyngen, Kanternach (Canach), Goistingen, Buren, Mensdorf, Rode, Oildingen, Rodenborn, Eschswilre, Bidwilre, Kunzingen, Reptingen, Hemmestal, Zuttingen, Budwilre, Broich, Biwern, Hackinsdorff, Bettinsdorff, Berge, Flaswyler, Manternach, Lelch, Metrit, Pilch, Langesure, Mesenich, Crevenich, Lutsch auf dem Berge, Egell, Rinch, Wasserlysch, Temmeltzen, Nittel et Raildingen, qui seront contraints d'y envoyer une personne par ménage sous peine de cinq sols tournois. Il accorde aussi à la ville un sceau. Témoins : le seigneur de Schleiden et Nicolas de Ghovnig.

Knaff, Hist. de Grevenmacher, p. 209. Texte d'après les Arch. Gouvt. Luxemb. Bertholet, t. VII, 34. P. just. f. 23. Pierret, Pr. t. II, 182.

218. **1358.** (7 janvier.) **Des sundagis na andach drutzeyn misse.** — Guillaume, archevêque de Cologne, Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant et Limbourg, et les villes de Cologne et d'Aix-la-Chapelle renouvellent le traité (Landfrieden) fait entre eux du consentement de Charles, empereur des Romains.

Lacomblet, Urkundenbuch t. III, n° 576.

219. (1358 n. st.) **1357.** 9 janvier. — Wenceslas de Bohême, duc de Brabant et de Luxembourg, confirme l'accord intervenu le 1er avril 1322 entre le roi Jean et le chapitre de Verdun.

Arch. Gouvt. Luxemb. Pierret, Hist. de Luxemb. Pr. t. II, p. 59. L'acte du 1er avril 1322 est transcrit tout entier. RWP.

220. (1358 n. st.) **1357. 21 januarii m. Trev.** — Dégagement des villes de Grevenmacher, Echternach, Bitbourg et Remich par le duc Wenceslas.

Pierret, Hist. Luxemb. Pr. t. I, p. 183 : Durch einen zwischen Hertzogen Wenceslao undt dem Churfürst Boemundo und dem Stifft Trier, seyndt obgemelte Stædte und zugehoer der

pfandschaft erlediget, auch andere under ihnen geschwebten streitigkeiten durch eine vergleichung vom 21. januarii 1357 more treverensi abgelegt worden, darin under anderen wegen ahngeregten pfandschaften stehet : gleicher weiss hat unser herr Trier... umb seines stiffts wegen verziechen auf alle vorderungen und pfandschaft und von schulden die er auf uns oder auf unser Herzogthumb von Lutzemburg zu forderen, beheltenusse doch in allem manschaft und lehenschaft die wir von ihme zu lehen han, und haben sollen nach brieffe und kundschaften, und alten herkommen und beheltnus auch in allen brieffen und forderung auf den allerdurchlauchtigsten fürsten unseren herrn und bruder hern Carllen Romischen Kaiser und das Romische Reich von schulden und von pfandschaften, und von anderen sachen wegen die er auf das land Lutzemburg möchte beweisen oder verbrieffen, die *weil er das land von Lutzemburg als ein graff von Lutzemburg innen hatte*, davon wir gesprochen han, sprechen und sprechen sollen, dass er das nicht thun en mogte, ohne uns unrecht zu thun, und das wir darumb al solche pfandschaften in hande genommen... Geben zu Trier den 21. Januarii 1357 more Treverensi. — Bertholet t. VI. P. just. f. 85, donne la traduction du passage ci-dessus avec la date erronnée du 31 janvier 1357, st. Trever.

221. (1358 n. st.) 1357. 21 janvier. Trèves. — Wenceslas de Bohême déclare avoir fait un traité avec Boemond, archevêque de Trèves, par lequel ils promettent que, leur vie durant, et dans aucun cas, même de dissentiment grave, ils ne feront pas d'incursion dans le pays l'un de l'autre, et qu'ils ne souffriront pas que d'autres en fassent contre leurs châteaux, mais qu'ils s'y opposeront mutuellement. L'un n'accordera pas protection aux ennemis de l'autre.

Temporale Boemundi à Coblence. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 153. Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 51 v°.

222. (1358 n. st.) 1357. 21 janvier st. de Trèves. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lotharingie, de Brabant et de Limbourg, marquis du st. Empire, fait un traité avec l'archevêque Boemond de Trèves, sa vie durant, relativement à la manière de traiter réciproquement leurs sujets et leurs pays.

Original avec le petit sceau du duc à Berlin. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, p. 240.

223. (1358 n. st.) 1357. 21 janvier st. de Trèves. — Boemond, archevêque de Trèves, fait connaître qu'il a fait un traité avec Wenceslas, duc de Luxembourg, au sujet des difficultés existantes entre l'archevêché de Trèves et le duché de Luxembourg. Freudenberg, le château et la ville, ainsi que Freudencoppe resteront sous les deux souverainetés. La collation de la cure d'Usme est également réglée; la marche de Talvang et le château de Tronecke et Bubingen resteront fiefs des ducs de Luxembourg. Des arbitres règleront les contestations qui pourront surgir, à savoir pour le duché : Jean d'Elle, chevalier, prévôt de Luxembourg, et Frenciken, prévôt de Kettenheim; pour l'archevêché : Gobelen Haller d'Esch et Henri Mulen de Nuwerburg. Arbitres nommés de commun accord : Jean, seigneur de Berwart, et Reymbolt de Saarbrücken. Ont apposé leurs sceaux : Jean, seigneur de Soleuvre, prévôt de la cathédrale; Nicolas de Pittingen, doyen du chapitre.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. 1546. f. 46. Allemand. Le document comprend quatre pages et demie in-folio. Original avec quatre sceaux, ceux de Wenceslas, de Jean de Rodemacher, de Jean de Larochette

Arnold de Pittingen, à Berlin. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 240. Vertheidigte Medietät und Landsässigkeit der Abtei Maximin bei Trier. 1774. f. 29. Sans lieu d'impression. Bærsch, einige Nachrichten über den Steinring etc. Trier 1839. p. 20.

224. (**1358** n. st.) **1357.** 22 janvier. — Béatrix, reine de Bohême et comtesse de Luxembourg, confirme l'accord intervenu le 1er avril 1322 entre le roi Jean de Bohême et le chapitre de Verdun, ratifié par Wenceslas, duc de Luxembourg, le 9 janvier 1357 (1368 n. st.).

Pierret, Hist. de Luxemb. Pr. t. II, 64, par analyse seulement.

225. **1358.** 31 janvier. — Anselme, bourgeois de Thionville, déclare que le couvent du st. Esprit à Lucembourg lui a cédé à perpétuité sa maison située à Thionville pour vingt sous de deniers messins de cens annuel, payable au chapelain de la chapelle de l'hôpital de ste. Catherine à Thionville. Sceau de la ville de Thionville.

Relation du monastère du St.-Esprit f. 244. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb.

226. (**1358**, 1er février n. st.) **1357. Veille de la purification de Notre-Dame. Stile de Trèves.** — Fulcker d'Ellentz déclare que Jean, élu archevêque de Trèves lui a donné en fief la maison de Wyncheren et dépendances, ainsi que d'autres biens. Jean d'Esch a apposé son sceau.

Cartul. de Wincheringen appartenant à M. de la Fontaine, f. 13. Allemand.

227. (**1358**, 6 février n. st.) **1357. Mardi après la Chandeleur.** — Dydier, seigneur de Houcher, déclare que Boemond, archevêque de Trèves, et Wenceslas, duc de Luxembourg, l'ont nommé leur prévôt (amtman) à Freudenberg, pour défendre ce château à ses frais. Il jure fidélité et impartialité, et il jouira de tous les revenus de ce château, à l'exception des confiscations.

Temporale Boemundi à Coblence. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 156. Catal. Renesse n° 663.

228. (**1358**, 9 février n. st.) **1357. Le premier vendredi après la fête de ste. Agathe au mois de février.** — Jehans, sire de Belrewart, chevalier, et Agnès de Mandelscheit, sa femme, reconnaissent ne pouvoir réclamer aucun droit au moulin d'Eudanges (Udingen près Esch-s.-A.) sur Alixan (Alzette) et dépendances, lequel moulin feu son père, sire de Belrewart a donné pour *asseinement* de ses quatre filles au couvent de Thiefferdanges, lesquelles filles, ses sœurs, doivent avoir leur vie durant, par an quatre maldres de seigle dudit moulin. Sceau de Thiederic, seigneur de Honkeranges, chevalier.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Trois sceaux. RWP.

229. (**1358**, 27 février n. st.) **1357. Le mardi après Reminiscere.** — Wenceslaw de Behaigne, duc de Luxembourg, donne à noble homme mess. Reinbolt de Salbruche, chevalier, vingt florins de Florence annuellement à lever au jour de saint Jehan Baptiste en lesté, sur le passaige de Luxembourg a rachat de 200 petits florins de Florence; et pour ce il est devenu son homme féable, après lequel rachat ledit Rembolt, ou ses hoirs, assigneront à lui vingt florins sur ses propres biens à tenir de ladite duchié de Luxembourg à tousiours-mais en fief et en hommage, tout ainsi et par la manière que le dit Rembolt les dits vingt florins de Florence a reçus.

Extrait des lettres exhibez aux gens et ambassadeurs de mons. le duc de Bourgoigne estans à Mayence par mons. le conte de Zayne, touchant les demandes qu'il fait à mon dit sr le duc sur le pays de Luxembourg. Kreglinger, Arch. Coblence. RWP.

230. (**1358** n. st.) **1357.** 18 mars. **A Malines.** — Wenceslas de Bohême et Jeanne, son épouse, duc et duchesse de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, etc., transportent à Louis de Male, comte de Flandre, pour la tenir en fief du duché de Brabant, la ville d'Anvers et des biens des environs de cette ville, jusqu'à concurrence de 10 mille florins de revenu annuel.

Arch. du Nord à Lille. Flamand. Orig. en parchemin scellé de trois sceaux; le sceau de Wenceslas est en parfait état de conservation. Analyse due à la complaisance de M. A. Desplanques, archiviste à Lille, qui a fourni toutes celles dont les actes se trouvent au même dépôt.

231. **1358.** 18 mars. **In castro Pragensi.** — L'empereur Charles IV fait savoir à ses sujets, que ce jour même lui est née au château de Prague une fille (filiam nostram primogenitam) de sa femme, l'impératrice Anne; l'enfant reçut au baptême le nom d'Elisabeth.

Pelzel, t. II. Urkundenbuch p. 367.

232. **1358.** (27 mars.) **Tertia feria post festum annunciationis b. Virginis.** — Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, reconnait avoir reçu de Boemond, archevêque de Trèves, différents documents relatifs au duché de Luxembourg.

Wenceslaus, Dei gratia dux Luxemburgensis et Brabantiæ, universis presentia visuris notum facimus, nos a reverendo in Christo patre et domino, domino Boemundo, archiepiscopo Trevirense, per manum *Nicolai*, *abbatis nostri Lucemburgensis*, recepisse libros et litteras infra scriptas, ducatum nostrum tangentes. *Primo* videlicet unum librum fidelium seu feodalium novum de litteris quondam Johannis, regis Bohemiæ illustrissimi nostri progenitoris. *Item*, alium librum, privilegia, litteras et reditus dicti nostri ducatus Lucemburgensis continentem. *Item*, alium librum homagia et redditus predicti nostri ducatus continentem. *Item*, unam litteram in qua idem dominus Johannes, Bohemiæ rex, progenitor noster, vendidit quondam Baldewino, archiepiscopo Trevirensi, bonæ memoriæ avunculo suo, oppidum Echternach, Bideburg, Remiche et Grevenmacheren, pro triginta mille florenorum anno XLVI, quarta die mensis junii. *Item*, unam litteram in qua idem noster progenitor promittit solvere domino Baldewino predicto sex mille trecentos et triginta tres florenos Martini (lege: Moguntinenses) anno XLVI, nona die mensis junii, vel dare sibi Freudenberg, et feudum Talvang et Tronecke cum damnis, sigillatam septem sigillis. *Item* unum instrumentum inter reginam Bohemie, dominam et progenitricem nostram, et Johannem dominum de Rupe, continens copias litterarum aliquarum gallicarum. *Item* litteram gallicam de venditione Mirruwart dicto domino et progenitori nostro, anno tricesimo quarto, sigillatam duobus magnis sigillis. *Item* tres litteras latinas de capitulo Aquense, *una* in qua capitulum recognoscit sibi fore solutum de mille et sexcentis florenis pro curia Bastoniæ; *alia* in qua idem capitulum scribit villico Bastoniæ de venditione facta domino et progenitori nostro predicto; *tertia*, in qua idem capitulum Aquense vendit curiam Bastoniæ, anno vicesimo secundo. *Item* unam litteram gallicam, qua dominus Karolus, Romanorum rex, frater noster, possit redimere villam Hers a Johanne dicto Real, canonico Leodiensi, pro duobus millibus scutorum, anno XLVI. *Item* aliam continentem emptionem Hans super Letze (Han sur Lesse?) anno XLIII. *Item* quatuor litteras vidimus de Waltero de Juplen Vans et tribus villicationibus. De quibus quidem libris et litteris prefatum dominum Trevirensem et ejus ecclesiam Trevirensem presentibus acquitamus. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum presen-

tibus est appensum. Datum anno Domini M.CCC.LVIII. post festum annunciationis beatæ Virginis tertia feria.

Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. série I, t. V, p. 85, d'après une copie tirée du Cartul. reposant aux arch. de Coblence sous le n° 13 et l'art. 21, intitulé *Temporale Boemundi archiepiscopi Trevirensis*, 1354 — 1367.

233. **1358.** 13 avril. — Alliance entre Yolande de Flandre, Robert, duc de Bar, son fils, et Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, contre l'évêque et la ville de Verdun. Interviennent au traité pour Wenceslas ses conseillers : messire Jehans, seigneur de la Roche, messire Jehans, seigneur de Beaurewart; messire Thierry, seigneur de Hovenerenges (Huncherange); messire Hue, seigneur d'Autel; messire Vauttier, seigneur de Mesemburg; et messire Gerard Roystock.

Georgisch Regesta. Dom Calmet, Hist. Lorr. t. II, Pr. p. 628. Lunig Cod. germ. dipl. t. II, p. 1638. Bertholet, t. VII, p. 38 et suiv.

Yolande de Flandre, veuve de Henri IV, comte de Bar, tutrice de ses deux fils, Edouard et Robert, et régente du duché de Bar, qui dans le commencement avait paru favoriser Hugues, évêque de Verdun, parent de ses fils, devint dans la suite ennemie irréconciliable du prélat et de son chapitre. Son animosité s'augmenta et elle redoubla les vexations contre eux, lorsqu'elle apprit qu'ils avaient obtenu de grands priviléges de l'empereur.

Elle commença dès 1358 à molester les sujets de l'évêque et du chapitre de Verdun et à faire des courses sur leurs terres; plus tard elle envoya défier l'évêque et la cité de Verdun, c'est-à-dire leur déclarer la guerre. En même temps, elle mit des troupes sur pied, engagea dans la querelle Robert, comte de Bar, son fils, et Wenceslas de Luxembourg. — *Le traité d'alliance est du 13 avril* 1358. Voir les preuves ad 1358. — Leur alliance était pour cinq ans, non seulement contre l'évêque et le chapitre de Verdun et leurs adjoints, mais aussi contre Henri de Bar, seigneur de Pierrefort, frère de l'évêque, et tous ses aidants, la ville de Verdun, et tous ceux qui la favorisaient. La comtesse et ses alliés se jetèrent donc dès le commencement du printemps dans les terres de l'évêché et de la ville, y commirent mille ravages, épargnant un peu pour lors celles du chapitre.

L'évêque Hugues de Bar, qui craignait s'engager dans la guerre, employa auprès de la duchesse tous les moyens qu'il crut propres à la désarmer et à lui inspirer des sentiments de paix; mais n'ayant rien pu gagner sur son esprit, il fit armer tous ses vassaux et ses sujets capables de porter les armes. Il appela à son secours Henri de Bar, son frère, seigneur de Pierrefort, et plusieurs autres. Mais avec tout cela l'évêque était encore beaucoup plus faible que son adversaire, et il eut le déplaisir de voir les terres de son évêché, et enfin celles du chapitre ravagées et ruinées.

Au commencement de septembre, la comtesse de Bar passa *un traité* en son nom et au nom de son fils Robert, duc de Bar, avec Wenceslas, duc de Luxembourg (Bibl. Seguier, vol. 103, f. 73. *Le 5 septembre* 1358. V. Preuves sous cette année) pour faire un mandement à pied et à cheval, afin d'aller à forces communes faire le siége de la ville de Verdun. Ils devaient s'y rendre en personne avec leurs gens, le mardi 18 septembre 1358, et n'en devaient partir qu'ils n'eussent bon accord avec ceux de la ville, à moins qu'ils ne partissent d'un commun consentement; et si pendant le siége quelqu'un faisait irruption dans les

duchés de Bar ou de Luxembourg, ils convinrent d'y envoyer du secours, sans toutefois quitter le siége, ni dégarnir leur attaque.

Mais *le mardi 26 octobre* 1358 il fut *arrêté* (voir Preuves) *au champ entre Verdun et Charny*, que le mercredi suivant, 27 octobre, ils partiraient du camp de grand matin, pour aller, le duc de Luxembourg avec ses troupes, assiéger Mangiennes; et la comtesse Yolande, avec le duc son fils et ses forces, faire le siége de Sampigny sur Meuse. On convint qu'on ne partirait pas de devant ces places, qu'on ne les eût prises, et que le premier qui se serait rendu maître de celle dont il faisait le siége, viendrait au secours de l'autre.

L'évêque de Verdun, touché des maux que ces armées causaient à ses sujets, resolut de faire de nouveaux efforts pour obtenir la paix. Il employa pour cela ses amis, et en particulier *Béatrix de Bourbon, veuve de Jean, roi de Bohême*, par la médiation de laquelle la paix fut conclue au *mois de janvier* 1358, c'est-à-dire 1359, avant Pâques, car alors l'année civile commençait encore à Pâques. Une des conditions de cette paix fut que la forterese de Mangienne (bourg, à quatre lieues au nord de Verdun) demeurerait engagée à Wenceslas, duc de Luxembourg, pour la somme de cinq mille petits florins, rachetable à volonté par l'évêque pour pareille somme, pendant la vie du duc, et après sa mort, pour la somme seulement de quatre mille florins; et pareillement que le château de Sampigny sur Meuse, entre Commercy et st. Mihiel, serait engagé à Robert, duc de Bar, moyennant la somme de 5,000 florins rachetable pour pareille somme pendant sa vie, et pour la somme seulement de 4,000 florins, si le rachat se faisait après la mort du duc.

Et pour récompense des peines que la reine *Béatrix de Bourbon* avait prises, et des frais qu'elle avait supportés dans la poursuite de la paix dont on vient de parler, l'évêque Hugues de Bar lui assigne 2,500 florins de Florence d'or et de bon prix, à prendre sur la forteresse de Mangienne, engagée à son fils Wenceslas. *Le traité est du mois de février* 1358 *ou* 1359 *n. st.* — Dom Calmet, Hist. de Lorr. t. III, 479 et suiv., qui dit p. 482 que *Béatrix de Bourbon faisait sa demeure ordinaire à Dampvillers.*

234. 1358. 1er mai. — Mathis de fosseis et Phipel dit Madenart, échevins de Lucemburgh, font savoir que Franckin, dit Onkof, et Herbilhon *deleiz* st. Joist, bourgeois de Lucemburgh, ont reconnu devoir à Gobel, dit Geuche, échevin de Lucemburgh, une somme de 24 florins petits de bon or et de juste poids à payer et à rendre le jour de *Schadebourch* prochain venant; pour assurance du payement ils obligent leurs corps et leurs biens meubles et héritages présents et avenir.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parch. Français. Restes de deux sceaux. Fonds Fahne.

235. 1358. 4 mai. — Les justicier, échevins et toute la communauté de la ville de Luxembourg, les maire, échevins et toute la communauté de la ville de Thionville, reconnaissent devoir payer chaque année en deux termes, l'un à la st. Remi et l'autre le lendemain de Pâques, à Jacquemin Cabaie, citain de Metz, la somme de 250 florins petits, de bon or, à la couronne et au lion, de fort poids de Francfort, et ce à cause d'une somme de 3,000 florins, qu'elles en ont reçue et qu'elles ont convertie au grand profit et évidente nécessité des deux villes. Le florin est compté à dix sols et un denier de Metz. Voir acte du 9 mai 1359.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres t. IV, f. 370. RWP.

236. **1358.** 9 mai. **Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, comme sire souverain de Luxembourg, agrée l'emprunt de 3,000 petits florins fait par les villes de Luxembourg et de Thionville à Jacquemin Cabaie, citain de Metz, et constaté par lettres du 4 mai 1358; il se constitue de plus caution pour le paiement des intérêts. Voir acte du 6 novembre 1358. Cette dette fut rachetée le 19 octobre 1607.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, t. IV, f. 380 v°. RWP.

237. **1358.** (11 mai.) **Crastino festi ascensionis Domini.** — Jean de Luxembourg, chanoine de l'église de st. Paulin et de celle de st. Siméon de Trèves et curé d'Ospern, reconnaît avoir été remboursé de toutes les sommes lui dues par Boemond, archevêque de Trèves. Sceau de Gerard de Bastogne, *cantor* de l'église de st. Paulin près Trèves.

Bibl. ville de Trèves. vol. I, f. 379, Boemundi transumpt. RWP.

238. **1358.** (20 mai.) **Jour de la Pentecôte.** — Burchart, seigneur de Vinstingen et de Schœnecken, déclare qu'il s'est arrangé avec Jean de Schœnecken *mynen neben von frauwe Margrete*, *frauwe zu Schonecke mynre elichen wive wegen;* Jean de Schœnecken lui a engagé le village de Mericke sur la Moselle pour 400 florins de Florence en or. Il fournira à son neveu de Kirpurg 22 foudres de vin des revenus de Merike, 72 livres de deniers; à Arnolt de Blankenheim, seigneur de Gerolstein, 25 foudres de vin, 100 livres de deniers; à lui 20 foudres de vin du chef de sa femme prédite; à Guillaume, seigneur de Manderscheit, 4 foudres; à Guillaume de Manderscheit, seigneur de Navelden, 4 foudres; à Jean de la Rochette, le jeune, 2 foudres; à Jean de Brantscheit un foudre etc. Diederich, abbé de Prume, Marguerite, femme de Burchart, Ulrich, seigneur de Vinstingen, frère de Burchart, et Jean de la Rochette, chevalier, le jeune, ont apposé leurs sceaux.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Registre de Schœneck f. 36 v°.

239, **1358.** (20 mai.) **Pentecôte.** — Burchart et Oulrich, frères, seigneurs de Vinstingen, déclarent que pendant cinq années ils ne feront pas valoir leurs prétentions qu'ils ont envers Jean de Schonecken du chef de feu leur père.

Reg. Schœnecken, f. 42 v°. Coll. Soc. hist. Luxemb.

240. **1358.** **Le lendemain du jour de st. p....** — Burchart, seigneur de Vinstingen et de Schonecke, et Marguerite de Valkenburch, sa femme, déclarent qu'ils ont promis à Jean de Schonecke, chevalier, *unseren lieven neven*, qu'ils ne lèveront aucuns fruits de leur village de Mericke et dépendances avant qu'ils n'aient livré annuellement à Arnolt, seigneur de Gerolstein, et à Jean de Schonecke 25 foudres de vin ou qu'ils ne leur aient payé chaque an la somme de cent livres Treviriens. Oilrich, seigneur de Vinstingen, a apposé son sceau.

Reg. Schœnecken, f. 36. Coll. Soc. hist. Luxemb.

241. **1358.** (10 juin.) **Des sondages nach st. Madarts dag.** — Wirich, seigneur de Berbourg, chevalier, et Jutte, sa femme, confirment l'arrangement intervenu le lendemain de la nativité de la Vierge (9 septembre) 1311 entre l'abbaye de st. Maximin d'une part, et Jean, chevalier, seigneur de Berburg, et Wiric, son fils aîné, leur père et aïeul, d'autre part, au sujet de leurs droits dans la cour de Mertert. Sceaux de Wenceslas, duc de Brabant et de Luxembourg, et de l'official de la cour de Trèves. Témoins : 1° Jean, seigneur de Schleiden, lieutenant dans le duché de Luxembourg; 2° Jean, seigneur de Larochette; 3° Jean,

seigneur de Berwart; 4° Arnold, seigneur de Pittingen; 5° Gerlach de Bronshorn, seigneur de Bilstein; 6° Diederich, seigneur de Mersch; 7° Guillaume de Manderscheit, seigneur de Nahfelden; 8° Diederich, seigneur de Hoeincheringen; 9° Welter, seigneur de Clervaux; 10° Philippe, seigneur de Florhanges, chevalier; 11° Nicolas de Gimmenig, et 12° Francequin de Kattenheim, jadis prévôt à Thionville.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Copie authentique. Farde Mertert. RWP.

242. **1358.** 29 juin. — Elisabeth, veuve de Walter d'Aspelt, promet à l'abbé et au couvent de Bouzonville de veiller aux droits de l'abbaye sur les biens de Wormeldange et de maintenir en bon état les bâtiments de la ferme.

Arch. départ. de la Moselle à Metz. Parch. Orig. Écriture presque effacée. Au dos on lit la date de 1358. RWP. Voir notice sur Wormeldange. Publ. Soc. hist.

243. **1358.** 11 juillet. — Le notaire Gerard, prêtre du diocèse de Liége, constate que Juliane, religieuse du couvent de Hosingen, a renoncé aux fonctions d'abbesse du couvent. L'acte règle les revenus de ladite Juliane. Témoin : Wauthier, seigneur de Clervaux.

Arch. Gouvt. Luxemb. Deux orig. parchem. Écriture difficile à lire. RWP. Les documents relatifs au couvent de Hosingen sont très-rares.

244. **1358.** (20 août.) **Lundi avant st. Barthélemi.** — Mathis du fossé et Phipel Madenart, échevins à Luxembourg, constatent que Katherine Lymis, veuve du tonnelier, bourgeoise de Luxembourg, a reconnu devoir à sire Counrait, commandeur de la maison Teutonique de ste. Elisabeth à Luxembourg, dix livres tournois, monnaie de Luxembourg; elle engage pour sureté du paiement, un jardin à Luxembourg sis près du chemin qui conduit au parc (diergard) et paiera un cens annuel de deux chapons.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. Un sceau. RWP.

245. **1358.** 24 août. **Ammone.** — Plusieurs cardinaux déclarent que les personnes qui prêteront une main favorable à la fabrique du couvent du st. Esprit à Lucembourg, en fesant des donations ou legs pour l'entretien du luminaire, des ornements, etc., jouiront de certaines indulgences.

Relation du monastère du st. Esprit f. 243. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb.

246. **1358.** (25 août.) **Le lendemain de st. Barthélemi.** — Mathis des fossez et Philippe Madenart, échevins de Luxembourg, constatent que Coinraid, commandeur et mambour de la maison teutonique de ste. Elisabeth à Luxembourg, a reconnu devoir à Pierre de Mertzich, le mercier, bourgeois de Luxembourg, dix livres tournois, monnaie courante à Luxembourg; en assurance de cette somme il lui a engagé une maison de l'ordre sise *derrière la mercerie*, qui a aussi été adjugée publiquement audit Pierre pour la susdite somme, plus celle de 27 sols, monnaie de Luxembourg, *à pain et à vin.*

Arch. Gouvt Luxemb. Orig. parchemin. RWP.

247. **1358.** (25 août.) **Le samedi après st. Barthélemi au mois dowist.** — Gobelin dit Geuche et Mathis de fosseis, échevins à Luxembourg, constatent que Nicolas, fils Jacob, demeurant en plettisgasse, bourgeois de Luxembourg, a reconnu devoir à Margarite, femme de Pinant, bourgeoise de Luxembourg, un cens annuel et perpétuel de trois sols, bons deniers, sur une maison en plettisgasse.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. Parchem. Deux sceaux.

248. **1358.** 3 septembre. **A Yvoix.** — Lettres de Thibaut de Metri, échevin et aman de Metz, par lesquelles il reconnait que le duc de Luxembourg et ses successeurs pourront retirer toutes les fois qu'il leur plaira, entre Pâques et Pentecôte, la ville de Blabeville que ledit de Metri tient présentement, laquelle a été engagée par le défunt roi de Bohême, père dudit duc de Luxembourg, à Guyot, fils d'Andrieu de Hompont.

Orig. parchem. Sceau de Metri en cire verte, pendant à double queue. St.-Génois, Mon. anciens, t. II, 22. Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. 1546. f. 233. Français.

249. **1358.** 4 septembre. — Lettres de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., par lesquelles il déclare avoir confirmé le don fait par feu Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, son père, à Jean de Heu, chanoine de la grande église de Metz, de tous les chateis, prouvaiges et issues de la ville de Haianges et de la ville de Ternes et leur dépendances, pour en jouir ledit Jean jusqu'au remboursement d'une rente de 90 livres tournois, au principal de 900 livres. (Voir vente de 1334. Bertholet VI, 181.)

Sceau du duc rompu, en cire jaune, pendant à simple queue. St.-Génois, Mon. anc. t. II, 22. Arch Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546 f. 240. Français.

250. **1358.** 10 septembre. **Faits et doneit, tant quen a la ditte sentenche et pronuntiation rendue en leglise de la ville de hiers desoz le sajaz de nos les desordis duc eveque et les sise appesantours.** — Sentence portée par *Arnold, seigneur de Pitenges*, Weris, seigneur de Harseies, et Ludolphe, seigneur de Trensetenges (Differdange?), arbitres choisis par Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, Lambiers doupei, prévôt de Bulhon (Bouillon), Johans Palarde, échevin de Liége, et Gilhes de Wadreceies, chanoine de la collégiale ste. Croix à Liége, arbitres choisis par Englebert de la Marck, évêque de Liége, pour terminer le différend qui s'était élevé entre le duc et l'évêque, qui prétendaient chacun avoir la souveraineté de Marloie, localité située entre Marche et Jemeppe en Famenne. Par cette sentence Marloie est déclarée appartenir à l'évêque de Liége, qui en est le haut seigneur, au couvent de st. Hubert en Ardenne, comme seigneur tréfoncier, et au seigneur de Hubines comme avoué; ces deux derniers tiennent leurs droits en fief de l'évêque. L'évêque et le duc approuvent cette sentence et ordonnent à leurs officiers et sujets de tenir la main à son exécution.

Schoonbroodt, Invent. de chartes de st. Lambert de Liége. 1863. n° 752.

251. **1358.** 15 septembre. — Convenances entre Yolande de Flandres, comtesse de Bar, et Robert, duc de Bar, son fils, d'une part, et Wenceslas de Bohême et duc de Luxembourg, d'autre part, pour assiéger la ville de Verdun.

Georgisch Regesta. Calmet Hist. Lorr. t. II. Pr. p. 631. Lunig, Cod. germ. dipl. t. II, 1642. Bertholet, t. VII, p. 41.

252. **1358.** 25 septembre. — Lettres par lesquelles Hugues, abbé de Stavelot et de Malmedy, de l'ordre de st. Bénoit, fait connaître qu'il a promis à l'évêque de Liége et au duc de Luxembourg, sous la garantie de son serment et sous celle de tous ses biens et de ceux des abbayes susdites, que le château de Logne ne leur causera jamais aucun dommage ni préjudice, et que l'abbé ne fera chatelain de la maison forte de Logne aucune personne qui, avant d'entrer en fonctions, ne prête serment, en présence de celui-ci ou des membres de son conseil privé, de ne nuire nullement à l'évêque, à son église et à son pays.

Schoonbroodt, Inventaire des chartes de st. Lambert de Liége. 1863. n° 753.

253. **1358. Le mardy second jour d'octobre. Fait en l'Ost entre Verdun et Charny.** — Accord entre le duc de Bar et le duc de Luxembourg pour le siége de Mangienne et de Sampigny.

Georgisch Regesta. Calmet, Hist. Lorr. t. II. Pr. p. 626. Lunig Cod. germ. dipl. t. II, 1643.

254. **1358.** 4 octobre. **Donné a Okiers, le joedi prochain apres le jour de st. Remy quar jour ou mois d'octobre.** — Lettres par lesquelles Baudouin de Blehaing, bailli du comté de Namur, fait connaître qu'en présence des hommes de fief du comté de Namur, ont comparu Warneis de Chiney et Haukins Badrions, lesquels ont déclaré que les arbitres élus par Englebert, évêque de Liége, et par Wenceslas de Bohême, duc de Brandenbourg, etc., se sont réunis, le 30 septembre, pour décider la contestation existant entre ces derniers, mais que les arbitres n'ayant pu se mettre d'accord, ils sont convenus de se réunir à Namur.

Schoonbroodt, analyse des chartes de st. Lambert de Liége. 1863. n° 734.

255. **1358.** (2 novembre.) **Lendemain de feste Toussains.** — Coine de Bollay, sires de Solleures, chevalier, fait savoir que Heble de Wytlich payera les dettes laissées par feu dame Marie du Chaynne, abbesse de Differdange, sa tante, et ce sur les biens meubles délaissés par elle; en cas d'insuffisance, il payera le surplus.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceau du seigneur de Soleuvre bien conservé. RWP.

256. **1358.** (6 novembre.) **Mardi devant la fête de st. Martin en hiver.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, agrée l'acte du 4 mai 1358 par lequel les villes de Luxembourg et de Thionville reconnaissent devoir à Jaquemin Cabaye de Metz une somme de 3000 florins. Il se rend caution pour le paiement des intérêts. Voir acte du 9 mai 1358.

Arch. ville de Luxemb. Vidimus du 26 février 1484. Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. IV, f. 383 v°. RWP.

257. **1358.** 7 novembre. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et marquis du st. Empire, fait savoir qu'il a reçu 200 florins de bon or par la main de Peter Bruder, bourgeois d'Echternach, et que l'abbé de Munster à Luxembourg a payé pour lui 400 florins à son cousin le comte Jean de Spanheim. Il lui tiendra compte de ces six cents florins.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 174. RWP.

258. **1358.** (3 décembre.) **Op sont Barbelen avent.** — Mathis du fossé, justicier, et Phipel Madenart, échevins à Luxembourg, constatent que sire Coinrait, commandeur de l'ordre teutonique de ste. Elisabeth à Luxembourg, a relaissé à Nicolas de Ytsich, boucher, bourgeois de Luxembourg, une maison y sise rue dite *Spudelsgasse* pour un cens annuel et perpétuel de quatre escalins.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. RWP.

259. **1358. Quinze jours en decembre. Donné à Treit sur Moeuse.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, etc., promet à l'évêque Engelbert de Liége de venir, un mois après sa requête, dans son château de Bouillon, faire relief du château de Mirwart, et *de tout ce que l'on nous montrera que nous tenons dudit évêque.*

Msct. Univ. Liége. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IX, p. 66.

260. **1359.** — Conon de Boulay et Isabelle du Chesne, sa femme, donnent à la chapelle de st. Josse à Luxembourg, trois maldres et demi de froment, quatre d'avoine et sept livres

tournois, en rente annuelle, et les assignent sur leurs revenus de Flachsweiler ou de Machtumb.

Bertholet t. VI, p. 278.

261. **1359.** — Locatio villæ Ham pro 20 maldra partim siliginis, partim avenæ, porco, duo capones, 2 wastel, 2 bock, centum oves, facta per dominum Franconem, scabinum monasterii Epternacensis et præpositum Bidburgensem.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Donationes etc. abb. Eptern. Mscl. 8°. p. 544.

262. **1359.** — Rudolf de Woilmeringen, fils du chevalier Poinsins de Woilmeringen, écrit au duc de Luxembourg que, forcé par des besoins pressants, il a vendu à Jean, seigneur de Bollichen (Boulay) et Useldange, et à sa femme Yrmeswande de Blankenheim, sa part (la moitié) dans la maison de Woilmeringen, ses biens dans les villages de Horungen, de Woilmeringen et Macheren. Comme la maison de Woilmeringen est un fief du duc de Luxembourg, le vendeur le supplie de confirmer l'aliénation. Ont apposé leurs sceaux : Nicholaus von Hunolesstein, Heinriches von Wilre, Wairnis von Heynburg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 116 v°. Allemand. Aussi copie authentique. Extraits Wiltheim. RWP.

263. (**1359** n. st.) **1358.** 15 février st. de Cologne. **Gegeben zu Evele.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lotharingie, de Brabant, de Limbourg, margrave du st. Empire, fait savoir que Jean, seigneur de Schonenburg, a reçu de lui et du duché de Luxembourg tous les biens que feu Tielman de Schonenburg, son père, tenait de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, et du comté de ce nom, maintenant duché, ces biens sis à Bodendorf et à Syntzige. Contresigné : Jo. de Luccemburg.

Guden, Cod. dipl. t. II, 1367.

264. (**1359,** 10 mars n. st.) **1358. Des sundages da man sanck Invocavit na gewaneyt zu schrieven in trierschem bischdom.** — Dyederich, abbé de Preme, déclare que Dyederich de Welchenhusen a été sa caution envers le comte Walrawen de Spanheim ; que Dyederich n'a pas satisfait à ses obligations au grand préjudice de lui déclarant. En conséquence il a fait saisir ses biens ; lors de la saisie ont été cautions Johan von Luntzwilre, Ghyls van dem berghe et Johan dit Massilgoits von Uren.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Restes d'un sceau.

265. (**1359,** 24 mars n. st.) **1358. In vigilia annunciationis b. Marie Virginis.** — Henri Xufflere et Jean de Menstorf, échevins à Luxembourg, constatent un arrangement intervenu entre les religieux de l'ordre teutonique de la maison de ste. Elisabeth à Luxembourg, d'une part, et la communauté de la paroisse de st. Ulric, d'autre part, au sujet du *cimetière commun*, sis entre l'église de st. Ulric et la *chapelle de st. Jacques*. Ce cimetière sera divisé en deux, et chaque partie en aura une part.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. RWP.

266. **1359.** (18 avril.) **Feria quinta in septembri** (lisez : *septimana?*) **Penosa.** — Simon, fils de Guillaume de la Ferté, écuyer, jure foi et hommage à Boemond, archevêque de Trèves.

Bibl. ville de Trèves. Boemundi transsumpt. vol. I, f. 458. Ducange : Hebdomada pœnalis, septimania pœnosa dicitur illa, qua Christus crucem subiit. Le texte du transsumpt porte : Feria quinta in *septembri* penosa. C'est probablement une erreur de copiste. RWP.

267. 1359. 19 avril. **A Troit** (Mæstricht). — **Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, et Thierry, comte de Looz** et de Chiny, déclarent s'en rapporter sur le différend existant au sujet de la terre de Fauquemont et ses appartenances, entre Guillaume duc de Juliers, d'une part, Wallerand comte de Spanheim, et Wallerand comte de Fauquemont seigneur de Borne, d'autre part, au mandement que leur a adressé Charles, empereur des Romains, mandement portant, que jusqu'au moment où l'une des parties sera mise par jugement en possession des terres litigieuses, ledit Guillaume et ses adversaires ne se causeront aucun dommage.

Arch. du Nord à Lille. Rouleau en papier.

268. 1359. 25 avril. — Traité de paix entre les citoyens de Metz et ceux de Marville.

Hist. gén. de Metz t. IV. Pr. p. 184.

269. 1359. 29 avril. **Coverna.** — Boemond, archevêque de Trèves, consent à ce que Arnold, seigneur de Pittingen, donne en douaire à Marguerite, sa femme, sa part du château de Covern.

Temporale Boemundi. Gœrz, Regesten.

270. 1359. (24 mai.) **Freitag vor der Cruze wegin.** — Sara, veuve de Gysilbrecht de Lussenich, Else et Agnès, ses filles, font connaître qu'elles se démettent entre les mains de leur seigneur suzerain Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, de tous les fiefs qu'elles possédaient de lui, pour qu'il les concède à leur neveu Conrad de Lussenich. Jean, comte de Spanheim, Jean seigneur de Schœnecken, Jean de Larochette (von der Velz), Guillaume d'Orley, Frédéric de Smydeburch, chevalier, Jean Walram, échevin à Trèves, homme lige du duc de Luxembourg, ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. de 1546, f. 170. Allemand.

271. 1359. Le onzieme jour du mois de juing. — Lettres des hommes de fief du château de Bouillon : Lambert d'Oupey, chevalier, prévôt de Bouillon, Henry de Viele, abbé de st. Hubert en Ardennes, Jaquemin, châtelain de Bouillon, pairs du duché; Englebert de la Marck, seigneur de Lovirval, Renard de Viller et J. de Jedinne, chevaliers; Gérard de Spontin, J. d'Orjol, Gilles de Cugnon, Pierre de Noirefontaine, Baudesson de Noirefontaine, Gillekins Bodans, Obertin de Baseilles, Anselotte delle Motte, Collesson de Remoigne, Jaquemin, fils de Gerard Tollet et Johannat Maillot, par lesquelles ils déclarent que Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, releva et prit en fief la pairie de l'évêque de Liége et du château de Bouillon, la terre de Mirwart avec toutes ses appartenances, sauf l'avouerie de st. Hubert, qu'il tient de l'abbé dudit lieu, lequel le tient en fief de pairie de l'évêque; Wenceslas, la main droite sur l'autel de la chapelle du château, prête serment de fidélité à ste. Marie et à st. Lambert, à l'évêque, au château et aux pairs du pays. Témoins : Jean, comte de Salm en Saulmois; Jean, seigneur de Beaurewart; Oulry, seigneur de Fenestrenges; Renart, seigneur de Scoenwoerst; Thiry de Werkenhuese, prévôt d'Ardenne pour le temps; Jean Pollardt, Raes de Haccourt, échevins de Liége, chevaliers; Gilles de Wautreckees, chanoine de ste. Croix à Liége; Guillaume Prost de Mellin et Borghar de Kukelschem.

Ms. de Lefort. Anal. Bormans. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. série III, t. II, 314. Ozeray, Hist. de Bouillon, 2e édition, Brux. 1864, p. 301, qui cite Louvrex, Recueil des édits, concordats etc. du pays de Liége, 1730, in-fol, t. II, p. 356. Dictionnaire wallon, impr. Bouillon 1777, au mot Bouillon : Wenceslas, duc de Luxembourg, vint y rendre hommage en personne le 11 juin 1359 de la terre

et seigneurie de Mirwart, et l'abbé de st. Hubert, présent à cet acte, reconnut de même de tenir en fief des ducs de Bouillon la terre et seigneurie de st. Hubert. Les foi et hommage de cette abbaye ont été pris successivement jusqu'à présent. St. Hubert, Mirwart, la baronnie d'Hyerge et la terre de Carlsbourg forment de toute ancienneté les quatre pairies de ce duché.

272. **1359.** 11 juin. — Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant et sire de Mirewart, prête foi et hommage à messire Henri de Viele, abbé de st. Hubert de la vouerie de st. Hubert et des appendices qu'il tient en fief de l'abbé et de l'église, en qualité de sire de Mirwart.

Chron. de l'abbaye de st. Hubert par Robaulx. Brux. 1847. p. 173. Louvrex, Recueil des édits, t. IV. p. 223. Ozeray, Hist. de Bouillon, p. 332. Bulletin de l'Institut arch. Liégeois, t. VII, p. 513.

273. **1359.** 18 juin. — Acte par lequel le couvent de Mariendal vend à Théodoric, seigneur de Mersch, une maison sise à Luxembourg au Breidenweg (in lata via) et un jardin joignant la halle (juxta hallam) près la même ville.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig parchem. Latin. Sceau de la ville de Luxemb. bien conservé. RWP.

274. **1359.** 7 juillet. — Jean, fils de feu Volenpletz, et Franke, fils de feu Canmerichz, échevins à Echternach, attestent que Heyman Schma et Elisabeth, sa femme, ont vendu à Katherine, veuve de Jean Henschenson, un cens annuel de 22 escalins et 4 deniers de Trèves, sur une maison et *des vignobles* près Echternach.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. Parch. Deux sceaux. RWP. Il résulte de cet acte qu'en 1359 il y avait des vignobles près Echternach On peut supposer que la culture de la vigne à Echternach remonte aux premiers temps de la fondation de l'abbaye.

275. **1359.** (16 août.) **Lendemain de l'assomption de Notre-Dame.** — Gœbel de Pœlche reconnait avoir reçu 25 petits florins d'or de Henri, burgrave de Hartelstein, pour Jean, seigneur de Schoneck.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Schœnecken f. 37 v°.

276. **1359.** (9 septembre.) **Lendemain de la nativité de la sainte Vierge. Louvain.** — Henri de Rudensheim, chevalier, déclare que lui et ses frères Thiele et Georges tiennent en fief de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant comme duc de Luxembourg, différents biens d'un revenu annuel de dix livres d'argent.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1346. f. 119 v°. Allemand.

277. **1359.** (14 octobre.) **Den negsten montag vorn st. Lucasdage des heiligen Evangelisten.** — Mainholt von der Feltz, dame de Hoenburgen, et Arnold, comte de Hoenburgen, pour la dame Mainholt prénommée, Jean et Frédéric, frères, seigneurs de la Rochette, font savoir qu'ils ont fait donation à l'église de Nomeren, d'une grange avec étable.

Engling, die Pfarre Nomeren § 4. Publ. Soc. hist. Luxemb. 1865.

278. **1359.** Dernier octobre. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, Brabant et Limbourg, marquis du st. Empire, déclare qu'il a fait une alliance avec Boemond, archevêque de Trèves, au sujet du haut conduit par terre et par eau; ils se prêteront mutuellement secours en cas de guerre. Cette convention est faite jusqu'à leur décès.

Orig. Berlin. Sceau de Wenceslas. Beyer, Catal. I, 95. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, p. 241.

279. **1359.** (31 octobre.) **Uf aller heiligen abent.** — Huward d'Autel, chevalier, fait

savoir que Boemond, archevêque de Trèves, l'a acquis comme son vassal pour lui et son église, moyennant deux cents livres de deniers trevériens ou un cens annuel de 20 desdites livres. Sceau de Diederich, seigneur de Honcheringen, et de Jean d'Elle, prévôt à Luxembourg.

Bibl. ville de Trèves vol. I, f. 505, Boemundi transsumpt.

280. 1359. (3 novembre.) **Des sondages na allerheyligen dage.** — Jean, seigneur de Bolchen (Boulay) et d'Usildingen, promet à Boemond, archevêque de Trèves, de ne pas lui faire la guerre de son vivant et un an après sa mort, de ne pas lui faire du dommage ni à son église, de ne pas retenir prisonniers ses serviteurs, soit à Boulay, soit à Usildingen. Sceaux de Richard d'Eych, chevalier, et de Nicolas de Hunolstein.

Bibl. ville de Trèves, v. I, f. 501. Boemundi transsumpt.

281. 1359. (13 novembre.) **Uff mittwochen nach sente Martins dag im Winter. Gegeben an der Putbach gen Kube.** — Trève entre Boemond, archevêque de Trèves, et Ruprecht, comte-palatin. Wenceslas, duc de Luxembourg, figure dans l'acte.

Gunther, Cod. dipl. III, 636.

282. 1359. 20 novembre. — Reprise de fief faite par Jean, sire de Rodemac, chevalier, des ville, terre, dîme, moulin et four, en les ville et ban d'Eschouay, avec la grange devant la montagne qu'il tenait en fief du comte de Namur, scellée des sceaux dudit sire de Rodemac, de Gilles, son fils, seigneur de Chescepier (Chassepierre), Jean, sire de Berrewart, Giles, sires de Roussey, et Thierri, seigneur de Honckenges (Huncheringen), chevaliers.

St.-Génois, Mon. anciens. t. I, 993.

283. 1359. 20 novembre. — Consentement donné par Wenceslas de Luxembourg et de Brabant à Jean, sire de Rodemac, de jouir de la terre d'Eschonay, située au duché de Luxembourg, et ce ensuite de la reprise qu'il en avait faite en fief du comte de Namur.

St.-Génois, Mon. anciens, t. I, 993.

284. 1359. 22 novembre. — Diederich de Welchinhusen, prévôt de Bastogne, et Jean de Luxembourg, secrétaire (schryver) du duc de Luxembourg et de Brabant, déclarent que noble chevalier Richart Meynoelder et Syfret Jacob, agissant au nom de sire Walraven, comte de Spanheim (et de Vianden) qu'ils ont fixé jour audit duc de Luxembourg et de Brabant, *als von syme muelygen zu loenen*, au dimanche après la st. Remy. Ils promettent de remettre endéans ce terme les lettres du duc *von syne wede* en la ville de Louvain.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceau tombé. RWP.

285. 1359. 6 décembre. **Treviris.** — Boemond, archevêque de Trèves, consent à ce que Jean, seigneur de Boulay et Useldingen, donne en douaire à Irmetzondis de Blankenheim, sa femme, les biens de Buningen, Wolfsfeld, Alstorff, Wys près Bitbourg et Amele près st. Vith, relevant en fief de l'archevêché.

Orig. Arch. Coblence. Gœrz Regesten der Erzbischöfe zu Trier.

286. 1359. 13 décembre. — Wenceslas, duc de Luxembourg, donne à Henri, seigneur de Breux, écuyer, devenu vassal du château d'Ivoix, une rente de quinze vieux petits florins de bon or et de poids.

Bertholet t. VI, p. 278.

287. **1359.** 15 décembre (stile du diocèse de Trèves). — **Quittance donnée par Jean, sire de Rodemac, de la somme de 600 livres que le comte de Namur lui avait donnée.**

St.-Gén. Mon. anc. t. I, 993.

288. **1360.** — Grande mortalité.

Corpus Chron. Flandr. Brux. 1835, t. I, p. 230 : Regnavit quasi ubique permaxima pestis mortalitatis; nam homines de mane sani euntes, ad prandium efficiebantur graves; prandio infirmi reperiebantur, et mortui de sero.

289. **1360.** — Quittance de Guillaume, comte de Flandre, de la somme de 7300 florins petits, à bon compte, de douze mille semblables florins, que Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, devait audit comte d'argent prêté.

Arch. Namur. Compte-rendu Comm. R. d'hist de Belg. t. II, 339.

290. (**1360** n. st.) **1359.** Au mois de janvier. — Paix conclue entre Luxembourg et Bar d'une part et l'évêque de Verdun d'autre part, par l'entremise de Béatrix de Bourbon, veuve de Jean, roi de Bohême, et mère du duc Wenceslas. Une des conditions portait que la forteresse de Mangienne, située à quatre lieues de Verdun, sur la rive gauche de l'Oison, demeurerait engagée au duc de Luxembourg pour la somme de 5000 petits florins; que l'évêque pouvait la retraire pendant la vie du duc; qu'après sa mort il n'en payerait que 4000; que le château de Sampigny sur Meuse serait engagé à Robert, duc de Bar, aux mêmes conditions. L'évêque assigna 2500 florins d'or à Béatrix de Bourbon, à prendre sur la forteresse de Mangienne.

Bertholet, t. VII, p. 43.

291. (**1360** n. st.) **1359.** 13 janvier st. de Trèves. **Lutzemburg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, Lothier, Brabant et Limbourg, fait savoir que son père a donné en fief à Walther, dit Brechwalt, de Pillich, un moulin sur la Moselle entre les localités (villas) de Machre et de Wellen; ce moulin a été détruit par la violence des eaux et des glaces; pour refaire ce moulin, il a donné aux enfants de Walther *locum*, *aream seu domistagium*, à condition de livrer chaque année à Machren trois maldres de seigle.

Linster, Copybuch appartenant à M. le Dr Neyen de Wiltz, f. 39 v°. RWP.

292. (**1360** n. st.) **1359.** 13 janvier st. de Trèves. — Les villes de Luxembourg, Arlon, Thionville, Echternach et Bitbourg, accordent une aide au duc de Luxembourg pour subvenir aux frais de la guerre contre l'évêque de Verdun.

Nous les justiciers, eschevins et communalteit de Lucemburch, Derlon, de Thionville, de Epternach et de Biddeburch, faisons savoir a tous que nous bonnement considerans les grans despens que notre tres chier et tres redouteis signeur monsigneur li dux de Lucemb. et de Brabant at eu pour ses guerres contre levesque et la citeit de Verdun, et pour plusieurs autres grandes cherges, pour lesqueiles il est obligies envers plusieurs soldoiers et creditours, pour lesqueils a payer afin que nous et tous les manans de la duchiet de Lucembourg puissiens seurment converseir et querir notre cheuance en tous lieus, nous aveuque les signours chevaliers et escuyers de la dicte duchié, qui ad ce se sont accordeis et ont othet, que leur subges et manans le faicent aveucque nous, avons otiet et otons a notre dit, treschier

signour une aide et subside, a faire en la manière qui sensiet, c'est a scavoir que de tout ce que on vendrat et achaterat, en toutes les villes dessus dictes et leurs appendices et partenances, li vendour paierat tondis de vint sols ewit deniers. Laqueile imposition serat prinse et levee, tant a borgois, prestres, clercs, comme as hommes, manans et subges desdis chevalier et escuier, et la commencerat on a leveir, a jour de la Purification notre dame prochain venant jusques a trois ans continueil siewant lun lautre sens moien, pensi que notre dit signour nous donrat devant le dit jour de la purification bonnes lettres saielées de li et de son conseil que jamais oultre le dit termine ne demandera ne requerra a leveir la dicte imposition por li, por ses hoirs ou successeurs, ne por autruy, de por li ne de por ses hoirs et aveuque ce nous donrat lettres saielées comme dessus que de grace de notre propre sponte volonteit et non de droit li avons otiet laide et subside dessus dis, qui devrait estre convertis a payer les soldoiers et debtes dessus dites et non autre part, et de ce devrat jureir les quatre chevaliers dou conseil notre dit signour qu'il ad ce at commis pour icelle imposition a leveir et ensemblant manier le jureront ceans qui en chascune des dictes villes y seront commis, toute fraude et malengien fuermis et exclus. Tesmoignes ces lettres saielees dou saiel de la ville de Lucembourg dessus dite, dont nous tous usons a ceste fin. Donné a Lucembourg xiij jour en janvier l'an xiij.lix selont le stile de la diocese de Trievers.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546 f. 28.

293. (**1360** n. st. 19 janvier.) **1359. Des sondages vur sente Sebastians dage.** — Henri Wilemail, fils de Geubel de Vianden, et Yde, sa fille, déclarent avoir vendu à Welter, curé de Mettindorf, frère du couvent de Vianden, la part de leur héritage sis au lieu dit *bei der leimkaulen* à Vianden, pour une somme d'argent leur payée avant la passation de l'acte. Sceau des échevins de Vianden.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceau manque. RWP.

294. (**1360** n. st.) **1359.** 27 janvier st. de Trèves. **Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lotharingie, de Brabant, de Lembourg, et marquis du st. Empire, fait connaître que les chevaliers, escuiers et les bonnes villes du duché de Luxempourg lui ont accordé une amiable aide et subside pour payer les frais de guerre et autres, et ce pendant l'espace de trois ans. Le duc donne plein pouvoir à Huwart d'Auteil, sénéchal du duché de Lucembourg, Thiri, seigneur de Hoencheringen, Philippe, seigneur de Florehenges, et Thiri, seigneur de Maresch, pour lever ladite imposition et pour acquitter les dettes. Par un autre acte transfixé au précédent, Wenceslas constitue avec les derniers nommés Francekin de Kettenheim et sir Henri Schiffeler, échevins de Luxembourg, pour lever l'imposition que *nos chers chevaliers, escuiers et toutes villes de Luxembourg nous ont othiet pour paier nos soldoiers et autres nos creditours.*

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. 1546. f. 31 v°. Français.

295. (**1360** n. st.) **1359.** 2 février. **Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., déclare que Guillaume de Kerpen, abbé d'Echternach, ainsi que les nobles et les villes du pays lui ont accordé une aide pendant trois ans, afin de pouvoir subvenir aux frais de la guerre contre Verdun et payer les dettes contractées par son père, et que cette imposition ne préjudicie en rien aux droits de l'abbaye d'Echternach.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Echternach f. 31. Recueil Gérard n° 223, f. 300. RWP.

296. (**1360,** 3 février n. st.) **1359. In crastino purificationis beate Marie Virginis gloriose.** — Testament de Nicolas d'Echternach, recteur de l'église de Noerin, en faveur du couvent de st. Willibrord et de ste. Claire à Echternach, de l'église de Noerin, de l'hôpital d'Echternach etc.

Muller, das Bürgerhospital zu Echternach Luxemb. 1864. 2e édit. p. 328.

297. **1360.** 17 février. — L'empereur Charles IV gratifie son serviteur, *Jean Weis de Luxembourg*, d'un revenu annuel de quatre marcs d'argent, à 56 gros de Prague par marc, à lever sur les revenus de l'étau des bouchers dans la vieille ville de Prague.

Pelzel, t. II, p. 622. Cet acte prouve comme plusieurs autres encore (voir 16 juin 1360) que l'empereur Charles IV avait à son service un certain nombre de Luxembourgeois.

298. (**1360** n. st.) **1359.** 9 mars. — Jean, dit Mersch, Elson, sa femme, et consorts, demeurant à Uren, prennent à bail du couvent de Munster six vignes sises près Uren.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster de Jonghe, f. 14.

299. **1360.** 11 mars. **A Namur.** — Acte de l'hommage viager fait par Gérard de Blankenheim, sire de Casseleberg, chevalier, pour les arrérages d'une rente de cent livres.

St.-Génois, Mon. anc. t. I, 958.

300. **1360.** (31 mars.) **Feria tertia post annuntiationem ejusdem.** — Henri, seigneur de Malberg, chevalier, Lise, sa femme, et Guillaume, leur fils, vendent à l'abbaye de st. Thomas une rente en grains de Messerich. Témoins : Wyrich, seigneur de Berpergh, chevalier, justicier des nobles du duché de Luxembourg ; Franck d'Echternach, prévôt à Beydtburg.

Fahne, Salm-Reifferscheit. Cöln 1858. t. II, p. 133.

301. **1359.** Mars, avril v. st. — Sentence arbitrale rendue par Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, et Thierri, comte de Los, entre Guillaume de Juliers d'une part, Walleran, comte de Spaenhem, et Walleran de Fauquemont, seigneur de Borre, d'autre part, au sujet des terres et seigneuries de Fauquemont et de Montjoie.

Arch. Lille. B. 864.

302. **1360.** 18 avril. — Quittance scellée du sceau de Mahaut de Tuwing, comtesse de Salmes en Ardenne et dame de Marchienne au Pont, et de Henri, son fils, par eux donnée, de la somme de 1500 florins, à compte du prix de la vente faite de leur vinage à Aberiue, au profit de Guillaume, comte de Namur.

St.-Génois, Mon. anc., t. I, 931, qui donne encore plusieurs autres analyses d'actes émanés des mêmes.

303. **1360.** 4 mai. — Traité d'alliance entre Ademar de Montil, évêque de Metz, Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, Robert, duc de Bar, Bouchard de Fenestranges, lieutenant de M. de Wirtemberg, gouverneur du duché de Lorraine, et la ville de Metz, pour défendre leurs pays respectifs contre les étrangers, Anglais ou autres qui voudraient les grever ou leur porter dommage.

Hist. gén. de Metz, t. IV, Pr. p. 186.

304, **1360.** 19 mai. — Théodoric, seigneur d'Ulmen, promet à Wenceslas, duc de Luxembourg, de racheter endéans cinq ans quatre charretées de vin (carratas vini, mensura Trev.) engagées à Henri de Neuerburg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie auth. Extraits Wiltheim. Cart. 1540. f. 116. Latin. RWP.

305. **1360. 26 mai.** — Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, en considération des bons et agréables services que lui a rendus Henri de la Fontaine, demeurant à Marville, aussi bien que ses ancêtres, lui concède une place à son choix (ou meix li plairait) à prendre dans son chastel de Marville dans la part qui lui appartient (quant a nos puet partenir po la moitié) pour y construire une maison qu'il tiendra en foi et en hommage du duc Wenceslas et de ses hoirs, et dans laquelle il fera sa résidence, toutes fois qu'il en sera requis, parmi payant et faisant audit chastel la garde accoutumée telle que les autres hommes de fief la font et l'ont faite anciennement. Et eu égard que cette construction pourrait peut-être ne pas être praticable à cause du retablissement du château (po ce que nore dit chastel pourrat par telle magure être arredifiées et reminx en etat) le duc Wenceslas accorde audit Henri de la Fontaine en accroissement de fief, l'affranchissement du terrage, des revenus et servitudes grevant sa terre de Choppay lez Marville, en tant que ces revenus lui appartiennent. Ratification de cet acte par Béatrix de Bourbon, reine de Bohême, veuve du roi Jean, mère du duc Wenceslas, le 11 juin 1360.

Orig. parch. Arch. de Harnoncourt appartenant à M. de la Fontaine, ancien gouverneur. Copie certifiée. RWP.

306. **1360.** (7 juin.) **Septimo idus junii.** — Sœur Felicitas, prieure, et tout le couvent de Mariendal reconnaissent avoir reçu cent livres de deniers, de Nicolas de Septfontaines et d'Elisabeth, sa sœur germaine; ils leur payeront un cens annuel de quatre maldres de seigle et autant d'avoine, leur vie durant, de leur dîme de Byrtringen.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Deux sceaux. RWP.

307. **1360.** 16 juin. — Charles IV ordonne au couvent des frères de st. Jean à Prague de recevoir dans leur établissement *Jean Albus* de Luxembourg, le maréchal en second de la cour, et de lui donner des soins jusqu'à la fin de ses jours.

Pelzel t. II, p. 638. Peut-être le même *Johann Weis* dont il est question dans l'acte du 17 févr. 1360.

308. **1360.** 18 juillet. — Lettres de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., données aux habitants de la ville de Laroche.

Gachard, Invent. des Arch. de la Chambre des comptes, t. I, 273.

309. **1360.** 26 juillet. — L'empereur Charles IV reçoit Eberhard d'Apremont (Eberhard von Aspermunt) au nombre de ses serviteurs, avec le privilége de n'être justiciable lui, et ses fidèles, que de la cour impériale.

Pelzel t. II, p. 646.

310. **1360.** (31 juillet.) **Feria sexta post festum bb. Jacobi et Christophori.** — Pierre, seigneur de Cronenburg et Nuwerburg, et Godart, frères, font connaître qu'ils ont vendu leur cour (hof) de Steynheim sur la Sûre, leur fief, à l'abbaye de ste. Claire à Echternach, pour 900 petits florins; le duc de Luxembourg, leur seigneur suzerain, a consenti à cette vente, à l'occasion de laquelle le rachat a été stipulé pendant quinze années.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 274. Allemand.

311. **1360.** 5 septembre. — Traité de paix entre l'empereur Charles IV et Rudolphe, duc d'Autriche, qui se garantissent la possession de tous leurs pays, à l'exception de la Souabe

et de l'Alsace par l'empereur, et des duchés de Luxembourg, Limbourg et Brabant par le duc d'Autriche.

Pelzel, t. II, p. 653, qui cite Steyerer, p. 310.

312. **1360.** 5 octobre. **Thionville.** — Jehan de Salmez, sire de Viviers et de Putelenges, fait connaître que le duc de Lucemb. et de Braibt. tant pour deffaut de fief non paié, que pour six cents livres tournois que le roi de Bohême, son père, avait donné au père de lui Jehan de Salmez, et parce que lui est devenu son homme féal et celui du duché de Luxembourg, a reconnu lui devoir 1500 petits florins payables dans un an. De ladite somme de 1500 florins, il rabattera et descomptera cinq cents florins.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 168 v°. Français.

313. **1360.** 7 octobre. — L'empereur Charles IV charge Wenceslas, duc de Luxembourg, Albert, duc de Bavière, et Guillaume, duc de Juliers, de protéger la ville de Cambrai contre les oppressions de l'évêque de Cambrai, et d'examiner les plaintes des habitants de cette ville.

Pelzel, t. II, p. 660.

314. **1360.** 25 octobre. — Henri Schuffler et Henri Buchart, échevins de Lucembourg, font savoir, que Werner, curé à Daillem près de Filstorff, a reconnu avoir donné pour Dieu et en aumône au couvent du st. Esprit à Lucembourg tout son jardin, haut et bas, qui gît au milieu du chemin par lequel on va au st. Esprit; le couvent, après cette donation, a relaissé au dit curé Werner le même jardin pour en jouir sa vie durant, moyennant un cens annuel de douze bons deniers.

Arch. Gouvt. Luxemb. Relation du monastère du St.-Esprit f. 618. Msct. Allemand.

315. **1360** (30 octobre.) **Lendemain devant la fête de tous les saints au mois d'octobre.** — Henri Bouchart et Henri Schuffler, échevins à Lucembourg, font savoir que Katherine, fille aînée de feu mairre le verrier, femme de Hennekin Memerkemp, bourgeois de Lucembourg, a reconnu avoir donné au couvent du st. Esprit à Lucembourg tous ses biens et entre autres: la *pflugwanich* à Ham, avec maison, granges, cens, prairies, vergers et champs; son héritage dans le fond de Steinsel au village de Helmedingen; une *vigne* située pardessus Lorentsweiller; et la maison de feu son père en *wassergas* à Luxembourg avec le mobilier y contenu.

Arch. Gouvt. Luxemb. Relation du monastère du st. Esprit, f. 618. Msct. Allemand.

316. **1360. Jour de la Toussaint.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, reconnaît les droits de Guillaume de Spontin à la succession de Jacques d'Orchimont, et lui cède en échange les seigneuries de Germel, Rumel et Hodremont, qui faisaient partie du duché de Luxembourg.

Bertholet, t. VII. P. just. f. 27. Gœthals, Hist. gén. de la maison Beaufort-Spontin, Brux. 1859, f. 135, qui donne cette charte d'après le Recueil des titres de la maison Beaufort-Spontin, Chambre héraldique de Brabant, p. 388, 389. RWP.

317. **1360.** (12 novembre.) **Lendemain de st. Martin.** — Guillaume, comte de Namur, fait savoir qu'il a acheté de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, les châteaux, forteresses, maisons et terres de Mirewart, Orchimont, Lompres, Nassogne, Seny, Terwoigne, Villance, Viruel, Grœdes, Maussin, Haumes, Foucous, Noeville, Martinvoisin

avec dépendances, et qu'il a commis Guillaume Lardenois, son envoyé spécial, pour prendre possession de ces terres, dont il l'a constitué gouverneur.

Bertholet, t. VII. P. just. f. 29, d'après les Arch. de Namur. Pierret, Pr. t. II, p. 102. St.-Génois, Mon. anciens, t. I, p. 931.

318. **1360.** 17 novembre. — Enquête tenue par Thiery de Werkenhuysen, chevalier et prévôt de la Roche, en Ardenne, sur les droits que Wenceslas, de Luxembourg et de Brabant, et le chapitre de Stavelot prétendaient respectivement à Ordanges et à Piroult.

Gachard, Arch. Stavelot. Mém. Acad. Belg. 1848, n° 47.

319. **1360.** (20 novembre.) **Des andrin daigs na sent Elsbethin daighe der heilghin vrauwin und wyedwin.** — Diederich von Schairpillych, écuyer (ein edilknecht), seigneur de Duydlindorf, reconnait devoir à Wyrich von Liessingen, écuyer, 70 vieux escalins en or et 10 maldres de seigle lui prêtés et avancés et qu'il payera à la st. Remy prochain venant.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Sceau tombé.

320. **1360.** (24 décembre.) **Up den heiligen Christavent.** — Gerard, seigneur et vogt de Hunolsteyn, et Jeannette de Rodemacher, dame de Gerartstein, donnent quittance à Aylf Cratz, drossart du pays de Berghe, d'une somme de 1800 écus en or et de 84 vieux écus et 4 gros vieux, restant d'une somme plus forte due par Marguerite, comtesse, et Guillaume de Juliers, comte de Berg et de Ravensberg, qui étaient leurs prisonniers.

Lacomblet, Urkundenbuch t. III, n° 607.

321. **1361.** — Godart, comte de Loen, seigneur de Heinsberg, déclare qu'il a augmenté le fief de Jean, seigneur de Schleiden, jusqu'à la somme de cent marcs de revenu annuel, assignés sur ses vignobles à Huynfen.

Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. série I, t. XIV, p. 106. Original à Weilburg.

322. **1361.** — Quittance de Ferris, sire de la Roche, chevalier, pour les dommages que quelques citoyens de Metz avaient faits aux habitants de la Roche.

Hist. gén. de Metz, t. IV, Pr. p. 187.

323. **1361.** — Bekent grave Boppe von Euerstein und grave Dyderich von Salmes, Yrmegard, und Mechtoldt, yrer beiderjwyve, vertziegen haen uff alles das hin anervallen muechte von dode herrn Hartrades an der herschaff von *Schoneck*, vmb die somme von xij^{m} alde schilde, besigelt mit hiren sigelen, und soldin besiegelen die nit besygelt in hant, *der hertzoge von Lucemburg* und von Brabant, der hertzoge von Gulche, und der grave von Vyanden. Datum anno lxj^{o}.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, t. III, f. 679. Analyse. Voir n° 340.

324. **1361.** — Ein brieff von herrn Johanne, herrn zu Schoneck, wie her und herr Burchart, herr zu Vinstingen und zu Schoneck, vour hire beider geerbe unndt nakommen guttlichen eindrechtlich, und durchdeilich wurden von der heirschaff von Schonecke, besigelt mit sime sigel und von sinre beden mitsiegelen herren Boemontz, Ertzbischoffs zu Trieren, *Wenceslaus, hertzogen zu Luccemburch und zu Brabant*, graven Johans von Spaenheven, graven Henrichs von Veldentze, frauwen Lysen von Schœnecke, Fetzes herren Johannis bruder vurgen. Lutzyen Fetzes ehewyne, herrn *Godefridts herren zu Wiltze*, und Lysen sinre eewyve

und iss deme selven bieve gebeden der abt von Prume, der nit besigelt en hait. Gegeben anno lxj°.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 666 v°. Analyse.

325. **1361.** — Einen brieff wie grave Diderich von Salmes, und frauwen Mechtoldt syn eewyf bekennen dat sy verkaufft hant herrn Burchart, herrn zu Vinstingen und zu Schonecken, solich recht, und vurderonge alss sy zu der heirschafft von *Schonecke* hatten na dode herren Hartraits vurgen. besiegelt mit sigel herrn Diderichs vurgen. Gegeben anno lxj.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 667. Analyse. Voir n° 339.

326. **1361.** — Ein brieff so wie grave Dyderich von Salmes und frauwe Mettocle von Wyttenstein sin ewyff verkaufften herrn Burchart herrn zu Vinstingen und zu Schœnecke, und sinen geerben, solich vorderunge alss sy haben mochten an der hereschafft von *Schonecke*, alss von dodeswegen herrn Hartraitz von Schonecke, besigelt mit hirre beider sigel, und von yren beden mit sigelen des officials von Kobelentz, herrn Johans des dechens unser frauwen zu Prumen, undt herren Johans pastors zu Salmis, do sulde auch der abt von Prumen besiegelt haben, das nit geschiet in iss. Gegeben anno l.xj.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 667. Analyse.

327. **1361.** — Einen brieff wie grave Boppe zu Eberstein, grave Diderich zue Salmes, Yrmegard, Mekel, gesusterde, hier elich wyve, boden den Ertzbischoff zu Trieren, dass her sinen verhengnisse und guden willen keren und geben wulde zu deme kauffe und opdrach yrer deylle der herschaff zu Schonecke die sie gedaen hatten herrn Burchart, herrn zu Schonecken, besiegelt mit yrer vyer sigel vurgemelt. Gegeben anno lxj°.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 667 v°.

328. (**1361** n. st.) **1360.** 24 janvier st. de Cambrai. **Bruxelles.** — Wenceslas de Bohême commet Guillaume Lardenois, seigneur de Spontin, son châtelain et lieutenant de son château et terre de Mirwart et advouerie de st. Hubert et dépendances.

Bertholet t. VII, 45. P. just. f. 29, d'après les Arch. de Namur. Gœthals, Hist. gén. de la maison de Beaufort-Spontin. Brux. 1859. f. 135. St.-Génois, Mon. anc. p. 931.

329. (**1361** n. st.) **1360.** 26 janvier selon le stile de Cambray. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg et marquis du st. Empire, déclare qu'Arnols, sires de Rumines et Quæbecke, a relevé en fief et hommage le comté de Chiny pour autant qu'il dépend du duché de Luxembourg.

Recueil Gerard, n° 224, f. 97. Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 11. Français. Wolters Cod. dipl. Lossensis. Gand 1849. p. 339. RWP.

330. (**1361**, 3 février n. st.) **1360. Le lendemain de la purification.** — Boemond, archevêque de Trèves, consent à ce que Frédéric, seigneur de Larochette, vende la dîme d'Uren à l'église de Notre-Dame à Trèves.

Arch. Coblence. Cartul. Gœrz Regesten.

331. (**1361** n. st.) **1360.** 11 février. **Donné à Damvillers.** — Béatrix, par la grâce de Dieu reine de Bohême et comtesse de Luxembourg, déclare que sur la prière de son cher fils Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, elle a octroyé *en tant comme à nous*

touche pour raison de douaire, le bénéfice de la lettre du duc Wenceslas du 26 mai précédent à Henri de la Fontaine demeurant à Marville.

Arch. d'Harnoncourt appartenant à M. de la Fontaine, ancien gouverneur. Orig. parch. Sceau disparu. RWP.

332. **1361.** (27 février.) **Datum Nurnberg die XXVII februarii. Regnorum a. VIII. Imperii vero VI.** — Anne, impératrice, et femme de Charles IV, fait savoir qu'elle a mis au monde un fils (Wenceslas, de 1383 — 1419 duc de Luxembourg).

Georgisch Regesta. Wenck apparat. Arch. p. 221.

H. Rebdorf ad a. 1361 : In principio mensis martii imperatrix in Nurenberg filium masculum genuit, de quo imperator lætitiam habuit non modicam, et eundem baptizandum solenniter reservavit per unum mensem et amplius. Nam ad baptismum ipsius invocat solennem curiam in Nurnberg, et electores imperii quasi omnes, et hic filius baptizatus est dominica qua cantatur *Misericordia Domini*, quæ tunc fuit III id. april. in parochia st. Sewaldi in Nurnberg, Babenbergensis diœcesis, et levatus de fonte per archiepiscopos, Moguntinensem, Coloniensem et Pragensem, et per episcopos VI et V abbates, et nomen ejus Wencezlaus appelatum, et duravit hæc curia cum magno gaudio per VIII dies. Post hec imperator disponit habitare limina B. Virginis Aquisgrani, sed deliberat mittere offertorium pro filio suo nato. Unde jubet filium ponderare in statera cum auro, qui ponderavit XVI marcas auri, quas mittit Aquisgranum.

Chronicon Norimburgense p. 153 : a. 1361. Als Kaiser Carl noch zu Nürnberg war, ward ihm am st. Gertrauten Tag von Anna, seiner dritten Gemahlin, einer Hertzogin von Schweidnitz, einen Sohn gebohren; der lag 5 1/2 Wochen ungetaufft, biss die Churfürsten dahin kamen. Wurde nachmals unter einem guldnen Himmel in s. Sebalds Kirch zum Tauff begleitet und Wenceslaus genannt, pferchet unter der Tauff im Tauffwasser, und als man dasselbe Wasser gewärmet in s. Sebalds Pfarrhof, ist derselbe angangen und abgebrandt. Ist geschen am Sonntag *Misericordia Domini*. Es war eine gemeine Sage unter der Burgerschafft, die Kayserin hätte eine Tochter gebohren, und mit eines Schuster Sohn, der Stengle genannt, dessen Weib dieselbe Nacht niederkommen, vertauscht.

Benessii de Weitmil p. 272 : a. D. M.CCC.LXI. Domino imperatore moram trahente in civitate Nuremberga cum conjuge sua, domina Anna imperatrice, natus est ejus filius, cui nomen Wenceslaus in baptismo imponitur, feria VI in crastino beati Mathiæ apostoli.

Chron. Limpurgense apud Hontheim, Prodromus p. 1089 : a. D. 1360 da war der Keyser Carolus IV Konig in Behaim mit seinem Hoff zu Nuhrenberg, und ime zu Prag ein Sohn geborn, dessen sich alle Christenheit hat erfreuwet, und wusten nit dass sein Leben ein wunderlig Endt gewinnen wurde. Diesen sohn liess er gehn Nurnberg bringen von Prag, dass er alda getaufft wurde, und er wardt genant Wentzelaus. Es ware seine Mutter geborn von Schweden. Zu dieses Kindes Tauff waren mehr als 40, ja wohl ahn die 50 Fursten beschrieben, die dar kamen dem Keyser zu Freuden, und zu Dienste, was jedem gebirte, ambtswegen, zu leisten. Darzu kamen auch vielle Graven, Rittere, Hern und Knechte, dass es ohnzehlig ware.

Pelzel, t. II, p. 679 : Die Hauptursache, warum sich der Kaiser diessmal zu Nuremberg so

lange aufgehalten, war die Schwangerschaft der Kaiserin *Anna*, seine Gemahlin. Er wollte, dass das Kind, besonders wenn es ein Prinz wäre, mitten in Deutschland, und in einer der vorzüglichsten Reichsstädte gebohren werde, damit ihm die deutsche Nation mit der Zeit, als einem bei ihnen gebohrnen Fürsten desto mehr günstig sein möchte. Da Karl bis zu dieser Zeit noch keinen männlichen Erben hatte, so trug er ein überaus grosses Verlangen einen Sohn zu bekommen. Seine Wünsche wurden endlich erhört, und die Kaiserin brachte ihm am 26. Tag des Hornungs einen gesunden und wohlgestalteten Prinzen zur Welt. Benes. de Weitmill ad hoc annum. — Die Freude des Kaisers war über diese glückliche Entbindung der Kaiserin ganz ausserordentlich. Er gab hievon dem Pabste, Königen und Fürsten die erfreuliche Nachricht mit eigener Hand.

333. **1361.** 16 mars. st. de Liége. **A Erlen.** — Commission copiée et annulée, donnée en français, sur parchemin, sous le petit sceau et par Wenceslas, duc de Luxembourg, à Hue, seigneur d'Auteil, et Thierri de Werchenhusen, pour être les gardiens des marchés des seigneuries de Longpreit, Mirewart, Orchimont, Willance et leurs appartenances, ainsi qu'il avait promis au comte de Namur de les faire garder.

St.-Génois, Mon. anciens, t. I, 831.

334. **1361.** 18 mars. st. de Liége. **Arlon.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, promet de garder toutes les marches touchant les hauteurs et seigneuries des terres et chatellenies de Lomprez, Mirouart, Orchimont, Villances et dépendances vendues au comte de Namur; il commet Huwet, seigneur d'Autel, et Thierry Werthuisen, prévôt d'Ardenne, pour garder lesdites marches.

Bertholet t. VII, 46. P. just. f. 30, d'après les Arch. de Namur. Pierret, Pr. t. II, 195.

335. (**1361** n. st.) **1360.** 18 mars secundum stilum curie Cameracensis. — Gymericus, seigneur de Wackernem reconnaît tenir en fief du duché de Luxembourg la maison dite Sombouwe avec jardin et dépendances, sise près Winthouwe lez Mayence (juxta Moguntiam).

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 123. Latin.

336. **1361.** (25 mars). **Le jour de l'annonciation de Notre-Dame.** — Alliance entre Ademar, évêque de Metz, Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., Jean duc de Lorraine, Robert duc de Bar, Simon comte de Vianden, Henri comte de Salm en Ardennes, Jehan Bouchars et Olry, frères, seigneurs de Fenestranges, Jehan de Salm sires de Viviers et de Putelanges, Guerars de Blankenheim sire de Castelberg, et plusieurs autres de 1361 à 1363 pour bien de paix, de sureté, de défense et garde de leurs pays.

Dom Calmet, Hist. Lorr. t. II, Pr. p. 633.

Dom Calmet, Hist. Lorr. t. III, 372 : La même année, Jean duc de Lorraine, entra dans la grande alliance entre Ademar, évêque de Metz, Wenceslas, duc de Luxembourg, Robert, duc de Bar, et trente six autres seigneurs, tant de Lorraine que du Barois, du Luxembourg et du pays de Trèves. Cette alliance devait durer depuis le 25 de mars 1361, jusqu'au lendemain de Pâques communiant de l'année 1363. Pendant tout ce temps ils devaient cesser toute guerre et toute hostilité; et s'il arrivait entre eux ou leurs sujets quelques différends considérables, ils convinrent de s'en rapporter au dire et au jugement de cinq commissaires, qui furent nommés, savoir, de la part de l'évêque de Metz : Thiebaut, seigneur de Blamont;

de la part du duc de Luxembourg : Jean, comte de Salm ; de la part du duc de Lorraine : Brochard, seigneur de Fenetrange ; de la part du duc de Bar : Jean de Salm, seigneur de Viviers et Putelenges ; et enfin de la part de tous les autres : seigneur Olry, sire de Fenetrange. Ils s'obligèrent tous par les plus religieux serments, à se soumettre au jugement de ces cinq seigneurs, et d'employer toutes leurs forces pour y contraindre ceux qui refuseraient de leur obéir, et de joindre leurs forces pour réprimer les ennemis qui attaqueraient un ou plusieurs d'entre eux. Tous ces seigneurs, au nombre de quarante, mirent leurs sceaux à ce *fameux traité, que nous avons copié sur l'original*, et que nous donnons parmi les preuves de cette année.

Dom Calmet, Hist. Lorr. t. III, p. 442 : L'évêque de Metz fit en 1361 un traité d'alliance (25 mars ; voir preuves sous cette année) avec Wencelas, duc de Luxembourg, Jean, duc de Lorraine, Robert, duc de Bar, Henri, comte de Salm en Ardennes, Gerard de Blankenheim, et 35 autres seigneurs. Par ce traité, ils s'engagent de se défendre mutuellement contre les courses des ennemis et des étrangers, sans toutefois rien entreprendre contre le pape, l'empereur et le roi de France. Tous ces seigneurs se jurèrent amitié et promirent de conserver la paix pendant trois ans ; nommèrent des commissaires pour terminer leurs différends, sans guerre et sans effusion de sang ; s'obligèrent de prendre le parti de celui qui serait attaqué, contre celui qui ne voudrait pas se soumettre au jugement des commissaires nommés ; prirent enfin toutes les mesures que la prudence leur inspira, pour prévenir toutes les brouilleries et les divisions pendant tout le temps de ce traité.

337. **1361.** (11 avril.) **Dominica qua cantatur Misericordia. In villa Sauwelheim.** — Hebel de Sauwelheim déclare que Wenceslas, duc de Luxembourg, l'a gratifié de terres valant cent livres et sises au village d'Elisheim. Il lui assigne d'autres terres à Nidersauwelheim. Sceaux de Hirbort Ring de Sauwelheim et de Henri de Stromberg, chevaliers, vassaux du duc.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. de 1546, f. 163 v°. Allemand.

338. **1361.** 13 avril. — L'empereur Charles IV charge l'archevêque de Cologne, électeur, de décider comme arbitre un différend existant entre lui et Wenceslas, duc de Luxembourg, d'une part, et Englebert, évêque de Liége, d'autre part, au sujet du comté de Looz, fief de l'Empire, et de faire un traité d'alliance entre eux.

Pelzel, t. II, p. 689, cite Glafey, p. 613 et 615. Lacomblet, Urkundenbuch, t. III, n° 611.

339. **1361.** 5 mai. — Thierry, duc de Salm, et Meckele de Witchinstein, sa femme, vendent à Burchardt, seigneur de Vinstingen, tous leurs droits qu'ils peuvent avoir sur Schoneck, par suite du décès de Hartard, seigneur de Schoneck, leur beau-frère, pour 12,000 vieux florins d'or. Quittance.

Liber copialis aux arch. de Coblence. fol. 41.

340. **1361.** 5 mai. — Boppo, comte d'Eberstein, et Irmegarde, sa femme, vendent à Burchardt, seigneur de Vinstingen, tous les droits qu'ils peuvent avoir sur Schoneck, par suite du décès de Hartard, seigneur de Schoneck, leur beau-frère, pour 12,000 vieux florins d'or. Quittance.

Liber copialis de Coblence, f. 40. Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 665 v°.

341. **1361.** 7 mai. — Johan von Elle, prévôt à Luxembourg, constate qu'il y a eu procès devant lui comme prévôt de Luxembourg entre le couvent de Mariendal d'une part et Peter Hagedorn et consorts de *Bredenis* et Henkin Lieverman de *Contern* d'autre part, au sujet de la propriété de divers héritages, prés, champs et vignes, sis au ban de *Bredenis*, et qu'il est intervenu entre les parties un arrangement d'après lequel le couvent a été reconnu comme propriétaire desdits héritages. Présents à l'acte : Niclais von Remich, sire Goblemans, sire Phipelin Madenard, échevins à Luxembourg; sire Lodewich de Bech, échevin à Remich; Thieleman, justicier de Clemency, Schindhemst de Cupstal, Mathis Lufart de Mulendorf, Henkin Kese et Henkin Hobscheid, sergeant *und tourknecht* à Luxembourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Partie du sceau de la prévôté. Cartul. Mariendal, f. 109 v°.

342. **1361.** 8 juin (Brachmaindes). — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, donne en fief à Pierre de Cronenbergh, la maison et la seigneurie de ce nom.

Arch. Coblence. Copie Eltister Regesten des Herz. Luxemb. Msct. 1861.

343. **1361.** (22 juillet.) **Up sante Marien Magdalenen dach.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, et marquis du st. Empire, et Jeanne, sa femme, déclarent s'être reconciliés avec Englebert, comte de la Marck, et consentent à ce qu'il conserve les fiefs qu'il tient d'eux.

Lacomblet, Urkundenbuch t. III, n° 623.

344. **1361.** 1[er] août. — Traité d'alliance entre la maison de Luxembourg et d'Autriche.

Pelzel, t. II, p. 693, cite Steyerer in addit. p. 323 et Lunig Cod. germ. dipl. t. I, 1263.

345. **1361.** (17 septembre.) **Des fritags nehest na des hilligen Creutztaig exaltationis genent zu latine.** — Jean, seigneur de Schœnecken, fait savoir qu'il est convenu avec Frédéric de Mersch, seigneur de Hamm, que celui-ci l'aidera contre Burchartz, seigneur de Fynstingen, et ses partisans, et le servira aussi longtemps que durera la présente guerre. Par contre lui Jean, seigneur de Schœnecken, payera à Frédéric de Mersch et à Marie, sa femme, 300 livres de deniers trevér., plus cinq foudres de vin de ses revenus de Schweych. Sceau de Jean, seigneur de la Rochette.

Linster, Copybuch, t. I, f. 63 v°.

346. **1361.** 20 octobre. — Arrangement entre Burchart, seigneur de Vinstingen et Schonecken, et Jean, seigneur de Schonecken. Sont intervenus : Blanchefleur, dame de Valkenstein, femme de Burchart; Boemond, archevêque de Trèves; Wenceslas, duc de Luxembourg; Diederich, abbé de Prum; Jean, comte de Spanheim; Henri, comte de Veldentz; Jean et Ulrich, seigneurs de Finstingen, frères de Burchardt.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Registre de Schœneck f. 28. RWP.

347. **1361.** 29 octobre. — Symon, curé de *Otingin*, diocèse de Metz, promet de maintenir les hommes de la paroisse et qui appartiennent au couvent de Marieudal, dans leurs lois et coutumes.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceau tombé. Au dos on lit : *Oetringen. Mariendal.* RWP.

348. **1361.** (29 novembre.) **Vigile de st. André apôtre.** — Thiebaulz de Melert, aman et échevin de Metz, déclare avoir reçu par la main d'Ancillon, cellerier de Thionville, trente

livres de petits tournois pour *l'assenement* de ses terres qu'il a à *Haichenent* et qu'il tient du roi.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1346, f. 237 v°. Français.

349. **1361.** 19 décembre. **Bruxelles.** — Conrait, seigneur de Lussenich, déclare avoir promis de ne pas agir ni contre Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, ni contre ses pays, de quelque manière que ce soit; il usera des droits dont usent les nobles du duché de Luxembourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. 1346. f. 167. Allemand.

350. **1362.** Circa. — Traité d'alliance entre Jean de Vienne, évêque de Metz, Wenceslas, de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, Jean, duc de Lorraine, et Robert, duc de Bar, d'une part, et Jean, évêque de Strasbourg, la cité de Strasbourg et les villes et cités de l'Empire en Alsace d'autre part.

Hist. gén. de Metz t. IV, Pr. p. 196.

351. **1362.** — Anglica latronum societas.

Trithem. Chron. Spanheim. apud Hontheim, Prodromus p. 1200 : Quidam latrunculi de Anglia exeuntes per Franciam et Hispaniam discurrebant, gladio, incendio, prædaque omnia vastantes, et multa ubique damna inferentes. Qui cum numero augmentati fuissent, capitaneum super se constituerunt, quem archipresbiterum appelarunt. Ipsa autem multitudo latronum societas vel magna vel Anglicana dicebatur, habens plus quam quadraginta millia pugnatorum. Hi ergo pervagata Francia, Hispaniam vicinasque regiones ingredientes omnia rapuerunt. Deinde venerunt ad fines Trevirorum in maxima multitudine, quorum adventu Boemundus archiepisc. Trev. audito, Cunonem de Falckenstein, coadjutorem suum, *Wenceslaum, ducem Lutzenburg*, Welramum comitem de Spanheim, comitem de Veldentia, comitem de Starkenburg, cum aliis multis tam ex comitibus, quam ex nobilibus et exercitu copioso contra illos misit, qui mox percipientes tot adversum se principes convenisse ad pugnandum, de finibus Trevirorum fugientes, Alsatiam intraverunt, et multa circa Argentinam damna rusticis intulerunt, omnia diripientes, quæ in villulis reperissent.

Haræus, t. 1, p. 341 : Eodem anno (1364 sic.) colluvies hominum perditissimorum, qui regibus Franciæ et Angliæ meruerant, in unum collecta, tota Gallia vagabatur : qui cum infinita scelera patrassent, diversis in locis carptim occisi fuerunt. Quorum non parva manu in Leucis fusa, dux noster (Wenceslaus) Meselinum Parvum, ducem eorum, *Luceburgi* supplicio affecit.

352. (**1362** n. st.) **1361.** 13 janvier. **A Yvuis** (Ivoix). — Wenceslas de Bohême transporte à Jeanne, son épouse, pour en jouir sa vie durant, les châteaux, villes, terres et seigneuries d'Yvuis, Verton et Lafferté, tenus en franc aleu, qui feront retour au duché de Luxembourg après le décès de cette dame.

Arch. du Nord à Lille. Orig. parchemin. Scellé des sceaux des villes de Luxembourg et des seigneurs présents à la confection de l'acte.

353. (**1362** n. st.) **1361.** 13 janvier. — Quittance en français et sur parchemin, donnée par Simon de Spanheim, comte de *Vienne*, à Guillaume, comte de Namur, de la somme de

8000 petits florins d'or, que ce comte lui devait pour la dot de Marie de Namur, mère de ce comte de Vienne.

St.-Gén. Mon. anc. t. II, 972.

354. **1362.** 18 janvier (1) st. de Liége. **Donné à Ivoix.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., fait savoir que pour relever la population décimée par la peste, il quitte les habitants de la prévôté d'Ardenne du droit de mortemain. (Ducange : Manus mortua est glebalis servi absque liberis masculis ex legitimo matrimonio procreatis, decedentis bona, ac hæreditates, quæ ad dominum ipso jure pertinent. Les droits remis par Wenceslas sont assez bien spécifiés dans l'important document ci-dessus. Voir Ferrière v° *Mortaillable.*)

Arch. de l'État à Bruxelles. Copie d'après les Arch. de Bruxelles avec la date du 18 janvier. Neyen, Histoire de Bastogne. P. just. p. 282. Texte. Le Moniteur belge du 1er avril 1863, p. 1579, donne par erreur à cette charte la date du 18 *juin* 1362.

355. **1362.** 3 février. — Boemond, archevêque de Trèves, fait un arrangement avec Arnold, seigneur de Pittingen, et Marguerite, sa femme, au sujet du droit de collation de la chapelle de st. Mathias au château de Covern.

Gunther, Corp. dipl. t. III, p. 676. Gœrz Regesten.

356. **1362.** 20 février, secundum modum scribendi in civitate et diocesi Leodiensi. — Henri, abbé de st. Hubert diocèse de Liége, reconnaît que la collation de la cure de Fauvillers appartient au couvent de Munster conjointement avec celui de st. Hubert. Il consent à ce qu'à la prochaine vacance de la cure, l'abbé de Munster exerce seul le droit de présentation.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster f. 260. RWP.

357. (**1262** n. st.) **1361.** 9 mars. — Testament de *Johannes Cononis*, clerc à Echternach, en faveur de l'abbaye de st. Willibrord, de l'hospice d'Echternach, etc.

Arch. Hosp. civil d'Echternach. Orig. parch. Deux sceaux. RWP.

358. (**1362** n. st.) **1361.** 24 mars. **Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, par la grâce de Dieu duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, marquis du st. Empire, ordonne à ses officiers, au sénéchal, à ses prévôts, etc., et surtout à son prévôt de Thionville, de maintenir l'abbaye de Munster dans ses priviléges et libertés, et de ne pas souffrir qu'elle soit molestée.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartulaire d'Enscheringen, H. 3. Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartulaire Munster, f. 175 v°. RWP.

359. **1362.** (25 mars.) **VIII kal. avril. Datum in monte rubeo.** — Guillaume, abbé d'Echternach, relève les biens de l'abbaye en fief de l'empereur Charles IV.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Echternach f. 13. RWP.

360. **1362.** 31 mars. — Traité de paix entre Geubles de Buebanges, écuyer, fils de Guebles de Buebanges, prevost de Luxembourg, et la ville de Metz.

Hist. gén. de Metz par des Relig. Bénéd. t. IV. Pr. p. 195.

(1) Depuis 1333 l'année commençait à Liége le jour de Noël. La date est donc 1362. — Pierret, Histoire de Luxemb. t. I, p. 363, dit : Comme la mortalité avait régné quelques années en Ardenne et que ces quartiers étaient devenus presque déserts, le duc Wenceslas, pour les repeupler, y abolit le droit de mortemain, tant à son égard qu'à celui de ses sujets en Ardenne et en fit dépêcher *trois lettres*, dont l'une se garde à Bastogne, la deuxième à Laroche et la troisième à Marche.

361. **1362. 23 avril. Lucembourg.** — **Wenceslas de Bohême déclare rendre aux bourgeois de Marville leur loi et franchise et abolir la gabelle établie récemment.**

Arch. Marville. Simple copie. RWP.

362. **1362.** 14 mai. **Lucemburch.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, ayant reçu des bourgeois de la ville de Luxembourg sept cents petits florins, leur accorde le droit de lever un impôt sur le vin (droit du vin d'assay).

Bertholet t. VII, 48. P. just. f. 31. Pierret, Pr. t. II, 198. Arch. ville de Luxemb. Orig. parch. Sceau brisé. Voir Regl. du 2 avril 1764 et Cartul. de 1631, p. 26. Recueil de M. de la Fontaine, ancien gouv.

363. **1362.** (26 mai.) **Op ons heren upfartzdach.** — Jean de Reiferscheid et sa femme Mechtold font savoir qu'ils ont vendu à Burkard, seigneur de Vinstingen, et à sa femme Blancheflor tout ce qu'ils possèdent dans la cour de Pronsfeld, à condition de rachat après cinq années revolues pour la somme de 900 florins.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 66 vº.

364. **1362.** (2 juin.) **Des tzweyten daiges bramaentz.** — Heinrych Schuffler et Heinrych Boutschart, échevins à Luxembourg, constatent que Hennekin von Ayechin, *wainende in posterne,* bourgeois de Luxembourg, et Sare, sa femme, ont reconnu devoir à Thielman, fils de Jean, demeurant *up bisterbrücken*, et consorts, la somme de 40 escalins de cens annuel, sur divers immeubles à Luxembourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceau tombé.

365. **1362.** (6 juin.) **Des nesten mandages in den heiligen pinxtage.** — Eyn brieff gegeben von Conon von Bolche, here von Zolveren, Ritter, und Elizabethen, siner ewibe, dainne dieselve elude vur iren borchmannen der vors. herschafft von Zolveren erfflichen verkaufft und uffgedragen haent, Joffroy von Sassenhem und sinen erben, sibentzhien malder euen, jerlichen cens und die bewyst zu heben uff yren zenden zu niderkare, und den in keyner wyse jars nit ain zu tasten, in velden, noch in dorfferen, durch sy noch ander von irentwegen der obgen. Joffroy, sine erben und helder des brieffs, en syn wail versichert alz von dem vors. cens hin den allerjerlichen zu lieberen und zu betzaelen. Und ist derselve brieff versigelt mit yrer beider ingesigel, und darzu mit sigelen hern Johan von Remicourt, Ritter, und Gilkin von Rockingen, beide borchmann vurs.

Arch. Gouvt Luxemb. Reg. du siége des nobles. f. 354. Sentence du 18 juill. 1466 donne cette analyse.

366. **1362.** (10 juin.) **Des neisten vrydages na Pynxten.** — Guillaume, duc de Juliers, comte de Fauquemont et seigneur de Montjoye, décide comme arbitre entre Guillaume, archevêque de Cologne, et Wenreslaus, duc de Luxembourg et de Brabant, dans une contestation relative à des méfaits et violences exercés par Conrad de Temberg.

Lacomblet, Urkundenbuch t. III, nº 627.

367. **1362.** (15 juin.) **Mercredi veille de la fête du st. Sacrement.** — Déclaration faite par les mayeur et échevins de la cour d'Oberantven devant Jean d'Elle, chevalier, prévôt à Luxembourg, et Jean de Birtringen, cellerier, au sujet des prestations dues par les habitants de ladite cour au duc de Luxembourg, de leurs droits d'usage au grunewald et des rentes dues aux seigneurs de ladite cour.

Arch. Cons. prov. Luxemb. Registre consigné au greffe le 5 juillet 1769. Aussi Registre Commissions nº 1107, p. 73. Cartul. domanial de 1631, p. 267. RWP.

368. **1362.** (29 juin.) **Penultima die mensis junii.** — Simon de Spanheym, comte de Vianden, et Marie de Spanheym, comtesse de Vianden, reconnaissent devoir à Litto de Biroul (ou Liroul), leur châtelain de coroit, la somme de 200 florins.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. Parch. Sceaux tombés. RWP.

369. **1362.** 4 juillet. **Marville.** — Thierri de Welchenhousen, lieutenant et sénéchal de Wenceslas, duc de Luxembourg, pour et au nom de celui-ci, jure de maintenir les habitants de Marville à la loi de Beaumont.

Arch. de Marville. Copie non certifiée. RWP.

370. **1362.** 12 juillet. — Décès d'Anne, femme de l'empereur Charles IV.

Benessii de Weitmil p. 273 : Eodem anno (1362) in octava sancti Procopii mortua est imperatrix Anna, et sepulta in ecclesia Pragensi. Post cujus obitum accepit in uxorem imperator (Karolus) Elizabeth, filiam filiæ Kazimiri, regis Poloniæ.

371. **1362.** (24 septembre.) **Samedi après la st. Mathieu, apôtre.** — Conrad de Luissenich, chevalier, fait connaître qu'il a repris en fief de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, tous ses biens propres à Lusenich, sur le ban de ce lieu et celui d'Erden pour un revenu de 40 florins. Pierre Wylen de Dune, chevalier, et Frédéric de Crune, écuyer, témoignent de la réalité de ce revenu.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 161 v°. Allemand.

372. **1362.** (8 octobre.) **Sabbato post festum Remigii in capite octobris.** — Egidius de Meirsch, écolâtre de la grande église de Trèves et curé de l'église de Linster (in Lincerio), déclare qu'il a existé un différend entre lui, d'une part, et l'abbesse et le couvent du st. Esprit à Luxembourg, d'autre part, au sujet des dîmes novales de la paroisse de Linster; que la décision du différend a été soumise aux anciens de la paroisse, lesquels réunis dans l'église de Linster, ont déclaré que la moitié de toutes les dîmes de la paroisse appartient au recteur de l'église de Linster et l'autre moitié audit couvent, décision qui a été acceptée par les parties. Présents : le lecteur et gardien du couvent des Frères mineurs à Luxembourg; Philippe Madenart, échevin de Luxembourg; Thilman, curé à Cuntzich; et Jean de Birtingen, cellerier à Luxembourg. Sceau dudit Egide de Mersch.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceau.

373. **1362.** 24 décembre. — Guillaume de Honstaden, chevalier, déclare avoir reçu de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, etc., toutes les sommes qu'il lui devait; il reprend de lui en fief les biens sis *apud villam dictam Meylen juxta Renum*. Ses héritiers aussi les reprendront des ducs de Luxembourg. Gerard Rodestoc et Théodoric de Bynsvelt, chevaliers, ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. 1546. f. 164. Latin.

374. **1362.** (30 décembre.) **Vendredi après Noël.** — Jean, seigneur de Schœnecken, déclare que Burchart, seigneur de Vinstingen et Schœnecken, a de son consentement dégagé le village de Merreke d'Otton de Kirberch et consorts.

Reg. Schœnecken, f. 39. Coll. Soc. hist. Luxemb.

375. **1363.** — Carolus Romanorum imperator ob servitia sibi et imperio exhibita per

Ancelman de Graswe, concedit uxori ejus Catharinæ in feudum medietatem castri de Hoenberg cum omni jure quod habebat.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Donationes etc. abb. Eptern. Msct. 8°. p. 757, où il y a plusieurs autres analyses de documents relatifs aux Hohenberg.

376. **1363.** — Quittance de Richairs, maréchal du duché de Luxembourg, pour tous les dommages qui lui avait été faits par les Messins, ainsi qu'à Thiedrit (Théodoric), seigneur de Kerpeiz, et Jehan de Louvegne, bastart de Brabant, durant le siége de Chaligny.

Hist. gén. de Metz, t. IV, Pr. p. 188.

377. **1363.** — Henri de Malberg et Guillaume, son fils, vendent du consentement de Jean de Brandebourg, beau-frère du premier, un capital de vingt maldres de bled à Kilbourg, pour l'autel de st. Bernard, en présence de Thilman de *Battembourg* (?), justicier des nobles, de Ludolf de Tiffertange, de Nicolas d'Uttingen, de Henri de Limpach, de Jean de Berward, de Ludolf de Schindel et de Gerlois de Battembourg.

Bertholet, t. VI, p. 276. En 1364 était justicier des nobles Thilmannus dominus in *Kelle*. Actes de 1364, mercredi avant Toussaint, et du 6 janvier 1365.

378. (**1363,** 25 janvier n. st.) **1362. Jour de st. Paul.** — Godefroi, comte de Loos et de Chiny, sire de Heynsberch, de Blankeberch et de Lewenberch, fait connaître à tous seigneurs, bannerets, chevaliers, écuyers, hommes de fief, bonnes villes, franchises, officiers, prévôts, mayeurs, échevins, sergeants et à tout le commun pays de Chiny, que pour le très grand tort et condamnable force que l'évêque de Liége lui fait et lui a fait depuis la mort de son oncle Thiri, comte de Loos et de Chiny, il lui a convenu de vendre le comté de Chiny à son cousin le seignenr de Rumines et de Quæbecke, pour une somme d'argent dont il a donné pleine satisfaction.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 13.

379. (**1363,** 25 janvier n. st.) **1362. Jour de la conversion de st. Paul.** — Godefroid, comte de Loos et de Chiny, sire de Heynsberch, de Blankenberg et de Lewenberch, fait connaître au duc de Bar, son cher seigneur, que pour le grand tort et *connaissable* force que l'évêque Engelbert de Liége lui a fait depuis la mort de son oncle Thiry, il lui a convenu vendre et reporter les comtés de Looz et de Chiny à son cousin Arnoul, seigneur de Rumines et de Quæbecke. Godefroid reporte au duc de Bar tous les fiefs qu'il relevait de lui auxdits comtés et le prie de les rendre en fief à son dit cousin, en confirmant et ratifiant ladite vente.

Arch Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 13 v°.

380. (**1363,** 25 janvier n. st.) **1362. Jour de la conversion de st. Paul.**— Godart, comte de Loos et de Chiny, seigneur de Heynsberg, Blankenberg et Lewenberg, fait connaître au duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, qu'il a vendu les comtés de Looz et de Chiny à Arnoult, seigneur de Rumines et de Quæbecke, et qu'il doit recevoir dorénavant de celui-ci les fiefs mouvant du comté de Chiny. Le motif de cette aliénation est indiqué comme suit : laissen uch wissen dat wir omb die groisse kenliche gewalt und onrecht die Bischof Engilbrecht von Luytge, sint dode onss lieve heren ind oemen, greve Dyderies von loen, an ons gekeert ind gelaicht hat.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartulaire de 1546. Allemand. Selon un vidimus de Jean, abbé de st. Pierre d'Afflighem, du 17 février 1364. Wolters, Cod. dipl. Lossensis. Gand 1849. p. 352. Texte.

381. (**1363**, 29 janvier n. st.) **1362. Ipso die sti. Valerii.** — Arrangement entre la communauté et la paroisse d'Eschvelt d'une part, et le couvent de Vianden d'autre part; les premiers s'engagent à entretenir la toiture de l'église paroissiale d'Eschvelt. Sceau de Symon de Spanheim, comte de Vianden, qui approuve l'arrangement.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. Sceau tombé. RWP.

382. (**1363** n. st.) **1362.** 9 février. — Quittance de dommages de Werris de Bertranges, chevalier, fait prisonnier à Metz, en conséquence de la détention de Baudoiche et de Jehan Renillon, citoyens de Metz, pris et arrêtés à Luxembourg.

Hist. gen. de Metz. t. IV. Pr. p. 188.

383. **1363.** 20 février. — Henricus abbas monasterii sti. Huberti in Arduenna pmisso collationem ecclesiæ de Favillers quoties vacat spectare ad se et Munsteriensem abbatem conjunctim, tamen quia ultimo fuisset ad suam petitionem Jacobus ejus clericus familiaris de eadem ecclesia provisus, concedit immediate sequentem dictæ ecclesiæ collationem fieri per solum abbatem Munsteriensem quandocumque vacare eam contigerit.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Registre Munster nº 6. Analyse renvoie à t. I, f. 269, et Vidimus dudit jour t. II, f 220, délivré par Théodoric de Septfontaines, doyen de la chrétieneté de Luxembourg.

384. (**1363**, 6 mars n. st) **1362. Lundi avant la mi-carême.** — Simon von Arlin, chevalier, seigneur, et Elisabeth de Sconeck, dame de Burscheit, sa femme, déclarent donner à Kunegunde, leur fille, religieuse à Mariendal, huit maldres de grains de cens annuel, savoir quatre maldres *kernin* et autant *rockin*, mesure de Luxembourg, à prendre sur leur dîme de Holdirchin (Hollerich) près Luxembourg. Sceaux de Simon d'Arlon, de Jean d'Elle, chevalier, prévôt à Luxembourg, et de Gilz de Messancy, prévôt à Arlon.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Allemand.

385. (**1363** n. st.) **1362.** 11 mars, stile de Cambray. **Bruxelles.** — Gerhart vom Steyne, chevalier, reconnait avoir reçu en fief de Wencelas, duc de Luxembourg et de Brabant, en sa qualité de duc de Luxembourg, un vignoble dit Elth (half zu Mannebach und dem hertzogen von Beyern); ensuite deux vignobles *an die pecher staber;* en troisième lieu un vignoble entre le village dit : der groes aebschilder. Il déclare en rendre hommage au duc Wenceslas comme son père décédé le faisait.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 115. Allemand.

386. **1363.** 11 mars. — Robers, duc de Lorraine et marquis du Pont, déclare qu'Arnouls, sires de Rumines, l'a requis de le reprendre et de le recevoir en foi et en hommage de la comté de Chiny et appartenances, si avant qu'elle peut mouvoir de lui; il le reçoit sauf tous droits.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 316 vº. Français.

387. **1363.** 13 mars. **Lundi.** — Traité d'accomodement entre Edouard, duc de Bar, et le sénéchal de Hainaut en présence du duc de Luxembourg.

Dom Calmet, Hist. Lorr. t. III, 375, Nancy 1748 : En 1363 ou au commencement de 1364, Edouard, duc de Bar, fut arrêté sur les frontières de Flandre par le sénéchal de Hainaut et par d'autres cavaliers. L'histoire ne nous en dit pas le sujet, mais on a le traité d'accommodement (Preuves sous l'an 1363), fait par la médiation de Louis, comte de Flandres, entre le

duc de Bar et le sénéchal, portant : 1° que toutes les lettres, promesses et obligations que le duc aurait pu faire au sénéchal et réciproquement le sénéchal au duc à cette occasion, seront de nulle valeur ; 2° que le sénéchal demandera pardon de son attentat à la duchesse de Bar et au duc son fils, lesquels lui pardonneront ; 3° que le sénéchal, avec les deux cavaliers qui l'accompagnaient, lorsqu'il arrêta le duc de Bar, ou deux autres, s'il ne peut avoir ces deux là, iront avec lui tenir prison à Stenay, dans les prisons du duc, le jeudi après Pâques de cette année ; 4° que Jean de Salm et Olri de Fenetranges viendront prendre le sénéchal à l'entrée du comté de Rhetel, pour le conduire sécrètement à Stenay, où il demeurera tant qu'il plaira au duc ; 5° et quand il lui plaira de le tirer de prison, il le fera conduire jusqu'au même endroit pour être remis entre les mains de *Jacques d'Agimont*, gouverneur de ce comté ; 6° après que le sénéchal sera sorti des prisons du duc de Bar, il viendra, avec les mêmes deux cavaliers tenir prison au château de Bures, aussi longtemps qu'il plaira au comte de Flandres, et après qu'il en sera délivré...... 7° tous les joyaux, chevaux, hardes et autres choses qui furent enlevés au duc de Bar, lorsqu'il fut arrêté, lui seront exactement rendus après quoi le duc donnera les lettres de pardon au sénéchal. Fait le lundi 13 de mars 1363 ou 1364 avant Pâques qui fut cette année 1364 le 2 avril, en présence du duc de Luxembourg, de la comtesse de Bar, etc.

Observation. — En 1363 le 13 mars était un lundi ; en 1364 le 13 mars était un mercredi. L'acte doit donc avoir été passé le 14 mars 1363, stile de la cour de Rome.

388. **1363.** 4 avril. **Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Loth., de Brabant et de Limbourg, margrave du st. Empire Romain, confirme les priviléges de l'abbaye de Munster.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 231.

389. **1363.** 15 mai. — Jean, seigneur de Schœnecken et de Hartratstein, déclare que pour une certaine somme d'argent qu'il a reçue de Wenceslas, duc de Luxembourg, il reprend de lui en fief son château de Hartratstein. Sceau de Jean de Larochette. — Cette charte est mentionnée dans une sentence du siége des nobles du 2 septembre 1466 qui déclare Hartelstein confisqué, pour désobéissance de son détenteur Godart de Wiltz, seigneur de Hartelstein.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. 1546. f. 103. Cart. A f. 140 v°. Bertholet t. VI, f. 183. t. VII. P. just. f. 31. Pierret, Pr. t. II. Table chron. Voir acte du 13 janvier 1341, stile de Trèves.

390. **1363.** (19 mai.) **Feria sexta post Exaudi.**—Wenceslas, duc de Luxembourg, donne à la ville de Trèves quittance de 750 livres reçues pour le Schirmvertrag.

Compte-rendu des séances Comm. R. d'hist. de Belg. série I, t. V, p. 223. Brux. 1842.

391. **1363.** (20 mai.) **Veille de Pentecôte.** — L'archevêque Cuno de Trèves déclare s'être entendu avec Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, relativement aux incursions qui ont eu lieu dernièrement, et qu'ils sont convenus que le Luxembourg restituerait aux ecclésiastiques les biens que ses baillis leur ont enlevés, et que les biens ecclésiastiques resteront intacts dans le Luxembourg, que la juridiction ecclésiastique continuera à avoir son cours dans le Luxembourg, ainsi que le duc l'avait promi antérieurement. Ils nomment des arbitres pour décider et terminer toutes leurs discussions.

Perpetuale Boemundi et Cunonis à Coblence. Gœrz Regesten. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, p. 161.

392. **1363.** 20 mai. — Henri dit Schuster et Mathis de Fosseis, échevins de Luxembourg, font savoir que Luche, *li barbie*, bourgeois de Luxembourg, a reconnu que les religieuses du couvent de Differdange lui ont donné en cens perpétuel cinquante sols tournois monnaie coursable, sur sa maison séant au marché à côté de la maison Colas de Gymnich, ledit cens à livrer chacun an le jour de Bauvir (sic, peut-être *jour des bures* ou premier dimanche de carême).

Cartul. de Differdange appartenant à M. de Prémorel de Differdange, f. 113.

393. **1363. Le onsieme jour au mois de junet.** — Record donné par les fautois (1) du pays de st. Hubert, à la requête de l'abbé de Ville et du couvent de st. Hubert en Ardenne; ils déclarent : 1° que les habitants des terres de st. Hubert et de Mirewart doivent être jugés par droit et par loi à l'enseignement des échevins et selon les anciens usages; 2° qu'ils sont tenus de se rendre à l'appel du voué pour la défense du pays; 3° que le châtelain de Mirewart doit prêter secours avec toutes ses forces, à l'évêque de Liége et au prévôt de Bouillon pour défendre la terre, Dieu et st. Hubert; il doit alors se présenter devant la Croix à st. Hubert et requérir le mayeur de sortir la bannière de st. Hubert et de la remettre à celui à qui on en a confié la garde; puis ledit mayeur et tout le pays le suivront à la guerre à ses frais; 4° qu'il ne peut exiger des habitants aucune redevance ni en nature ni en argent. Il n'est pas obligé de servir le voué dans une guerre personnelle. Signé : les faultois de Braz, de Chevegny, de Freux, de Morey, en présence des requéreurs de Bouillon, savoir : J. Bilhor, le sire de Fraumont, li Wasteliers et J. Piron.

Ms. de Lefort, p. 84. Analyse. Bormans. Compte-rendu Comm. R. d'hist. Belg. série III, t. II, 315.

394. **1363.** 15 juin. — Couronnement de Wenceslas, fils de l'empereur Charles IV, comme roi de Bohême, et d'Elisabeth, femme de Charles IV, comme reine.

Benessii de Weitmil, p. 273 : a. D. M.CCC.LXIII in die beati Viti fecit imperator coronari filium suum, Wenceslaum, in regem Boemiæ, secundo anno ætatis suæ, et dominam *Elizabeth*, conjugem suam, in reginam post hæc die tertia per dominum Arnestum, archiepiscopum Pragensem. — Le même auteur rapporte à la page 409 des faits qui prouvent de la part de la reine Elisabeth une force musculaire peu commune : quæ quidem domina imperatrix (Elisabeth) adeo fortis erat in manibus, ut circa idem tempus (a. 1371) in præsentia multorum principum et baronum atque nobilium sibi afferri mandaret unum babatum novum, fabricatum pro magno spadone, et hoc ipsum babatum ipsa domina propriis suis manibus confregit, quod quidem babatum alii fortissimi viri circumstantes adhibitis omnibus viribus suis movere quidem non poterunt. Omnes viros etiam fortissimos hæc domina suis viribus quantum ad fractionem ferrimentorum quorumcumque, vincebat. Nec semel tantum hoc tempore, quo ego hæc scribens vidi, illa faciebat, verum etiam aliis temporibus præteritis, et postea pluribus vicibus, hæc, et hiis majora propriis viribus faciebat, ita, ut nullus fortissimorum virorum in hiis ei se assimilare audebat. Cultellos etiam spissos et valde grossos militum et cocorum confringebat manibus, ceu unam rapulam. Insuper et loricas seu panczeria militum et curiensium domini imperatoris laniebat a summo usque deorsum; de cujus fortitudine omnes amirabantur, dicentes, quod a tempore Lubussiæ fortior non fuisset

(1) *Faultois* ou *Fautois*, de féaltie, féauté, ceux qui ont fait serment de fidélité au pays.

mulier in Boemia. Et quamvis, ut dictum est, fortissima esset viribus corporis, non tamen de hoc gloriabatur, neque elevabatur in corde suo; sed vires suas Altissimo ascribens, non semper eas exercebat, nisi quando mandabat dominus imperator.

395. **1363.** 23 juillet. — Henri, seigneur de Schœnecken, chevalier, reconnalt devoir à Nicolas de Geraldimont, habitant de Trèves, la somme de 200 livres et donne des fidejusseurs.

Latin. Les sceaux manquent. Catal. Renesse, nº 727.

396. **1363.** (1er septembre) **Vendredi après st. Paulin, évêque.** — Pierre dit de Hayne et Catherine, sa femme, prennent à bail du couvent de Munster à Luxembourg des vignes à Ouren, près Trèves.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster. Mscl. f. 16 vº. La fête de st. Paulin, évêque de Trèves, est le 31 août.

397. **1363.** 2 novembre. — Frédéric, Jean et Waleran de Sleiden, frères, seigneurs de Juncraet, déclarent que Cuno, archevêque de Trèves, Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, et Waleran, comte de Spanheim, qui avaient occupé comme ennemis le château de Junkrod, les ont reçu en grâce et ont conclu avec eux la paix aux conditions entre autres, que le duc de Luxembourg, l'archevêque de Trèves et le comte de Spanheim pourront abattre les portes et les murs du château de Junkrod. Diederich, abbé de Prum, Guillaume von der Sleiden, prévôt de la cathédrale de Trèves, Jean, seigneur de Sleiden, chevalier, et Arunkel, seigneur de Blankenkeim, ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 256 vº. Allemand.

398. **1363.** 2 novembre. — Frédéric, Waleran et Jean de Sleiden, frères, seigneurs de Junckrot, déclarent relever en fief leur château de Jonckrot de Wenceslas, duc de Luxembourg, et de ses héritiers, en cette dite qualité, ainsi et de la même manière que leurs prédécesseurs le tenaient.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. de 1546, f. 255 vº. Allemand.

399. **1363.** 2 novembre. — Les châtelain et habitants du château de Junckerod déclarent s'être reconciliés avec l'archevêque Cuno de Trèves, Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, et Waleran, comte de Spanheim, qui ont fait la guerre à leurs seigneurs Frédéric, Waleran et Jean von der Sleyden, chevalier de Junkerod, et promettent de ne plus rien entreprendre contre eux.

Orig. avec ses sceaux Arch. de Coblence. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist de Belg. t. III, 219 Brux. 1838 Arch. Gouvt. Luxemb. Cartulaire de 1546. f. 261 vº. Allemand.

400. **1363.** 18 novembre. — Jean, comte Saumes (Salm), et Ernoulz, sire de Rumines et de Quæbecke, s'accordent au sujet du comté de Chiny; Arnoult s'engage à payer au comte de Salm la somme de vingt mille petits florins vieils, afin que celui-ci renonce au comté. Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, et Robert, duc de Bar et marquis du Pont, agréent cet accord en leur qualité de souverains seigneurs, le comté de Chiny mouvant d'eux en fief.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 4. Français. Wolters Cod. dipl. Lossensis. Gand 1849. p. 357.

401. **1363.** (26 décembre.) **In crastino nativitatis domini.** — Roulf, chevalier, seigneur

de Stirpenich, reconnait tenir en fief de sire Symon de Spanheim, comte de Vianden, et du comté de ce nom, d'abord le village de Stirpenich et deux maisons castrales, puis Haigen et Rymelingen avec dépendances, ensuite Bettingen, Kaylre, le village de *Mainchpach* et Hiverdingen.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceau tombé. RWP.

402. **1363 — 1364.** — Hiver rigoureux et long.

Chronique inédite de Flandre. Compte-rendu des séances Comm. R. d'hist. de Belg. t. X, p. 252. Article de M. de Reiffenberg : A verité dire, on ne vit oncques si grant yvier de neiges et giellées qu'il fu en hivier l'an MCCC et LXIII, car il commencha a gieller entre le Toussains et le saint Martin, et giella toudis sans desgieller jusques a lisue de march. Che fut XIX semaines de lonc. Et ne faisaient plusieurs gens ne œuvre ne sierviche rien plus que le dimenche, et soccupaient de faire personnages de naige grasieusement ouvrés, devant les quelz il fasoient pluiseurs esbatemens tant en ditiers comme en jeus de piersonnages pour eus oublyer. — M. Peignat a marqué cette année dans son catalogue intitulé : Essais chronologiques sur les hivers les plus rigoureux. Paris 1821. in-8°. p. 45.

403. **1364.** — Consensus Caroli IV imperatoris in venditionem feudi Falcoburgensis per dominam Philippam et fratres de Brederode in favorem Wenceslai ducis Luxemburgensis ejusque conjugis Joannæ.

Ernst, Histoire de Limbourg, t. VI, p. 69. Analyse. Allemand.

404. **1364.** — Henri de Welckenhusen, sénéchal du duché de Luxembourg, Hugue d'Autel et Jacques de Virton sont choisis arbitres pour terminer les différents existants entre Louis de Villemont et Jean de Biourge, son beau-frère, d'une part; Lambelet, dit Beau-Petit, Jean, son frère, et Bertrand de Landre, d'autre part; ces arbitres accordèrent les parties touchant le douaire de Marie, seconde femme et veuve de Jean de Villemont, en présence de Gilles de Rodemacheren, de Philippe de Honcherenges, de Raoul de la Tour, de Jean d'Etalle, de Raimond de Calmey, de Thomas de Merchée, féodaux du duché de Luxembourg. Les cautions furent Thierri de Heverange pour Louis de Villemont et Jacques de Virton pour les autres.

Bertholet, t. VI, p. 273.

405. **1364.** — Heinrich von Byuelz haet gemacht syn gutt dat her hat zu Grimelscheit burchlehen des huses zu Bettingen; besigelt mit sime und herrn Jehans von Brantscheit siegelen. Datum anno lxiiij°.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 683 v°. *Byuelz*, château près Lullange. Analyse. Voir acte identique de 1365.

406. **1364.** — Vmb xl. gulden gegeben von herrn Burchart Mastelgats (sic) von Oyren haet her gemacht lehen des hueses zu Bettingen, eine voydie zu Willre (Weiler bei Lullingen?) unnd eine zu Holtzheim, besigelt mit sime herrn Friderichs von Brandenburch unnd herr Mathis von Wiltz siegelen. Datum anno lxiiij°.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 682. Analyse. Ce Burchart était seigneur de Schœnecken.

407. (**1364**, 10 janvier n. st.) **1363. Ain dem nesten mitwoche nach dem zwelften**

dage. — Convention entre Walram, comte de Spanheim, et Symon, son fils, comte de Vianden, d'une part, et Jean, seigneur de Schoneck, d'autre part, au sujet de l'occupation du château de Hartelstein par les premiers.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Schœnecken f. 39 v°. RWP.

408. (**1364** n. st.) **1363. xiij jours en janvier. Donneit a Lucemborg. —** Wenceslas de Bohême, par la grâce de Dieu duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Lembourg et marquis du st. Empire, fait savoir que ses sénéchaux du duché de Luxembourg et son prévôt d'Ardenne ont par nécessité et pour fait de guerre, pris bêtes et argent en la ville et en la cour de Berthoingne, appartenant aux doyen et chapitre de l'église de ste. Croix à Liége; sur la réclamation de ceux-ci et au vu des lettres qu'ils ont exhibées, émanées de son père et de ses autres prédécesseurs, comtes de Luxembourg, qu'il a ratifiées, il a fait rendre lesdites bêtes et argent; il gardera dorénavant ladite église contre toute injure.

Arch. de Liége. Cartul. de ste. Croix, t. III, p 234 v°. RWP.

409. (**1364** n. st.) **1363.** 3 février. — **Theodoricus**, miles in Huncheringen, renunciat omni suæ pretentioni pro se et heredibus suis in jure patronatus ecclesiæ de Celobrio, pro monasterio Munsteriensi.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, t. I, f. 268. RWP.

410. (**1364** n. st.) **1363. Le 5ᵉ de février. —** Jehan, comte de Salmes et de Chiney, et Philippe de Faulquemont, comtesse des mêmes lieux, constatent que Henry, dit l'évêque, de la Grange, et Sibille, sa femme, ont vendu à Remour et à Marendelz, écuyers, leurs frères, leurs propriétés des bans de Terrey et de Torterut.

Bertholet t. VI. P. just. f. 87, d'après les Arch. de Luxemb.

411. **1364**. (10 février.) **An st. Scholasticatag. Datum Brinn.** — Erbeinigungs-Instrument zwischen Karl IV und dem Hause Oesterreich.

Lunig, Reichsarchiv, vol. V, p. 766.

412. (**1364** n. st.) **1363.** 13 février. — Hues de Salmaix, écuyer, fait savoir que pardevant lui et Jacques de Verton, chevaliers, et Girardin de Belmont, hommes de fief, empruntés au prévôt de Virton, a comparu Alexandre de Burlonvalz, lequel a reconnu avoir vendu à Thiery Jehetz de Verton et à Jehanne, sa femme, sa part dans la dîme de la paroisse de Vieux-Virton pour la somme de 60 vieux petits florins de Florence.

Arch. d'Harnoncourt appartenant à M. de la Fontaine, ancien gouverneur. Orig. parch.

413. (**1364** n. st.) **1363.** 19 février. **Au château de Mons en plains plais.** — Jugement par lequel il est ordonné, que suivant les lettres de Jean de Bohême, de Pologne et comte de Luxembourg, du mardi avant la nativité de Notre-Dame 1329 il revient à Fastreit, signour de Ligni, chevalier, une rente héritière de 100 livres par an, et une viagère de 100 livres. La rente héritière sera payée à Michel, sire de Ligni et de Briffaul, nonobstant les oppositions de Jean de Roing, procureur de Wenceslaus de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant.

St.-Génois, Mon. anciens, t. I, 397. Arch Lille. B. 884.

414. **1364.** 1ᵉʳ avril. — Conrart Kolve de Bopard, écuyer (ein edelknecht), déclare avoir reçu de Diderich de Wellchenhusen, sénéchal (drossetze) du pays de Luxembourg, de la

part du duc de Luxembourg, tout ce que ledit duc lui devait; il renonce à toute prétention ultérieure. Les sommes payées ne sont pas indiquées.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. de 1546, f. 117 vº. Allemand.

415. **1364.** (19 mai.) **Fête de la Trinité. Reims.** — Wenceslas, duc de Brabant et de Luxembourg, assiste au couronnement de Charles V, roi de France, son neveu, fils du roi Jean et de Boune de Bohême, sa sœur.

Butkens, t. I, 483. Dom Calmet, Hist. Lorr. t. III, p. 379.

Brabantsche geesten. Brux. 1843. p. 175 et suiv., vers 5121 :

Aldus troc hertoge Wencelyn
Met eeren tot der feeste syn,
Tot Riemen, ende in syn gespan
Menich frisch edelman,
Baenrotsen, riddren ende heeren,
Statelec, met grooter eeren,
Dat daar luttel unt vranckrike
Jement met state quam syn gelike.
Lutsenborgers ende Rynhoyse
Brabantren, ende Limborgoise
Hadde die hertoge Wencelyn
Aldaer, in der geselscap syn.

Haræus, t. I, p. 341 : Eodem anno 1364, mortuo Joanne, rege Francorum, Carolus filius ejus mense majo Rhemis coronatus est. Huic coronationi Wenceslaus dux, novi regis avunculus, interfuit; nam soror ejus Bona, Joannis defuncti regis uxor fuerat.

Pinchart, la cour de Jeanne et de Wenceslas. Bruxelles 1855. p. 17 et 18 : Wenceslas, quoique d'origine allemande, avait reçu comme ses prédécesseurs, une éducation toute française. Il introduisit au palais de Bruxelles bien des changements calqués sur la cour des rois de France qu'il avait souvent visitée : entre autres voyages qu'il y fit, *Jeanne et lui furent présents au sacre de Charles V à Reims en 1364;* ils avaient même pour ce prince une affection telle qu'ils portèrent le deuil à sa mort.

416. (**1364.** 30 mai.) **Dat. Avin. III kal. junii a. II.** — Urbanus pp. V episcopo Olomucensi concedit facultatem dispensandi super matrimonio inter Johannem marchionem Moraviæ, germanum imperatoris et Margaretham filiam quondam Alberti ducis Austriæ in signum pacis contracto, quam Karolus imperator, Ludovicus Ungariæ rex et Rudolphus dux Austriæ post gravissimas dissensiones inierunt.

Dudik, Iter Romanum. Wien 1855. t. II, 123.

417. **1364.** Juin ou juillet. — Wenceslas assiége sans succès le château de Ravestein.

Haræus, t. I, p. 341 : Inde (a Remis) reversus, Wenceslaus dux Ravastenum obsedit ad ripam Mosæ situm oppidum, a domino Falcoburgi tum possessum; quod tamen expugnare nequivit.

418. **1364.** (9 juin.) **Dimanche avant st. Vith.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Brabant, etc., fait un traité avec Cuno, archevêque de Trèves, auquel il promet

assistance contre la ville de Trèves. Il s'engage à défendre à ses sujets de vendre des vivres à Trèves jusqu'à ce que cette ville ait rendu justice à l'archevêque et aussi au Luxembourg. Il attaquera Trèves par la force et à ses frais, si elle ne se soumet pas, et dès que l'archevêque l'en requéra.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 43 v°. Hontheim, Hist. Trev. dipl. t. II, avec la note : Huic confederationi mox opposuerunt aliam cives Trevirenses cum Joanne duce Lotharingiæ die 28 octobris 1364 initam. Bibl. ville de Trèves. Boemundi transsumpt. vol. I, f. 785. RWP.

419. **1364.** 16 juin. — ARNOLT, COMTE DE LOZ, seigneur de Rumines et de Quæbecke, du consentement d'Elisabeth de Flandre, sa femme, VEND à Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, etc., pour lui et pour ses hoirs, ducs de Luxembourg, SON COMTÉ DE CHINY avec les forteresses de Montmedy, Etalle, Beaumont et autres dépendances, *pour certaine somme de florins.*

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 2 v°. Bertholet, t. VI, 267. P. just. f. 88. Pierret, Pr. t. II, p. 199. Wolters, Cod. dipl. Lossensis. Gand 1849. p. 270.

420. **1364.** 16 juin. — Arnolt, comte de Los, seigneur de Rumines et de Quæbecke, fait savoir qu'il a vendu le comté de Chiny à Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, et que dans quinze jours, *il chevauchera avec lui devant tous seigneurs et en toutes cours*, dont le comté de Chiny meut et doit mouvoir, et renoncera à tous ses droits pour en adhériter le duc de Luxembourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 7. Français. Wolters, Cod. dipl. Lossensis. Gand 1849. p. 375.

421. **1364.** 19 juin. — Quittance générale de Colins li Walle de soie, d'Habrans de Corrich et d'Hennekins Hovemont de Tamels à la cité de Metz.

Hist. gén. de Metz. t. IV, Pr. p. 207.

422. **1364.** 22 juin. — Acte reçu par la justice de Longwy portant que Colingnons dit lemoines de Siverey et Sebille, sa femme, ainsi que Jean, leur fils, ont reconnu avoir vendu à Laurette, abbesse de l'église du monastère de Thiefferdanges, et à tout le couvent, cent arpens de terre en la coste de Maulainnes pour la somme de sept vingts vieux petits florins de Florence.

Orig. parch. Sceau manque. Coll. Erasmy. Cartul. Differdange appartenant à M. de Prémorel, f. 80.

423. **1364.** 4 juillet. — Lettre en français de Charles, roi de France, par laquelle et pour les causes contenues en icelle, il donne à Wenceslas, duc de Luxembourch et de Brabant, son oncle, pour lui et pour ses hoirs mâles, ducs de Luxembourch, descendans de droite ligne, la somme de vj^{m} frans d'or de rente à héritage, et icelle lui assignés sur certains lieux, déclarés ès dite lettre qui est scellée de son scel.

Pinchart, la cour de Jeanne et de Wenceslas, Brux. 1855, p. 65, qui cite Inventaire des chartes de Luxembourg de 1412, f. 35 v°.

424. **1364.** 5 juillet. — Jean de Clemency, chevalier, fait connaître qu'il y avait *discord* pendant longtemps entre lui et Walram de Chayne, écuyer, à raison du patronage de l'église et de la cour de Berchout près le Chayne et qu'ils se sont accordés de manière que l'un et l'autre feront la présentation à ladite cure alternativement. Témoins : Gerlach de Rolley, Symon de Bourxeit, messire Jehan de Hondelenges, chevaliers; Nicolas, jadis prévôt d'Ar-

lon; sire Hille, justicier d'Arlon; Claiz de Girz, Hainry de Berreldange, Coilpach et autres hommes de la châtellenie d'Arlon.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parch. Sceau equestre de Jean de Clemency assez bien conservé.

425. **1364.** 8 juillet. — Lettres en français de Charles, roi de France, par laquelle et pour les causes déclarées en icelle, il donne à Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, son oncle, la première maison qui lui avenra en la ville de Paris, et que ledit duc voudra accepter.

Pinchart, la cour de Jeanne et de Wenceslas. Brux. 1855, p. 65, qui cite Inventaire des chartes de Luxembourg de 1412, f. 35 v°.

426. **1364.** 7 août. — Gherbeirs Dysen, chanoine de st. Martin à Liége, reconnait avoir reçu du duc de Luxembourg et de Brabant par les mains de Jehan de Luxemborch, son *chancelier*, pour et en nom de Jehan, seigneur de Hamale, Guillaume, son fils, et autres *qui presens furent à faire la marchandise de la conteit de Chyny*, entre le duc de Luxembourg et le comte de Looz et de Chiny, cinq cents vieux petits florins, qu'il leur devait.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartulaire de 1546, f. 14 v°. Français. Wolters, Cod. dipl. Lossensis, Gand 1849. p. 376.

427. **1364.** 16 août. — Arnoult, comte de Los, seigneur de Rumines et de Quæbecke, déclare que Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, lui a payé la somme de seize mille vieux petits florins d'or et de poids, qu'il lui devait comme prix de vente du comté de Chiny.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 9. Wolters, Cod. dipl. Lossensis, Gand 1849. p. 377.

428. **1364** 18 août. — Henry Burchart et Nicolas de Menstorff, échevins de Lucembourg, font connaître que Hennekin, le boucher et le gendre de conches de Strassen, bourgeois de Lucembourg, a reconnu devoir au fils de Huwen, sur l'Aicht, bourgeois de Lucembourg, douze petits florins d'or, de juste poids, pour lesquels il lui engage un sien tiers d'une maison et d'un jardin situés derrière l'Aicht.

Relation du monastère du st. Esprit f. 248. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb. Allemand.

429. **1364.** 5 septembre. — Jean d'Apremont, chevalier, seigneur de Forpach, relève en fief de Wenceslas, duc de Luxembourg, tout ce qu'il peut avoir *en chastel*, *en sa terre et en sa seigneurie de Donflan*. Sceaux de messire Clais, seigneur de Septfontaines et de Craendonck; messire Thiery, seigneur de Welchenhusen, sénéchal pour le temps du duché de Luxembourg; Claes de Gymnich, prévôt de l'église de Louvain; messire Hues, seigneur d'Autel; messire Gilles, seigneur de Roussy; messire Jehan Brant, seigneur d'Ochin et de la Boehme.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de lettres des fiefs de la châtellenie de Ligny. RWP.

430. **1364.** 5 septembre. **Bruxelles.** — Symon, sire de Marcheville, écuyer, déclare qu'il a repris et relevé du duc de Luxembourg et de Brabant, à cause de son duché de Luxembourg, en fief et en hommage ligement, sa forte maison de Marcheville, la ville et le ban, la justice haute et basse et toutes les appartenances. Oulri, seigneur de Fenestranges, Claes seigneur de Septfontaines et de Crandonc, et Gile de Roussy ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 194 v°. Français.

431. **1364.** 6 septembre. **Bruxelles.** — Symon de Marcheville, écuyer, déclare qu'il se

tient pour bien payé de toutes les créances qu'il avait à charge du duc de Luxembourg et de Brabant. Il promet de rendre au duc, dans le mois, toutes les lettres qu'il a reçues à ce sujet de feu le roi de Bohême.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 196. Français.

432. **1364.** 11 septembre. — Lettre de Wenceslas, duc de Luxembourg, sire de Mirewart et avoué de st. Hubert, de Thiery de Velkenhausen, vicaire dans ladite avouerie, et de Henri de Vielle, abbé de st. Hubert, par lesquelles ils déclarent qu'eux, tous ensemble, voué et tréfoncier, sont dans l'usage très-ancien de faire prendre et lever les morte-mains de la manière que les féautés le savent : *que le pays ayant été dépeuplé par une grande mortalité*, ils ont, après mûre délibération et dans l'espérance que plusieurs personnes viendraient s'y établir (ce qui rendra cette terre meilleure), *exempté à toujours les manans du pays des droits de mortemain*, à charge de payer aux avoué et tréfoncier quelques rentes d'avoine qui seront partagées par le sergent entre eux, de même que l'étaient les morte-mains.

Bull. de l'Inst. archéol. liégeois, t. VII, p. 513. Bertholet t. VII. P. just. f. 32.

433. **1364.** 23 septembre. — Concordat entre Wenceslas, duc de Luxembourg, et la cité de Trèves.

Arch. Gouvt. Luxemb. Parchem. Copie authent. Allemand. Sceau manque. Cartulaire de 1546, f. 39. Bertholet t. VII, p. 119. Pierret t. 1, p. 331. RWP.

434. **1364.** Octobre. — Donum factum Guidoni de Lucembourg et comiti sti. Pauli de quadraginta librarum terræ.

Paris. Coll. Decamp, 47. Extrait d'un catalogue de La Haye. Coll. Soc. hist. Luxemb.

435. **1364.** (30 octobre.) **Uff mitweche vur aller heiligen dage.** — Ein brieff gegeben von hern Conen hern zu Zolveren und Ysabelen siner husfrauwen, da inne sy erkennent erfflichen verkaufft hain dem Joffroy von Sassenhem, sinen erben und helder des brieffs, sulliche zinse herna geschrieben steint : zum ersten x malder rocken uff sent Remeisdach, zhien pont penninge, Luccemb. paiementz, zu wissen fünff pont uff sent Remeisdach, und funff pont zu mey; item zwey veth swin von echt ponden uff st. Steffaensdach; die vurs. swin, noch mit den besten, noch mit den argisten, oder echt pont Luccemb. paiementz darvur zu lieberen, abe ime, oder helder des brieffs die vurs. swin nit en genugden, und darzu ein half fuder wintz mit irer maissen, die der benante Joffroy mit siner foren nemen sol alle jaire in follen herbist zu *Maichtum*, und sullent die vurs. verkeuffer dem obgen. Joffroy, sinen erben, helder des brieffz, sullich vurs. froucht, rocken, gelt and swin jars zu *Sassenhem* lieberen mit iren fouren, kost und geluck, und dieselbe jerliche gulde bewyst uff und usser alle irer gulde si haint oder haben mugen zu Zolveren; und woehin da aen abginge, so mogent sy hantslain ain ire mullen die man nennet *Wambermüllen*, staende tuschen niderkare und Zolveren; und ist derselve kauff geschiet umb zweye hondert und vertzich cleyner gulden gudeu goldes, und sweren gewichtz, und ist derselve brieff versigelt mit des vors. *Conen* und *Ysabelen*, siner husfrauwen und mit hern *Thilmans von Keile*, in der zyt Richter der edeler dez hirtztomps von Lucemb. sigel.

Arch. Gouvt Luxemb. Reg. du siége des nobles. f. 335. Sentence du 18 juillet, 1466 qui donne cette analyse. RWP.

436. **1364.** (11 novembre.) **Up sent Mertinsdage in dem winter.** — Traité de paix (Land-

frieden) conclu entre Wenceslas, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg et marquis du st. Empire, Guillaume, duc de Juliers, et la ville d'Aix-la-Chapelle, auxquels se joignent la ville de Cologne et Englebert, archevêque de Cologne.

Lacomblet, Urkundenbuch t. III, nº 657.

437. **1364.** (25 décembre.) **Jour de Noël.** — Herman Birnschure déclare que Burchart et Jean, seigneurs de Schœnecken, l'ont satisfait de toutes les prétentions qu'il avait à leur charge au sujet de la rente de trois maldres de seigle qu'il tient d'eux en fief sur le village de Sefferen.

Reg. Schœnecken, f. 40. Coll. Soc. hist. Luxemb.

438. **1364.** (30 décembre.) **Lundi avant le nouvel an. Prage.** — Charles IV, empereur, et Wenceslas, roi de Bohême, font un traité avec Cuno, archevêque de Trèves, par lequel ils stipulent qu'ils s'ouvriront mutuellement leurs forteresses dans tous leurs pays.

Original avec deux sceaux de majesté Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. V, p. 77.

439. **1365.** — Henrich von Byuels bekent leben gemacht (zu) haben zwo voydien zu *Grimelscheit*, besiegelt mit sime und herrn Johans von Brantscheit siegelen. Datum anno lxvº.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 683 vº. Analyse. Ce *Byuels* était un château près Lullange. Voir acte identique de 1364.

440. **1365.** — Quittances générales données à la cité de Metz par différents chevaliers ayant servi la cité durant la guerre entre elle et Henri de Bar, seigneur de Pierrefort, savoir: Erards, sire de Fontois, chevalier; Thierris de Xarpellich, chevalier; Alexandre de ste. Marie, écuyer; Liebaulz de Ruppe, chevalier, sire de Hunquerenges; Jehan de Colebach, écuyer, pour lui et pour Jacob d'Erlon; Georges de Vixepach, chevalier, pour lui et pour Thielekin de Cronemberch, son compagnon d'armes; Jehans, sire de Boulay et d'Useldange; Bourcairs, sire de Fenestrange et de Schœnecken (a reçu 4874 petits florins d'or de Florence, à compte de celle de 9500 qui lui était dus par les Messins); Thiedrix d'Eych, écuyer; Jehans, le jeune, de Salmes, sire de Putelenges et de Viviers; Xafferate de Batemberch, fait prisonnier durant la guerre; Enolf de Lucembourg, écuyer.

Hist. gén. de Metz. t. IV. Pr. p. 224 et suiv.

441. (**1365** n. st.) **1364.** 3 janvier, stile de Cambrai. — Engebrecht, comte de Marcke, fait savoir qu'il a reçu du duc de Luxembourg et de Brabant, et de sa femme, par l'entremise de Godefroit von den Torne, receveur de Brabant, six cents livres de tournois noirs, qu'ils lui devaient à titre de rente féodale échue à la st. Remy 1363.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. IV, f. 191. Analyse. Aux pages suivantes se trouvent des quittances semblables du 12 octobre 1365, 20 avril 1365, 1367 des nexsten maendages na andags pæschen, 1369 4 mai, 1370 in de achte dage allerneyste na des hogetyt tho paschen, etc.

442. (**1365** n. st.) **1364.** 5 février. **Tiefferdenges en l'habitation des religieuses dames.** — Willames de Tifferdange, écuyer, fils de Ludolf, chevalier, reconnait avoir fait donation à l'abbesse et au couvent de Notre-Dame de Tiefferdange de neuf journaux de bois à Sones, au lieu dit Lucebux, ensuite de tout ce qu'il avait à Sones en terrage eus de son père et de la dame Agnès, sa mère, en deniers, revenus, gelines etc. Laudolf, chevalier susdit, a apposé son sceau.

Cartul. Differdange appartenant à M. de Prémorel, f. 75. Français.

443. (1365. 18 février n. st.) 1364. **Feria tertia post dominicam Exurge** (sexagesime). — Thomas, justicier, et Jean, fils de Franco, échevins d'Echternach, constatent que sire Thilman, dit Kump, curé de l'église d'Itzich et chapelain de l'autel de st. Etienne au monastère de st. Willibrord à Echternach, a reconnu avoir fait donation à l'autel de st. Etienne susdit, d'un cens annuel de 20 sols de deniers trevériens.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Echternach f. 131. RWP.

444. (1365 n. st.) 1364. 23 février, stile de Cambray. **Bruxelles.** — Charte par laquelle Arnold, comte de Looz, sire de Rummen et de Quæbeck, déclare que par grande nécessité il a vendu au duc Wenceslas de Luxembourg le comté de Chiny et qu'il demande à tout le commun pays de Chiny de reconnaître désormais ledit duc pour son seigneur.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 12 v°. Wolters, Cod. dipl. Lossensis, Gand 1849, p. 362.

445. (1365?) 1364. 11 mars.— Philippotte de Fauquemont, dame de Ninhoven, reconnaît avoir vendu au duc Wenceslas et à la duchesse Jeanne, son épouse, tous ses droits et actions qui lui compétaient aux deniers de la vente de Fauquemont, moyennant la somme de 1500 moutons d'or et une rente viagère de 1200 écus d'or par an.

Bertholet, t. VII, p. 64.

446. (1365 n. st.?) 1364. — Philippine de Fauquemont, femme en premières noces de Godefroy, comte de Chiny, et en secondes noces de Jean, comte de Salm, renonce au douaire qu'elle prétendait avoir sur le comté de Chiny moyennant 20,000 petits florins à elle payés par Arnould, comte de Loz.

Pierret, t. I, p. 370. Analyse.

447. (1365 n. st) 1364. 16 mars. **Gegeven te Brussele.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg et marquis du st. Empire, et Jeanne, sa femme, qui avaient acquis les droits héréditaires de Philippine de Falckenburg et de son mari le seigneur de Brederode, comme aussi ceux de leur sœur, abbesse de Maubeuge, s'entendent avec Reinard, seigneur de Schœnforst, pour laisser celui-ci en la possession de Montjoie jusqu'à ce qu'il soit payé de ses prétentions sur le duc de Juliers.

Lacomblet, Urkundenbuch t. III. n° 652. Voir Bertholet t. VII, p. 62 et suiv.

448. (1365 n. st.) 1364. 16 mars. — Partage entre Jofroit, Godevart et Didier de Sassenheim, frères, fils d'Anselme, seigneur de Sassenheim. Godefroid reçut Sassenheim, Jofroit reçut Ansembourg; Diederich paraît avoir reçu Schindfeltz.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Arch. de Berbourg. Copie certifiée très-endommagée. Au dos on lit : Copie authentique d'une copie translatée de l'allemand en français, du partage héréditaire entre Jofroid, Diederich et Godevard, frères. RWP.

449. (1365 n. st.) 1364. 21 mars, st. de Cambrai. — Jean, seigneur de Ryferscheyt et Bedbourch, chevalier, fait connaître qu'il tient en fief et hommage le château de Ryferscheit du duché de Luxembourg et Bedbourch du duché de Brabant, ainsi que cela résulte d'anciennes lettrages.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. 1546. f. 61 v°. Allemand. Dipl. Belg. t. I, p. 259, cités par Fahne 1858, t. II, 115. Note.

450. (1365 n. st.) 1364. 22 mars. **Thionville.** — Thieris, sires de Welchenhusen, lieu-

tenant et sénéchal en la duché de Luxembourg, Claes, prévôt de Louvain, Thieris, sires de Honcherenges, et Claes de Wecels font connaître qu'Arnoul, comte de Los, sires de Rumines et de Quæbecke, d'une part, et Jehan, comte de Salmes en Savoy, pour lui et dame Philippe de Faulquemont, sa femme, d'autre part, ont fait un accord moyennant lequel le premier devait payer aux seconds sur la conteit de Chiny une somme de vingt mille florins en la ville de Thionville; ce payement ayant été fait au comte de Salm, ils lui ont accordé par faveur et amitié de l'aider à les conduire de Thionville à Metz; convenu que si ces vingt mille florins étaient *tollus* ou *perdus* en route, le duc de Luxembourg et le comte de Salmes perderaient chacun la moitié.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 12. Wolters, Cod. dipl. Lossensis, Gand 1849, p. 365.

451. (**1365** n. st.) **1364.** 22 mars, st. de Trèves. — Jehan, comtes de Salmes en Savoy, et Philippe de Falkemont, sa compagne, font connaître qu'Arnould, comte de Los, sires de Rumines et de Quæbecke, devait à la dite dame Philippe, pour douaire, dons de noces et autres raisons, en toute la comté de Chiney tant en forteresses, Chiney, Montmedy, Estalez et appartenances, la somme de 20,000 petits florins d'or et de poids, qu'il leur a fait payer par Claes de Wesele, son écuyer; par suite les deux époux renoncent à tous droits qu'ils peuvent avoir sur le comté de Chiny; la dame Philippe renonce à *la loy de valeriene introduite en la faveur et revrance des femmes* et à tous droits écrits et non écrits.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 7. Wolters, Cod. dipl. Lossensis, Gand 1849, p. 366.

452. (**1365** n. st.) **1364.** 23 mars. — Jehan, comte de Salmes en Savoy, et Philippe de Falkemont, sa femme, font connaître à tous nobles banrieres, chevaliers, escuiers, bonnes villes, franchises, officiers, baillis, prévôts, mayeurs, eschevins, gruyers, forestiers, sergeans, bourgeois et communautés du comté de Chiny et appartenances, que le comte de Los, sires de Rumines et de Quæbecke, leur a payé les vingt mille petits florins que leur devait délivrer le comté de Chiny, les forteresses et dépendances, par Claes de Wesele, son écuyer, qui les a fait délivrer par Thierit de Welchenhusen, lieutenant et sénéchal du duché de Lusenborch; en conséquence ils renoncent à tous droits sur le comté de Chiny et quittent les susdits habitants de tous serments, hommage et féauté à leur égard.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 9 v°. Wolters, Cod. dipl. Lossensis, Gand 1849, p. 363 avec la date du 22 mars.

453. (**1365** n. st.) **1364. En la tierce indiction. Metz en l'hostel qui fuit Collignon Trouwelet seant en la rue des grenais.** — Jean, comte de Salmes en Savois, et sa femme Philippe de Falkemont, comtesse de Salmes, déclarent renoncer au comté de Chiney et avoir reçu tout ce qui était dû à cette dernière pour douaire. — Il est dit dans cet instrument, passé devant notaire, que la dame Philippe tenait en douaire la conteit de Chiney de Godefroid, comte de Chiny, son premier mari.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 6. Wolters, Cod. dipl. Lossensis, Gand 1849, p. 368.

454. **1365.** 31 mars. — Henri, comte de Salm en Ardenne (Oyslinck), et Philippa, sa femme, vendent leurs vignobles et prés à Bridel pour trente-six ans.

Fahne, Salm-Reifferscheit. Cöln 1858. t. II, p. 136.

455. **1365.** 13 mai. **Donné à Treit sur Meuse** (Mæstricht). — Eustasse de Ponsoir déclare

qu'il a relevé en fief sa maison de Ponssoir et dépendances du duc de Luxembourg et de Brabant; il reconnaît que sa dite maison sera toujours au duc de Luxemburg et à ses hoirs.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 122 v°. Français.

456. 1365. (14 mai.) **Lendemain de st. Servais.** — Scholart d'Obbendorf, chevalier, déclare qu'il a relevé en fief de Wenceslas, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, et marquis du st. Empire, trois journaux de terre (drey hoeven lands) tant prés que terres arables, son alleu, à Kerpen.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartulaire de 1546. f. 179. Flamand.

457. 1365. (25 mai.) **Jour de st. Urbain.** — Conne, archevêque de Trèves, donne en fief à Diederich Holen et à Elsen, fille de Diederich de Dyvelich, conjoints, différents biens mouvants du château (Obernburch) de Koveren et sis sous la juridiction de la justice de Dyvelich.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Papier. Copie sans signature ni cachet. Écriture du temps.

458. 1365. Mai. — L'empereur Charles IV à Avignon.

Chron. de st. Thiebault apud Dom Calmet, Hist. Lorr. t. V, Pr. p. xvj : Item en cette année fut ly sire Jean de Vienne, evesque de Metz, translateis a l'aveschiez de Vormaize (non à Worms, mais à Basle), pour une supplication maliciousement donnée au s. Père, pour confondre les bons bourgeois de Metz; ly supplication estoit telle en brief parole : St. Père nous vous supplions pour l'amour de Dieu, que vous nous veuillez pourvoir par vostre grâce en aucun autre benefice de s. Eglise : car vraiment en l'aveschiet de Metz je ne puis plus estre ne demourer : car ce sont gens sans foi, et qui ne croyent mi en Dieu, ains sont telles gens, que je ne vous pourroye racompter de leur estat, ne de leur clergiés. En semblant maniere donc il advint que *Charles de Beheigne* empereur, apres un peu temps vint en Avignon, deleis le s. Père pour aucune besoigne, et ly s. Pere s'avisat de la supplication l'avesque de Metz, et la presentait a l'emperour, et qu'il l'a voulsist lire; et il la lit de mot en mot. Et ly s. Pere ly demandait qu'il l'on ni sembloit, et il respondit tout à l'oure, *qu'il avait esté a Metz par deux fois :* mais il avoit esté en plusiours citey, mais il n'en vit oncques nulles où ly clergiés feixent gaires plus belz service ne qu'ils faisoient; et tout comme des bourgeois, ne de la commune, il ne vit oncques se bien non, et toute honnour et reveran, et se sont gens obeissant a leur souverain, et servent devotement nostre seignour; et tantost ly emperour ly priait que il volcist pourvoir un sien clerc; et le s. Pere ly respondit, que il ne ly pouvoit oster son lieu, jusques a tant qu'il la veroit pourveu aillour, dont il advint que ung change fut fait, teil comme sy dezoux est devis.

459. 1365. (2 juin.) **Lundi après Pentecôte.** — L'empereur reçoit à Arles la couronne du royaume d'Arelat.

Benessii de Weitmil p. 387 : Eodem anno (1365) coronatus est dominus imperator (Karolus) corona regni Arelatensis, quod Romano subest imperio, in civitate Arelatensi cum maxima solempnitate. Postquam ergo imperator disposuisset cum domino papa negotia sua, et sacri imperii pro omni sua voluntate, recepta ab eo licentia, recessit abinde cum omni jucunditate atque gaudio.

460. 1365. (15 juin.) **XVII kalendis julii. Pontificatus nostri anno tertio. Datum Avi-**

nioni. — Le pape Urbain V permet aux abbés de Munster d'officier pontificalement.... mitra et annulo, saudalis et aliis insigniis pontificalibus utent et in missa et mensa solemnem benedictionem faciant.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster. f. 148. RWP.

461. **1365.** Juin. — Arrivée à Luxembourg de l'empereur Charles IV, venant de Strasbourg.

Pelzel, t. II, p. 760 : Karl zufrieden, dass er den Feind von den Grenzen Deutschlands entfernet habe, begab sich auf den Rückzug, dankte seine Armee ab, erhob sich nach Luxemburg und machte seinem Bruder, dem Herzog Wenzel, einen Besuch.

462. **1365.** (6 juillet.) **Tot Bruxelle, VI dage in julio.** — Wenceslas de Luxembourg, duc de Brabant, se plaint auprès de la ville d'Arnhem qu'Edouard de Gueldre retient les revenus de Marie, duchesse de Gueldre, épouse de Reinald III.

Inventaris van het oud archief der gemeente Arnhem. Arnhem 1864, p. 35.

463. **1365.** (7 juillet.) **Geben zu Prage des mondags vor dem jairstag unsers Reiches in deme neunzehenten und des Keisertums in dem czehenten jar.** — Charles IV, empereur, ordonne à Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant, etc., d'assister l'archevêque de Trèves, si les habitants de cette ville ne veulent pas obéir au jugement qu'il a prononcé contre eux.

Arch. de Coblence. Orig. avec sceau en placard au revers. Rapport Kreglinger. Compte-rendu Comm. R. d'hist de Belg. t. V, 77.

464. **1365.** 16 septembre. **Bruxelles.** — Emtio dominii Falcoburgensis per Wenceslaum et Joannam, duces Luxemburgenses, de Diederich, seigneur de Brederode, et de ses enfants pour une rente de 900 florins en or.

Ernst, Histoire de Limbourg, t. VI, p. 69. Texte flamand.

465. **1365.** — L'empereur Charles IV charge le duc Wenceslas de Luxembourg de protéger l'Alsace contre les brigands.

Chifflet, Alsatia vindicata p. 17 : Dedit Carolus IV, imperator, Wenceslao, duci Luxemburgensi, magnam partem terræ et regionis Alsatiæ, ut illam a Linfardis tueretur ac servaret. Novis nempe beneficiis Wenceslaum ducem astringere volebat Carolus IV, ut majore vi et animo ab illis prædonibus Alsatiam purgaret.

Haræus t. I, p. 342 : Anno 1365 Carolus imperator Wenceslaum fratrem Alsatiæ præfectum ac viarum publicarum defensorem constituit, ut ab incursu Linfarorum itinera obsidentium negotiatores viatoresque tueretur; quod ille munus non segniter obivit.

466. **1365.** Octobre. — Pierre de Bar dévaste le pays de Luxembourg. Invasion des Bretons.

Hist. gén. de Metz par des religieux Bénédictins. Metz 1775. t. II, 559, 560 : A. 1365. Pierre de Bar était en guerre avec les Messins. Ayant reçu d'eux une somme d'argent, il prit le chemin d'Alsace et dévasta cette province. Chassé par l'empereur Charles IV et poursuivi par ce prince jusqu'en Lorraine, il se jetta, *vers la st. Remi*, dans le pays de Luxembourg, et y fit, comme partout ailleurs, de très-grands maux.

Chron. de st. Thiebault de Metz, apud Dom Calmet Hist. de Lorr. t. V. Pr. p. 17 : En ladite année (1365), après la st. Remy, vinrent les Bretons en la comté de Lucembourg, dont ly duc de Brabant les en chassait; en jusques delà Bar-le-duc, toutesvoyes aucuns en furent retenus et pendus.

Dynteri Chron. t. III, 56 : .... convenerunt ex diversis nacionibus certe gentes in dicto regno (Francie) sibi statuentes unum regem dictum *Jaque Bonhomme* multa mala perpetrantes, et presertim contra principes, comites, barones atque nobiles matronas, quos et quas sine misericordia quoscumque apprehendere poterant, inhumaniter trucidarunt: quorum potestas in tantum accrevit, quod nullus ipsis resistere poterat seu audebat. Et, quia victualia ipsis in unum congregatis non sufficiebant, diviserunt se in tres partes : quarum unam, omissis gestis ipsorum, causa brevitatis, rex Navarre prope civitatem Meldensem auxilio Dei superavit, et regem excoriari fecit et dein in patibulo suspendi; alia vero pars se retraxit versus Sabaudiam, que cotidianis incursibus ducatus Lotharingie, Barensis et Limburgis soletenus dampnificare non verebantur. Et quia descendendo ex Sabaudia, castra sua metantes intra civitatem Metensem et oppidum *Theodonis villa,* alias Diedenhoven, animo ibidem hyemandi, universam pene regionem illam invaserant, cedibus, rapinis et incendiis omnia depopulantes: contra quos Wenceslaus dux Luxemburgensis, Brabancie et Lymburgis exercitum congregat, et, veritus ne forsan adversus innumerabilem hostium multitudinem suorum dicionum, scilicet Lucemburgis, Brabancie et Lymburgis, vires non sufficerent, auxilium a ducibus Lotharingie et Barensi et aliis Germanie principibus exposcens, ut ad prefate nequissime gentis vires extenuandas audaciamque refrenandam sibi, cum Dei auxilio et virtute fidelium suorum baronum et nobilium Lucemburgis, Brabancie et Lymburgis, predictorum, opitularentur. Qui nichil cunctati exercitum cum ingenti industria undique contrahunt, dicto duci Wenceslao quanta potuerunt celeritate in adjutorium venientes, supradictas gentes in loco dicto *Chaufour,* teutonice *Kalckoven*, inter civitatem Metensem et Theodonis villam debellarunt. Et, ut a veridicis intellexi, dominus de Bouchout, miles strenuus et in factis armorum expertissimus, qui in sua comitiva habuit scutiferos valentes, scilicet Wilhelmum Drake, paniterium, et Petrum, dictum Lam, hostiarium supremum, ac Heinricum dictum Lobbe, famulum camere Johanne Lucemburgensis et Brabancie ducisse etc. qui dictarum gentium, cum quibus alias fuerant conversati, mores noverunt, super easdem gentes ex quodam nemore ibi propinquo ex latere cum ingenti clamore impetum facientes, vexillum ipsorum ad solum prosternentes, ipsos primitus ad fugam convertunt. Et sic fugiendo tota illa grandis societas fuit prostrata, prout hec lacius habentur in quadam cronica Francie per magistrum Froesart compilata.

Pelzel, t. II, p. 773 : ..... die Räuberbanden, welche Karl im vorigen Jahre von Deutschland vertrieben hatte, waren zum Theil nach dem Savoyschen und in die Lombardei gegangen.... Andere Haufen hatten sich am Niederrhein gesammelt, wo sie grosse Verwüstungen anrichteten, ungeachtet sie der Herzog *Wenzel von Luxemburg* einmal aus dem Felde geschlagen hatte. Bertels, Hist. Luxemb. lib. 45. Voir Bertholet, t. VII, p. 65 et suiv.

467. **1365.** 22 octobre. **Prague.** — L'empereur Charles IV fait donation au couvent des Bénédictins Esclavons de la nouvelle ville de Prague, du bien de Lhota. Parmi les témoins

de l'acte figure le fils de l'empereur, Wenceslas, roi de Bohême, marquis de Brandenbourg et de Lusace, *duc de Luxembourg* et de la Silésie et comte de Sulzbach.

Pelzel t. II, p. 761, 762.

468. **1365.** (26 octobre.) **Dimanche avant la Toussaint.** — Frédéric, Walram et Jean von der Sleyden, seigneurs de Junckerod, déclarent s'être réconciliés avec Cuno, archevêque de Trèves, Wenceslas, duc de Lucembourg et de Brabant, et Waleran, comte de Spanheim, qui avaient déjà leur château en leur possession. Ils abandonnent le château à leur merci, leur permettant d'en faire ce que bon leur semblera, de l'abattre, de le détruire, sans qu'ils puissent eux-mêmes exercer aucune réclamation, mais qu'on le leur rendra ainsi qu'il semblera bon aux vainqueurs, et qu'ils renonceront à toute prétention contre les alliés. Ils promettent de ne plus reconstruire ce château, si on l'abattait, et de ne pas admettre leur frère Didier dans la co-propriété de ce manoir, s'il ne promet préalablement d'observer ces conditions. — Voir 2 novembre 1363.

Original avec sept sceau. Arch. de Coblence. Rapport Kreglinger. Compte-rendu des séances Comm. R. d'hist. de Belg. t. III, p. 219. Brux. 1838.

469. **1365.** 6 novembre. **Donné à Yvoy.** — Lettres en latin de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, par lesquelles il confirme les donations, libertés, priviléges, franchises et autres droits accordés aux habitants de Montmedy, par Arnoul, comte de Loz et de Chiny, et autres.

Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. série III, t. X, p. 130 et 133. Brux. 1868.

470. **1365.** 20 novembre. — Wenceslas de Bohême, duc de Brabant, Limbourg et Luxembourg, accorde le bois de chauffage à l'hôpital de st. Jean à Luxembourg et aux chapelains attachés à la maison.

Bertholet t. VII, 31. P. just. f. 33. Pierret, Pr. t. II, 202. Arch. Hosp. Luxemb. Cartul. Willheim de 1634. Arch. Gouvt. Luxemb. Copie certifiée; diffère en plusieurs endroits du texte donné par Bertholet. RWP.

471. **1365.** 24 décembre. — Le duc Wenceslas prend Heymersbach.

Butkens, I, 486 : En l'an M.CCC.LXV. Wenceslas étant constitué par l'empereur son vicaire et chef de la paix commune ou Lantvrede, alla mettre le siége du château de Hemersbach près Kerpen, d'autant que les tuteurs de Scheffaert de Merode, seigneurs dudit Hemersbach, recueillaient les voleurs et brigands qui détroussaient les marchands et autres passagers et finalement le print *veille de Noël* au dict an, faysant punir par digne supplice quatorse des principaux volontaires. Chron. de Cologne. Rymeronyc. Dinter.

472. **1366.** — Traité monétaire entre Wenceslas, duc de Luxembourg, et l'archevêque de Trèves.

Hontheim, Prodromus p. 1172 : a. 1366. Ertzbischoue Cune (von Trier) und Wentzlauwe von Behem, Hertzog von Lutzelburg haben sich verdragen eyner gemeyner Muntzen von Gold und Silber, die Trier zu Trier, und Behem zu Lutzenburg schlagen und machen sollen. Nemlich dubbel gulden von Golde von XXIII greden, der iglicher sol wygen II Mentscher gulden.

473. **1366.** — Hennicken de Puttelingen, bourgeois de Luxembourg, reconnait tenir en

fief de la seigneurie de Rodenmacher un quart du bien d'Olm, un vignoble à Ellingen et une maison à Rodenmacher *unden in der vorburgh*.

Arch. Gouvt. Luxemb. Papiers de Rodenmacher. Inventaire.

474. **1366.** 26 janvier. — Thierri Bayer de Boppart, évêque de Metz, conclut un traité d'alliance ou de confédération avec Jean, duc de Lorraine, et Robert, duc de Bar, par lequel ils s'obligent les uns et les autres a s'entr'aider à grandes et petites forces envers et contre tous, excepté contre le pape, l'empereur et le roi de France, l'archevêque de Trèves, *les ducs de Brabant et de Luxembourg*, le comte de Flandre et les Messins.

Hist. gén. de Metz par des Relig. Bénéd. t. II. p. 562, 563.

475. (**1366,** 25 février n. st.) **1365. Lendemain de st. Mathieu apôtre.**— Jean, seigneur de Shœnecken, fait savoir qu'il a engagé à Frédéric de Munster, demeurant à Prume, son *burchman*, et à Else, sa femme, son bien dit Daussleit et un autre à Hermerssbandt, pour 102 florins d'or.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Schœnecken f. 44. On place cette charte au lendemain de st. *Mathias* apôtre, parce que st. *Mathieu* est ordinairement qualifié *d'évangeliste* ou *d'apôtre et évangeliste*.

476. (**1366**, 7 mars n. st.) **1365. Samedi après le dimanche Reminiscere.** — Jean, seigneur de Sleyden, reconnait avoir reçu de son neveu Jean, seigneur de Schoneck, la somme de 303 petits florins en or, qu'il devait à feu son frère Conroit, en son vivant prévôt de st. Géréon à Cologne.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Schœnecken, f. 40 v°. RWP.

477. **1366.** 19 mars. — Mariage de Catherine et d'Elisabeth, filles de l'empr. Charles IV.

Benessii de Weitmil, p. 383 : Eodem anno (1366) feria quinta ante *Judica*, dominus imperator (Karolus) filiam suam seniorem, quam ex domina Blancza genuit, *Katherinam*, relictam olim Rudolfi ducis Austriæ, copulavit Ottoni marchioni Brandenburgensi. Item eodem die filiam suam secundam *Elizabeth* virginem, quam genuit ex domina Anna Swidnicensi filia, copulavit Alberto, duci Austriæ seniori.

478. **1366.** 14 avril. — Testament de Thierri, seigneur de Houffalize; il choisit sa sépulture dans l'église du prieuré de ladite ville, où il fonde une messe à dire journellement pour le repos de son âme et de celle d'Agnès de Berlaimont, sa femme.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. d'un vidimus du chapitre de Liége du 26 avril 1379. Sceau. RWP.

479. **1366.** 18 avril. — Jean d'Elle, chevalier, prévôt de Lucemburg, Henri Schuffler et Philippe Madenart, échevins de Luccemburgh, font connaître que Philippe de Busleyden, successeur de Mayer Hennekin de Donlingen et Aleide, sa femme, ont reconnu avoir entrepris à louage du couvent du st. Esprit à Lucembourg, leur moulin à Donling, dit le moulin du village, et un champ, moyennant six maldres de seigle de cens annuel; item deux chapons et un porc de trois livres, monnaie de Lucembourg, ou bien au lieu du porc trois livres de Tours, monnaie loyale et coursable à Lucembourg. Sceau du prévôt et des échevins.

Relation du monastère du st. Esprit f. 246. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb. Allemand.

480. **1366.** (3 juin.) **Uf unsers herrn lichams abent.** — Gerhard de Blankenheim, fils de Gerhard de Blankenheim à Castilberg, déclare ne pas vouloir exercer des represailles contre

l'archevêque de Trèves et ses gens à l'occasion d'un fait de guerre arrivé à Kaisersesch : dass ich luterlich und gentzlich vertziegen han...... uf dass geschichte als lest zu Kaisers Esch geschag da myne dienere und helfere uffgehalden wurden mit etzlichen luden die sie gevangen hadden uff den hertzogen von Brabant und von Lutzillinburg, und uf alle schaden, verlust, etc.

Bibl. ville de Trèves. Boemundi transsumpt. vol. II, f. 904.

481. **1366.** (3 juin.) **Uf unser lichamen auent.** — Wirich de Bausperg, Tyskin de Rutt et Jehann Fuss de Schonenberg promettent de ne plus exercer d'hostilités envers l'archevêque de Trèves et son église : wan der erw. unser gnedige herre, her Cune ertzbischof von Trire gnediglich hayt vertziegen uf und wan des gevengnisses wegen, als wir lest von sime amptman und von synen luden zu Keyseresch *mit etzlichen luden des hertzogen von Lutzilenburg* und von Brabant, dy wir zu der zyt durch unsers egenanten herrn von Tryre lant gefangen furten, gevangen und ufgehalden wurden....

Bibl. ville de Trèves. Boemundi transsumpt. vol. II, f. 900.

482. **1366.** 18 juin. **Ivoix.** — Wenceslas, duc de Luxembourg etc., affranchit à Louis de Villemont, écuyer, tous ses biens et terres à Menton, des droits, cens, terrages etc.

Rec. Gérard n° 221, f. 74.

483. **1366.** (21 juin.) **Le dimanche avant la fête de st. Jean-Baptiste. Ivoix.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et *comte de Chiny*, octroie des franchises et des priviléges aux gens de Marche. Voir 1327, 19 mars ancien stile.

Bertholet t. VII, p. 51. P. just. f. 34, d'après les arch. de Luxemb. Pierret Pr. t. II, 205. Bertholet dit que dans cette charte Wenceslas prend pour la première fois la qualité de *comte de Chiny*.

484. **1366.** 26 juin. **Ivoix.** — Vidimus, sous le scel de Nicolas de Villières, abbé d'Orval, du samedy après la st. Jean-Baptiste 1494, des lettres de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, par lesquelles il déclare que, de sa bonne volonté et par délibération de conseil, il a mis et juré sa ville et ban de Herbevaux à la loi de Beaumont, sauf les droits de ste. église, de ses chevaliers et de ses francs hommes, sous certaines charges, redevances, réserves et conditions, et qu'ils iront à l'avenir quérir conseil, droit et loi à Montmedy.

Compte-rendu Comm. R. d'hist. Belg. série III, t. X, p. 137 et 367. Brux. 1868.

485. **1366.** 3 août. — Jeanne, duchesse de Brabant et de Luxembourg, comparaît devant les hommes de fief du comté de Chiny et déclare n'avoir aucun droit sur celui-ci et renoncer à toute action et prétention qui pourrait lui compéter, à raison de l'acquisition dudit comté, faite pendant son mariage.

Bertholet, t. VII, p. 125.

486. **1366.** **iiij août. Fait et donné à Montmedy.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Lembourg et marquis du st. Empire et comte de Chiny, fait savoir que Jeanne de Brabant, sa femme, ayant acquis avec lui en leur plain mariage le comté de Chiny par achat, elle est dans le cas d'en adhériter ses successeurs; que de sa propre volonté elle est venue au château de Montmedy par devant les hommes de fief et a, munie d'un membour Jacques de Comté et de Lenze, renoncé à tous ses droits sur ledit comté de Chiny en faveur de lui Wenceslas, ses hoirs et successeurs; sur quoi lui Wenceslas

en récompense de la grâce ci-dessus, lui a assuré pendant toute sa vie les revenus et rentes du même comté. Les hommes de fief de ce pays au nombre de trente, déclarent que pendant tout le cours de la vie de ladite duchesse, ils lui obéiraient comme à leur droiturière dame.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, t. II, f. 113 v° — 118. Arch. Lille B. 899. RWP.

487. **1366.** 12 août. **Datum Ivody.** — Wenceslas de Bohème, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, marquis du st. Empire et *comte de Chiny*, confirme les priviléges du couvent de Mariendal, comme aussi les donations faites par ses prédécesseurs à ce couvent.

Arch. Gouvt Luxemb. Orig. parchemin. Partie du sceau. RWP.

488. **1366.** 15 août. **Ivoix.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, marquis du st. empire et comte de Chiny, fait savoir que ses amés cousin et cousine, le seigneur et la dame de Rodemacher, ont reçu de lui en jouissance, leur vie durant, une maison sise à Luxembourg, près du couvent du st. Esprit.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceau du duc Wenceslas en partie. RWP.

489. **1366.** (22 août.) **In octavis assumptionis.** — Jean de Mumedorf (Mondorf?), vicecuré de l'église d'Ellingen, déclare qu'il n'a jamais eu aucun droit à la dîme de *Heymendal* et de *Cruzilbuch* du côté d'Ellingen, et que le tout appartient au couvent de Mariendal. Sceaux de Heinricus d'Attidingin, doyen de la chrétienté de Mersch, de Redengerus, curé de Septfontaines, et de Nicolas, curé de Pille (Pallen).

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Sceaux tombés. RWP.

490. **1366.** (25 septembre.) **VII cal. octobris. Herbipoli.** — Kaisers Caroli IV diploma vor Graf Johan von Nassaw aus der Saarbrückischen Linie, worin er ihn zum gefürsteten Grafen erhoben.

Lunig, Reichsarchiv, vol. X, p. 458.

491. **1366.** (12 octobre.) **Des neiste mondage voir sent Lucasdagh des heiligen evangelisten.** — Diederich de Rochefort, seigneur de Busyness, chevalier, déclare qu'il y a eu arrangement entre lui et la dame Jeannette de Clervaux, dame d'Ouren, sa belle-mère, à l'occasion des dommages soufferts par ses gens à Mailsparch et à Laroche en Ardenne.

Arch. d'Ouren, en possession de M. le docteur Neyen de Wiltz. RWP.

492. **1366.** (26 octobre.) **VII calendas novembris. Datum Nuremberg.** — Charles IV, empereur des Romains, donne en engagère à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg, les villes et châteaux de Keysersberg, Keyserslautern et Wolfsberg, pour une somme de 11,000 florins et ce en extinction d'une somme de 15,000 écus due a feu Jean, duc de Brabant, beau-père dudit Wenceslas.

Archives de Coblence. Eltister, Regesten des Herz. Luxemb. Msct. 1861. Arch. Brux. Chambre des comptes, reg. 32, f. 2, qui donne aussi f. 3 la charte datée 1366, V kal. nov. Mandatum Karoli factum consulibus opidanis etc. opidi Keyserspurg ut obediant Wenceslao.

493. **1366.** — Répression des brigands. Prise de Hemersbach.

Haræus, t. I, p. 342 : Anno 1366 dux Wenceslaus Hamersbachiam arcem, cujus incolæ mercatorum maximi spoliatores erant, obsidione fatigatam diruit. Suberat Hemersbachia Fasterado a Meroda puero, cujus tutores hæc inde fieri permittebant.

Bertholet, t. VII, p. 65 : a. 1366. Dans l'intervalle d'une paix de quelques années tant sur le Rhin que dans les Pays-Bas, il s'y assembla une troupe de brigands qu'on nommait *Linfars*, du nom de leur chef. Comme il n'eut d'abord ni princes, ni seigneurs qui voulurent s'opposer à leurs brigandages, cette impunité les rendit si audacieux, qu'ils se portèrent aux plus grands excès. Ils désolaient les campagnes, dépouillaient les voyageurs, volaient les pauvres paysans jusque dans leurs maisons, massacraient ceux qui leur résistaient, violaient les femmes; le sacré non plus que le profane n'étaient point à l'abri de leurs poursuites ni de leurs insultes. L'empereur Charles IV, sensible à ces maux, tâcha d'y porter remède et il publia un édit, *par lequel il était ordonné à tous les seigneurs de nos contrées* de se prêter mutuellement du secours, pour en purger les provinces. Le duc Wenceslas fut constitué le chef de cette société, qu'on appela *Landfried;* on lui donna en même temps la qualité de vicaire de l'empereur, de protecteur et de défenseur des deux Lorraines. Chargé de cette commission, il s'en acquitta à la satisfaction de tout le monde. Il commença par donner la chasse à ces brigands, alla assiéger les forteresses où ils se tenaient et ayant pris celle de *Hemersbach* près de Kerpen, il en fit mourir quatorze des principaux. Non content de cette juste sévérité il envoya *du côté de la Moselle* des soldats qui se mirent à leurs trousses et qui les poursuivirent avec tant de diligence, qu'ils en massacrèrent une partie et dissipèrent l'autre. Ceux qui tombaient vifs entre leurs mains, étaient livrés aux boureaux, qui les suppliciaient sur le champ. C'est ainsi que le pays se trouva insensiblement nettoyé de tous les voleurs et que le commerce en devint plus libre.

494. **1366.** 27 octobre. — L'empereur Charles IV établit son frère Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, comme vicaire de l'empire en deçà des monts, et ordonne aux villes de l'empire de lui prêter obéissance.

Pelzel, t. II, p. 782, qui cite Wenck apparat. Arch. p. 213.

Benessii de Weitmil, p. 389 : Eodem anno (1366) et tempore (post festum XI millia virginum) dominus imperator in Nuremberch constitutus, constituit vicarium generalem sacri imperii per Alamaniam *Wenceslaum*, Brabantiæ ac Lucemburgensem ducem, fratrem suum.

495. **1366.** 27 octobre. — Wenceslas, duc de Luxembourg, donne à l'empr. Charles IV des lettres par lesquelles il lui assure qu'en cas de son décès sans laisser d'enfants, les duchés de Luxembourg et de Brabant viendront à la couronne de Bohême.

Pelzel, t. II, p. 782, qui cite Lunig Cod. germ. dipl. t. I, p. 1307.

496. **1366.** (3 novembre.) **Feria tertia post omnium sanctorum.** — Rudolf de Sassinhusen, chevalier, reconnaît avoir reçu en fief de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, deux journaux (Huben) de terre, sis à Rostorff in der Termenge et une cense sise au même village, mouvant en fief du duché de Luxembourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 165 v°. Allemand. RWP.

497. **1366.** (25 novembre.) **Geben Brussel uff st. Catharinentag.** — Wie Hertzog Wenceslav zu Beheim, Vicarius des Reichs, seine Bottschafter ausgeschickt, den Eyd zu empfahen und e contra wiederzugeloben.

Georgisch Regesta. Wenck appar. Arch. p. 214.

498. **1367.** Circa. — Cuno, archevêque de Trèves, approuve une charte de l'empereur Charles IV datée : Snaym 1366, vendredi après l'ascension — *nach der heiligen Uffart Tag* — par laquelle il a été convenu entre lui, son fils Wenceslas et son frère Jean de Moravie, d'une part, et Albert et Léopold, ducs d'Autriche, d'autre part, qu'une des parties succèdera à l'autre à défaut d'héritiers directs. L'empereur dans cette hypothèse investit l'un et l'autre dans la possession et les priviléges de l'autre partie.

Minute originale. Sans date. Avec l'indication : *Fiant tres litteræ*. Rapport Kreglinger sur les archives de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. d'hist. de Belg. t. V, p. 251.

499. **1367.** — Heuckin Proist, advocatus de Diekirch, recognoscit se vassallum effectum pro tribus maldris siliginis ex decimis in Ettelbrucken redimilibus pro 40 flor. sic tamen ut eo casu ex propriis suis bonis dicta tria maldra a monasterio Epternacensi in feudum teneat.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Donationes etc. abb. Eptern. Mscl. 8°. p. 567.

500. **1367.** — Bekent Clays von Cronenberg dat alsoliche vurderinge alss her hatte uff die heirschaff von *Schoneck* von tiellen wegen von wieseben sins swigerherrn, dass yme herr Burchart dar vur genuch gedaen haet, alss von sime deylle und hat darumb geben xxvij gulden, besigelt mit sins bruder peters sigel von sinre beden. Datum anno lxvij°.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 678 v°. Analyse.

501. **(1367** n. st.) **1366.** 27 janvier. — Heyman von Domeldingen vendit Henrico Butschardo scabino Luxemburgensi super totam substantiam sitam *uf der dinsel*, censum annuum xxix schillinck gutter pfennigh.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster, n° 6, v° Altare s. Mariæ Magdalenæ. Analyse.

502. **1367.** (20 février.) **Sonnabend nach st. Valentin. Dat. Prag.** — Charles IV, empereur des Romains, donne à Wenceslas, son frère, duc de Luxembourg etc., l'avouerie d'Alsace en engagère.

Arch. Coblence. Eltister, Regesten der Grafschaft etc. von Luxemburg. Mscl. 1861. Arch. Bruxelles. Chambre des comptes. reg. n° 32. f. 4.

503. **1367.** (17 mars.) **Uff sent Gertruden dach der heiligen jongfrauwen.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lotharingie, de Brabant, marquis du st. Empire de ce côté des monts (des Lampertischen gebirgs), promet de donner à la ville de Francfort s. M. des lettres aussi avantageuses (bessir brieff) qu'à d'autres villes de l'empire.

Boehmer, Cod. dipl. Moenofrancofurtanus. fft. 1836. p. 718.

504. **1367.** 20 avril. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, marquis du st. Empire et comte de Chiny, fait savoir que les mayeur et échevins de la ville de Bastogne devront chaque année ouïr les comptes des maîtres bourgeois de la dite villle.

Neyen, Hist. de Bastogne. 1868. p. 285. RWP.

505. **1367.** (30 mai.) **Dimanche après l'ascension N. S.** — Marguerite de Gonderingen, noble dame, fait connaître qu'elle a fait donation au couvent de Munster à Luxembourg, pour Dieu et en aumône, de sa part dans le bois dit *Forst*, sis entre Rodenburn et Gonderingen, comme aussi de sa part dans un autre bois, nommé *die Espen*, sis entre Rodenburn

et Eschwyler, lui obvenue de Thilman, fils de Henkin, son frère, et de sa sœur Elze; ensuite de ses parts dans deux champs sis l'un près *die Espen* et l'autre *by der Berbach*, lui obvenues des mêmes. Jean d'Ell, chevalier et prévôt de Luxembourg, a apposé le sceau de la prévôté.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster f. 143 v°. Allemand.

506. **1367.** 4 juin. **Bruxelles.** — Mandement du duc de Luxembourg pour Jean Froissart. Le duc de Luxembourg et de Brabant. Provost de Binche, nous vous mandons et volons que vous delivreis a nostre bien ameit messire Jehan Froissart, cureit de Lestines, wyt petis mottons, un double motton de nostre monnaye de filvorde pour deus des dis mottons conteit, lesquels donneit li avons. Et au cas que les li donneir ne pueis, vous mandons que vous le assegneis en aulcun lieu sur une amende où il les puisse avoir, ce ne laissiez aulcunement, et nous les vous feront rabattre en vos premiers comptes par ces lettres plakiés de nostre sael. Donneit a Bruxelles, iiij jours en juing, l'an mil trois cent sixante sept.

Messager des sciences histor. de Belg. a. 1854. Gand 1854. p. 248. Voir acte du 2 mars 1374 n. st. et la note.

507. **1367.** (7 juin.) **Septimo idus junii.** — Sœur Félicité, prieure, et tout le couvent de Mariendal déclarent que pour cent livres de bons deniers qu'ils ont reçus de Nicolas de Septfontaines et d'Elisabeth, sa sœur germaine, ils lui doivent un cens annuel de quatre maldres de seigle et d'autant d'avoine, leur vie durant, sur leur dime de Birtringen.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 20. RWP.

508. **1367.** (10 juin.) **Jeudi après Pentecôte.** — Dietrich, seigneur de Honcheringen, chevalier et justicier des nobles du duché de Luxembourg, fait savoir que devant lui et Thilman Voijs de Bettembourg, prévôt à Thionville, Jean de Kuntzich, chevalier, Geyrlach Voys de Bettemberg, Ludolf de Schindeltzin, Gilkins de Reckingen, Joncherin et Henri de Dudelingen, bourgeois de Luxembourg, a comparu Marguerite de Gonderingen déclarant avoir fait donation au couvent de Munster des biens dont il s'agit en l'acte de 1367, dimanche après l'ascension de N. S. (30 mai.)

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster, f. 145. Allemand.

509. **1367.** (24 juin.) **Jour de st. Jean-Baptiste.** — Thiebauls de Blamunt, déclare avoir reçu de Wenceslas, duc de Lucembourg et de Brabant, la somme de 500 florins petits, bons d'or et de poids, lui délivrée par la main de messire Thiry, sire de Welchenhusen, lieutenant et sénéchal du duché de Luxembourg, et ce en déduction d'une somme plus forte sur laquelle il avait déjà reçu précédement 2000 florins.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul de 1546, f. 198 v°. Français.

510. **1367.** 28 juin. — Quittance de Willames de Gondreville, écuyer, de la somme de 200 florins d'or de Florence, que la cité de Metz lui avait donnée pour payer sa rançon à Arnoulz de Putenges, chevalier, et à Goidevart de Grimexêtes (Grumelscheid), écuyer, par qui il avait été fait prisonnier.

Hist. gén. de Metz. t. IV, Pr. p. 253.

511. **1367.** (23 juillet) **Crastino ste. Marie Magdalene.** — Pierre, recteur de l'église paroissiale d'Ourekar (Oberkorn), déclare vouloir se contenter des revenus qu'il a perçus

jusqu'à ce jour en sa dite qualité, du couvent de Differdange, auquel son église est incorporée. Sceau de Nicolas, évêque d'Azot.

Cartul. Differdange appartenant à M. de Prémorel, f. 13 v°. Latin.

512. 1367. **Die VI mensis augusti. Datum Treveris.** — Jean, évêque de Worms, nonce du st. Siége apostolique, déclare que la demande de subside en faveur du st. Siége n'est pas applicable au couvent de Mariendal.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de Mariendal, f. 5. Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parch. Sceau en cire rouge assez bien conservé. Fonds Erasmy. RWP.

513. 1367. (7 août.) **Uf samzdag vor st. Laurentinsdage.** — Arnold Kreuwen, fils, de Wampach, promet de ne plus jamais commettre d'hostilités envers l'archevêché de Trèves et celui de Cologne; il licenciera en conséquence les gens d'armes qu'il avait réunis. Sceau de Jean, seigneur de Larochette, et celui de Henri de Witlich.

Bibl. ville de Trèves. Boemundi transsumpt. vol. II, f. 970.

514. 1367. (8 août.) **Dimanche avant st. Laurent.** — Thomas de Swertzheim déclare avoir renoncé pour lui, son père, son frère et tous leurs héritiers à toutes les prétentions qu'ils avaient à charge de Jean, seigneur de Schœnecken, pour le prix de deux chevaux entiers, que le frère de Jean, seigneur de Schœneck, nommé Gerhart, en son vivant seigneur de Schœneck, devait à Heyntze, frère du déclarant.

Reg. Schœnecken, f. 40 v°. Coll. Soc. hist. Luxemb.

515. (1367, 25 août.) **Dat. Viterbii VIII kal. septemb. a. V.** — Urbanus pp. V. dispensat super matrimonio inter Johannem marchionem Moraviæ et Elisabetham quondam Gilberti comitis de Otting filiam contrahendo.

Dudik, Iter Romanum. Wien 1855, t. II, 126 et 129. Texte avec la date III kal. sept.

516. 1367. **Mense septembri.** — Diplôme de Charles V, roi de France, qui élève la seigneurie de Ligny à la dignité de comté et crée Guido de Luxembourg comte de Ligny.

Georgisch Regesta. Lunig Cod. dipl. germ. t. II, p. 1654.

517. 1367. (27 octobre.) **Geben zu Nurnberg an dem heiligen zwölf Bothen Abend.** — Rescript de Charles IV, empereur, à la ville de Weyl, portant qu'il a créé son frère Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, vicaire-général de l'Empire et que comme tel, elle lui doit obéissance et fidélité.

Georgisch Regesta. Lunig Part. Spec. Cont. IV, P. II, p. 588.

518. 1367. (7 novembre.) **Jour de st. Willibrord au mois de novembre.** — Hennekin la waille de Hieldingen et Aylkin, sa femme, font savoir qu'ils ont vendu à Pierre de Merren (Merl), berger du couvent du st. Esprit à Lucembourg, et à Elisabeth Musch, sa servante, un maldre de seigle de cens annuel, mesure de Lucemburg, *pour une certaine somme d'argent*, qu'ils ont entièrement reçue. La rente est assignée sur des champs au ban de Kersen, à Hievingen, tous biens de bourgeoisie. Jean de Nœrtzingen, chevalier, dont les vendeurs sont sujets, a consenti à la vente par l'intermédiaire de Thillman Fuss, seign. de Bettenburch.

Arch. Gouvt. Luxemb. Relation du monastère du st. Esprit, f. 251. Msct.

519. 1367. 5 décembre. — Tempête. Mortalité.

Haræus, t. I, p. 342 : a. 1367 mense decembri ad ferias D. Nicolai tanta inhorruit tempestas ac furor ventorum, ut dies mundi novissimus adesse videretur. Orta ad hæc pestilentia, magnum extinxit mortalium numerum, apud Flandros et Brabantos, eorumque vicinos.

Corpus Chron. Fland. Brux. 1837. t. I, p. 232 : Fuit magna mortalitas in Flandria, Brabantia et Picardia ; homines subitanea ac morte improvisa moriebantur.

520. **1368.** — Année abondante.

Chron. de st. Thiebault de Metz apud Dom Calmet Hist. de Lorr. t. V, Pr. p. XX : En celle année la quarte de bled xxxvj solz et de soille xxv solz et tantost en la moixon la quarte ne valut que x solz et le soille vj solz, et puet après la s. Remy, le plus belle don marchiez ne valut que ix solz, et le meu de vin qui avait valu l'année devant L. solz au plus ne valut que xx solz.

521. **1368.** — Didier von Hoerne, Herr von Perweis, verkaufet mit Bewilligung Herzog Johans (sic) von Luxemburg, das Land von Hairstall, ausgenommen das dorf Welen, an Joannen von Goitschoben.

Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. série I, t. XIV, p. 107. Orig. à Weilburg.

522. **1368.** — Eyne hantfestige brieff gegeben von Joiswin von Wiler, here zu Masolter und zu Meysemburg und jungfrauwe Jutte, siner ewibe, zu urber Mathis von Murscheit, burger zu Triere, sprechende uber die guter zu Schondorff (welche damals verpfändet wurden).

Arch. Gouvt. Luxemb. Reg. du siege des nobles. f. 250. Sentence du 17 février 1488 qui donne cette analyse. RWP.

523. (**1368**, 11 janvier n. st.) **1367. Des dinstags na dem druzehente dage.** — Jean, comte de Spanheim, fait connaître que Charles, empereur et roi des Romains, lui a promis de lever 12,000 florins aux douanes du Rhin (zu den stuten uff dem Ryne..... an des marggraven von Baden zolle) et qu'en conséquence il renonce à toutes les prétentions qu'il avait à exercer envers ledit empereur, envers feu Jean, roi de Bohême, et Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant et Limbourg, pour le pays de Luxembourg (uber all hie dierhalb des lamptischen gebirgs und sin land zu Luczemburg schuldig gewest sin).

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 91.

524. **1368. Quarta die mensis februarii, regno nostro anno XXVII, imperii vero XIII. Datum Franckenfurth.** — Charles, empereur des Romains, confirme le douaire assigné par Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg, à sa femme et consistant dans les comtés de la Roche et de Chiny, de Laferté et de la terre de Nyuuers.

Bertholet, t. VII. P. just. f. 36. Pierret, Pr. t. II, p. 210. Archives Gouvt. Luxemb. Copie de titres vol. II, f. 127. Orig. parch. Lille. RWP.

525. (**1368,** 3 février n. st.) **1367. Jour de ste. Agathe. Francfort et Trèves.** — Cuno, archevêque de Trèves, et Engelbert, archevêque de Cologne, font un accord avec l'empereur Charles, roi de Bohême, par lequel ils s'obligent à lui prêter assistance afin qu'après la mort de son frère Wenceslas, duc de Luxembourg, dans le cas où ce dernier mourrait sans laisser d'enfants, il parvienne à la possesion du Luxembourg ; s'il décède lui aussi sans laisser d'héritiers directs, ils promettent d'aider Jean, marquis de Moravie, à obtenir ce pays.

Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. V, 215. Lunig, Cod. germ. dipl. t. I, p. 1314.

526. **1368. viij jours en fevrier selon le stile de la diocèse de Liége. Donné à Bastogne.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, marquis du st. Empire et de celui en deçà des monts vicaire-général, adjuge au couvent d'Orval la dîme de Margny contre messire Jehan de Margny, chevalier.

Arch. Gouvt. Arlon. Cartul. Orval, t. I.I, f. 306. RWP.

527. **1368.** 15 février. — Naissance de Sigismond, fils de Charles IV, empereur, plus tard aussi empereur et duc de Luxembourg.

Balbinus, lib. III, c. 21, p. 375 : a. 1368 ex Elisabeth, quarta Caroli conjuge, Sigismundus rex, postea et imperator nascitur. Impetratum esse regium infantem a s. martyre, vetusti codices affirmant ; nam confestim s. Sigismundi sepulchrum auro et argento affabre contexit.

Benessii de Weitmil, p. 395 : Eodem anno (1368) respexit Deus patriam Boemiæ, quæ cum sit lata, et unicum superstitem habeat hæredem, donavit nobis et alium. Nam die XV mensis februarii natus domino imperatori nostro ex domina Elizabeth imperatrice, sua conjuge, filius tertius in ordine, cui nomen Zigismundus impositum est in baptismo.

528. **(1368** n. st.) **1367.** 10 mars. — Guillaume et Arnoul de Belrewart, écuyers, fils de Jean, chevaliers, cèdent à Thierry Jehet de Virton le pâturage du pré de Convers qu'on dit en *genevah*. Agnès de Mandrexy (Manderscheid), mère des susdits, concourt à l'arrangement.

Arch. d'Harnoncourt appartenant à M. de la Fontaine, ancien gouverneur. Orig. parch.

529. **1368.** (3 avril.) **Lune post palmarum.** — Arnoldus, dominus in Püttingen, Gerardus et Ludovicus ejus filii, confitentes se debere abbati et conventui Munsteriensi 600 floren. parvos boni auri et justi ponderis undecim et dimidii grossorum antiquorum singulos, promittunt sese intra unius mensis spatium constituturos pro hoc debito perpetuum hereditarium et irrevocabilem annuum censum xv maldrorum frumenti et totidem siliginis, itemque duorum porcorum aut eorum loco xij florenorum ex villis et bonis dictorum Arnoldi et filiorum in Waltbredimis et Ruyldingen, singulis annis a monasterio percipiendum, sub obligatione omnium bonorum ipsorum debitorum in dictis villis constitutorum. Sigilla præpositurae Luxemburgen. et duorum scabinorum Luxemb.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg Munster. n° 6. Analyse.

530. **1368.** 4 mai. — Arnoldus, dominus in Puttingen, eques, testatur sese vendidisse abbati et conventui munsteriensi pro summa 600 floren. parvorum prius mutuo acceptorum, annuum et perpetuum censum xv maldrorum frumenti et xv maldrorum siliginis super villis de Waldtbredinis et Hettingen ad ipsum venditorem spectantibus, item et duorum porcorum pinguium in festo sti. Stephani solvendorum, qui si non placuerint, dabuntur eorum loco xij floreni parvi monetæ xj alten gros. Arnoldus, dominus in Byszen, eques, dicti domini Arnoldi venditoris filius hoc ipsum acceptat et spondet. Sigillum Theodorici domini in Hœchringen (Honcheringen) equitis, justiciarii nobilium ducatus Luxemb. item et sigillum præpositurae Luxemb. per Ludovicum a Macheren.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster, n° 6. Analyse.

531. **1368.** (4 mai.) **Feria quinta post diem Philippi et Jacobi apostol.** — Simon, comte de Spanheim et de Vianden, et Merga, sa femme, déclarent avoir engagé leur château de

Corroit et frawen avec dépendances à leur beau-frère et oncle Ruprecht von Namen (Robert de Namur) pour une somme de mille florins.

Arch. Gouvt Luxemb. Orig. parchemin. Sans sceau. RWP.

532. **1368.** 12 mai. — **Margareta, domina in Byeszen, conthoralis legitima Arnoldi de Pittingen, coram notario et testibus, consentit fidejussionis dicti mariti sui pro se et suis heredibus in perpetuum, de pensione xv maldrorum siliginis et xv maldrorum frumenti ex villis de Waldtbredinis et Hettingen et duorum porcorum ex villis de Bredenis et Ruldingen perpetuo et hereditarie solvenda et deliberanda abbati et conventui Munsteriensi, quam quidem pensionem dominus Arnoldus de Pittingen, miles, pater predicti Arnoldi justæ venditionis titulo vendidit dictis abbati et conventui pro sexingentis florenis boni auri et justi ponderis, pro qua solvenda pensione fidejussorem et debitorem principalem posuit Arnoldum filium suum maritum dictæ Margarethæ.**

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster nº 6. Analyse.

533. **1368.** 12 mai. — Gerardus custos majoris templi Coloniæ et Ludovicus, canonicus summæ ædis Treviris, filii Arnoldi, domini in Pittingen, sub suis sigillis confirmant et ratum habent a præfato Arnoldo patre suo constitutum perpetuum hæreditarium et irrevocabilem reditum annuum xv maldrorum frumenti et xv maldrorum siliginis monasterio Munsteriensi ex pagis de Waldtbredinis et Hettingen percipiendorum, et duorum porcorum ex villis Waldbredinis et Ruyldingen, pro summa 600 floren. quos dictus Arnoldus mutuo ab abbate Munsteriensi acceperat prout litteræ d. d. 1368 lune post palmarum habent.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster, nº 6. Analyse.

534. **1368** (29 mai.) **Crastina die Penthecosten.** — Henri de la Rochette, chevalier, fils de Jean, seigneur de la Rochette, et Catherine, dame d'Aspelt et d'Esch sur Sûre, sa femme, font savoir que pour noble écuyer, Jean de Heffingen, ils ont engagé à l'abbé et au convent de ste. Croix de Bouzonville, tout ce qu'ils possèdent à Wormeldange haut et bas, en hommes, en ban, prés, eaux etc., à cause de 27 petits florins d'or à dix vieux gros pièce, payable à la st. Jean prochain.

Arch. du départ. de la Moselle à Metz. Orig. parch. Le sceau de Catherine Aichtspall reste seul. RWP.

535. **1368.** 7 juin et resp. 8 juillet. — Quittances données à la cité de Metz par Brocairs, sire de Fenestranges et de Schonecken, et Thiellemans Voisce de Batemberg, chevalier, tant en son nom qu'en celui de George (de) Vixepach, chevalier, Jehan Voisce, son frère, Jehan de Hamberch, son gendre, de Jean de la Roche, Jehan Delles, Joffroit de Xarpillich, Thielequin de Vixepach.

Hist. gén. de Metz, t. IV, Pr. p. 255.

536. **1368.** 12 juin. — Arnoldus, dominus in Pittingen, repetens latius quomodo annuum et perpetuum censum xv maldrorum frumenti, tantumdemque siliginis infra ss. Remigij et Martini festa persolvendum, itemque duorum porcorum valoris xij florenorum vendidisset abbati et conventui Munsteriensi pro summa sexcentorum florenorum, constituit hujus fidejussores et debitores principales, mayerum et scabinos suos in Ruyldingen, qui hoc onus in se suosque hæredes et successores cum promisso ejus adimplendi suscipiunt. Sigillum præposituræ Luxemburg.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster, nº 6 Analyse.

537. **(1368, 13 juin.) Ides de juin. a. VI. Pontif. Viterbe.** — Commission donnée par le pape Urbain V à l'abbé de st. Martin à Trèves pour faire révoquer les aliénations des biens de l'abbaye de Stavelot, qui seront trouvées avoir été faites illicitement.

Gachard, Arch. Stavelot. Mém. Acad. Belg. 1848, n° 48.

538. **1368.** (22 juin.) **Uff sanct Paulinstag des hilligen Bischofs.** — Jean d'Elle, chevalier, et Altzindt, sa femme, d'une part, et Louis, fils de feu Jean de Pillich, et Alzinde ci-avant nommée, font savoir, qu'ils ont fait un arrangement au sujet des biens délaissés par feu Jean de Pillich, premier mari de ladite Alzinde.

Linster, Copybuch, t. I, f. 48.

539. **1368.** (29 juillet.) **Samedi avant st. Pierre en août.** — Jean, comte de Salm, déclare reprendre en fief de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, le réservoir et le moulin près Morchingen, dit Muschen, par 350 petits florins de Florence, savoir: 200 florins pour lui et 150 florins pour son neveu Jean de Salm. Henri de Morchingen, chevalier, Ysembart, avoué (voit) de Morchingen, écuyer, ont apposé leurs sceaux. Par un acte daté de Bruxelles, 12 août 1368, Jean, comte de Salm, déclare que s'il était prouvé que le moulin susdit n'était pas son alleu, il assignerait la somme dite sur un autre de ses biens libres.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. de 1546, f. 175. Allemand.

540. **1368.** (3 septembre.) **Jour de st. Antoine.** — Thomas d'Ottange et Jutte de Larochette, dame de Lokwylre, sa femme, déclarent vendre à l'abbé et au couvent de Munster à Luxembourg tout ce qu'ils possèdent à Rumelingen, en hommes, femmes, bois, prés, champs etc., leur bien alleu, pour la somme de 300 petits florins de Luxembourg. Est garant de cette vente *Joncker Jacquemin*, seigneur d'Ottange, frère dudit Thomas. Sceau de Dyederich, seigneur de Hoencheringen, chevalier et justicier des nobles du duché de Luxembourg. Présents: Gieltz, seigneur de Rodenmacher; Arnolt, seigneur de Pittingen; Guillaume de Mandelscheyt, seigneur de Nauelt; Diederich, seigneur de Mersch; Jean de la Rochette et Thielman Vuys de Bettenberch, chevaliers. Louis de Macheren, prévôt de Luxembourg, a apposé le sceau de la prévôté.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cart. Munster t. III, p. 95 v°. Allemand. Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Restent trois sceaux. RWP. — Brinkmeyer fixe le jour de *Antonius M.* au 3 septembre et de *Antonius Eremita* au 17 janvier; l'Art de vérifier les dates, t. I, 62, a les dates suivantes: Antoine, patriarche des Cénobites, 17 janvier; Antoine, moine, 28 décembre, et Antoine de Padoue, sa mémoire à Paris, 28 mars. La date ci-dessus du 3 septembre peut donc être douteuse.

541. **1368.** 10 septembre. **Malines.** — Aubert, duc de Bavière, ayant été désigné par Louis de Male, comte de Flandre, pour décider toutes les difficultés qui pourraient à l'avenir surgir entre ce comte et Wenceslas de Bohême, au sujet de la succession des duchés de Brabant, Lothier, Lemburg et Dalem, s'engage à ne remettre pour toutes les prétentions, audit Wenceslas, s'il survivait à sa femme Jeanne, que la somme de 300,000 florins.

Arch. du Nord à Lille. Orig. parch. Fragment de sceau.

542. **1368.** 21 septembre. — Le duc Wenceslas se rend en Gueldre pour combattre le duc Edouard de Gueldre.

Vet. Chron. Belg. apud Matheus, Analecta Lugd. Batav. 1698. t. I, p. 77: Voer Hertoge Wencelyn op sinte Matheus dach in september op Gelderlant tegen heer Edewart von Gelre.

543. **1368.** (6 octobre.) **Feria sexta post festum beati Remigii.** — Jean de Blankenheym reconnait que Jean, seigneur de Schoneck, lui a payé douze florins d'or qu'il lui devait pour prix d'un cheval.

Reg. Schœnecken, f. 40 v°. Coll. Soc. hist. Luxemb.

544. **1368.** (16 octobre.) **In pervigilia beati Luce ewangeliste.** — Welter de Biefort (Beaufort), seigneur de Linster, fait la paix avec Jean, seigneur de Wiltz, et renonce en sa faveur à toutes prétentions sur le pays de Wiltz. Présents : Dyederich, seigneur de Hungberyngen, justicier des nobles du duché de Luxembourg; Arnolt, chevalier, seigneur de Pyttingen; Arnolt, son fils, chevalier, seigneur de Byessen; Frédéric, chevalier, seigneur de Budeherch (sic); Diederich, chevalier, seigneur de Mersch; Arnolt, chevalier, seigneur de Moirsdorff, né de Gymmenich, et Conen de Heflingen.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parch. Allemand. Un sceau manque. RWP.

545. **1368.** 21 octobre. — L'empereur Charles IV va à Rome.

Chron. de st. Thiébault apud Dom Calmet Hist. Lorr. t. V, Pr. p. XX : Item en la même année, environ le s. Remy vint Charles de Beheingne, li quart empereur de Rome, et tout son pouvoir, pour faire sa venue en la dite cité de Rome, et le s. Père li vint à l'encontre, et toute la clergié, lequel estoit appellé Urbain li vj. pape, et encore les six paraiges (l'auteur parle de Rome comme de Metz. Il y suppose six *paraiges* ou six familles de nobles, six tribus comme à Metz.) de Rome y vinrent à tous les panunceiz, et XV.M. hommes a chevalz, pour faire reverance audit emperour : si advint que le dit emperour descendit en l'entrée de la cité encontre le dit s. Père tout à pied.

546. **1368** (1er novembre.) **Uf Allerheiligentag.** — Wenceslaus dux Luxemburgensis et vicarius imperii citra Alpes, in erigendo novo theloneo, Höchsti, per Carolum IV. sibi concessi, vices delegatas committit Johanni comiti de Nassau.

Georgisch Regesta. Guden, syllog. I, p. 647.

547. **1368.** Fin de l'année? — Conférences de Tournai pour la paix entre le Brabant et la Flandre.

Haræus, t. I, p. 343 : a. 1368 narrante Divæo, Margaretha, uxor Ludovici comitis Flandriæ, Joannæ nostræ ducissæ soror, vivis excessit, filia unica relicta, nomine item Margareta, quam Philippo fratri suo jungi Carolus rex Francorum omni modo cupiebat. Quam ob rem *Tornacum* profectus, *Wenceslaum ducem*, Albertum comitem Hannoniæ et Hollandiæ, et Ludovicum eo excivit. Ludovicus, excusata valetudine, in Flandria remansit, instantibus vehementius Flandriæ urbibus, ut nisi receptis Insula, Duaco et Orchia, in id conjugium non consentiret. Porro mater comitis, virilis animi mulier, cum sibi mancillam abscindere minaretur, qua eum lætarat, evicit, ut regiis postulatis acquiesceret.

548. **1369.** — Cuno Trevirensis archiepiscopus componit differentias ratione curtis de Dreys inter abbatem et conventum Epternacenses et super plaustro vini domicellis de Esch in fundum dato.

Coll. Soc. hist. Luxemb Donationes etc. abb. Eptern. Msct. 8°, p. 109 et 63.

549. **1369.** — Quittance d'Arnoulz de Putenges (Pittingen), chevalier, le jeune, sire de

Biesse, de la somme de 90 florins, à compte de ce qui lui était dû par les Messins, au service desquels il était.

Hist. gén. de Metz t. IV. Pr. p. 256.

550. (1369 n. st.) 1368. 17 janvier st. de Trèves. — Henri de Lampach, écuyer, déclare avoir pris à bail du couvent de Mariendal un moulin à Lyvingen *up der Aylsentz*, contre un rendage annuel de sept maldres de seigle, mesure de Luxembourg, et d'un porc ou au lieu de celui-ci de cinquante escalins. Du moulin dépendent deux prés *in Muerenberg* et à Peppingen, puis deux journaux de terre *in boisdail* derrière *Pincenberch*. Témoins: Diederich, seigneur de Hoingeringen, justicier des nobles du duché de Luxembourg; Arnold, seigneur de Pittingen; Jofroit, seigneur de Berge; Thillman Fuss de Bettenburch; Jean de Cuntzig, chevalier; Joffroit de Sassenheim, prévôt d'Arlon, et Cone de Heeffingen, nobles écuyers.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. Mariendal. f. 173. Orig. parch. Sceaux brisés. RWP.

551. (1369 n. st.) 1368. 17 janvier st. de Trèves. — Noble dame Juita de Rupe, dame de Locwylre, femme de Thomas d'Uttingen, écuyer, approuve la vente faite par son mari au couvent de Munster, de ses biens et revenus à Rumelange, pour 300 petits florins de Luxemb.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster. f. 88 v°.

552. 1369. 5 mai. Palaciolo. — Cuno, archevêque de Trèves, députe les abbés de st. Maximin de Trèves et de st. Marie de Luxembourg pour décider les différends et les difficultés qui existent à l'abbaye d'Echternach. Il donne différentes ordonnances pour le règlement d'ordre intérieur de cette abbaye.

Perpetuale Boemundi et Cononis à Coblence. Gœrz Regesten. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, p. 161.

553. 1369. 10 juin. — Thilman de Luchtingen, le père, Philippe de Luchtingen, son fils, Albertin de Wulmeringen et Henri de Berldingen promettent de rester de loyaux vassaux de Cuno, archevêque de Trèves, après avoir été faits prisonniers et avoir été mis en liberté.

Bibl. ville de Trèves. Boemundi transsumpt. vol. II, f. 1062.

554. 1369. 10 juin. — Claesgin, fils de Godfrid, seigneur de Ruser, et Jean de Luchtingen déclarent qu'ils sont devenus les hommes de Cuno, archevêque de Trèves, qui a été assez indulgent envers Peutwin de Luchtingen, pour le mettre en liberté après l'avoir fait prisonnier.

Bibl. ville de Trèves. Boemundi transsumpt. vol. II, f. 1063 v°.

555. 1369. 18 juin. — Jean Welther Mathys et Jean, frères de Prys, font savoir qu'ils sont devenus les hommes féaux de Cunon, archevêque de Trèves, qui leur a fait la grâce entr'autres de rendre à la liberté Guillaume de Prys, leur frère.

Bibl. ville de Trèves. vol. II, f. 1072. Boemundi transsumpt.

556. 1369. 19 juin. — Célébration à Gand des noces de Marguerite, fille unique de Louis, comte de Flandre, nièce et *future héritière de Jeanne, duchesse de Brabant et de Luxembourg*, avec Philippe, fils du roi de France duc de Bourgogne, auxquelles le duc Wenceslas et la duchesse Jeanne se trouvèrent avec la principale noblesse de Brabant.

Butkens, t. I, 488.

Haræus, t. I, p. 343 : Anno 1369 XIII kal. julii Gandavi nuptiæ celebratæ inter Philippum ducem Burgundiæ et Margaretam filiam comitis Flandriæ magna pompa, quibus et Wenceslaus cum Joanna intererat.

557. **1369.** 25 juin et 7 août. — Jean de Kerpen, seigneur de Minssenburch, vend pour 500 livres de Trèves, à maître Cluse de Minssenburg tous ses droits et revenus sur les seigneuries de Schondorp et de Rode.

Catal. Renesse, n° 771.

558. **1369.** (29 juin.) **Auf sente Peter und Paulus dag der heiligen apostelen.** — Thilman d'Usildingen et Pontzin de Bolchen (Boulay) déclarent qu'ils sont devenus hommes féaux de Cunon, archevêque de Trèves, qui leur a fait plusieurs grâces et a entr'autres rendu à la liberté Gerard de Petingen, *unsern eydem und freund*.

Bibl. ville de Trèves, t. II, f. 1071. Boemundi transsumpt.

559. **1369.** 18 juillet. — Séjour du duc Wenceslas à Yvoix.

Comptes de Nicolas Specht pour la duchesse de Brabant de Pâques 1369 — 1370. Compte-rendu des séances Comm. R. d'hist. Belg. série II, t. I, p. 236, a. 1851 : Item dedi Henrico de Kent, misso de Binchio apud Yvodium ad dominum ducem XVIII die julii, jussu dominæ ducissæ, tum in Binchio existentis, vj. mutones. — Item Henkino de Habays, nuntio misso *quinta die augusti* ad dominum ducem de Bruxellis in *Lucemburg*, duos francos, val. iij mut.

560. **1369.** 20 juillet. — Naissance au château de Ligny en Barrois de Pierre de Luxembourg, plus tard évêque de Metz. Voir : Jour de la Pentecôte a. 1384.

Hist. gén. de Metz par des Relig. Bénéd. t. II. p. 594. Bertholet, t. VII, p. 154.

561. **1369.** (9 août.) **Veille de st. Laurent. Pfaltzel.** — Cuno, archevêque de Trèves, consent à ce que Diederich, seigneur de Hoincheringen, donne à bail une maison sise à Trèves et qui relève en fief de l'archevêché.

Gœrz Regesten. Boemundi transsumpt. Bibl. ville de Trèves. vol. II, f. 1082.

562. **1369.** 13 août. — Gerard, avoué, seigneur de Honnelstein, fait connaître, que le duc de Luxembourg et de Brabant, suivant lettres patentes, lui doit 1600 vieux reaulx, payables à un certain jour fixé; que cet argent quoiqu'échu n'a cependant pas été payé; que l'ayant emprunté d'après les ordres du duc, chez les juifs de Trèves, le non-payement de sa part au terme fixé, lui a causé des frais et dommages; que le duc lui a donné par les mains de Diederich, seigneur de Welchenhusen, lieutenant et drossart du duché de Luxembourg, la somme de 1150 petits florins d'or (guden goldes und swaren gewichtes) pour ces 16 vieux royaulx et pour dommages intérêts, ce dont il donne quittance en s'obligeant de remettre au seigneur de Welchenhusen tous les titres que lui a délivrés le duc sur cette affaire. A apposé son sceau Nicolas de Hunolstein, frère du prénommé.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. 1346. f. 123 v°. Töpfer, Urkundenbuch der Vögte zu Hunolstein. Nurnberg 1866. t. I, p. 267. Orig. arch. Vienne.

563. **1369.** (1er septembre.) **Jour de st. Gilles confesseur. Donné à Cologne.** — Accord entre Wenceslas, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Lembourg, marquis du st. Empire, et Jeanne, duchesse et dame des pays devants dits, et Guillaume, duc de Ju-

liers et comte de Valkenborch, et les échevins, conseil et communs bourgeois des cités de Cologne et d'Aix, contenant certaine ordonnance appelée *Lantvrede*, pour tenir les chemins assurés, afin que les bonnes gens ne soient détroussés, dérobés ni piflés de leurs biens, et que les malfaiteurs soient punis, durant cet accord l'espace de cinq ans.

Butkens t. I. Pr. p. 198.

564. **1369.** 1er octobre. **Ivoix.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, affranchit la ville de Harnoncour à la loi de Beaumont.

Arch. de Geysen appartenant à M. de la Fontaine, ancien gouverneur. RWP.

565. **1369.** 1er octobre. — Traité de paix entre Thiédris de Xarpille (Scharfpillich) et Henri de Huittanges d'une part et la ville de Metz d'autre part. (En 1381 Thierri de Scharfpillich était prévôt de Thionville.)

Hist. gén. de Metz. t. IV. Pr. p. 242.

566. **1370.** — *Chron. de st. Thiebault de Metz* apud Dom Calmet Hist. de Lorr. t. V. Pr. p. XXII : En celle année il ne plut riens ou mois de mars, ou mois d'avril, ne ou mois de may, et apres il plut en jusques la st. Jean Baptiste, et fit si froid qu'il convenait ades soir au feu au mangier.

567. **1370.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, achète de Jean de Diestorf et de Gilles, son fils, la seigneurie de Macheren, au delà de la Moselle, vis-à-vis de Kettenhoven.

Bertholet t. VII, 119.

568. **1370.** — Transaction sur les droits d'usage des seigneurs de Larochette dans la forêt d'Eselborn entre Jean et Henri, frères, seigneurs de Larochette, et Guillaume d'Orley, seigneurs de Beaufort.

Coll. Soc. hist. Luxemb. IIIe div. Allemand.

569. **1370.** — Jean de Raville, sire de Breustorf, fils de Jacques de Raville, assigne en dot à Irmingarde de Mailberg, son épouse, la moitié des terres, château et seigneurie de Raville, du consentement de Wenceslas, duc de Luxembourg.

Bertholet t. VI, p. 138.

570. **1370.** — Bekent herr Heinrich von Biedeburch und Else syn wyff, hin genuch geschiet sin, von alre vurderunge etc. die sie hetten an herrn Burchart, und auch geloist wesen alle pantschafft die sie hatten an der heirschaff von *Schoneck*, vermitz vjcj gulden, besiegelt mit herren Heinrichs siegel, und von beeden herrn Wilhelms von Ourley, herr Heinrich Popparts, probst zu Bydeburch, herrn Ludoff, bruder herrn Heinrichs vurgen. und herrn Wilhelms Loueryes von Bydeburch, sigelen. Datum anno lxxo.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 679 vo. Analyse.

571. **1370.** — Bekent herr Arnolt zu Hohemburg und herre zu der Veytze (Fels, Larochette?) intfangen habe ijc Robertus gulden als von dem kriege zu Frankreich, do her hern Burchart (von Schoneck) zu Dienst war. Sub suo sigillo datum anno lxxo.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, t. III, f. 676 vo. Analyse.

572. **1370.** — Bekent Johan herre zu Syvenburne, zu Cranedonck unnd zu Stopps wy her

verzigen hat uff alles recht etc. das syn alderen und hy gehat hant zu Wynsheim und hat das ufgedragen herrn Burchart von Schœneck etc. Datum sub suo sigillo anno lxx°.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 677. Analyse.

573. (**1370** n. st.) **1369.** **12 janvier.** — Quittance générale de Thielemans Voisce de Batemberch, chevalier, tant en son nom qu'au nom de Henri de la Roche, chevalier, de Joffroit de Scharfpillich[t], de Jehan de Haitenges, de Vincent de Souleuure, écuyers, au service de la cité de Metz.

Hist. gén. de Metz, t. IV. Pr. p. 256.

574. (**1370** n. st.) **1369.** **xiij die januarii secundum stilum civitatis et diœcesis Trevirensis. Datum Lutzemburg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, marquis du st. Empire, fait savoir que feu son père a donné en fief à Walther, dit Brechwalt de Pillich (Wasserbillich), et à ses héritiers un moulin sur la Moselle entre Machre (Grevenmacher) et Wellen; ce moulin ayant été ruiné par les glaces, il a assigné une place aux enfants dudit Walther, pour réédifier ce moulin, à charge d'un cens annuel de trois maldres de seigle. Voir acte du 13 janvier 1360.

Linster Copybuch appartenant à M. le Dr Neyen de Wiltz, t. I, p. 40. RWP.

575. **1370** (?) 18 janvier. **Ville de Nuefmaisnil.** — Jehan de Welin, écuyer, seigneur de de Nuefmaisniel et de Nouvion sur Muese, et Jehanne, sa femme, déclarent qu'ils ont vendu dès longtemps à Johan de Lumes, écuyer, demeurant à Maisières sur Meuse, la somme de vingt et six florins d'or à l'escut de rente annuelle et perpétuelle à prendre chacun an sur les terres de Nouvion leur appartenant, qu'ils tiennent en fief de Wenceslas de Boeme, duc de Luxembourg, à cause de son chastel et terre d'Orcimont. Messire Perceval de Bohaing, chevalier et de champeaux, a apposé son sceau audit acte de vente. En échange de cette rente, ils s'engagent à fonrnir audit de Lumes douze mouyees de bois au territoire de Nuefmaisnil, lesquelles mouyees de bois ledit messire Perceval tient en fief d'eux à cause de Neufmaisnil.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Reste un sceau, l'autre brisé. RWP.

576. (**1370** n. st.) **1369.** 11 février. — Quittance générale d'Arnoulz de Putenges, chevalier, le jeune, sires de Biesse, tant en son nom qu'en celui de Lowy de Putenges, son frère, de Jacob d'Erlon, de Jean de Collebach, écuyers, au service de ladite cité de Metz.

Hist. gén. de Metz, t. IV. Pr. p. 257.

577. (**1370** n. st.) **1369.** 16 février. — Quittance générale de Thielleman Voisce de Baitemberch, chevalier, tant en son nom qu'au nom de Jehan Voisce, son frère, de Jehan de Hamberch, son gendre, de Riquaird de Baitemberch, de Jaicob de Liempach, tous écuyers, au service de la cité de Metz.

Hist. gén. de Metz, t. IV. Pr. p. 257.

578. (**1370**, 27 février n. st.) **1369.** **Feria quarta ante dominicam Invocavit.** — Symon de Spanheim, comte de Vianden, et Merga, sa femme, reconnaissent avoir engagé à leur oncle, Messire Ruprecht de Namen (Robert de Namur), leur château de Corroit et de Frane, pour un cens annuel de cent florins, suivant lettre scellée par eux et la duchesse de Luxem-

bourg et de Brabant. Ils se présenteront le plus tôt possible devant les hommes féodaux du Brabant et satisferont à leur obligation.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceaux tombés. RWP.

579. (**1370**, 6 mars n. st.) **1369. Des donderstags sesten dags in Euenmaent.** (Even = avena = avoine. *Evenmaent*, mois des marsages ou mars.) — Joffroit, seigneur de Scharpilliche, fait savoir qu'il a vendu à Mathiesse d'Echternach, abbé de Munster à Luxembourg, et à son couvent, pour son autel, dit de la ste. Croix, dans l'église de Munster, doté par feu Symont de Berrewart, vivant abbé de Munster, une pension héréditaire de 300 petits florins d'or et de bon poids, reçue en totalité et pour laquelle il paiera annuellement 14 maldres de seigle, mesure de Luxembourg, et un porc de 5 florins. Pour garantie de la somme capitale et de la rente, il affecte ses biens à Norenhusen et à Rode, près Sievenborn (Septfontaines), ainsi que tous autres sis dans le duché de Luxembourg. Il constitue encore comme caution son frère Diederich, seigneur de Scharpillich. Diederich, seigneur de Hongeringen, chevalier, justicier des nobles du duché de Luxembourg, Gilses, seigneur de Mechtzich (Messancy), Georges, seigneur de Fischbach, chevalier, Symon de Bedsteyn, Robyn d'Everlingen, Jean d'Autel et Louis de Macheren, prévôt de Luxembourg, tous hommes féodaux du duc de Luxembourg, ont apposé leurs sceaux.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 278.

580. **1370. Geven zu Iuois xxvij daghe in dem meirtz.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier et de Limbourg, marquis du st. Empire et son vicaire en deçà des monts (dissite des Lamp..rischen gebirgs gemeene vicarius) donne en fief à Frédéric von Creube la tour au-dessus de la porte de Bittbourg, possédée jusqu'alors par le prévôt de Veule, avec un pré, dit le *bruel hinder hern Henrichs bourch*.

Orig. parch. Sceau. Coll. de M. Fahne près Dusseldorf Lettre de M. Fahne du 17 décembre 1864.

581. **1370.** 27 avril. — Wenceslas, duc de Luxembourg et vicaire de l'Empire, déclare que Cuno, archevêque de Trèves, l'ayant fait renoncer à réclamer des dommages et intérêts du tort, que Bartholomé de Bryste, bourgeois de Trèves, a occasionné à quelques marchands de Brabant, il promet que ni lui ni aucun de ses sujets ne poursuivront plus cette affaire, et ne prendront aucune revanche.

Perpetuale Boemundi et Cunonis à Coblence. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 161.

582. **1370.** 11 mai. **Luxemburgi.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg, marquis du st. Empire, son vicaire général en deçà des monts, fait savoir que Lambert de Gondersdorff, écuyer, est devenu vassal, lui et ses héritiers, des ducs de Luxembourg et qu'il lui payera pour ce une rente de 25 florins petits en or à la fête de st. Etienne par l'entremise de son receveur de Bastogne, ladite rente rachetable par 150 florins en or. Charte signée J. H. de Reo et per dominum ducem presentibus dominis de Rodemacher et Theodoro de Ansemburg.

D'après l'original dans programme du Progymnase de Diekirch de 1842, p. 8. Geschichtliche Notizen und Anekdoten gesammelt aus Urkunden des Schlosses zu Erpeldingen von H. Rektor Stehres.

583. **1370.** 12 mai. **Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc.,

confirme les priviléges du couvent de Bonnevoie. Charte insérée tout au long dans les lettres patentes de Wenceslas, roi des Romains etc., du 12 septembre 1384.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. des lettres patentes de 1384. RWP.

584. **1370.** 15 mai. **Gegeben uf der Belauwe.** — Traité entre Cunon, archevêque de Trèves, et Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., qui s'engagent pour un terme de trois ans à protéger les sujets de deux pays par terre et par eau ...... vort me sal unser eyner dem anderen wyder allermenlich helfen und volgen binnen dysem nachgeschrieben getzierke und termine, zu wissen an der stad, *da die Belauwe in die Mosel fliesset*, anzuzelen, tzwenzich mile weges alvunne und umme aller weges etc.

Bibl. ville de Trèves. Boemundi transsumpt. vol. II, f. 1099. Beyer Catal. I, 98, dit que l'original est à Berlin. Deux petits sceaux. RWP.

585. **1370.** 18 mai. **Luxemburgi.** — Wenceslaus de Boemia, Lucemb. Loth. Brab. ac Lymb. dux, sacrique imperii marchio, ratifie la concession faite au couvent des frères Prêcheurs à Luxembourg par Jean, roi de Bohême, de prendre le bois de chauffage dans ses forêts.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Domin. nº 6. Fasti fratrum etc. p. 21. RWP.

586. **1370.** 19 mai. **Luxembourg.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, mande aux justicier et échevins de la ville de Luxembourg, de faire jouir le couvent de Munster des droits qu'il a aux fours bannaux.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cart. Munster t. I, p. 38. RWP.

587. **1370.** 19 mai. **Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., mande à son prévôt de Thionville de protéger les hommes et les biens du couvent de Munster à Luxembourg et de les faire jouir de toutes les libertés dont usent ses propres hommes dans la prévôté de Thionville.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 171. RWP.

588. **1370.** 20 mai. **Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., mande à tous ses fermiers du tonlieu, de laisser passer librement à Wasserbillich et ailleurs, les grains de l'abbaye de Munster à Luxembourg.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 39. Allemand. Arch. Gouvt. Luxemb. Traduction française certifiée. RWP.

589. **1370.** (23 mai.) **An unserer heiligen Leichnamstag. Gegeben zu Chempnaten im Hennegau** (?) — Traité entre Albert, comte-palatin du Rhin et duc de Bavière, l'empereur Charles et Wenceslas, roi de Bohême, relativement à une assistance perpétuelle contre les ducs d'Autriche.

Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. série I, t. V, p. 215. Brux. 1842.

590. **1370.** Vers le mois de mai. — Bannissement des juifs du duché de Luxembourg.

Bertholet, t. VII, p. 67 et suiv. : Jean de Louvain juif d'origine, mais converti, se laissa engager à livrer à trois juifs d'Enghien des hosties consacrées. Il trouva moyen d'entrer de nuit dans la chapelle de ste. Catherine à Bruxelles, d'où il emporta le ciboire avec les hosties. Le crime ayant été découvert, les coupables furent condamnés à être brûlés vifs. On confisqua les biens des juifs, on les bannit des États du duc, ce qui fut aussi exécuté à Lu-

xembourg, où il y avait quelques familles; depuis ce temps là, dit Bertholet, il n'a plus été permis à ceux de cette nation de s'y établir.—Le bannissement n'a été ordonné qu'en 1370. On peut l'induire de ce que rapporte *Harœus*, t. I, p. 343 : Hoc anno (1369) mense junio Judæi Bruxellæ venerabile corpus Christi pugionibus et gladiis transfixerunt, unde cruor copiale effluxit. Quod ob scelus eodem in oppido vivi fuere concremati. Ista Meierus. Confirmanturque eadem ex archivis ratiociniorum Brabantiæ, ubi hæc inter cetera etiam nunc leguntur : « Item »recepta ex venditis bonis Judæorum postquam exusti sunt *circa ascensionis Domini anno* »1370, qui delati fuerant et condemnati ut vivi exurerentur, eo quod pugionibus transfixe»rant sanctum sacramentum altaris, furtim ex capella s. Catharinæ Bruxellensis sublatum, »quatenus eadem bona venerunt ad manum receptoris; primum per manum Reineri Hol»lants, collectoris Bruxellensis. » — *Pierret*, Hist. de Luxemb. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb. t. I, p. 355, dit : Immédiatement après l'exécution des coupables, la veille du jour de l'ascension (22 mai) 1370, Wenceslas ordonna que tous les juifs eussent à quitter ses États, ce qui fut aussi exécuté dans la ville de Luxembourg, où il y avait alors quelques familles de cette religion.

591. **1370.** 17 juin. — Thiry, seigneur de Walkenhousen, lieutenant et sénéchal du duc de Luxembourg, en sa qualité de prévôt de la Roche en Ardenne, scelle un record de justice des trois cours de Remouchamps, Rachamps et Aywaille, relatif aux droits des voués.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. du Collége des Jésuites à Luxemb. f. 334. RWP.

592. **1370.** 20 juin. — Robert, duc de Bar et marquis du Pont, fait savoir que par le conseil de ses amis et pour son plus grand profit et pour éviter plus grand dommage, il a, de l'assentiment de Marie, fille du roi de France, sa femme, vendu héréditairement et à toujours à son oncle, Msgr. Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, marquis du st. Empire et de celui par deçà des monts, à sa tante Jeanne, duchesse et dame desdites seigneuries et duchés, femme dudit Wenceslas, et à ses successeurs tout ce qu'il a ès châteaux, forteresses et villes de Marville, d'Arency et en la ville et prévôté de Longuion, en la prévôté, au ban et au finage d'Etalle et en la ville, ban et finage de Musson, avec toutes leurs appartenances et dépendances en seigneuries, haute, moyenne et basse justice, voueries, hommages, fiefs et arrière-fiefs, reliefs des fiefs, terres arables et non arables, en dîmes grosses et menues, terrages, hallages, cens, rentes, revenus, deniers, bleds, avoine, porcs, cire, chapons, gelines, oies, moulins, moutures, viviers, bois, forêts, paissons, prés, champs, pâturages, méfaits, amendes, exploits de justice, thonnelz, winaiges, passages, patronages et collations de bénéfices ecclésiastiques, gardes d'église, tailles, demandes, prières, corrections, assises, *seigneurie de monnayer* et en tous autres profits, honneurs et émoluments, — pour la somme de dix mille francs de France de bon or et de juste poids, à savoir de soixante-quatre francs sur le marc de troies le fin or, lui payés et délivrés avant la passation des présentes lettres (1).

Orig. aux Arch. Gouvt. Arlon. Invent. série A, n° 1533. Copie due à la complaisance de M. Hourt, archiviste de la province de Luxembourg à Arlon. RWP. — Voir famille de Mussey etc. Luxembourg, Chevalier, a. 1706, p. 10. Bibl. Soc. hist. Luxemb. Calmet, Hist. Lorr. t. III, p. 132.

(1) Robert I avait épousé en 1360 Marie de France, fille du roi Jean ; le comté de Bar avait été érigé en duché en 1354 pour favoriser ce mariage. En 1368 Robert eut une guerre avec les Messins qui le firent prisonnier à

593. **1370.** 22 juin. — Naissance de Jean, fils de l'empereur Charles IV et d'Elisabeth.

Benessii de Weitmil, p. 406 : Eodem anno (1370) sabbato sancti Viti martyris, die videlicet XXII mensis junii, natus est filius domino nostro imperatori ex conjuge sua, domina Elizabeth, et hoc in castro Pragensi, hora diei quasi vesperis, cui nomen impositum est in baptismo *Johannes*, propter festum beati Johannis Baptistæ, quod sequebatur, vel propter virtutes et memoriam avi sui, olim domini Johannis regis Boemorum.

594. **1370.** (24 juin.) **Ipso die beati Joannis Bapt.** — Burchart, seigneur de Vinstingen et de Schonecken, déclare que de Friderich von Lutrait dit von Juncrode il a fait son homme castral de la maison de Schonecken et ce moyennant la somme de 100 flor. d'or.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. Sceaux tombés. Fonds Fahne.

595. **1370.** (26 juin.) **Mercredi après st. Paul évêque.** — Mathis et Jean, fils cadets de feu Mathis de Prysch, font connaître qu'ils ont vendu héréditairement leur grange dite *Schreckenschure*, sise entre Aichspalt (Aspelt) et Vriesingen, et dépendances, pour 300 petits florins d'or à dix gros pièce. Ce bien est un alleu. Voir 1er août 1371.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster, f. 78. Allemand. — Paulinus episcopus 22 juin, Brinckmeyer. — La date ci-dessus est incertaine.

596. **1370.** 5 juillet. — Gerars de Loz et Louis, frères, chevaliers, seigneur de Chauvency, renouvellent la charte du 6 décembre 1271, par laquelle Gerars, fils du comte de Looz, sire de Chauvency, déclare mettre la ville de Moiry à la loi de Beaumont.

Arch. Gouvt. Luxemb. RWP.

597. **1370.** 15 juillet. — Joffrois de Jametz, écuyer, ayant dessein de fortifier la maison de Jametz, promet et s'engage envers le duc Wenceslas corporellement et sous l'obligation de tous ses biens, que le duc ni ses successeurs n'en éprouveront aucun préjudice ni dommage.

Pierret, t. I, p. 372. Voir 15 juillet 1378.

598. **1370.** 1er août. **Fait à Yvoy.** — Lettres de Wenceslas de Bohême, duc de Brabant, qui confirme les franchises et libertés à la loi de Beaumont, octroyées par les anciens comtes de Chiny aux manants et habitants de ses deux villes, la grande et la petite Bièvre, sous certaines redevances, charges, réserves et conditions et pour prendre droit et conseil à Montmedy.

Compte-rendu Comm. R. d'hist. Belg. série III, t. X, p. 139. Brux. 1868. Leclercq, Coutûmes du Luxembourg. Bruxelles 1869. p. 25.

599. **1370.** 9 août. — Traité de paix de la ville de Metz avec le duc de Bar. Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, intervient au traité. Arnoult de Pittingen, le

---

Ligny. Pour payer sa rançon, il engagea Longwy (notre charte dit Longuyon). En 1376 Wenceslas donna des lettres d'indemnité à Robert pour le porter quitte des fiefs et des aumônes dont étaient chargés les revenus du château, de la ville et de la chatellenie de Longwy, Marville, Arency, Longuyon, Etalle et du ban de Musson, que Robert lui avait engagés. Enfin en 1378, Aulry, seigneur de Fenerange (sic), au nom du duc de Luxembourg, reçut la moitié de l'argent de l'engagement susdit. Robert resta redevable de 5883 francs de bon or du coin du roi de France. L'auteur de la *Famille de Mussey*, qui donne ces indications, cite : Wassebourg, antiquités belgiques a. 1549, f. 430. — D'après M. de la Fontaine, ancien gouverneur du Grand-Duché de Luxembourg, Wenceslas a frappé monnaie à Musson avec la légende *Moneta Mozadies*.

jeune, seigneur de Bissen, Pierre de Cronenbourg, et Thielman Voisse de Bettembourg, chevaliers, figurent comme *aidans* de la ville de Metz. Les parties ont fait cette paix «saulve »en tout la paix que jadis fut faite des guerres que paravant avait esté entre le roy Jehan de »Boeme comte de Luxembourg, l'archevêque de Trèves, le duc de Lorraine, le comte de »Bar, d'une part, et les citains de Metz d'autre part.»

Dom Calmet, Hist. de Lorr. t. II. Pr. p. 654.

600. **1370.** (24 août.) **Ipsa die beati Bartholomei apostoli.** — Jean de Rumersheym, moine de st. Maximin à Trèves, déclare que Jean, seigneur de Schonecke et de Hartelstein, lui a remis le paiement de ce qu'il lui devait d'une créance affectée sur un vignoble à Sweich.

Reg. Schœnecken, f. 41 v°. Coll. Soc. hist. Luxemb.

601. **1370.** 26 août. — Promesse de Raignier de Hoffelize, écuyer, fils de messire Thiry de Hoffelize, chevalier, de ne jamais porter les armes contre les Messins. Il avait été fait prisonnier à la bataille de Ligny.

Hist. gén. de Metz, t. IV, Pr. p. 237. Voir Viville, Dictionnaire du département de la Moselle. Metz 1817. t. I, p. 109.

602. **1370.** (22 septembre.) **Des anderen dages na sente Matheus dage.** — Mathis et Jean, fils cadets de feu Mathis de Prysche, déclarent avoir ci-devant vendu au couvent de Munster leur grange de Schruckenschure (Krakelscheuer) et dépendances, sous leur scel et sous celui de leur frère aîné nommé Jean; de Diederich, seigneur de Hongeringen, chevalier et justicier des nobles du duché de Luxembourg. Ils ratifient cette vente (1). (Voir 1er août 1371.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster. de Jonghe. f. 81. Allemand. RWP.

---

(1) La bibliothèque de la Société hist. de Luxembourg possède un registre intitulé : Munster n° 11. On y lit le passage suivant assez intéressant pour être reproduit en son entier : *Crackesschur.* Hec colonia seu villa in satis ameno loco eo quod fertili visitur inter Frisingen et Aitspelt, habetque in suo circuitu suos campos arabiles ac prata, illique silva adheret in qua accessoria sua querit in lignis seu pascendis porcis, spectatque cum villa ad monasterium. Gaudet monasterium ibidem (sicut et in ceteris locis) alto et pleno dominio temporali. Ut autem sciatur quomodo dicta grangia ad monasterium nostrum pervenerit dico — Anno 1370 abbas Symon de Hondelingen mutuo concesserat quibusdam nobilibus *de Pryss* sexaginta florenos turonenses sub spe et promissione quod intra statutum tempus dicti nobiles supranominatos florenos redderent et pro hypotheca dabatur abbati villa Crackeschur. Eam dum haberet abbas in eadem in edificiis necessariis cum consensu dictorum nobilium consumpsit centum et decem florenos monete predicte sub promissione semp. quod tamdiu d. abbas grangiam cum proventibus retineret donc numerarentur expositi nummi. Successu temporis dum in majori egestate essent sepe facti nobiles a d. abbate numerantur iterum iij^c floreni monete ut supra. — Dum sic onerata esset villa, successores et heredes predictorum nobilium videlicet *Mathis de Prys et sua uxor Jaquemina de Kuytzwilre, cum fratre eorum Joanne*, irrevocabiliter et perpetuis temporibus vendunt abbati et conventui ac monasterio Munsteriensi dictam villam Crackelschurre, tali conditione ut supra pecuniam ab eorum predecessoribus receptam adhuc reciperent iij^c alios florenos monete predicte, quod ilico et absque mora factum est. Hec omnia facta sunt cum consensu et nutu judicis nobilium terre Lutzenburgensis in presentia sex nobilium terre anno 1371 (1° augusti) quorum nomina hic sequuntur : 1° Theodoricus de Hungeringen judex nobilium; 2° Egidius, dominus in Rodemacheren; 3° Theodoricus, dominus in Mersche; 4° Johannes, dominus in Kerpen; 5° Ludolfus, dominus in Dieferdingen; 6° Johannes, dominus in Kuntzigh; 7° Walterus de Linster. Hecque supra omnia sunt chartis confirmata que in arca monasterii servantur.

603. **1370.** (8 octobre.) **Martis post Remigii.** — Thomas d'Uttingen et Jutta de la Rochette, conjoints, après avoir obtenu du couvent de Munster la faculté de racheter les biens de Rimlingen vendus par eux en 1368, le jour de st. Antoine, cèdent ces biens définitivement audit couvent pour la somme de 250 flor. Sceau de Louis de Macheren, prévôt de Luxemb.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster. t. III, f. 93.

604. **1370.** (28 octobre.) **Jour de st. Simon et de st. Jude apôtres.** — Diederich Marschalt, prévôt à Thionville, fait connaître que Thilman Probst, fils de Franskyn de Kettenhem, Walrame von der Schuren (la grange), le vieux, et Walram, le jenne, son fils, le seigneur Jean le fuchtmeiger, Pierre et le seigneur Jean de Neygen, échevins, Meier Gerart de Vielmacheren, Mathis de Rutthe et Heilwyff Probst, fille de Nicolas de Muerlingen, ont déclaré devoir au couvent du st. Esprit à Luxembourg, huit maldres de seigle de cens annuel de leurs biens de Vielmacheren, fief castral de Thionville. Ce cens est livrable chaque année à Thionville, selon la mesure de cette ville, à la st. Martin d'hiver. Sceau de la prévôté de Thionville.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. st. Esprit, f. 32, et Relation du monastère du st. Esprit, f. 253.

605. **1370.** (29 octobre.) **Lendemain de st. Symon et st. Jude.** — Jean, seigneur de Schonecke et de Hartelstein, déclare devoir à Frédéric de Luytrat, dit de Junckerait, et à Figelen, sa femme, et consors, la somme de cent florins du Rhin en or pour argent prêté. Pour sûreté de cette somme il leur engage une rente annuelle de 22 maldres de grains sur la dime à Prumzfeldt. Jean, seigneur de Wiltz, a apposé son sceau.

Reg. Schœnecken, f. 41. Coll. Soc. hist. Luxemb.

606. **1370.** 17 novembre. **Prague.** — Couronnement de Jeanne, fille d'Albert, duc de Bavière, femme de Wenceslas, roi de Bohême, fils de Charles IV, empereur des Romains.

Benessii de Weitmil, p. 408 : Eodem anno (1370) die dominica infra octavam sancti Martini, quæ fuit XVII dies mensis novembris, serenissima domina *Johanna*, filia Alberti ducis Bavariæ et comitis terræ Holandiæ, ex parte autem matris, filia filiæ Ludwici, ducis Sleziæ et domini Legnicensis, prævia dispensatione legitima sedis apostolicæ, quia erat consanguinea domini nostri imperatoris, copulata pridem in Nuremberga domino nostro Wenceslao, regi Boemiæ, nunc cum maxima solempnitate coronata est in reginam Boemiæ in ecclesia Pragensi per venerabilem in Christo patrem dominum Johannem, archiepiscopum Pragensem, apostolicæ sedis legatum, astante ibidem domino nostro imperatore, et filio suo, domino Wenceslao, nostro rege, in sua majestate, et factum est convivium maximum per continuos octo dies in castro et civitate Pragensi.

607. **1370.** (19 novembre.) **Mardi avant le jour ste. Catherine.** — Henri Schuffler et Henri Buchart, échevins de Luccemburch, font savoir que Gerard le cordonnier, demeurant sur *l'Aicht* a cédé à Jean de Limburch, chapelain de l'autel st. Nicolas en l'église du st. Esprit, toutes ses prétentions sur le jardin situé devant la maison dudit chapelain.

Relation du monastère du st. Esprit f. 254. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb.

608. **1370.** (22 novembre.) **Up sent Clemens avont nast ubonge und gewonheit des hoves zu Trieren.** — Heinrich Schuffler et Heinrich Boutschart, échevins à Luxembourg, constatent que Grete, la beguine, fille de feu Mertin, demeurant in *Dunbuixsel* à Luxembourg,

a reconnu avoir fait donation à Hennekin, bourgeois de Luxembourg, de tous ses biens meubles et immeubles à charge de l'entretenir sa vie durant.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Reste partie d'un sceau.

609. **1370.** 5 décembre. **Donné à Yvoix.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, marquis du st. Empire, approuve un échange fait entre Jean de Lume, écuyer, et Jean de Welin, écuyer, relatif à des biens sis à Novion sur Meuse.

Arch. Gouvt. Luxemb. Vidimus sur parch. du 3 mars 1385 par Wautier Gillemei, bailli du Rethelois. RWP.

610. **1370.** (20 décembre.) **XIII kal. janvier. Data Luxemburgi.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, déclare permettre au couvent de Munster d'exporter librement ses grains, sans payer des droits à Wasserbillich (1).

Coll. Soc. hist. Luxemb. Res Munster. p. 97. RWP.

611. (**1371** n. st.) **a. mil trois cent sexante et deix.** 25 janvier. — Devant Jehan de Thonneletil, prévôt de Marville, Jehan de Marlier, curé de st. Laurent, et Allardin de Somethone, gardeurs du seel du tabellionage de Marville pour le duc de Luxembourg, comparaît Simonet Saint-Hubert de petit Failly et Poincette, sa femme, qui déclarent avoir vendu divers champs à Francisque Ysnard, à Antoine Sismondin et à Pierre, ses neveux, Ysnard de Castel, *Lombars* marchands et citains d'Aist (Aix), demeurant à Marville et à Arency, pour la somme de vingt petits florins de Florence de bon or et de juste poids.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Seel disparu.

612. (**1371.** 13 février n. st.) **1370. Donnerstag vour paffinvasenacht** (2). — Nicolas de Meurstorf et Adam *in dem marte*, échevins à Luxembourg, déclarent que Henri, scholtes de Dommeldingen, sa femme et ses enfants, ont fait donation au couvent de Bonnevoie d'un pré entre Bofferdingen et Heystrof.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Reste un sceau. RWP.

---

(1) L'auteur des *Res Munsterienses* dit en note à cet acte : Historicis belgicis incognitum fuisse tunc eo loci Wenceslaum. Le Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. Belg. série II, t. I, p. 240, a. 1851, donne des details sur le séjour de Wenceslas et de sa femme dans le Luxembourg pendant l'année 1370. Comptes de N. Specht pour la duchesse de Brabant, année 1370 — 1371. Reddita et exposita de anno LXX°. Primo domina ducissa eunte versus Lucemburg dicto tempore dedit Nicolaen pro 100 portoriis dextrariorum Mabeuge ij mut. — Item domina ducissa exeunte apud Yvodium, dedit Nicolaus, nuntio misso de Yvodio apud Namurcum ad comitissam Namurcensem circa xiiijam diem maii, cum litteris, ij mut. — Item adhuc de Yvodio nuntio misso ad comitissam de Vianen, cum litteris, eodem quasi tempore, j mut. — Item reversa domina ducissa de Lucemburch apud Bruxellam. . . . — Item circa divisionem apostolorum (15 julii) iverunt dominus dux et ducissa versus Aquis et Lijmbourch, et ulterius versus Durbuys, et fuit Nicolaus Specht ordinatus, ut esset in dicta tenenda contra Leodienses apud Leuwis quæ fuit convocata duabus vicibus, et fuit ibi dominus de Bergen, senescallus Brabantiæ, oppida Brabantiæ et dominus Henricus. De expensis præfati Nicolai, eundo et redeundo, quia fuit bis in Durbuis juxta dominam, iiij mut. absque expensis in Leuwis, quas dux fecit solvi.

(2) Gachet, Recherches sur les noms des mois et des grandes fêtes chrétiennes. Bruxelles 1865, dit : Nous trouvons dans les chartes le *priestre-careme*. . . . C'est le *paepenvastnacht* ou *Pfaffenvassnacht*, usités chez les Germains ... Le *Herrenvastnacht*, *dominorum bacchanalia*, est généralement regardé comme synonime de *paepenvastnacht*, et on le place au dimanche *Esto mihi* ou de *Quinquagesime*. Schiller le fixe cependant au dimanche *Invocavit*, ou huit jours après. Brinckmeier dit : Dimanche *Esto mihi*, en 1371, le 13 février.

613. (**1371.** 20 février n. st.) **1370. Des donnerstags naist paffinvassennaicht.** — Welter, seigneur de Clervaux, et Goiswin, seigneur de Meynsenburch, chevaliers, font savoir que leurs hommes *d'Everlingin* et ceux de Preisch appartenant au couvent de Munster à Luxembourg, ont agi de leur consentement en rendant communs entre eux les bois de Heymil et de Heswylre, et en y préposant un forestier seulement. Le bois à en provenir sera divisé par lots et chaque chef de famille aura une part égale.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceaux tombés. RWP.

614. (**1371.** 24 février n. st.) **Up sent Mathis tag des heiligen apostelen spurkilmaende im jar 1370, nast ubinge und gewoinheit des houez zu Trier.** — Mathis et Jean, le jeune, frères, fils de *Joncker* Mathis, décédé, en son vivant seigneur de Prix (Preisch), écuyers, reconnaissent devoir au couvent de Munster à Luxembourg et à Simon de Hondelingen, abbé dudit couvent, la somme de 60 petits florins d'or à dix gros de Luxembourg la pièce, laquelle ils ont empruntée dudit couvent et qu'ils ont appliquée à la construction de *Younckesschurren* (Krakelscheuer) sise entre Aispalt et Frisingen.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster. f. 74. Acte intéressant RWP.

615. (**1371** n. st.) **1370.** 9 mars. — Raoul, sire de Stirpenich, chevalier, vend à noble homme Jehan d'Autel, son cher cousin, ses chastel, terre et seigneurie de Stirpenich avec tous les revenus et émoluments pour 13,050 petits florins de vieux or. Ont apposé leurs sceaux : Messire Gobel, sire de Hoolvels, messire Ludes sires de Tieferdenges, messire Godefroy sires de Rœseren, messire Wiryt sires de Korich et de Bertrenges, messire Jehan de Clemencey, chevalier, Luder (sic) de Xyndets (Schœnfels), écuyer, tous hommes de fief du duc de Luxembourg; Thierris sire de Honcherenges, chevalier, justicier des gentilshommes en la ducheit de Luxembourg, Hille, prévôt d'Arlon, Thierry, fils de Marcy, messire Jehan de Hondelenges, chevalier, Henri de Bercldange, écuyer, hommes de fief d'Arlon; Jehan duchenwelset, Peter Filz le vieil justicier, et Nicloz de Tœrnich, échevins d'Arlon.

Coll. Soc. hist. Luxemb Farde Autel. Copie mal faite. RWP.

616. (**1371.** 12 mars n. st.) **1370. Uff st. Gregorius dach des heiligen pays.** — Louis de Macheren, prévôt à Luxembourg, et Jutte, sa femme, déclarent qu'après leur mort, le couvent de Clairefontaine n'aura plus à payer la rente de seize maldres de bled due pour l'entretien de l'église de Macheren.

Arch. Gouvt. Arlon. Cartul. de Clairefontaine, f. 131. RWP.

617. **1371.** (11 avril.) **Feria sexta post Pascha.** — Jean Guillaume d'Urley, déclare avoir reçu de Burchard, seigneur de Vinstingen et de Schœnecken, et de Blanchefleur, sa femme, 150 écus (schilde) et 13 florins, pour lesquelles sommes il détenait en gage le village et les bois de Wiltingen; il renonce en conséquence à tous droits sur ces biens.

Orig. Sceau du chevalier d'Orley. Berlin. Beyer Catal. I, 99. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 242.

618. **1371. Die vj mensis maii. Ind. viiij. pontif. dom. Gregorii pape XI anno primo. Datum Avinione.** — Arnoldus, archiepiscopus Auxitanus, camerier du pape, déclare que les couvents de ste. Claire, de st. François, de st. Dominique et de st. Augustin sont dispensés de payer les dîmes ou subsides imposés par le pape Urbain aux prélats et personnes ecclésiastiques.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 5 v°.

619. **1371.** (5 juin.) **Jour de st. Boniface.** — Henri bewer *dez peyffers* son, de Alue, déclare qu'il s'est reconcilié avec Jean, seigneur de Schœnecken, et qu'il le servira à la guerre.

Reg. Schœnecken, f. 41 v°. Coll. Soc. hist. Luxemb.

620. **1371.** 25 juin. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, Lothier, Brabant et Limbourg, marquis du st. Empire, déclare avoir cédé viagèrement à son cousin et fidèle, Jean, comte de Spanheim, les rentes que lui doit annuellement la ville de Trèves.

Orig. Sceau manque. Berlin Beyer, Catal. 1, 100. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. d'hist. de Belg. t. IV, p. 243.

621. **1371. Le dernier de juin. Donné à Ivoix.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Lembourg, marquis du st. Empire et de celui deçà les monts vicaire général, prend les habitants de Rachamps sous sa garde et protection.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. Jésuites Luxemb. f. 336 v°. RWP.

622. **1371.** 11 juillet. **Bruxelles.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg, marquis du st. Empire et son vicaire de ce côté-ci des monts, et Jeanne, sa femme, duchesse desdits lieux, font savoir qu'ils ont mis entre les mains de leur fidèle Jean de Mirlaer, leurs ville et pays de Wassenbergh avec ses revenus.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. IV, f. 187. Flamand.

623. **1371.** 1er août. — Mathis de Prysche, Jacquemette de Kuytzwilre, sa femme, et Jean, fils cadet de Mathis de Prysche, font savoir, qu'ils ont vendu, a titre héréditaire, au couvent de Munster à Luxembourg, leur grange *in der hartt* dite Schruckenschure, sise entre Aychtpelt et Vriesingeu, avec dépendances, pour 600 petits florins, à dix vieux gros par florin. Témoins : Gyltz seigneur de Rodemacheren, Diederich seigneur de Mersch, Jean seigneur de Kerpen, Ludolf seigneur de Dieferdingen, Jean seigneur de Kuntzich, chevaliers; Welter de Lintzeren et Jean Vuys, écuyers. Diederich, seigneur de Hongeringen, chevalier, justicier des nobles du duché de Luxembourg, a apposé son sceau. (Voir 25 février 1371.)

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster. f. 83. Allemand.

624. **1371.** (10 août.) **Jour de st. Laurent** — Cuno, archevêque de Trèves, et Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., font dans l'intérêt de leurs pays, Trèves et Luxembourg, un traité pour faire battre une monnaie de convention d'or et d'argent, dans les villes de Trèves et de Luxembourg. Ces monnaies seront 1° le double florin d'or de 23 carats de titre et du poids de deux bons florins de l'Empire; 2° les simples florins d'or du même titre et du poids d'un florin d'or de l'empire; 3° du gros dont chacun vaudra cinq esterlings et de 64 de taille dans le marc d'argent de Trèves. Le marc à raison de 12 onces d'argent, l'once à neuf deniers. Le gros aura cours pour 30 deniers, le double florin pour trois livres et le simple florin pour trente schellings; 4° des pièces de 18 deniers et des esterlings de six deniers. Il faudra des premiers 8 sols 11 deniers pour un marc et des seconds 27 sols.

Orig. avec deux sceaux à Berlin, Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, p. 243. Bibl. ville de Trèves. Boemundt transsumpt. vol. II, 1158. Hontheim, Hist. Trev. dipl. t. II, 255.

625. **1371.** (22 août.) **Jour de st. Simphorien.** — Bataille de Basweiler. Le duc Wenceslas est fait prisonnier par le duc de Juliers.

Brabantsche Yeesten. Bruxelles 1843, t. II, p. 196 :

vers 5657 : Oec hadde die hertoge. . . .
Baenritsen, ridderen ende knechten
Uit Brabant ende uit *Lutzenborch*
Van over Mase, van Limburch,
Alsoe dat hi wel sterc mocht wesen....
Acht dusend mannen ende meere.

Le duc Wenceslas se comporta bravement.

vers 5908 : Den hertoge Wencelyn men sach
Toegen ridderlijc gelaet, —
Ende van wapenen hogen daet
Sach men den hertoge hanteren
Dat ment wel mag verrepeteren
In eeren, waer dats es te doene.

La bataille fut perdue par la faute de Robert de Namur. Wenceslas préféra se rendre prisonnier que de se sauver par la fuite.

vers 6084 : Dus moest den hertoghe Wenceline....
.... hemgevangen dare
Uit node geven, of bliven doot;
Want daer liden, noch daer noet
Van des hem daer af mocht gescien,
En woude hi rugge gaen no vlien,
Hi en bleef hem liever vele gevangen.
Dus moeste hi in hant ganghen
Den meregreve van Gulcke....

Chronick van Arent Bocop in Cod. dipl. édité par la Société hist. d'Utrecht. 1860, p. 316 : Als hertigh Eduert von Gelre in Hollant was gheeomen, ijs hem ghesagt, woe dije hertigh van Brabant ende van Lussenborrich was ghetoeghen, om den hertig van Gullick toe becrighen, dije sijn halue suster, die dochter von Meggelen, sijn vaders irste huijsfrouwen toe wijue hadde, soe sijt hij in der hast op, vnd is nae den van Gullick ghereden, om dem hulpe ende bijstant teghen den hertich von Brabant toe doen. Als nu dije hertich von Gelre bij sijnen swagher den hertich van Brabant quam, waren sy mijtten hertich von Brabant int werrick, ende sloeghen mijtten anderen, oik soe dat dije hertich von Brabant, des hertighen von Gullick vollick toe rogghe drongen, soe ys dije voers. hertich von Gelre ende sijn luden mijt een groet ghescrij opten hertich von Brabant ende sijn luden gheffallen; als dije Gullickes dijt ghescreij horren, ende dije Gheldersche vankenssaghen, hebben dije Gullickers sich seer verblijdet, und eijnen guden wel ghetrosten moet gheereghen, und des toe sterriker den Brabanders ende Lussenborgers weder anghegrepen mijt dije Ghelderschen, und den selliven op dije vlocht gheslaeghen ende dije slacht ghewonnen, waer hertich Eduert dije priinssepael orsake van was. Hertich Eduert von Gelre hefft in desse slacht hertich Vijnselaus von Hennegauwen mijt meer ander edelluden gheffenckelick gheeregen. In desse slachtinghe sijnnen ouer dije 8000 mans op dije wallstat doet ghebleven, waervon

dije grave van sante Pouwel (St.-Pol), diie prijnssepael aff was, und schach op dije octave van onsse lijue frauen Hemellfart int jaer 1371, toe Braswick (Baswyler), dije sommighen wijllen segghen dat het bij dije stat von Gullick solde geschit wessen.

Chron. de s. Thiebault apud Dom Calmet, Hist. Lorr. t. V, Pr. p. XXXIII : Item en ladite année (1371) se combattit le duc de Brabant encontre le marchis de Julley et le duc de Guerlle (Gueldres) entre Dure et Aix, et y perdit le duc de Brabant les champs, et se y fut prins, et le filz le comte de s. Polz, et le comte de Namur, et plusieurs autres sans nombre, et plusieurs y furent occis et le duc de Guerlle de la partie le marchis de Julley et plusieurs autres, et les gens d'armes de Braibant, li comme on dit enfuont quant le duc fut prins.

Annales Fossenses, Pertz VI, 35 : a. 1371. Mense augusti die 22. captus fuit Wescelinus dux Brabantiæ, dominus Robertus et dominus Ludovicus Namurcensis fratres, pluresque alii nobiles et ignobiles ante Juley, stetitque ipse dux fere per annum in *Niudex* (Nidecken) *castro* captivatus.

Magnum Chron. Belg. p. 309 : Anno ducatus Wenceslai XVI. salutis scilicet 1359 (1371) in festo sti. Symphoriani XXII die augusti, Wenceslaus dux Lucemburgi et Brabantie cum multis nobilibus bellum contra Wilhelmum I. d. Juliacensem et Eduardum d. Geldre gessit, non longe a Juliaco in loco dicto Baesswick...... Victoria cessit Juliacensi duci, qui ducem Brabantiæ Wenceslaum cepit. Dux vero Brabantiæ in carcere ducis Juliacensis per annum et amplius, donec Carolus IV. Rom. Imp. ducis Brabantiæ frater, anno revoluto veniens Aquisgranum, eos per preces et minas liberavit. Faber, Aug. Fam. Luxemb. p. 65.

Annales Novesienses apud Martene et Durand ampl. coll. t. IV, 589 : Eodem anno (1371) factum est bellum magnum in vigilia sancti Bartholomei apostoli inter Wenceslaum Brabantiæ et Lutzenburgii ducem, fratrem imperatoris Caroli quarti, et Wilhelmum ducem Juliacensem, juxta Baeswyler. *Causa erat*, quod dux Juliacensis, liberos prædones et grassatores in ditione sua patiebatur, emungentes et spoliantes viatores et mercatores passim transeuntes, inter quos et nobiles cum famulis reperiri fama erat. Carolus, scribens ad fratrem suum, voluit ista aboleri et vindicari. Dux Brabantiæ fratri obediens, exercitum conscribit maximum in Gallia, Hispania, Lotharingia, Flandria, Brabantia, in comitatu Namurcensi et episcopatu Leodiensi, quem et contra Juliacensem duxit. Dux Wilhelmus econtra non quietus, copias ingentes conscribi jubet : in auxilium veniunt comes de Monte, præfectus Coloniensis, Westphali, aliique permulti tam nobiles quam ignobiles, spe prædæ potius potiundæ a Brabantinis (veniebant armati potius quam armis instructi ad prœlium) quam victoriæ esse triumphatores. Prœlium fuit atrox : in primo conflictu tam vehementer Brabantinus in Juliacensem insurgebat, ita ut propemodum cum suis capescere compellebatur fugam. Ea tempestate, Eduardus, dux Geldriæ, cujus sororem Wilhelmus duxerat, in Hollandia cum nova nupta filia comitis Hollandiæ nuptias celebrans, audita affinis sui clade, et sponsa et omnibus in Hollandia relictis, fama celerius cum suis ad prœlium valde paratis ad *Baesvyler* advolat maximo cum impetu, clamantibus omnibus *Gelre, Gelre, Gelre* vernacula lingua. Auditis his inspiratis clamoribus, Juliacenses, qui antea tristes succumbebant, animati sunt, et resumtis viribus atrocius et vehementius in Brabantinos irruebant; pugna vehementior prima fit. Succumbunt Brabantini; victor Wilhelmus auxilio Eduardi ducis evadit.

Captivus abducitur dux Brabantiæ et fere omnes sui capitanei, comites, liberi, barones nobilesque 2000. Ceciderunt ab utraque parte comites, capitanei, nobiles et magni nominis viri 700, e quorum numero Brabantini 400. Cæsa vero sunt ab utraque parte plus quam octo millia hominum. Comes de sancto Paulo, quem Gallici comes *de Sympoll* appellabant, cædebatur, filio ejus captivato. Comite hoc in terra saucio jacente, adhuc vivo, venit quidam miles exuvias ei detrahens, quem querula et quasi moribunda voce precabatur, ne occideret eum, nam se esse comitem de *Sympoll* aiebat. Miles non intelligens hanc linguam, respondit, nec te juvabit *Sympoll*, *Sympoll*, et his dictis evaginato gladio eum transfodit, et capulo tenus in viscera abdit. Postea vero hic homicida, quia tam nobili viro parcere noluit, Coloniæ capite truncatus est...... Juliacensis vero victor existens, Wenceslaum ducem captivum in castro *Nidecken* asservabat, quem tandem post menses undecim, metu imperatoris, sine exactione aut litro liberum dimisit, ab aliis vero pecuniam infinitam pene pro eorum liberatione extorsit.

Chron. Cornelii Zantfliet apud Martene et Durand ampl. coll. t. V, 296, 297 : a. 1371 cum Wilhelmus dux Juliaci, Wenceslao duci Brabantiæ despectum quemdam intulisset, ille offensus contra Juliacensem expeditionem parat multorum proborum et nobilium virorum de diversis partibus accercitorum. Fuere siquidem in ejus exercitu comes s. Pauli, princeps nobilis et in armis strenuissimus, nec non infiniti militares de Brabantiæ, Limburgiæ, *Lutzenborch* ducatibus, cum suis plebeis conglobati. Sed et Robertus ac Ludovicus fratres comitis Namurcensis cum domino Lamberto de Upey, marescalco patriæ Leodiensis in suffragium ducis convenerunt. Porro in auxilium ducis Juliacensis vocati sunt Eduardus dux Gelriæ, cujus soror conthoralis ejus erat, comes de monte et alii electissimi viri citra et trans Rhenum commorantes Alemanni. His itaque congregatis apud *Baeswilre* inter Juliacum et Ruremundam *die XXII. mensis augusti*, Wenceslaus dux, nimis propere festinans in negotio, cum nondum venissent sagittarii et arcubalistarii, quos expectare debebat, et qui in fronte certaminis gradi debebant, *animo imperterrito et inconcussa fronte* ducem Juliacensem invasit primæ aciei præfectum, quem primo impetu cum suis fugam inire coegit, multis de sua parte nobilibus interemptis. Sed et *idem dux Juliaci se captivum reddidit* domino Wilhelmo de Hamalia, die prefixo promittens se ad certum locum compariturum, quem tamen ipso die, fortuna male cedente, personaliter ob eam causam jussit occidi. At dux Gelriæ considerans Juliacensem cum sua acie terga vertisse, mox cum residua parte exercitus ad instar leonis rugientis ad escam, irruit in Brabantiones, qui post validam defensionem lassi facti, tandem victi sunt : præsertim cum dux Juliaci pridem fugatus, resarcitis agminibus in hostes acerrime pugnans rediret, eosque incantos à latere feriret et a tergo. — Cecidit in hoc certamine inclytus comes sancti Pauli. Wenceslaus dux, *vir magni et tumidi cordis, nolens suis relictis aufugere*, cum tamen potuisset, oblato sibi dextrario velocissimo, per satellitem illic captus est cum suis baronibus et militaribus viris in numero copioso. Verum Robertus et Ludovicus de Namurco fratres, cum domino Lamberto marescalco patriæ Leodiensis, nihil memoria dignum illic agentes, absque vulnere vel læsura confestim se captivos reddiderunt, in perpetuam eorum ignominiam et dedecus æternum. Cum autem Brabantiæ dux captivus abduceretur, quidam ex collateralibus suis, sagittarius Bruxellensis, habens arcum clam in manica artificiose cum cordulis complicatum, et videns ducem Gelriæ levata galea causa refrigerii parumper denudatum, in vultu, annuente sibi Wenceslao, aptata

sagitta, ipsum in fronte percussit telo mortifero : qui post triduum ex suscepto vulnere interiit. Dux Juliaci graviter turbatus ex morte sororii, Wenceslaum ducem apud Nydken (Nynderke) castrum suum fortissimum in carcere accuratu recludi fecit, in quo per annum remansit mente satis hilari et inconcussa. Cæteros autem concaptivos, datis pecuniis immensis, redimi fecit, et *castra multa, presertim in ducatu Lutzenburgensi eis impignoravit*, quorum aliqua usque in presens non sunt redempta.— Ut autem ducis hujus Wenceslai magnificus animus ostendatur, istud subnectam, quod ex veridicorum relatione didici. Eo enim in captivitate immorante, ducissa Johanna ejus conjux quadam die per hiroldum sive histrionem tunicam novam pretiosissimam, sibi transmisit, quæ tam artificiose ac decenter erat aptata, sive complicata, ut propter immensitatem auri intertexti tunica ipsa sine quovis sustentaculo mutuato staret erecta, et nil præter aurum videri posset ab extra, non pannus aut ars ulla textrina. Porro Wilhelmus dux præveniens nuntium, interrogavit quid illic deferret. Tunicam, ait ille, defero domino meo, quam suæ serenitati transmittit inclyta Brabantiæ ducissa. Dux mirabunde tunicam contemplans, et opus in cœlum extollens, eam explicavit et induit. Quam statim replicans, ut aptius potuit, restituit histrioni. Ille tamquam nihil passus, tunicam domino suo præsentat; Wenceslaus tunicam illam intuitus non debite vel apte plicatam, suspicatus quod factum fuerat, *dic*, inquit histrioni, *quis eam induit?* Is rem non audens diffiteri, *nemo*, ait, *vivens*, *præter ducem Juliaci*. Indignatus magnificus vir, *nunquam*, inquit, *deferam vestes ducis vetustas*, *vel quas ille prie induit; non enim decent hæc regiam meam parentelam*. Dein ad histrionem, *tunicam hanc*, ait, *tibi propino pro munere xenii; fac de ea quod libuerit*. At ille regratians liberalitati domini sui, cum summa hilaritate cordis abscessit, divulgans per regiones, quæ sibi fortuna, domino volente provenisset.

Dynteri Chron. t. III, 60 : Quia milites et militares subditi illustris Wilhelmi ducis Juliacensis, ab insolenciis non desistentes, post et contra tenorem pacis provincialis suprascripti, cujuscumque status personas, et signanter mercatores per ducatum Juliacensem transitum facientes, non cessabant captivare et depredari; et licet dux ipse Juliacensis super hoc, virtute predicte pacis jurate per Wenceslaum ducem Lucemburgis, Brabancie et Lymburgis, sacrique imperii per Almanie partes vicarium, fuerat monitus et requisitus, ut suos subditos taliter coherceret, quod ab inceptis et a perpetratis desisterent et dampna restituere curarent, quod ipse Juliacensis dux facere recusavit : quapropter ipse dux Wenceslaus, tamquam vicarius, pro sacri Romani imperii honoribus et commodis, necnon pro defensione reipublice ac omnium cujusque status personarum commoditate et securitate, et signanter securo transitu, procurandis, ipsum Wilhelmum ducem Juliacensem tamquam imperii et reipublice hostem diffidavit, et ad ipsius suorumque subditorum, predicte pacis violatorum, vires extenuendas audaciamque refrenandam, terram Juliacensem cum validissimo exercitu armatorum intravit, ipsam cedibus, incendiis et rapinis depopulando. Habuit enim dux Wenceslaus in sua comitiva dominum Guidonem comitem de Lyneio et sancti Pauli et dominum Walramum, filium suum, dominum Robertum de Flandria, fratrem comitis Namurcensis, atque barones, milites et militares ducatuum *Lucemburgis*, Brabancie et Lymburgis; dux vero Juliacensis habuit in suum auxilium Eduwardum ducem Gelrie, cujus sororem ex parte patris ipse dux Juliacensis habuit in uxorem, et diversos nobiles et milites, quos archiepiscopus Coloniensis et alii principes circa et trans Renum commorantes in suum succursum destinarant. Tandem in campis apud *Baeswilre* in terra Juliacensi deventum est ad conflictum,

ubi summa cum virtute ab utraque parte fuit preliatum : sed demum Deus, cujus sunt occulta judicia, prefatum ducem Wenceslaum ab ipso duce Juliacensi capi permisit, qui victoria potitus ipsum ducem Wenceslaum in castro suo de *Niddeggen* duxit vinculis carceralibus mancipandum. Ex parte ducis Juliacensis, in congressu belli, Eduwardus dux Gelrie, in facie circa oculum telo sagittatus, interiit; ex parte vero ducis Wenceslai interiit comes sancti Pauli, et multi alii strenui milites partis utriusque. De parte vero ducis Juliacensis fuerunt plures interfecti quam de parte ducis Wenceslai; sed Juliacenses et Gelrenses reportarunt plures captivos quam Lucemburgenses, Brabantini et Lymburgenses... Hoc siquidem bellum accidit a. D. 1371, ipsa die beati Simphoriani, que fuit XVII mensis augusti.

Chron. Limpurgense apud Hontheim Prodromus, p. 1094 : Ritterschaft von der Löhne midt namen graven Johan von Nassauwe, Herr zu Tilleburg, Ruprecht von Nassauwe, Herr zu Hadamar, grave Eberhardt von Catzenelenbogen, der grave von Wiedt, und Juncker Friederich von Ronckell, sambt den Rittern, Hern und Edelknechten von der Lahne, in ziemlicher Anzahl, kamen zu Hulff dem Hertzogen zu Gulich im Jar 1371. Als *Freytags vor Assumptionis* der Hertzog von Brabant genant Wentzelaus, Caroli quarti Bruder, des blinden Joannis, Königs in Bohaim sohn, ime in das Landt mehr dan mit vier und zwantzig hundert Glehnen, Rittern und Knechten gefallen ware; und der Hertzog von Gulich hiesch Wilhelmus, der hatte neben der obg. Ritterschafft sich beworben, dass er in allem zusammenbrachte mehr dan tausent Glehnen, ahn Rittern und Knechten; darunder ware auch der Hertzog von Gellern, denen man die Blume von Gellern nennet, mehr dan mit 600 Glehnen, Rittern und Knechten; und trafen einander ahn hieseits der Maas, ganz ernst und feindlich; die Gulicher behielten das Feldt mit grossen Ehren und Herligkeit, dan der Hertzog in Brabant wart gefangen, mehr dan mit 1000 Rittern und Knechten; so plieben doht mehr dan 800 auch Ritter und Knechte. Jedoch uff des Gulicher seiten pliebe doht, der Hertzog von Gellern, die Blum von Gellern genant, und uff der Brabander seiten, der grave von st. Paull, mit vielen seiner Leut, aus welschen Landen, und Herr Ertzbischove zu Maintz, des graven von st. Paull Bruder blieb auch doht.

Haræus, t. 1, p. 344 : a. 1371. Gestum eo anno bellum Juliacense a Wenceslao duce infeliciter. Id ortum habuit hac de causa : prædones aliquot exspoliatis mercatoribus, in Juliacensem terram receptum habere dicebantur. Quo ad ducem nostrum delato, missa legatione ad Juliacensem marchionem Guilielmum, monebat, ut mercatoribus jacturam reparari, et in maleficos animadverti curaret. Ceterum Juliacensis, illiberaliter habitis legatis, ejus sententiæ responsum dedit, ut bellum quam pacem cum duce malle videretur. Reversis legatis, bellum in Juliam decretum; conscriptisque in Brabantia equitum peditumque numerosis copiis, auxilia etiam non modica, Francia, Flandria, *Lucemburgo*, ac Alsatia, vicinisque regionibus excivit. Paratâ expeditione, Bruxellâ per Lovanium *Trajectum Mosæ* Brabantinorum exercitus processit. *Huc etiam auxiliares confluxere. Recensito ibi milite, in Juliam dux progressus*, obvium hostem habuit. — De modo pugnæ variatur. *Frossardus*, gallicus historicus scribit exploratores a nostris præmissos, nihil certi retulisse; hostes vero nostrorum dispositionem longe ante edoctos, alterius diei summa luce, nostris tam improviso supervenisse, ut duci, ad missæ solemnia eunti, de eorum adventu trepide nuntiaretur. Inde magis trepide ordines dispositos, mox a custodibus corporis ducis Joanne Falcone, Balduino a

Belloforti, Roberto Coloniensi, et Gerardo Biesio, disjectum in fronte aciei ferocientem Bruxellensium equitatum : porro intellecta ea nostrorum trepidatione, hostes, facto impetu, strata confestim prima acie, quam Guido comes s. Pauli et Valeranus f. ductabant, reliquas pari impetu disjecisse, trucidatisque compluribus, maximum captivorum numerum fecisse. — *Nostri vero Chronographi* asserunt Brabantos prima congressione victores, cæso Eduardo Geldriæ duce, captoque per Joannem a Dighemo Bruxellensem Guielelmo marchione, sub vesperam quievisse, mox omnis metus securos a reliquiis exercitus Juliacensis repentino incursu superatos. — Interim omnes concinunt captum ducem nostrum; cæsum ab altera parte Geldrum; utrimque desideratam non modicam multitudinem, a nostris vero majorum cæsorum cladem et captivorum. Cæsorum ex nostris illustriores fuere, Henricus a Cuyck, Valterus a Geldonia, Joannes a Calstris, Franco Suevus, Valterus Pipenpoius, Guilielmus a Glymis, equites; Joannes a Redelghemo prætor Bruxellensium; ex auxiliaribus *Guido a Ligniaco, comes s. Pauli*, Ludovicus a Sanpya, Gerlacus a Boulandia, Georgius a Visbacho, Vynricus a Woieberga, equites. Captivorum numerus iniri non potuit. Pugnatum est hoc prœlium XIII kal. septembris. Ita *Divæus* apud quem, qui volet, etiam legere poterit prolixum catalogum omnium nobilium qui huic expeditioni interfuerunt. — Scriptor Leodiensis seu Tongrensis, *Rodulphus de Rivo* aliquoties citatus, qui tunc vivebat, his verbis bellum istud commemorat : Anno, inquit, a Christo nato 1371, octava assumptionis b. Mariæ Virginis, ex parva scintilla magnum, uti assolet, inter Wenceslaum Brabantiæ ducem et Guilhelmum Juliacensem marchionem exorsit belli incendium, quod ille diceret suos Brabantinos negotiatores in agris Juliæ, magno sui contemptu, fuisse spoliatos. Igitur ea re mirum in modum commotus, magnum undique conflavit exercitum. Erant in eo plerique omnes nobiles viri Brabantini, Leodienses, Namurcenses, et inprimis Lambertus de Upey, magister militiæ patriæ Leodiensis, Robertus et Lodovicus fratres comitis Namurcensis, et alii harum provinciarum heroes præcipui; marchionis vero castra sequebantur dux Geldriæ, comes de Monte, et alii primarii Alemanniæ milites. Cum ad arma ventum est, dudum incerto marte congressum, donec victoria in partes marchionis inclinavit. Capti sunt in eo certamine Petrus de Barro D. de Seranio, et alii perplures exercitus Brabantiæ viri primores. *Dux ipse multorum telis expositus, tamen incolumis captus, Juliacum primo, deinde in Nyderke castrum munitissimum ductus est.* — Sed nec Juliacenses sine cæde congressi sunt. Nam et Eduardus dux Geldriæ telo in facie ictus post triduum obiit; cujus mortem diuturna et atrocia pro ducatu Geldriæ secuta sunt certamina.

Relation du monastère du st. Esprit, f. 258. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb. : En l'année 1371 il y eut grand débat entre Wenceslas, duc de Brabant et de Lucembourg, et Guillaume, duc de Juliers; le premier demandait restitution d'aucuns biens pris et volés à quelques marchands de Brabant au pays de Juliers; il exigeait en cela l'exécution des ordonnances traitées auparavant sur la paix commune, à quoi le duc Guillaume fit le sourd, méprisant toutes les plaintes et demandes. Wenceslas assembla en diligence une belle armée avec laquelle il passa jusqu'à Mæstricht, où Lambert, sire d'Oupey, le joignit avec un bon renfort de Liégeois. Le 20 août, par un mercredi de l'an 1371, il entra sur les terres de l'ennemi, mettant le feu à quelques villages. Le duc de Juliers vint audevant de lui avec son armée, accompagné d'Edouard, duc de Gueldres, de Guillaume, comte de Berghe, son neveu, de Godefroi, seigneur de Heynsberg, son beau-frère, et d'autres grands seigneurs. Les escarmouches

commencèrent dès le jeudi 21 août; le lendemain les armées en vinrent aux mains vers les sept heures du matin, avec grande chaleur et effusion de sang. D'abord Wenceslas, avec les siens, chargea l'ennemi avec tant de vigueur, qu'il le fit reculer avec une perte si notable, que l'on croyait qu'il emporterait la victoire. Mais Edouard, duc de Gueldre, rallia les troupes mises en désordre, et donna avec tant de force sur les flancs des vainqueurs, qu'ils furent renversés et mis en déroute. Le nombre des tués fut grand de part et d'autre, principalement du côté de Wenceslas; entre les morts sont nommés Guy de Lucembourg, comte de st. Paul, Henri de Cuyck, sire de Hochstraten, Gerlac de Boulant, sire de Rolley, Guillaume sire de Hamal, George de Vischpach et plusieurs autres chevaliers. Le duc Wenceslas demeura prisonnier avec Waleran, fils du comte de st. Paul, Willaume, fils du comte de Namur, Jean, fils du sire de Breda, et autres chevaliers et nobles, jusques au nombre de cent et septante. Du côté de l'ennemi il y eut aussi beaucoup de morts, entre autres Edouard, duc de Gueldres, qui sur la fin de la bataille, voulant lever son bacinet, pour se rafreschir, fut blessé d'une flèche et mourut trois jours après. L'empereur Charles averti de la mauvaise fortune de son frère Wenceslas, envoya d'abord Jean, cardinal de quatre couronnes, vers le duc de Gueldres pour lui demander la liberté de son frère; mais l'empereur voyant que ce duc faisait le retif et ne voulut pas relâcher Wenceslas, parce qu'il était trop attaché à ses intérêts, fit assembler tout ce qu'il pouvait de forces et au mois de juin de l'an 1372, il vint à Aix avec grand appareil, menant avec lui l'impératrice, sa femme, douze archevêques et évêques, neuf ducs et marquis, dix comtes, quatre-vingts barons et onze cents chevaliers. Au duché de Brabant on fit aussi des préparatifs et les troupes assemblées devaient passer la Meuse pour se joindre à celles de l'empereur. Ce que voyant le duc de Juliers, se vint présenter à l'empereur et ayant le genou en terre, reconnut publiquement qu'il s'était mépris d'avoir porté les armes contre son frère le duc Wenceslas, vicaire et souverain gardien de la paix, et pour avoir grâce, il remit ledit duc entre les mains de l'empereur et tous les débats qu'ils avaient entr'eux, pour en ordonner comme il trouverait convenir selon l'équité, priant tant l'empereur que le duc Wenceslas, de ne lui montrer ou porter à cause de ce différend, aucune haine ou aversion. Sur quoi l'empereur l'ayant embrassé, le prit en grâce moyennant la délivrance de son frère et des autres prisonniers détenus jusques alors. Ce qui fut fait et la paix établie. Ainsi raconte Butkens dans ses trophées.

Pelzel, t. II, p. 849: Der Kaiser Karl hatte seinen Bruder *Wenzel*, den er sehr liebte, mit Ehrenbezeugungen und Wohlthaten überhäuft, und ihn auch zum Reichsverweser in den Niederlanden und zum Strassenaufseher in ganz Deutschland ernannt. Die Herzoge zu *Julich* und *Geldern* waren über diese Ehrenstellen, womit der *Herzog Wenzel* bekleidet war, eifersüchtig und suchten Gelegenheit ihren Neid und Zorn ausbrechen zu lassen, welches sie auch auf eine sehr unanständige Art thaten. Der Herzog zu *Julich* liess nämlich eine Bande von Räubern in seinem Lande herumstreifen, welche nur die fremden Reisenden plünderten, ohne den Einwohnern daselbst Schaden zuzufügen. Einige Kaufleute aus Brabant, welche von diesen Strassenräubern geplündert worden, beschwerten sich darüber bei dem Herzog *Wenzel*, als dem Reichsverweser in diesem Theile von Deutschland. Derselbe nahm dieses aber über die massen übel, besonders da man ihn versicherte, dass die Räuber unter dem Schutze des Herzogs zu *Jülich* stünden, und dass derselbe ihnen nicht nur Pferde verschaffte, sondern ihnen auch eine freye Zuflucht in seinen Landen verstattete. Erstlich

schickte der Herzog Wenzel Gesandte an den Herzog zu *Jülich* und begehrte Genugthuung; da aber keine erfolgen wollte, fiel er mit einem Heere in das Jülich'sche und verheerte das Land. Da ihm aber die Herzoge von Jülich und Geldern mit Kriegsvölkern entgegen zogen, so kam es bey *Bässweiler* zu einer hitzigen Schlacht, welche der Herzog *Wenzel zu Luxemburg nicht nur verlor, sondern auch in die Gefangenschaft gerieth*. Der Herzog Eduard zu Geldern, des Herzogs zu Jülich Schwager, wurde in der Schlacht tödtlich verwundet, und starb den dritten Tag darauf.

Bertholet, t. VII, p. 71 et suiv. Parmi les chevaliers Luxembourgeois qui combattirent sous Wenceslas on cite : Simon, comte de Spanheim et de Vianden, Jean, comte de Salm, Jean de Los, seigneur d'Agimont, Pierre de Cronenbourg, Thierri de Welkenhausen, Gerlac de Boulant, Frambach de Brœck, Philippe de Florenge, Jean, seigneur de Wiltz, etc.

626. **1371** (?) Sans date. — Lettre de l'empereur Charles IV à la cité de Liége et autres villes du pays de Liége, par laquelle il demande leur concours pour la délivrance de son frère Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, prisonnier du duc de Gueldre.

Dinleri Chron. t. III, 62. RWP.

627. **1371.** (3 septembre.) **Des godistachs na sent Gilisdage.** — Guillaume, duc de Juliers, comte de Fauquemont et seigneur de Montjoie, promet à son vassal Voyss de Sayn de ne délivrer de la captivité le duc de Brabant, que lorsque Rorich d'Oytgenbach et d'autres chevaliers auront été mis en liberté.

Lacomblet, Urkundenbuch t. III, n° 713.

628. **1371.** 6 septembre. — Jacquemeta de Kuitzwyler, femme de Mathis de Prysch, écuyer, ratifie la vente faite par son mari au couvent de Munster de leur grange de Schrukenschure avec dépendances, pour 600 florins.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster, f. 86 v°.

629. **1371.** (18 septembre.) **Jeudi après la fête de la ste. Croix en septembre.** — Gieleman, meyer, fils de Nicolas de Hawelin, et Nicolas Menckin, échevin à Bettenberg, font savoir que Pierre Houffberger de Bettemberg et Claire, sa femme, ont reconnu que leurs biens doivent héritablement à l'autel de st. Nicolas dans l'église du st. Esprit à Lucemburg, deux maldres de seigle et deux maldres d'avoine de cens héritable sur tout leur héritage sis au ban de Bettenberg. Témoin : Louis de Macheren, prévôt de Lucemburg, qui a apposé le sceau de la prévôté.

Arch. Gouvt. Luxemb. Relation du monastère du st. Esprit, f. 256. Msct.

630. **1371.** (1er octobre.) **Uf st. Remeis tag des heil. Bischofs.** — Jean, seigneur de Boulay et d'Useldange, dame Irmesant de Blankenheim, sa femme, Thileman, seigneur de la Rochette (zu dem steine), Jeannette de Rodemacher, et Gerhard, seigneur et voué de Hunolstein, se reconcilient avec Gérard de Blankenheim, seigneur de Castelburg, et ses fils Gérard et Arnold, ainsi qu'avec l'abbé Diederich de Prum et leurs serviteurs et adhérents, au sujet du différend existant entre eux relativement au château de Gerardstein. Jean de Boulay et sa femme renoncent moyennant 4000 florins audit château et promettent de le livrer à la st. Martin prochaine. Irmensand renonce aussi à tous ses droits sur la succession de son père et sur celle de ses frères, comme aussi à la dot lui assurée par son contrat de

mariage avec le seigneur de Falkenstein et finalement « auf al solchen wedum as wir gegolden hain weder frauen Johannetten von Rodenmachern frauen zum stein. »

Töpfer, Urkundenbuch der Vögte zu Hunolstein. Nurnberg 1867. t. II, p. 1.

631. **1371.** (2 octobre.) **Crastino Remigii capite mensis octobris.** — Petrus Bruder et Nicolas de Leleb, écoutète, échevins de la ville d'Echternach, vidiment le 22 mars 1388 une lettre à la date que dessus, par laquelle Gobelinus, curé de l'église paroissiale de Cruchten, Jean dit Frap, proviseur de l'hospice d'Echternach, Jean dit Zick et Jean dit Slyter, greffier de ladite ville, exécuteurs testamentaires d'Else, fille de feu Walter Gotzon, veuve de Heyman dit Schurman, bourgeois d'Echternach, disposent des biens délaissés par ladite Else en faveur de l'église de st. Willibrord à Echternach à charge de plusieurs anniversaires.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Echternach in-fol. p. 139. RWP.

632. **1371.** (8 octobre.) **In vigilia Dyonisii et sociorum ejus.** — Sara de Hollenfeltz, prieure, et tout le couvent de Mariendal déclarent qu'un des amis du couvent leur a fait donation d'une somme de 300 florins et que le couvent s'oblige de dire un anniversaire.

Arch. Gouvt Luxemb. Orig. parchemin. Écriture presque effacée. Sceau tombé. Allemand. RWP.

633. **1371. Die ultima mensis octobris.** — Cuno, archevêque de Trèves, donne son assentiment à la vente de certains biens à Kerschen, Croue et Momendorff, faite par Guillaume de Kerpen, abbé, et tout le couvent d'Echternach.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. d'Echternach in-fol. p. 187. Catal. Renesse, nº 788. Görz Regesten.

634. **1371.** 1er novembre. — Les échevins d'Epternach se portent fidejusseurs pour l'accomplissement des conditions de la vente du 31 octobre 1371 faite par le monastère de st. Willibrord au chapitre de Trèves.

Catal. Renesse, nº 789.

635. **1371.** (12 décembre.) **Uff sente Lucien avent.** — Eyn brieff gegeben von Wilhem und Jehanne gebrueder, scholtissen Heinrichen soene, von Feullen, vermitz welchen sy erkennent schuldich sin irem swager Heinrich von Wickeringen und sinen erben, 150 cleyner gulden, und 15 malder guden rocken korns zu betzalen zu etzlichen stegen in dem brieve benanten, und vur dieselve betzalonge verwilkert, alle ire erbe, mübel und gut, sy zu Burscheit und zu Feullen und in alle dem lande ligen haint, dasselve in bresten (à défaut) der obgen. betzalonge dar vur ain zu griffen, verkeuffen und verwenden. Und ist derselve brieff versigelt mit der prostien sigel von Luccemburg und daz durch Lodewich von Macheren, proist daselbst zu Luccemburg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Reg. du siége des nobles. a. 1470. f. 758. Analyse d'un acte produit dans un procès.

636. **1371.** (21 décembre.) **Jour de st. Thomas apôtre.** — Nicolas de Menstorff et Adam, sur le marché, font savoir que Nicolas, fils de Roit de Cessingen et fils de Thiel de sa femme de Rœseren, échevins en la court de Cessingen, sont venus devant eux et ont déposé que Meyer Nicolas, neveu de Philippe de Gausperch, et Chennekinne, sa femme, ont vendu au couvent du st. Esprit à Lucembourg dix eschelings, monnaie coursable à Luccemburch, de cens héritable sur leur part d'une prairie sur la montagne de Cessingen; le cens appartient

à la lampe qui brûle dans le chœur du couvent devant le st. sacrement. Le prix d'achat est de deux livres coursables à Luccemburch, et le prés est bien de bourgeoisie.

Relation du monastère du st. Esprit, f. 255. Msct. Arch Gouvt. Luxemb.

637. **1371.** (24 décembre.) **Uf des heilgen Cristen abend.** — Jean de Wiltze fait savoir qu'il n'exercera aucune represaille contre Cunon, archevêque de Trèves, et son église, à raison de sa captivité : want der Erw. in gode vader und Herre min liebe gnediger Herre, her Cune Ertzbischoff zu Trire mich gnediclich uz dem gevengniss gelazen hait und daruff vertziegen, als ich syn, und syns gerichts zu Triere gefangen war von alsulichen geschichte und ufflauffe, als nu der dage, tzuschen mir und Johan Wentzen von Clussart in derselben stat zu Triere geschagen, darumb wir biede gefangen wurden. Sceaux de Jean, seigneur de la Rochette, et de Jean, seigneur d'Elle, chevaliers.

Bibl. ville de Trèves. vol. II, f. 1227. Boemundi transsumpt.

638. (**1372**, 4 janvier n. st.) **1371. Ipsa die dominica post festum circumcisionis Domini.** — Ida, fille de feu Schiltz von Brücken, justicier (?), Gobel de Bubingen, son fils, et Nese de Manderscheit, sa femme, font donation à la maison de l'Ordre teutonique de Luxembourg de leurs cens à Luxembourg et à Hesperingen, possédés jadis par Else et Lucie, en leur vivant religieuses à Bonnevoie, à charge d'anniversaires. Si ceux-ci n'étaient pas célébrés, les revenus et cens reviendront à *l'hospice de st. Nicolas* à Luxembourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. RWP.

639. **1372.** 22 janvier. **Dampvillers.** — Gilles, sire de Rodemach, lieutenant de mons. le duc en la duchié de Luccembourg, fait connaitre qu'il y a eu une difficulté entre les bourgeois du duc de Luxembourg en la ville de Peuvillers d'une part et le chapitre de Verdun et leurs hommes demeurant en ladite ville de Peuvillers d'autre part, sur ce que ces derniers disaient que les premiers étaient *de raport* des messiers quand ils étaient trouvés faire du dommage et qu'ils en devaient l'amende ; — qu'il a ordonné que les bourgeois du duc de Luxembourg demeurant en la ville de Peuvillers demeureraient en leurs anciens usages et ne sont en rien au rapport des messiers, mais sont quittes parmi les dommages rendants.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie authent. Cahier renfermant diverses chartes relatives à Dampvillers.

640. **1372.** (8 mars.) **Lundi après Lætare.** — Traité monétaire conclu entre l'archevêque de Trèves et la ville de Cologne. On y trouve l'estimation suivante des diverses monnaies : Un noble aura cours pour 6 marcs et 8 schellings ; un lyougulden pour 4 marcs et 6 schellings ; un aldenschilt pour 3 mars et 10 schellings ; un pauweléon pour 4 marcs et 4 schellings ; un réal pour 3 marcs 6 schellings ; un franc et un ruyter pour 3 marcs et 3 schellings ; un florin d'or des ducs Wenceslas et Guillaume pour 33 schellings ; un double mutten pour 5 marcs 3 schellings 6 deniers ; un roesgnis-mutten pour 35 schellings etc.

Temporale Boemundi et Cunonis à Coblence. Gœrz Regesten. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, p. 158.

641. **1372.** (25 mars.) **Jour de l'annonciation.** — Henri, seigneur de Pyrmont, promet à Cunon, archevêque de Trèves, de racheter certains biens. Témoin : Jean, seigneur de Larochette.

Gunther, Cod. dipl. t. III, p. 759.

642. **1372.** (28 mars.) **Geben zu Prage, am heil. Ostertage.** — **Vereinigung, so Ertzbischof *Johannes Lucelburgicus* zu Mayntz mit der Stadt Erfurt auf zehn Jahre lang aufgerichtet.**

Georgisch Regesta. Lunig Part. Spec. Cont. IV. P. II, p. 450. *Johannes Lucelburgicus*, frère du comte de st. Paul.

643. **1372.** (4 avril.) **2ᵉ jour des nones d'avril. Prague.** — Lettre de l'empr. Charles IV à Jean, cardinal du titre des quatre couronnes, approuvant les démarches qu'il avait faites jusqu'ici pour parvenir à la délivrance de son frère Wenceslas, duc de Luxembourg et Brabant, et l'autorisant, dans la même vue, à négocier le mariage du fils du duc de Juliers avec la fille d'Albert, duc de Bavière, en cédant au premier tous les droits que sa Majesté a sur le duché de Gueldres.

Dynteri Chron. t. III, 63.

644. **1372.** (24 avril.) **Uf sente Marcus abent. Ehrenbreitstein.** — Cuno, archevêque de Trèves, reconnait avoir acquis d'Arnold, seigneur de Pittingen, du consentement de ses fils Arnold, Gerhard et Louis, le château et la seigneurie de Covern pour 1900 florins.

Bibl. ville de Trèves. Boemundi transsumpt. vol. II, f. 1199.

645. **1372.** (26 avril.) **Lendemain du dimanche Cantate.** — Nicolas de Kuntzich reconnait avoir vendu précédemment sa maison dite Raulenberch avec dépendances près Trèves *in vico sti. Theodorici*, à Barthelemi et à Bulkinus de Breisgen, frères, pour 300 petits florins d'or. Aussi un acte du même contenu daté 1372 Feria tertia post dominicam Cantate.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster. f. 29 et 30 vº.

646. **1372.** Mi-mai. — La duchesse Jeanne se rend à Mayence vers la Pentecôte (10 mai) pour entretenir l'empereur Charles IV de la délivrance de son mari.

Pinchart, la cour de Jeanne et de Wenceslas. Brux. 1855. p. 621, note 8 : On peut voir les détails relatifs à la mise en liberté du duc Wenceslas dans le registre nº 2358. — On y trouve un chapitre de dépenses intitulé : pro diversis partibus pro duce ab octava assumptionis Marie 1371, dum fuit captus et jacuit captus apud Niddeghem. — La duchesse Jeanne se rendit à Mayence, vers la Pentecôte, pour entretenir l'empereur de la délivrance de son mari : Circa pentecostam lxxij, dum ducissa *equitavit versus Lucsenburgum et de Luccemburgo versus Moguntiam* ad imperatorem, ad tractandum et persequendum pro deliberatione ducis ex sua captivitate ex manu ducis Juliacensis. Ce seul voyage coûta 676.3/4 moutons.

647. **1372.** (31 mai.) **An dem nehesten montag nach unsers Herrn leichnams dags. Geben zu Mentze.** — L'empereur Charles IV promet à Cuno, archevêque de Trèves, de l'assister dans la guerre contre Guillaume, comte de Juliers, qui détient toujours Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, comme prisonnier.

Bibl. ville de Trèves. Boemundi transsumpt. vol. II, f. 1214. Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, p. 159. RWP.

648. **1372.** Dernier mai. **Gegeben zu Mentze.** — Jeanne, duchesse de Brabant etc., promet d'assister l'archevêque Cuno de Trèves contre Guillaume, duc de Juliers, pour obtenir la délivrance de son mari détenu prisonnier par le duc de Juliers.

Temporale Boemundi et Cunonis à Coblence. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 159. Bibl. ville de Trèves, t. II, f. 1216. Boemundi transsumpt. Hontheim, t. II, p. 257.

649. **1372.** 4 juin. **Mayence.** — Lettres de l'empereur Charles IV à la duchesse de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg, par lesquelles il promet de faire sortir de captivité le duc Wenceslas, son mari.

Les gestes des ducs de Brabant par Willems. Brux. 1843. t. II, p. 623.

650. **1372.** (14 juin.) **An dem montage vor sent Vitus tage. Geben zu Lucemburg.** — Charles, empereur des Romains et roi de Bohême, concède à Dietrich de Schœnenberg et à Ponzet, sa femme, le château de Landeskrone en fief.

Guden, Cod. dipl. t. II, 1170.

651. **1372.** (20 juin.) **Le dimanche avant la fête de st. Jean-Baptiste. Aix-la-Chapelle.** — Déclaration par laquelle Guillaume, duc de Juliers, se soumet à l'arbitrage de l'empereur Charles IV, pour rétablir la paix entre lui et Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant.

Dynteri Chron. t. III, p. 66. Bertholet t. VII, p. 74 et suiv.

652. **1372.** (21 juin.) **Lundi avant la nativité de st. Jean-Baptiste. Aix-la-Chapelle.** — Décision de l'empereur Charles IV sur les différends et contestations entre Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg, d'une part, et Guillaume, duc de Juliers, d'autre part, par laquelle, entre autres, furent élargis le duc Wenceslas, fait prisonnier à la bataille de Bastwiller, et tous les autres prisonniers détenus par le duc de Juliers.

Les gestes des ducs de Brabant par Willems. Brux. 1843. t. II, p. 624. Dynteri Chron. t. III, p. 66. Lacomblet, Urkundenbuch t. III, n° 722.

653. **1372.** 21 juin. — Délivrance du duc Wenceslas.

Benessii de Weitmil, p. 418: Abinde (a Moguntia) procedens dominus imperator Aquisgrani liberavit de captivitate fratrem suum Wenceslaum, ducem Brabantiæ ac Lucemburgensem, qui anno proximo præterito fuerat per ducem Juliacensem in bello captus.

Chron. de st. Thiebaut apud Dom Calmet, Hist. de Lorr. t. V. Pr. p. XXIV: En celle année (1372) fut délivré le duc de Brabant de la prison le duc de Julley, par l'aide de l'emperour son frère, et des vij. elizours qui allont avec lui pour lui aidier à r'avoir son frère et pour destruire le pays dou duc de Julley.

Chron. Cornelii Zantfliet apud Martene et Durand ampl. Coll. t. V, 298: a. 1372. Carolus imperator audiens et dolens fratrem suum Wenceslaum a duce Juliacensi captivum detineri, ad eum liberandum cum ingenti nobilium virorum apparatu venit Aquisgrani. Fuere siquidem tunc una die in urbe predicta magnates maximi congregati, videlicet ipse imperator prælibatus cum domina Agnete conjuge sua, filia Ludovici Bavari, quondam imperatoris. Archiepiscopi Moguntinus, Treverensis, Coloniensis et Magdeburgensis. Episcopi vero Leodiensis, Cameracensis, Metensis, Ultrajectensis, Spirensis, Curiensis, Monasteriensis. Abbates Prumiensis et Cornelii Iudensis et Gladebacensis. De principibus sæcularibus imprimis Wenceslaus, filius imperatoris, postmodum succedens patri in imperio, duces Saxoniæ, Bavariæ, Heidelbergensis; Wenceslaus dux Brabantiæ frater imperatoris, Albertus dux in Bavaria gubernator Hannoniæ, Hollandiæ et Zelandiæ pro fratre furioso. Hic erat frater imperatricis. Item Guielelmus dux Juliacensis, dux Poloniæ, marchio de Heissia, marchio Brandenborgensis, marchio Moraviæ, comes Clevensis, de Spanchem, de Cathenellenboge, de Blankenhem, *de Vianden* et alii barones et principes in numero copioso. Illic Carolo

imperatore regalibus insigniis induto, Johannes de Erkel, Leodiensis episcopus, perprius inflexus a ducissa Brabantiæ, per medium sexdecim millium scutatorum veterum, promisit se Leodienses suos educturum contra ducem Juliacensem, in ultionem contumeliæ factæ duci Brabantiæ, si tamen imperatori complaceret. Cui rogationi imperator, *prius*, inquit, *attendendum est cum benevolentia et modestia, si sic noster germanus liber nobis remittatur; sin autem armis prosequendum negotium, in quo tuam assistentiam nobis multum accommodam scimus, et oblatam gratuite non refutamus.* Confestim igitur advocato duce Juliacensi, et precibus imperialibus favorabiliter annuente, Wenceslaus mandatur et absolvitur, et magno cum tripudio cunctorum fratrem imperatorem veneratur, stringit et amplexatur.

Haræus, t. I, p. 345: Anno sequente 1372. Carolus IV imperator, fratris sui Wenceslai captivitatem dolens venit Aquisgranum, vel pacem acturus, vel marchioni bellum illaturus. Igitur episcopo Leodiensi, imperatore, ducissa Brabantiæ, et pluribus aliis proceribus interventoribus, utrimque auditis partibus, pax coiit, hac cum aliis conditione adjecta, ut dux Brabantiæ liber gratis dimitteretur; quod extemplo factum fuit. Sic *autor ille*, res sui temporis describens. — *Divæus* narrationem suam hoc modo prosequitur. Perlato in Brabantiam hujus cladis nuntio, Joanna uxor ducis graviter consternata, consilio regis Franciæ confluente, profecta est ad Carolum fratrem Wenceslai imperatorem Romanorum; a quo benigne accepta, remissaque cum spe mariti paulo post recipiendi, domum rediit. Initio itaque sequentis anni Carolus imperator, proscripto Juliacensi, totam pæne Germaniam in eum concitabat, nisi archiepiscopi Rheni, episcopus Leodiensis, et Albertus comes Hollandiæ et Hannoniæ cum Ottone fratre duce Baioariæ cohibuissent; quorum consilio *vocatus Aquisgrani* Juliacensis, missus ad eum Alberto ac Ottone, libertati restitutum Wenceslaum una adduxit. Confirmata eo conventu pax inter ducem ac Juliacensem; ac *captivi omnes*, qui cum detinentibus nondum pacti fuerant, sine pretio dimissi.

Pelzel, t. II, p. 850: (nach der Schlacht von Bæsweiler) nahm die Gemahlin des gefangenen Herzogs *Wenzel* ihre Zuflucht zu Kaiser Karl, und bat ihn um Hülfe und die Befreyung ihres Gemahls. Karl hatte nun beschlossen selbst nach den Niederlanden zu reisen, um den Herzog von Jülich zu züchtigen, und das Verlangen seiner Schwägerin, der Herzogin Johanna, zu bewerkstelligen. In dieser Absicht hatte er einen Reichstag nach Maynz ausgeschrieben, und den Reichsfürsten befohlen, sich auf den dritten des Brachmonats mit ihren Truppen bei *Achen* einzufinden. Mit Ende des Aprilmonats verliess also Karl die Stadt Prag um sich nach dem Rheine zu begeben.... Gegen Ende des Maimonats war er schon zu Mainz, wohin die Herzogin *Johanna*, des gefangenen Herzogs Wenzel Gemahlin, auch gekommen war. Beide zogen den tapfern Erzbischof, Kuno von Trier, in ihr Bündniss wider den Herzog zu Jülich, und versprachen ihm schriftlich, dass sie nach geendigtem Kriege keinen Frieden, ohne ihn in denselben einzuschliessen, machen wollten. Hontheim, t. II, p. 257..... Dann (10. Juni) verliess Karl die Stadt Mainz und ging über Koblenz *nach Luxemburg*; HIER (14. Juni) belehnte er den Dietrich von Schœnberg mit der Herrschaft Landskron. Gudenus t. II, p. 1170. Dann begab er sich nach Achen, dem Sammelplatze seines Kriegsvolkes. Wie Karl im Begriff war in das Land des Herzogs *Wilhelm von Jülich* zu fallen, traten die Erzbischöfe von Mainz, Köln und Trier, der Bischof zu Lüttich, und sonderlich der Herzog *Albrecht zu Bayern und Holland*, vor den Kaiser. Sie baten ihn, dass er diesem Fürsten sein Vergehen

verzeihen möchte, wenn er seine Fehler öffentlich bekennen, und um Gnade bitten würde. Karl gab den Vorstellungen der Fürsten Gehör und billigte das vorgeschlagene Mittel. Der erwähnte Herzog von Bayern reiste also nach Jülich, und deutete ihm an, dass er den Frieden nicht anders, als durch eine schleunige Unterwerfung und die Loslassung des gefangenen Herzogs Wenzel erkaufen könnte. Der Herzog folgte seinem Rathe: er schickte die angesehensten Herren von seinem Hofe zum Herzog Wenzel in die Stadt, setzte ihn auf freien Fuss und dann begaben sie sich alle nach Achen. Sobald der Herzog *Wilhelm zu Jülich* vor dem Kaiser erschien, warf er sich auf die Knie, und sprach: «Mein höchst zu fürchtender »und höchst gebietender Herr! Ich erkenne, dass ich Euer Hoheit und Macht beleidigt habe, »indem ich wider meinen Vetter, den Herzog Wenzel zu Luxenburg, Euren Bruder und den »Verweser des heiligen Reichs, mit gewaffneter Hand zu Felde gezogen bin. Ist mir das »Glück der Waffen günstig gewesen, und habe ich Ihn gefangen bekommen, so gebe ich Ihn »Ihnen wieder zurück, und beschwöre sie beide, mir zu verzeihen, mich desswesen nicht »zu hassen.» Die anwesenden Bischöfe und Fürsten vereinigten sich mit dem Herzog, und baten Karln, dass er mit dieser Genugthuung zufrieden sein möchte. Der gütige und von aller Rachgierde weit entfernte Kaiser liess sich bewegen. Er nahm den Herzog bei der Hand, liess ihn aufstehen und umarmte ihn. Sein Sohn, der König *Wenzel*, und sein Bruder, der Herzog *Wenzel*, thaten ein gleiches; sie gaben einander alle Merkmale von der aufrichtigsten Versöhnung. Der Herzog Wilhelm versprach noch, dass er auch die übrigen Gefangenen ohne Lösegeld in Freiheit setzen wolle. Der Kaiser belohnte hierauf des Herzogs bereitwillige Unterwerfung dadurch, dass er dessen Sohn, *Wilhelm*, mit dem Herzogthum Geldern und der Grafschaft Zutphen belehnte..... Lunig Cod. g. dipl. t. II, p. 1779. Vide citatos autores apud Cl. Hœberlin, p. 761. Beness. Balbini ad hoc annum.

Comptes de Nicolas Specht année 1371 — 1372. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. série II, t. I, p. 243, 1851 : ..... Item equitavit Nicolaus Specht de Bruxella apud Buscum ducis ad unam dietam conceptam inter dominam ducissam et comitissam Clevensem de una amicitia et confœderatione facienda, et invenit ibi dominum de Lecka et senescallum Brabantiæ, et solvit expensas ibi factas scultetus de Busco, et fuit dieta ista post festum Epiphaniæ et ivit Nicolaus cum punctis ibi concordatis versus Aquis apud dominam ducissam, et expendit de Bruxella usque Buscum et de Busco usque Aquis in via iij mutones. Item recedente domina ducissa de Aquis ante festum Purificationis, tractato non finito cum duce Juliacensi, versus *Luxembourch*, ut expectaret nuntius imperatoris; remisit dictum Nicolaum Specht versus Buscum ducis, ut amicitia et confederatio adimpleretur, sicut factum fuit; consumpsit dictus Nicolaus, expensis in Busco factis non computatis, quos solvit scultetus, sed de expensis in via de Aquis apud Buscum, et de Busco usque *Bastoniam, in qua fuit decem dies, quia nix magna erat*, decem duplices mutones val. XX mut. Item quando domina ducissa, nunc ultimo post Epiphaniam ivit versus *Luccemburg*, in Trajecto pro calceis et aliis necessariis unum mutonem val. xij lib. xs. Item domina ducissa eunte, post ascensionem Domini, apud Aquis et ulterius apud Lucemburg et Moguntiam versus imperatorem, dedi eundo et redeundo ex mandato dominæ *pauperibus* in via, excepto illo quod receptor et domicella Maria dederunt, vj duplices val. x mut.

654. 1372. (24 juin.) **An sante Johansdage des tauffers als er geboren ward. Ache. —**

Wenceslas, duc de Luxembourg, de Limbourg et Brabant, et Guillaume, duc de Juliers, font un traité d'alliance et d'amitié pour eux et leurs pays de Luxembourg et de Juliers; toutes les difficultés qui pourront surgir plus tard, seront décidées par des conseillers nommés de part et d'autre.

Lacomblet, Urkundenbuch, t. III, nº 725.

655. **1372.** (24 juin.) **An sant Johannstage des tauffers als er geboren wart. Ache.** — Charles, empereur des Romains et roi de Bohême, et Wenceslas, duc de Luxembourg, de Limbourg et Brabant, promettent à Guillaume, duc de Juliers, de protéger les pays de Juliers et de Gueldre au moyen du pays de Luxembourg et dépendances : « mit unsern landen »zu Lucemburg und was zu den landen gehoret. »

Lacomblet, Urkundenbuch, t. III, nº 726.

656. **1372.** (24 juin.) **VIII des kalendes de juillet. Aix-la-Chapelle.** — Charles IV, sur la promesse qu'a faite Aubert, duc de Bavière, comte de Hainaut, d'aider ledit empereur et le roi de Bohême, son fils, à se mettre en possession du duché de Lembourg, du comté de Falkembourg, de la partie de Mæstricht outre Meuse, et de tous les pays compris entre le Limbourg et la Meuse, si le possesseur actuel de ces domaines, Wenceslas, duc de Luxembourg, frère de l'empereur, meurt sans enfants, renonce aux prétentions qu'il pourrait élever sur les villes et châteaux d'Aimeries, Pons, Sart, Dourlers et Raismes.

Arch. du Nord à Lille. Latin Copie en papier.

657. **1372.** (26 juin.) **Le samedi après la fête de st. Jean-Baptiste. Aix-la-Chapelle.**— Décision de l'empereur Charles IV, portant que l'argent pris sur les prisonniers, respectivement faits dans la guerre entre Wenceslas, duc de Brabant et de Luxembourg, et Guillaume, duc de Juliers, leur sera restitué avant la st. Remi, et que toutes promesses et engagements faits par les prisonniers seront annulés.

Dinteri Chron. t. III, 70.

658. **1372.** (29 juin.) **Le mardi après la fête de st. Jean-Baptiste. Aix-la-Chapelle.** — Convention entre Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, et Guillaume, duc de Juliers, pour l'exécution de la décision impériale du samedi après la fête de st. Jean-Baptiste 1372.

Dinteri Chron. t. III, p. 71.

659. **1372.** Juillet. — Retour de Wenceslas à Bruxelles.

Anciens comptes de la ville de Bruxelles dans Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belgique, série III, t. IX, p. 475 et 481 : a. 1372 in julio myn heere de hertoge Wencelyn gepresint (donné en cadeau) doen hij van sin gevanckenisse quamp (au château de Nidecken, après la bataille de Basweiler, livrée le 22 août 1371) een root Schaerlacken, een grein peningelt (probablement du numéraire en or) ende seven amen wyns; costen te gader de somme von lxix mottoenen ende xx ß iij st. p.

660. **1372.** (14 juillet.) **Le jour après la fête st. Marguerite.** — Mathis sur les fossés et Henrich Buchart, échevins de Lucembourg, font savoir que Henekin de Malines et Elisabeth, sa femme, demeurant vers le monastère du st. Esprit, ont reconnu devoir au dit

monastère trente eschellings de cens annuel, à livrer le jour de Chadeburg (1). Sceau des échevins.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Partie d'un sceau. Relation du monast. du st. Esprit f. 259. Msct.

661. **1372.** 26 juillet. — Gerars de Florenville, écuyer, et Marie de Lembourg, sa femme, font un accord avec Rasse, leur frère et respectivement beau-frère, au sujet de la succession paternelle; en conséquence ils lui assignent le gagnage de Chauou. Il y est dit que Jean, roi de Bohême, avait donné à Gerard de Florenville, père desdits Gerard et Rasse, la terre de Graide en Ardenne. Sceaux de Joffrois, sire d'Aspremont et de Dun, de Giles, sire de Rodemacher et Chassepierre, chevaliers, cousin desdits Gerars et Rasse.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parch. Partie d'un sceau. RWP.

662. **1372.** 10 septembre. — Arnoulz de Sainte Genevieve quais (?) de Thonetilz, prévôt de Marville, et Perins de Comtause (?), wardeur du scel d'Arency, font savoir que Mailherbe Ysnard, sergeant d'Arency, et Ydete, sa femme, ont reconnu avoir vendu à Nondon Cornaille et consors le moulin de Gondal, sur la rivière de Crune, dessous Bomont, pour 80 petits florins de Florence de bon or.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Un sceau. Transfixé à un acte de 18 août 1383.

663. **1372.** 27 septembre. — Le duc Wenceslas se fait allouer par les États assemblés à Cortemberg une somme de 900 mille moutons, monnaie de Vilvorde, pour éteindre les dettes occasionnées par la guerre contre Juliers. Cet impôt causa dans quelques villes, sur la manière de le percevoir, des disputes qui furent calmées par la prudence de Jean d'Arkel, évêque de Liége.

Haræus, t. 1, p. 346: Reverso in Brabantiam duce Wenceslao, multis vectigalibus respublica onerata est, ut externis nobilibus, qui una cum duce capti fuerant, de damnis, quæ eo bello perpessi erant, satisfieret. Censarum familiarum capita in Brabantia fuere 100,000, quibus singulis indicti duo aurei mutones, cum uno quadrante, ut ego in manuscripto codice deprehendi. — Observation. Il ne conste pas que les habitants du duché de Luxembourg aient été imposés.

664. **1372.** 27 septembre. — Quittance de dommages de Renmons de Coulmey, écuyer, capitaine et lieutenant de Hacouch et d'Aspremont, pour son très-redouté seigneur, Mons. le duc de Lucembourch et de Brabant, à l'occasion de la prise de Grivaixe d'Avilliers, allié des Desarmoises, que les Messins avaient trouvé en campagne avec Hennequin de Belrowart, prévôt de Habouch et d'Aubloville, et avec plusieurs autres écuyers et autres gens servants ledit duc de Luxembourg.

Hist. gén. de Metz, t. IV. Pr. p. 271.

665. **1372.** 29 septembre. — Joannes dictus frellion obtinet a Mathia abbate Munsteriensi ad vitam suam tam parvam decimam in Schittringen et Hoistede (Hostert) in aquis, porcis, equis et aliis animalibus de quibus consuetum est decimare, nec non in canope (peut-être

(1) L'auteur fait remarquer: Jadis la foire que nous appelons Schobermesse avait un autre nom; autrefois on disait Chadeburch ou Xadeburch. L'origine de ce mot m'est inconnu. Voir Public. Soc. hist. Luxemb. Année 1850, p. 68.

cannava, cella penaria vel vinoria; *Ducange*) et stuppa (stubas vel stupas vocant Germani tabernas seu loca ubi potationibus vacant; *Ducange*), insuper et usum horrei juxta ecclesiam in Hostert ad beneplacitum abbatis Munsteriensis.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster. nº 6. Analyse.

666. **1372.** Octobre. — Chiny annexé au Luxembourg.

Pierret, I, xxiij : L'an 1372 après la mort de Marguerite, comtesse de Chiny, qui fut la dernière de cette illustre maison, épouse de Jean, duc de Lorraine, morte sans enfants, la moitié du comté de Chiny avec ses appartenances et dépendances comme Montmedy, Etalie, Jamoigne, Neufchâteau, l'abbaye d'Orval, etc., furent annexés au duché de Luxembourg en vertu de la cession qu'avait faite l'an 1342 Henri, comte de Bar, à Jean, roi de Bohéme, comte de Luxembourg.

L'auteur de la Relation du monastère du st. Esprit, f. 260. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb. dit aussi qu'en 1372 Wenceslas, duc de Luxembourg, prit possession du comté de Chiny par la mort de la comtesse Marguerite, veuve de Jean, duc de Lorraine. Il ajoute « qu'elle »est enterrée en l'église du monastère d'Orval où on voit son épitaphe en termes latins ici »en français : Cy gist l'excellentissime et illustre dame Marguerite, comtesse de Loss et »Chiny, fille unique de Louis V du nom, jadis comte de Chiny, et de Jeanne comtesse de »Blamont, femme de serenissime et illustrissime prince Jean, duc de Lorraine, lequel fut »empoisonné, lorsqu'il avait dessein d'aller à Naples en l'an 1333. Laquelle Marguerite tre»passa sans enfants le jour de st. Remi l'an de salut 1372, et repose ici enterrée. Et d'autant »qu'elle était demeurée seule héritière des deux susdits comtés, furent separés l'un de »l'autre à cause de fief; le premier usurpa Rudolphe a Marcka, évêque de Liége en ce tems, »après le trepas du comte Louis, père de Marguerite susdite, lequel mourut le jour avant »st. Sebastien l'an 1330. Arnulphe, son grand père, n'ayant pas d'espoir d'avoir postérité, »l'avait déjà auparavant de son plein gré offert à Hugues, évêque, pour l'autel consacré à »st. Lambert. L'autre comté, après le trepas de Marguerite susdite, rechut en la puissance »de Wenceslas, duc de Lutzelburch, de Brabant et de Limburch, fils (frère) de Charles IV, »empereur. Dieu lui soit clement et propice. »

667. **1372.** 13 novembre. **Bruxelles.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, promet de dédommager, à défaut de son cousin Walerand de Luxembourg, comte de Ligny, châtelain de Lille, les dix seigneurs (qu'il mentionne) qui se sont obligés, pour ce dernier, envers des habitants de Valenciennes.

Arch. du Nord à Lille. Latin. Orig. parch. scellé.

668. **1372.** 17 novembre. **Lille.** — Lettres passées devant le gouverneur du souverain baillage de Lille, Douai et Orchies, par lesquelles Walerand de Luxembourg, comte de Liney, châtelain de Lille, s'engage à restituer à dix seigneurs qu'il énumère, les sommes qu'ils se sont obligés de rembourser à des habitants de Valenciennes pour son profit.

Arch. du Nord à Lille. Orig. parch. Scellé de trois sceaux détériorés.

669. **1372.** (19 novembre.) **Jeudi jour de ste. Elisabeth.** — Bernhart d'Orley, abbé de Munster à Luxembourg, et Druytgen von dem Crutz, prieure, et tout le couvent de ste. Catherine à Trèves, d'autre part, font connaître qu'il y a eu un différend entre eux touchant un

cens de cinq deniers blancs sis sur une maison à Trèves; l'abbé de Munster s'engage à payer à l'avenir ce cens.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster. f. 36. — En 1372 la fête de ste. Elisabeth était le *vendredi* 19 novembre.

670. **1373. — Grandes pluies, inondations.**

Chron. de st. Thiebault apud Dom Calmet, Hist. Lorr. t. V. Pr. p. XXV : Item en celle année (1373) les eaues furent si grandes par tout le monde, qu'elles furent par tout fuer de rive, que dès le deluge elles ne forent oncques si grandes, que fort maixons de plusiours bonnes citeis, villes et tours assises sur eaue cheurent toutes en aucuns lieux, et teil y at que les eaues desracinent, a telle fin qu'il ne paroit qu'il y eût oncques eut ville, ne maixons, et *plut de la sainct Remy, jusques aux Bures*, excepté viij jours qui falloit.

671. **1373.** — Bekent Heintze der Bottelryen, burger zu Trieren bezalt syn von frauwen Blantzflors von *Falkenstein* von L. gulden und von herrn *Johanne von der Veyltz* vij voeder wyns dy gerechent sint für C gulden in abeslach ij^e gulden die her Hartradt (von Schoneck) yme schuldich war. Sub suo sigillo datum anno lxxiij.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 677 v°. Analyse.

672. **1373.** — Jean de Girsch et Jeanne de Roussy vendent certains biens à l'hôpital de Luxembourg, sous le sceau de Ludolphe de Tiffertange, justicier des nobles, et en présence de Jean de Blanckenheim, de Jean Fous de Battembourg, de Nicolas de Mœrsdorf, de Pierre Karny, de Henri Barnaige et de Thomas d'Eydel.

Bertholet t. VII, 255.

673. **(1373.** 2 février n. st.) **1372. Um unser frenwen lycmysdach.** — Peter von Herburen, échevin et justicier à Macheren, Gol 'l (der zentener) le centenier, Byrue knecht von Dyederich an der bach, et Johan von Yenin (Ehnen), échevins à Macheren, font savoir que sire Nyclais von Erbirswylre, conventuel à Bosindorff (Bouzonville), jadis tuteur de Louis et de Simon, fils de feu Ludewich de Bech, a reconnu avoir vendu, en sadite qualité de tuteur, un bien, échu à ses pupilles par le décès de leur frère Ludewich *dem paffin*, sis à Bech, consistant en prés, champs, maisons, cens, granges et vignobles, à Ludewich, prévôt à Luxembourg, et à Gutkin, sa femme, pour 200 florins.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parchm. Allemand. Fonds Fahne. Sceaux manquent.

674. **1373.** 27 mars. — Henri, comte de Salm en Ardenne (Oysling), et Philippa, sa femme, vendent à Cuno, archevêque de Trèves, leur village de Bridel sur la Moselle, avec dépendances pour 4000 florins de Mayence à l'effet de se libérer de la captivité où se trouvait ledit comte Henri. Ils seront les vassaux dudit archevêque, qui pourra disposer du château de Salm, sauf contre le duc de Luxembourg, Arnold, seigneur de Pittingen, le jeune, et d'autres seigneurs qui sont énumérés.

Fahne, Salm-Reifferscheit. Cöln 1858. t. II, p. 139. Texte. Orig. arch. Coblence.

675. **1373.** 12 mai. — Noble homme Jacob von Lympach et Anne, sa femme, font savoir qu'ils doivent héréditairement et à toujours au couvent de Munster à Luxembourg, le jour de st. Martin en hiver, une rente annuelle de deux maldres de seigle à livrer à la cense du couvent à Sentzich et ce à raison d'un bois qui leur a été cédé : hiren busche gelegen in der

plaigen von Kettenhem by dez hirtzogen walde zu verlehnen erflich und ymmerme. Ont apposé leurs sceaux : Johan Kelner zu Dydenhofen, Nickelman und Johan von Rutche, échevins à Kettenhem, et Dydrich, prévôt de Thionville.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 204.

676. **1373.** 14 mai. — Mathias d'Echternach, abbé de Munster à Luxembourg, et tout le couvent déclarent que pour le plus grand avantage du monastère, ils ont relaissé héréditairement à Jacob von Lampach (ein edelknecht) et à Anne, sa femme, une forêt sise à Kettenhem, près de celle du duc de Luxembourg, à charge de payer une redevance annuelle de deux maldres de seigle.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster. f. 203. RWP.

677. **1373.** — Sabbato xxj mai infeodavit Wilhelmus de Kerpena, abbas Epternacensis, Ludowicum de Macheren, prepositum Lucemburgensem, ad dies vite sue de singulis redditibus, censibus et proventibus monasterii in *Wormeringen* et inferiori *Donven*.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. d'Echternach. Msct. in-fol. p. 20 v°. Simple analyse.

678. **1373.** Mois de juin. — L'empereur Charles IV acquiert le Brandenbourg.

Cfr. *Die Erwerbung der Mark Brandenburg durch das Luxemburgische Haus.* Berlin 1840.

Benessii de Weitmil, p. 419 : Eodem anno (1371) dominus imperator, quia Otto, marchio Brandenburgensis, gener suus, non tenebat promissa sua, quia heredibus carebat (1) devolveretur ad pueros domini imperatoris. Sed expresse veniens contra pacta et placita, fecit jurare civitates illius terræ Friderico, duci Bavariæ, suo patruo, et dominum imperatorem et filios suos, quibus tamen prius civitates juraverant, omnino exclusit. Unde imperator, congregato exercitu, intravit terram Brandenburgensem in manu forti nimis. Et cum acquisivisset castella quædam et civitates, videns idem marchio se fraudari spe, quam habuit in auxilio regis Ungariæ, resignavit terram Brandenburgensem in manu domini imperatoris et filiorum suorum perpetuis temporibus, renuncians omni jure, quod sibi aut suis posteris seu patruis, ducibus Bavariæ, competere posset in futurum. Et veniens Pragam, per traditionem Panderii terræ Brandenburgensis, cessit libere filiis domini imperatoris de eodem marchionatu. Ubi dominus imperator investivit filios suos, videlicet Wenceslaum regem, Sigismundum et Johannem, fratres ejusdem regis, adhuc in infantia constitutos, nec non eis non exstantibus, dominum Johannem, marchionem Moraviæ, et filios suos Jodocum, Johannem dictum Sobeslaw, et Procopium, per traditionem vexilli ipsius terræ de eodem marchionatu Brandenburgensi, præfato Ottone consentiente et rogante. Cui Ottoni dedit imperator Sulczbach castrum cum civitate. Item Hersweld, item Hersbruch, item Lauff civitates, nec non Flos et Stauf castra in Bavaria et multas addidit pecunias. Et sic terra Brandeburgensis inestimabilis bonitatis atque precii remansit filiis domini imperatoris.

679. **1373.** Au mois de juin. — Henri Schuffler et Henri Butschart, échevins de Lucembourg, font savoir que Henckin, qu'on nomme neveu de feu Wilder Florent, bourgeois de Lucemburg, a reconnu devoir à la confrérie des prêtres à Luxembourg cinq eschellings, de bons deniers de cens annuel, sur un sien jardin en bas du chemin par où on va vers le st. Esprit. Henri, tuteur de la confrérie des prêtres, présent à l'acte. Sceau des deux échevins.

Arch. Gouvt. Luxemb. Relation du monastère du st. Esprit. Msct. f. 261.

---

(1) Quædam omissa videntur. Note de l'éditeur.

680. **1373.** 13 juin. **Paltzel.** — Cuno, archevêque de Trèves, consent à ce que Jean d'Orley (Urley) assigne le douaire de Marguerite de Linster (sa femme) sur les biens fiefs du chevalier Guillaume d'Orley, à Wiltingen, Trittenheim et Welen.

Temporale. Extrait. Gœrz Regesten.

681. **1373.** (Juillet.) **Im humaende.** — Heinrich Schuffle et Heinrich Butschart, échevins à Luxembourg, constatent que Hendekin, dit Wild, bourgeois de Luxembourg, a reconnu devoir à la confrérie dite : *paffenbruderschaft* à Luxembourg, un cens annuel de cinq escalins sur un jardin sis près d'une maison *da man tzu dem heilien geist geyt*. Le cens est payable à l'administrateur (dem momper) de la confrérie.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig parch. Deux sceaux.

682. **1373.** (9 septembre.) **Des andern tags just nach unser frauwen im september dem spricht zu latyn nativitatis virginis beate Marie et gloriose.** — Guillaume d'Orley, chevalier, et Jean d'Orley, frères, et Greth de Lintzeren, femme de Jean, vendent à Henri de Birthingen, bourgeois de Luxembourg, et à Alheyd, sa femme, leurs biens et revenus aux bans de Birthyngen et Straissen pour 260 petits florins de Mayence. Cautions des vendeurs : Dietherich, seigneur de Scharffpillich, leur beau-frère, et Jean Vogeler de Schittringen. Témoins : Ludolf, seigneur de Dufferdenges, justicier des nobles du duché de Luxembourg ; Louis de Macheren, prévôt à Luxembourg; Jean Boiss de Bettenburch ; Jehan von Fixpach ; Jacob von Hempach; Johans uff Dousenfelt; Peter von Kar, cellerier à Luxembourg ; Bartholmes de Straissen et Thomas de Eidell.

Linster, Copybuch, t. I, f. 103.

683. **1373.** 5 octobre. **XIe indiction. Joppecourt** (diocèse de Trèves). — Thomas Willmet de Longwy, notaire, constate que demoiselle Aelis d'Aultel, femme de Renal de Marcey, écuyer, à ce autorisée, a reconnu avoir *quitteit et supporteit* pour elle et pour ses hoirs, à Huet d'Autel, son frère, à tenir et posséder à toujours, tous les droit, action et propriété qu'elle avait en la ville de *Sterpigney*, au ban, finage et appartenances, en toute hauteur, seigneurie, justice haute et basse, lui échus en succession par le décès de Jean d'Autel, chevalier, son frère; elle lui cède aussi les droits qui pourraient lui échoir sur le dit bien de Sterpigny par suite du décès de son frère Walrant d'Autel. Témoins : Thierit, curé de Rehons; Henri de Martelenges, échevin à Arlon; Jean de Muscey le chastel, écuyer; Hukin de Bondorf, et autres.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. RWP.

684. **1373.** (31 décembre.) **Donné à Erlon la nuyt de la circumcision notre seigneur.**— Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, etc., mande à son cher cousin et féal conseiller le seigneur de Rodenmacheren, son lieutenant en son duché de Luxembourg, que l'abbé de Munster à Luxembourg lui a exposé les grands torts et dommages faits à son église par aucuns officiers et sujets du duché de Luxembourg et en partie par des officiers des pays voisins et qu'il doit maintenir l'abbaye de Munster dans ses droits et priviléges.

Arch. Gouvt. Luxemb. Simple copie. Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 38 v°. RWP.

685. **1374.** Commencement de l'année. — Le duc Wenceslas fait des incursions sur le territoire de Nivelles.

Haræus, t. I, p. 347 : Initio anni 1374 dux Wenceslaus Genappa progressus, Nivellense territorium incursare cœpit.... Conciliantur invicem, agente ab Arkel, episcopo Leodiensi.

686. **1374.** — Privilége et police du métier des merciers de la ville de Luxembourg. Voir priviléges du 17 septembre 1529.

Bibl. Athénée Luxemb. Coll. d'ordonnances et de privilèges des métiers de la ville de Luxemb.

687. (**1374** n. st.) **1373.** 2 mars, stile de Cambray. — Mandement du duc de Luxembourg pour Jean Froissart (1),

De par le duc de Lucembourc et de Braibant. Mandons et commandons à vous (Gerard d'Obies) nostre prévost à Binch, que vous donnés et payés au nom de nous a messire Jehan Froissart, curet de Lestinez-ou-mont, portour de cestez, la somme de xij frans franchois que nous lui devons, pour certaines besoignes, qu'il nous a bailliés et delivrees; laquelle somme vous rabatterons en votre premier compte par ces presentes plakies de notre saiel. Donnet a Brouxelles, l'an de grasce mil CCC.lxxiij[e], le secoud jour de march selon costume de le court de Cambray.

Messager des sciences historiques etc. de Belgique. Année 1854. Gand 1854. p. 247.

Pinchart, p. 18 : Froissart, le célèbre chroniqueur Valenciennois, fut particulièrement protégé par le duc Wenceslas, qui l'employa diverses fois à *certaines besoignes*, lorsqu'il était curé aux Estinnes-au-mont, village situé près de Binche, domaine appartenant à la duchesse Jeanne. Ce fait est établi par des ordonnauces de payement du duc. Quelles étaient ces *certaines besoignes?* Vraisemblablement des chansons et pastourelles comme savait si bien les tourner ce fécond écrivain. Du reste, le duc Wenceslas a eu part à la composition du roman de *Méliador* dû à la plume de Froissart, qui affirme que le prince cultivait la poésie. Voici ce que Froissart dit dans le roman de *Méliador* à ce propos : Dedens ce romanc sont encloses — toutes les chançons que jadis — feit le bon duc de Braibant — dont l'ame soit en paradys. — p. 30. Voici dans quels termes les payements faits à Froissart sont mentionnés dans les comptes : « Par les lettres ouviertes de monseigneur sous le plakiet de son sayoul, »donneit à monsieur Jehan Froissart, cureit à Lestines-ou-mont, le second jour du dit mois »(mars), dont nuls ne doibt compter, si qu'il appert par le dit plakiet, xij frans françois, »valent xxij livres iiij s. — Par un plakiet de monseigneur donneit à messire Jehan Frois- »sart, cureit de Lextines, le iiij[e] jour de juing l'an lxxvj (1376), dont nuls ne doit compter, »delivreit iiij doubles moutons, valent vij livres x s. » — p. 17. Parmi les improvisateurs on en cite un, *Jean d'Yvoix* ou Ybus, qui revint plusieurs fois à la Cour de Bruxelles. p. 29. Gegeven meestre Jan Yvoix, xxiiij in merte (1382 n. st.) die minenhere sproken gesproken

---

(1) M. Pinchart, archiviste à Bruxelles, qui a publié ce document, le fait précéder de la note suivante : *gentil, noble, fresque, sage, dameret et amoureux*, tel est le portrait que nous a fait de *Wenceslas, prince poëte, auteur de plusieurs pastourelles*, messire Jehan Froissart, son contemporain, qui devint son secretaire en 1381 Si l'histoire condamne la politique de ce prince, nous devons cependant avoir quelque égard pour le témoignage du chroniqueur Valenciennois, qui fut à même de l'apprécier Des documents authentiques, récemment découverts par nous, établissent que Froissart fut employé à des travaux littéraires par le duc de Luxembourg et de Brabant en 1374 et 1367, alors qu'il n'était encore que curé du village des Estinnes-au-mont, près du château de Binche, domaine qui appartenait à la duchesse Jeanne. — Voir acte du 4 juin 1367.

had. Reg. n° 2367. a. 1384. Omme te geven meester Jan Ybus, den spreckere mitten cleynen hoede : iiij guld. Reg. n° 2370. — p. 49. Voici un autre poëte resté inconnu, Jean d'Yvoix, poëte Luxembourgeois, né selon toute apparence dans la ville dont il prend le nom, et que l'on désignait aussi par l'épithète de poëte au petit chapeau. A la date du 25 février 1380 (n. st.) il se trouvait à Bruxelles et reçut de Wenceslas deux francs de gratification. Au mois de décembre de la même année, et quoique déjà avancé en âge, il se rend dans le duché de Luxembourg par ordre du duc. Le 24 mars 1382 (n. st.) il récite des vers devant le duc qui lui fait donner deux peters d'or, et il présente, deux jours après, des fruits à sa souveraine. Un an plus tard on le retrouve encore dans la capitale du Brabant, et il y reçoit de Jeanne quatre frans pour différentes choses qu'il offre. Le 6 novembre 1384, les comptes enregistrent un nouveau don de quatre florins à Jean d'Yvoix, et ils font encore mention de lui à propos de fruits qu'il apporte à la duchesse, vers la fin de décembre 1385 ou au commencement du mois suivant. Les vers de ce poëte ne sont pas parvenus jusqu'à nous et son nom n'est consigné nulle part. — p. 52. Le duc Wenceslas a encore été en rapport avec un autre personnage marquant dans l'histoire des lettres : nous voulons parler de *Jean-le-Bel*, chanoine de l'église st. Lambert et prévôt de celle de st. Jean, à Liége. Froissart et Jacques de Hemricourt nous avaient révélé le nom de cet abbé poëte et chroniqueur ; ses œuvres étaient restées ignorées. M. Polain a publié une partie de ses chroniques : *Les vrayes chroniques de Jehan-le-Bel*. Mons 1850.

688. **1374.** 1er avril. **Braine-la-Leu.** — Règlement entre le duc Wenceslas et les États du Brabant. Furent présents de la part du duc : Jean de Rodenmacheren, Huard d'Autel et Everard de Fontois.

Bertholet, t. VII, p. 81, qui ajoute : que pendant les troubles du Brabant, le Luxembourg jouissait d'une paix profonde ; on y respectait tellement l'autorité du duc, qu'il suffisait de marquer sa volonté, pour qu'on s'y conformât sans délai.

689. **1374. Uf den jersten dach von april, na der costumen des hoifs von Kamerich** (stile de Cambrai). **Gegeven zu Vilvorden.** — Diederich de Dun, seigneur de Bronch, reconnaît que son seigneur Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, lui a donné en fief la maison de Rittersdorf et dépendances. Il pourra se servir contre tous et un chacun de ses châteaux et forteresses.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie authentique. Cartul. 1546, f. 265 v°.

690. **1374.** 1er avril, stile de Cambrai. **Vilvorde.** — Diederich de Dun, seigneur de Brouch, fait connaître que son seigneur Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, lui a donné en accroissement de fief les biens revenant audit Wenceslas par le décès de Frederich de Croene et qui sont sis à Biedburg. Il pourra les racheter moyennant une somme de 400 *cleyn mott*, eyme dobble mott voir zween deren getzalt.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie authentique. Cartul. 1546, f. 104 v°.

691. **1374.** (15 juin.) **Donné à le fure. (Tervueren.)** — Acte de renonciation faite par la femme du chevalier Hubert ou Hubin de Fanchon, fille de Jean Doixen, déclarant quitter au duc de Brabant et de Luxembourg la rente faite à son père par Jean, roi de Bohême, sur la ville de Marche.

Analyse dans Annales de la Soc. hist. d'Arlon, 1856, p. 93. Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 153. Français.

692. **1374.** 5 juillet. — Ludolf, seigneur de Differdange, justicier des nobles du duché de Luxembourg, déclare que Blanchefleur de Valkensteyn, dame de Vinstingen, veuve de Bongarts, seigneur de Vinstingen et de Schoneck, a renoncé en faveur d'Ulrich, seigneur de Vinstingen, à ses droits sur son douaire.

Catal. Renesse, n° 803.

693. **1374.** 6 juillet. — Arnolt de Blankenheim, seigneur de Gerarzsteyn, et Jeannette de Rodemacher, sa femme, déclarent relever en fief de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, leur château de Gerardsteyn, avec attenances, et le château de Kele, avec la moitié de la ville de ce nom, ainsi et de la même manière qu'avaient fait leur père et respectivement beau-père à l'égard de Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg. Jean, Gerard et Arnolt, fils d'Arnolt de Blankenkeim, seigneur de Castelberg et de Gerardsteyn, interviennent dans cet acte et en agréent les dispositions, tant pour eux que pour Simon et Frédéric, leurs frères, absents du pays. — Observation. Gerart de Blankenheym, seigneur de Castelberg et Gerartsteyn, à la demande du duc Wenceslas, vidime cet acte.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartulaire de 1546, f. 276 v°. Allemand.

694. **1374.** 9 juillet. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., déclare qu'Arnolt, seigneur de Blankenheim, est son homme lige et qu'en augmentation de ses fiefs il lui a donné dix-huit cents petits florins payables à la st. Jean prochain venant. Dans le cas où cette somme ne lui serait pas payée au terme fixé, il s'oblige de lui en faire solder les intérêts annuels par 150 petits florins de bon or et de fort poids.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 277 v°. Allemand.

695. **1374.** 9 juillet. — Conrait et Frédéric, frères, seigneurs de Thoneburch, font connaître que Wenceslas, duc de Luxembourg, leur a donné deux mille petits florins d'or, et qu'à raison de ce, ils sont devenus ses hommes liges.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 260. Allemand.

696. **1374.** 16 septembre. — Edowarde, comte de Bar, déclare que Hanris de Lungnes, écuyer, et Aellix, sa femme, fille de Huon Waudemont, chevalier, ont vendu à Jehannot de Chauffour, écuyer, fils de Mennexie de Chauffour, chevalier, et de demoiselle Domelines, sa femme, vingt livres de terre à petits tournois. Vidimus de l'official de la cour de Metz du 10 février 1426.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Parch. Belle écriture.

697. **1374.** 22 septembre. — Thielemans de la Haie (von Hagen), sires de la Motte (Bettembourg?), Conrad Baier de Boppart et Jean, voué de Hunolstein, font un arrangement avec la ville de Metz.

Töpfer, Urkundenbuch der Vögte zu Hunolstein. Nurnberg 1867. t. II, p. 12.

698. **1374.** 30 octobre. **Binches.** — Wenceslas de Boeme, duc de Luxembourg, permet l'établissement à Marville d'une imposition sur le vin, le drap et autres marchandises pour amortir les dettes de la ville.

Arch de Marville. Simple copie. RWP.

699. **1374.** Dernier octobre. — Jacomus de Franoy, prévôt de Virton, et les gardeurs du

tabellionage de ce lieu font savoir, que Husson, fils Colin de Belmont, et Catherine, sa femme, ont reconnu avoir vendu à Thierit Gebel de Virton et à Jehanne, sa femme, divers héritages pour la somme de six vingt petits florins de Florence de bon or et de juste poids.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parch. Belle écriture. Scel de la prévôté de Virton bien conservé. Fonds de la Fontaine.

700. **1374.** (11 novembre.) **Geben zu Mentze, an sente Mertyns dage des heiligen Bischofs.** — Charles IV, empereur, promet de ratifier les priviléges de l'église de Trèves en récompense de ce que l'archevêque Cuno de cette ville veut tâcher de faire élire son fils Wenceslas comme roi des Romains. Il promet de le protéger contre un chacun, sauf les lettres que Cunon lui a données relativement au Luxembourg — *beheltnisze doch den brieve die der egenante Cuno uns zu andern zitten hait gegeven als von des lantz von Lutzelnburg wegen.* — Il ratifie la perception du péage sur la Moselle, excepté que les habitants de Luxembourg ne payeront pas pour les denrées chargées au Luxembourg.

Arch. Coblence. Grand original avec sceau de Majesté et sceau secret qui unit deux feuilles de parchemin. Rapport Kreglinger. Compte-rendu des séances de la Comm. d'hist. de Belg. 1842 t. V, p. 77.

701. **1375.** — Louis de Macheren, prévôt de Lucemburch, fait savoir que Nicolas devant les Cordeliers, bourgeois de Lucemburch, et Gertrude, sa femme, ainsi que Peterman, fils de Nicolas susdit, ont attesté qu'ils ont fait un accord avec le couvent du st. Esprit, en vertu duquel celui-ci est reconnu propriétaire d'un héritage, de prairies, champs, masures et jardins, gisants aux village et ban de Birtingen, moyennant une *certaine somme d'argent* qu'ils en ont reçue. Sceau de la prévôté de Lucembourg.

Relation du monastère du st. Esprit, f. 263. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb.

702. (**1375** n. st.) **1374.** 18 janvier, stile de Trèves. — Jean, seigneur de Wiltz, déclare que noble homme Symon, comte de Spanheim et de Vianden, lui devait une somme de 900 petits florins, à dix gros par florin, pour les pertes faites par lui et les siens à *Baiswylre*; il donne quittance pour un à-compte de 150 florins et fixe les termes de payement du restant.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. Sceau tombé. RWP.

703. **1375.** (30 mars.) **Des nyesten vrydags na unser vrauwen dage annuntiatio in der vasten.** — Frédéric, archevêque de Cologne, Wenceslas, duc de Luxembourg, et Jeanne, sa femme, Guillaume, duc de Juliers, et les villes de Cologne et d'Aix-la-Chapelle concluent un traité dit Landfrieden pour un terme de quatre années, à l'effet de maintenir l'ordre dans leurs pays entre la Meuse et le Rhin. Toutes les difficultés seront décidées par un conseil institué à cet effet.

Lacomblet, Urkundenbuch t. III, n° 766.

Annales Novesienses apud Martene et Durand ampl. coll. t. IV, 592 : 1375. Hoc tempore licet belligerarent inter se episcopus et civitas Coloniensis, ideoque rapinæ et latrocinia passim exercerentur, tamen ut communi et vicinorum paci consulerentur, Wenceslaus, dux Brabantiæ, Limburgensis et Lutzenburgensis, Wilhelmus, dux Juliæ et Geldriæ, Adolphus, comes Clivorum, episcopus Coloniensis, atque ipsa Colonia et Aquisgranum fœdus ineunt, firmantque ut faex hominum latrocinantium tolleretur, et si qua inter sese discordia vel simultas oriretur, ab hujus fœderis consorte fortiori sopiretur.

704. **1375.** 15 avril. — **Jehan Braidy, citain de Metz, fait savoir qu'il tient en fief et en hommage de Gile, seigneur de Rodemacre, la forte maison de Talenges et tout ce qu'il tient en la ville de Talenges et à la folie près Talenges et à Montigny. Sceau de Jehan li Gronnaix, chevalier.**

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Sceaux tombés.

705. **1375.** 16 mai. **Datum Argent.** — Frère Léonard, général des couvents de l'ordre des Frères mineurs, déclare que le couvent de Bonnevoie participera aux prières des couvents de son ordre.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parch. Fonds Erasmy. RWP.

706. **1375.** (13 juillet.) **Die ste. Margarethe. Datum Prague.** — L'empereur Charles IV assigne sur l'engagère de Keysersberg, Monsser et Durinckheim, faite à Wenceslas, duc de Luxembourg, à raison de la restitution du château et de la ville de Kayserslautern faite à l'Empire, une nouvelle somme de mille marcs, de manière que sa dette s'élève à 12,000 marcs.

Arch. Coblence. Eltester, Regesten der Grafschaft etc. von Luxemburg. Mscl. 1861. (1) Arch. Gouvt. Bruxelles. Chambre des comptes. reg. nº 32. f. 4 vº.

707. **1375.** (16 juillet.) **Lundi après st. Marguerite.** — Wenceslas, roi de Bohême, margrave de Brandenbourg, confirme la cession faite par son cousin Wenceslas, duc de Brabant, à l'empereur Charles IV du château de Keysersberg et des villes de Munster et Duringen et de leurs dépendances, contre une engagère de mille marcs d'argent, remboursable par une somme de 12,000 marcs d'argent ou de 15,000 vieux écus d'or, payables par l'empereur ou ses successeurs.

Arch. Brux. Chambre des comptes, reg. nº 32, f. 5. Analyse due à la complaisance de M. Pinchard, archiviste à Bruxelles.

708. **1375.** 7 août. — **Bartholomæus et Gawel, de Sensich, conjuges, coram duobus scabinis de Kettenhem omnia sua bona quæcunque, in domibus, horreis, hortis, vineis, campis, pratis consistentia, monasterio Munsteriensi in perpetuam possessionem conferunt, quæ sunt feudalia dicti monasterii, retento ad vitam utriusque aut alterius sibi usufructum dictorum bonorum.**

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster. nº 6. Analyse renvoie à t. I, f. 201.

709. **1375.** 8 octobre. — **Arrangement et transaction entre Guillaume d'Orley, chevalier, Henrich et Dietherich, ses fils, Jean d'Orley, frère dudit Guillaume, d'une part, et Cunon, archevêque de Trèves, d'autre part, au sujet d'Esch près Witlich, auquel les premiers renoncent en faveur du dernier et de l'église de Trèves.**

Linster Copybuch appartenant à M. le Dr Neyen de Wiltz. t. I, p. 122.

710. **1375.** 8 octobre. — **Jean, seigneur de Dystorf, fait connaître qu'il a reçu du duc de Luxembourg et de Brabant 244 florins en à-compte des 700 florins qui lui reviennent de sa part de Kœnigsmacheren.**

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 27 vº. Allemand.

---

(1) M. Eltester donne encore les analyses suivantes : 1º Wenceslas, roi de Bohême, donne son assentiment à l'acte ci-dessus. a. 1375, lundi après st. Marguerite; 2º de même Wenceslas, duc de Saxe et Lunenburg. Dat. Gebyn. st. Nicolas 1375; 3º Ruprecht d'Eltz, comte-palatin du Rhin etc. Dat. Aichen. 8 julii 1375.

711. **1375.** 12 novembre. — Décès de Jean de Moravie, fils de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg, et frère de l'empereur Charles. Il laissa trois fils : *Josse*, Jean-Sobieslaw et Prokope, et trois filles : Elisabeth, Catherine et Anne. *Josse* succéda à son père dans le marquisat de Moravie.

Pelzel t. II, p. 893.

712. **1375.** (6 décembre.) **St. Nicolas.** — Confirmatio ducis Saxoniæ super pignoratione Keyserspergi, Munster etc.

Arch. Brux. Chambre des comptes, reg. nº 32, f. 5.

713. **1375.** 10 décembre. — Trève entre Wenceslas, duc de Luxembourg etc., et Godart, seigneur de Heinsberg.

Butkens t. I. Pr. p. 201.

714. **1376.** — Wenceslas devient ennemi de la ville de Cologne.

Trithem. Chron. Spanh. apud Hontheim, Prodromus p. 1201 : In profesto s. Panthaleonis martyris Fridericus archiepiscopus (Coloniensis) obsedit Coloniam diebus paucis, quam cum se non posse capere cerneret, obsidione soluta ad Bonnam reversus est. Deinde circa festum s. Laurentii Colonienses, denuo egressi, monasterium Tuitiense, quod prius intactum reliquerant, cum ecclesia parochiali funditus destruxerunt, nihil omnino relinquentes integrum, ne forte archiepiscopus ad expugnandam civitatem præsidia sua ibidem poneret. Hac eorum presumptione commoti, principes multi publice hostes et inimici Coloniensium facti sunt, inter quos erant potiores : Cuno archiepiscopus Trevirensis, episcopus quoque Paderbornensis, *Wenceslaus, dux Brabantiæ et Lutzenburgi, etc.*

715. **1376.** — Guillaume, seigneur de Berwart et Ruette, reconnaît devoir au couvent de Munster près Luxembourg une somme de 271 florins de Mayence pour laquelle il fournira une rente annuelle de sept maldres de seigle à fournir à la st. Martin et un porc le jour de la st. Etienne, des revenus de la seigneurie de Berwart.

Arch. Gouvt. Luxemb. Reg. du siége des nobles. a. 1464, stile de Trèves. f. 161. Analyse.

716. **1376.** — Henricus Bernaige de Birtingen et Aleydis de Heldingen, conjuges, propter Deum dant altari s. Mariæ Magdalenæ in monasterio Munsteriensi suam decimam majorem et minorem in pago et bono de Keil (videtur esse Keil apud montem s. Joannis) et precarias eodem spectantes; item unum maldrum frumenti ex Runkartzhaus in Vrisingen, quæ omnia sunt bona propria a sacellano dicti altaris in pagis Keil et Vrisingen levanda; ipse vero altarista quem instituere semper habet abbas Munsteriensis singulis septimanis quatuor sacra legere et orare pro ipsis datoribus eorumque antecessoribus et benefactoribus. Quod si in aliquo horum defecerint, possit et debeat priori monasterii Munsteriensis pro singulis vicibus ex dictis proventibus unum groisse turnois et dare pauperibus infirmis in hospitali Luxemburgensi. Potest autem conferri dictum altare uni sacerdoti seculari tum vel clerico ad sacerdotium tendenti. In quo si abbas fuerit negligens, proximus de parentela dicti Henrici ejus vices supplebit. Sub sigillo dicti Henrici et Rudolfi domini in Diefferdingen, justiciarii nobilium, Arnoldi domini in Pittingen et Biszen, Joannis domini in Haemben, Marcellis domini in Burscheidt, Godevardi domini in Roseren, Robini domini in Vispach, militum, Ludovici de Pittingen et Walteri de Bereldingen, nobilium.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster, nº 6. Analyse qui renvoie à t. II, f. 14.

717. (1376, 1er février n. st.) **1375. Prima die mensis Februarii juxta stilum scribendi in civitate et dyocesi Trevirensi.** — Lodewich von Oytscheyt, le jeune, déclare avoir reçu de Simon, comte de Spanheim et de Vianden, la somme de 400 petits florins, iij gros, en déduction d'une plus forte somme, dye ich zu den heilgen behalden han, als von alre koste, verluste, schetzonge, atzonge und schaden, als von dez foydez wegen zu *Baistwilre*. Il donne quittance de la somme ci-dessus, audit comte ainsi qu'au duc et à la duchesse de Luxembourg et de Brabant. Sceau de Gerard von Kerpen, son oncle.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Reste du sceau. Il y a encore un assez grand nombre de semblables quittances analysées aux regestes des comtes de Vianden. RWP.

718. (1376, 8 février n. st.) **1375. Acht dage in lissmande, more Trevirensi.** — Jean, seigneur de Distorff, et Giltz, son fils, vendent à Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, tous leurs biens sis dans le village et au finage de Machren, *uber Musel voor Kachenheym*, pour 700 petits florins de Mayence. Témoins : Ludolf, seigneur de Differdange, justicier des nobles du duché de Luxembourg; Arnolt, comte de Hoemberch et seigneur de Larochette; Diederich, seigneur de Mersch; Guerartz, seigneur de Venche; Huwart, seigneur d'Autel; Arnolt, seigneur de Pittingen; Merselbiez, seigneur de Bourscheit; Wiric, seigneur de Berbourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f 28 vº. Si ce *lissmonde* est synonime de *lasmonat*, c'est le mois de janvier.

719. (1376, 9 février n. st.) **1375. In octava purificationis s. Mariæ virginis. Datum Rudensheim.** — Fuches de Rudensheim, chevalier, reconnaît avoir reçu de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, la somme de 200 florins de Mayence, qu'il a assignés sur ses biens d'Espescheid près de son château de Luckenmilen; il reprendra ces biens des ducs de Luxembourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 164. Allemand.

720. **1376.** — Mémoire adressé par l'official de Trèves à la cour de Rome au sujet du différend entre l'église de Trèves et Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, résultant des vexations infligées au chapitre de Trèves et aux couvents de st. Maximin, de st. Mathias et de st. Marie-aux-Martyrs près Trèves, par les officiers du duc de Luxembourg et particulièrement par Egide de Rodemacher, sénéchal et lieutenant du duc Wensceslas, par Henri de Bastogne, son chapelain, et Louis, prévôt de Luxembourg.

Archives de Coblence. Eltister, Regesten des Herz. Luxemb. Msct. 1861.

721. (1376 n. st.) **1375. Die 24 mensis februarii. Datum Palacioli.** — Cuno, archevêque de Trèves, écrit à l'official de Trèves, que Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, ayant fait demander aux ecclésiastiques des subsides sur leurs biens temporels dans le Luxembourg, ou que du moins ils s'entendissent à cet égard avec ses officiers — *ut subsidia temporalia de bonis temporalibus eorumdem sibi præstarent et darent; aut saltem super hujusmodi subsidiis cum officiatis suis in ducatu Luxemburgense componerent et convenirent in certis terminis persolvendis.* — Les ecclésiastiques se refusèrent, n'en voyant pas la nécessité. Le duc fit alors arrêter et saisir les biens de plusieurs ecclésiastiques dans le Luxembourg et défendit d'en emporter le produit; bien plus il fit saisir de vive force quelques biens et les transporter en d'autres lieux. — *Dominus dux nonnullorum prelatorum, capitulorum, monasteriorum*

et personarum ecclesiasticarum prædictarum bona temporalia, in terra ducatus sui Luxemburgensis constituta, mandavit et fecit detineri, nec illa deduci permittit...... et quod amplius est, nonnulla ex eisdem bonis fecit...... capi, recipi et ad alia loca, ad quæ ei placuit, violenter deduci. — L'archevêque ordonna à l'official de prononcer contre le duc l'excommunication et de soumettre son duché à l'interdit — *quatenus contra dominum ducem...... per statuta provincialia sacri concilii Tridentini* (sic) *contra spoliatores personarum et rerum ecclesiasticarum edita, ac per censuram ecclesiasticam videlicet excommunicationis et interdicti sententiam procedas*

Cartul. Chapitre de Trèves. Rapport Kreglinger sur les arch. de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. V, 291. Orig. arch. Coblence Gœrz, Regesten.

722. **1376.** — L'official de Trèves, répondant aux arguments déduits devant le st. Siége par le duc de Luxembourg, en son appel contre la sentence d'interdit qu'il a prononcée contre le duc, dans laquelle le duc avance qu'il a recruté 10,000 hommes pour détruire les malfaiteurs qui désolaient son pays, et que c'est à cet effet qu'il a demandé une contribution à l'église — *quomodo ad resistendum societati malarum gentium qui se Britonnes appelarent.... usque ad numerum* 10,000 *bellatorum congregavit.... et communi consilio.... statuit omnes debere contribuere ad hujusmodi resistentiam....* fait observer que le duc avait déjà fait saisir ces biens longtemps avant l'apparition de ces Bretons et que leur invasion ne l'excuse pas d'étendre cet ordre de contribution aux biens ecclésiastiques. Il relève l'injustice avec laquelle on a prélevé cette contribution sur les biens de l'église de Trèves, tandis qu'on a soulagé et remboursé les ecclésiastiques luxembourgeois qui continuent à célébrer le service divin nonobstant l'interdit etc.

Cartul. Chapitre de Trèves. Rapport Kreglinger sur les archives de Trèves. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. V, p. 293.

723. **(1376** n. st.) **1375.** 1[er] mars. — Nicolas, abbé, et tout le couvent de Rethel (monasterii s. Sixti Rutulensis) du diocèse de Trèves, fait savoir qu'ils ont concédé à bail héréditaire au couvent de Munster à Luxembourg un vignoble à Ganderen, sis à proximité d'un autre vignoble appartenant audit couvent de Munster, pour un cens annuel de trois aimes de vin, mesure de Luxembourg.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster. f. 190. RWP.

724. **(1376.** n. st.) **1375 juxta morem scribendi in civitate Trevirensi, die 13 mensis martii.** — L'official de Trèves, après avoir répété les mêmes accusations (voir acte du 24 février 1376), ajoute que l'évêque envoya des ambassadeurs pour faire des représentations au duc, lequel répondit qu'il avait dû agir ainsi, et que pour la suite il prendrait des mesures qui ne pourraient que plaire à l'archevêque; que néanmoins le duc ne craignit pas de continuer ses persécutions contre les prélats, et fit même enlever de vive force une partie des biens arrêtés. Il ordonne en conséquence de cesser dans le Luxembourg la célébration du service divin, et ce dans un mois après l'interdit prononcé.

Cartul. Chapitre de Trèves. Rapport Kreglinger sur les archives de Trèves. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. V, p. 292.

725. **1376.** 4 avril. — L'abbé et le couvent de Munster près Luxembourg achètent à titre héréditaire de Guillaume, seigneur de Berwart, pour une somme de mille et dix florins du

Rhin et quatre-vingt-seize maldres de meteil (harde korn, half weiss, half korn), la moitié de l'étang de Lallingen, sis entre Berwart et Monderchin (Mondercange); cet acte scellé du scel de Ludolf, seigneur de Differdange, chevalier et justicier des nobles du duché de Luxembourg, et de Louis de Macheren, prévôt de Luxembourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Registre du siége des nobles. a. 1469. f. 724. Analyse d'un acte produit en justice entre le couvent de Munster et les communs seigneurs de Berwart. Année ci-dessus.

726. **1376. Mensis aprilis die sexta.** — Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, etc., appelle de la sentence de l'official de Trèves qui a prononcé l'excommunication contre lui, à cause des violences de toute nature, auxquelles ses officiers et soldats se sont livrés contre les personnes ecclésiastiques. Le duc expose les excès commis sur ses terres en 1375 et 1376 par des troupes de vagabonds (*execrabilis et effrenata atque innumerabilis multitudo malorum*) qui s'étaient réunis sur les confins de la Lorraine; ils commettaient tous les dégâts et horreurs possibles, surtout contre le clergé, et exigeaient des paiements de sauvegarde. Le duc ne pouvant supporter de tels excès, les poursuivit partout, de manière qu'ils n'osèrent plus approcher de son duché. Au moment qu'il rendait ce service à toute l'église, l'official de Trèves prononçait l'excommunication contre son duché, pour violences faites à des abbayes et couvents par ses officiers etc., nommément par Egide de Rodemacher, sénéchal du Luxembourg, Henri de Bastogne et autres. — Appel de la même sentence par les doyens du Luxembourg, à qui l'official avait commis l'exécution de cette sentence. Ils disent qu'ils s'étaient excusés auprès de l'official sur ce que la crainte de ressentiment du duc les empêchait d'agir; mais l'official persévérant dans sa décision, ils ont interjeté appel. La date de cette dernière pièce est déchirée.

Rapport Kreglinger sur les archives de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. V, p. 54.

727. **1376.** (1er mai.) **St. Philippe et st. Jacques.** — Confirmatio regis Bohemie super pignoratione advocatie opidorum in Alsatia.

Arch. Brux. Chambre des comptes, reg. n° 32, f. 7 v°.

728. **1376.** (3 mai.) **Exaltation de la ste. Croix.** — Littera principalis domini Karoli imperatoris super advocatia opidorum in Alsatia.

Arch. Brux. Chambre des comptes, reg. n° 32, f. 6.

729. **1376.** 4 mai. — Conrad, maieur de Remich, Pierre, fils du seigneur Pierre, et Jean, fils du seigneur Coilman, tous échevins de Remich, font savoir que Thielen, fils de Weldenstal (Wellenstein), et Nicolas Mynkins ont reconnu avoir pris à cens du couvent de Clairefontaine un vignoble au ban de Weldenstal, dit in Morenacker, contre un rendage d'une demi-aime de vin, mesure de Remich.

Arch. Gouvt. Arlon. Cartul. de Clairefontaine, f. 184 v°.

730. **1376.** 31 mai. — Leudolp de Thiefferdange, chevalier, et Errold de Lere, écuyer, déclarent que sur le débat mû entre eux et la dame Dargue de Pierrepont, touchant le fait de Rechiercourt (Rachecourt), ils ont nommé Willaume de Thiefferdange, écuyer, comme arbitre.

Orig. appartenant à M. le docteur Neyen de Wiltz.

731. **1376.** 1[er] juin. — **Wenceslas, fils de l'empereur Charles IV, est élu roi des Romains.**

Dom Calmet, Hist. Lorr. t. III, 432 : L'empereur Charles IV, désirant continuer l'empire dans sa famille, gagna à force d'argent les électeurs pour faire élire roi des Romains son fils Wenceslas. *On dit* qu'il leur promit à chacun cent mille écus d'or, et ne pouvant trouver ces sommes prodigieuses, il leur engagea plusieurs domaines et diverses villes de l'empire, ce qui diminua d'autant sa puissance et ses revenus, affaiblit très-notablement l'empire, mit les électeurs, pour ainsi dire, au niveau de l'empereur et hors de sa dépendance et le réduisit lui-même à recourir à leur secours, pour pouvoir faire tête aux ennemis de l'empire. Cette élection se fit le 1[er] mai (lisez : 1[er] juin) 1376 sur le Rhin, dans les jardins de la ville de Rense, diocèse de Trèves. — *Pelzel*, Hist. de Charles IV, t. II, p. 907, conteste le fait de corruption exercée par Charles IV, à l'égard des électeurs par des arguments qui semblent irréprochables. Voir *Höfler*, Wenzels von Luxemburg Wahl zum röm. Könige. Wien. 1869.

732. **1376.** (10 juin.) **Datum Franckenfurth Dinstag nach der heil. Dreifaltigkeitstage unserer Reiche in XXX und des Kaiserthums im XXII Jahre.** — L'empereur Charles IV fait connaître que son fils Wenceslas de Bohême a été élu roi des Romains.

Georgisch Regesta. Lunig Part. Spec. Cont. IV. P. I, p. 588.

733. **1376. Die X junii. Datum Francofurti.** — Decretum electionis Wenceslai regis Romanorum.

Georgisch Regesta. Leibnitz, Cod. jur. gent. Mantissa, P. II, p. 262.

734. **1376. XVI jour de jung.** — Une lettre en roman, scellees du scel de la cité de Liége tant seullement, faisant mention del accort fait entre Wenselaus de Boeme, duc de Lucembourc et de Brabant, d'une part, et ceuls de la ville de Saintrou dautre, de certaine entreprinse que lesdits de Saintron auaient fait contre ledit duc.

Rapport fait au collége des bourgmestre et échevins de la ville de Liége par la commission spéciale chargée de rechercher les documents historiques dans les archives communales. Extrait de la sentence du duc de Bourgogne et du comte de Hainaut du 12 août 1409, p. 28, 33. Liége 1862. Ce document est cité par M. Gachard, Bull. Comm. R. d'hist. de Belg. Brux. 1852. p. 190, et se trouve dans Bartholet, Consilium juris etc. Liége chez Ouwerx 1864, in-4°.

735. **1376. 21 juin.** — Couronnement à Aix-la-Chapelle de Wenceslas, fils de l'empereur Charles IV, comme roi des Romains.

Chron. st. Thiébault apud Dom Calmet Hist. Lorr. t. V, Pr. p. XXVI : En celle mesme année (1376) li emperour Charles de Bohemes fist couronner son filz roy d'Allemaigne, et fut couronné à Aix-la-Chapelle par les elisours, et leur donnoit tant d'or et tant d'argent, qu'il fut couronné : car il se doubtait dou duc d'Anjolz, le filz le roy de France, qui se voulait traire avant pour lui faire couronner.

Observation. Louis, duc d'Anjou, était fils du roi Jean, surnommé le Bon, et de Bonne de Luxembourg, fille aînée de Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg. Charles IV, empereur, craignit que le duc d'Anjou, son neveu ne se fît reconnaître en la place de Wenceslas qui était un sujet peu méritant. *Brinkmeyer*, Praktisches Handbuch der historischen Chronologie, Leipzig 1843, p. 249, indique la date du 21 juin 1376, tandis que *Pelzel*, Hist. de Charles IV, t. II, p. 909, dit que le couronnement de Wenceslas, roi de

Bohéme, et de Jeanne de Bavière, sa femme, comme roi et reine des Romains, a eu lieu le 6 juillet 1376. D'après cet auteur Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, a assisté à cette solennité, ce dont il n'est pas permis de douter en présence de la charte du 7 juillet 1376 analysée plus bas. *Bertholet*, t. VII, p. 90, après avoir dit que Wenceslas fut couronné roi des Romains à Aix-la-Chapelle par Frédéric de Sarwerden, archevêque de Cologne, ajoute que Charles IV y fut présent avec quantité de princes et de comtes de l'Empire et qu'on y renouvela la dispute *entre le duc de Brabant et le duc de Saxe* au sujet du droit que l'un et l'autre prétendaient avoir de porter l'épée impériale en de semblables solennités. Charles qui ne jugea pas à propos de la décider, ôta tout débat en chargeant de cette fonction son second fils, âgé de dix ans. Ils donna néanmoins des lettres de non préjudice aux deux prétendants.

736. **1376.** Dernier juin. — Jeannette de Clervaux, dame d'Ouren, reconnait devoir à Clase Puley von Giluerot et à Grete, sa femme, la somme de 200 florins de Mayence, en or, qu'ils lui ont prêtée; elle payera annuellement à la st. Remy 32 florins d'intérêts à lever sur ses revenus de *Heinrischeit* (Heinerscheid?) et de Mailscheit, qu'elle leur engage. Sceau de Dyederich von Meysenburch, seigneur de Clervaux, son frère.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Deux sceaux.

737. **1376.** Juillet. — Confirmatio ducis Ruperti antiqui super pignoratione Keisersperg.

Arch. Brux. Chambre des comptes, reg. 32, f. 6

738. **1376.** 7 juillet. **Ache.** — L'empereur Charles IV confirme une sentence rendue contre la ville de Cologne pour avoir violé la paix dite Landfrieden. Ont concouru à rendre cette sentence: Cono, archevêque de Trèves; Wenceslas, duc de Saxe; Ropreet, comte-palatin du Rhin, duc de Bavière; *Wenceslas*, duc de Luxembourg, Limbourg et Brabant, etc.

Lacomblet, Urkundenbuch, t. III, n° 784.

739. **1376.** 8 juillet. — Robert-le-Vieux, palatin du Rhin, duc de Bavière, déclare qu'il a cédé à Wenceslas, duc de Luxembourg, la ville de Munster, celle de Durnengen etc. et que cette cession ou engagère s'est faite avec loyauté (redlich).

Arch. Brux. Analyse due à la complaisance de M. Pinchart, archiviste à Bruxelles.

740. **1376.** (9 juillet.) **Des mitwoches nune dage in dem heuwemaende.** — Henri, seigneur de *Lympach*, et Sophie de Soleuvre, sa femme, Jacques de Lympach, leur fils, et Anna de Kochenheym, sa femme, font savoir qu'ils ont vendu à Ludewigh de Macheren, prévôt à Luxembourg, et à Jutte, sa femme, tous leurs biens, droits et juridiction aux villages de Vlaisswylre et Ayne sur la Moselle pour la somme de 400 francs de France au lis en or. Sceau de Ludolf, seigneur de Dyeferdingen, justicier des nobles du duché de Luxembourg. Témoins: Henrichs Schufflere, Nyclaez von Menstorf, Peters von Kore, échevins à Luxembourg; Mathis von Prix, Thomas von Eydel, Bartholomeus von Strassen, Heynrich Nyclaez son, bourgeois à Luxembourg. On y lit: .... verkauffen .... alle unser gute, gulde, erve und heirschaff geystlich und werentlich mit alle dem das darzu gehoerich ist in und binnent den dorferen und bannen von *Vlaisswylre* und von *Ayne* up der Muselen gelegen, an mannen, wyven, heusseren, schuren, garten, hongarten en velden, wiesen, buschen, wigeren, wasseren, weyden en vronden, scheffen bedden en wingarden, en allen diensten, renten, czien-

sen, czienden von korne, weise, rocken, even, wyn, erwis, penningen en swynen, gensen, hoeneren, cappunen, erve und mubel, nas und drucken, durre und grune, und an allen anderen sachen nutzint usgenumen.....

Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parchm. Allemand. Fonds Fahne.

741. **1376.** (11 juillet.) **V idus julii. Datum Aquisgrani.** — Wenceslaus dei gratia Romanorum rex etc., et Boemie rex, confirme son parent (consanguineus) Cuno s. ecclesiæ Trevirensis archiepiscopus, dans la possession des villes, châteaux, villages etc. de Treverim cum advocatia Sarburg, Moncler, Sansseyn, *Marcetum*, *Freudenberg*, Grymberg, *Pilliche*, Kylburg, *Mailberg*, *Manderscheid*, Litiche, Entsche, Berencastel, Baldenawe, Baldeneike, celles in Hammone, sente Marienburg, Arraiz, Bylsteyn, Bridal, Coitime, Clotten, Esch, Trys, Baldenelize, Carden, Alken et castrum Thuren etc. dans les tonlieux du Rhin et de la Moselle etc.

Arch. Coblence. Copie. Ettister, Reg. des Herz. Luxemb. Msct. 1861.

742. **1376.** (11 juillet.) **V idus julii. Aquisgrani.** — Lettres de Charles IV, empereur des Romains, à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, portant que les monastères de Stavelot et de Malmedi ayant satisfait à leurs obligations, ils ont été confirmés dans leurs priviléges.

Bertholet t. VII, f. 36, avec la date de ij idus julii. Martene et Durand, ampl. coll. II, 135. Gachard, Arch. Stavelot. Mém. Acad. Belg. 1848. nº 49. Villers, Cod. Stab. Malm. p. 15. Orig. Arch. Dusseldorf. Rec. chron. ord. Stavelot. Brux. 1852.

743. **1376.** (14 juillet.) **Ind. XIV. ij idus julii regnorum nost. a. XXXI, imperii XXII. Datum Aquisgrani.** — Diploma Caroli IV. imperatoris quo Stabulensi et Malmundariensi abbati regalia concedit.

Georgisch Regesta. Martene vet. monum. t. II. p. 136.

744. **1376.** 16 août. — Jean de Virnebourg assigne en fief à Rappolt de Sassge les biens qu'il a hérités de son oncle Didier de Kaildenborn.

Catal. Renesse, nº 819.

745. **1376.** (21 septembre). **Le jour de st. Mathieu.** — Adam du Marché et Pierre de Kare, échevins de Lucemburg, font savoir que Wauthier, fils de Pierre le Charlier, Claire, sa femme, et Barthelemi le Boulanger, fils de Claire susdite, tous deux bourgeois de Lucembourg, ont reconnu tenir en louage du couvent du st. Esprit à Lucembourg une maison et un jardin, situés sur l'Aicht, près la porte des juifs, pour 24 schellings luxembourgeois de cens annuel. Sceaux des échevins.

Arch. Gouvt. Luxemb. Relation du monastère du st. Esprit, f. 264. Msct.

746. **1376.** 1er octobre. — Cuno, archevêque de Trèves, accorde des indulgences aux fidèles qui contribueront à la reconstruction de l'église de l'abbaye de st. Hubert dans les Ardennes, diocèse de Liége, détruite par un incendie.

Arch. Coblence. Orig. Gœrz Regesten. p. 334.

747. **1376.** 9 octobre. — Cuno, archevêque de Trèves, en témoignage de l'amour qu'il porte à Wenceslas, duc de Luxembourg, exempte ceux du Luxembourg du péage de Pfaltzel, sauf quelques restrictions.

Cartul. Chapitre de Trèves. Rapport Kreglinger sur les archives de Trèves. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. V, 393. Orig. arch. Coblence. Gœrz Regesten.

748. **1376.** 15 octobre. — Francke von Kettenhem coram duobus scabinis de Kettenhem, omnia sua bona in censibus, pratis, campis et aliis consistentia, quæ feuda sunt monasterii Munsteriensis, eidem monasterio in perpetuum largitur ut particeps fiat bonorum operum ibidem.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster. n° 6, t. III, f. 66 *b*.

749. **1376.** 15 novembre. — Aleydis de Heldingen, uxor Henrici de Birtingen, oppidani Luxemburgensis, ratam habet a suo marito a. 1376 donationem factam pro Altari s. Mariæ Magdalenæ, sub pæna excommunicationis incurrende, auctoritate officialis Trevirensis subque ejus sigillo.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster. f. 18 v°. RWP.

750. **1376.** 10 décembre. — Guillaume, seigneur de Berwart, en recevant de Mathis d'Echternach, abbé, et de tout le couvent de Munster une somme de 271 florins de Mayence, s'oblige à leur fournir une rente annuelle de sa ferme (hoiff) de Peschleit, de sept maldres de seigle livrables à la st. Martin d'hiver et d'un porc, livrable à la st. Etienne chaque année. Cette obligation a été contractée suivant acte passé devant Ludolf, seigneur de Differdange, chevalier et justicier des nobles, et devant six assesseurs du siége. Louis de Macheren, prévôt de Luxembourg, a revêtu cet acte du sceau de la prévôté; celui du siége des nobles y a été attaché également, de même que celui de Guillaume, seigneur de Berwart.

Arch. Gouvt. Luxemb. Registre du siége des nobles. Sentence du 16 mars 1469. Stile Trèves. f. 835. RWP.

751. **1377.** — Mémoire pour la comtesse de Bar, dame de Cassel, au sujet de quelques prétentions du roi de Bohême et du duc de Luxembourg contre l'empereur Louis IV, qui a reconnu en 1330 devoir audit roi une somme pour services rendus par lui à la bataille de Muldorf, et pour sûreté de laquelle il a engagé les villes de Keysersberch, Blicksperg, Durenheim et Munster, contre Charles IV, empereur, qui engagea en 1366 et 1377 à Wenceslas, duc de Luxembourg, les villes de Keysersberch, Keyserslautern, Wulfsbergen et l'avouerie d'Alsace pour garantie des sommes dues au duc.

Arch. du Nord à Lille. B. 963.

752. **1377.** — Lettre en parchemin par laquelle Gille de Wilre a engagé, du consentement du seigneur d'Useldange, la dîme lui appartenant à Seull relevant d'Useldange.

Arch. Gouvt. Luxemb. Papiers de Rodenmacher. Ancien inventaire.

753. **1377.** — Arnoldus comes de Hoenberg, dominus von der Feltz, promittit conventui Epternacensi, se omnes sumptus in curia pro confirmatione impendendos subministraturum, si filium suum Philippum monachum Epternacensem in suum abbatem eligant.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Donationes etc. abb. Eptern. Mscl. 8°. p. 80.

754. **1377.** — Wie herr Ulrich von Finstingen, vur sich und fur sinen neven Burchart, intfangen haben von herrn Wenceslaus hertzoge zu Luccemburg undt zue Brabant xxvj^m gulden, *alss von deme kauffe von Schoneck*, besiegelt mit herren Ulrichs siegel. Datum anno lxxvij°.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, t. III, f. 671 v°. Analyse.

755. (**1377** n. st.) **1376.** 7 février. **Acta in villa Mertzig.** — Cuno, archevêque de Trèves,

et Jean, duc de Lorraine, font un traité offensif et défensif contre tous ceux qui les attaqueraient eux ou leurs sujets. Ce traité ne sera pas valable contre le pape, l'empereur, l'évêque de Metz, le duc de Bavière et Wenceslas, duc de Luxembourg, qu'ils exceptent tous deux; en outre chacun excepte en particulier quelques autres princes.

Orig. Les sceaux manquent. Arch. de Coblence. Rapport Kreglinger. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. III, p. 220. Brux. 1838.

756. **1377.** (8 février.) **Dimanche devant quaresme preugnant.** — Tournoi donné à Bruxelles par le duc Wenceslas et Jeanne.

Pinchart, Études sur l'histoire des arts au moyen-âge. Brux. 1835. La cour de Jeanne et de Wenceslas et les arts en Brabant pendant la seconde moitié du XIV[e] siècle. M. Pinchart donne le texte des lettres de convocation p. 11, et n'énumère pas moins que 33 tournois tenus en Brabant et environs de 1360 à 1382.

757. **1377.** 8 avril. **Aix-la-Chapelle.** — Conrad, seigneur de Toinburch, et Frédéric, seigneur du même lieu et de Lantzkrone, chevaliers, déclarent que les biens qu'ils ont assignés en fief au duc de Luxembourg et de Brabant sont leurs alleux, et qu'ils valent 200 florins petits de revenu annuel; ils promettent en même temps de les reprendre du duc de Luxembourg en fief et en hommage.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 289. Allemand.

758. **1377.** 8 avril. **Aix-la-Chapelle.** — Guillaume, duc de Juliers et de Gueldre, et son fils aîné, duc de Gueldre et de Zutphen, font connaître que Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, devait à feu Guillaume, duc de Gueldre, leur père, onze mille vieux petits florins, et qu'il vient de les payer.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 180. Flamand.

759. **1377.** 14 avril. — Concordat entre Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, et la ville de Trèves.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cart. 1546, f. 53 v°. Six pages in-fol. Vidimus du 2 avril 1544 de l'official de Trèves et de l'evêque Robert de Croix. Orig. Berlin. Sceaux manquent. Beyer, Catal. I, 105.

760. **1377.** **Mercredi 15 avril.** — Fraubach de Birghen, maréchal héréditaire du duché de Juliers, déclare avoir reçu en fief du duc de Luxembourg et de Brabant et par les mains de Henri de Bastogne, chanoine de Metz, secrétaire du duc, 60 bons florins, qui lui étaient encore dus pour biens par lui assignés en fief ès années 1375 et 1376.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 179. Allemand.

761. **1377.** 15 avril. — Jean Baenritzer de Mullenarcke, chevalier, déclare avoir reçu du duc de Luxembourg et de Brabant par l'entremise de Henri à Bastogne, chanoine à Metz, son secrétaire, quarante bons florins qu'il avait encore de bon sur une somme plus forte.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 183 v°. Allemand.

762. **1377.** (15 avril.) **Des neisten** *Guydisdays* **na deme sundache den heys Misericordia Domini.** (En 1377 le dimanche Misericordia tombait le 12 avril.) — Otto de Wachendorp, chevalier, déclare avoir reçu de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, 200 florins forts en acquit de 20 florins forts qu'il tenait en fief dudit duc, et qui étaient assignés sur son château de Rochze. Il tiendra lesdits 200 florins en fief du duc de Luxembourg, les

assignant sur divers biens alleux à Wachendorp et ailleurs. Sceaux de Jean, seigneur de Sleiden, et de Conrad de Sleiden, seigneur de Nuwenstein.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 257 v°. Allemand — *guydisdays*, en bas-allemand le même jour que *gudestag* ou *mittwoch*, ou 15 avril 1377.

763. **1377.** 17 avril. — Thieder, évêque de Metz, déclare que Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., a fait saisir (wainginet) la forteresse de Halphedanges pour certains méfaits graves et dommages que lui et ses officiers disaient et maintenaient avoir été faits par ladite forteresse, à lui et à son pays de Luxembourg, par Ricard de Vilesperch, écuyer, qui avait part en ladite forteresse de Halphedanges avec plusieurs autres; que cette place meut de l'évêché de Metz; qu'à sa demande le duc de Luxembourg l'a remis en possession et saisine de la forteresse, et qu'à cette occasion il a été stipulé entr'autres, qu'elle ne serait rendue ni audit Ricart ni à ses compagnons, s'ils ne donnent sûreté suffisante au duc de Luxembourg de ne plus faire du dommage aux habitants du duché.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 232. Français.

764. **1377.** 17 avril. — Thiéderis, évêque de Metz, déclare que le chastel de Bertranges, qui meut de lui et de l'évêché de Metz en fief et en hommage, a été pris par les gens de Jean, duc de Lorraine, pour certaines *werres* et causes; que ce château a été rendu au seigneur de Bertringes par l'aide, *comfort* et *pourchas* de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc.; que pour la peine, travail, coûts et dommages que le duc de Luxembourg a eus, pour remettre le dit château entre les mains du seigneur du lieu, il voulait que celui-ci le reprenne et le tienne de lui en fief; que plusieurs fois lui, évêque de Metz, a poursuivi le duc de Luxembourg pour que le seigneur de Bertranges qui est son homme et sujet du duché de Luxembourg, fût contraint de reprendre et faire son devoir par devers l'évêché; que cette demande a été accueillie et que la reprise a eu lieu. Pour cette grâce, l'évêque de Metz promet au duc de Luxembourg que jamais il ne consentira aucune vente ou transport de la forteresse de Bertringes, si le seigneur de ce lieu ne donne bonne et suffisante sûreté au duc de Luxembourg que mal ni dommage lui adviendra. Voir acte de 1287.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 231. Français. St.-Génois, Mon. anc. t. II, p. 17.

765. **1377.** 19 avril. — Reynart de Binzevelt, chevalier, et Jean de Bodinheym, écuyer, font connaître au duc de Luxembourg, qu'Otto de Wachendorp a assigné en fief des biens libres sis à Wachendorp pour un revenu annuel de 20 florins forts.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 270 v°. Allemand.

766. **1377.** 19 avril. **Lucemb.** — Conrad de Sleiden, seigneur de Nuwenstein, déclare que le duc de Luxembourg et de Brabant lui a ordonné de protéger les châteaux et terres de Schomberch, St.-Vith, Rulant et dépendances et qu'il y a établi des châtelains (burggraven) jusqu'à révocation. Il promet de défendre lesdits châteaux et terres tant et si longtemps que le duc de Luxembourg le lui ordonnera; son père Jean, seigneur de Sleide, a apposé son sceau.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 230 v°. Allemand.

767. **1377.** 21 avril. — Conrad, seigneur de Toenburch, et Frédéric de Toenburch, seigneur de Landscrone, frères, déclarent qu'ils sont devenus hommes liges de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant; qu'à ce titre ils avaient droit de percevoir une certaine somme

sur le tonlieu et le haut conduit à Luxembourg ; que cette somme leur a été payée par 2000 petits florins de bon or et de bon poids, à dix bons vieux gros pour un florin.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 206 v°. Allemand.

768. **1377.** 21 avril. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., promet son assistance à la ville de Trèves pour la guerre qu'elle soutient contre Frédéric de Mylberg, seigneur de Ham.

Orig. avec sceau à Berlin. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 244. Série I, t. V, 223. Beyer, Catal. I, 104.

769. **1377.** 22 avril. **Luxembourg.** — Otto, seigneur de Wachendorff, chevalier, fait connaître que le duc de Luxembourg et de Brabant lui a payé les vingt florins qu'il lui avait promis, et qu'il a repris en fief sur son propre bien. Il a reçu cet argent de la main de Henri de Bastogne, chanoine à Metz, secrétaire du duc.

Arch. Gouvt. Lux. Cartul. de 1546, f. 103 v°. Allemand.

770 **1377.** 23 avril. **Donné à Luxembourg.** — Jean de Virey, écuyer, fait savoir qu'il a repris en fief de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, les villes de Flastorf et de Coilmont, pour cause de dame Catherine de Berghe, sa femme, en telle manière que messire Jehan de Berge, son beau-frère (serourge), les tenait en fief de Jean, roi de Bohême.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 165. Français.

771. **1377.** 23 avril. — Reyner, seigneur de Reifferscheit et de Bedbourch, déclare avoir reçu en fief de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, le château (burg u. vorburge) de Reifferscheit, et tout ce qui est situé dans la paroisse (in dem kirspel von Reifferscheit) dans les mêmes conditions que ses père et mère Jean, seigneur de Reifferscheit, et Mechtolt, sa femme.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 66 v°.

772. **1377.** 23 avril. — Wenceslas, duc de Luxembourg, conclut un concordat entre la ville de Trèves et Ferry de Meilberg (Malberg).

Compte-rendu des séances Comm. R. d'hist. de Belg. série I, t. V, Brux. 1842, p. 223.

773. **1377.** 24 avril. **Luccemburg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., mande à tous ses officiers et sujets d'assister l'abbé d'Echternach et de ne pas permettre qu'on lui porte préjudice.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Echternach in-fol. p. 65. RWP.

774. **1377.** 24 avril. **Gefen zu Luccemb.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., mande au justicier, aux échevins et aux bourgeois d'Echternach de prêter obéissance à l'abbé et au couvent d'Echternach et de rendre la justice comme d'ancienneté.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. d'Echternach. Msct. in-fol. p. 65 v°. RWP.

775. **1377.** 2 mai. **Geben zu Lutzemburgh.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., fait savoir qu'il maintient les confrères du métier de st. Eloy à Luxembourg dans leurs anciens priviléges, consistant en ce qu'ils ont le droit à l'assistance de la justice locale de saisir les marchandises non livrables dans les foires et de prononcer contre les contre-

venants une peine de cinq livres de vieux tournois dits petits tournois noirs, moitié à leur profit et l'autre au profit de son domaine.

Registre intitulé : Privilegien, Ordonnancen, Urtheilen und andere das schmidt-, schlosser- etc. ampt und st. Eligii bruderschaft zu Luxemburg etc. eingeschrieben im Jahr 1686. f. 1. Communiqué par M. Erasmy, lithographe à Luxembourg. Aussi Arch. Cons. prov. Luxemb. Liasse n° 1015, 16, avec la date du 5 mai. RWP.

776. **1377.** (3 mai.) **Feria tertia post festum inventionis s. Crucis.** — Traité d'alliance et d'amitié entre Wenceslas, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, marquis du st. Empire, Jeanne, sa femme, Guillaume et Marie, duc et duchesse de Juliers et de Gueldre, Guillaume, leur fils aîné, duc de Gueldre et comte de Zutphen, et Guillaume de Juliers, comte de Berg et de Ravensberg, pour eux et leurs pays, leur vie durant. Conclu qu'un conseil décidera sur les difficultés qui pourraient naître de ce traité.

Lacomblet, Urkundenbuch, t. III, n° 794. Butkens I. Pr. p. 202.

777. **1377.** 27 mai. — Jean de Rodemacher, fils de Giels, seigneur de Rodemacher, fait savoir que Cunon, archevêque de Trèves, l'a acquis comme vassal pour 50 florins petits de Mayence. Sceaux de Diederich de Dune, seigneur de Broche, son parent (neven), et de Thylmannen, seigneur de Steyne, son beau-frère.

Bibl. ville de Trèves. Boemundi transsumpt. vol. II, f. 1512. Catal Renesse, n° 822. Orig. à Coblence. Gœrz Regesten.

778. **1377.** 29 mai. **Malines.** — Sentence arbitrale portée par le comte de Flandre sur une contestation qui s'était élevée entre l'évêque, les villes et pays de Liége et le comte de Looz, d'une part, et le duc, les villes, pays et sujets de Luxembourg, de Brabant, de Limbourg et d'outre-Meuse, d'autre part, relativement à Grard Palster qui avait été condamné à Maestricht.

Schoonbroodt, Inventaire des chartes de st. Lambert de Liége. 1863. n° 843.

779. **1377.** 12 juin. **Luxembourg.** — Lettres de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, etc., par lesquelles il donne perpétuellement en héritage, aux chevaliers, écuyers, bourgeois et à toute la communauté de la ville de Virton, les fossés qu'ils avaient creusés autour de la ville pour la défense d'icelle.

Orig. parch. Arch. ville de Virton. Procès-verbaux de la Comm. R. de Belgique pour la publication des ordonnances, p. 141.

780. **1377.** 15 juin. **Luxembourg.** — Jean de Reifferscheit fait connaître que le duc de Luxembourg et de Brabant a engagé son château (burgh und slos) de Kerpen et dépendances à Gerard Roetstock, seigneur de Birtingin, son beau-frère. Il promet de restituer ce bien au duc de Luxembourg, contre le prix de vente, s'il venait à l'acquérir par succession ou autrement. Témoins : Diederich de Kerpen, abbé de Prum ; Jean, seigneur de Sleyden ; Arnoult, seigneur de Blankenheim ; Jean, seigneur de Kerpen ; Jean, seigneur de Maelbergh ; Richart, seigneur de Dune, maréchal.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 64 v°.

781. **1377.** 15 juin. **Luxembourg.** — Jean de Ryferscheyt fait connaître que le duc de Luxembourg et de Brabant a donné en engagère le château de Kerpen et dépendances à Gerart Roetstock, seigneur de Bi..angen, son beau-frère, pour une certaine somme d'argent.

Jean de Ryferscheyt promet de respecter cette convention. Témoins : Diederich de Kerpen, abbé de Prum ; Jean, seigneur de Sleiden ; Arnoult, seigneur de Blankenheym ; Jean, seigneur de Kerpen ; Guillaume, seigneur de Maelbergh ; Richard, seigneur de Dune, maréchal.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 60 v°. d'après un vidimus de Mathis d'Echternach, abbé de Munster, du 23 juin 1381.

782. **1377. 21 juin. Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, par la grâce de Dieu duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, marquis du st. Empire, exempte Louis de Macheren, prévôt de Luxembourg, et Jutte, sa femme, de tout impôt.

Knaff, Hist. de Grevenmacher, p. 223. Texte d'après les Arch. Gouvt. Luxemb.

783. **1377.** 15 juillet. — Joffroy de Jamay, écuyer, fils de feu Robert de Jamay, écuyer, fait connaître qu'il a commencé à renforcer sa maison de Jamay ; pour qu'elle ne devienne jamais dommageable au pays de Luxembourg, il promet à Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, que ni lui ni ses successeurs ne feront jamais aucun grief ni au duc, ni à ses successeurs, ni à ses pays, gens et sujets, sous peine d'encourir la perte de ses biens meubles et immeubles. Robert de H..moizes, chevalier, oncle dudit Joffroy, a apposé son sceau.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 170. Français.

784. **1377.** 18 juillet. — Thomas de Gemeppe, sire de Humin, écuyer, vend à Huard d'Autel, et à Marguerite, son épouse, tout ce qu'il possède à Bettange, proche Sterpenich. L'acte est passé devant Henri de Bereldingen, Jean de Warly, Jean de Hondelingen, chevaliers, et Nicolas, jadis prévôt d'Arlon.

Bertholet, t. VI, p. 64. Coll. Soc. hist. Luxemb. Farde Autel. RWP.

785. **1377.** (24 juillet.) **In vigilia festi beati Jacobi apostoli.** — Johan von Elle, chevalier, fait un arrangement avec son beau-fils Louis de Pillich au sujet de tous les biens lui délaissés par feue Alzend, sa femme, mère dudit Louis de Pillich, et qui sont situés à *Kansheim*, à *Kirrich* et à *Macheren*.

Linster Copybuch appartenant à M. le Dr Neyen de Wiltz. t. I, f. 40 v°.

786. **1377.** (7 août.) **Des neisten vrydags na vincula Petri.** — Frédéric, archevêque de Cologne, Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg, et Guillaume, duc de Juliers et de Gueldre, et les villes de Cologne et d'Aix-la-Chapelle, en qualité d'alliés pour maintenir la paix dite Landfrieden, se réunissent avec Adolphe, comte de Cleve, pour décider le siége de la ville de Linn.

Lacomblet, Urkundenbuch t. III. n° 798.

787. **1377.** (24 août.) **Uff sente Bartholomeustag des heiligen apostelen.** — Jean de Bubingen, dit Paffe Johan, fait savoir que Cunon, archevêque de Trèves, lui a accordé un cens annuel de six florins de Mayence pour faire la garde de son château de Sarburg, où il aura sa demeure.

Bibl. ville de Trèves. vol. II, f. 1550. Boemundi transsumpt.

788. **1377.** (3 septembre.) **Des dritten dages na schaidburger dage** (c'est-à-dire le troisième jour après le dimanche de la fête de Luxembourg, dite *Schobermes*, tombant en 1377 au 30 août). — Henri Schuffler et Mathis des fossés, échevins à Luxembourg, constatent que

Henkin, demeurant in *Schelmergas*, bourgeois de Luxembourg, a reconnu devoir à Thielman Choppe, bourgeois de la même ville, 80 francs au lis de bon or.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. Deux sceaux. RWP.

789. **1377.** (14 septembre.) **Die exaltationis ste. Crucis. D. Tangermunde.**—Charles IV, empereur des Romains, donne en engagère à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg, Limbourg et Brabant, l'avouerie d'Alsace 1° pour une somme de 30,000 florins, valeur de Nuremberg, pour le montant de laquelle il l'a rachetée des comtes-palatins du Rhin, d'Etienne le jeune, d'Otton son neveu, et de Frédéric, son frère; 2° pour une autre somme de 11,000 marcs en argent et celle de 15,000 vieux écus, montant d'une engagère antérieure de la ville et du château de Keysersberg.

Arch. Coblence. Eltester, Regesten der Grafschaft Luxemburg. msct. 1861. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. d'hist. de Belg. 1. V, p. 234.

790. **1377.** (22 septembre.) **Die st. Mauritii. Datum Tangermunde.** — L'empereur Charles IV promet à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg, de ne pas dégager, sa vie durant, l'avouerie d'Alsaze.

Arch. Coblence. Eltester, Regesten der Grafschaft Luxemburg. Msct. 1861. Arch. Gouvt. Bruxelles. Chambre des comptes. reg. n° 32. f. 8 v°.

791. **1377.** (27 septembre.) **Jour de st. Come et st. Damien.** — Frédéric de Mylberch, seigneur de Ham, déclare que Jean de Schonecken, seigneur de Hartelstein, lui a engagé dix livres (x pont myre) sur les trois cents qu'il lui doit.

Reg. Schœnecken, f. 42 v°. Coll. Soc. hist. Luxemb.

792. **1377.** (29 septembre.) **St. Michel.** — L'empereur Charles IV mande à ses sujets d'Alsace de prêter obéissance à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg.

Arch. Brux. Chambre des comptes, reg. n° 32, f. 10 v°.

793. **1377.** Fin novembre. — L'empereur Charles IV se rend d'Aix-la-Chapelle par Liége à Louvain, où son frère Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, ainsi que Wenceslas, son fils, roi des Romains, le reçoivent. Il se rend avec eux à Cambrai où il passe la fête de Noël, et à Paris jusqu'au 16 janvier 1378.

Pelzel t. II, p. 924 et suiv. Berlholet t. VII, p. 91.

Dyntheri Chron. t. III, 81 : Dominus imperator Romanorum Karolus quartus, germanus ducis Wenceslai, ad visitandum eundem et dominam ducissam ejus consortem, ipso die sancti Andree a. D. 1377 intravit Bruxellam : quem ipse dux et ducissa solempniter et honorifice, ut decuit, receptarunt. Ubi tanto ad invicem congratulacionis jubilo sunt effecti, ut in omni vita eorum vix aliquid gaudii potuit equiparari : ubi dum per certi temporis spacium perseveraverat, se transtulit versus Franciam, ad visitandum nepotes suos, scilicet Karolum Francorum regem et ejus germanos, Ludovicum Andegavensem, Johannem Bituricensem et Philippum Burgundie duces.

Harœus, t. I, p. 348 : Eodem anno 1377 Carolus imperator cum Wenceslao filio ducem Wenceslaum in Brabantia invisit; quem summo officio a Lovaniensibus muneratum lego.

794. **1377.** 23 décembre. **Cambrai.**— L'empereur Charles IV accorde des grâces à l'église

de Cambrai dans une lettre avec bulle d'or, par laquelle il recommande l'église à la protection de l'évêque de Liége, du duc de Brabant et de Luxembourg, des comtes de Flandre et de Hainaut, ainsi qu'aux seigneurs de Beaumont.

Pelzel, t. II, p. 924, qui cite Miræus, Opera dipl. t. II, p. 1244.

795. **1377.** (24 décembre.) **IX kal. januarii.** — Baudouin (?), archevêque de Trèves, confirme à l'abbaye de Clairefontaine l'incorporation des églises de Macheren et de Hollerich.

Arch. Gouvt. Luxemb. Pierret, Hist. de Luxemb. Pr. t. I, p. 270. Knaf, Histoire de Grevenmacher, Luxemb. 1867. p. 206. Texte. La date est erronée, ou le nom de l'archevêque mal indiqué. Voir chartes du jour de st. Mathias 1254 et 11 juillet 1313. RWP.

796. **1378.** — Une lettre en parchemin par laquelle Nicolas de Rœser, seigneur de Weiler-la-Tour, et Isa de Ham, sa compagne, ont vendu à Godefroid de Scharffbillich tout ce qu'ils avaient à Ham et Reichingen relevant de Rodemacheren.

Arch. Gouvt. Luxemb. Papiers de Rodenmacher. Ancien inventaire.

797. **1378.** — Joffroy de Jamaix promect par ses lettres au roy (sic) Wenceslaus que jamais mal ou dommaige n'adviendra de la dicte maison de Jamaix au dict duc (sic) ne a ses hoirs et si aucun en advenait, oblige a iceulx restituer ses biens au dict de celluy que aurait perdu, dont il seroit creu par son simple serment.

Arch Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. IV, f. 296 v°. Analyse.

798. **1378.** — Jeanne, duchesse de Luxembourg, reconnalt avoir pris pour son féal, Reinhard, seigneur de Schonvorst, à raison du pays de Sichem et ordonne à celui-ci de lui être soumis et fidèle.

Orig. flamand. Parch. Sceaux. Arch. de Weilburg. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. XIV, 108.

799. **1378.** — Nicolas de Menstorff et Adam sur le marché, échevins de Lucemburch, font savoir que Pierre de Kare, aussi échevin à Lucembourch, a reconnu que le couvent du st. Esprit en cette ville a laissé à lui et à sa femme Marie à perpétuité un jardin, que le couvent a hérité de Reynere, pasteur de Dalheim, moyennant le paiement d'un quart de franc, monnaye de Lucemburch, de cens annuel.

Relation du monastère du st. Esprit, f. 266. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb.

800. (**1378**, 22 janvier n. st.) **1377. Des anderen dages na st. Agnetendage.** — Eyn brief vermitz den proist von Luccemburg, Lodewich von Macheren, und mit der proistien von Luccemburg sigel versigelt und gegeben von Johanne von Feullen, Heintzen sone, und Katrynen syner ewibe, vermitz welchen sy uff widerlosunge mit 112 gulden, y tzhien grois vur den gulden, verkaufft und uffgetragen haint, Heinrich von Wickeringen, irem swager, eilff derselven gulden renten und hin die alle jare zu heben bewyst haint, uff und usser eyme haltscheit alle irs guts, mubelz, und erffz, nasse, drucken, durre und grünen, zu Feullen oder anderswoe, da sy daz haint oder gewynnen mogent.

Arch. Gouvt. Luxemb. Reg. du siége des nobles. a. 1470, f. 758. Analyse d'un acte produit en justice.

801. **1378.** Janvier. — L'empereur Charles IV se rend en France. En quittant Paris et la

France, il passe par le duché de Luxembourg. Il y règle la succession de la maison de Luxembourg.

Barante, Hist. de la maison de Bourgogne, t. I, p. 70 : Au commencement de l'année 1378 l'empereur Charles IV arriva en France pour accomplir le vœu qu'il avait fait de venir en pèlerinage à St.-Maur, près de Paris. Le duc de Bourgogne fit les plus grands préparatifs pour le recevoir...... Le séjour de l'empereur fut une suite des plus belles fêtes et des plus solennelles cérémonies. On lui offrit, ainsi qu'à tout ce qui l'accompagnait, des présens magnifiques...... Le duc de Bourgogne donna au fils de l'empereur une épée, dont le pommeau d'or était enrichi de diamans.

Pelzel, t. II, p. 934 : Der Kaiser nahm seinen Rückweg durch das Herzogthum Luxemburg und hielt sich in der Hauptstadt desselben einige Tage auf, um daselbst die Erbfolge in diesem Herzogthume in Ordnung zu bringen. Der Herzog Wencel, des Kaisers Bruder, war ohne Kinder. Sie hatten zwar schon vorhin eine Erbverbrüderung geschlossen, aber jetzt bewog Karl den Herzog, *dass er ein Testament ausfertigte*, und den Kaiser Karl und den römischen König Wenzel zum Erben seines Herzogthums Luxemburg und der übrigen Herrschaften, wenn er nämlich ohne Erben abgehen sollte, einsetzte und ernannte. Lunig, Cod. Germ. dipl. t. I, p. 1389. .... dann stellten ihm auch die Grafen und Herren, die Städte und Ritter des Herzogthums Luxemburg eine Verschreibung aus, dass sie die geschlossene Erbfolge in demselben beobachten und wenn ihr Herzog Wenzel ohne männliche Erben stürbe, dem Kaiser Karl oder dessen Sohne, dem römischen König Wenzel, huldigen und die Treue schwören wollen. 8. Februar 1378. Lunig, Cod. Germ. dipl. t. I, p. 1389.

802. **1378.** (30 janvier.) **Sonabend vor Marie Lichtmes. Luxemburg.** — Testament de Wenceslas, duc de Luxembourg, par lequel il institue Charles, empereur des Romains, son héritier au duché de Luxembourg, à défaut d'héritier direct.

Bertholet t. VII, 95. P. j. 38. Traduction de l'allemand. Arch. de Bohême à Prague. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. série III, t. VI, p. 224. Dynteri Chron. t. III, p. 80. Texte allemand. RWP.

Dynteri Chron. t. III, 83 : a. 1378, die sabbati proxima ante festivitatem Purificationis beate Marie Virginis, Wenceslaus de Bohemia, Lucemburgis, Lymburgis et Brabancie dux, sacrique imperii marchio, per suas certi tenoris litteras datas *Lucemburgi* anno et die suprascriptis, notum faciens universis easdem visuris seu audituris publice recognovit, quod futuris altercacionum anfractibus et perniciosis dissentionum dispendiis desiderans salubriter obviare, que post obitum suum, casu quo absque legitimis heredibus a corpore suo procreatis ab hac luce migraret, quod Deus avertat, ducatui et dominio Lucemburgensi evenire possent, animo deliberato, ac cum suo ac ejusdem ducatus Lucemburgensis baronibus, nobilibus, militibus, vasallis sive feudalibus et oppidis, matura deliberacione et unanimi consensu et consilio prehabitis, ex certa sciencia, predictarum virtute litterarum fecit, statuit, concordavit et ordinavit, si contigerit ipsum nullis relictis heredibus legitimis a suo corpore procreatis decedere, quod Deus non velit, quod tunc idem ducatus Lucemburgensis ipsiusque vasalli, milites, clientes et oppida, cum omnibus suis dominiis et pertinenciis, ad serenissimum principem et dominum, dominum *Karolum imperatorem* semper augustum, dominum germanum suum charissimum, et *ad dilectum dominum suum et nepotem*, *domi-*

num Wenceslaum Romanorum regem et Boemie, ejus filium, et ad ipsorum heredes et successores, Bohemie reges, nominatim illum qui pro tunc rex Bohemie extiterit, hereditarie et libere devolverentur, absque impedimento quocumque, quia ipsi ex recta paternali prosapia et linea veri forent heredes dicti ducatus, cum ipsius dominiis et pertinenciis universis, post istum ducem, casu quo nullis relictis heredibus legitimis ex corpore suo procreatis decederet. Et si ipse decederet, et nullum filium sed filiam unam vel plures ex suo corpore procreatas relinqueret, tunc voluit et ordinavit, quod eadem filia seu eedem filie, cum consilio, scitu et voluntate predictorum dominorum suorum, imperatoris et regis Romanorum, vel ipsorum heredum et successorum, qui pro tempore rex Bohemie fuerit, debeant maritari. Hanc siquidem presentem ordinacionem promiserunt, mediis ipsorum juramentis, de mandato dicti ducis, barones, nobiles, milites, clientes, feudales et oppida ducatus Lucemburgensis, in eorum patentibus litteris sigillatis, stabilem et firmam observare, fraude et dolo cessantibus quibuscumque. Et insuper dicti domini, frater suus imperator et nepos suus rex Romanorum et Bohemie, pro ipsis et suis heredibus et successoribus, Bohemie regibus, per eorum litteras patentes promiserunt, quod si ducatus Luxemburgensis ad ipsos devolvatur, quod ipsi tunc omnes vasallos, milites, clientes, oppida, subditos et incolas, spirituales et temporales, ducatus predicti, cum suis pertinenciis circa eorum antiquas libertates, consuetudines atque jura inviolabiliter observabunt. Eciam reservavit sibi memoratus dux potestatem et omnimodam facultatem se juvandi cum dicto ducatu et ejus pertinenciis secundum suam liberam potestatem, tamquam cum suis hereditariis dominiis atque bonis, si potens necessitas ipsum ad hoc urgeret, absque fraude et malo ingenio, *salvis domine matris sue, regine*, et dilecte et legitime consortis sue, ducisse Lucemburgis et Brabancie, utriusque ipsarum duwariis et dotaliciis, que habent, ipsarum vita durante, super ducatu Lucemburgensi cum suis pertinenciis predictis, juxta tenores litterarum quas desuper habent sigillatas, prout omnia in predictis litteris plenius continetur. Quas quidem litteras, omniaque et singula in eisdem contenta, sculteti, judices, scabini, consules et communitates oppidorum Lucemburgensis, Arlunensis, Epternacensis, Theodonisville, alias Diedenhoven, de Marcha, Yvodiensis, Bastoniensis, Rupensis alias de Veltz, de Verton et de Mirevilla, alias Marvilla, per eorum *patentes litteras* supradicto domino imperatori ac domino suo Wenceslao Romanorum et Bohemie regi, heredibus ac successoribus suis, Bohemie regibus, et signanter ut predictus ducatus non veniat ad manus alienas, sed penes hereditariam prosapiam, unde ab antiquo descenderunt, permaneat, et eciam ut ipsi pro futuris dampnis et inconveniencciis preserventur, tenere et observare promiserunt, pro se et successoribus suis, casu quo predictus Wenceslaus dux migraverit ab hoc seculo et nullum legitimum heredem a suo corpore procreatum, filium vel filiam, post se relinqueret, quod tunc ipsi et ipsorum heredes predictos dominos imperatorem, ejus filium, Romanorum regem et Bohemie, si ex recta paternali prosapia ad hoc heres natus fuerit, pro ipsorum vero naturali et legitimo domino et duce Lucemburgensi, et nullum alium recipient et observabunt, sibique debite fidelitatis et obediencie juramentum prestabunt, salva predicto eorum domino duci Lucemburgensi sua libera voluntate se cum eodem ducatu juvandi, ac *eciam sue matri* et ejus legitime conthorali, ipsarum duwariis et dotaliciis, ipsarum vita durante, salvis eciam suis libertatibus, juribus et consuetudinibus, prout illis ab antiquo usi fuerunt et gavisi: prout in ipsarum patentibus litteris, in quibus predicti ducis Wenceslai littere sunt incorporate, plenius con-

tinetur, que fuerunt date Lucemburgi anno M.CCC.LXXVIII, proxima die lune post festum Purificationis beate Marie. Quo circa supradictus dominus imperator per suas patentes litteras, et ob causas et rationes in eisdem declaratas, supradictis scultetis, judicibus scabinis, consulibus, comitatibus et oppidis ducatus Lucemburgensis, et heredibus ipsorum, pro se et heredibus suis, Bohemie regibus, promisit, si contigerit quod supradictus frater suus, nullo herede ex suo corpore procreato, decedat, et per ipsius obitum ducatus Lucemburgensis, cum dominiis et pertinenciis ad ipsum aut suos heredes, et signanter reges Bohemie devolvatur, prout superius est narratum, quod tunc ipse imperator et iidem sui heredes eciam monasteria et subditos ejusdem ducatus Lucemburgensis circa ipsorum antiquas libertates, consuetudines et jura, quas et que ab antiquo conservarunt, effectualiter illesos permanere et conservare debebunt, et contra illos et illa non gravare neque inquietare, salvo quoque modo predicto fratri sua libera voluntate se juvandi ad notoriam necessitatem cum eodem ducatu, salvis eciam ejusdem sui fratris *matri*, ac legitime consorti sue, ducisse Lucemburgensi et Brabancie, ipsorum duwariis et dotaliciis ipsis vita durante super dicto ducatu assignatis : prout hec in supradicti imperatoris litteris, in quibus ambe supradicte littere, scilicet ducis et oppidorum Lucemburgensium, sunt incorporate, plenius continetur, que date fuerunt Lucemburgi, proxima die martis post festum Purificationis beate Marie anno M.CCC.LXXVIII.

803. (**1378** n. st.) **1377.** 2 février. — Frédéric de Mylburch, seigneur de Ham, déclare relever en fief de Jean, seigneur de Schœnecken, différents revenus à Graeldingen et Engendorf, mayerie de Warcken, marcvogdei de Diekirch. Acte passé devant le siége des nobles composé de Ludolf, seigneur de Diefferdingen, chevalier, justicier des nobles ; Henri, comte de Salm ; Arnolt, seigneur de Pittingen et Dagstul ; Jean, seigneur de Mylburch, chevaliers ; Jofroit de Scharpilche ; Jean de Kerpen, seigneur de Meisenbourg, et de Jean de Putlingen.

Reg. Schœnecken, f. 43 v°. Coll. Soc. hist. Luxemb. RWP.

804. (**1378** n. st.) **1377.** 4 février, st. de Trèves. — Ulrich, seigneur de Vinstringen, déclare que lui et Burchardt, fils de feu son frère Burchardt de Vinstringen, ont vendu à Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, le château et la terre de Schœnecken pour une somme d'argent qui leur a été payée. Ils invitent leurs vassaux, justiciers, mayeurs, échevins et tous sujets de la seigneurie de rendre hommage au duc de Luxembourg.

Arch. de Berlin. Orig. Sceau d'Ulrich de Vinstingen. Beyer, Catal. II, 46. Liber copialis de Coblence, f. 45 v°, avec la date du 5 février.

805. (**1378** n. st.) **1377.** 4 février, st. de Trèves. **Luxembourg.** — Ulrich, seigneur de Vinstringen, et Burchart, fils de Burchart, seigneur de Vinstringen, certifient que du consentement de Marguerite d'Aspremont, femme du prédit Ulrich, ils ont vendu à Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., leurs château et pays de Schœnecken avec fiefs et arrières-fiefs et dépendances avec les engagères de ceux de Ryferscheit, comme aussi les villages de Schweich et Mering, pour la somme de 26,000 petits florins d'or.

Arch. de Berlin. Orig. avec cinq sceaux de ceux de Vinstingen. Beyer, Catal. II, 45 *a* et *b*. Liber copialis de Coblence, f. 44. Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol III, f. 665. Analyse sans date.

806. (**1378** n. st.) **1377.** 5 février, st. de Trèves. — Quittance d'Ulric, seigneur de Vin-

stingen, de 26,000 florins, prix d'acquisition de Schoneck, qu'il a reçu de Wenceslas, duc de Luxembourg.

Orig. avec sceau à Berlin. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 246.

807. **1378.** (5 février.) **Datum** *Lutzelnburg* **freytags nach Mariæ Reinigung.**—Charles IV, empereur des Romains, confirme une convention faite entre les évêques de Strasbourg et de Bâle au sujet des biens-fiefs auxquels peuvent succéder les filles.

Georgisch Regesta. Lunig, Spec. sect. II, 1719.

808. **1378.** (8 février.) **Premier lundy après la Chandeleur. Luxembourg.** — Jean, comte de Spanheim, — Symon, comte de Spanheim et de Vianden, — Henri, comte de Salm dans les Ardennes, — Arnould, comte de Hohenleuch et seigneur de la Roche, — Udalrich, seigneur de Vinstingen et de Dallenberg, — Gilles, seigneur de Rodemacher et de Jagtensein (Sassenheim?), — Conrad fils de Schleiden, seigneur de Neuenstein, — Jean, seigneur de Bolchen et d'Useldange, — Pierre, seigneur de Cronemberh et de Neuerbourg, — Théodore d'Ansembourg (Meisembourg?), seigneur de Clerve, — Frédéric de Meilbourg, seigneur de Hamme, — Geofroy de Cronemberg, seigneur de Berg (?) — Jean, seigneur de Brandenbourg, — Herman de Brandenbourg, seigneur d'Esch, — Huart, seigneur d'Autel, — Arnould de Gimnich, seigneur de Moersdorff, — Richard de Daun, seigneur de Deynsberg, mareschal héréditaire de Luxembourg, — Ludolf, seigneur de Differdange, — Gerard Rodstock, seigneur de Bittange, — Marsilius, seigneur de Bourscheit, — Théodore, seigneur de Scharffbillich, — Guillaume, seigneur de Berwart, — Winemar de Gimnich, seigneur de Dudelange, — Robert, seigneur de Floranges, et Goebel, seigneur de Honling (Hondelingen?), confirment le testament de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, et promettent de le maintenir après son décès.

Archives de Coblence. Extrait. Eltester, Regesten des Herz. Luxemb. Msct. 1861. Arch. de Bohême à Prague. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. série III, t. VI, p. 225, et série I, t. V, p. 216. Bertholet t. VII. P. just. 39.

809. **1378.** (8 février.) **Am montag nach Maria Lichtmes. Lutzenbourg.** — Les villes de Luxembourg, Arlon, Echternach, Thionville, Marche, Oie (Yvoix?), Bastogne, la Roche, Virton et Marville, reconnaissent la disposition du duc Wenceslas (du 30 janvier 1378), d'après laquelle, s'il venait à mourir sans héritier direct, elles passeraient avec le duché de Luxembourg à la couronne de Bohême.

Arch. de Bohême à Prague. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. série I, t. V. Brux. 1842, p. 216. série III, t. VI, p. 225. Pelzel, t. II, p. 934. Lunig, Cod. dipl. germ. t. I, p. 1389. RWP.

810. **1378.** (8 février.) **Des nehsten montags vor sante Sebastientage. Geben zu Lutzenburg.** — Charles, empereur des Romains et roi de Bohême, concède à Daniel de Langenow, burgrave à Lanecke, les droits possédés par Fuchs de Rudensheim dans le village de Geisenheim.

Guden, Cod. dipl. t. II, 1177.

811. **1378.** (9 février.) **Le mardi après la Chandeleur. Luxembourg.** — Lettres patentes par lesquelles l'empereur Charles IV promet de respecter les priviléges des villes, abbayes

et habitants du duché de Luxembourg pour le cas où ledit duché lui écherrait en partage par défaut d'héritier direct du duc Wenceslas, son frère. Dans ces lettres sont transcrites 1° celles du samedi avant la Chandeleur 1378 par lesquelles Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, règle la succession du duché de Luxembourg s'il mourait sans enfants; 2° la déclaration des villes du duché de Luxembourg portant reconnaissance de Charles IV et du roi de Bohême, ses successeurs, comme ducs de Luxembourg.

Dynteri Chron. t. III, 86. RWP.

812. **1378.** (13 février.) **Ind. prima. Idus februarii. Regnorum nostrorum anno xxxij, imperii vero xxiij. Datum Lutzemburg.** — Charles IV, empereur des Romains, promet aux nobles, aux villes et communautés du duché de Luxembourg, aux personnes ecclésiastiques et séculières, de respecter leurs priviléges, us et coutumes, si ledit duché lui échéait par succession.

Arch. Coblence. Orig. avec sceau. Latin. RWP.

813. **1378.** (13 février.) **Ind. prima. Idus februarii. Datum Lucemburg.** — Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, déclare promettre au clergé, aux nobles, aux communautés des villes et villages du duché de Luxembourg que, si ce pays lui advenait pour la cause que Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, décéderait sans heritier légitime, il confirmerait tous les priviléges et notamment ceux des villes, *civitates et oppida,* de Lucemburg, Arle, Diedenhoven, Epternacen, Veltz, Marche in Famenna, Basthonia, Yvodiens, Verton et Marvilla.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 142. Latin. Aussi Original parch. Sceau. Bertholet, t. VII, P. just. f. 40. Neyen, Hist. de Bastogne. 1868. p. 286.

814. **1378.** 16 février. — Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, confirme à l'archevêque de Trèves trois priviléges de Charles IV, qu'il donne en entier; le premier du 5 décembre 1346 confirmant en général tous ses priviléges; le deuxième de la même date accordant l'exemption du péage à Wasserbillich; le troisième de 1354 prenant l'archevêque sous sa protection.

Catal. Renesse, n° 824. Latin et allemand. Petit sceau rouge (un aigle simple) bordé de cire jaune.

815. (**1378** n. st.) **1377.** 17 février. — Wenceslas, duc de Luxembourg, est investi des terres et seigneurie d'Apremont par Thierri Bayer de Boppart, évêque de Metz, auquel il donne les lettres de reprise ledit jour 17 février 1377.

Dom Calmet, Hist. de Lorr. t. III, 396.

816. **1378.** (19 février.) **Vendredi après st. Valentin. Datum Lutzemburg.** — L'empereur Charles IV ordonne aux villes de Colmar, Sletzstadt, Hagenow, et aux autres villes de l'avouerie d'Alsace, de prêter obéissance à son frère Wenceslas, duc de Luxembourg.

Arch. Coblence. Eltester, Reg. des Herz. Luxemb. Msct. 1861. Arch. Brux. Chambre des comptes, reg. n° 32, f. 8 v°, avec la date de vendredi *avant* st. Valentin.

817. **1378. Le duseime et le quatorseime jour de march.** — Renauls dargenteaul, sires de Houffalise, écuyer, et Jehans, son frère, sire d'Argenteal, chevaliers, font savoir que Jehans, dit Rousseaus de Wibren, leur bourgeois de Huffalise, a vendu à titre héréditaire à Jean, prieur, et à tout le couvent de l'église de ste. Catherine de Huffalise de l'ordre de st.

Augustin, diocèse de Liége, deux bons vieux francs du coin du roi Charles de France, en or, pour 48 francs de France, et a affecté en assurance le pré de Meausey; ils y donnent leur assentiment.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig parch. Sceau.

818. (**1378** n. st.) **1377**. 18 mars. **Datum Yvody.** — Les jurés et toute la communauté de la ville d'Yvoix déclarent qu'ils sont prêts à laisser suivre, sans caution, à la ville de Virton et à celle de Marville, des lettres émanées de Charles, empereur des Romains, et de Wenceslas, roi des Romains, son premier né, par lesquelles ces souverains promettent de garder les franchises des villes du pays, s'il arrivait que le duché de Luxembourg et le comté de Chiny leur advint par succession.

Arch. Gouvt. Luxemb. Simple copie. RWP.

819. **1378**. 4 avril. — Traité de paix entre Gilles, sire de Rodemack, lieutenant du duché de Luxembourg, d'une part, et la ville de Metz d'autre part.

Hist. gén. de Metz, t. IV. Pr. p. 310.

820. **1378.** 12 mai. — Jean et Gerard de Blankenheim, frères, seigneurs de Castelberch et Gerartssteyn, font connaître que Reynard, seigneur de Valkenburch et Monjoie, devait payer dans un an à Gerard de Blankenheim, seigneur de Castelburch et Gerardsteyn une somme de mille livres tournois noirs, ou de lui assigner un revenu annuel de cent livres tournois noirs, savoir: cinquante livres sur St.-Vith et cinquante livres sur Boidichenbach, ainsi que cela est dit dans les actes rédigés sur ce point. Ils promettent de ne pas exiger en une seule fois le paiement susdit de cinquante livres aussi longtemps que Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, ou ses successeurs occuperaient St.-Vith. Dans le cas où le château et le pays de Boidichenbach (Butgenbach) tomberaient entre les mains du duc Wenceslas, ils n'exigeraient pas non plus en une seule fois le paiement des cinquante autres livres. Nyclaes Voyt, seigneur de Hondelsten, et Guillaume, seigneur de Malberch, ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 286 v°. Allemand.

821. **1378.** 13 mai. — Jean et Gerard de Blankenheim, frères, seigneurs de Castelberch et Gerardstein, font connaître que le duc de Luxembourg et de Brabant leur devait deux mille cent florins de bon or et de poids et qu'ils ont reçu trois cents florins à compte.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 273 v°. Allemand.

822. **1378**. 16 mai. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., décide dans un différend entre messire Gilles, seigneur de Rodemacher, et demoiselle Alix d'Auffleville, fille de feu messire Thomas de Neuville, au sujet du fief de Wambay dépendant et mouvant de la seigneurie de Rodemacher.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. avec une partie de sceau en cire brune. RWP.

823. **1378.** 20 mai. — Jehan et Gerart de Blankenheym, frères, seigneurs de Castelberch et de Gerartzsteyn, font connaître qu'ils ont relevé en fief de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, leurs châteaux de Gerardsteyn et de Kyle tout entiers, et la moitié de la ville de Kyle avec dependances; ils sont obligés de rendre tous services féodaux à leur dit suzerain.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 275.

824. 1378. 3 juin. **Bruxelles.** — **Thielman de Deynsburg**, demeurant à Lantwilre, déclare que le duc de Luxembourg et de Brabant lui a donné vingt florins en fief.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 165 v°. Allemand.

825. **1378.** 6 juin (bramaende). — Huwart d'Autel, seigneur de Stirpenich, prévôt d'Arlon, fait savoir que Hennekin Claes de Beckerich a promis et juré de servir le couvent de Clairefontaine en qualité d'échevin.

Arch. Gouvt. Arlon. Cartul. de Clairefontaine, f. 42 v°.

826. **1378.** (9 juin.) **Des nunden dages in dem Braichmaende.** — Catherine de Menstorff, Clais, son fils, et Lorette, femme de celui-ci, bourgeois de Luxembourg, font donation au couvent de Munster à Luxembourg de leur grange, dite *Burle*, paroisse de Sandtweiler, à charge d'un cens annuel de trois tournois noirs, payable au couvent de st. Paulin de Verdun. Témoins : Mathis du fossé et Nicolas de Menstorff, leur parent, échevins à Luxemb.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster. f. 84. RWP.

827. **1378.** 16 juin. **Malines.**—Traité et accord entre les députés des villes de Liége, Huy et Dinant, d'une part, et le duc de Luxembourg et de Brabant, d'autre part, et le comte de Flandre.

Orig. en parchem. avec beaucoup de petits sceaux. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. XIII, 70, d'après un inventaire des chartes enlevées à Liége par Charles-le-Téméraire en 1468.

828. **1378.** (20 juin.) **Dimanche après la fête du st. Sacrement.** — Jean et Gerard de Blankenkeim, frères, seigneurs de Castelberch et de Gerartzsteyn, reconnaissent la nullité d'un acte qui porterait que Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, leur devait cent livres de tournois noirs.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartulaire de 1546, f. 286 v°. Allemand.

829. **1378.** 15 juillet. — Lettres d'assurement données par Geoffrois de Jametz à Wenceslas, duc de Luxembourg.

Buvignier, Jametz et ses seigneurs. Verdun 1861, p. 6 (1), qui cite Bibl. imp. Fonds d'Esnans, vol. 104.

830. **1378.** 16 juillet. **Luccembourg.** — Jean et Jacques, frères, de Rouldingen, seigneurs de Dagstoul, déclarent être hommes liges du duc de Luxembourg et de Brabant pour en avoir reçu trente florins.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 102.

831. **1378.** 20 juillet. — Lancelot d'Eltze fait connaître que Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, lui a donné en fief cent bons florins et dix des mêmes florins en pension viagère (leibzucht), à dix vieux gros par florin ; il déclare en conséquence être devenu homme lige du duc de Luxembourg ; il ne portera aucun dommage à son château d'Eltze qui servira au duc contre tous, à l'exception de l'archevêque de Trèves, du comte de Virnenburg et du seigneur de Bruyche.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 141. Allemand.

---

(1) Buvignier donne à cet acte la date du 20 juillet 1378. Bertholet, t. VII, Pr. p. 41, dit-il, date cette pièce du 15 juillet 1370 ; l'archiviste de la Chambre des comptes de Brabant qui a délivré cette copie des fonds d'Esnans, la date du 20 juillet 1378. Cette copie offre avec celle de Bertholet plusieurs variantes. Les deux copies sont fautives. Arch. du Nord à Lille. B, 965. Rec. Gerard, n° 224, f. 99.

832. **1378.** (15 août.) **Uf unser frauwendach assumptio.** — Henri de la Rochette, chevalier, et Catherine d'Achspalt, sa femme, du consentement de Blantzflor, dame de Falkenstein et Bettingen, engagent pour 400 florins de Mayence à Nicolas, *vogt* et seigneur de Hunolstein, leurs biens, hommes, revenus et justice de Budelich et Breit, ainsi qu'ils sont échus en partage audit Henri; Jean, frère de celui-ci, a eu pour sa part paternelle Pölich et les deux Nunwilre.

Töpfer, Urkundenbuch der Vögte zu Hunolstein. Nurnberg 1867. t. II, p. 21.

833. **1378.** 20 août. — Arnold, abbé, et tout le couvent de st. Paulin près Verdun ratifient la donation de Burlebach faite au couvent de Munster à Luxembourg par Catherine de Menstorf et Nicolas, son fils. Voir acte du 9 juin 1378.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster. f. 85 v°. RWP.

834. **1378.** (5 septembre.) **An dem nehesten sondage vor unser frauwentag nativitatis. Nuremberg.** — Charles, empereur des Romains, mande à Frédéric, archevêque de Cologne, de renouveler pour cinq années la paix dite Landfrieden, conclue avec Wenceslas, duc de Luxembourg, Limbourg et Brabant, son frère, Guillaume, duc de Juliers, et les villes de Cologne et d'Aix-la-Chapelle.

Lacomblet, Urkundenbuch, t. III, n° 821.

835. **1378.** 21 octobre. **Luxembourg.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, comme gardien et défenseur de la ville de Verdun, nomme pour garder et gouverner en sa place Jean, seigneur de Mylberg, avec toute l'autorité nécessaire pour remplir cet emploi, à condition qu'il percevra les émoluments y attachés, qui sont dix gros bien comptés pour le florin. Il prie la communauté dudit Verdun de recevoir ledit Mylberg pour gardien et gouverneur en sa place.

Dom Calmet, Hist. Lorr. t. III, 488. Bertholet, t. VII. P. just. f. 37. Pierret, Pr. t. II, 212, sous la date du 28 octobre.

836. **1378.** 22 octobre. **Donné à Sathenay.** — Robert, duc de Bar, confirme les habitants de la ville de Villers devant Orvaulx dans la jouissance de la loi de Beaumont.

Jeantin, Chron. II, 553.

837. **1378.** 28 octobre. — Le duc Wenceslas établit Jean de Mylberg son gardien de la ville de Verdun.

Voir 21 octobre, et Pierret, t. I, p. 373, qui renvoie aux Pr. I, 378.

838. **1378.** (31 octobre.) **Gegeven op der Belauwe. Dimanche, veille de la Toussaint.** — Cuno, archevêque de Trèves, et Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant etc., décident que leurs différends seront jugés par Frédéric, électeur de Cologne, qui leur fixera d'ici à Pâques un jour pour entendre leurs députés à Trèves. Ils promettent de se soumettre à sa décision.

Perpetuale Boemundi et Cunonis à Coblence. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, p. 162.

839. **1378.** Dernier octobre. **Paltzel.** — Cuno, archevêque de Trèves, ratifie comme électeur la charte de Charles IV, datée de Tangermunde, jour de l'exaltation de la ste. Croix 1377, par laquelle cet empereur a donné en engagère à Wenceslas, duc de Luxembourg,

l'avouerie d'Alsace, avec appendances et dépendances, nomination d'officiers, etc., pour 30,000 florins de Nuremberg, pour laquelle somme il l'a dégagé des comtes-palatins. Si l'empire veut racheter cette avouerie, on devra payer outre lesdits 30,000 florins, encore 11,000 marcs d'argent et 15,000 vieux écus, pour lesquelles dernières sommes l'empereur avait donné en engagère au même les villages de Keysersberg, Munster et Doungheim.

Temporale Boemundi et Cunonis à Coblence. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, p. 159.

840. **1378.** (29 novembre.) **III kal. decembris.** — Décès de l'empereur Charles IV, fils de Jean, roi de Bohême et comte de Luxembourg.

Bertholet, t. VII, p. 99 et suiv.

Chron. aule regie, p. 354 : A. D. M.CCC.LXXVIII. III kalendas decembris, etatis sue anno LXII obiit Karolus IIII. gloriosissimus imperator et rex Bohemie. Hic Rome coronatus per papam Innocentium VI. in augustum. Imperavit annis XXIII. fuitque rex Romanorum et imperator plus quam XXX annis. Hic fuit filius Johannis primi regis Bohemie et nepos regis Wenceslai secundi fundatoris monasterii aule regie.

Pauli Lang mon. Chron. apud Pistor, t. I, 842, 843 : Imperator Carolus IV defunctus est. Filius suus Wenceslaus successit in imperio. Vir totus illecebrosus, luxuque et otio marcidus. Idcirco et tandem depositus fuit. Imperavit tamen infeliciter annis XXII. Cœpit enim anno domini 1379. Porro anno D. 1400 deponebatur, successitque ei Rupertus.

Alb. Arg. p. 166 : A. D. 1378 obiit Carolus IV Romanorum imperator et rex Bohemiæ in vigilia Andreæ apostoli.

Relation du monastère du st. Esprit, f. 267. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb. : 1378. Mort de Charles empereur, issu de la maison de Lucembourg, arrivée à Prague. Il était âgé de 63 ans, ayant été roi des Romains 32 ans et empereur 24. Prince très-sage, vertueux et digne de la couronne impériale pour les bonnes loix qu'il a laissées à la postérité, témoin la bulle d'or, renommée en l'empire germanique. Il agrandit la ville de Prague et fonda deux chartreuses, l'une à Prague, l'autre à Coblentz. Incontinent après ses funérailles magnifiquement célébrées, Elisabeth, sa femme, prit l'habit du tiers ordre de st. François. Elle le garda le reste de sa vie et l'honora par toutes sortes de vertus et sa sainteté. Wenceslas, son fils, lui succéda en l'empire, son élection ayant été confirmée par Urbain quatre mois auparavant à savoir le 26 juillet 1378 et déclaré empereur futur comme témoigne Spondanus en ses annales ecclésiastiques. Mais il fit si peu de bien à l'empire qu'on lui donna le nom de *Fainéant*, ayant plus de soin de satisfaire sa sensualité, et à bien manger et boire que de ses États.

841. **1378.** 14 décembre. **Chassenay.** — Lettre de Béatrix de Bourbon à son fils Wenceslas, duc de Luxembourg, par laquelle elle réclame le paiement de diverses sommes.

Pinchart, la cour de Jean et de Wenceslas, Bruxelles 1855, p. 39 : « Si povez savoir, qu'il » nous est grand anuy et a grans fraiz de si souvent envoier, mas il le nous convient faire » pour la necessité que nous avonz, car il nous convient faire tenir estaiges en plusieurs » lieux, et si avonz de noz gaiges à usures ès juifs et ès lombars qui sont sur point destre » perdu. Si vous prions, chier fils, que par vous y soit pourveu de remède, et quoyque vos » gens vous donnent entendre vous nous debvez darrieraiges, si comme nous vous monstre-

»ronz plus clairement avec les mil franz qui furent accordé pour les meubles de Damvillers »qui vaillaient assés plux. Et se vous ne nous debvienz aucune chause, si ne nous debve»rienz-vous pas faillir pour vostre honneur et le nostre à tel besoing, car vous savez com»ment nous sommes tenu l'un a l'autre tant que plux ne povenz, et que nostre seigneur »commande que l'on face pour son pere et pour sa mère; si vous prions acertes que vous »ne nous y veullez faillir: et vous savez que a ceste chandeleur où il n'y a que six sepme»nez, vous nous deverez xvij^c et j. franz ancor avec. Si nous remandés ung brief jour ou il »vous plaira que nous envoionz pour recevoir la dicte finance, et nous vous envoierons quit»tance si bonne comme il y appartiendra tant sur ce qui nous est deu que sur les paiemenz »à venir etc. Escript a Chassenay le xiiij^e jour de decembre (iij^c lxxviij). » Original dans la trésorerie des chartes de Brabant.

842. **1378.** (20 décembre.) **In vigilia beati Thome apostoli.** — Arnolt Gretin, de Diekirchen, prend en bail du couvent de Mariendal *un vignoble* au lieu dit oyeder den bellen, à Diekirchen, moyennant un cens annuel de quatre setiers de vin. Sceau de la franchise de Diekirch.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 48.

843. **1379.** — Hayman Schorman vendit Catherinæ vilne, viduæ, 4 schilling 2 den. ex Carpenhauss ahm hollenter in purificatione solvendos, 18 denarios ex vinea Hansonis in grouwen bey Willems wiltgarten, 6 schillingos ex vinea filii Thomæ Simons binder uff der A. bey Welters des scherers weingarten, *debentem decem florenos* EPTERN. *ipsa Martini.*

Coll. Soc. hist. Luxemb. Donationes etc. abb. Eptern. Msct. 8°. p. 724.

844. **(1379,** 26 janvier n. st.) **1378. Des anderen dages nae st. Paulisdag mense januario.** — Henri Schufflere et Mathis du fossé, échevins à Luxembourg, constatent que Geneta, beguine, de Puttelingen, a fait donation aux religieux de l'Ordre teutonique *den duchen herren zu sanct Elzbeten,* à Luxembourg, de tous ses biens sans exception.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Deux sceaux.

845. **(1379** n. st.) **1378.** 26 janvier, stile de Cambray. **Bruxele.** Thiederich et Jean, seigneurs de Schonenberch, frères, font connaître que le duc de Luxembourg et de Brabant leur a payé tout ce qu'il leur devait jusqu'à ce jour.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 271 v°. Allemand.

846. **1379.** Fin janvier. — Incendie et pillage de Bouillon et de Chassepierre par Jean de Rodemacher.

Chron. Corn. Zantfliet apud Martene et Durand ampl. coll. t. V, p. 316, 317 : Eodem anno (1379) circa finem januarii nobilis et generosus vir Johannes de Rodemache, minus consulte agens, quasdam villas campestres in ducatu Bullonii constitutas, et ad Leodiensem patriam pertinentes, inopinate agressus est, easque succendit et magnam prædam abduxit.

Invent. Arch. Arlon, série A, n° 3850. Extrait d'un document où il est dit que le château de Chassepierre a été incendié en 1379 ainsi que celui de Bouillon par les troupes de Rolin de Rodenmacher. Voir 7 septembre 1380.

847. **1379.** (6 février.) **Le dimanche après la Chandeleur. Namur.** — Trève entre le

comte de Flandre, Wenceslas, duc de Luxembourg, et Arnold de Horne, évêque de Liége, par lequel, entre autres points, il est dit qu'il sera dénommé des députés de Brabant et de Luxembourg, d'Ardenne, Liége, Flandre etc., pour la restitution à faire des biens confisqués.

Acad. R. Brux. 1847. Compte-rendu t. XIII, p. 71.

848. **1379. 11 février. Namur.** — Traité fait l'an 1379 le dimanche après la Chandeleur par l'entremise de Gerard de Raessenghem, du doyen de st. Donat à Bruges, du prévôt de l'église Notre-Dame de la même ville et de Jean Vilain, choisis à cet effet par le comte de Flandre, entre les députés de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, de tous ses adhérents tant à Mæstricht qu'ailleurs et du seigneur de Pietersem, d'une part, et les conseillers d'Arnould de Horne, évêque d'Utrecht et mambour de la principauté de Liége, lesquels font partie aussi pour la cité et les bonnes villes du pays de Liége et du comté de Looz, d'autre part. Il conste par ce traité : 1° que les deux parties devront donner au comte de Flandres des lettres qu'elles auront scellées, contenant la trève qui a eu lieu à Budenhove par l'intervention du comte de Flandres et qui a pris cours le 1er janvier 1379 et doit durer jusqu'au 2 janvier 1380 au soleil levant; 2° qu'il y aura restitution réciproque de biens et de prisonniers, à quel effet il sera choisi des députés, savoir : deux par les terres de Limbourg, de Dolhain et de Sprimont, et deux par le pays de Liége; ces quatre députés se rendront à Maestricht le lundi après le dimanche que l'on chante *Invocavit me;* deux par le Brabant et deux par le pays de Hesbaye. Leur réunion aura lieu à Tienes le même jour. Deux par le pays de Luxembourg, de Famenne et d'Ardennes, et deux par le Condroz qui s'assembleront le même jour à Okiers; 3° que pendant cette trève, les sujets des deux pays pourront avoir des rapports de commerce et les uns se rendre dans le pays des autres, excepté cependant ceux qui ont été reconnus coupables d'homicide sur des habitants de Tongres; 4° que plusieurs points n'ayant pu être décidés à la journée qui a eu lieu à Namur, une nouvelle journée se tiendra entre Halen et Herke, le dimanche après la fête prochaine du st. Sacrement; 5° que si l'une des parties vient à enfreindre la trève, l'autre devra néanmoins s'y conformer, mais pourra se plaindre au comte de Flandre ou à son conseil; 6° que *Jean de Rodemac* n'ayant pas voulu reparer les dommages qu'il a causés au pays de Liége, mais lui en ayant au contraire fait éprouver d'autres depuis, les Liégeois devront faire connaître au duc quels sont ces dommages et les noms de ceux qui s'en sont rendus coupables, afin que celui-ci puisse leur en faire donner satisfaction; s'il y manquait, les Liégeois pourront, sans enfreindre la trève, *poursuivre dans le duché de Luxembourg et dans le comté de Chiny* les auteurs de ces méfaits; 7° que si les Liégeois accusaient des habitants de ce duché ou de ce comté d'un préjudice quelconque, ceux-ci pourront se rendre, dans le mois, sur le marché le plus prochain du lieu où cet excès aura été commis, et là, en présence des députés des deux parties à ce appelés ou du prévôt ou maire du lieu où sera situé ce marché, s'excuser à la manière des gentilshommes.

Schoonbroodt, Invent. des chartes de st. Lambert de Liége. 1863. nº 853.

849. **(1379** n. st.) **1378.** 2 mars, st. de Cambray. **Donné à Bruxelles.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., et Jeanne, sa femme, donnent en pure aumône au couvent de Munster à Luxembourg, tels cens et rentes qu'il leur doit en leur châtellenie de Dolhain à savoir de trois sols et neuf deniers, vingt-deniers et quatre chapons, huit sols, cinq

stiers et demi de seigle et onze stiers d'avoine, à charge d'un aniversaire annuel avec vigile et messe.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster. f. 63 v°. Un autre Cartul. ibid. f 74 v°. RWP.

830. (**1379.** 22 avril.) **Datum Romæ apud sanctam Mariam trans Tyberim. X kal. maii. Pontif. nostri anno ij.** — Le pape Urbain VI mande à l'official de Trèves de faire restituer à l'abbaye de st. Willibrord les biens aliénés.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Echternach in-fol. p. 119. Une bulle de la même teneur et de la même date a été adressée au doyen de st. Séverin à Cologne. Ibid. RWP.

831. **1379.** 24 avril. — Henrich, seigneur de Lympach, chevalier, et Sophie von Czolueren, sa femme, font savoir qu'ils ont vendu à Ludewich de Macheren, prévôt à Luxembourg, et à Jutte, sa femme, tous leurs biens, héritages, cens et seigneuries, ecclésiastique et civile, dans les villages et bans de *Vlaisswilre*, *Aynen* sur la Moselle et à *Nyederdonvann*, et consistant en hommes, femmes, maisons, granges, jardins, vergers, champs, prés, bois, pâturages etc. pour la somme de 612 francs de France au lys, de bon or et de juste poids. Sceau de Ludolf, seigneur de Differdingen, justicier des nobles du duché de Luxembourg. Témoins: Guillaume, seigneur de Mailberch; chevalier; Guillaume, seigneur de Berrewart; Guillaume de Dyeferdingen; Thilche, fils de feu Schellart, prévôt, et lui-même prévôt à Bitbourg; Claez Walt et Ludewich von Pilche.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parch. Allemand. Sceaux manquent.

832. **1379.** (1er mai.) **In festo beatorum Philippi et Jacobi apostolorum.** — Cuno, archevêque de Trèves, donne son assentiment à la vente de certains biens à Dreyse, Kynhem, Urtzich, Raicht, Kevenich et Trauerbach, faite par l'abbé d'Echternach.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Echternach in-fol. p. 192.

833. **1379.** Le dernier jour de mai. — Jutte de Homborch et Jeanuette de Rodenmacheren, dames de Berbourg, veuves de nobles hommes Wirich père et fils, seigneurs de Berbourg, Arnolt, avoué de Spinal, Aleyd de Ventschen (Fontois), sa femme, Wynnemar de Gymnich, seigneur de Dudelingen, chevalier, et Anne de Venschen, sa femme, font savoir qu'ils ont donné en aumône à l'autel de ste. Catherine au couvent de st. Willibrord à Echternach, où lesdits deux seigneurs sont enterrés, une rente annuelle de cinq maldres de froment et de cinq maldres de seigle de leur dime de Bieveren, leur alleu, à charge d'anniversaires.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Echternach in-fol. p. 150.

834. **1379.** 4 juin. **Audenarde.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, Aubert, duc de Bavière, et Philippe-le-Hardi, duc de Bourgogne, donnent la relation de l'entrevue qui a eu lieu, au château d'Audenarde, en leur présence et celle du comte de Flandre, entre Louis de Namur et Watier de Zantberghe. De cette entrevue il résulte que Louis de Namur avait essayé d'amener Watier de Zantbergbe à assassiner Guillaume de Reinghersvliete, seigneur qui jouissait des biens dudit Louis. Ce dernier repoussa l'accusation et appela son adversaire en champ clos.

Arch. du Nord à Lille. Orig. parch Sans sceau.

835. **1379.** 10 juin. — Francke et Johann Zick, scholtische (écoutète), échevins à Echter-

nach, font savoir que Heyman Rake, et Agnès, sa femme, font donation de leurs biens meubles et immeubles à l'hospice d'Echternach.

Muller, das Bürgerhospital zu Echternach. Luxemb. 1864. 2e éd. f. 332.

856. **1379.** 13 juin. **Douck, entre Herke et Halen.** — Sentence des députés du comté de Flandre réglant les débats soulevés entre le duc de Luxembourg et l'évêque d'Utrecht, en sa qualité de mainbour de l'évêché de Liége et du comté de Looz.

Arch. du Nord à Lille. Orig. parch. où subsistent les sceaux plaqués, en mauvais état, de dix-sept villes ou seigneurs.

857. **1379.** (16 juin.) **Donné à Halen, le jour de l'octave dou saint sacrement.**— Lettres par lesquelles Thierry de Roesinghen, chevalier, le doyen de st. Donat de Bruges et prévôt de Notre-Dame de la même ville, députés du comte de Flandre, font savoir : 1° qu'ils ont accordé aux habitants de Dinant de pouvoir poursuivre, sans violer la trève et sans qu'il y soit fait aucun empêchement par le duc de Brabant, les cautions de la commune de Viroul, à l'effet d'obtenir le payement de la somme de 400 francs de France à laquelle cette commune est tenue, pour avoir incendié, du temps de la guerre entre le pays de Liége et celui de Brabant, des biens appartenant à des habitants de Dinant ; 2° que ceux-ci ne seront pas responsables du fait de l'incendie de Longret, ainsi que du pillage et de l'incendie de Hans sur Lesse; qu'en conséquence ils ne pourront être poursuivis à ce sujet par le duc de Brabant.

Schoonbroodt, analyse des chartes de st. Lambert de Liége. 1863. n° 856.

858. **1379.** 10 juillet. **Luxembourg.** — Règlement concernant l'exercice du métier des drapiers à Luxembourg, approuvé par Wentzelaus de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier etc., *presentibus dominis de Schleide, de Rodenbach* (Rodemach?), *de Malbergh et Johan siegel.*

Coll. Soc. hist. Luxemb. Registre du métier des drapiers de la ville de Luxemb. f. 69. En tête on lit : Man ist bericht, dass diese folgende ordnung in den charteren der Regierung allhie in original zu finden seye. Aussi Bibl. Athénée Luxemb. Coll. d'ordonnances etc de la ville de Luxemb. Recueil de diverses chartes, p. 20. RWP.

859. **1379.** (30 août.) **Ind. ij. pridie kal. septembris, regnorum nostrorum anno XVII, Romanorum vero IV. Datum Nuremberg.** — Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, accorde les régales à Wiric, abbé d'Echternach.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Echternach in-fol. p. 65 v°. Rapport Kreglinger sur les archives de Trèves. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. V, p. 259. RWP.

860. **1379.** Dernier jour d'août. **Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., mande à son prévôt de Thionville et à tous autres de laisser les primicier, doyen et chapitre de l'église de Metz jouir de leurs droits qu'ils ont en la ville d'Angondanges.

Foppens, Dipl. belg. t. IV, 230, et la note. RWP.

861. **1379.** Dernier août. **Lutzemb.** — Cuno et Gerlach, frères, seigneurs de Wynneberch et Bielsteyn, font connaître que le duc de Luxembourg et de Brabant leur a donné en fief 200 petits florins bon argent et poids, cinq bons francs valant six des dits florins, à percevoir chaque année à Luxembourg sur le produit du tonlieu, du droit du sceau et autres, ainsi que cela est dit dans les lettres qu'il leur a données à ce sujet.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1516, f. 266. Allemand.

862. **1379. Le jour de feste de st. Remi premier jour d'octobre.** — Jehan de Moncel, écuyer, prévôt d'Orcimont, déclare que devant lui et en présence de Werry de Bohaing, écuyer, Jehan de la Rivière, demeurant à Membre, et Jaquemin de Moncel et A. de Murisse, hommes fiefs du duc de Luxembourg à cause de son château d'Orcimont, ont comparu Jehan de Welin, écuyer, sire de Neufmainil en Ardenne et de Nouvion sur Meuse, et Jehanne, sa femme, reconnaissant avoir vendu à demoiselle Catherine de Bohan, fille de feu messire Jaques Perceval, jadis seigneur de Bohaing, chevalier, une rente ou pension annuelle et perpétuelle de quinze florins d'or, nommés francs de France, à prendre sur les terres de Novion sur Meuse, qu'ils ont soumises à la juridiction et cohertion du duc de Luxembourg et de ses gens officiers de la terre et chastellenie d'Orcimont.

Arch. Gouvt. Luxemb. Vidimus du 12 décembre 1480 à Cugnon par Garlache de Brandenberch, seigneur de Lumes. Parch. Sceau. RWP.

863. **1379.** (11 octobre,) **An dem nesten zinsdage** (Dinsdage?) **vor st. Gallendage.** — Hug, seigneur de Gerolsecke, dit de Bregentze, reconnait avoir reçu en fief de Wenceslas duc de Luxembourg etc., les trois villages de Mettingen, Rüdingen et Althormingen, avec les églises qui s'y trouvent; son père Egen, seigneur de Geroltsecke, les avait déjà repris de Jean, roi de Bohême. Comme le duc Wenceslas lui doit 800 livres de Halle, payables à la st. Michel prochain venant, il ne lui devra hommage qu'après le paiement de cette somme.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 165 v°. Allemand.

864. **1379.** (22 octobre.) **Samedi après st. Luc.** — Brune, seigneur de Hautrapolstein, déclare avoir reçu en fief de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., le château d'Eyrsberg; il le gardera comme fief du duché de Luxembourg; à défaut d'enfants mâles, il passera à sa fille.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 165. Allemand.

865. **1379.** 16 novembre. — Troubles de Louvain.

Art de vérifier les dates, t. III, 107 : L'an 1379 nouveau soulèvement à Louvain, l'une des villes les plus séditieuses du Brabant. Le peuple y souffrait impatiemment de se voir dominer par les nobles. Un de ses chefs ayant été tué à Bruxelles par le chevalier Jean de Keyser, il en prit occasion de courir aux armes, arrêta tous les gentilshommes qu'il crut complices de cet attentat, les enferma dans l'hôtel de ville, et le 16 novembre, un mercredi, en fit jeter seize par les fenêtres, qui furent reçus par les plus furieux du peuple armé, sur la pointe de leurs hallebardes.

866. **1379.** 17 novembre. **Château de Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, confirme la donation qui a été faite au couvent de Munster de la cense de Burll près Luxembourg. Voir a. 1176.

Bibl. Athénée Luxemb. Cartul. Munster, f. 88. RWP.

867. **1379.** 23 novembre. — Simon de Spanheim, comte de Vianden, fait connaître qu'il y a eu des discussions entre Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., et Waleran, comte de Spanheim, son père, au sujet de St.-Vith, Buetgenbach, Loengebach et Prontzvelt avec dépendances, et qu'un arrangement est intervenu sur le conseil de leurs amis au moyen duquel les deux parties se remettent à la décision du siége des nobles à Luxembourg. Repré-

sentants du duc de Luxembourg : Ulrich, seigneur de Vinstingen ; Jean, seigneur de Schleiden, lieutenant du duché de Luxembourg ; Giels, seigneur de Rodenmachern. Représentants du comte de Vianden : Swartz de Schonecken ; Guillaume, seigneur d'Urley ; Herman, seigneur de Brandenbourg, tous chevaliers.

Arch. Gouvt. Lux. Cartul. de 1546, f. 88. Allemand.]

868. **1379.** 21 décembre. **Données à Montargis.** — Charles, roi de France, fait donation à son oncle Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, des château, ville et châtellenie de Colommier en Brie, pour en jouir jusqu'à révocation, à concurrence d'un revenu annuel de 1200 livres tournois.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, t. III, f. 725 v°. RWP.

869. **1380.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, renonce à l'acquisition qu'il avait faite du château et des pays de Schoneck, Sichem et von Stein sur le seigneur de Schonvorst ; il ordonne que celui-ci possédera le pays de Sichem au même titre que l'ont eu les ancêtres des ducs de Brabant.

Orig. flamand. Parch. Sceau manque. Arch. de Weilburg. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. XIV, p. 108.

870. **1380.** — Ein brieff wie Burchart, herrn Burcharts (von Schoneck) son, bekennet, dass der kauf vurgen. (der herrschaft von Schoneck a 13..) mit sinen willen sy besiegelt mit sime sigel, und darzu mit sigelen herren Henrichs von Lychtenberch herrn zu Lychtenhoue, und herrn Henrichs, graven zu Lutzelstein. Gegeben anno lxxx.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 666. Analyse.

871. **1380.** — Gilkinus de Reckingen déclare faire donation à l'autel de l'église paroissiale de Reckingen, dédié à st. Nicolas, à ste. Catherine et à ste. Barbe, à côté duquel il veut être enterré, et ce pour le salut de son âme, de celle de Marguerite, sa femme, et de ses enfants, d'un cens annuel de cinq maldres d'avoine et d'une livre de cire sur les biens de Michael de Geirlingen, puis d'un maldre de seigle et de quatre maldres d'avoine, ainsi que de deux livres de cire sur les biens d'Elisabeth, veuve de Henri Schoppart. Acte passé devant Marsilius de Burscheit, chevalier, justicier des nobles du duché de Luxembourg ; Gilet de la Tour, chevalier ; Jofridus, Godefridus et Theodoricus, frères, d'Ansenbruch, Vasenheim et Schindeltzin ; Jean de Girs et George de Vischbach, vassaux du duché.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Deux sceaux. RWP.

872. **1380.** — Thilman Louis voigt de Bettembourg, évêque de Metz.

Chron. de st. Thiébault de Metz apud Dom Calmet, Hist. de Lorr. t. V. Pr. p. 27, note *c :* Thiellemant Visse, autrement Tilleman Louis voigt ou woix de Bettembourg, fut nommé par le pape évêque de Metz, et il prend ce titre en 1380 et en 1402, mais il ne jouit jamais paisiblement de l'évêché.

873. **1380.** Janvier. — Le duc Wenceslas est appelé de Paris à Bruxelles à l'occasion des troubles de Louvain.

Haræus, t. I, p. 351 : .... Missus quoque ad ducem Wenceslaum Lutetiam (quo a Lucemburgo aberat) legatus, qui edoctum eum de ordine gestorum (Lovanii) ut domum quamprimum maturaret, oraret. Rediit in mense januario, oppidorum legatis etiamnum Bruxellæ agentibus..

L'art de vérifier les dates, t. III, p. 107 ; Le duc Wenceslas qui était pour lors (voir 16 novembre 1379, troubles de Louvain) à Luxembourg, étant revenu au commencement de l'année suivante (1380) se mit en devoir de punir cette rebellion. Mais les magistrats par leur soumission, et l'évêque de Liége par ses remontrances, vinrent à bout de le fléchir. Cette indulgence ne servit qu'à rendre plus insolente la bourgeoisie de Louvain.

874. (**1380**, 14 février n. st.) **1379. Feria tertia post dominicam Invocavit.** — Arrangement entre les seigneurs de Beaufort et de Larochette sur les droits d'usage de ces derniers dans la forêt d'Eselborn. Les premiers sont représentés par Guillaume d'Orley et les seconds par Jean et Henri, frères, seigneurs de la Rochette.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Farde Eppeldorf. Deux copies certifiées. RWP.

875. (**1380** n. st.) **1379**. 17 février, stile de Cambrai. **Bruxellis in choro ecclesie sti. Gangulphi.** — Déclarations faites devant un notaire public par Jean (Jehannes de Grauia, decano beken.), secrétaire des duc et duchesse de Luxembourg, Brabant et Limbourg, d'une part, et d'Egidius de Loeze, écuyer, demeurant à Bruxelles, représentant le comte de Vianden, d'autre part. Le secrétaire du duc Wenceslas prétendait que Brunsvelt et Lonenbach et dépendances étaient des fiefs de Butkenbach et mouvaient du duché de Luxembourg; le comte de Vianden soutenait le contraire. La décision de la difficulté est remise à des arbitres.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 86 v°. Latin.

876. (**1380** n. st.) **1379.** 23 février, stile de Cambrai. **Bruxelles.** — Jeanne, duchesse de Luxembourg, de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, et margrave du st. Empire, fait connaître que le duc de Luxembourg et de Brabant, son mari, et son cousin le comte de Vianden ont été divisés jusqu'ici au sujet des seigneuries, châteaux et terres de Butgenbach et de St.-Vyt; que le siége des nobles de Luxembourg a été constitué juge pour vider le différend. La duchesse Jeanne donne pouvoir audit siége de juger, en tant que les dites terres peuvent être un fief de Brabant et de Limbourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 94. Flamand. Les gestes des ducs de Brabant. Bruxelles 1843, t. II, 635. RWP.

877. (**1380** n. st.) **1379. Mardi six mars. Lucemburg.** — Marsilius, seigneur de Bourscheit, justicier des nobles du duché de Luxembourg, fait connaitre que Symon, comte de Spanheim et de Vianden, a comparu devant le siége des nobles pour avoir une décision au sujet du château et de la terre de St.-Vyt suivant un compromis intervenu entre lui et le duc de Luxembourg. Le siége des nobles décide que le duc de Luxembourg doit réintégrer le comte Symon dans la possession desdits château et terre, ainsi et comme les possédait Waleram, prédécesseur et père dudit comte.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 89 v°. Allemand. Bertholet, t. VII, p. 120, 121.

878. **1380.** 8 mars. — Cuno, archevêque de Trèves, en sa qualité de suzerain, consent à ce qu'Arnold, seigneur de Pittingen et Dagestul, chevalier, et sa femme Marguerite vendent le tiers du château de Covern et dépendances à l'église cathédrale de Trèves pour 2900 flor.

Gunther, Cod. dipl. t. III, p. 828. Gœrz Regesten.

879. (**1380** n. st.) **1379.** 8 mars, more Trev. **Luxembourg.** — Symund, comte de Span-

heim et de Vianden, reconnait avoir reçu de Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, par la main de *Peter von Kare*, son cellerier de Luxembourg, la somme de 2200 petits moutons, que ledit duc lui devait *von des strytz wegen von Bastwilre*.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceau tombé.

880. **1380.** (18 mars.) **Uf den heilligen palmdagh nach gewonheit des stiffts von Ludigh.** — Traité de paix entre Arnolt de Horne, évêque de Liége, et Gils, seigneur de Rodemacher, et Jean de Rodemacher.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceau tombeau. RWP.

881. **1380.** (26 mai.) **Des andern tags nahe sant Urbanus taghe in dem meye.** — Guillaume von Tzoyn, dit Vogelsson de Weiler-la-Tour, fait savoir qu'il a vendu à son ami Jofroit de Scharpilche, fils de Dietherich, seigneur de Scharpilche, un tiers de la dîme de *Bettenberch* pour la somme de 500 petits florins d'or du Rhin; le rachat est toujours loisible huit jours avant ou huit jours après la st. Jean. Wirich von Otinbach, abbé d'Echternach, dont le tiers ci-dessus relève en fief, a apposé son sceau, de même que ses hommes fiefs : le s^r Francken von Zick, écoutète; Symon Israel, échevin à Echternach; Jean Schlecter, Wolter bruder, Peter Israel et Heyman Slieck.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. d'Echternach. in-fol. p. 234 v°. Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. RWP.

882. **1380.** 6 juin. — Clauss von Kuntzig et Yda von Bolaw, conjuges vendunt in perpetuum D. Nicolao, decano et pastori st. Nicolai (Luxemb.) censum annuum 22 lib. 8 sol. et 2 den. ex diversis hominibus et bonis intra oppidum Luxemb. pro summa 189 parvorum Mogunt. flor.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster, n° 6. Analyse renvoie à t. II, f. 28 *b*.

883. **1380.** (11 juin.) **Lundi avant st. Vith. Dat. Ache.** — Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, promet à son oncle Wenceslas, duc de Luxembourg, de l'aider et de l'assister pour le cas où il aurait à soutenir une guerre contre les villes de l'Alsace.

Arch. Brux. Chambre des comptes, reg. n° 32, f. 9 v°. Arch. Coblence. Eltester, Regesten der Grafschaft Luxemburg. msct. 1861. Compte-rendu des séances de la Comm. d'hist. de Belg. t. V, p. 234.

884. **1380.** 12 juin. — Henri Schuffle et Mathis du fossé, échevins à Luxembourg, constatent que Heyneckin Kynnche, le boucher, bourgeois de Luxembourg, a reconnu devoir à Louis du marché, bourgeois de Luxembourg, une somme de 20 petits florins à 10 *wyspennynck* de Luxembourg, par florin. En assurance du payement de cette somme il affecte tous ses biens.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Restes de deux sceaux.

885. **1380.** 24 juin. — Ziels, seigneur de Rodemacheren, se reconnait redevable de 200 florins de Mayence envers l'archevêque de Trèves; il promet de les lui rendre à la st. Martin. En cas de non-paiement il devra mettre à la disposition de l'archevêque et à ses frais deux chevaux et deux domestiques jusqu'au remboursement.

Catal. Renesse, n° 844.

886. **1380.** 1er juillet. **In castro Cochme.** — Cuno, archevêque de Trèves, donne en fief le comté de Spanheim, à Simon, comte de Spanheim et de Vianden.

Temporale. Extrait. Gœrz Regesten.

887. **1380.** 2 juillet. — Henri, burgrave de Reineck, vassal du duc de Luxembourg.

Bertholet, t. VII, p. 253 : La maison de Reineck, sortie originairement de celle des comtes de Salm en Ardenne, fut éteinte dès son berceau dans les mâles; mais les seigneurs qui en prirent dans la suite le nom, occupèrent dans le Luxembourg des emplois très-distingués. Nous trouvons qu'ils y ont été justiciers des nobles et que le 2 juillet 1380, Henri burgrave de Reyneck reçut du duc de Luxembourg trois cents florins, en assigna trente sur ses biens de Lutzingen, avec promesse de les tenir en fief, lui et ses héritiers, du duc Wenceslas, de même que son château de Reyneck.

888. **1380.** 13 juillet. **Meautz in Brie.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lorraine, de Brabant, de Limbourg et marquis du st. Empire, fait connaître qu'il a donné plein pouvoir à Jean, seigneur de Schleyden, lieutenant dans son duché de Luxembourg, de le représenter devant le siége des nobles à Luxembourg le lundi prochain venant, dans son affaire avec Simon, comte de Spanheim et de Vianden, lui étant empêché de s'y trouver pour affaires d'État (wan wyr bi unse here dem coninc von Vrancryck in etzlichen sachen groff und grois dem allerdurchluchtichsten vurste unserm lieven gnedigen here dem Romischen koninc und den heiligen ryche aentreffend, so bemmoessich und geladen sin von uns vurg. gnedichen herrn dem Roymsschen conincs wegen).

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 93 v°.

889. **1380.** 17 juillet. **Paris.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., mande à Jean de Remy, son châtelain d'Aymeries, et à son bailli de Colomiers, de payer les frais faits en la ville de Colommiers par sa mère, la reine de Bohême, et ses gens, pendant huit jours environ, et ceux qu'elle fera au retour.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 724, avec plusieurs quittances d'Eude de Grancy chevalier, mari de ladite reine de Bohême. RWP.

890. **1380.** (25 juillet.) **Au jour de st. Jacques apôtre. Lutzemburg.** — Simon, comte de Spanheim et de Vianden, reconnait que suivant convention faite entre lui et le duc de Luxembourg, le terme de la décision du différend qui existe entre les deux parties est prolongé jusqu'à huit jours après la st. Remi, jour auquel ils comparaîtront devant le siége des nobles.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul 1546, f. 93 v°.

891. **1380.** 1er août. **Lutzemburg.** — Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant etc., donne à Cuno de Manderscheidt (den man spricht der Herresche) pour récompense de ses services tout ce qu'on lui doit dans les villages de Nuntkerchen et Butzbur, avec droit de justice haute et basse etc. pour en jouir sa vie durant.

Perpetuale Boemundi et Cunonis à Coblence. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 160.

892. **1380.** 3 août. — Jean, seigneur de Wiltz, reconnait avoir été dédommagé de toutes les pertes éprouvées à Bastweiler, où il a été fait prisonnier avec plusieurs des siens; il reconnait que Symon, comte de Spanheim et de Vianden, et le duc et la duchesse de Luxembourg sont quittes envers lui.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceau en partie. RWP.

893. **1380.** 5 août. **Damvillers.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, marquis du st. Empire, et Robert, duc de Bar, marquis du Pont, déclarent que pour la paix et tranquillité de leurs terres, pays et sujets et pour obvier aux voies de fait et emprises de Pierre de Bar par lui et ses aidans et complices, sur et contre leurs dites terres, pays et sujets, ils se sont alliés et confédérés pour la guerre contre ledit Pierre de Bar, ses aidants et ses alliés; ils lui feront la guerre de tout leur pouvoir avec des gens d'armes, gens de pied, comme d'arbalestriers, *engiens et autres habillemens qui conviendront;* ils ne feront la paix ou trève l'un sans l'autre; ceux de Verdun devront être compris dans cette paix, parce qu'ils sont alliés à eux dans cette guerre.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1540, f. 221 v°. Français. Document fort intéressant. Gestes des ducs de Brabant par Willems. Brux. 1845. t. II, p. 637. RWP.

894. **1380.** (9 août.) **In vigilia beati Laurentii martyris, secundum stilum curie Trev.** — Heinrich, dit Pappart, échevin à Beydeburch, déclare que Jean von Broicht, fils de Hugen, lui a payé la somme pour laquelle son père avait engagé un homme avec son bien à Wylre et une vouerie à Merschyt. Témoin : Thilgen Scheyllart, prevôt de Beydeburg.

Orig. parchm. Deux sceaux endommagés. Fonds Erasmy. Coll. Soc. hist. Luxemb.

895. **1380.** (11 août.) **Des anderen dages na st. Laurentius dage.** — Mathias *uf dem graven* et Thomas von Eydel, échevins à Luxembourg, constatent que Henri Nudicher, bourgeois de Luxembourg, a reconnu devoir à Nicolas Bonninck, bourgeois de Luxembourg, une rente annuelle d'une livre tournois sur une maison in Bistergassen.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Sceaux tombés.

896. **1380.** 20 août. **Ivoix.** — Diplôme du duc Wenceslas de Luxembourg par lequel il confère à son conseiller Huwe, seigneur d'Autel et de Sterpenich, en reconnaissance des services qu'il en a reçus et de ceux que Huwe, son père, jadis seigneur d'Autel, a rendus au roi Jean de Bohême, son père, aussi bien qu'à l'empereur Charles IV, son frère, la hauteur et la justice sur toute la seigneurie d'Autel et de Sterpenich, et sous réserve d'hommage. D'autres conditions sont encore attachées à cette faveur du prince; ainsi Huart d'Autel lui abandonne certains revenus qu'il possédait à Virton; il lui abandonne sa moitié de la ville d'Einsbrouch (Eisenborn) et lui paye cent petits florins d'or. — Ce titre, ainsi que ceux de 1377 et de 1370 se trouvent joints en tête d'un arrêt rendu à Malines par lequel cinq huitièmes de la seigneurie d'Autel expropriés sur la famille de Kniphausen ont été adjugés à Jean de Reichling, colonel d'un régiment de Haut-Allemands au service d'Espagne.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Farde Autel. RWP.

897. **1380.** 7 septembre. — Ceux de Liége prennent et dévastent Chassepierre et Loupy, appartenant à Jean de Rodemacher.

Chron. Corn. Zantfliet apud Martene et Durand ampl. coll. t. V, p. 316, 317 : a. 1380. Eo quoque tempore septimo septembris cum innotuisset Leodiensibus quod domicellus de Rodemache spoliasset et incendisset oppidulum de Bulhon, efferati super his, exierunt armati cum suo presule versus terram Lutzenburgensem, illic vastantes quidquid ad dictum domicellum spectare dicebatur. Cumque percepissent prædones ad castrum de Chacepire fortissimum confluxisse, mox illud obsidere decreverunt, et appositis petrariis et machinis bellicis,

ipsum funditus diruerunt; deinde agressi aliud fortalitium vocabulo Lupy, ad eumdem nobilem pertinens, illud quoque demoliti sunt, cunctis utensilibus ibi sublatis. His animose patratis hortabatur episcopus exercitum progredi ad castrum primarium dictum Rodemache, abinde distans circiter ad duas dietas, asserens non audere quemquam resistere viribus et potentiæ eorum, prout fama vulgabat : nam omnes metu consternati, castra domosque et loca munita fugientes relinquerant. At Hoyenses causantes suorum victualium squalorem, ut puta panem mussidum, carnes rancidas, pendula vitra, mentes concivium suorum revocabant a cœptis. Sicque præsul invite nimis suos secutus, regressus est ad propria, nec quisquam postmodum repertus est ex prædonibus, qui contra Leodienses aperiret os et garriret, sicque cessavit quassatio. Capitaneus omnium prædonum dictus est Gerardus de Haracourt, qui per prædam pauperem suam putans augere subsistentiam, ad extremam pervenit inopiam.

898. **1380.** 8 septembre. — Chartes et priviléges accordés à la ville de Montmedy par Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg. Voir 6 novembre 1365.

Compte-rendu des séances Comm. R. d'hist. de Belg. série III, t. X, Brux. 1868. p. 130.

899. **1380.** (10 septembre.) **Lundi après la nativité de la Vierge.** — Burchard, seigneur de Vinstringen, déclare que son cousin Ulrich, seigneur de Vinstringen, avoué (landvogt) en Elsace, a vendu le château de Schonecken et dépendances à Wenceslas, duc de Luxembourg, à laquelle vente il donne son assentiment. (4 février 1377, stile de Trèves.)

Orig. Sceaux à Berlin. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 246. Beyer, Catal. II, 48.

900. **1380.** 28 septembre. **Eymer....** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, et margrave du st. Empire, fait connaître que pour certaines raisons intéressant l'État (unsere lande groisselichen aingaeude) il ne peut se rendre à la journée des nobles qui se tiendra à Luxembourg le mardi après l'octave de st. Remi, à l'occasion du différend qu'il a avec Simon, comte de Spanheim et de Vianden; en conséquence il donne plein pouvoir pour l'y représenter à Jean, seigneur de Schleyden, son lieutenant dans le duché de Luxembourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 91. Flamand.

901. **1380.** 4 octobre. **Bruxelles.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lorraine, de Brabant, de Limbourg et margrave du st. Empire, donne sa procuration à Jean, seigneur de Schleyden, pour le représenter au siége des nobles le lundi ou le mardi prochain venant, dans son différend avec Simon, comte de Spanheim et de Vianden, au sujet des terres de St.-Vith, Butgenbach, Louyenbach et Prunsfelt, lui Wenceslas ayant des affaires à traiter dans le Brabant (umb sonderlinghen und kuntlichen noitsachen die wir in unsme lande von Brabant ze schaffen hain).

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 94 v°.

902. **1380.** (9 octobre.) **Jour de st. Denis. Luxembourg.** — Marsilius, seigneur de Burscheit, justicier des nobles du duché de Luxembourg, fait connaître que Simon, comte de Spanheim et de Vianden, a sollicité dudit siége sa mise en possession du château et de la terre de St.-Vyt; à la demande de Jean, seigneur de Schleiden, lieutenant du duché de

Luxembourg et mandataire du duc Wenceslas, le siége des nobles a remis la décision à une autre séance, où le duc de Luxembourg devra, à peine de déchéance, produire les jugements antérieurement rendus sur cette affaire (als de heren und rittern von den lande von Lutzemburch vurgewiset haint).

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1516, f. 93. Allemand.

903. **1380.** (18 octobre.) **Ipso s. Lucæ.** — Magister Symon, pastor in Loesbrücken, dat altari et altaristæ per abbatem Munsteriensem promoto s. Mariæ Magdalenæ domum suam in Munstergass (Luxemburgi) perpetuo possidendam que dicto monasterio Munsteriensi pendet annue censum x schilling penninge.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster, n° 6. Analyse qui renvoie à t. II, f. 176.

904. **1380.** 22 octobre. — Mathias, abbas, totusque conventus Munsteriensis, bona sui monasterii in Bues sita, dicta s. Martini, quorum tertiam partem habent moniales de Bonavia, elocant in perpetuum Joanni de Bues sutori et heredibus, pro censu annuo unius porci aut iiij flor. fortis ponderis ejus loco sub pœna perdendi dicta bona ut denuo ad monasterii commodum redeant.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster n° 6. Analyse qui renvoie à t. I, f. 261 *b*.

905. **1380.** Fin octobre. **Reims.** — Sacre du roi de France Charles VI.

Dom Calmet, Hist. de Lorr. t. III, 399 : Le roi de France Charles V, surnommé le Sage, étant mort le 16 de septembre de l'année 1380 au château de Beanté-sur-Marne, Charles VI, son fils, âgé de douze ans, lui succéda et fut sacré à Reims sur la fin du mois d'octobre de la même année. Les ducs d'Anjou, de Bourgogne, de Berri et de Bourbon, ses oncles y assistèrent à son sacre, avec *Wenceslas*, *duc de Brabant*, Jean, duc de Lorraine, Robert, duc de Bar, et une infinité d'autres seigneurs.

906. **1380.** 21 novembre. — Eyn brieff gegeben von Johanne Heintzen son von Feullen und Katrynen siner ewibe, vermitz welchen sy Heinrich von Wickeringen, burger zu Luccemburg und sinen erben verffkaufft und uffgetragen haint, alle ire erve sy hatten oder erfallen moicht, in dem dorff und banne von Feullen oder anderswo, woe daz gelegen sy, zu wissen, in husonge, schuren, ploewynonge, garten, velden, buschen, wasser, weiden, dinst, tzinse, zeenden von korn, even, erwessen, und allen anderen sachen, und daz vur eyme somme von 500 cleyner mentscher gulden. Und ist derselve kanff und uffdrach der benanten güter geschieht na lantrecht, vur herrn *Marsilis von Burscheit*, ritter, richter der edelen des hirtztomps von Luccemburg und daz in urkonde und biewesen sesse edeler leenmannen.

Arch. Gouvt. Luxemb. Reg. du siége des nobles. a. 1470, f. 759. Analyse d'un acte produit en justice.

907. **1380.** (21 novembre.) **Mercredi avant ste. Catherine. Luxembourg.** — Marsilius, seigneur de Bortscheid, justicier des nobles du duché de Luxembourg, fait connaître que sur la demande de Simon, comte de Spanheim et de Vianden, le duc de Luxembourg et de Brabant a promis de le mettre en possession du château de St.-Vith et dépendances, ainsi que le possédait Waleran, comte de Spanheim, père dudit Simon. Celui-ci déclare que ses agents préposés à la garde et à la défense du château de Butgenbach prêteront entre les mains des envoyés du duc de Luxembourg le serment relaté dans le compromis intervenu entre parties.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1516, f. 86. Allemand.

908. **1380.** 3 décembre. **Paris.** — Charles, roi de France, fait savoir que feu son père, roi de France, a, par ses lettres patentes, donné à Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, à la volonté de lui, roi de France, et tant comme il lui plaira, la ville, la terre, la châtellenie et les dépendances de Coulommiers en Brie; il déclare augmenter cette faveur en assurant audit duc Wenceslas, son cousin, la jouissance de cette terre, sa vie durant.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 728. RWP.

909. **1380**(?) (6 décembre.) **Die beati Nicolai.** — Les religieux du couvent de la ste. Trinité à Vianden reconnaissent devoir faire certains services religieux; l'obligation est contractée de l'assentiment du conseil de Simon, comte de Spanheim et de Vianden.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parch. pourri en partie. Sceau disparu. Fonds Erasmy. La date est probablement de 1380; on lit encore: Datum a. D. millesimo ....., tuagesimo die b. Nicolai episcopi. RWP.

910. **1381.** — Jeanne, duchesse de Luxembourg, ordonne au pays de Sichem de faire hommage à Reinhardt, seigneur de Schonvorst.

Orig. flamand. Arch. de Weilburg. Compte-rendu des séances Comm. R. d'hist. de Belg. t. XIV, 108.

911. **1381.** — Jean de Rifferscheit promet en présence de Guillaume de Malberg et autres de restituer le château de Kerpen à Wenceslas, duc de Luxembourg.

Pierret, t. I, p. 332 et 374. Analyse.

912. **1381.** — Jean de Veltzberch, abbé de Munster, achète le bois de la ferme de Hoegenhof, et des champs de Jean, seigneur de Kerpen, pour 540 florins de Mayence (1).

Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Munster. n° 11. v° Hœgenhoff, de la main de l'abbé Bertels.

913. (**1381** n. st.) **1380.** 14 janvier. — Jean d'Ellentze déclare que Cunon, archevêque de Trèves lui a donné en fief différents biens devenus libres (ledig) à la mort de Herman de Freystorff, chevalier; il a reçu en fief, entre autres, la maison de Wincheringen et dépendances. Diederich de Gulse, évêque régionnaire à Trèves, Jean de Brandscheit et Reinherdt de Bernkastel, chevaliers, ont apposé leurs sceaux.

Cartul. de Wincheringen appartenant à M. de la Fontaine, ancien gouverneur. f. 6. Allemand.

---

(1) Voici mot à mot la note de l'abbé Bertels : Nusquam invenire potui quis hanc coloniam monasterio nostro dederit, vel quis abbatum eam parata pecunia emerit, sed sylva ei adjacens empta fuit parata pecunia, videlicet anno D. 1381 dominus Joannes a Veltzberch, hujus monasterii abbas a Joanne nobili de Kerpena emit pro quingentis et quadraginta florenis Moguntinensibus fortis ponderis sylvam colonia nostra Hœgenhof (tunc temporis orreum uff dem walde) adjacentem Hurll vocatam cum multis campis arabilibus. Successu temporis dictus abbas ad majorem decorationem sui grangii edificavit in ejus fundo quatuor vivaria, que quia minime edificari poterant sine damno vicinorum nobilium, convenit cum Johanne et Theodorico de Putlingen, fratribus, qui heredes erant, et dicti abbatis cognati ac consanguinei, qui consensum suum adhibuerunt et litteris confirmarunt a 1389. — Non longe ab ista grangia erat similiter parvum orreum in quadam parva sylvula appellatum uff der plecquerey, cujus domina erat quedam Aleydis de Senningen, qui illud pure et in eleemosinam propter Deum monasterio nostro dedit cum omnibus campis arabilibus ibi adjacentibus, ea conditione ut annis singulis consuetum censum (duos florenos aureos quemlibet ad xxxij grossos computando) patrie principi numeraremus. — In prefata nostra colonia fuerunt aliquando superba edificia ad sustentationem abbatum et fratrum tempore necessitatis, que injuria quorumdam abbatum, aut forte injuria bellorum penitus corruerunt, nisique ego Joannes Bertels abbas turrim que adhuc modo superest reedificassem et illa solo adequata foret.

914. **(1381** n. st.) **1380.** 28 janvier. **Bruges.** — Louis de Male, comte de Flandre, reconnait que Henri Lippin, receveur de Flandre, a payé à Sire Pierre, clerc et secrétaire de la duchesse de Luxembourg, la somme de 400 livres gros valant 4800 livres parisis, à déduire de celle de de 3666 piètres et cinq gros de Flandre, que cette dame a prêtée au dit comte.

Arch. du Nord à Lille. Orig. parch. scellé.

915. **(1381** n. st.) **1380.** 7 février. — Jean, chevalier, seigneur de Schœnecken et Hartelstein, Jean, seigneur de Wiltz, et Gerhart de Wiltz, frères, ainsi que Jean de Burscheit déclarent avoir repris les titres et documents déposés par leurs auteurs entre les mains des religieux de l'Ordre teutonique à Trèves.

Publ. Soc. hist. Luxemb Année 1852, p. 177. Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Schœnecken, f. 38.

916. **(1381** n. st.) **1380.** Dernier jour de février, stile de Cambrai. — Jeanne, duchesse de Luxembourg, de Lorraine, de Brabant, de Limbourch et margrave du st. Empire, fait connaître que a comparu devant elle et devant quatre hommes nobles de Limbourg, son mari Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg et de Brabant, déclarant qu'il voulait tenir en fief du duché de Limbourg la seigneurie, le château et la terre de Bœtgenbach, obtenus de Guillaume, duc de Gueldre, de Philippine, dame de Falkenbourg, et des frères Renault, Guillaume et Walram de Brederode. La duchesse de Limbourg octroie cette demande à son mari Wenceslas.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546. f. 79 v°. Flamand. Les gestes des ducs de Brabant. Bruxelles 1843 t. II, p. 640 RWP.

917. **(1381** n. st.) **1380.** Dernier jour de février, stile de Cambrai. — Jeanne, duchesse de Luxembourg, de Lorraine, de Brabant et de Limbourg, margrave du st. Empire, déclare que comme duchesse de Limbourg, elle n'a aucuns droits sur la seigneurie, le chateau et le pays de Bœtgenbach, qui appartiennent à Wenceslas, son mari, duc de Luxembourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartulaire de 1546, f. 37 v°. Flamand.

918. **(1381** n. st.) **1380.** 20 mars. — Sentence arbitrale rendue par Huwart, seigneur d'Autel et de Sterpenich, drossart du duché de Luxembourg, Marsilius, seigneur de Bourscheid, justicier des nobles du même duché, et Joffroyt de Sassenheim, seigneur d'Ansemburch, concernant la forêt d'Eselborn, sur les difficultés nées entre Arnolt, comte de Hoenburg et seigneur de Larochette, Jean et Henri, frères, aussi seigneurs de Larochette, d'une part, et Guillaume d'Orley, seigneur de Beaufort, d'autre part. Les arbitres ont pris conseil des nobles suivants : 1° Giltz, seigneur de Rodemacher ; 2° Diederich de Dunen, seigneur de Bruch ; 3° Peter, seigneur de Cronenburg et Neuerburg ; 4° Jean, seigneur de Bolche et Useldingen ; 5° Arnolt, seigneur de Pittingen et Dagestul ; 6° Wynemar de Gymnich, seigneur de Dudelingen ; 7° Diederich, seigneur de Scharfpillich, prévôt à Thionville ; 8° Henri, seigneur de Limpach ; 9° Robin, seigneur de Vixpach ; 10° Jean, seigneur de Brantscheit ; 11° Henri, seigneur de Larochette.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Copie authentique. Allemand. Farde Eppeldorf. RWP.

919. **1381.** (25 mars.) **Geben zu Lutzenburg, uff dem Jahrsdach im Jahren unseres Heren dusent CCC.LXXXI, na gewonheit des hoyffs zue Trier.** — Wenceslas, duc de

Luxembourg etc., reconnait avoir reçu en fief de Didier, abbé de Prum, la seigneurie de Schoneck, en conformité de l'ancien accord conclu entre les seigneurs de Schoneck et de Prum.

Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. série I, t. V. Brux. 1842. p. 303. Original Berlin Sans sceau. Beyer, Catal I, 106. Coll. Soc. hist. Luxemb. Reg. Schœnecken, f. 30. Publ. Soc. hist. Luxemb. a. 1852, p. 177. RWP.

920. 1381. (25 mars.) **Luxemburg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., prend sous sa protection spéciale le chapitre et les chanoines de l'église de st. Sauveur à Prum, et ordonne à son bailli de Schonecken de leur prêter secours et assistance.

Orig. Sceau manque. Berlin, Beyer, Catal. II, 49, avec la date du 1er janvier 1382. Mais cette charte est une conséquence de la précédente à laquelle Beyer donne également la date du 1er janvier 1382.

921. 1381. 5 avril. — Rychart de Bettemberch, citain de Thionville, et Catherine, sa femme, prennent à bail de Sara de Holvels, prieure, et de tout le convent de Mariendal des champs près Thionville (alsulche aichten als sy hannt gelegen tuschint teruerbosch und der nuwerbuch vur Dydenhofen) d'une contenance de 50 journaux, contre un rendage annuel et perpétuel de neuf maldres de froment, un demi maldre de seigle et un demi maldre de pois, le tout mesure de Thionville. Sceau de la ville de Thionville.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. Mariendal, f. 94.

922. 1381. Le dimanche 23 juin. — Herman, homme libre (vrye) de Pafenauwe, déclare qu'il a promis au duc de Luxembourg et de Brabant de se rendre à Luxembourg dans un mois à dater de cet acte et de lui remettre l'original des documents dont il a la copie; s'il ne le faisait pas, il sera tenu de 400 petits moutons de Brabant. Il déclare aussi être homme ligedu pays de Luxembourg.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 170 v°. Allemand.

923. 1381. (23 juin.) **Dimanche, veille de st. Jean Baptiste au mois de juin.** — Herman de Castel, d'Uppelbourne, déclare que Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, avait promis de payer à son père 200 florins pour devenir son homme lige; que cette somme lui sera payée à Noël prochain venant; que lui a reçu celle de cent florins, moyennant quoi il est devenu vassal du duc. Arnolt, comte de Hoenberg, seigneur de la Rochette (zu der Veltz), son neveu, et Arnolt de Pittingen, seigneur de Dastull, ont apposé leurs sceaux.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 159. Allemand.

924. 1381. 25 juin. **Luxembourg.** — Wenceslas de Bohême, par la grâce de Dieu duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant, de Limbourg, marquis du st. Empire, affranchit Jutte de Pilich, veuve de Louis de Macheren, en son vivant prévôt à Luxembourg, du paiement de toutes impositions sur les biens possédés par elle à Grevenmacheren et ailleurs, tant propres qu'acquêts; il la dispense aussi de rendre compte de tout ce que son dit mari peut avoir perçu comme prévôt, comme justicier ou en d'autres fonctions.

Knaf, Histoire de Grevenmacher, p. 224. Texte d'après les Arch. Gouvt. Luxemb.

925. 1381. 25 juillet. **Lutzemburg.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., fait connaitre que Thiederich de Rennenberch est devenu son homme lige et celui du duché

de Luxembourg; il lui a donné un revenu annuel de 25 petits florins à percevoir sur le produit du tonlieu à Pilliche (Wasserbillich).

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 274. Allemand.

926. **1381.** (26 juillet.) **Lendemain de st. Jacques apôtre.** — Herman, homme libre (frye) de Paffinauge, déclare que le duc de Luxembourg et de Brabant, lui a donné 400 petits moutons, un double mouton de Brabant valant deux petits; que pour cette raison il est devenu son homme lige pour le duché de Luxembourg; qu'il lui a assigné des biens libres à Zendenhove près Wesel pour un revenu de 40 petits moutons, et qu'il a repris ces biens en fief.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 174 v°. Allemand.

927. **1381.** 26 juillet. **Lutzemburg.** — Reynart, seigneur de Rifferscheit, chevalier, fait connaître que Wenceslas et Jeanne, duc et duchesse de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg, l'ont satisfait et se sont acquittés envers lui de toutes les prétentions qu'il avait à exercer tant en son nom, qu'aux noms de sa femme et du seigneur de Bollant, son mari.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 63 v°. Allemand.

928. **1381.** 26 juillet. **Lucemburg.** — Reynart, seigneur de Rysferscheit, fait connaître avoir reçu en fief de Wenceslas, duc de Luxembourg, de Brabant et de Limbourg, le château de Rysferscheit.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. 1546, f. 61 v°.

929. **1381.** 7 août. **Uf der Belauwe.** — Cuno, archevêque de Trèves, prolonge le traité d'alliance dit Landfrieden, qui existe entre lui et Wenceslas, duc de Luxembourg, pour un terme ultérieur de trois ans.

Arch. Cobleuce. Orig. Gœrz Regesten.

930. **1381.** 13 août. — Arrangement fait par Wenceslas, duc de Luxembourg, entre Pierre de Cronenburg, seigneur de Neufchatel, et Renaud d'Argentel, seigneur de Houffalize.

Pierret, t. I, p. 374 : L'an 1381 la prévôté de Longuyon dépendait du duché de Luxembourg, comme appert d'un titre de la même année du 13 août 1381, par lequel le duc Wenceslas reconnaît, en présence de Jean de Colpach, son prévôt d'Arlon, Gilkin Schellart, son prévôt de Bitbourg, Colin de Massu, son prévôt de Virton, Henry de Tonne, *son prévôt de Longuyon*, et autres, devoir à Pierre de Cronenbourg, à cause de la paix et de l'accord faits par lui entre ledit Pierre de Cronenbourg, seigneur de Neufchatel (Neuerbourg), et Renaud d'Argentelle, seigneur de Huffalize, la somme de 150 florins de poids fort. — Pierret ne donne que cette analyse.

931. **1381.** 22 septembre. — Mathias, abbé, et tout le couvent de Munster à Luxembourg déclarent concéder à Jean de Bues, cordonnier, et à ses successeurs, leurs biens dits de st. Martin, à charge de leur fournir chaque année un porc ou quatre florins en or de Mayence. Un tiers de ces biens appartient au couvent de Bonnevoie.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 281 v°. La localité de *Bues* dont s'agit, est *Bous* près de Remich. En marge de l'acte est écrit : *Osselt*, qui est tout proche. RWP.

932. **1381.** 9 novembre. **Bruxelles.** — Wenceslas, duc de Luxembourg etc., commet

Jehan de Reing, son châtellain d'Aymeries, pour mettre son chastel et sa chastellerie de Coulommiers en Brie, entre les mains de sa nièce, la duchesse de Bar, pour en jouir jusqu'à rappel, afin que de la valeur d'icelle elle fasse satisfaction et payement de tout ce que ladite terre vaut par an, à sa mère Béatrix, reine de Bohême.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 730 v°. RWP.

933. **1381.** 9 novembre. **Bruxelles.** — Jeanne, duchesse de Luxembourg, de Lorraine, de Brabant, de Limbourg, margrave du st. Empire, fait connaître que le duc de Luxembourg et de Brabant, son mari, d'un côté, et son cousin le comte de Vianden, d'un autre côté, ont été divisés jusqu'ici au sujet des seigneuries, châteaux et terres de Butgembach et de St.-Vith; que la décision du différend a été abandonnée au siége des nobles de Luxembourg; la duchesse Jeanne donne pouvoir à ce siége de juger, pour autant que les terres susdites peuvent être un fief de Limbourg ou de Brabant (also verre als sy von ons en von onsen hertogedome von Brabant oft von Lymb. in leen rueren).

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 92. Flamand.

934. **1381.** (19 novembre.) **An sent Elsebethdach der hilligen wedewen** — Jean de Kerpen, seigneur de Meysenburch, déclare que Pierre Thilmans, son de Mulndorf, a engagé tous ses biens qu'il tient de lui en fief. Témoins : Walrauen de Lindich, Robins de Berge.

Linster Copybuch appartenant à M. le Dr Neyen de Wiltz. t. I, f. 98 v°.

935. **1381.** 12 décembre. **Erlon.** — Henri de Glebbay, écuyer, déclare avoir repris en fief et hommage du duc de Luxembourg et de Brabant, et en fief de garde du chastel d'Erlon, son héritage arable qu'il a à Lynieres (Linger), les cheraize (charage) en la prévôté de Luxembourg, son franc alleu. Le duc le tiendra en telle franchise et liberté, comme il fait à ses hommes vassaux. Sceau de Gille, seigneur de Messencey.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 188. Français.

936. (**1382** n. st.) **1381.** 2 janvier. — Jehans dit Falley, écuyer, déclare tenir en fief et en hommage du duc de Luxembourg et de Brabant 1° la somme de 70 sols tournois à prendre chacun an sur les fours de St.-Mard au Noël; 2° sur les mêmes fours à la st. Jean-Baptiste 70 sols tournois; 3° au terme de la fête st. Remi 30 sols tournois; 4° sur les fours du grand Verneulz, chacun an 30 sols tournois vieux au terme de Noël; 5° item à *Villeir* et à *Cloye*, devant Montmedy, chacun an pour un porc trente sols tournois vieux etc. Jehan Wautier, clerc et tabellion de Sathenay, a mis son sceau.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 167. Français.

937. (**1382** n. st.) **1381.** 25 janvier. — Le notaire Mathis, fils de feu Pierre, de Bech, clerc du diocèse de Trèves, constate que noble dame Mathildis, femme de Jean de Kerpen, seigneur de Meysenburch, agrée la vente faite au couvent de Munster à Luxembourg par son dit mari, son gendre et Jean, son fils, du bois dit *Hurle* sis près de la grange dudit couvent, appelé *up dem Walde*, et le bois de Senningen.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 71. En marche de l'acte est écrit *Hohenhof*. RWP.

938. (**1382**, 20 février n. st.) **1381. Des xx dages in dem spurkel.** — Jean, seigneur de Kerpen, chevalier, et Jean, seigneur de Meisenburch, son fils, font savoir qu'ils ont vendu au couvent de Munster à Luxembourg un bois dit *Hurle*, sis entre la grange du couvent dit

up dem Walde, et le bois de Senningen, avec les champs y attenants, pour la somme de 140 florins de Mayence. Témoins : Marsilius, seigneur de Bourscheidt, chevalier, justicier des nobles; Arnoldis, seigneur de Hohenberch; Wilhelm d'Orley, chevalier; Jofridus de Sasenhem; Rovertz von Flourchingen, Boemundi von Lincerio et Jean de Kuntzig, écuyers; Jean de Fisbach, Gorion, son frère, Robins von Berge, Clays von Menstorf, Adam in dem marte et Bartholomeus von Straissen, échevins à Luxembourg.

Coll Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 73. En marge est écrit : *Hohenhof*. Copie vidimée le 2 juillet 1388 par Jean de Heffingen, prévôt de Luxembourg. Arch. Gouvt Luxemb Simple copie. RWP.

939. (**1382**, 24 février n. st.) **1381. Feria secunda post Invocavit.** — Hencken fils de Engers de Diekirchen prend à bail du couvent de Mariendal un *vignoble* au lieu dit *nyeder der bellen*, moyennant un cens annuel de quatre setiers de vin. Sceau de la franchise de Diekirch.

Arch. Gouvt. Luxemb Orig. parch. Sceau tombé. Aussi Cartul. Mariendal, f. 48.

940. **1382.** 8 avril. — Noms des gens d'armes et archers de ville de Luxembourg qui ont été passés en revue par Ghiselbrecht von Leuwerghem, écuyer, capitaine d'Audenarde.

Arch. du Nord à Lille. Orig. en papier muni d'un sceau plaqué.

941. **1382.** 23 mai. — Le notaire Egide de Luxembourg constate qu'Anna, fille de Jean de Prysch, femme de Jacques, seigneur de Limpach, approuve la vente d'un pré sis à Kayl, faite par Jean de Tetingen, et Yda, sa femme, à Nicolas d'Esch, recteur de l'église de Kayl, au nom de et pour la chapelle du mont st. Pierre audit Kayl, pour la somme de 60 florins de Luxembourg, ainsi que cela est amplement expliqué dans les lettres principales sur ce faites et qui sont scellées des sceaux de Jean de Preisch et de Jacques de Limpach, auxquels le pré vendu avait appartenu.

Arch. paroissiales de Kayl. Orig. parch. RWP.

942. **1382.** 11 juin. **Bruxelles.** — Joffroy de Nancey, chevalier, déclare que le duc de Luxembourg et de Brabant l'a reçu comme son homme de la forteresse et de la ville de Marcheville. Il promet au duc de Luxembourg, de qui la forteresse meut, que, à cause du dit hommage, il fera ainsi qu'un homme lige doit faire. La forteresse lui sera ouverte selon ses nécessités et besoins.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1346, f. 193 v°. Français.

943. **1382.** 4 juillet.— Jehannette, abbesse, et tout le couvent de Diefferdingen font savoir qu'ils ont cédé au couvent de Munster à Luxembourg tous leurs biens et revenus *in villa, banno et confinio ville de Enscheringen, Metensis diocesis*, pour une rente annuelle d'un maldre et demi de seigle à fournir de la dîme du couvent de Munster à Reckingen.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster, f. 256. RWP.

944. **1382.** 9 juillet. — Mathias, abbé du monastère de ste. Marie à Luxembourg, et tout le couvent font connaître qu'ils ont reçu de Johannette, abbesse, et de tout le couvent de Diefferdingen, les biens que celui-ci possédait à Enscheringen, diocèse de Metz, et qu'ils leur donneront en échange, de la dîme de Reckingen, un maldre et demi de seigle annuellement.

Cartul. de Differdange appartenant à M. de Prémorel, f. 43. Latin.

945. **1382.** (1er août.) **Des eichten dages na sent Jacobsdage des heiligen apostels.** — Convention entre Jean et Frédéric, frères, et Dietrich de Dollendorf, avec Guillaume, duc de Juillers. Sceaux d'Arnolt, comte de Blankenheim; Arnolt, seigneur de *Pittingen* et Dagsthul; Pierre, seigneur de Cronenberg et de Nuwerburg; etc.

Lacomblet, Urkundenbuch t. III, n° 869.

946. **1382.** 2 août. — Ewerans delle Marche, chevalier, fait savoir qu'il a reçu de Jakemin Chauiot, receveur de Jodoigne et de Hamit, soixante et dix moutons d'or de bon or et de juste poids pour le paiement de rentes lui échues à la st. Jean-Baptiste 1381 et à Noël ensuivant, et lui dues par Monseigneur le duc de Luxembourg et de Brabant.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. IV, f. 190 v°.

947. **1382.** 28 septembre. — Accord entre Thierri de Schiarpilch, chevalier, provous (prévôt) de Thionville, et la ville de Metz. Il était veuf d'Agnel Dourley (Orley). Ont apposé leurs sceaux : Marsile, sire de Bourscheit, chevalier, justicier des gentilshommes en la duché de Lucembourg; Wilhame Dourley et messire Robin de Vixchbach, chevaliers; Jehan Dourley, Jehan de Vixchbach, George de Vixchbach et Niclaes de Roser, écuyers.

Hist. gén. de Metz, t. IV. Pr. p. 341.

948. **1382.** Octobre. — Le duc Wenceslas convoque les États à Geneppe pour agir contre la ville de Louvain.

Haræus, t. I, p. 354 : Dux Wenceslaus, paratis expeditioni congruis, mense octobri, Genapiam ordinibus convocatis, Lovaniensium proterviam se compescere velle exponit, ut ad prescriptam diem cum justo armatorum numero adessent præcipiens.

949. **1382.** 8 octobre. — Sare von Hoilueltz, prieure, et tout le couvent de Mariendal déclarent qu'à la demande de sire Nicolas, doyen de Luxembourg, ils feront délivrer à Catherine, sa domestique, religieuse à Mariendal, les quatre maldres de seigle dus annuellement au couvent de Bonnevoie, à *Norcingen* de la dîme de Schifflingen; au décès de ladite Catherine la rente susdite sera délivrée audit couvent de Bonnevoie.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Restes d'un sceau.

950. **1382.** (23 octobre.) **Jeudi après la fête de st. Luc, évangeliste.** — Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, le maître-échevin et les treize jurés de la cité de Metz font connaître qu'il y a eu des difficultés entre ledit duc et J. Marroul, citain de Metz, sur plusieurs héritages, droitures, revenus et émoluments en la ville de Marenges et dépendances sis près Masier, et sur toute hauteur, souveraineté, juridiction et justice d'iceux héritages, aussi sur certains dommages faits; que le duc de Luxembourg d'une et le maîtreeschevin et les treize jurés pour J. Marroul d'autre part, voulant garder paix, amour et accord en appaisant les difficultés, ont nommé Olry, seigneur de Fenestrange, comme arbitre arbitrateur et amiable compositeur ou *appesanteur commun*, pour dire droit entre les parties.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 235 Français.

951. **1382.** (6 novembre.) **Feria quinta post animarum.** — Conrait de Blanckenheim reconnait avoir reçu de Jean de Schœnecke, seigneur de Hartratstein, cinq petits florins *as von myns manlehens wegen.*

Reg. Schœnecken, f. 41 v°. Coll. Soc. hist. Luxemb.

952. **1382.** (4 décembre.) **Jeudi avant st. Nicolas. — Volmar, seigneur de Groltzecke,** reconnait avoir reçu en fief de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., les trois villages de Mettingen, Rudingen et Alchermyngen, avec les églises qui s'y trouvent, et autres dépendances; son prédécesseur, Egène, seigneur de Groltzecke, avait repris les mêmes biens en fief de Jean, roi de Bohême, pour le comté de Luxembourg dont ils meuvent.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 172. Allemand.

953. **1382.** Décembre. — Le duc Wenceslas assiége Louvain.

Art de vérifier les dates, t. III, 107 : L'an 1382, le duc Wenceslas fatigué des mouvements séditieux de Louvain, arrive, le 3 décembre, à la tête d'une armée devant Louvain, dont il se dispose à faire le siége. Les opérations étaient déjà fort avancées, lorsque l'évêque de Liége survint dans le camp du duc pour se rendre médiateur entre ce prince et ses sujets. On entre en conférences, *sur la fin de janvier suivant*, avec les députés de la ville, et la paix se fit à des conditions dont les principales sont, que le peuple, tête et pieds nus, viendra demander pardon à genoux au duc à son entrée, qui se fera par la brèche; que les fortifications de la ville seront démolies; que vingt-un des chefs de la révolte seront bannis du Brabant à perpétuité. Cette punition irrita le corps des tisserands, au point que la plupart quittèrent le pays et passèrent en Angleterre. Ce fut l'époque de la décadence de Louvain.

954. (**1383**, 25 janvier n. st.) **Datum die conversionis s. Pauli a. D. 1382 juxta stylum curiæ Cameracensis.** — Diploma, quo Wenceslaus et Johanna duces Brabantiæ, Lovanienses tumultuantes in gratiam recipiunt, interveniente episcopo Leodiensi, et pacem inter eos componunt, ac privilegium eligendi consulem et magistratum confirmant.

Georgisch Regesta. Miræus, Op. dipl. t. II, 1247.

955. **1383.** 27 janvier. — Le duc Wenceslas, à la tête de son armée, fait son entrée dans la ville de Louvain qui s'était soumise volontairement.

Dewez, Hist. gén. t. III, p. 388.

956. (**1383**, 1er février n. st.) **1382. Spurckel anganck.** — Cleschen, seigneur de Ruscrin, fait savoir qu'il a reçu de Welter, son frère, cent vieux florins, de bon or et de juste poids, en à-compte d'une somme plus forte que celui-ci pourra lui devoir. Le cas échéant il lui rendra la dite somme, s'obligeant alors de se constituer prisonnier en la ville de Luxembourg. Sceaux de Claes von Mensdorff et Adem *in dem mart*, échevins à Luxembourg.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Orig. parch. Allemand. Reste partie d'un sceau.

957. (**1383** n. st.) **1382.** 8 mars. — Arnould, comte de Hoemberch, sire *del Roiche*, et Jehennet de *Ruezeyre*, sa femme, font savoir et reconnaissent que Henry de Bastoigne, écuyer, majour héréditaire de la ville et franchise de Bastogne, et Béatrix de Harsee, sa femme, leur ont prêté la somme de cent et douze bons pesants florins en or, pour laquelle somme ils leur engagent leur terre d'*Alborne*, mouvant de la hauteur et seigneurie de la prévôté d'Ardenne. Sceau de Henri, comte de Salm, prévôt d'Ardenne. Temoins : Koynekin de Salme, Henry Badechen de Huffalise, écuyers; Henri de Luccembourch, Niclaus dou pont, Jehan Cloefkin et Jehan de Seraingchamps.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Deux sceaux en grande partie conservés. Bertholet, t. VII, 257. Cet acte est peut-être daté stile de Liége; dans ce cas il serait de 1382, l'année commençant à Liége au 25 décembre, depuis 1334.

958. **1383.** 18 avril. **Donné à Yvoix.** — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., fait savoir qu'il a confirmé l'acquisition faite par le couvent de Clairefontaine d'un gagnage à Luppignuel près d'Arency.

Arch. Gouvt. Arlon. Cartul. de Clairefontaine, f. 76. RWP.

959. **1383.** 24 avril. **In Effilre.** — Thomas d'Ettingen et Jutta de Lortwylre, sa femme, déclarent, que passé douze ans, ils ont vendu au couvent de Munster à Luxembourg leurs biens sis au village et au ban de Rimlingen, pour 300 florins de Luxembourg et 250 petits florins d'or. Il y a eu des difficultés au sujet de cette vente; le couvent voulait prendre du bois dans leurs forêts près Rimlingen dites *in der Hagenn* pour le service de leur four bannal à Rumlingen. Les déclarants ci-dessus s'y sont opposés, ces forêts étant biens fiefs de Bar, qu'ils ne pouvaient aliéner sans le consentement du seigneur suzerain. Ils consentent à ce que le couvent prenne ledit bois, parce que comme acquéreur, il a consenti à ce qu'ils puissent racheter le bien aliéné pour les sommes ci-dessus. Sont intervenus dans cet arrangement : leur oncle Wymar de Gymnich, chevalier, seigneur de Dudelange et de Berperch; Joncker Jean d'Ourlei, prévôt à Luxembourg; Nicolas Betzelius, chanoine à Munstermeinfelt, et Nicolas, doyen à Luxembourg.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cartul. Munster. f. 90 v°. Allemand. Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchemin. De trois sceaux il en restent deux. RWP.

960. **1383.** — Négociations entre le duc Wenceslas de Luxembourg et l'évêque de Liége au sujet des actes posés par Jean de Rodemacher.

Compte-rendu Comm. R. d'hist. de Belg. série II, t. I, p. 268. a. 1851. Comptes de Pierre Bræu, 1382 — 1383 : Item viij junii equitavit Petrus Bræu de mandato domini ducis versus episcopum Leodiensem, existentem apud Stockem supra Mosam, pro certis negotiis sibi commissis, factum Johannis de Rodemacher et alia tangentibus. Ubi exposuit eundo et redeundo iij scuta vetera; faciunt iiij mut. xxv gr. fl.

961. **1383.** 13 mai. — C'est à cette date que la légende place le martyr de st. Nepomuc.

Pierret, t. I, p. 378 : Ce fut cette année que l'empereur Wenceslas, ayant conçu des soupçons contre la vertu de l'impératrice son épouse, prétendit à obliger Jean de Nepomuck (lieu de la naissance de ce saint prêtre en Bohême), chanoine de st. Vith à Prague, confesseur de cette princesse, à lui révéler ce qu'elle pourrait lui avoir déclaré dans ses confessions; mais le lui ayant sagement refusé, l'empereur jura sa perte et le fit précipiter par les gardes dans la Moldau de dessus le pont qui traverse cette rivière à Prague, ce qui arriva le 13 mai 1383. Son corps ayant été retiré, il fut inhumé au château de Prague dans l'église cathédrale de st. Vith, où on lui a fait dresser un magnifique monument. Il fut canonisé le 19 mars 1729. Bertholet, t. VII, p. 166, 167. — Voir 20 mars 1393, et Abel, *die Legende vom heiligen Johann von Nepomuck*. Berlin 1855.

962. **1383.** (16 juin.) **Des xvj dages bramands.** — Nyclas von Menstorff et Adem *in dem mart*, échevins à Luxembourg, constatent que Henze *von me kore* (de Kor, Obercorn), demeurant en *bistergass*, bourgeois de Luxembourg, et Catherine, sa femme, ont reconnu avoir vendu à sœur Berchten de Derrenbach et à sœur Grete, religieuses au st. Esprit à Luxembourg, un pré sis au ban de *Lyvingen*, pour 80 vieux florins en or. Ce pré appartiendra au

survivant des deux acheteurs et après le décès de la dernière il passera en toute propriété au couvent du st. Esprit.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Restes de deux sceaux.

963. **1383.** 23 juin. — Gerardus Heukin von Troys habitans in Longuich et Margareta filia Kokerels quondam de Hondelingen, et Ponceta, filia dictæ Margaretæ, ex priori marito, vendunt Mathiæ abbati Munsteriensi pro altari omnium sanctorum 15 francos annui reditus ... ex bannis et pagis de Sassenheim et Kersen. Sigillum Marsilii de Borscheit, equitis, justiciarii nobilium ducatus Luxemb. et sig. prepositure Luxemb. — Sub d. 1383, 28 junii, Margareta de Hondelingen et Ponceta prædictæ ratam habent hanc venditionem Testis Wilhelmus de Nanceio, pastor in celebrio Tullen. diœcesis (?)

Coll. Soc bist. Luxemb. [illegible] Munster, n° 6. Analyse renvoie à t. II, f. 30 *b*.

964. **1383.** 23 juin. **In curia superioris munitionis castri de Lonwy, Trev. diocesis.** — Noble dame Jutta de la Rochette, dame d'Uttingen, *militissa, uxor legitima Thome de Uttingen*, confirme la vente faite par son mari au couvent de Munster des biens de Rymelingen et du bois de Haem sis *supra dictam villam de Remelingen*. Voir acte du 24 avril 1383.

Coll. Soc. hist. Luxemb. Cod. dipl. Munster. f. 98 v°.

965. **1383.** 21 juillet. **Paltzel.** — Cuno, archevêque de Trèves, reconnait avoir reçu de Huward, seigneur d'Elter et Stirpenich, drossart du duché de Luxembourg, 1° douze mille gros florins payés au nom de Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., pour prix du rachat de la seigneurie de Schöneck qu'il tenait en engagère; 2° cinq cent cinquante florins que le duc devait, comme répondant d'Engelbrecht de Schonevorst, pour le dommage qu'il a fait au couvent de Sprinkiersbach; 3° cinquante huit florins pour une redevance arriérée.

Orig. sans sceau à Coblence. Rapport Kreglinger sur les arch. de Coblence. Compte-rendu des séances de la Comm. R. d'hist. de Belg. t. IV, 247. Gœrz, Regesten.

966. **1383.** 11 août. — Richier de lus, prévôt de Marville, et Huart Xanduin, clerc juré, gardeurs du seel du tabellion darrencey de la part du duc de Luxembourg, font savoir qu'Antoine conte lombrs sergeant d'Arrency, et Ydete, sa femme, ont reconnu avoir renoncé à un moulin dit Gondal sur la Crune, en faveur de Nycollin.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Partie d'un sceau.

967. **1383.** 13 août. — Wenceslas, duc de Luxembourg et de Brabant, reconnait en présence de Jean de Colpach, son prévôt d'Arlon, Gilkin Schellard, son prévôt de Biedbourg, Colin de Massy, son prévôt de Virton, Henri de Tonne, son prévôt de Longuyon, être redevable à Pierre de Cronembourg de 150 florins de poids fort, à cause de la paix conclue par son intervention avec Renaud d'Argenteau, seigneur de Houffalize.

Bertholet, t. VII, p. 119.

968. **1383.** 17 août. — Richiers de lus, prévôt de Marville, Jehans Journet et Huart Xandrin, gardeurs du seel du tabellion de Marville de la part du duc de Luxembourg, font savoir que Nycollin teste darency pour et à cause de Jehans Ysnard, a vendu tous les droits et actions de celui-ci sur le moulin de Gondalz, séant sur la rivière de Crune, à dame *Anna de Climencey*, abbesse de Clairefontaine, et à son église, pour le prix de cinquante et cinq bons florins frans du vrai coin du roy de France de bon or et de juste poids.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parchem. Un sceau. Transfixé à un acte du 10 septembre 1372.

969. **1383**. 15 octobre. **Bruxelles**. — Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg etc., seigneur de la ville, du chastel et de la chastellerie de Coulemers en Brie, institue trois mandataires fondés de pouvoirs, chargés de recevoir et de mettre en ses foi et hommage ses vassaux et sujets à cause de sa terre de Coulemer, de faire ses recettes etc.

Arch. Gouvt. Luxemb. Copie de titres, vol. III, f. 731 v°. RWP.

970. **1383**. (29 octobre.) **Lendemain de st. Simon et de st. Jude**. — Jacob Tristant, échevin à Trèves, reconnaît avoir reçu de Jean, seigneur de Schœnecke, un foudre de vin qu'il lui doit annuellement parce qu'il le sert comme homme de fief.

Reg. Schœnecken. f. 42. Coll. Soc. hist. Luxemb.

971. **1383**. 1er novembre. — Henri, comte de Salm en Ardenne (Oislink), déclare avoir acquis comme homme féodal Colmar de Byueltz, tant pour lui que pour le comté de Salm, et ce moyennant une rente annuelle de 10 florins.

Fahne, Geschichte Salm-Reiferscheid. Cöln 1858. t. II, f. 150. Orig. arch. Coblence.

972. **1383**, 7 novembre, et **1384**, 22 mai. — Tzweyn eirff brieffe gegeven von Heinrich von Bastenach, von Arnolt here von Pittingen und zu Dagstul, ritter und frauwe Margrete von Biessen, syner ewibe, zu wissen den eynen von viere und funfftzich swere gulden renten gegeben des jars dusent druehondert drie und aichtzich des siebenten dages zu november, und den anderen von sesstzich mut frucht halff corn, halff even, gegeben des jairs dusent druehondert viere und aichtzich den xxijn dages in dem meye, inhalden yclicher brieff in besonderheit vierehondert swere gulden darvur sy dem vurs. Henrich und seinen erben sulche vurseide jerliche rente von gelde und frucht erfflichen zu ewigen dagen verkaufft und denselben vur dem proist und den mannen zu Bastnach daonder sullich vurs. gütter gelegen und betwencklich sin, usgangen und sich der enteirfft und usgedaen haben.

Arch. Gouvt. Luxemb. Registre du siége des nobles. Sentence du 26 janvier 1464 qui renferme cette analyse, f. 54. Les biens dont s'agit étaient situés à *Wiltrich* (Witry ou Weri?). RWP.

973. **1383**. (3 décembre.) **Veille de ste. Barbe**. — Guillaume de Juliers, duc de Gueldre et comte de Zutphen, déclare avoir repris en fief de Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, toutes les principautés, seigneuries, pays, biens et gens, qui relèvent du st. Empire Romain.

Arch. Gouvt. Lux. Cartul. de 1546, f. 178 v°. Bas-allemand.

974. **1383**. (3 décembre.) **Veille de ste. Barbe**. — Guillaume de Juliers, duc de Gueldre et comte de Zutphen, déclare avoir fait alliance avec Wenceslas, roi des Romains et de Bohême; il s'engage à le conseiller et à l'aider contre tous ceux qui voudront lui faire résistance.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 181 v°. Bas-allemand.

975. **1383**. (3 décembre.) **Veille de ste. Barbe**. — Guillaume et Marie, duc et duchesse de Juliers et de Gueldre, déclarent qu'ils ont fait avec Wenceslas, roi des Romains et de Bohême, une alliance offensive et défensive pour la conservation de leurs pays.

Arch. Gouvt. Luxemb. Cartul. de 1546, f. 178 v°.

976. (8 décembre.) **In festo conceptionis beate Marie Virginis. Au château de Luxembourg**. — Décès de Wenceslas de Bohême, duc de Brabant et de Luxembourg.

Chron. Corn. Zantfliet apud Martene et Durand ampl. coll. t. V, 323 : Eodem anno (1382) septima decembris illustris princeps Wenceslaus, dux Brabantiæ, Luxemburgis et Limburgi etc., frater Caroli imperatoris et patruus Wenceslai regis Romanorum et Bohemiæ, diem vitæ suæ clausit extremum, et sepultus est in monasterio Cisterciensis ordinis in comitatu de Chiny, quod vulgo dicitur Aurea vallis. Nec silentio prætereundum est, quod fama veridicorum vulgata didicimus, videlicet, quod Wenceslaus dux supradictus, cum in lecto ægritudinis decumberet, plenus lepra, totusque luridus et squalore plenus, omnes tam nobiles quam plebeios thalamum suum ingredi permisit, quibus, opertorio lecti amoto, corpus suum tabidum lacrymose et humiliter ostendit, dicens : Considerate singuli, et hoc speculo correpti, omnem arrogantiam et mentis elationem deponite, videntes corpus tam generosum, ex regali et imperiali stirpe progenitum, olim tam formosum, tam forte, tam robustum, lepra tam fœtida, tam squalenti, Deo sic ordinante, meamque superbiam corrigente, percussum ; sicque in tam humili penitentia et confessione defunctus est.

Vet. Chron. Belg. apud Mathæus, Analecta. Lugd. Batav. 1698. t. I, p. 78 : a. 1383. doen sterf Hertoghe Wenselyn. — Nota. *Condito testamento* ab hac luce demigravit in festo conceptionis beatæ Mariæ. Sic anonymus Brabant. Sepultus in monasterio quodam ordinis sti. Benedicti in suburbanis Lutzenburgicis.....

Magnum Chron. Belg. p. 309 : Tandem illustris dux Brabantie et Lucemburgie Wenceslaus post multa preclara gesta..... in terra Lucemburgensi ab hac luce discessit ipso die conceptionis B. Marie Virginis, anno ducatus sui Brabantie XXVIII, salutis vero 1383. Sepultus in ecclesia abbatie auree vallis ordinis st. Benedicti in ducatu Lucemburgensi. In quadam chronica scribitur, ita fuisse Wenceslaum ducem ante mortem oppressum vulneribus lepre, ut in toto corpore nil sani inveniri posset, nec celabat ; sed quoties a nobilibus invisebatur, ipse se nudabat et dicebat : Ecce, videte florem mundi, filium regis, in quali statu moritur. — Faber, Fam. aug. Luxemb. p. 63.

Dynteri Chron. t. III, 105 : a. D. M°CCC°LXXXIII°, postquam dux Wenceslaus controversias, violencias et oppressiones sedasset, et ipsum oppidum Lovaniense in pace et tranquillitate ac bono regimine posuisset, et in Bruxella penes ducissam Johannam suam conthoralem residisset a die XXVIII mensis januarii anni Domini M°CCC°LXXXIII° usque ad festum omnium sanctorum anni M°CCC°LXXXIII° ipse se transtulit ex Bruxella et Brabancia versus terram suam Lucemburgensem, ubi ipsum quedam infirmitas, a qua non convaluit, arripuit, qui *in castro suo Lucemburgensi* ab hac luce migravit, ipsa die conceptionis beate Marie, *VIII*ª *die mensis decembris anni M°CCC°LXXXIII°* predicti, quique, ante suam ab hoc seculo migracionem, tamquam princeps catholicus confessus, contritus et sacramentis communitus, *suum condidit testamentum*, sive ultimam voluntatem ; qui in hujusmodi suo testamento seu ultime sue voluntatis dispositione, *in monasterio beate Marie auree vallis*, ordinis Cysterciensis, Treverensis diocesis, ob ferventem quam erga idem monasterium gerebat devotionem, suam in ecclesia monasterii hujusmodi *elegit sepulturam*, ac divinorum officiorum, orationum ceterorumque, que per abbatem et conventum, qui tunc fuerunt et erunt pro tempore, fierent, voluit idem dux et requisivit esse particeps : et ut eo libentius iidem religiosi precibus et oracionibus pro anime sue redemptione apud Deum perpetuis temporibus insisterent, quo se per caritatis dona sentirent relevari, predictus dux, sanus mente, et non

per errorem aut improvide, sed de ejus certa scientia et voluntate spontanea, legavit eidem abbati et conventui in augmentatione reddituum monasterii ejusdem, ducentos florenos auri et legitimi ponderis, perpetuis temporibus, anno quolibet in et supra redditibus prepositure Yvodiensis, modo et forma quibus fieri et ordinari posset melioribus, percipiendos, habendos et assignandos. Qui quidem dux Wenceslaus fuit post ipsius migracionem de Lucemburgo ad predictum monasterium translatus, et, peractis exequiis solempnibus, ut decuit, ibidem debito cum honore ecclesie sepolture traditus. Deinde vero serenissimus princeps et dominus, dominus Wenceslaus Dei gracia Romanorum rex semper augustus et Bohemie rex ac Lucemburgis dux, cum sibi plene ex fide dignorum testimonio constabat, quod clare memorie Wenceslaus de Bohemia, Lucemburgis et Brabancie dux, patruus suus et immediatus ejusdem ducatus sui antecessor, in suo testamento, seu ultima voluntatis sue disposicione, ob causas et rationes in dicto suo testamento atque supra immediate expressatos, legaverit abbati et conventui monasterii auree vallis supradictis ducentos florenos auri, perpetuis temporibus, anno quolibet in et super redditibus prepositure Yvodiensis percipiendos, quapropter ipse rex et dux, *attendens quod nichil est quod magis debeatur hominibus quam quod ultime voluntatis liber sit stilus, cum amplius nil velle possent;* habito eciam respectu ad sinceram devocionem, quam idem patruus suus ad dictos monasterium et religiosos gessisse comprobatur, ac volens, sicut tenebatur, *ultimam ejus voluntatem* executionis debite demandari, eamdem cum omnibus et singulis clausulis, punctis et articulis *ratificavit*, approbavit et ex certa scientia confirmavit, pro se, heredibus et successoribus suis Lucemburgis ducibus, mandando et expresse injungendo reddituario sive receptori Lucemburgensi presenti et futuro, quatenus absque alterius expectatione mandati supradictis abbati et conventui et successoribus eorum, quolibet anno, perpetuis temporibus, ex pronioribus (?) redditibus predicte prepositure Yvodiensis tradant et persolvant, seu tradi et persolvi faciant, prout in ipsius Romanorum et Bohemie regis et Lucemburgis ducis litteris desuper confectis plenius continetur. Quanto vero merore ducissa Johanna, cum transitus sive obitus percarissimi sui conthoralis ducis Wenceslai ad ejus devenit notitiam, ipsius mortem lamentabatur et lugebat, vix lingua fari et calamus scribere possit; ipsa vero peractis exequiis solemnibus, ut decuit, mansit continuo in camera sua, a qua non exivit plus quam per dimidium annum. Et sic incole et subiditi, tam nobiles quam humiles, ducatus Lucemburgensis, magnum dolorem, planctum et merorem propter mortem domini ipsorum gesserunt. Subditi vero et incole Brabancie non habuerunt minorem.

Brabansche Yeesten, Brux. 1843. t. II, 252 :
vers 7297. Als die hertoghe Wencelyn
Aldus in Brabant hadde ghesyn,
Ende hi te Lovene hadde ghevelt
Den twist, ende die wet ghestelt,
Ende hi te Brussel in der steden
Ghelegen hadde den winter leden,
Ende den somer, ...
Toech hi te Lutzenborch waert,
In november, ...
Cort na Alreheiligen dach,
Mit groten state ende met eren,
Syn lant von Lutsenborch visiteren.
Daer nae, in corten termine,
Quam den hertoghe Wenceline
Eene siecte ane, ende een droeghen (1)
Alsoe bleef die heere vermoghen

(1) Uit drooging; tering. Incidit in gravem languorem. Anonymus.

Quellende daer, ...
Tot dat in den winter quam
Hopende vast die heere boude
Aen gode dat hi ghenesen soude,
Mits hulpe van den medicinen....
Doen hi ghequelt hadde een termijn,
Ende die siecte, so lanc soe meere
Beswaerde den edelen here,
Ende hi bevoelde, die heere groot,
Dat hem nakende was die doot,
Nam hi dat Heilighe Sacrement,
Ende ordeneerde syn testament,
Ende als hi al dat hadde volleest
Soe gaf hi, die hertoghe, sinen gheest
Te *Lutzenborch al in der stede,*
Daer men dreef groote droefhede....
Als vrou Johanne, die edel vrouwe,
Daeraf vernam die waerheit bloot,
Dat haer lieve here was doot,
Want si en minde met rechter trouwe,
Ende hi haer weder, ...
Op onser Liever Vrouwen dach,
Die acht daghe im december lach,
Conceptio....
Die hertoghe von der werelt scheet,
Int jaer ons Heren LXXX ende drie
Ende dertien hondert; ende hie
Wart buten begraven, ...
Int cloester dat Ormaels (Orval) hiet,
Daer monniken in woenen....
Von der ordenen sinte Benedictus.
Den godshuise besette die here ryc
Twee hondert rynsch gulden erflyc.
Te Lutsenborch es hi dus bleven :
God wil hem syn misdaet vergheven....

Relation du monastère du st. Esprit, f. 269. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb. : En 1383 le 8 décembre, fête de l'immaculée conception de Notre-Dame, trepassa au château de Lucembourg Wenceslas, duc de Brabant et premier duc de Lucembourg. Il a été toujours un prince débonnaire et ensemble généreux, mais malheureux dans ses entreprises. Depuis son mariage avec Jeanne, duchesse héritière de Brabant, de Lorraine et de Limbourg, il avait sa demeure ordinaire à Bruxelles; il confia le gouvernement de la ville et duché de Lucembourg à Gilles, seigneur de Rodemacher. Mais enfin étant d'une petite complexion et sujet aux maladies, les médecins lui conseillèrent de se transporter à Lucembourg, jugeant qu'il se pouvait guérir en ce lieu par le changement d'air qui lui étoit plus naturel ; mais ce changement ne l'assista pas et son mal s'augmentant de plus en plus, il finit par y succomber le 8 décembre, après avoir vécu vingt-huit ans en mariage avec sa femme Jeanne, duchesse de Brabant, sans avoir laissé d'enfant d'icelle. Au rapport de Christ. Browerus en ses annales de Trèves, il ordonna d'envoyer son cœur à Jeanne, son épouse, qui se tenait pour lors à Bruxelles, en témoignage de son affection conjugale. Les Luxembourgeois le regrettèrent avec juste raison, d'autant qu'ils devaient changer de prince et de maitre. Wenceslas fut enterré à Orval en l'église du monastère devant le grand autel ; on y voit encore en ce tems (1675) au même lieu son épitaphe en ces termes : Cy gist le très excellent et vaillant prince Wenceslaus de Boheme, ducq de Luxembourg, de Brabant, de Lembourg, de Lothier, et comte de Chiny qui trespassa l'an 1383, la nuict de conception de Nostre Dame, prie pour luy, que Dieu en a l'ame.

Pierret, Hist. de Luxemb. t. I, p. 359 : Wenceslas mourut à Luxembourg le 7 décembre 1383, infecté, à ce que l'on croit, de la lèpre. Il repose dans l'abbaye d'Orval. Son mausolée est de marbre noir et sa figure de marbre blanc avec cette épitaphe gravée sur une lame de cuivre jaune : Cy gist le très excellens et vaillant Prins Venceslas de Boheme, ducq de Lu-

xembourg, de Brabant de Lembourg, de Lothier et comte de Chiny, qui trespasa lan M.CCC.IIII^{XX} et III. nuit de conception de Notre-Dame. Prié pour luy que Dieu en a lame.

Froissart, Ch. 146 du 2e vol. parlant de cette mort ad annum 1383 dit : « En celuy temps »trespassa de ce siècle en la duché de Luxembourg et en la ville de Luxembourg le gentil et »joly duc Wincelins de Boeme duc de Luxembourg et de Brabant, en son tems noble, frisque, »sage, amoureux et armerés avait esté : et quand il issit de ce siècle, on disait adonc que le »plus haut prince et le mieux en lignage de plus noble sang, et qui plus avait de prochains »estait mort. Dieu en ait lame. »

Feller, Voyages, t. II, p. 301 : Dans l'abbaye d'Orval on voit le mausolée de *Wenceslas*, premier duc de Luxembourg. — Ce monument, comme toute l'abbaye d'Orval, fut détruit par les bandes françaises le 23 juin 1793.

Il est question du tombeau du duc Wenceslas à Orval dans deux documents : Josse, marquis de Moravie, en parle dans la charte du 6 avril 1402 portant confirmation des priviléges de l'abbaye d'Orval. — a. 1622. 18 avril. Lettres patentes par lesquelles le roi d'Espagne donne à l'abbaye d'Orval six mille livres, de quarante gros de Flandre la pièce, pour agrandir le presbytère d'Orval, « parce que la tombe du duc Wenceslas empêchait le ministre de l'autel »d'exercer convenablement les cérémonies de la messe. » Arch. Gouvt. Arlon. Invent. Arch. Orval, f. 2. Simple analyse. Messager des siences hist. Gand 1856, p. 197, cite Reg. n° ...... f. 304, de la Chambre des comptes aux Arch. du départ. du Nord à Lille.

ADDENDA.

977. (**1353** n. st.) **1352**, stile de Trèves. — Pierre dit Sarrazin, échevin, et Jeliana, sa femme, d'Echternach, dotent le couvent des Clarisses en la même ville.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Belle écriture. Onze sceaux presque tous bien conservés.

978. **1353.** 2 juin. **Avignon.** — Douze archevêques et évêques accordent des indulgences aux fidèles qui assisteront aux services divins célébrés dans l'église du monastère de ste. Claire à Echternach pendant les jours y désignés, comme aussi à ceux qui seront les bienfaiteurs du monastère. Par transfixe donnée à Sarbourg la veille de st. Jean-Baptiste a. 1354 l'archevêque Boemond de Trèves déclare la concession valable.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch. Douze sceaux. RWP.

979. **1355.** (23 décembre.) **Mercredi devant Noël.**—Wauthier d'Aischpalt, chevalier, fait savoir qu'il doit au couvent du st. Esprit à Luccemburch cent et soixante livres de bons et petits tournois, monnaie coursable au pays, pour laquelle somme il a assigné sur ses revenus en la ville, ban et finage d'Ettelbruck (sic) huit maldres à la mesure de Luccemburch et quatre livres de monnaies. Sceau de Wauthier d'Aischpalt. Témoins : Viry, seigneur de Berperch, justicier des nobles à la duché de Luccemburch ; Jehan, seigneur de la Roche ; messire seigneur de Berait (Berward ?), Wautier, seigneur de Meisenburch, seigneur de

Durendal, seigneur Rischart de Bettenberch, tous chevaliers; Gilkin de Reussy (Roussy), prévôt de Lucemburch, Gils de Messancy, écuyer (1).

Relation du monastère du st. Esprit, f. 238. Msct. Arch. Gouvt. Luxemb.

980. **1369.** 13 juin. **Marly.** — Arrêt du Conseil d'État du royaume de France autorisant le couvent de Differdange de procéder à la vente et adjudication au plus offrant de 220 arpens du canton dit *la Goutelle*, maîtrise d'Etain.

Arch. Gouvt. Luxemb. Orig. parch.

---

(1) L'auteur de la relation dit à la suite de l'acte : Il est probable que l'abbesse Cunegonde d'Aspelt a été sœur de Wauthier d'Aspelt. On en fait mention dans le calendrier le 19 décembre en ces mots : Obiit Waltherus miles de Hacepalte; dedit nobis annuatim XXII solidos.

Fr.-X. WURTH-PAQUET,
Président de la Cour supérieure de justice à Luxembourg.

II

DIE WICHTIGSTEN EXEMPLARE

IN MEINER

SAMMLUNG RÖMISCHER MÜNZEN.

VOM

Dr. ELBERLING.

II. ABTHEILUNG.

MÜNZEN DES RÖMISCHEN KAISERREICHES.

Sechste Fortsetzung *).

(Pl. XI, XII, XIII.)

GALLIENUS.

Er war der im Jahre 218 geborne Sohn des Kaisers Valerianus. Im Jahre 253 wurde er zum Cäsar, Augustus und zum Mitregenten ernannt. Seine kriegerische Thätigkeit wurde sehr in Anspruch genommen, da nicht allein von allen Seiten Feinde in das römische Gebiet einbrachen, sondern auch im Innern militairische Befehlshaber sich die Kaisergewalt anmassten, denen Gallienus nicht immer gewachsen war, besonders da er sich zeitweise dem Wohlleben und den Vergnügungen sehr hingab.

Mit Gallienus beginnt die Zeitepoche, die man als die der dreiszig Tyrannen bezeichnet, wodurch eine allgemeine Verwirrung und theilweise Auflösung des groszen römischen Reiches herbeigefürt wurde. Gallienus war

---

*) Zur fünften Fortsetzung sind folgende Zusätze zu machen:

Seite 3, Zeile 30 statt *No.* — *Coh.*

» 4, » 25 » *links stehend* — *links sehend.*

» 6, » 14 » *hinter* — *vor* zu setzen.

» 21, » 1 » desgleichen.

» 21, bei Münze Nº 2 mit Herrn Cohen übersehen, dasz Baron von Marchand eine Abbildung geliefert hat.

» 23, Nº 1 fehlt das Gewicht 4 1|10 Gr.; desgleichen Nº 2 — 4,8; desgleichen Nº 3 — 4,2.

» 24, Nº 1 — 4,2, ist durchlöchert.

mit der Salonina verheirathet und verlor bei der Belagerung von Mailand im Jahre 268, in Folge einer Militairverschwörung, das Leben, nachdem er sieben Jahre mit dem Vater und acht Jahre allein regiert hatte.

Gallienus natus in perniciem Imperii, et luxu et libidine infamis vixit annis L. *Vaillant.*

Die Münzen des Gallienus sind ungemein zahlreich und obschon sie in Bezug auf Styl und Eleganz in vielen Fällen zu wünschen übrig lassen, so bieten sie doch in ihrer Gesammtheit bei der Mannigfaltigkeit der Rückseiten viel Interessantes dar. So z. B. bei der Inschrift DIANAE CONS. AVG. die verschiedenen Stellungen der Hirsche und Rehe, wovon ich über zwanzig Varietäten besitze, ferner die Legionsmünzen mit ihren Symbolen, dann die dem Gallienus zugeschriebenen Konsecrationsmünzen früherer Kaiser u. s. w.

Bei der genauern Durchsicht meiner Münzen des Gallienus finde ich einen zweifachen sehr markirten Gesichtstypus Einmal einen ziemlich kleinen Kopf mit sehr kleiner fast gar nicht hervorspringender Nase. Das Gesicht zeigt einen starken Backen- und Kinn-Bart, diese haben in der Mehrzahl nur die Kopfschrift: GALLIENVS AVG. Der andere Typus macht sich bei den Münzen bemerkbar, die die Umschrift IMP. etc. oder P. F. AUG., oder AUG. GERM., oder die Zunamen C. P. LIC. haben. Diese Münzen zeigen einen schönen regelmäszig geformten Kopf, die Nase ist lang und hervorragend, und nur ein schmaler wenig hervorstehender Backenbart ist vorhanden. Ob hierauf irgend ein Werth zu legen sei, lasse ich um so mehr dahin gestellt, als der Baron Marchand bereits fünf Valeriane improvisirt hat. Beide Gesichtsformen laufen während der ganzen Regierungszeit neben einander.

GOLD. (12, Berlin 4 Stück.)

1. *Hauptseite:* GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Lorbeerkranz, sehr behaartes Gesicht.
Rückseite: AEQVITAS AVG., de face stehend, nach links sehend, mit Wage und Füllhorn.
Coh. 33. — 200 Fr. Lavy, Musée de Turin.
Sehr elegant geprägte Münze, von Hoffmann, wiegt 4 Gr., ist von Beger (Brandenburg) abgebildet.

2. *Hs.:* Inschrift wie 1, Kopf rechts mit Lorbeer, Paludamentum und Kürasz.
Rs.: AETERNITAS AVG., nach links stehend mit Strahlenkrone, die rechte Hand erhoben, in der linken die Erdkugel haltend.
Nicht bei Cohen.
Abb. Pl. XI, N° 228.
Dieser Quinair ist sehr dünn und wiegt nur 0,80 Gr. Khell erwähnt desselben: AV. Quinaire de France und sagt « Quem hic proposui, præterquam quod in Banduri catalogo abest, sua se mole ita commendat, ut inter rariores emineat. » Vielleicht ist mein Quinar dasselbe Exemplar?

3. *Hs.:* Inschrift wie 1, Kopf rechts mit Strahlenkrone.
Rs.: DIANA FELIX, nach rechts stehend mit Hasta, Spitze nach unten, und gespanntem Bogen, zu den Füszen ein nach rechts springender Windhund.
Nicht bei Cohen. (N° 112 ist Billon.)
Abb. Pl. XI, N° 229.
Mediobarbus erwähnt der Münze. Wiegt 4 Gr. Aus dem Kabinet Koch für 160 Fr. Ist durchlocht.

4. *Hs.:* wie 3.
Rs.: FIDES MILIT., nach links stehend zwischen zwei Fahnen.
Coh. 150. — 100 Fr. Musée britannique.
Abb. Pl. XI, N° 230.
Paris, Wien, Banduri haben die Münze nicht, sie existirt demnach nur in wenigen Exemplaren. Wiegt 3,30.

5. *Hs.* : wie 1.

Rs. : ORIENS AVG., Sonnengott, mit fliegendem Mantel auf der Schulter, nach links eilend, die rechte Hand erhoben, links eine Peitsche haltend.

Unedirter Quinair.

Abb. Pl. XI, N° 231.

Von Herrn L. Hamburger, Münzhändler zu Frankfurt a/M, für 110 Fr. erhalten. Wiegt 1,30.

6. *Hs.* : IMP. C. P. LIC. GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Lorbeer, Paludamentum und Spur eines Kürasses.

Rs : ROMAE AETERNAE, Roma nach links sitzend mit allen ihren Attributen, Helm, Victoria, Scepter, Schild, Spiesz.

Unedirt in Gold.

Abb. Pl. XI, N° 232.

Diese Münze zeigt den zweiten Gesichtstypus, dessen ich Eingangs erwähnte, sie ist durchlöchert und stammt aus einer Pariser Auction vom Jahre 1859. Wiegt 3,30.

7. *Hs.* : wie 1.

Rs. : VICTORIA AVG., nach links gehend mit Kranz und Palme.

Unedirt.

Abb. Pl. XI, N° 233.

Wiegt 3,30 1/2.

8ª. *Hs.* : GALLIENVS P. F. AVG., Kopf links, Kranz mit groszen Blättern (Coh. couronné de roseaux).

Rs. : VICTORIA AVG., Kaiser nach links stehend, hält rechts die Erdkugel, links einen schrägen Scepter, und wird von der hinter ihm stehenden Victoria bekränzt, sie hält links einen Palmzweig. Zwischen beiden ein kleiner Punkt.

Coh. 596. — 200 Fr.

Abb. Pl. XI, N° 234.

Die Münze mit anderer Kopfschrift ist bei D'Ennery, auch in Wien mit AVGG. (sic! Druckfehler?) Wiegt 5,50.

8ᵇ. *Hs.* : GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Lorbeerkranz.

Rs. : VIRTVS AVG., Kopf links mit Helm.

Coh. 645, Musée britannique, 400 Fr. Gravée.

Die Münze ist sehr dünn und wiegt nur 3 Gr. Die Virtus hat unverkennbar die Züge des Gallienus. Aus einer Versteigerung in London 1869 erhalten. Ich bin der Meinung, dasz die folgende Münze Coh. 646 Caylus 400 Fr. hätte fortfallen können, da die Zuthat am Helme eine besondere Aufführung nicht rechtfertigt.

9. *Hs.* : IMP. GALLIENVS P. F. AVG. GERM., Kopf rechts mit Lorbeer.

Rs. : VIRTVS AVGG., nach rechts gehend mit Spiesz und Trophäe.

Nicht bei Cohen.

Abb. Pl. XI, N° 235.

Dieser Quinair befindet sich auch im Wiener Kabinet. Coh. N° 648, Cab. de M. Robert, hat AVG., Banduri hat GER. statt GERM., und erwähnt, dasz er sich im königl. französischen Kabinet befindet. Wiegt 2,10 und ist zweimal durchlöchert.

10. *Hs.:* GALLIENVS AVG., Kopf links mit Strahlenkrone.

Rs.: VIRTVS AVGVSTI, Herkules unbekleidet steht nach rechts, hat die rechte Hand in die Seite gestemmt und stützt sich mit der linken Schulter auf die mit der Löwenhaut umwundene und auf einen Felsen gestellte Keule.

Unedirt.

Abb. Pl. XI, N° 236.

Die Medaille Coh. 689 — 200 Fr. Musée britannique hat Kopf rechts. Auch Vaillant und Mionnet erwähnen sie ohne Angabe der Kopfseite. Meine Medaille ist sehr schön und so grosz dasz sie fast einem kleinen Medaillon gleich kommt, von Herrn Hoffmann erhalten. Wiegt 4,40.

11. *Hs.:* GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone.

Rs.: In einem Lorberkranze in vier Zeilen VOTIS X ET XX.

Coh. 710. — 200 Fr. Cab. de M. le duc de Blacas.

Sehr schöne Medaille, sie war früher im Kab. Fontana. Auch Vaillant, D'Ennery, Mionnet erwähnen sie. Abgebildet von Banduri und im Num. Chronicle 1805. (Collection de M. Wigan). Wiegt 4,40.

BILLON. (154 Stück)

12. *Hs.:* wie 6.

Rs.: AETERNITATI AVGG., vom Kopfe bis zu den Füszen verschleierte und eingehüllte Person, nach rechts stehend, hält in der rechten Hand ein sichelförmiges Instrument. Der linke Arm ist in seiner Umhüllung erkennbar.

Nicht bei Cohen.

Die Darstellung bezieht sich wohl auf die Saturnalien, den Urtypus unseres Carnevals. Die Münze befindet sich auch im Wiener Kabinet, von Kleber erhalten.

ad Coh. 66.

Bei der Anmerkung « Je suis porté à croire que ce que Tanini a pris pour un serpent enroulé autour du bras d'Apollon n'est autre chose que son manteau », bin ich mit Tanini doch einverstanden. Ich unterscheide deutlich den Kopf und das Auge der Schlange, auch Eckhel sagt: sinistro brachio serpentem circumvolutum. Die Schlange ist auch ganz an ihrem Platze, sie ist ein Attribut des Apollo, als Erfinder der Heilkunde und Vater des Aesculaps, daher auch auf manchen Münzen die Inschrift: APOLLO SALUTARIS. Die Schlange fehlt auch nicht bei der schönsten Sculptur, die jemals eine menschliche Hand verfertigt hat und die sich als Apollo von Belvedere im Vatican befindet, nur ist dort die Schlange an einem Baumstamme angebracht. Die nachfolgende Münze zeigt, dasz Apollo ohne alle Bekleidung ist.

12b. *Hs.:* IMP. C. P. LIC. GALLIENVS P. F. AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Paludamentum.

Rs.: APOLINI (sic!) CONSERVA. Apollo nach links stehend, unbekleidet, hält rechts einen Zweig und stützt sich mit der linken Hand auf eine Leier.

Nicht bei Cohen mit der Kopfschrift.

Abb. Pl. XI, N° 237.

Agnethler und Mezzabarba haben die Münze.

12ᵃ. *Hs.:* wie 11.

Rs.: FELICIT. AVG., Frau nach rechts stehend, hält auf der linken Hand die Erdkugel, mit der rechten einen langen senkrechten Scepter, oben mit einem Knopfe versehen.

Unedirt.

Es ist dies die einzige Münze, die ich kenne, auf welcher die Felicitas statt Schlangenstab einen Scepter hält, sie ist wohl in keinem Kabinet vorhanden. Die Münze ist elegant geprägt und à fleur de coin. Ich erhielt sie von M. Kleber als die Tafeln schon lithographirt wurden, sonst hätte ich eine Abbildung geliefert.

ad Coh. 93, Musée britannique, ist auch in meiner Sammlung.

ad Coh. 112. Ein Exemplar mit Kopf links, nicht bei Cohen.

13. *Hs.:* GALLIENVS AVG. GERM. V, Kopf links mit Strahlenkrone, Kürasz, Schwert und Schild.

Rs.: GERMANICVS MAX. V, Trophäe, an deren Fusze zwei gebundene Germanen sitzen.

Nicht bei Cohen.

Abb. Pl. XI, N° 238.

Merkwürdig, dasz die Münze den fünften germanischen Sieg auf beiden Seiten hat. Mediobarbus und Eckhel erwähnen sie, ohne die Kopfrichtung anzugeben.

ad Coh. 229, Musée de Vienne, besitze ich ebenfalls.

Von den 17 Legionsmünzen meiner Sammlung sind folgende 6 nicht bei Cohen:

14. *Hs.:* GALLIENVS AVG., Kopf links mit Strahlenkrone.

Rs.: LEG. I ADI. VI P. VIE. (sic! statt F.) Kaprikorn nach rechts springend.

Abb. Pl. XI, N° 239.

15. *Hs.:* wie 14.

Rs.: LEG. II ITAL. VI P. VIF., Wölfin mit Romulus und Remus nach links stehend.

Abb. Pl. XI, N° 240.

16. *Hs.:* wie 14.

Rs.: LEG. VIII AVG. . . . . VII F., Stier nach rechts stehend.

Abb. Pl. XI, N° 241.

Einige Schriftsteller sagen statt *Taureau* — *Lion radié*, es sind jedoch die Hörner des Stiers gut zu unterscheiden.

17. *Hs.:* GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone, Paludamentum und Kürasz, Schwert auf der Schulter.

Rs.: LEG. II ITAL. VII P. VII F., Wölfin mit Romulus und Remus nach links stehend.

Abb. Pl. XI, N° 242.

18. *Hs.:* wie 17.

Rs.: LEG. VII CL. VI P. VI F., Stier nach rechts gehend.

Abb. Pl. XI, N° 243.

Ist bei Cohen N° 295 das Schwert auf der Schulter übersehen worden? Banduri führt fünf Kabinete von meiner Münze auf.

19. *Hs.:* GALLIENVS AVG., Kopf links mit Helm und der Strahlenkrone, Kürasz, vor sich eine Lanze und einen Schild haltend.
Rs.: LEG. III ITAL. VII P. VII F., Ibis oder Storch nach rechts stehend.
Abb. Pl. XI, N° 244.
ad Coh. 291, Musée britannique, besitze ich ebenfalls.

20. *Hs.:* GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.
Rs.: LEG. XXX VLP. VI P. VI F., Neptun nach rechts stehend mit Dreizak u. Delphin.
Coh. 321. — 15 Fr.

21. *Hs.:* IMP. C. P. LIC. GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.
Rs.: LIBERALITAS AVGG., nach links stehend mit Tessera und Füllhorn.
Nicht bei Coh. mit der Kopfschrift.
Abb. Pl. XI, N° 245.
Ist bei Mediobarbus mit dem Zeichen der Seltenheit.

22ᵃ. *Hs.:* wie 21, statt Kürasz — Paludamentum.
Rs.: PACATORI ORBIS, Iupiter nach links sitzend hält in der rechten Hand eine Patera, im linken Arme einen langen Scepter, zu den Füszen sitzt ein Adler.
Bei Coh. 383 mit dem Zusatz Musée de Vienne — 20 Fr. hat ein Versehen statt gefunden durch P. F. in der Kopfschrift. Die Münze ist nicht in Wien und ich bezweifele, dasz sie überhaupt existirt, wohl aber mit der Kopfschrift wie ich sie angegeben habe. Banduri citirt sie aus dem Cab. Brandenbourg und bezeichnet sie als Nummus rarissimus, Beger (Brand.) giebt eine Abbildung, eine solche ist auch in Num. Cimel. austr. von der in Wien befindlichen Münze. Ich besitze sie in mehreren Exemplaren.

22ᵇ. *Hs.:* GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Lorbeerkranz.
Rs.: PIETAS AVGG., nach links sitzend mit Scepter, streckt zweien vor ihr stehenden Kindern die rechte Hand entgegen. Ein drittes Kind steht an der Seite des Stuhls.
Coh. 418, Musée britannique. B. Q. 20 Fr.
Cohen erwähnt nicht des dritten Kindes, eine Auslassung, die er bei der Salonina gerügt hat. Vergleiche meine Münze Salonina ad Coh. 58. Von M. Kleber erhalten.

23. *Hs.:* IMP. GALLIENVS P. AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.
Rs.: P. M. TR. P. II. COS. P. P., Kaiser verschleiert und in Toga steht nach links, hält einen kurzen Scepter und opfert auf einem flammenden Altare.
Unedirt.
Abb. Pl. XI, N° 246.
Auch Mediobarbus und Banduri haben die Münze nicht, sie ist im Jahre 254 geprägt.

24. *Hs.:* GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Lorbeerkranz.
Rs.: PROVID. AVG., die Vorsehung mit Strahlenkopf und langem Scepter steht nach links und hält einen Stab über die zu ihren Füszen liegende Erdkugel.
Unedirter Quinar.
Abb. Pl. XI, N° 247.
Von Herrn Hoffmann für 30 Fr. bezogen.

Ad. Coh. 476. Mein Exemplar hat eine Säule wie vor der Berichtigung von Cohen. Auch besitze ich ein zweites gleiches Exemplar ohne P. F. in der Kopfschrift, welches bei Cohen fehlt.

Ad. Coh. 498, Musée de Vienne, auch in meiner Sammlung.

Ad. Coh. 503, ein Exemplar ohne Bekleidung des Halses.

25. *Hs.* : wie 24.

Rs. : SECVRIT. PERPET. Die Securitas, nach links stehend, hält einen langen Scepter und stützt sich auf eine Säule.

Nicht bei Cohen.

Abb. Pl. XI, N° 248.

Cohen hat nur einen Quinar N° 516, der sich in Gold in Wien vorfinden soll(?). Arneth hat keinen Quinar angegeben, wohl aber einen Aureus. Vaillant giebt einen Quinar in Silber an aus eigener Sammlung und hat ihn mit dem Zeichen der Seltenheit versehen. Auch der Graf Renesse erwähnt eines ähnlichen. Mein Exemplar von Kleber.

Ad. Coh. 541, ein Exemplar ohne Bekleidung des Kaisers.

Ad. Coh. 559 — 560 — 561. Hier heiszt es « élevant chacune en l'air une corne d'abondance », statt letzterer muss es une couronne heiszen, wie meine schön erhaltene Münze und auch die Abbildungen von Beger nachweisen. Niemals hält die Victoria ein Füllhorn.

Ad. Coh. 571 und 572, die Victoria hält keine Haste, sondern eine Trophäe.

Ad. Coh. 589, mein Exemplar hat Stern links im Felde.

26. *Hs.* : wie 24, mit Kürasz.

Rs. : VICTORIA AVG., nach links gehend mit Kranz und Palme.

Coh. 592, B. Q. 20 Fr. D'Ennery.

Abb. Pl. XI, N° 249.

Die Kopfseite fehlt bei Cohen, sie kann durch meinen Quinar ergänzt werden. Auch beim Comte de Renesse ist die Münze, wie T. L. andeutet (Tête laurée).

27. *Hs.* : IMP. C. P. LIC. GALLIENVS. P. F. AVG., Kopf rechts mit Lorbeerkranz und Kürasz.

Rs. : VICTORIA AVGG., Darstellung wie vorher.

Coh. 609, B. Q. 20 Fr.

Auch d'Ennery und Banduri haben den Quinar.

Ad. Coh. 623, Musée britannique, besitze ich, es kann angefügt werden dasz die Victoria Kranz und Trophäe hält.

Mediobarbus und Banduri haben die Münze nicht, mit anderer Kopfschrift ist sie von Beger (Brand.) abgebildet.

Ad. Coh. 635, mein Exemplar hat P. F. AVG.

28. *Hs.* : wie 24.
Rs. : VIRTVS AUG., nach links stehend mit Hasta und sich auf einen Schild stützend.
Nicht bei Cohen.
Abb. Pl. XI, N° 250.
Diesen Quinar hat der Katalog Comte de Renesse, wie T. L. andeutet.

29. *Hs.* : IMP. C. P. LIC. GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Paludamentum.
Rs. : VIRTVS AUG., nach links stehend mit Hasta, stützt sich mit der rechten Hand auf einen Schild.
Nicht bei Cohen mit der Kopfschrift.
Abb. Pl. XI, N° 251.
Auch Mediobarbus und Banduri haben die Münze nicht, wohl aber der Katalog Senckler, mit AVGG. ist sie nicht selten, v. Coh. 676.

30. *Hs.* : wie 10.
Rs. : wie 10.
Coh. nicht.
Die Münze ist von meiner unter N° 10 beschriebenen und abgebildeten Goldmünze nicht abweichend.
Ad. Coh. 657, ein Exemplar, auf welchem die Kaiserbüste mit Helm, Kürasz, Schild und Lanze auf der Schulter erscheint, nicht bei Cohen.

GROSZERZ. (5 Stück.)

31. *Hs.* : IMP. GALLIENVS P. F. AVG., Kopf rechts mit Lorbeerkranz und Paludamentum.
Rs. : VICTORIA GERM. S. C., nach links stehend mit Kranz und Palme, zu den Füszen ein gebundener Germane.
Coh. 845. — 15 Fr. (mit Kürasz).

32. *Hs.* : IMP. C. P. LIC. GALLIENVS P. F. AVG., Kopf rechts mit Lorbeerkranz und Kürasz.
Rs. : VIRTVS AVGG. S. C. Nach links stehend mit Lanze und Schild.
Nicht bei Cohen (N° 856 hat nicht P. F.).
Abb. Pl. XII, N° 252.
Bei Banduri ist die Münze anzutreffen.

MITTELERZ (10 Stück.)

Ad Coh. 742. Mein Exemplar hat S. C.

33. *Hs.* : GALLENVS P. F. AVG., Kopf rechts mit Lorbeerkranz.
Rs. : PAX AVGG. S. C., nach links stehend mit Olivenzweig und schrägem Scepter.
Nicht bei Cohen mit der Kopfschrift.
Abb. Pl. XII, N° 253.
Auch Banduri und Mediobarbus haben die Münze nicht.

34. *Hs.* : GALLIENVM AVG. SENATVS, Brustbild des Kaisers nach links mit Lorbeerkranz und Kaisermantel.

Rs. : P. M. TR. P. XII COS. VI P. P., Kaiser in einer Quadriga stehend und im Schritt nach links fahrend, streckt die rechte Hand aus und hält mit der linken einen Adlerscepter.

Unedirt.

Abb. Pl. XII, N° 254.

Die Münze, von der ich glaube, dasz ein zweites Exemplar nicht existirt, ist im Jahre 264 geprägt, als Gallienus siegreich aus Gallien nach Rom zurückkehrte und das sechste Konsulat erhielt. Von Hrn. Hoffmann für 45 Fr. bezogen.

35. *Hs.* : wie 33.

Rs. : in drei Zeilen S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI in einem Lorberkranze.

Coh. 824. — 40 Fr. Musée de Danemarc.

ad Coh. 860. Wiczay ist in meinem Kabinet.

KLEINERZ. (166 Stück.)

ad Coh. 34, ein Exemplar mit Kürasz allein.

ad Coh. 41, ein desgleichen ohne Bekleidung.

ad Coh. 44, « à l'exergue PXV (Tribunitia potestate XV?) » und hierzu die Anmerkung « Interprétation très-incertaine admise par quelques auteurs. »

Auch Eckhel sagt in Bezug von VIIC « postremæ notæ VIIC, consulatum VII significare non possunt », da sie auch auf Münzen der Salonina vorkommen. Ob nun XV eine Werthzahl und P. für Pondus zu nehmen sei, lasse ich dahingestellt sein, will aber nicht unbemerkt lassen, dasz auf einigen Münzen des Gallienus z. B. bei SOLI INVICTO bald PXV, bald VIIC im Abschnitte der Rückseite erscheinen und dasz das fünfzehnte Regierungsjahr mit dem siebenten Konsulate in richtiger Beziehung stehe und dann auf das Jahr 267 Bezug hätte. Da die Regierungszeit wie die Consulate auf Münzen des Gallienus in der Umschrift der Rückseite öfters vorkommen, so möchte es erlaubt sein anzunehmen, dasz dies auch mitunter im Abschnitte vorkommen könnte. Vielleicht werden spätere Forschungen hierüber Aufklärungen bringen.

ad Coh. 152, ich besitze kein Exemplar mit Kürasz, wohl aber drei ohne Bekleidung des Kaisers, 1 hat keine Buchstaben im Felde, das 2. N. und das dritte M im Felde.

ad Coh. 168, mein Exemplar hat keine Buchstaben im Felde.

ad Coh. 198 und 200. Meine drei Exemplare sind ohne Kürasz.

Bei 200 sagt Cohen : L'Indulgence (représentée comme la Providence); à ses pieds un globe. Es ist jedoch kein Globus sondern ein Rad und dadurch scheint sich die Indulgentia in dieser Darstellung von der Providentia zu unterscheiden. Auch von Welzl sagt « une roue ».

36. *Hs.* : GALLIENVS AVG., Kopf links mit Strahlenkrone.

Rs. : LAETITIA AVG., de face stehend mit Kranz und Anker.

Nicht bei Cohen.

Abb. Pl. XII, N° 255.

Ad Coh. 337, auf meinen Exemplaren glaube ich ein Halsband mit einer Schelle zu sehen, auch ist der männliche vom weiblichen Panther zu unterscheiden.

37. *Hs.*: GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone.
Rs.: MARTI PROPVGNATORI, Mars nach rechts gehend, hält eine schräge Lanze, Spitze nach vorn, und einen Schild.
Unedirt.
Abb. Pl. XII, N° 256.

Diese sehr elegant ausgeführte Münze ist weder im Mediobarbus, Banduri, Wien noch bei Cohen anzutreffen.

Ad. Coh. 366. Ein Exemplar ohne Bekleidung des Kaisers, ein zweites hat zwei Seepferde, ein grös̈zeres nach rechts und ein kleineres nach links springendes. Das letztere scheint eine aus dem Schweife des ersteren gebildete Spielerei zu sein.

Ad. 379, ein Exemplar mit Kranz oben im Felde.

38. *Hs.*: wie 37.
Rs.: PAX AETERNA, nach links stehend, rechts einen Olivenzweig, links einen schrägen Scepter haltend. Im Felde links V, rechts angedeutet AVG.
Unedirt.
Abb. Pl. XII, N° 257.

Diese unelegante Münze, N ist durch III Striche ausgedrückt, hat nicht in der fortlaufenden Inschrift der Rückseite AVG., wohl aber finden sich diese Buchstaben, wiewohl nur schwach markirt doch erkennbar, rechts im Felde. Dadurch dürfte die Münze als unique dastehen.

39. *Hs.*: IMP. GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.
Rs.: PAX AVG., links stehend mit Olivenzweig und schrägen Scepter, im Felde V.
Unedirt.
Abb. Pl. XII, N° 258.

Mit AVGG. ist die Münze nicht selten, v. Coh. 402. Ich werde auf sie noch zurückkommen wegen IIIIP in der Kopfschrift.

Ad. Coh. 411, ein Exemplar mit Kopf links, nicht bei Cohen.

40. *Hs.*: IMP. GALLIENVS P. F. AUG. GERM. Kopf rechts mit Strahlenkrone u. Kürasz.
Rs.: P. M. TR. P. V COS. III P. P. Der Sonnengott mit Strahlenhaupt geht nach links, die rechte Hand erhoben, in der linken eine Peitsche.
Unedirt.
Abb. Pl. XII, N° 259.

Die Münze ist im Jahre 257 geprägt. Eckhel führt eine Münze mit gleicher Kopfschrift auf, sie hat aber auf der Rückseite TRP. IIII und er fügt sehr richtig bei: « In his numis aut tribunatus aut consulatus numerus peccat. » Meine Münze giebt das richtige Verhältnisz beider an.

Ad. Coh. 462, mehrere Exemplare ohne Bekleidung des Kaisers.

Ad. Coh. 464, desgleichen, 1 Exemplar ohne Buchstaben, 1 Ex. mit P im Felde, 1 Ex. mit M.P. im Abschnitte.

Es scheint bei 462 und 464 ein Versehen von Cohen vorzuliegen, da diese Münzen ohne Bekleidung des Kaisers sehr zahlreich sind, ist vielleicht das Band der Strahlenkrone, welches zuweilen um den Hals sich schlingt, für einen Kürasz gehalten worden?

41. *Hs.* : IMP. GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone.
Rs. : PROVID. AVG., im Absch. M. T., die Vorsehung nach links stehend hält einen langen Scepter und über die zu Füszen liegende Erdkugel, einen kurzen Stab.

Nicht bei Cohen.

Abb. Pl. XII, N° 260.

Ist nur bei Mediobarbus anzutreffen.

Ad. Coh. 475, der Anmerkung schliesze ich mich vollkommen an, denn nicht allein bei G IIII (Germanicus Maximus) hat das M zuweilen diese Form, sondern auch bei IIIII P (imperator). Man vergleiche die von mir abgebildete Münze 258, N° 39.

Ad. Coh. 504, ein Exemplar mit P im Felde.

Ad. Coh. 514, ein desgl. ohne Bekleidung des Kaisers.

Ad. Coh. 518, dieselbe Bemerkung bei mehreren Exemplaren.

42. *Hs.* : GALLIENVS AUG., Kopf rechts mit Strahlenkrone.
Rs. : SOLI CONS. AUG., im Abschnitt N (oder A), Pegasus nach links springend.

Unedirt.

Abb. Pl. XII, N° 261.

Ad. 543, Musée britannique, besitze ich ebenfalls.

43. *Hs.* : GALLIENVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.
Rs. : VIC GALL. AVG., Victoria nach rechts, mit einem Fusze auf einem Helme stehend, schreibt auf einen Schild VIC. GAL (?), der auf einem Palmbaumstamme ruht.

Unedirt.

Abb. Pl. XII, N° 262.

Mit der Anmerkung von M. Coh. p. 419 bin ich ganz einverstanden, dasz es Victoria Gallieni und nicht Galliarum gelesen werden musz und zwar wegen der Anfügung AVG. Wir sehen eine gleiche Inschrift VICTORIA GORDIANI AVG. bei diesem Kaiser.

Ad. 578 ein Exemplar ohne Bekleidung des Kaisers.

44. *Hs.* : GALLIENVS AVG., Brustbild nach links mit Helm, Harnisch, Schwert auf der Schulter und Schild. Auf letzterem ist das Medusenhaupt, auch vorn am Kürasz bemerkt man einen Kopf de face.
Rs. : VICTORIA AVG. III, nach links gehend mit Kranz und Palme, im Felde links etwas undeutlich T.

Unedirt.

Abb. Pl. XII, N° 263.

Die Kopfseite ist sehr fein und elegant ausgeführt, sie macht die Münze zu einem Prachtexemplare meiner Sammlung. Von H. Hoffmann für 20 Fr. erhalten.

Ad. Coh. 657, ein Exemplar mit VIRTVS AV., die VI im Felde steht an Stelle des G quer über.

Ad. Coh. 658, ein Exemplar mit GALLIENVS AVG.

45. *Hs.* : GALLIENVS AVG. Zwei Köpfe nach rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.
Rs. : VIRTVS AUGG., zwei Krieger nach links stehend mit Hasta und Schild.

Doppelschlag (?).

Die Consecrationsmünzen, die Gallienus zu Ehren auf elf seiner Vorkaiser muthmasslich hat prägen lassen, besitze ich und habe sie bei den betreffenden Kaisern untergebracht.

SALONINA.

Gemahlin des Kaisers Gallienus. Die Geschichte giebt fast keine Auskunft über sie. Die Konklusionen, die mehrere Schriftsteller aus den Münzen der Salonina (Eckhel, Baron Marchand, de Witte etc.) gemacht haben, übergehe ich als unsicher. Das einzige Sichere in dieser Beziehung ist, dasz der Vorname Cornelia war. Ihr Portrait ist besonders schön auf den Erzmünzen erster und zweiter Klasse, weniger auf den Billonmünzen und Kleinerzen, es zeigt eine Frau von circa 30 Jahren. Ihr Haar trug sie in Flechten vereinigt, die horizontal um den Kopf liefen, die Haare des Nackens, gleichfalls in eine Flechte vereinigt, waren über dem Kopf bis zur Stirn geschlagen und hier durch ein Diadem festgehalten. Ohrringe bemerkt man nicht.

GOLD (1 Stück, Berlin 1).

1. *Hs.* : CORN. SALOLINA AVG., Kopf rechts mit Stirndiadem und Schulterbekleidung.
Rs : JVNO REGINA, nach links stehend mit Patera und schrägem Scepter.

Coh. 44 — 600 Fr.

Cohen sagt «buste radié» (sic!); ist in «buste diadémé» umzuwandeln. Khell giebt eine Abbildung und sagt, da die Münze weder Vaillant noch Banduri zu Gesicht gekommen, sie «ad rarissimorum classem» zu zählen sei. Die Münze stammt aus einer Pariser Auction vom Jahre 1859, sie ist durchlocht und wiegt 3,50 Gr.

BILLON (30 Stück).

2. *Hs.* : SALONINA AVG., Kopf rechts mit Stirndiadem, die Büste ruht auf einem Halbmonde.
Rs. : CONCORDIA AET., nach links sitzend mit Patera und Doppelfüllhorn.

Nicht bei Cohen.

Abb. Pl. XII, N° 264.

Ad. Coh. 58. Die Richtigkeit der Anmerkung anerkennend, will ich doch anführen das im Cab. de la reine Christine «sedet Dea cum tribus puerilis stantibus» und bei Banduri «juxta sellam alia figura puerilis» gesagt ist; auch liefert ersteres Cabinet eine Abbildung mit den drei Kindern.

3. *Hs.* : SALONINA AVG., Kopf rechts mit Stirndiadem und Schulterbekleidung.
Rs. : PIETAS AVGG., nach links sitzend mit Scepter, reicht zwei vor ihr stehenden Kindern die Hand, ein drittes steht am Stuhle.

Coh. 59. — 25 Fr.

Dieser sehr gut erhaltene Quinar von Hoffmann wird auch von D'Ennery mit dem Zeichen der Seltenheit und von Vaillant erwähnt, er ist im Cab. de la reine Christine abgebildet.

4. *Hs.* : wie 2.
Rs. : PIETAS AVGG., nach links stehend, opfert auf einem flammenden Altare, und hält im Arme ein Gefäsz.

Nicht bei Cohen (Nº 57 hat AVG.)

Abb. Pl. XII, Nº 265.

Banduri hat die Münze aufgeführt.

Ad. 78, mehrere Exemplare auf denen die Venus dem Kinde einen Apfel reicht.

5. *Hs.* : wie 1, die Büste ruht auf einem Halbmonde.
Rs. : VESTA, nach links stehend mit Patera und schrägem Scepter.

Nicht bei Cohen.

Seine Nº 90 ist in Gold, im Wiener Museum, und auch im Numm. Cimelii austr. abgebildet. Auch Banduri hat sie, statt Scepter sagt er Spiesz (sic!).

GROSZERZ (2 Stück).

5. *Hs.* : CORNELIA SALONINA AVG., Kopf rechts mit Diadem und Schulterbekleidung.
Rs. : VESTA S. C., nach links sitzend mit Patera und Scepter.

Coh. 123. — 20 Fr.

MITTELERZ (3 Stück.)

Ad. Coh. 111 habe ich mit S. C. im Felde, nicht bei Cohen und andern Schriftstellern.

KLEINERZ (30 Stück.)

Ad. Coh. 22, ein Exemplar mit CONCORDIA AVG.

Ad. Coh. 51, desgleichen mit SALONINA AVG.

SALONINUS.

Sohn des Kaisers Gallienus und der Salonina wurde 251 zum Cäsar ernannt. Dasz er auch die Titel Imperator und Augustus besessen habe, dürfte kaum bezweifelt werden, obschon hierüber noch manches dunkel ist. Für Augustus sind die Münzen ADVENTVS, LIBERALITAS, MONETA, PAX, PIETAS AVGG. beweisend, und mit der Inschrift IMP. SALON. VALERIANVS AVG. geben mehrere Schriftsteller Münzangaben und unter andern liefert auch Banduri eine Abbildung einer solchen Münze. Der eigentliche Name war Valerianus, dagegen Publius, Licinius, Cornelius und Saloninus waren Beinamen. Die Numismaten haben zu seiner Bezeichnung den letztern gewählt, um den Saloninus von Valerianus I und II zu unterscheiden. Der Befehlshaber in Gallien Postumus liesz den Saloninus im Jahre 269 in Köln umbringen, er hatte nur ein Alter von 17 Jahren erreicht. Salonin hat ein sehr volles, rundes und bartloses Gesicht, mit einer kleinen etwas eingebogenen Nase (Stumpfnase).

GOLD (1 Stück, Berlin unter Valerianus 3).

1. *Hs.* : IMP. C. P. LIC. VALERIANVS P. F. AVG. Kopf rechts mit Lorbeer, Paludamentum und Küirasz.
Rs. : ORIENS AVGG., Sonnengott mit Strahlenhaupt, nach links stehend, hebt die rechte Hand in die Höhe und hält links eine Peitsche.
Cohen (unter Valerianus I) 84. ORQ. 350 Fr. Musée de Vienne.
Abb. Pl. XII, N° 266.

Diese Medaille steht in Bezug auf Gewicht und Grösze zwischen Aureus und Quinarius in der Mitte, sie ist nur noch in Wien vorhanden, in den dortigen Münzbüchern aber nicht abgebildet. Die Kopfschrift bei Eckhel, so wie das jugendliche Gesicht haben mich bestimmt die Münze hier aufzuführen, doch bin ich eben so gern bereit sie dem Valerianus I oder II zu zuwenden, besonders da SALON. fehlt. Wiegt 1,60 Gr.

BILLON (25 Stück).

2. *Hs.* : P. COR. SAL. VALERIANVS CAES. Kopf rechts mit Strahlenkrone und Paludamentum.
Rs. : DII NVTRITORES. Jupiter unbekleidet, stehend und nach links gerichtet, hält einen langen Scepter und überreicht dem ihm gegenüber stehenden Salonin eine auf einem Globus stehende Victoria, die ihm einen Kranz entgegen hält. Salonin hält einen kurzen Scepter und streckt die rechte Hand aus zur Empfangnahme der Siegesgöttin.
Coh. 15. — 20 Fr.

Die Inschrift der Rückseite kommt hier zum ersten Male vor. Der Globus und der Scepter sind von Cohen nicht erwähnt.

3. *Hs.* : P. C. L. VALERIANVS NOB. CAES., Kopf wie vorher.
Rs. : JOVI CRESCENTI. Jupiter als Kind sitzt de face auf einem nach rechts stehenden Ziegenbock, er hält die rechte Hand ausgestreckt, mit der linken hat er die Hörner der Ziege umfaszt.
Coh. 20. — 4 Fr. Musée de Danemark.
Abb. Pl. XII, N° 267.

Die Anmerkung von Cohen : « Il n'est point expliqué dans les ouvrages de Ramus, Banduri et Tanini, lequel des deux types Jovi crescenti se trouve sur cette médaille » ist durch meine Münze erledigt, wenigstens was Ramus betrifft.

4. *Hs.* : wie 3.
Rs. : P. M. TR. P. V COS IIII P. P. Männliche Figur sitzt nach links auf einem curulischen Stuhle mit langem Scepter, in der ausgestreckten rechten Hand einen Globus haltend.
Unedirt.
Abb. Pl. XII, N° 268.

Die Rückseite der Münze kommt sowohl bei Valerianus I (Coh. 104), dem Groszvater des Salonins, so wie bei Gallienus, dem Vater desselben (Coh. 431), vor. Ich möchte sie nicht für eine evidente

Zwittermünze halten, sie ist im Jahre 257 geprägt, als Saloninus das Cäsariat vier Jahre besasz. Vielleicht wird sie später einmal eine Erklärung finden, wenn die Inschriften der Valeriane, des Gallienus und des Saloninus mehr Licht erhalten werden.

5. *Hs.* : wie 3.
Rs. : PRINCIPI JVVENT., Kronprinz nach links stehend, hält rechts eine Fahne, links einen langen Scepter.
Nicht bei Cohen. (N° 43 hat JVVENTVTIS).
Abb. Pl. XII, N° 269.

Auch Banduri hat die Münze nicht. Harduin hat die Rückseite mit etwas anderer Kopfschrift aus eigener Sammlung.

6. *Hs.* : wie 3. Sehr jugendlicher Kopf mit Paludamentum.
Rs. : PRINCIPI JVVENTVTIS. Darstellung wie vorher.
Coh. 42. — 30 Fr. (hat Haste).
Abb. Pl. XII, N° 270.

Sehr schön erhaltener Quinar. Auch bei 48 sagt Cohen haste, bei mir ist es sceptre.

GROSZERZ (1 Stück).

7. *Hs.* : wie 7.
Rs. : wie 5 und mit S. C.
Coh. 72. — 30 Fr.

MITTELERZ (3 Stück).

8. *Hs.* : DIVO CAESARI VALERIANO. Kopf nach rechts.
Rs. : CONSECRATIO, Saloninus auf einem nach rechts fliegenden Adler sitzend, hält die rechte Hand in die Höhe und wird in ein besseres Jenseits getragen.
Coh. 67. — 40 Fr.

Nach erhaltener Apotheose nach dem Tode geprägt. Von Patin abgebildet.

10. *Hs.*: wie 7.
Rs.: PIETAS AVGG. Opfergefäsze.
Nicht bei Coh. mit der Kopfschrift.

11. *Hs.* : LIC. COR. SAL. VALERIANVS N. CAES, Kopf wie N° 7.
Rs. : PRINCIPI JVVENTVTIS S. C., nach links stehend mit Scepter, auf der rechten Hand die Erdkugel, zu den Füszen sitzt ein Gefangener.
Coh. 77. — 15 Fr.

Abgebildet im Cab. de la reine Christine als Groszerz.

KLEINERZ (4 Stück,)

Ad. Coh. 7. Mein Exemplar ohne Bekleidung des Kaisers, ein zweites desgleichen ohne S.

12. *Hs.* : DIVO CAES. VALERIANO, Kopf rechts mit Strahlenkrone.
Rs. : CONSECRAT . . , Scheiterhaufen (? Altar ?), an dem man links und rechts einen hervorragenden Adler bemerkt.

Unedirt.

Abb. Pl. XII, N° 271.

Diese auf der Rückseite wenig erhaltene Münze hat ein etwas barbarisches Ansehen und das Eigenthümliche, dasz die Inschrift rechts beginnt.

Ich füge hier die Bemerkung an, dasz beim Saloninus sowohl wie beim Gallienus alle Münzen, die keine Bekleidung des Kaiserkopfes haben, den Kleinerzen angehören.

VALERIANUS JUNIOR.

Er war der Bruder des Gallienus und wurde im Jahre 268 gleichzeitig mit ihm bei der Belagerung von Mailand ermordet. In der Zutheilung seiner Münzen bin ich Herrn Cohen gefolgt, die Kopfschrift hat VALERIANVS P. F. AVG. Die Münzen haben sämmtlich die Strahlenkrone und die Brustbekleidung. Das Gesicht ist voll, die Nase ist nicht eingebogen wie bei Saloninus sondern grade. Mehrere Münzen haben bis auf den schwachen Backenbart grosze Aehnlichkeit mit dem Portrait des Vaters und ich glaube, dasz künftig noch eine Rectification in der Zutheilung statt haben wird.

BILLON. (7 Stück.)

Sie bieten in ihren Rückseiten nichts Bemerkenswerthes dar.

Die Erzmünzen aller Gröszen fehlen bei Valerianus dem Jüngern. Ich gebe, um das Portrait zu zeigen, die Abbildung einer Kopfseite,

Abb. Pl. XII, N° 272.

MACRIANUS JUNIOR.

Nachdem Valerianus I von den Persern gefangen genommen war und Gallienus zu seiner Befreiung, der europäischen Wirren wegen, keine Schritte thun wollte, proklamirte das orientalische Heer den verdienstvollen Oberbefehlshaber Macrianus zum Kaiser. Derselbe erbat sich wegen hohen Alters und Kränklichkeit seine beiden Söhne Macrianus und Quietus zu Mitregenten, die ihrer Tüchtigkeit wegen schon von Valerianus zu Volkstribunen ernannt worden waren. Macrianus Vater und Sohn gingen mit 45,000 Mann nach Europa zur Bekämpfung des Gallienus. An der Grenze von Illyrien lieferte ihnen Domitianus, ein Feldherr des Gallienus, eine Schlacht im Jahre 262, in welcher Macrianus Vater und Sohn nebst 15,000 Mann fielen.

Macrianus der Jüngere hat wie sein Vater den Beinamen Fulvius. Die Münzen sind sämmtlich im Oriente geprägt und sind deshalb wenig elegant. Macrianus der Sohn hat ein jugendliches kleines Gesicht, von der Stirnhöhe bis zur Nasenspitze läszt sich eine grade Linie ziehen, das Gesicht ist bartlos und nur auf einer meiner Münzen ist ein ganz schwacher Backenbart angedeutet. Auf den Billonmünzen so wie auf den Kleinerzen trägt der Kopf stets die Strahlenkrone, die Schultern sind mit dem Kürasz bekleidet.

BILLON (11 Stück).

1. *Hs.* : IMP. C. FVL. MACRIANVS P. F. AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.
Rs. : AEQVTAS (sic!) AVGG., Aequitas nach links mit Wage und Füllhorn stehend.

Unedirte Varietät von Coh. 1. — 30 Fr.

Abb. Pl. XII, N° 273.

Durch das Fehlen des Sterns im Felde ist die Münze eine unedirte Varietät. Khell giebt eine Abbildung mit Stern. Banduri eine desgleichen ohne Stern. diese Münze hat AEQVITAS und das Fehlen des Sterns ist ein Fehler des Zeichners, denn der Stern ist in der Beschreibung vorhanden. AVGG. bezieht sich auf seinen Bruder Quietus, von dem die gleiche Münze vorhanden ist.

2. *Hs.:* wie 1.
Rs.: APOLINI (sic!) CONSERVA. Apollo unbekleidet, mit Mantel von den Schultern hangend, steht nach links, hält mit der gesenkten rechten Hand einen Zweig, mit der linken stützt er sich auf die Leier.
Coh. 2. — 30 Fr. Gravée.

Herr Cohen sagt «dans le champ, une étoile». In seiner Abbildung ist kein Stern, wie in meiner Münze. Derselbe ist jedoch zuweilen vorhanden wie meine folgende Münze nachweist, deshalb ist bei Cohen «quelquefois» zuzufügen. Auch Banduri giebt von meinem Kleinerze eine Abbildung ohne Stern. Bei seiner Billonmünze hat er APOLLINI. Meine Münze ist sehr schön erhalten.

3. *Hs.:* wie 1.
Rs.: wie 2, im Felde ein Stern.
Coh. 2. — 30 Fr.

4. *Hs.:* wie 1.
Rs.: INDVLVGENTIAE (sic!) AVE (sic!), nach links sitzend mit Patera und schrägem Scepter, im Felde ein Stern.
Unedirt.
Abb. Pl. XII, N° 274.

Die Fehler in der Rückseite kommen auf Rechnung der orientalischen Münzstätte, ich werde bei Quietus eine ähnliche namhaft machen.

5. *Hs.:* wie 1.
Rs.: INDVLGENTIAE AVG., wie vorher ohne Stern im Felde.
Coh. 5. — 30 Fr.

Meine Münze, ein Prachtexemplar von Hoffmann, gehört den Kleinerzen an. Abgebildet von Banduri als Kleinerz, desgleichen von Vaillant als Billon. Ersterer sagt in der Zeichnung INDVLGENTIA, im Texte INDVLGENTIAE (sic!).

6ª. *Hs.:* wie 1.
Rs.: JOVI CONSERVATORI, Jupiter nach links sitzend mit Patera und langem Scepter, zu den Füszen ein Adler, im Felde ein Stern.
Var. von Coh. 6. — 30 Fr.

Cohen hat keinen Stern im Felde, Banduri giebt Münzen mit und ohne Stern. Patin liefert eine Abbildung ohne Stern.

6ᵇ. Dieselbe Münze ohne Stern im Felde. Coh. N° 6. — 30 Fr.

7ª. *Hs.:* wie 1.
Rs.: ROMAE AETERNAE nach links sitzend mit allen ihren Attributen, Helm, Victoria, Schild und Spiesz, auf dem Schilde sind zwei Buchstaben (PR?).
Coh. 8. — 30 Fr.
Abb. Pl. XII, N° 275.

Cohen giebt von der im Pariser Kabinet befindlichen Goldmünze (2000 Fr.) eine Abbildung, sie weicht von der Billonmünze nur durch den Lorbeerkranz des Kaisers ab.

7[b]. Dieselbe Münze mit Stern im Felde. Coh. 8. — 30 Fr.

8. *Hs.:* wie 1.
Rs.: SOLINVICTO, Sonnengott, unbekleidet, mit Strahlenhaupt, Brust und linke Schulter mit einem Mantel bedeckt, hebt die rechte Hand in die Höhe und hält auf der linken die Erdkugel.
Coh. 9. — 30 Fr.

Banduri giebt eine Abbildung, auf welcher der in der Beschreibung enthaltene Stern fehlt. Das erste I bildet das Ende des ersten und den Anfang des zweiten Wortes, doch giebt es auch Inschriften mit SOLI INVICTO.

9. *Hs.:* wie 1.
Rs.: SPES PVBLICA, nach links stehend eine Blume und das Kleid haltend.
Var. von Coh. 10. — 30 Fr.
Abb. Pl. XII, N° 276.

Cohen hat Stern im Felde, Banduri Münzen mit und ohne Stern, derselbe glaubt, dasz die Münze in den ersten Tagen der Mitregentschaft geprägt ist. Bei Quietus werde ich auf sie zurückkommen.

QUIETUS.

Der zweite Sohn und Mitregent von Macrianus blieb bei dem Reste der orientalischen Armee zurück und führte sie gegen den Perserkönig Sapor. Nachdem sein Vater und Bruder gefallen waren, verfolgte ihn auch der Unglücksstern und « Emesam fugere coactus atque ibi a suis proditus, tyranidi simul ac vitæ finem fecit anno 262 adolescens dignissimus imperio, si Pollioni credimus. » Banduri.

Der Kopf auf Münzen hat grosze Aehnlichkeit mit seinem Bruder Macrianus, nur ist er noch etwas jugendlicher und kleiner wie bei Letzterem. Die Rückseiten sind dieselben wie bei Macrianus und sind zu gleicher Zeit geprägt worden. Bemerkenswerth ist, dasz während Macrianus stets im Kürasz erscheint, trägt Quietus immer das Paludamentum. Auch bei ihm gehören einige Münzen unverkennbar den Kleinerzen an, die ich den Billonmünzen angereiht habe. Auch Quietus führt den Beinamen Fulvius.

BILLON. (9 Stück.)

1. *Hs.:* IMP. C. FVL. QVIETVS P. F. AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Paludamentum.
Rs.: AEQVTAS (sic?) AVGG., nach links stehend mit Wage u. Füllhorn, im Felde Stern.
Coh. 1. — 30 Fr.

Cohen hat keinen Stern im Felde. Die Münze gehört den Kleinerzen an, woselbst sie auch Banduri angeführt hat, er giebt eine Abbildung mit AEQVITAS und Stern. Bis auf letztern ist sie von der Münze, die ich von Macrianus N° 1 gegeben habe, nicht abweichend, auch Catalogue Don Garcia erwähnt ihrer, ebenso Mionnet ohne Stern.

2. *Hs.:* wie 1.
Rs.: APOLINI (sic!) CONSERVA., Apollo nach links stehend mit Zweig und Leier, letztere steht auf einer doppelten Unterlage (Felsen?).
Var. von Coh. N° 2. — 30 Fr. Musée danois.
Abb. Pl. XII, N° 277.

Die Münze im dänischen Museum hat APOLLINI. Meine Münze hat wie Macrianus N° 2 dieselbe Rückseite, sie ist auch im Berliner Kabinet, Banduri, Pinder. Ersterer sagt APOLLINI, was wohl ein Druckfehler ist.

3. Haupt- und Rückseite wie vorher, nur hat letztere einen Stern im Felde, und die Leier keine Unterlage.

Nicht bei Cohen.

Khell giebt eine Abbildung und sagt im Texte APOLLINI (sic!). Auch Mionnet hat APOLLINI und Stern, desgleichen Banduri.

4. *Hs.:* wie 1.
Rs.: FORT. REDVX, Fortuna nach links sitzend mit Steuerruder und Füllhorn, am Stuhle ein Rad, im Felde ein Stern.

Coh. 3. — 30 Fr. Lavy, Musée de Turin.

Abgebildet in Num. Cim. Austr.

5. *Hs.:* wie 1.
Rs: INDVLGNTIAE (sic!) AVG., nach links sitzend mit Patera und Scepter, im Felde ein Stern.

Nicht bei Cohen.

Abb. Pl. XII, N° 278.

Cohen hat INDVLGENTIAE AVGG. Mionnet INDVLGENTIAE AVG., ebenso Banduri. Ist vielleicht AVGG. statt AVG. ein Druckfehler bei Cohen. Meine Münze steht durch das Auslassen des E in INDVLGENTIAE wohl isolirt dar, ich verweise auf Macrianus N° 4 nebst Abbildung. Vaillant giebt eine Abbildung mit INDVLGENTIAE AVG.

ad Coh. 5, die von ihm abgebildete Münze — 30 Fr., besitze ich ebenfalls.

6. *Hs.:* wie 1.
Rs.: ROMAE AETERNAE, Rom mit allen ihren Attributen nach links sitzend, im Felde Stern.

Var. von Coh. 8. — 30 Fr.

Abb. Pl. XII, N° 279.

Weder Cohen, noch Mionnet, Banduri, Vaillant erwähnen des Sterns, letztere beide geben auch eine Abbildung, bei Banduri sind statt des Sterns im untern Abschnitt zwei Punkte. Die Inschrift hier sowohl wie bei Macrianus ist einigermaaszen auffällig, ich glaube nicht, dasz diese Usurpatoren mit Rom in Verbindung gekommen sind, wie auch das Fehlen aller Erzmünzen mit S. C. beweist.

7. *Hs.:* wie 1.
Rs.: SOLINVICTO, Sonnengott unbekleidet mit Mantel über die Schulter und den linken Arm, hält die rechte Hand in die Höhe, auf der linken ruht die Erdkugel.

Coh. 9. — 30 Fr. Gravée.

« Gravée » kann bei Cohen gestrichen werden, die Münze ist nicht abgebildet. Banduri giebt von ihr eine Abbildung. Tanini hat eine gleiche Goldmünze, die Cohen mit Recht als *falsch* erkennt.

8. *Hs.:* wie 1.
Rs.: SPES PVBLICA, nach links stehend eine Blume und das Kleid haltend, im Felde ein Stern.

Var. von Coh. 11. 30 Fr.

Cohen hat keinen Stern im Felde, ebenso Vaillant, wohl aber Banduri und Mionnet erwähnen desselben. Bis auf den Stern ist meine Münze in Inschrift und Darstellung von der abgebildeten Münze

von Macrianus Nº 9 Abb. Nº 276 nicht abweichend. Vaillant nennt sie Nummus rarissimus. J. Gaillard sagt im Catalogue de Don Garcia della Torre von der Darstellung der Rückseite : « Le jeune empereur debout et lauré, tenant d'une main une fleur et de l'autre relevant le pan de sa toge, comme les figures de l'Espérance. » Wenn man hier sowohl wie bei der gleichnamigen Münze des Macrianus, ebenso beim Apollo die Köpfe der Figuren betrachtet, so scheint diese Erklärung von J. Gaillard manches für sich zu haben. Diese Gleichartigkeit der Köpfe ist wohl mehr auf den nicht so ausgebildeten orientalischen Styl zu setzen und es müszten alsdann auch Apollo, Jupiter etc. eine gleiche Erklärung zulassen.

Die Münzen der genannten beiden Imperatoren sind alle als Seltenheiten zu betrachten, so dasz viele Privatkabinete, wie die von Agnethler, Herzog Carl von Lothringen, comte de Renesse, Senckler auch nicht eine dieser Münzen aufzuweisen haben. V. Welzl hat von jedem Imperator einen werthlosen Quinar und das Berliner Kabinet hat von Macrianus drei und von Quietus zwei Billonmünzen. Deshalb musz ich es als eine Begünstigung betrachten, wenn meine Sammlung den Staatskabineten von Paris und Wien in allen Inschriften, mit Ausnahme von VICTORIA AVGG., Schritt vor Schritt zu folgen vermag.

Ich will nicht unerwähnt lassen, dasz mit letzter Inschrift eine Goldmünze des Macrianus im Berliner Kabinet sich befindet und ich freue mich um so mehr durch Herrn J. Friedländer die Zusicherung ihrer Echtheit zu ersehen, als man bisher glauben muszte, die Münze sei nicht echt, weil sie Herr Pinder ganz ignorirt hat. Sie ist unique und die zweite bis jetzt bekannte echte Goldmünze, die andere befindet sich im Pariser Kabinet und ich habe sie bei Nº 7 erwähnt. Von der Berliner Münze geben die « Berliner Blätter etc. Heft VIII 1866 » eine Abbildung.

Hofrath Becker hat seine kunstreiche Hand von den beiden letztgenannten Imperatoren fern gehalten.

Die Münzen Macrianus 4, 6, 7^{b}, 9 und die von Quietus 2, 3, 4, 5 und ad Coh. 5 habe ich von Herrn Hamburger in Frankfurt bezogen. Sie stammen von einem französischen Militair, der sie in Afrika gesammelt hat. Die übrigen Münzen sind von Herrn Hoffmann.

POSTUMUS.

Mit Vornamen Marcus Cassianus Latinius. Er war von niedrigem Stande und schwang sich unter Valerianus bis zum Oberbefehlshaber von Gallien hinauf. Nach der Einnahme von Cöln liesz er sich von dem germanischen Heere im Jahre 258 zum Kaiser proklamiren und nachdem er den Saloninus, den Sohn des Gallienus, hatte umbringen lassen, führte er gegen den Letzteren und auch gegen die Germanen siegreiche Kriege, so dasz er unter den sogenannten dreiszig Tyrannen der berühmteste wurde. Im Jahre 267 hatte sich sein General Lælianus in Mainz die Kaiserwürde angemaszt, Postumus eroberte die Stadt mit Sturm, da er aber der Plünderung von Mainz sich widersetzte, so wurde er von seinen eigenen Soldaten ums Leben gebracht.

Die Münzen sind zahlreich, auffallend grosz die Zahl der Groszerze. Postumus zeigt durch sein Brustbild einen kräftigen Körper, das Gesicht trägt einen sehr vollen Backen- und Kinn-Bart, die Nase ist klein und an der Spitze etwas aufgebogen (Stumpfnase). In der Regel ist eine lächelnde Physiognomie zugegen. Neben diesem Portrait läuft noch ein zweites mit grader Nase und mit wenig Bart. Ich werde auf dasselbe zurückkommen.

Die Gold- und Billon-Münzen sind in der Regel gut geprägt, weniger ist dies bei den Groszerzen der Fall, die auch an Grösze und Dicke sehr differiren und es ist nicht leicht eine Erzmünze erster und zweiter Grösze von gutem Style zu finden. Da Postumus seinen Wirkungskreis nur in Gallien und Germanien hatte, so ist es nicht auffällig, wenn alljährlich auch im Luxemburgischen Münzen von ihm gefunden werden.

GOLD. (3 Stück, Berlin nach M. Pinder 11, nach J. Friedländer 19, darunter einige Doubletten.)

1. *Hs.:* POSTVMVS PIVS FELIX AVG., zwei Köpfe neben einander nach rechts sehend mit Lorbeerkränzen, beide starken Bart.

Rs.: FELICITAS AVG., zwei weibliche Brustbilder, neben einander stehend, und nach rechts sehend. Vorn ist es die Siegesgöttin, deren rechter Arm und Schulter ent-

blöst sind, sie hält vor sich einen Palmzweig und einen Kranz, neben ihr ist die Friedensgöttin, einen Olivenzweig haltend.

Coh. N° 29, Cabinet de M. Robert, à Paris. — 350 Fr.

Die Münze ist abgebildet von Beger (Brand.), Banduri, Eichhoff (Annuaire Paris 1867), Corkran (The Num. Chronicle 1868). Herr Cohen erwähnt eines gleichen Goldmedaillons (autrefois, Cabinet de France. — 2500 Fr.) Seite 13 führt er den Hrn. Becker auf und giebt einige Medaillons von ihm an «dont je ne connais point les originaux»

Becker hat dreizehn Münzen von Postumus fabricirt, darunter drei Medaillons, deren Originale mir vorliegen.

a) *Hs.*: IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG., Köpfe wie oben.
Rs: wie oben.
Haupt- und Rück-Seite ganz genau wie die Abbildung bei Mionnet, sie hat dem Becker als Modell gedient.

b) *Hs.*: Legende wie vorher, Kopf rechts mit Lorbeerkranz und Paludamentum.
Rs.: FELICITAS, im Abschnitte AVG., zwei sich gegenüber stehende Büsten mit Lorbeerkranz und Paludamentum. Die nach rechts sehende hat die Gesichtszüge des Postumus, die nach links sehende hat längere Nase und schwächern Bart.

c) Ist aus den beiden formirt. Hauptseite wie 1, Rückseite wie 2.

Vorstehende Medaillons sind unter 223, 224 und 225 auch von Herrn Pinder beschrieben in «die Becker'schen falschen Münzen».

In Beziehung der beiden Köpfe auf der Hauptseite N° 1 machen sich zwei Ansichten geltend. Einige glauben in dem zweiten Kopfe den Sohn des Postumus, andere den Kopf des Herkules annehmen zu müssen. Die Geschichte giebt uns keinen Aufschlusz, sie läszt überhaupt zweifelhaft, ob Postumus einen Sohn gehabt habe. — Auf beide Annahmen werde ich bei den Münzen N° 4 und N° 5 noch zurückkommen. Hier bei der Münze bin ich auch der Meinung von Eckhel, dasz es der Kopf des Herkules, des Schutzgottes des Postumus, sei. Wäre es sein Sohn, dann würde er, da er die Lorbeerkrone trägt, auch den Ehrentitel Augustus haben und in der Rückseite mit aufgeführt sein, diese hat aber nicht AVGG., sondern nur AVG.

Meine Münze ist durchlocht und etwas beschädigt, sie stammt von einer Pariser Auction vom Jahre 1859 und wiegt 6,30 Gr.

2. *Hs.*: POSTVMVS PIVS AVG., Kopf rechts mit Lorbeer..
Rs.: P. M. TR. P. IMP. V COS. III P. P. Kaiser in Toga auf einem curulischen Stuhle nach links sitzend, hält einen kurzen Kommandostab und in der rechten ausgestreckten Hand den Erdball.

Coh. 131. — 200 Fr.

Abb. Pl. XIII, N° 280.

Die Münze im Jahre 262 geprägt, sie ist ein sehr schönes Exemplar von Hoffmann, leider aber durchlocht, sie wiegt 5,70 Gr.

Sie ist auch im Berliner Kabinet und von Herrn J. Friedländer beschrieben. Derselbe sagt mit Eckhel «Sie ist dadurch merkwürdig, dasz hier der Titel Imperator von einer Zahl begleitet ist, sich also auf die Zahl der errungenen Siege bezieht; seit Caracalla kommt dies nicht mehr vor.» Hiermit bin ich nicht einverstanden. Die Zahl der Siege bei Gallienus sowohl wie bei Postumus kommt nicht in der Mitte der Inschrift, sondern zu Ende derselben vor, z. B. Germanicus Maximus V, Victoria Aug. III und VIII. Ich halte hier die V für das Regierungsjahr, es steht auch im richtigen Verhältnisse mit dem dritten Konsulate, ich interpretire Tribunitia potestate Imperii V.

3. *Hs.:* Inschrift wie 2, Darstellung wie 1 mit zwei Köpfen.
Rs.: P. M. TR. P. X COS. V P. P. Brustbild der Victoria mit Stirndiadem, Arm und Schulter entblöst, hält vor sich einen groszen Schild, auf welchen sie in drei Zeilen VOT. XX geschrieben hat.

Unedirt.

Abb. Pl. XIII, N° 281.

Diese Münze ist nirgends anzutreffen, deshalb möchte ich sie als unique bezeichnen, ähnliche Darstellungen, Victoria jedoch in ganzer Figur stehend, kommen auf Billonmünzen vor, Coh. 129 und auch in meiner Sammlung.

Die Münze ist im Jahre 267 nach zehnjähriger Regierung geprägt und die Siegesgöttin verheist noch zehn weitere Siegesjahre, Postumus kam aber in diesem Jahre um das Leben.

Die Inschrift widerspricht der Angabe des Trebellius, welcher dem Postumus nur acht Regierungsjahre zutheilt, harmonirt aber mit den zehn Regierungsjahren, die ihm Eutropius giebt, deshalb fügt Vaillant bei: Nummi certiores testes sunt quam scriptores.

Die Münze ist durchlocht und hat etwas gelitten, so dasz die Inschrift auf dem Schilde nur schwer erkennbar ist, sie wiegt 5,70 Gr. und ist von Hoffmann.

Wenn Eckhel von den zweiköpfigen Münzen sagt, die Köpfe seien von gleichem Alter und nicht zu unterscheiden, so ist dies bei meiner Münze nicht der Fall, der zweite Kopf ist jünger und hat auch eine längere Nase, dasselbe gilt auch von meiner Münze N° 1.

BILLON (55 Stück).

4. *Hs.:* POSTVMVS AVG., Kopf links mit Strahlenkrone, um die Schultern eine Löwenhaut, der Löwenkopf liegt auf der linken Schulter, auf der rechten eine Keule tragend.
Rs.: HERCVLI ROMANO AVG. Bogen, Keule und Köcher mit Pfeilen.

Coh. 66. Musée britannique. — 30 Fr.

Abb. Pl. XIII, N° 282.

Vaillant sagt: hic nummus rarissimus et elegantissimus, ebenso Banduri; Mionnet taxirt sie nur zu 6 Fr.

Postumus, berauscht durch seine germanischen Siege, erscheint hier in den Emblemen des Herkules, und nennt sich unter Anfügung der Attribute desselben auf der Rückseite den römischen Herkules. Er ahmt hierin dem Kaiser Commodus nach, von dem wir fast gleiche Münzen besitzen. Aber auch andere Münzen, die sich auf Herkules unter den verschiedensten Beinamen beziehen, sind bei Postumus häufig, deshalb ist es gerechtfertigt, wenn bei N° 1 der zweite Kopf dem Herkules zugetheilt wird.

Die Münze wird im Jahre 266 geprägt sein, man vergleiche hiermit Coh. 127 nebst Abbildung, sie ist von der beschriebenen nur durch die Umschrift der Rückseite abweichend, sie giebt die Regierungsjahre an.

ad Coh. 162, «radiée» wird wohl zu streichen sein.

ad Coh. 164, desgleichen.

ad Coh. 163, statt lauré — radié, und aux pieds d'Esculape un globe ist quelquefois vorzusetzen, ich besitze derartige Münzen mit und ohne Globus.

5. *Hs.:* IMP. C. M. CASS. LAT. POSTVMVS P. F. AVG. Kopf rechts ohne Bart mit Strahlenkrone und Paludamentum.
Rs.: SALVS PROVINCIARVM, ein Fluszgott, halb sitzend halb liegend auf einer graden

Basis nach links gerichtet, der Oberkörper ist unbekleidet, der untere mit einem Mantel umhüllt, die rechte Hand berührt ein neben dem Fluszgott stehendes Schiff, das mit vier Personen bemannt ist, in der linken Hand hält er einen Zweig. Unter dem linken Arme liegt eine Kugel.

Coh. 166. — 3 Fr. (hat deux cornes, urnes und ancre).

Abb. Pl. XIII, N° 283.

6. *Hs.:* IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG., Kopf wie 5.
Rs.: Legende und Darstellung wie vorher nur mit der Varietät, dasz der Fluszgott zwei Hörner am Kopfe hat und dasz das Schiff nicht bemannt ist.

Coh. 168. — 3 Fr.

Abb. Pl. XIII, N° 284.

Obschon diese Münzen nicht selten, auch öfters abgebildet worden sind, so gebe ich von jeder eine Abbildung, um einige Bemerkungen zu machen. Nummer 5 ist Billon, 6 dagegen ist Kleinerz. Für die Echtheit kann ich einstehen, sie stammen beide aus einem Funde, der vor mehreren Jahren im Luxemburgischen gemacht wurde und der aus mehreren hundert Münzen von Postumus und seinen Zeitgenossen bestand. Die Münzen befanden sich in einem echt römischen Gefäsze und sind von Hrn. Professor Namur in der Revue num. belge beschrieben worden.

Auf der Hauptseite fällt zunächst der Kopf des Kaisers auf, er hat wenig Aehnlichkeit mit Postumus, die Nase ist nicht stumpf aufgebogen, sondern lang und grade, der Bart fehlt oder ist nur schwach angedeutet. Auch Mediobarbus giebt eine gute Abbildung des Kaiserkopfes, den er Postumus II zutheilt. Solche Münzen finden sich auch mit andern Rückseiten nicht selten und sie werden Banduri bestimmt haben, sie dem Postumus II zu zutheilen, er führt ein Paar Dutzend solcher Münzen auf. Für die Existenz Postumus II führen einige Schriftsteller noch die Inschriften ADVENTVS AVGG. und MONETA AVGG. an und Banduri giebt selbst Münzen, die in der Kopfschrift JVN. haben. Von allen diesen ist mir keine zu Gesicht gekommen, deshalb halte ich sie nicht für verbürgt und namentlich ist Goltz kein zuverläsziger Schriftsteller, so dasz ich seine voluminösen Schriftwerke fast nie consultire. Es müssen demnach noch spätere Funde gemacht werden, um die Existenz von Postumus junior zur Gewiszheit zu bringen. Gegenwärtig ist nur der Kopf auf vielen Münzen auffällig, der von dem des Postumus abweicht, dies kann aber auf Rechnung einiger Münzstätten in Gallien und Germanien gesetzt werden, die nicht den Kulturgrad der römischen hatten.

Bei der Rückseite wende ich mich zunächst an die Inschrift SALVS PROVINCIARVM. Der Rhein trennte die Provinzen Gallien und Germanien; durch die Siege, die Postumus über die Germanen davon trug, führte er das Heil dieser Provinzen, besonders den lebhaften Handelsverkehr auf dem Rheine, der unter der Herrschaft der vorangegangenen Kaiser groszentheils verloren gegangen war, wieder herbei. Tribellius sagt: Quod submotis omnibus Germanicis gentibus, Romanum in pristinam securitatem revocasset imperium. Der in ruhiger Lage dahin gestreckte Gott des Rheins bezeugt die Salus provinciarum. Sein Kopf ist mit zwei Hörnern versehen. Rhenus bicornis, propter duo cornua seu ostia sagt schon Virgil. Dagegen giebt ihm Cæsar drei Spaltungen: Germaniæ fluvius celeberrimus, qui ab Alpibus defluens, tribus ostiis in mare Germanicum effunditur. Die Hörner fehlen zuweilen, so bei meiner Münze N° 5, ebenso bei den Abbildungen von de Bie und Beger.

Die dem Rhenus beigefügten Attribute haben sehr verschiedene Namen und Auslegungen erfahren. Der Gegenstand seitlich neben dem Rhenus, auf welchen er die rechte Hand legt, ist unverkennbar ein Schiff, es ist auch ganz an seinem Platze und bezieht sich auf den lebhaften Handelsverkehr auf dem Rheine. auf meiner Münze sieht man oberhalb des Schiffes vier Punkte, sie deuten die Bemannung an. Vaillant sagt Anker (anchora) und Banduri giebt sogar eine Abbildung mit einem deutlichen Anker und zwar bei Postumus junior. Die Abbildung von de Bie hat ein Schiff. Der in der linken Hand gehaltene Gegenstand wird von Banduri, Vaillant etc. arundo, von de Renesse roseau, von D'Ennery und Cohen

ancre genannt. Agnethler, Beger sagen Zweig, und wenn man meine Münze (N° 5 besonders) genauer betrachtet, so ist ein solcher nicht zu verkennen. Es liegt sehr nahe diesen Zweig für eine Weinrebe zu halten, die Römer wuszten wohl den Rheinwein zu schätzen, der an den gesegneten Ufern des Rhenus in groszer Fülle und Güte wächst. Es bleibt noch übrig die von mir erwähnte Kugel zu berühren, alle Schriftsteller sagen Urne und manche haben eine solche recht zierlich abgebildet. Ich bin hiermit einverstanden und setze die Kugel auf meinen Münzen auf mangelhafte und flüchtige technische Ausführung in der Münzstätte.

GROSZERZ (15 Stück).

7. *Hs.* : wie 5.
Rs. : EXERCITVS AVG. S. C., Kaiser im Helme nach links reitend, hebt die rechte Hand in die Höhe und hält auf der linken Schulter einen Scepter mit Adler. Vor ihm stehen vier Krieger, von denen drei Legionsfahnen, und einer, der Vordere, einen Schild halten.

Variet. von Coh. 206. — 25 Fr.

Havercamp und Vaillant geben Abbildungen, letzterer sagt : Hic nummus rarissimus est.

Unter Cohen N° 207 ist die Inschrift EXERCITVS VAC. ou VSC., und erklärt sie für corrumpirte AVG. Ersteres (VAC) will ich gelten lassen, denn hier ist nur eine Versetzung und Verdrehung der Buchstaben, bei letzterer Anfügung (VSC) dürfte sich aber eine Interpretation finden. Patin, Vaillant, Banduri haben die Münze jedoch mit ISC. Nach langem Suchen in der Ferne hat Patin einen Ort in England aufgefunden mit Namen JSCA, woselbst eine römische Garnison bestand, und interpretirt nun Exercitus iscanicus, er giebt eine Abbildung und fügt hinzu : Verisimile est istius exercitus opera aliquam Postumo partem esse victoriam. Ich halte diese Interpretation für durchaus ungerechtfertigt. Denn mit gröszerem Rechte würde das Heer, das die glorreichsten Siege erfocht, einen Beinamen z. B. gallicus oder germanicus erhalten haben, hiervon aber keine Spur. Ich glaube die richtige Interpretation liegt sehr nahe, mag nun die Inschrift ISC oder VSC die richtige sein oder beide zugleich, so nehme ich I oder V für Zahlen und beziehe sie auf die germanischen Siege, S. C. aber halte ich für Senatus Consulto. Der Senatsbeschlusz, der die Siege verzeichnet, würde aber auf der Münze gänzlich fehlen, wenn wir ihn hier nicht annehmen sollten, obschon ich einräume, dasz er hier in der Umschrift einen ungewöhnlichen Platz hat. Auch könnte ISC durch Exercitus primus Senatus Consulto interpretirt werden, und so für eine Auszeichnung gelten.

8. *Hs.* : wie 5.
Rs. : FELICITAS AVG. S. C., Inschrift an einem groszartigen Tempel mit Statüen.

Coh. 209. — 20 Fr.

Abgebildet von Patin. Meine Münze nicht gut erhalten.

9. *Hs.* : IMP. C. POSTVMVS P. F. AVG., Kopf rechts mit Lorbeerkranz.
Rs. : FORTVNA AVG. S. C., nach links sitzend mit Steuerruder und Füllhorn.

Unique.

Abb. Pl. XIII, N° 285.

Prachtexemplar, 1861 bei Trier in der Mosel gefunden.

10. *Hs.* : wie 5.
Rs. : HERC. DEVSONIENSI, Herkules unbekleidet, um den linken Arm die Löwenhaut, mit Keule und Bogen, in einem viersäuligen Tempel stehend.

Coh. 230. — 30 Fr.

Da Postumus längere Zeit in Cöln residirte, so ist es wahrscheinlich das gegenüber liegende Deutz, woselbst er dem Herkules einen Tempel errichtete. J. Cäsar liesz beide Städte durch eine Pfahlbrücke über den Rhein verbinden, die später Constantin in eine steinerne umwandelte.

Die Münze ist von Patin und Banduri abgebildet.

11. *Hs.*: Inschrift wie 9, Kopf links mit Lorbeerkranz, Kürasz und Schild, die rechte Hand hoch gehalten.

Rs.: P. M. TR. P. COS. II P. P. Kaiser mit Helm und Soldatenrock nach links stehend, auf der rechten Hand die Erdkugel, in der linken einen Spiesz haltend.

Variet. von Coh. 275. — 20 Fr.

Abb. Pl. XIII, N° 286.

Cohen hat Paludamentum und S. C., letzteres haben auch Banduri und Hobler. Die Münze ist im Jahre 258 geprägt.

12. *Hs.*: wie 11.

Rs.: VICTORIA AVG., nach links gehend mit Kranz und Palmzweig, zu den Füszen sitzt ein Germane mit auf den Rücken gebundenen Händen.

Coh. 307. — 20 Fr.

Abgebildet im Cab. de la reine Christine.

13^a. *Hs.*: wie 6.

Rs.: VICTORIAE AVG. S. C., zwei Siegesgöttin befestigen einen Schild an einen Palmbaum, an dessen Stamme zwei Gefangene sitzen. Auf dem Schilde ist ein Brustbild, wahrscheinlich das des Postumus.

Nicht bei Cohen mit der Kopfseite, bei 320 hebt der Kaiser die Hand in die Höhe.

Mediobarbus hat die Münze und giebt an, dasz sie im Königl. Französischen Kabinet befindlich sei.

Ad. Coh. 331, ein schön erhaltenes Exemplar hat CSS. statt CASS.

MITTELERZ (3 Stück).

Ad. Coh. 248, ein Exemplar mit S. C.

KLEINERZ (5 Stück).

13^b. *Hs.*: Inschrift wie 9, Kopf rechts mit Strahlenkrone und Paludamentum.

Rs.. JOVI VICTORI, Jupiter de face stehend, nach rechts sehend, mit langem Scepter und den Blitz schleudernd, im Felde C. A.

Unedirt durch die Buchstaben im Felde.

Abb. Pl. XIII, N° 287.

Die Buchstaben im Felde sind befremdend, ich kann sie nur durch Colonia Agrippina interpretiren. Ist diese Auslegung richtig, dann würde die Münze zu einer der ältesten in Cöln geprägten gehören.

Zu den Kleinerzen habe ich alle Münzen gezählt, die Buchstaben im Felde oder im Abschnitte haben.

LAELIANUS.

Wie erwähnt hatte er in Mainz im Jahre 267 die Kaiserwürde usurpirt. Seine Herrschaft dauerte nur wenige Monate, er wurde von seinen Truppen ermordet, nachdem er sie bei Fortifications-Arbeiten zu sehr angestrengt hatte.

Seine Münzen sind nicht zahlreich, sie zeigen ein gut geformtes Gesicht mit Backen- und Kinn-Bart, der bis zur Brust herabreicht. Man kennt von ihm nur Goldmünzen und Kleinerze. Erstere sind im Pariser und Wiener Kabinet, so wie bei D'Ennery, Dupré, Becker und Herzog von Blacas, mit dem Revers **TEMPORVM FELICITAS**, abgebildet von Cohen. Wenn D'Ennery sagt: «On ne connaît que ce revers de Lélien en or», so ist dies heut nicht mehr gültig; der Herr Vicomte d'Amecourt besitzt ein Unicat mit **VIRTVS MILITVM**, das früher im Besitz von Herrn de Coster in Brüssel war. Die Kleinerze haben sämmtlich die Inschrift VICTORIA AVG.

KLEINERZ (2 Stück).

1. *Hs.*: IMP. C. LAELIANVS P. F. AVG. Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.
   Rs.: VICTORIA AVG., nach rechts eilend mit Kranz und langem Palmzweig.
   Cohen 3. — 15 Fr.

   Abgebildet von Patin ohne Bekleidung des Kaisers, desgleichen mit Kürasz von Banduri mit rechts und links stehender Victoria, und von Vaillant.

2. *Hs.*: wie 1, statt Harnisch — Paludamentum.
   Rs.: wie 1.
   Abb. Pl. XIII, N° 288.

   Nicht bei Cohen mit Paludamentum; schön patinirtes Exemplar von Hoffmann. Als Curiosum erwähne ich einer in Kleinerz abgebildeten Münze von Vaillant, die Victoria steht nach rechts, der Kopf und die Inschrift gehören dem Tacitus an (sic!). Diesen Fehler hat Khell nicht gerügt.

VICTORINUS.

Er soll mit Postumus vom Jahre 265 ab gemeinschaftlich regiert haben. Nach dem Tode des Lælianus führte er die kaiserliche Gewalt einige Zeit allein. Im Jahre 267 wurde er in Köln, nachdem er der Frau des Actuars Attitianus Gewalt angethan hatte, ermordet.

Vir fortissimus et præter libidinem optimus imperator. Patinus.

Seine Münzen haben keinen schönen Styl, sie sind sämmtlich in Gallien geprägt, die Nase ist etwas adlerförmig gekrümmt, der vorhandene Backen- und Kinn-Bart ist nicht besonders grosz, der Lippenbart fehlt.

KLEINERZ (27 Stück).

1. *Hs.*: DIVO VICTORINO PIO, Kopf rechts mit Lorbeerkranz.
   Rs.: CONSECRATIO, Adler nach rechts auf einem Globus stehend, wendet den Kopf nach links und hält im Schnabel einen Kranz.
   Coh. 15. — 15 Fr. Gravée.

   Auch von Patin abgebildet. Die Münze ist nach dem Tode geprägt; durch den Einflusz seiner berühmten Mutter Victoria erhielt er die Apotheose.

   ad Coh. 30, auch ein Exemplar mit CNICTVS (sic!)

2. *Hs.*: IMP. C. VICTORINVS AV. (sic!), Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.
   Rs.: INVICTV. (sic!), der Sonnengott mit Strahlenkrone nach links eilend hebt die rechte Hand in die Höhe, in der linken eine Peitsche. Im Felde links ein Stern.
   Unedirt.
   Abb. Pl. XIII, N° 289.

   Das fehlende S ist im Felde rechts angedeutet. Die Münze dürfte den halbbarbarischen angehören.

Die mit AEQVITAS AVG., deren Kopf allerdings ein etwas jugendliches Ansehen hat, mit schwachem Bart, habe ich dem Victorinus pater belassen, da der Sohn nur das Cäsariat gehabt haben soll. Mehrere Numismaten theilen sie dem Sohne zu, Vaillant giebt eine Abbildung und fügt hinzu: Hic nummus argenteus, quando Victorini junioris sit, præstantissimus est et singularis.

Bis Diocletianus mache ich zwischen Billon und Kleinerz keinen Unterschied mehr und zähle sie sämmtlich den Kleinerzen zu.

MARIUS.

War früher Waffenschmied, er wurde durch seine Tapferkeit vom gemeinen Soldaten zum Offizier ernannt, stieg von Stufe zu Stufe und war endlich auch mehrere Tage Kaiser. Er soll in seinen Händen eine unglaubliche Kraft besessen haben, so dasz er mit einem Finger einen fahrenden Wagen anhalten konnte. Als ein früherer Kollege und Waffenschmied ein Gnadengesuch bei ihm anbrachte, jedoch abschläglich beschieden wurde, stiesz er dem Marius das Schwert in den Leib mit den Worten « hic est gladius quem ipse fecisti ». Trebellius sagt: « Una die factus est imperator, alia die visus est imperare, tertia interremptus est. » Die Zahl seiner Münzen möchte auf eine längere als dreitägige Regierung schlieszen lassen.

Sein Kopf läszt auf eine kräftige Körperkonstitution schlieszen, die Nase ist etwas eingedrückt wie bei Postumus, die Oberlippe sehr breit, Bart nicht sehr grosz. Lippen- und Kinn-Bart fehlen.

KLEINERZ (5 Stück).

Hs.: IMP. C. M. MARIVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Harnisch.
Rs.: VIRTVS AVG., nach links stehend mit Schild und Spiesz.

Coh. 19 — 15 Fr. Gravée.

Auch von Banduri abgebildet. Ebenso sind die andern Münzen meiner Sammlung von Patin, Beger, Vaillant und Banduri abgebildet.

CLAUDIUS GOTHICUS.

Er war im Jahre 214 oder 215 in Illyrien geboren, niedrigen Herkommens, er hatte die Zunahmen Marcus Aurelius. Schon unter Decius diente er in der Armee mit groszer Auszeichnung und Valerianus ernannte ihn zum Oberbefehlshaber in Illyrien. Nach dem Tode des Gallienus gelangte er durch allgemeine Zustimmung zur Regierung. Seinen vielen Siegen setzte er im Jahre 270 die Krone auf, als er in der Schlacht bei Naissus in Obermösien die Gothen der Art schlug, dasz 50,000 Mann von ihnen auf dem Schlachtfelde fielen. Im folgenden Jahre starb Claudius, 56 Jahre alt, in Sirmium an der Pest, welche die Gothen mitgebracht hatten.

Vir integerrimæ vitæ, morum gravitate insignis, staturæ proceræ, oculis ardentibus, lato vultu, digitis adeo robustis ut sæpe equis et mulis ictu pugni dentes excusserit. de Strada.

Die Münzen sind sehr zahlreich, die meisten zeigen einen sehr mittelmäszigen und viele auch einen barbarischen Styl, manche haben indessen auch eine schöne Prägung. Das Gesicht zeigt einen ernsten Ausdruck und ist ziemlich mager, das Kinn springt hervor, der Hals ist etwas lang und dünn. Lippen-, Backen- und Kinn-Bart sind nicht besonders hervorstehend.

KLEINERZ (116 Stück).

Ad. Coh. 29. Ein Exemplar mit EQVIT. (sic!) AV. (sic!) Barbarische Fabrik. Durch quelquefois hätte N° 30 wohl fortfallen können.

Ad. Coh. 31. Eine Münze mit S im Abschnitt.

1. *Hs.:* IMP. C. CLAVDIVS AVG., Kopf links mit Strahlenkrone.
Rs.: AEQVITAS AVG., links stehend mit Wage und Füllhorn.
Unedirt.
Abb. Pl. XIII, N° 290.

Nicht bei Cohen und andern Schriftstellern, welche die Kopfseite angeben. Nach der Anmerkung von Cohen pag. 95 wäre die Münze aus einer syrischen Fabrik. (?)

2. *Hs.:* IMP. CLAVDIVS AVG. Kopf rechts mit Lorbeerkrone und Kürasz.
Rs.: AETERNITAS AVG., Sonnengott mit Strahlenhaupt de face stehend und nach links sehend, hält die rechte Hand in die Höhe, auf der linken die Erdkugel.
Unedirt.
Abb. Pl. XIII, N° 291.

Dieser sehr gut erhaltene Quinar, von Herrn Hoffmann für 20 Fr. erhalten, ist vielleicht unique, ich finde ihn in keinem Kabinet verzeichnet.

ad Coh. 53. Ein Exemplar mit Q, Banduri mit T, dadurch sind die Zahlen vollständig 1 — 2 — 3 und 4, die sich auf die prima, secunda, tertia und quarta officina (?) beziehen. Auf der Fläche des Altars finde ich bald 1 — 2 — 3 — 4 bis 5 Flammen, ich glaube nicht, dasz sie irgend welche Beziehung haben.

ad Coh. 83. Eine Münze mit P. F. AVG., sie ist auch bei Banduri.

ad Coh. 85. Eine desgleichen mit S im Abschnitte, sie führt auch Banduri auf.

3. *Hs.:* IMP. C. M. AVR. CLAVDIVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Paludamentum.
Rs: LAETITIA AVG., nach links stehend mit Kranz und Anker. Im Felde links M, rechts C.
Unedirt.
Abb. Pl. XIII, N° 292.

Diese Münze steht wohl einzig da, die Rückseite findet sich nur bei Gordianus III und Tetricus. Die Buchstaben sind schwer zu erklären, besonders da links im Felde es H oder A, oder N oder M heiszen kann, da alle diese Buchstaben in den Umschriften des Claudius kaum zu unterscheiden sind. Man vergleiche meine Münze N° 13 bei Postumus. Vielleicht sind die Buchstaben durch Agrippina Colonia oder Moguntia Colonia zu interpretiren.

ad Coh. 95.

Abgesehen von der Münze mit Hilaritas augg., führt Banduri noch eine Menge Münzen auf, die in der Hauptseite Divo Claudio haben, z. B. Appolini cons., Fides militum, Jovi victori, Lætitia aug., Libertas aug., Pax aug., Pietas aug., Provident. aug. etc. Diese Münzen halte ich von Falschmünzern des Alterthums angefertigt und zwar von recht ungeschickten, sie haben eine Kopfseite gewählt, nach der Claudius nicht mehr am Leben war. Es sind mehrere derartige Münzen in meinem Kabinet, sie haben den Typus barbaricus.

ad Coh. 118, auch ein Exemplar mit XII.

ad Coh. 124, ist quelquefois anzufügen, ich habe derartige Münzen mit u. ohne H.

ad Coh. 131.

Ich führe diese Münze an, um zu bemerken, wie ein kleiner Punkt eine Inschrift alteriren kann.

M. Cohen und le comte de Renesse schreiben OPTIM. P., dies wird gelesen Optimo Patri. Der Punkt musz jedoch hinter T stehen OPT. IMP. und nun heiszt es Optimo imperatori. Dasz die letztere Leseart die richtige sei, zeigen die Münzen mit der Inschrift DIVO CLAVDIO OPTIMO IMP. (Coh. 176).

ad Coh. 133, ein Exemplar mit R. P., ist auch bei Banduri. Dadurch werden die Zahlen vollständig RP — RS — RT und RQ (Roma prima, secunda, tertia und quarta).

ad Coh. 141, Tanini, ist auch in meiner Sammlung, so wie bei Banduri.

ad Coh. 171, eine Münze mit XII im Abschnitte, fehlt auch bei Banduri.

4. *Hs.*: DIVO CLAVDIO OPT. IMP., halbverschleierter Kopf des Claudius nach rechts mit Lorbeerkranz.

Rs.: REQVIES OPT. MER. Kaiser verschleiert, sitzt auf einem curulischen Stuhle nach rechts, die rechte Hand ausgestreckt, in der linken Hand einen Kommandostab haltend, im Abschnitte P. TR.

Nicht bei Cohen.

Abb. Pl. XIII, N° 293.

Cohen führt zwar eine ähnliche Münze N° 179, Musée de Vienne auf, sie ist aber nicht Quinar, sie hat auch nicht die Kopfschrift, wenn nicht etwa ein Versehen bei Cohen in même Légende stattgefunden hat. Auch bezweifele ich, dasz in N° 176 bis 179 der Kaiser stets eine Victoria hält.

5. Dieselbe Münze mit S. TR. im Abschnitte.

Nicht bei Cohen.

Abb. Pl. XIII, N° 294.

Beide Münzen kommen aus dem Kabinet Senckler und sind dort unter N° 3964 und 3965 beschrieben, sie stammen aus dem römischen Lager bei Dalheim im Luxemburgischen. Beide Münzen sind in der ersten und zweiten Officin zu Trier geprägt, und mit der Anmerkung von Cohen p. 103, dasz diese Münzen von Constantinus I herrühren, der sie zu Ehren seines Groszonkels prägen liesz, wie auch Eckhel und M. Pinder angeben, kann ich mich wohl befreunden. Ganz gleiche Münzen kommen bei Constantius Chlorus vor.

6. *Hs.*: wie 3.

Rs.: ROMAE AETERNAE, Roma nach links sitzend mit allen ihren Attributen, Helm, Victoria, Schild, Scepter.

Unique?

Abb. Pl. XIII, N° 295.

Mit dieser Darstellung der Roma habe ich die Münze in keinem Kabinet aufgefunden.

ad Coh. 210, Tanini, ist auch in meiner Sammlung, barbarische Fabrik.

7. *Hs.*: IMP. CLAVDIVS P. F. AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Paludamentum.

Rs.: VICTORIAE GOTHIC., Trophäe zwischen zwei gefangenen und an ihrem Stamme sitzenden Gothen. Im Abschnitte S. P. Q. R.

Coh. 221. — 20 Fr.

Die Münze ist in Folge der groszen gothischen Siege durch Beschlusz des Senats und des Volkes ge-

prägt worden. Die anderweitigen Auszeichnungen waren sehr mannigfaltig. So erhielt Claudius den Ehrennamen Gothicus, die Numismaten haben ihn beibehalten, um ihn von dem früheren Claudius, dem vierten römischen Kaiser, zu unterscheiden. Der Senat liesz ferner einen groszen goldenen Schild, mit dem Brustbilde des Claudius, anfertigen und feierlich aufstellen, ebenso eine goldene Bildsäule, zehn Fusz hoch, im Kapitolium vor dem Tempel des Jupiters u. s. w.

Die Münze ist von de Bie und Beger (Herzog von Cr.) abgebildet.

8. *Hs.*: DIVO CLAVD., Kopf rechts mit Strahlenkrone.
Rs.: Ohne Inschrift, zweisäuliger Tempel.
Unedirter Quinair.
Abb. Pl. XIII, N° 296.

Barbarische Fabrik.

QUINTILLUS.

Er war der Bruder des Kaisers Claudius und hatte die Vornamen Marcus Aurelius Claudius. Nach dem Tode seines Bruders im Jahre 270 zum Kaiser proklamirt, regierte er nur einige Monate. Auf die Nachricht, dasz Aurelianus von dem illyricianischen Heere zum Kaiser ausgerufen worden sei und nachdem er wahrnahm, dasz die ihn umgebenden Truppen Neigung zum Abfalle zeigten, öffnete er sich die Pulsadern und animam cum sanguine effudit.

Die Münzen von schönem Style gehören zu den Seltenheiten, häufig findet man in den Umschriften, dasz M durch IIII und N durch III Striche wieder gegeben sind. Das Gesicht hat grosze Aehnlichkeit mit dem seines Bruders Claudius, nur ist dasselbe so wie der Hals noch magerer. Der Blick ist ernst und finster, nur höchst selten ist das Gesicht bartlos.

KLEINERZ (27 Stück).

Hs.: IMP. QVINTILLVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Paludamentum.
Rs.: CONCORDIA, nach links stehend mit Fahne und Füllhorn, unten T.
Coh. 14. — Banduri.
Abb. Pl. XIII, N° 297.

Ich bin der Meinung, dasz diese Münze mit der Inschrift der Rückseite nicht existirt. Banduri und auch Vaillant sind durch zu knappes Metall bei der Stempelung zu dieser Lesart verleitet worden, die Inschrift heiszt CONCO. EXER. und ist mit der Münze Coh. N° 11 identisch. Schon die Fahne beweist, dasz es CONCORDIA an sich nicht sein kann, bei ihr hat die Göttin statt derselben stets eine Patera. Die Fahne erfordert den Zusatz Militum oder Exercitus, wie dies auch bei den Münzen mit Fides der Fall ist.

Zu der Abbildung der Münze habe ich eine aus meiner Sammlung gewählt, auf der EXER. noch erkennbar ist, ich besitze noch andere Münzen, auf welchen dieser Zusatz weniger deutlich ist, und die Banduri und Vaillant für Concordia genommen haben, da diese Inschrift mit CONCO. EXER. eine gleiche Anzahl Buchstaben enthält.

ad Coh. 38, ein Exemplar, auf welchem der Kaiser mit Kürasz allein erscheint. Sie ist die einzige derartige in meiner Sammlung und auch Herr Cohen hat nur eine solche Münze aufgeführt N° 19 Tanini.

AURELIANUS.

Im Jahre 207 im niedrigen Stande geboren. Er hatte die Zunamen Lucius Domitius und begann seine militairische Laufbahn schon unter dem Kaiser Gordianus III. Er erhielt im Jahre 257 die Consularwürde, wurde

später General der Cavallerie und 270 als Kaiser proklamirt. Im Jahre 275 besiegte er den Usurpator Firmius in Aegypten und als er sich anschickte die Perser zu bekriegen, wurde er, in Folge eines gefälschten Berichts, von seinen Generalen in Thracien, 67 Jahre alt, ermordet.

Aurelianus war unstreitig der grözte Feldherr im Alterthume und der verdienstvollste Kaiser. Er führte glänzend aus, was Claudius begonnen hatte, und wurde so der Restitutor Imperii. Nachdem er die Gothen aus Pannonien, die Alemannen aus Italien vertrieben, die Königin des Ostens Zenobia besiegt und Gallien, Spanien und Britannien wieder unter die Botmäszigkeit der Römer gebracht hatte, hielt er im Jahre 274, als er nach Rom zurückkehrte, einen glänzenden Triumphzug. In ihm figurirten, auszer der Königin Zenobia und den Usurpatoren Tetricus Vater und Sohn, die Gefangenen von zwanzig überwundenen Völkerschaften. Aurelianus brachte auch immense Schätze, namentlich aus Palmyra, nach Rom zurück. Er verblieb daselbst im Jahre 274, vergröszerte und befestigte die Stadt beträchtlich, erliesz strenge Gesetze gegen den Luxus und die Ausschweifungen und errichtete den berühmten Tempel des Sonnengottes.

Aurelianus, von groszer Körperkraft, war auch persönlich sehr tapfer, so dasz er in den vielen Schlachten gegen tausend Feinde mit eigener Hand tödtete. Deshalb entstand das Soldatenlied:

Mille, mille, mille vivat,	In freier Uebersetzung:	Tausendmal, Er lebe hoch,
Qui mille, mille occidit.		Der tausend Feinde tödtete.
Tantum vini habet nemo,		Soviel Wein besitzet Niemand,
Quantum fudit sanguinis etc.		Wie Er Blut vergossen hat.

Nach der Ermordung des Aurelianus wollte keiner der betheiligten Generale an seine Stelle treten und die Kaiserwahl fiel wieder an den Senat zurück.

Die Münzen Aurelians machen im Ganzen einen erfreulichen Eindruck auf den Münzsammler, sie sind deutlich, regelmäszig und ziemlich schön geprägt, was wohl daher kommen mag, dasz sie nicht aus gallischen oder germanischen Münzstätten stammen. So genannte barbarische Münzen kommen fast nie vor, weil Aurelianus mit diesen Münzfälschern kurzen Prozesz machte. Er zeigt auf den Münzen einen ziemlich kleinen Kopf mit langem und dünnen Halse und schmaler Oberlippe. Lippen- und Backen-Bart sind nur schwach vorhanden.

GOLD (4 Stück, Berlin 4).

1. *Hs.*: IMP. C. AVRELIANVS AVG., Kopf rechts mit Lorbeerkranz, Paludamentum und Kürasz.

Rs.: CONCORDIA MILI., zwei Frauen halten jede eine hinter sich stehende Legionsfahne, eine dritte in der Mitte stehende wird von ihnen gemeinschaftlich gehalten.

Coh. 8. — 150 Fr.

Abb. Pl. XIII, N° 298.

Die Münze wird im ersten Regierungsjahre 270 geprägt sein und sich auf das Einverständnisz des Heeres bei seiner Kaiserwahl beziehen. Ich bin der Meinung, dasz die Frauen die Pannonia superior und inferior personificiren, wie dies die Münzen mit der Inschrift Pannoniæ und der fast gleichen Darstellung bei Traj. Decius darthun. Auch bei Aurelianus finden die fast gleichen Thatsachen wie dort statt. Auch er war in Pannonien geboren nnd wurde von den dort stehenden Legionen, von der Legio prima adjutrix zuerst zum Kaiser proklamirt.

Die Münze ist eine sehr seltene und nach meinen Ermittelungen nur im Pariser Kabinet vorhanden. Mediobarbus, Banduri, Wien, Vaillant, Beger, Khell führen sie nicht. Ich erwarb sie von Senckler, sie ist ziemlich dünn und wiegt nur 3,80. Durch einen rohen Hammerschlag ist sie am untern Rande etwas breit geschlagen, doch haben Inschrift und Darstellung bei der sonst schönen Münze nicht gelitten.

2. *Hs.*: wie 1, Kaiserbüste mit Lorbeer und Kürasz.

Rs.: FIDES MILITVM, nach links stehend, hält in jeder Hand eine senkrecht stehende Fahne.

Variet. von Coh. N° 13. — Tanini, du Musée de Hunter, 150 Fr. Hunter hat nicht C in der Kopfschrift, ist durchlocht', etwas ordinairer Styl, wiegt 4,50, Khell giebt eine Abbildung.

3. *Hs.* : IMP. AVRELIANVS AVG. Kopf rechts mit Strahlenkrone, Paludamentum u. Kürasz.
Rs. : FORTVNA REDVX, nach links sitzend, hält rechts ein Steuerruder, links ein Füllhorn, unter dem Sitze ein Rad.

Variet. von Coh. 15, Cab. de M. Wigan à Londres. — 200 Fr.
Abb. Pl. XIII, N° 299.

Die Londoner Münze hat Kürasz allein und *P im Abschnitte. Mediobarbus erwähnt ihrer, sie stammt aus einer Pariser Auction von 1859, ist durchlocht, REDVX ist nicht deutlich geprägt, sonst aber eine sehr schöne Münze, sie wiegt 6 Gr.

4. *Hs.* : wie 3, nur hat der Kaiser statt Strahlen- die Lorbeer-Krone.
Rs. : VICTORIA AVG., nach rechts eilend, mit Kranz und Palmzweig, im Felde P und Stern.

Unedirt.
Abb. Pl. XIII, N° 300.

Coh. N° 28. — 120 Fr. Ancien catalogue du cabinet des médailles hat keine Bedung des Kaisers (?) und kein P im Felde. Die Abbildung bei Beger (Brand.) hat andere Kopfschrift und kein Zeichen im Felde. Durchlocht, sonst schöne Medaille von Hoffmann, wiegt 5,20.

MITTELERZ (5 Stück).

ad Coh. 42. Ich bin der Meinung statt Severine die Concordia hier beizubehalten, wäre es Severina, dann würde die Inschrift AVGG. statt AVG. haben.

KLEINERZ (113 Stück).

ad Coh. 66. — 6 Fr. Banduri. Die Darstellung der Rückseite ist von Hrn. Cohen nicht richtig wieder gegeben, sie ist so wie ich sie bei meiner Goldmünze N° 1 beschrieben habe, deshalb sind auch Coh. N° 67, 69 und 70 « même revers » nicht genau.

5. *Hs.* : wie 3.
Rs. : JOVI CONSERVATORI, im Abschnitte *P., Jupiter stehend nach links sehend, unbekleidet, mit einem Manteltheile vom Rücken herabfallend, hält links einen langen Scepter, und überreicht dem ihm gegenüberstehenden Kaiser den Erdglobus. Aurelian hält eine schräge Lanze.

Nicht bei Cohen.
Abb. Pl. XIII, N° 301.

Bei Coh. 109 mit Jovi conser. ist die Lanze angegeben, bei Jovi conservatori N° 11 aber nicht. Stern und P sind zwar bei Münze Coh. 15 vermerkt, fehlen aber vorn im Verzeichnisse bei Cohen. Aus dem Kabinet von Welzl N° 13768 erhalten.

Gleichzeitig bemerke ich, dasz Cohen bei 107 keinen Unterschied macht, ob der Kaiser einen kurzen schrägen Scepter oder einen langen senkrechten hält, Münzen mit letzterem sind mehrere in meiner Sammlung.

6. *Hs.* : IMP. AVRELIANVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.
Rs. : MARS INVICTVS. Der Sonnengott mit Strahlenhaupt und Peitsche nach rechts ste-

hend überreicht dem gegenüberstehenden Mars den Erdglobus. Mars mit Helm und langer senkrechter Hasta ist unbekleidet und hat nur auf der Schulter einen schmalen Manteltheil. Zwischen Sonnen- und Kriegs-Gott sitzt ein gebundener nach links gerichteter Orientale, den der Sonnengott mit dem Fusze berührt, im Abschnitte XXI.

Coh. 120. — 24 Fr. Musée de Vienne.

Abb. Pl. XIII, N° 302.

Die im Wiener Kabinet befindliche Münze ist eine Varietät der meinigen, es ist dort gesagt Mars en habit militaire. Banduri hat die Münze und sagt : Nummus rarissimus nec Mediobarbo notus.

7. *Hs.:* wie 3, unter dem Kopfe ein Punkt.
Rs: MINERVA AVG., nach rechts stehend mit langer Hasta und sich auf einen Schild stützend.

Nicht bei Cohen.

Abb. Pl. XIII, N° 303.

Bei Coh. 127 Wiczay ist der Kaiserkopf nach links und Minerva nach rechts gerichtet. Ich habe keine Münze, auf welcher der Kaiser nach links sieht. Mons. J. ROMAN giebt pag. 101 im Annuaire 1866 zwei Abbildungen, auf denen der Kopf des Aurelianus nach links steht. Er sagt: « Les monnaies de bronce d'Aurélien avec la tête tournée à gauche sont fort rares; jusqu'à présent on aurait même pu douter de leur existence. Banduri et Wiczay seuls en citent deux, mais je n'en ai vu les originaux dans aucun cabinet. » Dieser Passus ist insofern auffällig, als M. Cohen zwei Goldmedaillons N° 30 und 38, ferner einen Mittelerz N° 44, einen Kleinerz N° 191 aufführt, auf denen der Kaiserkopf nach links sieht, diese Münzen sind sämmtlich im Kaiserlichen Kabinet zu Paris, und es kann noch Coh. 93 Musée de Danemarc etc. angefügt werden.

Meine Münze ist sehr selten, ich habe sie nur im Katalog des Herzogs von Etrurien aufgefunden.

ad Coh. 135, ein Exemplar mit AVRELIANVS AVG.

ad Coh. 138, ein desgleichen mit P. M. im Abschnitte.

ad Coh. 140. Musée britannique, ist auch in meiner Sammlung. Auch Banduri hat die Münze, er sagt : a dextris in area XXI a sinistris V, in ima parte canis. Es ist aber kein Hund, sondern deutlich ein Löwe.

8. *Hs.:* IMP. AVRELIANVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone, Paludamentum und Spur des Kürasses.
Rs.: PIETAS AVG., Kaiser in Toga nach links stehend mit kurzem Scepter reicht über einem Altare der gegenüberstehenden Pietas, die einen kurzen Scepter hält, die Hand. Im Abschnitte S.

Nicht bei Cohen.

Ich bin zweifelhaft, ob die Münzen Coh. 152 und 153 Musée britannique nicht gut beschrieben oder Varietäten von meiner Münze, die ich in mehreren Exemplaren besitze, sind. Vaillant giebt eine Abbild.

9. *Hs.:* IMP. AVRELIANVS AVG., Kopf rechts mit Lorbeerkrone und Kürasz.
Rs.: PROVIDEN. AVG., die Vorsehung nach links stehend mit Füllhorn, hält einen Stab über die zu ihren Füszen liegende Erdkugel, im Abschnitte T.

Unedirter Quinar.

Abb. Pl. XIII, N° 304.

Der Quinar Coh. 157, Tanini, hat Strahlenkrone. Ich nehme hier Gelegenheit zu bemerken, dasz die Kleinerze bei Aurelianus einen gröszern Umfang haben wie bei den vorangegangenen Kaisern. Indessen trifft man auch Kleinerze von geringerem Umfange, die Tanini als Quinare bezeichnet und ich bin mit M. Cohen ganz einverstanden, wenn er dies pag. 150 in der Anmerkung rügt. Diese Kleinerze, obschon von geringerm Durchmesser, haben dieselbe Dicke und der Kopf des Kaisers hat Strahlenkrone, diese Münzen müssen den Kleinerzen verbleiben. Dagegen die Münzen, die noch kleiner und auch viel dünner sind, und auf denen der Kaiser die Lorbeerkrone trägt, und die M. Cohen z. B. 209 mit plus petit module bezeichnet, zähle ich allein zu den Quinaren, obschon sie etwas gröszer sind als die der frühern Kaiser. Ein gewöhnlicher Kleinerz bei Aurelian wiegt 4,00 Gr., diese Quinare aber 2,10 bis 2,30.

ad Coh. 158 und 159.

Hier hat ein Versehen in den Preisen stattgefunden. Während N° 158 mit gewöhnlicher Kopfschrift zu 2 Francs taxirt ist, wird N° 159 mit der höchst seltenen Umschrift P. AVG. als gemein bezeichnet. Ich besitze nur eine einzige Münze Coh. 193 mit P. AVG., und auch bei Cohen kommt diese Kopfschrift bei N° 166 nur noch einmal vor.

10. *Hs.:* IMP. AVRELIANVS AVG., Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.

Rs.: PROVIDENT. AVG., Frau nach links stehend, hält auf der rechten Hand einen Helm, in der linken einen schrägen Scepter und stützt sich mit diesem Arme auf einen Schild. Sie ist mit dem kurzen Soldatenrock wie Mars bekleidet.

Coh. 161. — 30 Fr.

Abb. Pl. XIII, N° 305.

Wenn Herr Cohen in der Anmerkung sagt: « Sur la médaille qui m'a servi pour ma description (la seule que j'aie rencontrée) la figure est mal conservée », so kann ich durch mein gut erhaltenes Exemplar bezeugen, dasz die Beschreibung von Cohen durchaus richtig ist. Wien bezeichnet die Frau als Fides, Cohen als Venus (?). Ich bin mit Letzterm einverstanden und zwar ist es Venus victrix, unter der Benennung Providentia; wir sehen die gleiche Darstellung bei Gallienus, Salonina, M. Urbica etc. mit der Inschrift Venus victrix.

11. *Hs.:* wie vorher.

Rs.: RESTIT. SAECVLI, Frau nach rechts stehend, hält dem gegenüberstehenden Kaiser mit langem Spiesz (?), Scepter (?) einen Kranz entgegen, zu dessen Empfangnahme der Kaiser die rechte Hand ausstreckt, im Abschnitte *S.

Coh. 163. — 30 Fr.

Abb. Pl. XIII, N° 306.

Vaillant und Banduri haben nur S im Abschnitte, letzterer bezeichnet sie, im Königl. französischen Kabinet vorhanden, als nummus rarissimus imo singularis.

ad Coh. 176, Banduri, besitze ich ebenfalls.

ad Coh. 179, mein Exemplar hat C in der Kopfschrift.

12. *Hs.:* IMP. C. L. DOM. AVRELIANVS P. F. AVG. Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.

Rs.: SOLI INVICTO, im Abschnitte XXI. T., der Sonnengott mit Strahlenhaupt und Peitsche überreicht dem ihm gegenüberstehenden Mars, mit Helm, Soldatenrock und Lanze, den Erdglobus. Zwischen ihnen sitzt ein nach rechts gerichteter Gefangener mit auf den Rücken gebundenen Händen.

Unedirt.

Abb. Pl. XIII, N° 307.

Weder die Kopfschrift noch die Darstellung der Rückseite noch die Abschnittszahl bei Cohen etc. Früher Kabinet Koch, elegant geprägt.

ad Coh. 193, ein Exemplar mit P. AVG.

ad Coh. 193, ein desgleichen mit XXI. T.

13. *Hs.:* IMP. AVRELIANVS AVG., Kopf rechts mit Lorbeer und Kürasz.
Rs.: VICTORIA AVG., nach links mit Kranz und Palme gehend. Im Felde links B, im Abschnitte VSV.

Unedirter Quinar.

Abb. Pl. XIII, N° 308.

Coh. N° 200 hat einen Gefangenen im Felde, diese Nummer besitze ich ebenfalls in mehreren Varietäten. Ist VSV wörtlich zu nehmen? Zum Gebrauch, zum Nutzen.

Herr Cohen hat bei Aurelianus die auf der Rückseite der Münzen vorkommenden Buchstaben und Zahlen pag. 122 zusammengestellt und sie nun bei der Beschreibung der einzelnen Münzen nicht mehr erwähnt und dies Verfahren auch bei den nachfolgenden Kaisern in Anwendung gebracht. Insofern dasselbe die häufigen Wiederholungen vermeidet, ist es ganz zweckmäszig, indessen möchte es doch vielen Münzsammlern erwünscht gewesen sein, die vielen Varietäten auch bei den einzelnen Münzen kennen zu lernen, wie dies unter anderen Banduri und die Kataloge de Renesse, v. Welzl, Senckler etc. in Anwendung gebracht haben.

Unerklärbar aber ist mir die ganz unlogische Einzwängung der Zahlen in das Alphabet. So steht die Zahl IV zwischen H und K, weil die Zahl I für J angenommen ist, die Zahlen V und X zwischen T und Z, die Zahl XXI zwischen S und T, letzteres kann nur ein Druckfehler sein. Es wäre doch ganz regelrecht gewesen zuerst die Buchstaben von A bis Z und die darauf folgenden Zahlen zu nennen, dann die Zahlen selbst von I bis XXVI, dann den Stern mit den Buchstaben und zuletzt den Stern mit den Zahlen folgen zu lassen.

Es können dem Coh. Verzeichnisse aus meiner Sammlung noch angeschlossen werden, im Abschnitte KA., PM., S*, ferner IV*, XXI*, XXI.T., ferner *P und *T. Bei Coh. N° 15 ist zwar *P angegeben, sonst aber nirgends erwähnt, und *T ist bei Coh. undeutlich. Im Felde wäre I aus meiner Sammlung noch anzufügen.

Die Bedeutung der Buchstaben und Zahlen ist noch nicht hinreichend aufgeklärt. Es sind nur einige Münzen bei Aurelian, die auf einen Prägeort hindeuten, die meisten lassen sich auf 1 — 2 — 3 und 4, Primum, Secundum, Tertium und Quartum zurückführen, dann folgen zuweilen V. bis VIIII. Ich lasse hier eine Zusammenstellung folgen, wie wir sie besonders auf den Münzen mit Concordia, Fortuna, Jovi, Oriens, Restitutor wiederfinden.

P	S	T	Q
*P	*S	*T	*Q
P*	S*	T*	Q*
AXXI	BXXI	CXXI	DXXI
XXP.			
PXXI	SXXI	TXXI	QXXI
PXXIT	SXXIT	TXXIT	QXXIT

Dasz 1 — 2 — 3 — 4 nicht Münzstätten sein werden, wie wir dies bei spätern Kaisern wohl angenommen sehen, ist sehr wahrscheinlich, und es bleibt hier noch ein weites Feld für die Interpretoren offen. Das in der letzten Reihe befindliche T am Schlusse erklärt Hardouin in seiner bekannten Manier durch Tributum und er lieszt z. B. PXXIT, Primum vicessimæ primæ Tributum. Ich habe die Münzen meiner Sammlung, 9 Stück mit der Zahl XX und 27 Stück mit XXI gewogen, und folgendes Resultat gefunden:

XX	— 2 —	3,10		XXI	— 3 —	3,20
	— 3 —	3,40			— 3 —	3,50
	— 2 —	3,50			— 2 —	3,90
	— 1 —	3,70			— 9 —	4,00
	— 1 —	4,00			— 4 —	4,10
					— 4 —	4,20
	9				— 2 —	4,30
					27	

Obschon durch das mehr oder weniger den Münzen anklebende Oxyd die Wägung nicht ganz genau sein kann, so ergiebt sich doch im Allgemeinen, dasz die Münzen mit XX leichter sind als die mit XXI. Während erstere nur einmal 4 Grammen zeigten, waren es mit XXI 19 Stück, die 4 Gr. und darüber wogen, und keine der letztern hatte das Minimum von 3,10. Es dürfte als Durchschnittsgewicht bei XX 3 1/2 und bei XXI — 4 Gr. anzunehmen sein.

Wenn ich schlieszlich noch einer an sich unbedeutenden Münze speciell erwähne, so glaube ich der mich betreffenden Nebenumstände wegen Entschuldigung zu finden.

Hs.: IMP. C. AVRELIANVS AVG. Kopf rechts mit Strahlenkrone und Kürasz.

Rs.: ORIENS AVG., im Felde links Stern, im Abschnitte TXXT. Der Sonnengott mit Strahlenhaupt nach links gehend, hält die rechte Hand in die Höhe, auf der linken trägt er die Erdkugel. Zu den Füszen sitzen rechts und links zwei Gefangene mit auf den Rücken gebundenen Händen. Der nach links sitzende wird von dem Fusze des Sonnengottes berührt, der nach rechts sitzende wendet den Kopf zu ihm.

Coh. 135. — C.

Obschon diese Münze in ihren Folgen mir viele Mühe, vielen Zeitverlust und viel Geld gekostet hat, so will ich sie doch aus Pietät nicht übergehen. Sie ist nämlich die römische Münze, die ich zuerst jemals in der Hand gehabt habe, sie bildet die Stammmünze meines Kabinets. Ich erhielt sie vor länger als dreiszig Jahren hier in Luxemburg von dem erst in diesem Monate verstorbenen Seilermeister Herrn Wunsch, der sie in einem Rouleau französischer Kupfermünzen gefunden hatte, ich verwahrte sie als ein Andenken. Später kam der preusz. Artillerie-Major Herr Senckler nach Luxemburg — er lebt gegenwärtig als pens Oberstlieutenant in Köln —, und mit ihm befreundet sah ich seine reichhaltige und schön geordnete Sammlung römischer Münzen zum öftern und fand an ihr viel Interesse. Er trat mir mehrere hundert Stück seiner Doubletten ab und als später noch der grosze Fund von Dalheim dazu kam, von dem ich eine grosze Quantität Münzen erwarb, so bildete sich der Anfang einer Sammlung, die ich gegenwärtig ohne Anmaszung den ersten jetzt existirenden Privatsammlungen an die Seite stellen kann.

Vorstehender Aufsatz enthält die Münzen von Gallienus bis incl. Aurelianus. Auf drei Tafeln sind die Münzen dargestellt, die ich in keinem mir zugänglichen Werke abgebildet gefunden habe.

(Fortsetzung folgt.)

III

NOTICE HISTORIQUE SUPPLÉMENTAIRE

SUR

LA CI-DEVANT FORTERESSE DE LUXEMBOURG

PAR

J. ULVELING,

Conseiller d'État, Membre de la section historique de l'Institut, ancien membre du Gouvernement.

AVANT-PROPOS.

Le principal but du présent travail c'est de donner quelques développements à mon article :

« *Notice historique sur l'ancien forteresse de Luxembourg* »,

admis dans les publications de la section historique de l'Institut, page 73 — 1868.

Les paragraphes qui réclament aujourd'hui des renseignements supplémentaires concernent notamment :

les travaux de démolition ; puis, le domaine militaire.

En effet, les nombreux faits qui se sont accomplis à ce double point de vue, depuis la date de mon premier travail (juillet 1868), ont naturellement modifié la situation de cette époque.

On profitera incidemment de l'occasion pour ajouter quelques faits à d'autres paragraphes.

Quant au surplus, je me réfère à ma relation de l'année dernière et au *plan* y annexé.

Pour rendre ce plan d'autant plus intelligible, j'ajouterai ici quelques indications relatives aux distances entre certains ouvrages de fortification et aux hauteurs des points culminants. Ces données pourront aider, comme des points de repère, à s'orienter rétrospectivement sur le terrain de la ci-devant forteresse, même dans les parties démolies ou transformées, et se faire une idée de l'ancien relief du sol là où il est maintenant nivelé.

Distances.

Suivant procès-verbal de la Commission fédérale mixte du 31 décembre 1826 (Archives), les forts *extérieurs* étaient éloignés l'un de l'autre (*de capital à capital*) comme suit :

			Hauteur absolue.
Du fort Charles jusqu'à Chanclos (Royal) il y avait	391	*mètres;*	325,95
» Royal à Marie	791	»	321,87
» Marie à Vauban	329	»	317,60
» Vauban à Daun (Louvigny)	630	»	314,60
» Louvigny à Lambert	450	»	313,25
» Lambert à Rheinsheim	448	»	307,27
» Rheinsheim à Elisabeth	698	»	304,46
» Elisabeth à Wallis	1086	»	304,84
» Wallis à Neiperg	1268	»	305,00
» Neiperg à Rumigny	1654	»	312,12
» Rumigny à Thungen	1478	»	307,64
» Thungen à Olizy	1048	»	323,72
enfin du fort d'Olizy à Charles il y avait	1153	»	322,50
Le *Cercle périmétrique* contenait donc alors	11,424	*mètres.*	
Le fort de Wedell (ces trois forts extérieurs n'existaient pas encore en 1826.)			297,27
» du Moulin (sur la route)			326,78
» Hauteur du parc			323,47

Quelques autres distances.

1) Du saillant du bastion Marie			320,51
au saillant de l'enveloppe du fort extérieur Marie.			317,60
la garnison prussienne admettait	310	*pas.*	
2) Du saillant de l'enveloppe Charles il y avait jusqu'à Olizy	750	»	325,55
3) — — — et jusqu'à Niedergrunwald	570	»	
4) Du saillant du fort Verlorenkost on comptait jusqu'au saillant du bastion de l'écluse du Grund	220	»	303,86
5) Du même point au saillant du cavalier St.-Esprit	350	»	

(Coster. Ouvrage de 1809.)

Continuation des hauteurs absolues.

Bastions. Berlaimont 321,02. — Marie 320,51. — Camus 315,30. — Jost 311,74. — Contregarde 306,82. — Beck 305,46. — St.-Esprit 303,28. — Grund 301,2. — Louis 304,89. — Dominicains 305,13. — Château 305,13. — Gouvernement 306,24. — Second demi-bastion (jardin Casino) 319,75.

Cavaliers. Berlaimont 323,28. — Marie 325,29. (Traverse 326,28.) — Camus 318,35. — Jost 314,80. — Beck 312,4. — St.-Esprit 305,38.

Autres ouvrages. Réduit Berlaimont 322,10. — Réduit Peter 297,60. — Enveloppe Peter 300,00. — Relief Reinsheim 305,52. — Parados 303,01.
Niedergrunwald : Bastion Nord 315,85; Bastion Ouest 301,80; Bastion Est 315,30.
Obergrunwald : Bastion Ouest 313,23; Est 313,42.
Rubamprez 272,69. — Bourbon 300,20. — Avancée Thionville 307,20.

Plateau d'Altmunster 277,20. — Plat. du Rham 282,99. — Plat. du St.-Esprit 297,94.

Le réduit Marie avait au cordon 317,60

M. Wolff-Deitz, le propriétaire actuel, a fait ajouter. 14,58

de façon que la villa Marie avec sa hauteur de . . 332,18, est devenue le point le plus élevé de l'ancienne forteresse.

Autres points. Rails devant la gare centrale 287,47.

Socle de la gare centrale 288,38.

Porte Henri 298,00; Porte Neuve 313,79.

Réservoir de la conduite d'eau 319,83. (Ce réservoir est à 79 mètres au-dessus du déversoir du Neumuhl, ancien point de repère de la forteresse.)

Nouvelle avenue de la rue Marie-Thérèse : point de départ 304,00;

point d'intersection à la route 294,898.

L'élévation moyenne de la ville au-dessus du niveau de l'Alzette est de 71m11.

(Christiani.)

Un certain nombre de ces points culminants resteront nécessairement debout au milieu des démolitions qui s'effectuent. P. ex.:

1) Le terre-plein du bastion Berlaimont servant de support au réservoir d'eau de la ville;
2) Le cavalier Camus devenu propriété de la ville;
3) Le cavalier Jost, propriété privée, dans laquelle sont déjà installées des industries;
4) Les villas Marie, Vauban, Louvigny, etc.

Ces vestiges isolés et d'autres fleurons de la couronne murale, qui avait entouré la ville, nous seront encore conservés longtemps.

« Au commencement du 17e siècle on voyait encore dans la rue du fossé des restes de la »*seconde* enceinte. » (Wurth-Paquet. Publications de 1849, p. 107.)

La troisième enceinte a conservé beaucoup de vestiges.

Quoi qu'il en soit, on fera bien de compléter prochainement la statistique monumentale composée par M. le professeur Engling et contenant l'indication de 178 objets divers.

(Publications de 1850, p. 56.)

La transformation qui s'opère actuellement dans le périmètre de la ci-devant forteresse fera ressortir un nombre d'objets dignes de figurer à la suite de l'intéressant tableau arrêté par cet honorable Président de la Société historique, il y a dix-neuf ans.

Troisième enceinte et aperçu du développement successif de l'ancienne forteresse.

Le duc Wenceslas II, par lettres patentes de Prague (1386), décréta pour la ville la troisième enceinte, qui lui donna le périmètre intérieur qu'elle avait en 1867.

Les travaux commencèrent en 1393. (Manuscrit de J.-B. de la Fontaine, pastoris in Thommen, p. 71.)

Ces travaux s'exécutaient en partie à la charge de la ville, à l'instar de ce qui se pratiquait à Grevenmacher, Remich, Wiltz, Echternach, Diekirch et autres lieux clos. Voici p. ex., dans quels termes cette obligation avait été imposée à Laroche par Jean-l'Aveugle :

.... « Et parmy ce doivent nos dits bourgeois de la Roche fermeir de mur bon et suffisant

»et de portes nostre dite ville à leurs costets depens et les doivent entretenir à tous jours, »mais à leurs dépens. » (Acte d'affranchissement de Laroche du 3 avril 1331.)

Les bourgeois, les vassaux et les manants devaient contribuer à l'entretien des murs qui les protégeaient contre les déréglements du temps.

Nos comtes avaient toutefois quelques soldats permanents attachés à leur personne et au castel. Ils étaient logés autour du château.

Pour soulager la ville de Luxembourg, Wenceslas II régla à nouveau l'accise sur les vins que son prédécesseur Wenceslas I avait concédée au magistrat le 14 mai 1362. Maximilien y ajouta un subside annuel de 100,000 livres. Il donna aussi à la ville la Pétrusse pour y bâtir des moulins.

Echternach avait un octroi sur le vin et les bestiaux. (Publications de 1849, p. 67.)

Grevenmacher avait obtenu un marché hebdomadaire qui, dans un certain rayon de la seigneurie, devait être fréquenté au moins par une personne de chaque ménage sous peine d'une amende de 5 sols tournois. (Knaff, Hist. de Grevenmacher, p. 182.)

Cette troisième enceinte partait du rocher à droite de la seconde porte dans la descente au Grund (au-dessous de la maison Tock). Sa première tour se trouvait au St.-Esprit un peu en deçà du bastion dit de l'écluse. La sixième tour avait été en partie mise en évidence en 1869, lors des constructions exécutées au bastion Louis; elle a été coupée en deux par le mur nord de la maison Sivering. La tour Jost était la dix-huitième.

La ligne suivait la crête de l'escarpement de la Pétrusse. Le terrain laissé à gauche formait donc le versant, dans lequel était compris l'emplacement du bastion actuel St.-Esprit. Le tracé répondait assez au chemin du rempart, jusqu'à Jost et de là à Berlaimont, sauf que le rempart était moins large qu'en 1867.

Le Grund, le Rame et Altmunster avaient été alors réunis à la ville au moyen d'une clôture qui existe encore en grande partie. En se rendant, par exemple, par le Berlinerweg, ou par la nouvelle route, à la porte de Thionville au Grund, on voit qu'à gauche ce mur s'appuie au rocher St.-Esprit. (Cette porte de Thionville fut rebâtie en 1812.) Puis à droite, le mur se dirige vers le rocher Verlorenkost, passe l'Alzette au-dessus du moulin Hastert, grimpe sur le Rame, se dirige vers la route de Trèves en laissant à droite le chemin de fer du Nord, descend à la porte de Trèves et de là vers le Bouc. Le tracé est marqué par les anciennes tours, qui sont en grand nombre plus ou moins bien conservées.

Un nouveau mur partant de la tour sur l'Alzette au bas du Bouc (tour démolie en 1869), se rendait à Altmunster dont il suivait la crête. Une tour y est restée assez bien conservée, à droite de la maison d'école.

Entre l'époque de 1393 et celle où la forteresse s'est montrée sous la forme bastionnée, s'était naturellement placée une période de transition, remplie d'essais et de combinaisons, fréquemment réformés comme devenus insuffisants eu égard au progrès de la science de la guerre et du perfectionnement de l'artillerie.

Marie de Bourgogne a fait bâtir et armer le premier bastion moderne. Il porte son nom. Les autres bastions du rempart ont suivi à des époques plus ou moins éloignées, selon les ressources du Gouvernement.

Cette formidable ceinture de granit et de bronze, que nous avons admirée en 1867 a ruiné es populations du Luxembourg et coûté beaucoup d'argent et de sueurs aux autres pays qui ont occupé la forteresse.

Voici les dates qui se rattachent à la construction des principaux ouvrages.

Le chiffre qui suit immédiatement le nom exprime l'année de la construction de l'ouvrage, tandis que les chiffres qui viennent après donnent les dates de la restauration ou de l'agrandissement. Le mot Vauban signifie que les travaux se rapportent aux années 1684 à 1697, période où Vauban restaura et agrandit la forteresse.

Bastions ayant formé en 1867 la ceinture du corps de la place.

1) Bastion Jost, 1648. — Puis Vauban. — Contregarde, 1674. — Ravelin Jost-Camus, 1674. — Contregarde, 1730.

2) » Camus (Ste-Elisabeth), 1556. — Puis Vauban. — Contregarde 1674. Figure sur un plan sous le nom : la Chaudier.

3) » Marie, 1477. — Puis Vauban. — Contregarde, 1674. — Contregarde Marie-Camus, 1730.

4) » Berlaimont (avec les courtines et accessoires), 1616 à 1683. — Vauban. Le Cartulaire de 1632 (Bibliothèque) porte que le Bolvert de Lamperweg est maintenant appelé Bolvert Berlaimont, que la vieille tour aux bouchers y avait été incorporée. (p. 47.) — Chutes de Pfaffenthal, Vauban. — 1747.

5) » du Gouvernement (en deux parties), 1° Palais de justice, 1556. — 1671. En 1671 on continua à bâtir vers le château et la porte du Pfaffenthal.

6) » le second demi-bastion ou le jardin du Casino, 1616 à 1683. — Réduit en jardin, 1828.

7) » Château (bastion et porte), 1554. — Vauban.

8) » Dominicains, 1671. — Vauban.

9) » Grund, 1671. — Vauban. (On dit aussi bastion de l'écluse du St.-Esprit.)

10) » St.-Esprit, Vauban.

11) » Louis, 1644. — 1859.

12) » Beck, 1644. — 1859. — Fausse-braie entre Beck et Jost, 1674.

Cavaliers.

Jost, 1648. — Puis Vauban a restauré l'ouvrage.
Camus, Vauban.
Marie, 1597. — Puis Vauban.
Berlaimont, 1616 à 1683.
St.-Esprit, 1690.
Beck, 1644.

Forts en général avec réduits, batteries etc.

Altmunster (batterie), 1860.
Avancée Thionville, 1752. — Redoute, 1732. — 1830.
Berlaimont (le fort), de 1740 à 1741 ont été bâties l'enveloppe, la fausse-braie et les chutes du Tintenberg, 1847.

Bouc { travaux de défense extérieurs, 1547 — 1549.
travaux intérieurs, 1744 et années suivantes. — 1837 à 1838.
nouveau souterrain, 1846.

Bourbon, Vauban, 1731. — 1829.

Casemates, 1747 à 1751. Les Autrichiens ont beaucoup fait sous ce rapport.

Charles, 1730. — 1746. 1835.

Chemin de fer. Ouvrages de défense, 1859 et années suivantes.

Elisabeth (Gross-), 1731, avec lunette coupée à gauche de Bourbon, et deux autres lunettes restaurées en 1836.

Elisabeth (Klein-), 1731.

Eich-Thor, 1743, ouvrages de défense. (On disait anciennement porte de Liége.)

St.-Esprit, les Bourguignons. — 1543. — Vauban. — Citadelle, Vauban. (Suppression de celle-ci en 1829.)

Fetschenhof (du Moulin), 1795. — 1836.

Grund, entre le Grund et le St.-Esprit, 1611. — Derrière les prisons aussi en 1611 et 1639.

Grunwald (Nieder-), Vauban. — 1830. — 1859.

id. (Ober-), Vauban. — 1830. — 1859.

Hôpital militaire voûté, 1863.

Lambert (fort), 1685. — 1737. — 1835. — Batterie, 1861.

Lazareth voûté dans les fausses-braies St.-Esprit, 1858 à 1860.

Lunettes. Les quatre lunettes du chemin couvert de la plaine, 1731. — La lunette coupée, les lunettes sur le front Ste.-Elisabeth, 1731. — Lunette du jardin du Moulin (maintenant restauration), 1731, restaurée 1841.

Louis. Fausse-braie entre Louis et Beck, 1745. — Casemates, 1746 à 1751.

Louvigny, 1671. — Fort, 1732. — 1858 avec blochaus.

Marie. Ravelin Marie-Camus, 1644. — Fort Marie, 1734.

Marie-Berlaimont. Courtine réparée en 1809. — Seul travail notable exécuté sous l'Empire français.

Neiperg, 1730. — 1829.

Neuthor-Ravelin, 1648.— Sa contregarde, 1674.— Ces deux ouvrages ont été réunis en 1826.

Olizy, 1733. — 1835.

Parc, construction du fort de la hauteur du parc, 1859 à 1860. — Murs de clôture, 1860.

Pâté, 1674. — Les casemates du pâté, 1746.

Pelade autrichienne, 1746, 1747 et 1748. — Vauban, dans ses premières reconnaissances, avait trouvé sur le glacis des jardins, où il enfonçait son épée jusqu'à la garde, disait-il. (Journal du Mercure galant.)

Peter. Enveloppe, 1729. — 1829.

Porte du château, 1544. — Fausse-braies à gauche, 1611. — Pont du château, 1688. — 1705. — (1735, pont massif.)

Prisons. — Autour des anciennes prisons, 1611. — 1829.

Rame. — Clôture de la troisième enceinte. — Réduit, 1674. — 1830.

Rheinsheim, 1733. — 1746 à 1748. — 1751. — 1830. — 1863 au 13 mai 1867.

Royal (fort), 1734. — 1839.

Rubampré, 1735. — 1830. — 1847.
Rumigny, Vauban. — (1735, avec ravelin.) — 1835.
Thungen, Vauban. — 1732, agrandissement, — 1836.
Tintenberg. Les fausse-braies et les chutes datent de 1740. — 1741.
Trois Pigeons, Vauban.
Verlorenkost ou Cornichon, 1625.
Wallis (Gross-), 1685. — 1729. — 1830.
Wallis (Klein-), Vauban. — La lunette petit Wallis à droite de Verlorenkost datait de 1731 ; elle a été démolie en 1847 et remplacée en 1860.
de Wedell, 1865 à 1867.

Les sept fameux réduits de la seconde enceinte de la plaine.

Peter, 1674. — (1729, enveloppe.) — 1829.
Lambert, 1685. — 1830. — 1835.
Louvigny, 1672. — 1829.
Vauban, 1685. — 1829.
Marie, 1683. — 1829.
Royal, 1685. — 1734. — 1829.
Berlaimont, 1683. — 1829.

Écluses.

Bourbon, 1728.
Grund, 1730.
Mansfeld, 1732.

Maintenant passons aux travaux de transformation de ces immenses fortifications, œuvre de 474 ans, depuis la création de la troisième enceinte.

§ 1.

Travaux de démolition.

La véritable ville de Luxembourg, et nommément l'ancien corps de la place, sont situés sur le rocher gauche, au confluant de la Pétrusse avec l'Alzette. Les forts de la rive droite sont d'un intérêt secondaire. D'après Vauban la prise ou la perte de ces forts extérieurs n'aurait pas exercé une influence décisive sur le sort de la place.

C'était donc la ville haute seule, resserrée entre cette formidable couronne bastionnée, qui constituait la forteresse. Et celle-ci ne pouvait être prise de vive force que par le côté de la plaine; c'était là aussi que les ouvrages de défense s'accumulaient de la façon la plus imposante.

D'ailleurs, ce plateau, une fois désarmé et nivelé, se prêtait le mieux à l'agrandissement de la ville et offrait le plus de places à bâtir.

D'après ces considérations, le Gouvernement semble avoir bien fait d'ouvrir dans la plaine ses travaux de transformation.

Dans mon article de l'année dernière, il est déjà question de la percée partant de l'arsenal pour traverser les fortifications et le glacis et s'aboucher à la route de Strassen.

Cette avenue fut livrée à la circulation publique au mois d'octobre 1868. Elle fut bien accueillie, comme raccourcissant beaucoup les distances entre la ville et les communes du dehors et mettant le parc, cette belle promenade, à la portée du centre de la ville.

En 1868, la Chambre des Députés, dans son adresse à Son Altesse Royale, a dit, à l'unanimité :

« En poursuivant avec activité les travaux de démolition de la forteresse nous prouverons » non seulement aux puissances étrangères le désir de satisfaire aux obligations que nous » impose le traité de Londres, mais encore la volonté d'éloigner toute cause qui pourrait dans » l'avenir compromettre notre autonomie. »

Dans le même esprit, un nouveau subside a été voté pour 1869, à l'unanimité moins une voix. La représentation nationale demandait donc une prompte exécution.

Ces dispositions qui étaient impératives pour le Gouvernement se trouvaient, du reste, parfaitement en harmonie avec les démonstrations populaires dont le Prince a été témoin en 1866 et en 1867.

En conséquence, le Gouvernement, qui a sans doute jugé qu'on ne saurait pas plus efficacement détruire sans retour la fortification de la plaine qu'en prolongeant, même jusqu'au delà des glacis, les quatre principales rues de la ville, se dirigeant perpendiculairement vers le rempart, a ordonné sur le terrain domanial des travaux ayant eu pour effet l'embranchement de la rue Marie Thérèse à la route de Hollerich au delà de Rheinsheim ; puis la rue de Monterey (Génie) s'est abouchée directement à la route de Merl ; et la rue de la Porte-Neuve s'est embranchée à la route d'Eich, au point de la bifurcation de la route de Strassen et du chemin de la Faïencerie.

L'avenue de la rue Marie-Thérèse est également achevée. Elle traverse le bastion Jost, sa contregarde, le parc, le fort Peter et le grand et formidable ouvrage Rheinsheim. Toute cette ligne de défense est anéantie par suite des constructions civiles qui s'y substituent.

Ainsi la poudrière Jost se transforme en habitation.

Des industries sont déjà installées dans le cavalier Jost devenu également propriété privée.

Dans le fort Peter on construit une villa pour un banquier de Vienne, tandis que Rheinsheim, acquis par le chef du clergé, se convertit en pensionnat pour les jeunes gens. Ce sera un édifice très-considérable, contenant 6493 mètres cubes de maçonnerie nouvelle.

Depuis des siècles cette ligne avait attiré l'attention particulière des chefs militaires. Par exemple, en 1443 les Bourguignons s'étaient rendus maîtres de la place après avoir eu surpris et mis hors de combat la garde de la tour Jost. Cent ans après (le 29 août 1542), cette tour fut battue en brèche par les Français, à qui la ville fut remise le lendemain. En 1547 cette tour fut remplacée par un bollwerk plus important.

A peu près cent ans encore après (1648), ces anciens ouvrages intermédiaires firent place au bastion définitif, qui a été rompu et jeté dans le fossé, en 1869, et qui a, en outre, fourni les matériaux pour l'encaissement et la pierraille de la nouvelle avenue Marie-Thérèse.

Le Gouvernement autrichien, frappé de la facilité avec laquelle cette ligne se prêtait à une attaque régulière de vive force contre la ville, y ajouta le fort Rheinsheim en 1733. Il fit exécuter de nouveaux travaux au tour de ce fort en 1746, 1748 et 1751. La Confédération

germanique restaura et agrandit le fort en 1830. Puis de 1863 à 1867 on avait constamment renforcé ces ouvrages de défense.

Cette ligne de Rheinsheim-Jost avait acquis une importance d'autant plus prépondérante que par là l'ennemi aurait dominé et débordé en même temps tout le flanc droit du front de Thionville.

Détruire la ligne de Jost-Rheinsheim, laquelle devait naturellement tenter la convoitise de l'ennemi, c'était donc écarter un danger réel pour la ville. En effet, quand les généraux Crequi et Bouflers sont venus bombarder nos anciens châteaux forts, les lieux autrefois clos, qui, à cette époque avaient déjà vu disparaître leurs remparts, ont été ménagés, les autres propriétés n'avaient pas à suffrir de boulets destructeurs et d'engins incendiaires, comme Remich, Bitbourg etc.

La troisième percée traverse la courtine Jost-Camus, le ravelin du même nom, la contregarde Camus, le parc et le fort Lambert.

La quatrième percée, enfin, a pour point de départ la Porte-Neuve; elle traverse en ligne directe le ravelin-contregarde (combinés), le parc et le fort Royal. Elle est déjà praticable pour les piétons.

Il est facile de se faire une idée du bouleversement que la destruction de tous ces forts avec leurs accessoires a produit dans ce front de défense. C'est plus particulièrement la mine qui a renversé les gros murs du rempart, ressemblant souvent à des masses de granit. Les 16 et 22 mars, le 8 avril et le 12 mai derniers le public admira l'imposant spectacle de la désagrégation violente et instantanée des formidables bastions Jost et Camus. Des parties de mur colossales se soulevèrent sans éclat, comme sans danger pour les spectateurs, et croulèrent dans les fossés après une courte commotion.

Toutes ces explosions ont parfaitement réussi.

Plusieurs milliers de personnes s'étaient empressées à se rendre témoins, le 12 mai, du renversement du bastion Camus.

Voici à l'égard de ces explosions quelques renseignements intéressants.

OUVRAGES DÉTRUITS.	Date de l'explosion.	Nombre de puits.	Quantité de poudre employée.	Longueur des murs renversés.	Profondeur des mines.	Épaisseur des murs.
	1869.		kilogr.	mètres.	mètres.	mètres.
Bastion Camus, aile droite.	16 mars.	10	600	65	6,00	2,40 à 3,00
Bastion Jost, aile droite. . .	22 mars.	10	681	74	8,00	2,75 à 4,00
Courtine Jost-Camus	8 avril.	11	725	67	7,30	2,80 à 3,25
Bastion Camus, aile gauche.	12 mai.	11	829	72	7,00	2,40 à 5,55
			2835 kilogr.			

On avait calculé dans le temps qu'au moyen de 36,000 kilos on ferait sauter les 445 mines qui entouraient la place et qui maintenant sont en grande partie écrasées, obstruées ou enterrées sous d'autres constructions.

Tout le rempart est à l'heure actuelle démoli depuis Jost jusqu'au delà de la percée de la grand'rue. Tout cela est mis à néant comme forteresse ; un nouveau sol a été créé.

Les clôtures, les murs de communication ont disparu partout. Enfin, le fort de Wedell, qui a donné lieu à une dépense de plus de 708,000 fr., dit-on, est en grande partie vendu et nivelé. Ce fort a cela de commun avec Rheinsheim et le fort de la hauteur du parc qu'ils ont cessé d'exister avant d'avoir reçu le baptême du feu. Ils venaient d'être construits à grands frais, mais en pure perte.

La porte de Mansfeld et l'écluse de ce nom ont disparu à la demande des habitants de Clausen.

Puis, ce faubourg qui avait été particulièrement gêné par les restrictions militaires, jouit de l'affranchissement complet des servitudes de la forteresse, tandis qu'il y a peu d'années le pays et la ville ont encore fait de grands sacrifices (38,843 fr.) pour obtenir seulement quelques adoucissements à ces rigueurs.

La porte éclusière du Grund va également être démolie ; les fonds sont faits à cet effet.

Les forts Vauban et Louvigny sont déjà convertis en villas avec pavillons. Grâce à leurs élégantes clôtures, elles constituent un véritable embellissement pour les abords de la ville. Les forts Marie et Peter sont également en voie de transformation.

Les nombreuses habitations qui s'élèvent sur d'anciennes ouvrages de défense et les autres constructions qui se multiplient si extraordinairement dans la zone où les bâtises civiles étaient interdites, tout cela affirme hautement la confiance des populations dans les destinées du pays et leur foi dans la consolidation de notre autonomie.

§ 2.

Domaines militaires échus à l'État.

Première partie.

Propriétés affectées à des destinations d'utilité publique.

La loi du 21 mai 1868 a d'abord attribué à la ville :

a) la caserne d'artillerie ;
b) le double hangar Camus et l'ancien cavalier de ce nom ;
c) le grand hangar (Wagenhaus) construit à l'abri de la bombe, rue Marie-Thérèse ;
d) la maison du gardien à côté ;
e) une partie de la caserne de la Porte-Neuve ;
f) le corps-de-garde à la porte de Trèves ;
g) celui à la porte de Thionville ;
h) une partie des magasins du Proviantamt, notamment l'ancienne église des Capucins.

Ensuite, la cuisine d'artillerie à servi à l'élargissement de la rue du Piquet, en même temps que deux hangars militaires ont été incorporés, l'un dans la rue des Capucins et l'autre dans l'ancienne rue du Casino.

N'oublions pas que la voierie urbaine a été considérablement améliorée encore par la démolition du Puits-rouge; par la création de la place du Théâtre, dans laquelle ont été incorporés le jardin et la maison autrefois compris dans l'ancienne cour du Proviantamt; par l'élargissement du trottoir aux dépens du bastion Louis et de la courtine Beck-Louis et par la conversion en route de l'État de la voie d'Eich à la gare centrale par le Pfaffenthal et le Grund. Ces différentes mesures ont beaucoup soulagé la caisse de la ville.

La société de l'école de natation a obtenu la jouissance des terrains militaires compris dans l'établissement des bains.

Un jardin a été cédé aux Sœurs de charité et une chambre à la paroisse St.-Jean.

La même loi promet à la ville une somme de 436,857 fr. 60 ct. à prélever sur les immeubles militaires à vendre par l'État.

Et enfin la ville a l'expectative d'un immeuble pour la création d'un abattoir.

Ajoutons que la position de la ville s'est améliorée encore depuis que l'intervention militaire s'est évanouie, relativement aux immeubles de la ci-devant forteresse affectés à la conduite et à la distribution d'eau de source. Cela est devenu une affaire entre l'État et la ville. C'est l'État seul qui profiterait éventuellement des diverses réserves stipulées aux articles 5 et 6 de la convention de la commission mixte du mois d'octobre 1858.

Les bâtiments indiqués sous la lettre *h* ayant été convertis en partie en salle de spectacle, celle-ci fut inaugurée en présence de Leurs Altesses Royales le Prince et la Princesse Henri des Pays-Bas, ainsi que d'une grande affluence de monde le 15 février 1869.

Puis, l'ancienne église de la Congrégation a été remise à la communauté protestante de Luxembourg.

Enfin on sait que l'ancien puits militaire de la Porte-Neuve renferme la machine à vapeur qui aspire l'eau et la refoule dans le bassin d'alimentation établi dans le bastion Berlaimont, à une hauteur de 80^{m}92.

Deuxième partie.

Édifices occupés par des services de l'État.

1) Depuis les premières semaines du mois de mai 1869, le Gouvernement grand-ducal se trouve installé, avec ses bureaux, dans le bel édifice de l'ancien réfuge des Maximins de Trèves, rebâti en 1751 et occupé en dernier lieu par le Gouvernement militaire fédéral. Postérieurement les archives de l'État ont également été transférées dans ces bâtiments. La Commission d'agriculture et la Chambre de commerce y sont enfin installées.

2) Bientôt après le départ de la garnison prussienne, les bureaux de la direction des contributions des accises et du cadastre ont été établis dans l'hôtel de la ci-devant direction du génie, ancien siége du Conseil souverain, appelé dans le temps la maison du Roi.

Vers le 15 avril 1869, la Chambre des comptes s'est également installée dans cet édifice. Les postes sont allées la rejoindre dans la journée du 29 du même mois. Le télégraphe fera autant dès que son bail sera expiré. Quelques autres services sont dans le même cas.

En outre, les belles caves de ce vaste immeuble (die alten Königskeller) où l'on déposait

anciennement les vins de la dîme et du domaine, servent d'entrepôt public pour les spiritueux. (Le couvent de Clairefontaine recevait annuellement des domaines de Luxembourg cinquante foudres de petit vin. [Hist. de Clairefontaine par l'abbé Reichling, p. 135.] D'autres couvents jouissaient de faveurs analogues.).

Finalement, le petit magasin à côté est également occupé par des services publics.

3) Le 9 février 1869 de grand matin les prisonniers criminels furent transférés dans le nouvel hôpital militaire voûté, changé en maison de force.

4) Le 27 mai suivant, les autres détenus furent placés dans l'ancien hôpital militaire à côté, tandis que les anciennes prisons furent abandonnées à la fabrique de chaussure.

5) Au mois de juin la direction des douanes prit possession de l'ancienne maison teutonique au St.-Esprit que la Diète germanique avait achetée de la famille Græchen.

6) Les bureaux de cette direction sont installés dans la maison à côté, bâtie par la même famille et qui avait été comprise dans la même vente.

7) Les Chasseurs Luxembourgeois occupent maintenant les anciennes casernes St.-Esprit.

8) Ils profitent naturellement aussi des corps-de-garde de la place d'armes et du viaduc.

Dans cet accroissement du domaine national le Grand-Duché a sans doute trouvé son apaisement au sujet de quelques lésions financières, à raison desquelles le pays avait fait des représentations à la Confédération germanique.

Ainsi, suivant les protocoles de la Diète de Francfort, le Grand-Duché avait demandé le remboursement de 117,583 florins (des Pays-Bas) pour dépenses faites en vue des troupes fédérales annoncées par la Diète en 1831. Sous la date du 23 septembre 1839 l'autorité fédérale décida : « Die Erledigung der Sache einem andern Zeitpunkt vorzubehalten. »

2) Nous avons payé pour la flotte allemande une somme de . . . . . . fr. 36,960

3) Pour l'occupation du Holstein, à *rembourser*, disait-on, par la partie récalcitrante. 103,076

(Voir le Compte-rendu de 1866, 11e séance, p. 22.)

4) Puis, le Grand-Duché s'était plaint de l'indemnité qu'on lui a réclamée, à raison du chemin de fer traversant la forteresse. La somme demandée d'abord était de 1,814,000 fr. Celle qui a été payée, d'après le Compte-rendu de 1867, 6e séance, p. 24, s'élevait à 860,250

L'exposé de la situation administrative du Grand-Duché — février 1869 — rapporte à la page 85 :

« L'État a versé dans les caisses de la Diète germanique une somme de 714,554 fr. pour »l'exécution de différents travaux de défense.

»Il a supporté la dépense s'élevant à 653,000 fr., occasionnée par le grand viaduc de la »Pétrusse. »

La situation s'est donc modifiée: (Loi du 21 mai 1868.) Quoi qu'il en soit, le compte entre le pays et la Diète se trouve maintenant réglé à tous les points de vue.

Notons que la Conférence de Londres nous a imposé la charge de faire de Luxembourg une ville ouverte. C'est encore une dépense à prélever sur les biens vendus.

Troisième partie.

Propriétés aliénées au profit de l'État et de la ville.

La vente des domaines réstés disponibles présentait également ses difficultés; mais la Chambre des Députés s'était prononcée pour la prompte exécution du traité de Londres et cette aliénation était une conséquence inhérente à cette exécution. C'était aussi le seul moyen de donner de l'impulsion aux nouvelles constructions et d'occuper utilement et promptement les classes ouvrières. Il importait d'ailleurs de faire rentrer ces biens dans le droit commun.

Il fallait faire cesser les immunités dont ils jouissaient et les soumettre de nouveau aux charges publiques de l'État et de la ville. Mais, d'autre part, on ne devait pas brusquer la vente.

Quant au résultat financier, le Gouvernement paraît n'avoir pas mal réussi; car il a souvent obtenu des prix qui dépassaient les estimations, en dépit des frais et des charges onéreuses de la vente, eu égard aux conditions de démolition.

Voici le relevé des biens aliénés jusqu'ici :

1) Le Proviantamt, acheté pour . . . . fr.	71,000	»
a été converti en maison de commerce.		
2) Six places à bâtir au fort de Wedell furent vendues au mois de septembre 1868 pour	18,574	50
3) Par adjudication publique du 28 novembre suivant on vendit un magasin, place St.-Esprit, pour	14,250	»
Cinq places à bâtir	13,600	»
Le réduit Vauban.	11,600	»
et le réduit Louvigny.	9,600	»
4) Une adjudication du 19 décembre donna les résultats suivants :		
Trois places à bâtir	27,950	»
Le cavalier Jost avec une portion correspondante du rempart . . .	15,500	»
Le corps-de-garde, place St.-Michel.	3,450	»
Le rez-de-chaussée du corps-de-garde, rue Wiltheim	700	»
La poudrière Ste.-Elisabeth, au Berlinerweg	3,100	»
5) Une vacation du 2 janvier 1869 produisit :		
A. pour une maison à côté de l'hôtel du Gesellenverein	9,500	»
B. les écuries y attenantes.	23,150	»
C. une partie du fort Rheinsheim, à gauche de l'avenue Marie-Thérèse	18,000	»
D. une maison derrière la caserne de cavalerie	2,700	»
6) Le 16 janvier on réalisa :		
Pour le réduit Peter avec son enveloppe	8,150	»

Une partie du magasin à poudre Jost . . . . 6,800 »

Le terre-plein du bastion Louis, divisé en six places à bâtir . . . . 14,750 »

7) Le 13 février le réduit Marie fut cédé pour . . . . 5,000 »

et deux petites places à bâtir sur le rampart rapportèrent . . . . . 1,100 »

On peut ajouter à ces chiffres le produit de quatre places de terrain, cédées sur soumission à des riverains . . . . 3,491 »

Et le prix de vente (auquel la ville de Luxembourg ne participe pas) de la maison domaniale dite Tandel de Diekirch, devenue disponible par suite du déplacement de la garnison, ci . . . . 8,210 »

8) Suivant une communication imprimée de M. le Directeur-général des finances du 25 juin 1869, les ventes avaient alors produit 295,678 75
y compris une somme de 3,053 fr. 10 provenant encore de terrains cédés à des riverains de la forteresse.

9) En vertu de la loi du 1er août 1869, des terrains ont été ultérieurement abandonnés à des riverains de la place du théâtre pour une somme de. . . 10,078 »

Mais les arrangements intervenus à ce sujet, tout en cédant à l'État d'autres terrains dont la valeur n'est pas définitivement déterminée, semblent toutefois imposer au trésor quelques sacrifices qui viendraient donc en déduction de cette somme.

10) Quelques services des douanes, pour lesquels l'État avait acquis les bâtiments Koch, en 1843, ayant été dernièrement installés dans les deux maisons domaniales, rue St.-Esprit, une partie de ces bâtiments a été vendue, le 21 août 1869, pour . . . . 73,500 »
(C'est là encore une somme à laquelle la ville ne participe pas.)

379,256 75

Il faut ajouter maintenant 10 pCt. pour frais 37,925 60

417,182 35

D'après une communication ultérieure à la Chambre des Députés, les ventes des domaines *militaires* se seraient élevées au commencement de novembre 1869 à. . . . . 364,414 »

Et remarquons que les acquéreurs ont, en outre, supporté une bonne partie des dépenses du nivellement des fortifications.

11) Les prisons, étant également devenues disponibles, par suite de la concentration des détenus dans les bâtiments domaniaux de Munster, ont été concédées par une loi du 14 avril dernier, à une société anonyme, qui vient d'y installer une fabrique de chaussure. Dans le cas de viabilité de cette nouvelle industrie, la société pourra s'approprier les bâtiments pour la somme de 25,000 fr. pr Mémoire.

Si cette somme ne répond pas à la valeur de l'immeuble, c'est que l'État a cherché avant tout à favoriser l'industrie, à procurer du travail aux ouvriers et à faire une chose utile à la basse-ville.

12. Par la même raison l'ancienne buanderie militaire au Pfaffenthal et des terrains y contigus, ont été concédés, à long terme, à une autre société, qui a converti les bâtiments en féculerie . . . . pr Mémoire.

Les meubles vendus par le domaine ont rapporté d'après le Compte-rendu du 18 mars 1869, p. 1007, la somme de 20,000

Les matériaux utilisés par l'État ont procuré au trésor, dit-on, un bénéfice de fr. 100,000 »

Le Grand-Duché a reçu, enfin, pour sa part dans l'actif mobilier de l'ancienne Confédération la somme de 206,525 39

De nouvelles aliénations d'immeubles se préparent dans ce moment.

La fondation de J.-P. Pescatore, dont le capital stipulé pour l'ouverture de l'établissement atteindra bientôt son *million*, se propose, d'accord avec le conseil communal, d'acheter le terrain militaire entre le bastion Berlaimont et le fort Charles.

(Rapport de la ville du 5 novembre 1869, p. 16.)

La ville de Luxembourg se verra donc dans quelques années en jouissance d'un précieux établissement de plus pour les classes ouvrières, grâce à la patriotique libéralité de l'un de ses plus éminents enfants. Sa ville natale lui en conservera de la reconnaissance.

Locations.

En procédant à la vente des domaines, le Gouvernement a dû agir avec prudence. En attendant, les parties non aliénées ou non appropriées à des services publics ont été généralement données en location ; par exemple, l'hôtel du commandant, la nouvelle boulangerie voûtée, une partie des casernes, etc. Une parcelle de l'arsenal est occupée par une fraction de la fabrique de chapeaux de Panama. Les bureaux du commissariat de district y sont également installés.

Puis, un grand nombre de familles peu aisées ont trouvé à se loger à prix réduit dans des casernes, ce qui était un véritable soulagement pour beaucoup d'ouvriers, et souvent aussi un sensible allégement pour le Bureau de bienfaisance. On voit de ces anciens bâtiments militaires qui ressemblent effectivement à des citées ouvrières.

Puis, par la fourniture d'un local au Directeur des douanes, on économise une indemnité de 300 thalers.

Demandons-nous maintenant d'où provenaient donc primitivement tous ces biens mis à la disposition de l'État? C'est une question qui s'impose naturellement au lecteur.

§ 3.

Coup d'œil historique sur l'origine du terrain servant d'assiette à la ville de Luxembourg.

En 963, le monastère St.-Maximin de Trèves était propriétaire du castel de Luxembourg et des terres à l'entour, en vertu d'une donation de Charles-Martel (738), confirmée par l'empereur.

Cette propriété avait beaucoup souri à Sigefroi, le fondateur de Luxembourg, à cause de l'antique castel et à raison de l'étendue de la plaine à l'Ouest, qui lui paraissait propre pour y bâtir une ville et lui promettait une chasse abondante en gros et en menu gibier.

(Bertholet, t. III, p. 8.)

Ce territoire comprenait dans sa circonscription le Lambertsberg tout entier avec les quelques maisons éparses dans le vallon de Mullenbach. (Publications de 1859, p. 6.)

Par suite d'un acte d'échange du 17 avril 963, Sigefroi devint propriétaire de ce terrain de l'assentiment du vicaire de la Lotharingie. Et quoi que lui ne fût que comte bénéficiaire ou fonctionnaire révocable de l'empereur (Guillaume agissait le premier comme comte indépendant), il pouvait dès ce moment, lui et ses successeurs, doter de terres les couvents à fonder et les seigneurs à récompenser.

Les couvents de Luxembourg et de Bonnevoie s'en sont ressentis avant tout. Il est vrai, plus tard, l'autorité s'est remise en possession de beaucoup de choses nécessaires à la forteresse et à la défense commune du pays.

De fait, les libéralités, en faveur des monastères surtout, n'ont pas toujours été respectées comme irrévocables, ni dans le moyen-âge, (qui a commencé à se former dans le 8e siècle), ni plus tard. Un manuscrit d'Echternach s'en plaint dans les termes suivants :

« La plupart des nobles du Luxembourg, possèdent des bénéfices fondés de nos revenus »et dont nous avons encore les chartes de donation. Ces biens ont été détachés par l'empe- »reur Arnould au temps de l'invasion des Normands, annexés au royaume et attribués aux »officiers, en récompense de leurs services. ..... Les châteaux que ces nobles occupent sont »au nombre de plus de trente et ils possèdent une grande portion des biens légués autrefois »par des ducs, comtes et autres à St.-Willibrord et à l'église d'Echternach.... »

Des princes et des comtes étaient même revêtus de la dignité d'abbé d'Echternach et percevaient les émoluments y attachés.

(Public. de la Société archéol. de 1848, p. 120, et Mémoire adressé à l'empereur en 1194.)

« Aus den Schirmherren wurden oft Zwingherren. » (J. Marx.)

« Au surplus, un cartulaire de Charlemagne avait rigoureusement défendu l'aliénation des »biens ecclésiastiques autrement qu'à titre précaire. » (Publications de 1859, p. 2.)

Clairefontaine a élevé plus tard des réclamations de la nature de celle d'Echternach.

(Reichling, p. 95.)

L'official de Trèves aussi. (Publications de 1869, p. 5 et Histoire de Trèves par J. Marx.)

Il en a été de même à Luxembourg, surtout après que l'installation de la grosse artillerie sur les remparts avait exigé l'extension des ouvrages de défense qui, alors, étaient en grande partie contigus à des propriétés de couvents, généralement convoitées par les officiers de la place.

Citons d'abord des faits à ce point de vue :

1. Le monastère St.-Esprit qui avait été fondé et doté par le comte Henri-l'Aveugle, la comtesse Ermesinde et leurs successeurs (Bertholet, t. IV, p. 434) a déjà vu ses propriétés envahir militairement à l'époque de la prise de la ville par les Bourguignos.

(Relation de ce monastère, p. 8, etc.)

En 1623 le couvent exposa de nouveau : « que jadis pour augmenter la ville, on empiéta »sur leurs étables, granges, jardins, *parcs*, et ce sans indemnité .... »

En 1671, le général Louvigny voulait, dans l'intérêt de la forteresse, raser tout le plateau St.-Esprit, mais il n'a réussi qu'à y loger des troupes dans des baraques.

En parlant des guerres de 1542 à 1549 et du siége de 1684, le même chroniqueur, vol. I, p. 550, vol. II, p. 4 etc., dit :

« Nos religieuses perdirent une partie de leur jardin, basse-cour, étables etc., que le Roi »(d'Espagne) fit ruiner pour augmenter les fortifications, et, outre que leurs censes de Wey- »meschhoff, Gaspergh et Hinterdaubenfeld ont été bruslées, elles souffrirent aussi grand dom- »mage dans le monastère même....... Le couvent perdit aussi en 1671 quantité de terres et »biens qu'il possédait devant la porte des juifs et qu'il faisait travailler par ses domestiques »et labourer par ses chevaulx ; fut aussi perdu le droit de pâturage qu'il avait devant ladite »porte *et au delà*, en faveur duquel on avait ordinairement dans la basse-cour 20 à 25 bestes »à cornes et deux à trois cents testes à laine.....

»A mesure que la ville a été augmentée, agrandie et fortifiée, le monastère voyait dimi- »nuer ses aisances, jardins, terres, censes et droits. »

Cependant, lors de la suppression du couvent en 1783, il possédait encore 21 jardins dont 18 autour du cimetière actuel et dont l'un était divisé en sept lots et un autre en cinq.

(Voir l'inventaire au Gouvernement.)

Les propriétés de ce couvent couvraient donc une partie considérable du front de la plaine.

Mais l'événement le plus douloureux pour les religieuses, c'était leur expropriation forcée du couvent même, après le siége. « En 1687, à la st. Antoine, dit la relation, on est venu »nous déclarer le bon plaisir et les ordres de S. M. très-chrétienne (Louis XIV), qu'il fallait »*déloger*.... Qu'on nous donnerait 6,600 écus. Ce qui n'était pas assez pour payer l'église..... »Il y avait pour plus de 3,000 patagons de pierres de taille sans compter notre grand puits. »

Le 18 mars 1690, après avoir chanté les vêpres, les religieuses descendirent tristement dans leur nouveau couvent au Pfaffenthal, bâtiments convertis en l'hospice civil.

En vertu de cette expropriation violente, le Gouvernement se mit en possession non seulement de tout le plateau St.-Esprit, mais aussi des versants du côté des deux rivières, ainsi que des terres très-étendues devant la porte d'Arlon et dans la direction de Jost-Rheinsheim et Limperberg.

2. L'histoire rapporte que l'une des causes de la ruine du couvent de Marie-Madelène ou des Filles pénitentes, avait été l'enlèvement de certaines propriétés pour agrandir la forteresse.

(Pierret, vol. II, p. 80. Bertholet, t. VIII, p. 27.)

Plus tard, les Jésuites se sont établis dans les décombres de ce couvent, renversé par l'explosion des poudres de 1554.

3. En 1543, François I fut déjà signalé comme ayant dévasté, dans l'intérêt de la forteresse, toutes les maisons et tous les jardins depuis le monastère St.-Esprit jusqu'à la chapelle St.-Jost. (Archives.)

4. Louvigny aussi s'est emparé partout où il pouvait des jardins et des terres qui convenaient à la forteresse.

Il avait de sérieuses et de nombreuses discussions à ce sujet avec les couvents.

5. Pour loger les propriétaires des 95 maisons du Grund et du Pfaffenthal, emprises par la forteresse en 1671, on leur assigna des places à bâtir dans les jardins des Jésuites et des Récollets. C'est là l'origine des rues Monterey, Louvigny, Chimay et Marie-Thérèse.

Le roi Charles II, qui vendait alors une partie de ses droits régaliens dans le Luxembourg pour subvenir aux besoins de la forteresse, était hors d'état de payer les indemnités promises à ces malheureux. Leurs habitations, généralement grevées d'hypothèques au profit des couvents et de l'hospice civil, ont été incorporées dans la forteresse et les créanciers ont perdu leur garantie. L'hospice s'en est gravement ressenti et a vivement réclamé, avec d'autant plus de raison que ses lits étaient occupés par des soldats blessés ou malades, au préjudice des malheureux de la ville. (Notice historique du professeur Schaack sur l'hospice civil.)

6. Vers la même époque, le génie militaire enleva aux Jésuites, pour élargir le rempart, une partie de jardin, évaluée à 1,500 patagons.

7. Par acte du 6 juillet 1636, le comte de Schonbourg avait fait donation aux Jésuites, pour créer un pensionnat convictoire, d'une importante propriété désignée dans l'acte comme suit :

« Les maisons, places, jardins et fonds nommés *Rollingerhof*, situés près de l'ancienne »porte d'Arlon, aboutissant vers le Nord à la rue qui se dirige en ligne directe vers la dite »porte — rue des juifs — ;

»vers l'Occident, à la voie qui longe le rempart,
— rue Aldringer — ;

»vers le sud à la ruelle qui est contre la maison du receveur-général (direction du génie),
— rue du piquet — ;

»et vers l'Orient à la maison de la couronne d'or,
— rue St.-Philippe — . »

Le père Gaspar Wiltheim, directeur du séminaire en 1642, avait dépensé 3,700 flor. Brbt. pour le premier local du séminaire.

Cette fondation fut renforcée successivement par quelques autres donations.

Or, en 1674 le Gouvernement s'empara de toutes ces propriétés pour construire les casernes d'artillerie (remises à la ville par la loi du 21 mai 1868) et pour agrandir les fortifications. La fondation périt ainsi sans indemnité.

(Voir le programme de l'Athénée de 1846 — 1847, p. 13, 20 et 26.)

Le même comte céda aux Jésuites, entre autres, ses droits sur quatre journaux de terre, qui sont devenus en 1775 le cimetière de Notre-Dame devant la Porte-Neuve.

Il s'était réservé « les corvées dont sont chargés, disait-il, nos sujets de Strassen au Rol»lingerhof. »

8. Louvigny chercha à s'emparer aussi du couvent des Dominicains; mais l'impératrice, la reine d'Espagne et le pape, par leur intercession, firent échouer le projet.

Vauban, cependant, élargit le rempart au dépens de l'église St.-Michel.

Voici maintenant d'autres renseignements sur l'origine du terrain sur lequel la ville et la forteresse sont assises.

1. Ermesinde avait remis aux Récollets un domain très-étend. Les rues Marie-Thérèse et Chimay y étaient enclavées.

2. La grand'rue est établie sur l'Oicht, c'est-à-dire dans les champs exploités par le seigneur.
(de Wiltheim. Wurth-Paquet. Publications de 1849, p. 108 et 109.)

« Toute la partie de terrain comprenant la grand'rue, *les fortifications et les champs* vers »Hollerich, s'appelait l'Oicht, die Acht. »
(Wurth-Paquet. Notes publiées sur les noms des rues, places publiques etc.)

3. Par disposition du 10 octobre 1804, Napoléon I fit donation à la ville de ce qui restait du couvent des Récollets, en compensation de sa part dans l'hôtel de préfecture.

De là, le marché actuel, la place Guillaume, l'hôtel de Ville, dont la première pierre fut solennellement posée par les autorités, en présence des États provinciaux, réunis (pour la dernière fois), en session ordinaire, le 15 juillet 1830.

4. Par arrêté du 13 du même mois, Guillaume I abandonna à la ville les bâtiments de la Congrégation avec les accessoires, y compris les capitaux non amortis, mais à l'exception de l'église. Le terrain des bâtiments avait été fourni par un seigneur de Brandenbourg-Meysembourg, dont la famille tenait ses biens immédiatement du duc de Luxembourg.
(Dr Neyen. Brochure Meysembg. p 9. Reliefs des fiefs.)

5. Charles-Quint donna en 1543 des terrains nécessaires aux Dominicains qui avaient bâti à peu près au même endroit où est maintenant la Congrégation. En premier lieu ils avaient construit à Clausen, sur le terrain du comte.

6. Les Capucins bâtirent en 1621 — 1630, sur une propriété des barons de Sales, qui étaient probablement dans le même cas que les seigneurs de Meysembourg. Ordinairement les seigneurs ont fait des fondations au moyen de biens qu'ils tenaient du souverain.

Quoi qu'il en soit, la ville de Luxembourg est maintenant propriétaire de la plupart des bâtiments avec accessoires, dont il vient d'être question.

7. Le beau domaine de Munster au Grund a été créé par nos princes. Et après avoir parcouru un certain circuit entre divers possesseurs successifs, cette propriété vient de rentrer dans les mains de l'État, à l'exception de l'église paroissiale, qui reste à la ville.

8. L'abbaye de Munster possédait aussi le plateau d'Altmunster avec ses versants.

9. Puis, le Rham et les terrains sur lesquels ont été successivement construits les ouvrages de défense dans cette direction.

La seigneurie de Munster exerçant la haute, la moyenne et la basse justice comptait en définitive 24 villages, hameaux et censes. (Pierret, vol. II, p. 619.)

L'abbé, sur des démarches de l'empereur Charles IV et de Wenceslas I, avait été autorisé par le pape à porter les habits et signes pontificaux. (Manuscrit Scheffer.)

10. Dans le cours des temps, le domaine public de Luxembourg, agissant au nom du souverain, avait fait à des bourgeois une foule de concessions de maisons, de places à bâtir et de jardins, moyennant une redevance annuelle en chapons ou en numéraire etc. Souvent il

a été stipulé que ces immeubles pourraient être repris, sans indemnité, si l'autorité en avait besoin pour la forteresse.

(Voir, par exemple, p. 128, 134 et autres du Cartulaire de 1632. Bibliothèque.)

11. Suivant le même cartulaire, p. 500 et autres, les terres des hauteurs de Dommeldange, Kirchberg, Kieme, du fond dit Siebenleuthsgrund, du Kaltgesgrund, Grœvenscheuer, etc., étaient considérés comme provenant d'anciens défrichements du Grunwald, lequel, dans des temps reculés, descendait sur plusieurs points, jusqu'à l'Alzette, tandis que les terres manquaient.

L'essartement de soixante pieds le long des routes était d'ailleurs ordonné, dans l'intérêt de la sécurité des voyageurs, par un ancien édit français publié par Louis XIV.

Les détenteurs de ces nouvelles terres arables en abandonnaient annuellement au domaine, à titre de *Landrecht* ou terrage, deux stières de grains de la récolte de l'année par chaque jour de terre. (Quant au Landrecht, voir Hardt, p. 211, Eich; p. 322, Heisdorf etc.)

Un champ laissé sans culture ou en friche durant trois années consécutives passait au premier occupant, qui voulait l'exploiter aux conditions générales.

(Archives. Manuscrit Scheffer. Publications de 1859, p. 6.)

Au commencement de la vente des domaines par la République française, des soumissions avaient été présentées pour l'acquisition de ces vastes propriétés. On s'en promettait d'immenses bénéfices. La spéculation n'a pas abouti. Les détenteurs disposent maintenant à titre héréditaire de ces anciens domaines. (Archives.)

Mais on comprend que les anciens Gouvernements n'avaient que peu de dépenses à faire du chef de l'emplacement qu'ils y ont trouvé pour bâtir les forts Niedergrunwald, Obergrunwald, Olizy et Thungen.

12. Lorsque les Autrichiens ont bâti Rheinsheim en 1733, ils ont empris et payé beaucoup de terres décimables à Hollerich au point que le couvent de Clairefontaine, qui avait la dîme dans la paroisse de Hollerich, a prétendu en 1734, perdre de ce chef 70 à 80 maldres.

(Abbé Reichling, p. 138.)

13. Depuis cette époque les acquisitions et les expropriations militaires sont entrées dans les règles du droit commun. Celles qui ont été faites pour compte de la Confédération germanique, surtout, n'ont rien laissé à désirer à ce point de vue, sauf l'inconvénient de la servitude militaire pour les voisins.

14. Enfin, après que les bourgeois de la ville se trouvaient émancipés, qu'ils étaient devenus, comme on disait, *frei* und *frank*, et que beaucoup d'entre eux avaient successivement reçu du prince des biens ou des terres en franc-alleu, à titre de récompense pour leur bravoure ou d'autres services publics, la propriété allodiale a peu à peu pénétré et s'est transmise dans les classes moyennes. Avec la liberté, les métiers et le commerce se sont organisés et une aisance relative a permis de faire des acquisitions et des constructions. Dans cette situation, des bâtiments et des terrains privés ont souvent été incorporés dans la forteresse, mais pas toujours d'une manière équitable. Citons seulement les confiscations et les expropriations sous les Bourguignons, sous François I, l'emprise violente de 95 maisons du Grund et du Pfaffenthal en 1671 et les bâtiments et les jardins détruits en 1794 pour démasquer les défenses de la place.

Cette dernière perte seule montait, d'après les expertises, à la somme de 304,000 livres.

Elle tombait à la charge de la France suivant Fleurigeon, vol. III, p. 33, et une décision du ministre des finances du 17 fructidor an XII. Mais le Gouvernement français opposa la prescription à raison de la réception tardive des pièces. (Archives.)

Plusieurs de ces terrains ont été, à la vérité, repris après le blocus et d'autres ont été même restitués par les autorités fédérales, après l'abornement général et les protocoles de la Commission mixte du 20 mars 1829.

Mais toujours est-il que dans chaque conflit à main armée autour de la forteresse, les bourgeois ont exposé la vie et leurs biens plus que les autres habitants du pays. Puis, les siéges, les bombardements et plusieurs explosions de poudres et de munitions de guerre ont coûté la vie à beaucoup de personnes et de grandes pertes aux propriétaires. Aussi à ce point de vue, un motif d'équité pouvait prévaloir en faveur du préciput attribué à la ville par la loi du 21 mai 1868 sur les domaines militaires acquis à cette époque par le pays, au profit du trésor public.

Ajoutons ici quelques indications spéciales sur la création du patrimoine de la ville de Luxembourg.

La première chose qui frappe l'attention dans ces études, c'est le fait que la ville et *ses manants* ne pouvaient rien posséder en propre avant l'affranchissement de 1243.
(Bertholet, t. V, p. 59.)

« Pendant la barbarie qui avait envahi l'Europe après la destruction de l'Empire romain, les »seigneurs féodaux avaient réuni à leurs domaines tous les droits de leurs communautés. »
(Boubors.)

A notre point de vue, les communes n'existaient pas encore comme corps politiques, selon que nous les voyons maintenant.

« Die Masse der Bevölkerung war mit Hab und Gut Eigenthum der fränkischen Häuptlinge »geworden. » (Hardt, Weisthümer, S. XXI.)

« En 1136, la noblesse du pays, comme représentant alors encore seule la population Lu»xembourgeoise, offrit la souveraineté, vacante par la mort de Conrad II, au fils du comte »de Namur, Henri dit l'Aveugle, parent du défunt. Et elle l'intronisa à Luxembourg. »
(Publications de 1861, p. 228.)

Lorsque les biens-fonds devenus propriétés d'un seigneur étaient cultivés par des serfs, ceux-ci suivaient la propriété comme *chose* y inhérente.

Et ce dégradant état social durait ici plus longtemps qu'en Belgique. Marcelin Lagarde, t. I, p. 179, dit :

« Pendant que le mouvement démocratique entraînait les provinces belges, la féodalité a »continué à enlacer le Luxembourg dans les anneaux de ses puissants seigneurs. »

Heureusement que la civilisation chrétienne fut venue adoucir peu à peu les mœurs publiques et apporter dans la société, avec l'esprit de charité évangélique, de nouveaux éléments de paix, d'ordre et de sécurité.

Dans le 14e siècle le mouvement communal s'est enfin développé chez nous. P. ex., au mois de mai 1336, à peu près cent ans après que la bonne et pieuse Ermesinde avait éman-

cipé la ville de Luxembourg, les villes sont pour la première fois officiellement intervenues dans les affaires politiques. (Hardt, p. XXII.)

Elles ratifièrent alors, avec la noblesse et les prévôts, le contrat de mariage entre Jean-l'Aveugle et Béatrix de Bourbon.

Le 13 janvier 1359, les villes s'entendirent avec la noblesse pour venir en aide à Wenceslas I, poursuivi alors à outrance par ses créanciers. Ce souverain acquitta les dettes de son père et de son frère et fit l'acquisition du comté de Chiny, de Kœnigsmacher, de Schœnecken etc.

Enfin, le 8 février 1378, les villes approuvèrent, après la noblesse, les arrangements de succession au profit de Wenceslas II.

Les villes gagnèrent ainsi de l'importance politique et constituèrent leur patrimoine peu à peu.

A l'époque de la prise de Luxembourg par les Bourguignons (1443), la ville était propriétaire du local où siégeait son magistrat et de la forêt de Baumbusch, celle-ci grevée de la charge de fournir le bois de chauffage nécessaire aux corps-de-garde.

On ignore comment la ville a obtenu le Baumbusch. (Wenceslas I a donné au village de Wellenstein la forêt de ce nom, moyennant dix chapons à fournir annuellement.)

Philippe-le-Bon, qui avait confisqué tous les biens et droits de la ville au profit du souverain, rendit le Baumbusch en 1460. Marie de Bourgogne restitua l'hôtel de ville en 1477. Maximilien fit autant à l'égard du sceau municipal. Charles II rétrocéda, moyennant 4000 livres, la haute justice, droit régalien très-lucratif, que la ville avait gratuitement reçu de Wenceslas II en 1413, eu égard, entre autres, à la construction et à l'entretien de la troisième enceinte. Louis XIV, ayant également confisqué les droits et biens de la ville, confirma enfin la restitution de ce droit régalien, moyennant une nouvelle rançon de 7800 florins.

Lors du cadastre de 1766, la ville avait ajouté à l'énumération de ses propriétés, une maison d'école, qui, depuis l'autonomie, a été annexée au bâtiment Ste.-Sophie, acquis en 1813 par le département des forêts pour l'éducation des jeunes demoiselles.

Suivant le manuscrit Scheffer (v° Baumaîterie), la ville aurait encore possédé un petit terrain au pied du signe patibulaire, au Galgenberg, et un fond à Clausen, rapportant annuellement un écu.

Depuis cette époque, Marie-Thérèse gratifia la ville des bâtiments des Jésuites, y compris l'église, dans l'intention qu'ils serviraient comme jusque là, entre autres, à l'instruction moyenne. Des professeurs furent bientôt envoyés à cet effet par l'université de Louvain.

Le 7 septembre 1807, la ville avait abandonné une partie de ces bâtiments à l'évêque de Metz pour y établir un petit séminaire. Le projet n'ayant pas entièrement abouti, un arrêté royal grand-ducal du 12 mars 1826 renvoya la ville en possession.

Il résulte des renseignements qui précèdent que l'empereur Henri, fondateur de l'hospice civil, Marie-Thérèse, Napoléon I, Guillaume I, donateurs des biens des Jésuites, des Récollets et de la Congrégation, puis la loi du 21 mai 1868 ont essentiellement augmenté le patrimoine de la ville de Luxembourg.

La Diète germanique, agissant pour l'État, a fourni une partie des constructions et des

terrains nécessaires à la conduite d'eau. Elle a aussi renoncé par le protocole de la Commission mixte, expliqué par le croquis y annexé du 20 mars 1829, à toute prétention sur la zone de terrain entre la ligne de démarcation du glacis extérieur d'une part et le cimetière et la promenade des marronniers d'autre part.

En dépit de recherches persistantes, l'on n'a trouvé aucun acte constatant la cession d'un immeuble au profit de la forteresse, soit de la part de la ville, soit de la part d'une commune rurale agissant comme corps politique.

On peut donc inférer de l'ensemble des faits indiqués que le terrain servant d'assiette à la ville et à la ci-devant forteresse, provient principalement du patrimoine de nos comtes et de domaines particuliers de corporations religieuses supprimées et de certaines familles nobles, domaines que les uns et les autres tenaient, en grande partie, directement ou indirectement du souverain et qui ont fini par retourner pour ainsi dire vers leur origine, ou ont aidé à constituer le domaine de la ville.

Ce point sera encore confirmé par les faits qui vont être déduits.

§ 4.

Coup d'œil rétrospectif sur l'origine des bâtiments affectés à des services publics.

A part l'hôtel de ville, l'hôtel du vicariat apostolique et les édifices bâtis ou acquis par la ville, depuis 1830, presque tous les services publics sont maintenant installés dans des bâtiments provenant de corporations religieuses supprimées ou étant d'origine militaire.

Quant aux détails, on peut renvoyer à la première partie du § 2, où est indiquée, entre autres, l'origine ecclésiastique :

de l'hôtel occupé par le Gouvernement;

des bâtiments où se trouvent l'Athénée, le séminaire, la bibliothèque de la ville, les musées de l'État et l'Institut;

des écoles primaires de la ville haute, avec l'école normale;

des écoles des filles pauvres;

de la maison d'éducation pour les jeunes demoiselles du pays;

des casernes d'artillerie destinées à l'école municipale de musique et à d'autres services;

du dépôt de mendicité et des diverses prisons;

des bâtiments de l'hospice civil;

enfin, du couvent des Dominicains, acquis par les Sœurs de charité.

Pour ce qui concerne les bâtiments d'origine militaire, on peut citer :

1. Le palais de justice construit dans les fortifications, en 1565, et foncièrement restauré depuis notre autonomie. Les Corps judiciaires et le Conseil d'État y sont installés. C'était la résidence de l'ancien gouverneur militaire, qui confondait avec ses pouvoirs comme tel la qualité du président du Conseil;

2. La direction du génie, dans laquelle se trouvent maintenant établis les bureaux des contributions, des postes etc.

3. Les anciennes casernes St.-Esprit, occupées par les Chasseurs Luxembourgeois.

(La gendarmerie est installée dans une maison acquise par l'État en 1842.)

4. Le lazareth voûté ajouté par la Confédération aux bâtiments de Munster et qui sert de prison pour les criminels.

5. Les deux maisons acquises par la Diète de M. Græchen, rue St.-Esprit, avec le bâtiment voûté construit dans le jardin fausse-braie pendant l'occupation fédérale. L'une de ces maisons appartenait autrefois à l'Ordre teutonique, dite de Prusse, commanderie de Trèves. Ces deux maisons sont maintenant occupées par la direction des douanes.

6. La boulangerie de guerre, bâtiment voûté, que la Confédération avait annexé au Proviantamt et que le domaine donne maintenant en location.

Le bâtiment neuf, dit Körner-Magazin, au St.-Esprit, évalué à 30,000 fr., est encore disponible, ainsi que le grand bâtiment voûté, entre le St.-Esprit et les prisons.

7. Le grand hangar voûté bâti par la Confédération, rue Marie-Thérèse, est également cédé à la ville.

8. La maison du Proviantamt, domaine vendu en 1868, était une acquisition ajoutée à la dotation de la forteresse par le Gouvernement autrichien.

9. Il est à remarquer que les anciennes prisons du Grund avaient été bâties sur l'emplacement de la boulangerie militaire autrichienne.

10. La buanderie militaire était une ancienne dépendance des bâtiments Mansfeld. Elle a été convertie en féculerie.

Mentionnons encore ici l'ancien Casino prussien. Cet hôtel des seigneurs de Schœnfelz était devenu d'abord maison d'éducation sous la direction d'anciennes religieuses et ensuite auberge, lorsque le Gouvernement prussien en avait fait l'acquisition pour servir de casino à ses officiers. Après l'évacuation de la garnison le bâtiment est rentré dans le droit commun. Le Gouvernement prussien l'a vendu au Gesellenverein, qui en fait un louable usage dans l'intérêt de l'instruction des jeunes ouvriers et de la classe des travailleurs en général.

Les bâtiments publics dont il vient d'être question ont souvent changé de destination ou ont souvent été simultanément utilisés pour des services de nature diverse. Par exemple : en 1811 on a trouvé à la fois dans les bâtiments dits des Jésuites : l'école centrale, la bibliothèque, les bureaux et les salles de réunion de la mairie, le logement de l'évêque de Metz, un petit séminaire, une salle publique de danse et de spectacle, la loge maçonnique, des magasins, etc. Antérieurement et postérieurement on y a vu encore la gendarmerie et des troupes casernées et un hôpital militaire.

Notons enfin que sans le traité de Londres, l'État aurait été dans la nécessité de faire encore de grandes dépenses pour compléter ses bâtiments de service, tandis que, depuis, il a pu abandonner des propriétés bâties à la ville et en vendre d'autres.

Renseignements sur les églises de la ville et des environs.

L'histoire de ces églises rentre dans l'histoire de la ville et de la forteresse.

1. L'église Notre-Dame, qui nous sert à la fois de cathédrale et d'église paroissiale, provient des Jésuites.

Elle a été bâtie en 1613 — 1618. Achevée en 1621 (Pierret), elle a remplacé l'ancienne église St.-Nicolas en vertu d'un décret de Marie-Thérèse du 2 juillet 1775. La ville avait à fournir 4000 florins pour l'appropriation.

2. La seconde église paroissiale est l'église St.-Michel, antérieurement Ste.-Marie. On n'est pas bien d'accord sur son origine. D'après Pierret (vol. II, p. 13), les Dominicains, qui plus tard ont desservi St.-Michel, avaient d'abord reçu la chapelle des comtes à Clausen, avec des terres à l'entour.

L'auteur de l'histoire de Clairefontaine dit : « Les dames de Clairefontaine et de Marien- »thal qui avaient le droit de patronage sur cette paroisse et la faisaient longtemps desservir »par un vicaire perpétuel séculier, cédèrent ce droit aux Dominicains en 1628. »

(Manuscrit Scheffer, p. 18.)

Ces pères ont souffert beaucoup de tribulations que l'on ne peut tous relever ici. En vertu de dispositions de 1633, ils desservirent depuis lors St.-Michel, St.-Ulric et Fentingen. Hollerich y avait été annexé déjà le 25 juin 1570.

La chapelle castrale avait été réunie à St.-Michel par disposition du roi Jean en 1323. Aussi Wenceslas I y a-t-il renouvelé son serment, après avoir été promu à la dignité de duc. Cependant Charles-le-Téméraire et Charles-Quint et d'autres princes, se trouvant à Luxembourg, avaient montré de la préférence pour l'église St.-Nicolas. Charles-Quint, lors de son entrée solennelle, a été conduit à St.-Nicolas. Albert et Isabelle aussi. Du reste, St.-Nicolas a vivement contesté la prépondérance à l'église St.-Michel, entre autres, par la raison que cette dernière église était alors occupée par des gens de main-morte. (Avis du procureur-général de 1674). Néanmoins un peu plus tard le curé de St.-Michel a officié pour Louis XIV, comme prince de Luxembourg. Et un avis du Conseil d'État de France du 28 mai 1686 parle même de l'église St.-Michel comme d'une chapelle de Sa Majesté (Louis XIV).

Cette église fut dévastée d'abord par les Bourguignons. Elle fut de nouveau détruite par un incendie en 1509. Le feu du ciel l'endommagea en 1594. Un nouvel incendie l'a réduite en partie en cendres le dernier juillet 1679. Un incendie y avait encore éclaté il y a 16 ans.

Exposée aux attaques de l'ennemi, elle fut abîmée, entres autres, dans le bombardement de 1683 et le siége de 1684; puis, emprise en partie, par Vauban pour l'élargissement du bastion. Aussi l'église fut-elle rebâtie en 1687, après que Louis XIV avait fait verser un subside de 4080 écus. (Pierret, vol. II.)

Sous la République française, un arrêté du 27 septembre 1798 l'avait désignée pour servir de théâtre national et de temple décadère. Dévolue à l'État avec le couvent des Dominicains, elle fut solennellement restituée au culte catholique le 7 mai 1803, en suite du concordat du 15 juillet 1801, publié le 2 avril 1802.

(Voir, entre autres, monographie de l'abbé Breisdorf, Publications de 1856.)

3. Une troisième ancienne église paroissiale c'est l'église St.-Jean-Baptiste au Grund, érigée en paroisse déjà en 1321 en faveur de l'hôpital fondé en 1309 par Henri, comte et empereur. Cette église nous est parvenue avec l'abbaye de Munster, qui l'a desservie, entre autres, en vertu d'un décret des archiducs du 26 avril 1618.

4. L'église annexée maintenant à l'hospice civil au Pfaffenthal faisait partie du couvent des Clarisses, qui avait été substituée en 1690 au monastère St.-Esprit.

5. La chapelle des Bons-Malades, dédiée à St.-Fiacre, est réputée provenir d'une très-ancienne fondation, protégée par nos comtes suivant Wiltheim. La maladrerie avait d'abord existé à Bonnevoie, et les lépreux qui habitaient de petites cabanes autour de l'église, auraient été transférés à Sichenhoff sur la fin du onzième siècle.

En l'an VII, l'église fut donnée en location par le domaine, comme grange, personne ne s'étant présenté pour l'acheter. Le Gouvernement a fini par abandonner le tout aux hospices, à titre de biens dévolus au service des malades.

Plus tard, l'église a même été érigée en succursale. Mais en 1864 on y a substitué la succursale de Clausen pour Clausen, le Parc, Neudorf etc.

6. La chapelle St.-Quirin passe également pour une très-ancienne fondation pieuse dont il est difficile de retrouver la date. Un hermitage paraît y avoir été annexé avant 1400.

(Voir la monographie du professeur Engling, 1866.)

7 et 8. Il restait dans les derniers temps à pourvoir, par les soins de l'administration urbaine, à une église paroissiale au Pfaffenthal (1844); et puis à une église pour la paroisse créée à Clausen (1864, église Ste.-Cunégonde). De généreuses subventions sont venues en aide à la ville de la part de la famille Pierre Pescatore.

9. Reste l'église St.-Alphonse, bâtie par les soins des Pères en 1858.

Églises que les événements de guerre ont emportées, ou qui ont été distraites du service du culte catholique.

1. La Chapelle castrale qui existait *dans* le château, suivant Pierret, vol. II, p. 21, n'a pas laissé de trace.

2. Il en est de même de celle que Sigefroi avait construite à Clausen, là où les Dominicains avaient ensuite bâti en 1292.

3. L'église de ce dernier couvent fut détruite par les Français, ayant temporairement occupé la forteresse en 1543.

Les Pères ont disposé des terres dont la comtesse Béatrix les avaient dotés et situées autour de l'église.

Après la catastrophe de 1543, l'empereur leur avait de nouveau donné du terrain pour bâtir dans la ville haute. Cette dernière propriété a été vendue aux religieuses de la Congrégation, après que les Dames de Marienthal avaient fait don aux Dominicains de l'église St.-Michel. — Avec les 7000 dalers et 200 patagons payés par la Congrégation, les Pères ont bâti leur couvent au Marché-aux-Poissons, vers 1628.

4. L'église que l'empereur Henri avait élevée au Grund en 1309 et à laquelle il avait réuni l'hospice civil primitif, a été enterrée dans les fondements de l'abbaye de Munster.

5. Les Espagnols mêmes ont détruit l'église de l'abbaye de Munster, bâtie sur le plateau d'Altmunster vers 1085, par le comte Conrad I.

D'après la charte d'Albert et d'Isabelle du 26 avril 1618, publiée par le profes. Schaack, dans sa notice historique sur l'hospice :

« Le monastère avait été magnifiquement fondé par les princes de Luxembourg .... aurait

»en l'an mil cinq cent *quarante trois* esté desmoly, bruslé et rasé, les pierres d'icelui em-»ployez aux remparts et les cloches, d'estoffe fort excellente, du poids de *neuf mille cinq* »*cent livres* converties en artillerie. »

Ce passage rectifie une double erreur qui avait été accréditée dans le temps : Ce n'est donc pas en 1541 que le couvent fut rasé ; — et les cloches n'ont pas pesé 95,000 livres ni 93,000, comme disent des historiens.

6. La petite chapelle attachée au second hospice que l'abbaye a fait bâtir en remplacement du premier hospice, dans lequel elle s'était installée après la catastrophe d'Altmunster, sert aujourd'hui d'oratoire au dépôt de mendicité.

Un oratoire existe aussi au rocher St.-Crispin ; il a été érigé par Al. Wiltheim et paraît avoir eu de la corrélation avec la chapelle se trouvant plus bas et dite de Notre-Dame du Mont Calvaire. (Voir plus loin.)

7. Des lettres patentes de 1083 font déjà mention de l'église St.-Ulrich ou Ulric. Vendue par les Francais en 1795, cette église est remplacée par des habitations au confluent de la Pétrusse avec l'Alzette.

8. et 9. L'église St.-Nicolas construite en 1120 et agrandie en 1703 par l'annexion de la chapelle St.-Adrien, fut démolie et son cimetière supprimé en 1775, dans l'intérêt de la salubrité et de la sécurité publiques. Leur emplacement a servi à élargir la rue-des-eaux et la place du vieux marché devant la Chambre des Députés. Un nouveau cimetière fut établi devant la Porte-Neuve.

Quant à la Chapelle St.-Adrien, il est à faire observer qu'elle figure aussi sous le nom de St.-Clément et qu'elle a servi aussi aux Jésuites avant la construction de leur propre église.
(Pierret, vol. II.)

10. En 1690 disparut la belle église du couvent St.-Esprit. Elle fut sacrifiée à l'ardeur militaire de Louis XIV.

11. Le chroniqueur de ce monastère rapporte que la chapelle Ste.-Anne a dû être démolie, « parce que les larons venaient par dessus le toit en nostre maison, prenant tout ce qui se »trouvait en nostre cuisine et ce qu'ils ont fait plusieurs fois. »

12. La chapelle St.-Jost, bâtie un peu avant 1324 (Bertholet), se trouvait *près de la nouvelle porte* (charte de 1348), ce qui veut dire : en dehors de la seconde enceinte dans la direction de la Congrégation vers Hollerich; car d'après Pierret, vol. II, p. 36, elle était aussi « près des murs de la troisième enceinte, *en dedans*, mais couverte de terre depuis 1685, »près du bastion St.-Jost. »

Lors de la construction de l'avenue Marie-Thérèse en 1869 et du nivellement à droite des ouvrages Jost, on n'avait trouvé aucun vestige de cette chapelle, avant la fin du mois d'octobre de cette année.

13. L'église des Récollets, construite par les Cordelliers en 1223, reconstruite après l'explosion des poudres de 1554, et encore aggrandie en 1662, a servi à élargir le marché et à bâtir l'hôtel de ville en 1830.

Comme cette église était la plus spacieuse de la ville, on l'avait choisie pour les grandes solennités et les fêtes publiques, dans lesquelles officiait l'abbé de Munster.

14. Pour la construction du convent des Jésuites, on s'est servi des matériaux de l'église des Filles pénitentes Ste.-Marie-Madelène, bâtie en 1527 et renversée par l'explosion de 1554.

15. La chapelle Ste-Trinité se trouvait en l'endroit où les Pères Dominicains s'étaient temporairement établis. Cette chapelle était située au jardin du pensionnat de la Congrégation actuelle. (L'abbé H. Weber.)

16. Sous l'Empire français l'église de la Congrégation, bâtie vers 1628, avait été convertie en théâtre. Durant l'occupation fédérale elle servait de temple protestant en exécution de l'art. 11 de la convention internationale du 8 novembre 1816, ainsi conçu : « La partie prussienne de la garnison jouira du libre exercice de la religion et *la ville* lui fournira un local adapté à cet usage. »

L'État s'étant substitué à la ville, un arrêté royal du 20 octobre 1817, n° 96, détacha cette église des bâtiments de la Congrégation lesquels passèrent plus tard tout entiers à la ville.

L'église est maintenant abandonnée à la communauté protestante civile.

17. Pendant plus de 60 ans l'église des Capucins, bâtie aussi vers 1628, avait été réduite en magasin militaire. Les bâtiments sont maintenant transformés en salle de spectacle.

18. Dans la grande démolition militaire de 1671 disparurent la chapelle ste.-Elisabeth avec la maison teutonique à laquelle elle était annexée et tous les bâtiments en amont du pont au Grund, à la seule exception de St.-Ulric sur la rive gauche de l'Alzette et de la maison du bourreau sur la rive droite. (Relation du monastère St.-Esprit, p. 395.)

Cette église teutonique existait déjà en 1289. La maison fut plus tard échangée contre une propriété au St.-Esprit et servit à l'établissement de l'écluse en 1730. C'est probablement là l'origine de la maison teutonique, aujourd'hui propriété domaniale.

D'après Pierret, vol. I, p. 1709, il y avait pour Luxembourg une commanderie teutonique à Trèves, une à Luxembourg et une commanderie de Malthe à Rodt.

19. La chapelle des orphelins est dans un délabrement complet depuis le blocus de 1795 et l'explosion de 1807.

20. C'est le maréchal Bender qui a fait raser la chapelle Ste.-Croix au Kreutzgrundgen. En 1825 une femme pieuse avait fait bâtir une nouvelle chapelle, qui fut démolie par ordre du génie militaire.

21. En 1799 les Français ont fait raser la chapelle Notre-Dame de Consolation.

22. La chapelle de l'Ange gardien se trouvait à l'entrée du Rollingergrund (près de la maison Beissel). (Bertholet, t. 8, p. 131, combiné avec un ancien plan de la ville. Bibliothèque.)

23. La chapelle de la Vierge-Noire et la chapelle sépulcrale de Mansfeld, annexées à l'église des Récollets furent démolies dans l'intervalle de 1805 à 1810. (Wurth-Paquet.)

24. Quand Pierre Mansfeld a bâti à Clausen, il a remplacé la chapelle Ste.-Marguerite, qui gênait ses plans.

Cette chapelle avait été fondée par Charles de Mansfeld, premier chapelain d'Isabelle, et quelques personnes pieuses qui avaient organisé une maison ou un hospice de secours pour les pauvres. Cet établissement (au Hundhaus) n'avait qu'une durée éphémère à défaut de ressources suffisantes.

25. La dernière chapelle Mansfeld et les débris de la chancellerie de la ville ont fourni des matériaux pour construire la maison Lebrun à Clausen avec la brasserie.

26. Au Grand il existait encore, vis-à-vis de St.-Quirin, une chapelle dédiée à St.-Marc Elle a disparu dans les travaux de fortification et dans les événements de guerre.

27. La chapelle St.-Jacques (jardin Specht) également.

28 à 31. Il en est de même de la chapelle St.-Pierre (fondée en 1088); de celle de Ste.-Catherine in crypta; de celle de Ste.-Anne (1469); et encore d'une autre église brûlée en 1543 et remplacée en 1627. Ces quatre églises étaient situées à Clausen. La chapelle St.-Martin aussi.

32. Nous venons maintenant à la chapelle de Notre-Dame du Mont-Calvaire. Les doutes souvent exprimées sur la situation de cette chapelle s'évanouissent en présence du testament de la fondation de la riche Odile d'Huart qui dit : « .... Chapelle, située *au Pfaffenthal* » près des portes de Luxembourg et contiguë à mes jardins. » Elle a été détruite lors du siége de 1684 après avoir été seulement fondée en 1670. (Publ. de 1852, p. 158.)

Cette chapelle se trouvait donc, paraît-il, au dehors de la porte d'Eich, vers le Neumuhl.

33. La chapelle du Rosaire chez les Dominicains fut détruite par le bombardement de 1683, sans avoir été rebâtie. (Public. de 1850, p. 106.)

34. Restait la chapelle St.-Mathieu, au Pfaffenthal, remplacée par l'église paroissiale. Dans les fondements on a trouvé quelques antiquités romaines, une médaille d'un croisé et puis des pierres portant le millésime de 1590.

35. Notons encore que l'église et le couvent de Bonnevoie, aux portes de la ville, étaient très-exposés aux faits de guerre, de façon que brûlés lors de la prise de la place en 1542, ils furent de nouveau réduits en cendres en 1558, quand le duc de Guise voulait surprendre la forteresse avec trois mille cavaliers. En 1683 et 1684 le couvent fut molesté à la fois par la garnison et par l'ennemi, qui occupa enfin les bâtiments comme hôpital, en attendant la construction de l'hôpital Vauban.

36. Henri-l'Aveugle avait, suivant Bertholet, fondé à Birl (de buren ou fontaine) un petit monastère de Prémontrés (appelé Val-Dieu). Cet établissement, s'il a été réalisé, ce qu'on ignore, n'a pas résisté longtemps aux ravages de la guerre. Deux cents ans après le titre de fondation, l'abbaye de Munster a fait l'acquisition de ces terrains.

37. Le couvent des filles de Ste.-Catherine à Ham disparut également, à cause de la proximité de la forteresse.

Après ces digressions, terminons, en exposant le

Résumé des travaux de transformation effectués jusqu'à ce moment
(fin de novembre 1869).

Les nouvelles avenues de la Grand'rue et de Marie-Thérèse sont très-fréquentées. La dernière a été livrée à la circulation publique le 17 août dernier (1869).

La percée de la Porte-Neuve est déjà frayée pour les piétons.

Celle de Monterey est également très-avancée.

Les enveloppes des forts Rheinsheim et Peter sont généralement nivelées et en partie remplacées par des constructions nouvelles.

Les villas Vauban, Louvigny et Marie s'achèvent et embellissent les approches de la ville.

Le rempart et ce colossal relief fortifié, à l'Ouest, qui avait été formé d'une série d'ouvrages militaires bien coordonnés et disposés en amphithéâtre depuis le pied du glacis extérieur jusqu'aux maisons où cette masse de batteries superposées avait couvert la ville généralement à la hauteur des toits (20 à 24 mètres), — ce formidable manteau n'existe plus entre l'avenue Marie-Thérèse et la percée Monterey. Bientôt le sol sera partout ramené au niveau des rues adjacentes jusqu'à la nouvelle route de Strassen. Le démantèlement est donc ici complet dans toute la force du terme, et précisément dans la partie la plus essentielle de l'ancienne forteresse.

Les quelques constructions isolées et désarticulées qui sont restées debout dans cette direction n'ont plus aucun caractère militaire.

Le nombre de constructions militaires démolies depuis le traité est maintenant de 49, dont 18 ont été rasées pour améliorer les voies de communication.

Cinquante trois constructions civiles sont sorties des décombres. Neuf bâtiments militaires ont été appropriés à des services de l'État, indépendamment des propriétés attribuées à la ville.

On comptait dernièrement 144 constructions civiles, établies dans le petit rayon, dans lequel les bâtisses étaient interdites ou dans lequel le génie militaire dictait ses restrictions.

Je me propose de compléter ces renseignements par un compte-rendu spécial, après que le développement des travaux de transformation m'en aura fourni de la matière.

En attendant je joindrai ici un

APPENDICE

de quelques renseignements divers concernant la ci-devant forteresse de Luxembourg.

I.

Dans mon travail antérieur, j'ai signalé quelques ouvrages de défense, qui ont changé de nom, dans la suite des temps, comme par exemple le fort Daun etc. — Je ferai encore remarquer que le réduit Louvigny était désigné par le nom de réduit de Camus et le réduit Peter par le nom de réduit St.-Jost; et enfin qu'il existait un fort appelé St.-Georges, qui paraît avoir été remplacé par l'ouvrage « Les trois pigeons », ou un autre à proximité.

Puis, il a été dit que sur un ancien plan le réduit Peter figurait sous le nom de Marlborough. Ce n'est pas exact; ce dernier nom s'appliquait à une batterie en terre temporairement érigée sur la Schanz actuelle, à l'époque où la ville était menacée par Marlborough, campé près de Sierck.

II.

Note relative à la force numérique de la garnison.

A l'époque de l'affranchissement (1243), il existait, dans des habitations autour du château, des familles militaires chargées permanemment de la garde du comte et du chastel. Ces familles et leurs jardins restaient exclus du bénéfice de l'émancipation.

En 1443 les bourgeois étaient soutenus par 800 Saxons, au moment où les Bourguignons ont pris la ville.

On comptait 900 soldats en 1542, lors de la capitulation. — La garnison s'est rendue sur la première sommation, ne pouvant résister aux 50 bouches à feu, que les Français avaient promptement mises en batterie, au grand étonnement de la garnison.

L'année suivante, la garnison a capitulé au nombre de 3500 piétons avec 400 chevaux.

Sous François I les Français avaient à Luxembourg une compagnie d'hommes d'armes et 1500 piétons.

En 1656, il y avait à peine, disait-on, pour toute garnison 300 hommes valides. Dans ces temps on faisait souvent venir du dehors des hommes pour renforcer la garnison et pour travailler au rempart.

Les habitants de Remich surtout devaient, en temps de guerrre, venir faire le service de garnison par la raison que la ville de Remich avait droit de bourgeoisie à Luxembourg et vice-versâ.

Remich avait une garnison de 10 hommes d'armes. (Basse-Moûturie.)

En 1684, la place était défendue par 4000 soldats, réduits, à la fin du siége, à 1300 fantassins et 400 cavaliers.

Le corps français qui a surpris la garnison hollandaise le 6 février 1701 était de 6000 à 7000 hommes. (Manuscrit Scheffer.)

Le 1er juin 1713, 7 bataillons et 2 escadrons hollandais sont revenus occuper la place pour l'Autriche.

La garnison était ramenée à un petit bataillon en 1762.

Mais au blocus de 1795, l'Autriche avait réuni 11,490 hommes et 634 chevaux.

En 1814, les Français comptaient 3000 hommes, dont beaucoup de malades. Les années antérieures la garnison était souvent réduite à quelques dépôts de conscrits.

La garnison fédérale était aussi d'environ 3000 hommes. Suivant les règlements militaires, en temps de paix les casernes étaient aménagées pour 3269 hommes. Dans des moments extraordinaires, l'Athénée et la Congrégation étaient militairement occupées. Et quelques fois encore des soldats étaient logés chez les bourgeois. Ces mesures incommodaient naturellement les habitants.

III.

Quelques chiffres sur les poudres et munitions de guerre qui ont été entassées à Luxembourg.

En 1795, les Français ont trouvé dans la forteresse *un million* et 42,667 livres de poudre, 147,700 grénades et 47,801 bombes.

Le 26 juin 1807, au moment où la poudrière Verlorenkost a éclaté, elle contenait 202,400 livres de poudres. Une trentaine de personnes ont perdu la vie. Les dommages matériels ont été évalués à un million de francs. (Monographie du professeur Engling.)

Après les ventes publiques considérables, le Gouvernement prussien acheta encore des confédérés en 1867, *un million* 246,326 livres de poudre et *vingt et un millions* 480,753 livres de munitions, fontes, bois, canons, etc., emportés par le chemin de fer.

Ces chiffres suffisent pour se faire une idée des dangers imminents auxquels la population de Luxembourg se trouvait constamment exposée au milieu des masses de matières inflammables et explosibles qui l'entouraient.

IV.

Opinion de Vauban sur le pays de Luxembourg.

Vauban avait trouvé la population décimée par la misère et par les maladies. Beaucoup de familles avait cherché la tranquillité à l'étranger ou s'étaient retirées dans les bois comme du temps des Croates. Louis XIV publia des édits pour faire habiter les maisons désertes et pour faire cultiver les champs restés en friche. (Voir les collections des ordonnances.)

Rien d'étonnant dans la pensée de Vauban, que jamais des troupes étrangères ne pourraient inquiéter la garnison française à Luxembourg, forteresse entourée d'un pays sans agriculture, sans ressources, sans attelages comme sans routes. L'ennemi, disait-il, devrait faire venir ses vivres et ses munitions, soit de Coblence, soit de Namur; mais comment? ....

(Mémoires de Vauban.)

Heureusement les choses sont tout autres aujourd'hui. Une agriculture très-avancée approvisionne abondamment les marchés intérieurs et exporte, en sus, pour des valeurs considérables. Son bétail est évalué à 14,983,730 fr. donnant un revenu brut de 10,556,958.

(Commission d'agriculture de 1868.)

Trente quatre lieues de chemins de fer qui se croisent aux portes de la capitale; 140 lieues de routes de l'État, dont plus de cent lieues sont dues à notre autonomie; onze routes rayonnant sur la même ville; et 270 lieues de chemins vicinaux de première classe (Compte-rendu, 13 février 1868, p. 35) facilitent les communications dans tous les sens, comme nulle part ailleurs, à l'exception de quelques villes hors ligne.

Depuis son autonomie, le pays a gagné entre 36,000 et 37,000 habitants et ajouté plus de 19,000 maisons aux 22,812 qu'il possédait en 1841. Ces faits constatent des développements de bien-être incontestables.

Le peuple, vivant sous la protection d'institutions constitutionnelles et d'un Gouvernement de libre discussion, payant moins d'impôts que ses voisins et supportant beaucoup moins de charges militaires, nourrit l'espoir fondé de voir réaliser successivement toutes les autres améliorations sociales que la consolidation de la paix et le maintien de notre autonomie comportent.

Et la ville de Luxembourg, que Louis XIV avait trouvée si pauvre, si arriérée et si délaissée en fait d'industrie, au point qu'il promit des maisons abandonnées, des places à bâtir avec modération d'impôts aux artisans français disposés à s'y fixer ; cette ville est maintenant entourée des belles industries modernes de Schleifmuhl, Bonnevoie, Hollerich, Faïencerie, Eich, Dommeldange et Polvermuhl. L'animation et l'aisance que répandent ces grands foyers d'activité, à l'instar de la gare centrale, se communiquent naturellement aussi à la ville, qui vit au milieu de ce développement progressif et concourront à y assurer le bien-être.

Luxembourg, novembre 1869.

IV

Historisch-philologische Studie

über

das belgische Gallien und die in demselben entstandenen Sprachgrenzen unter besonderer Berücksichtigung des Luxemburger Dialektes.

(Siehe Karte.)

---

§. 1.

Das Luxemburger Land, welches durch seine geographische Lage einen Theil des Länderstriches bildet, wo ehemals die römische und germanische Welt in einem Kampfe auf Leben und Tod zusammenstieszen, konnte in Bezug auf die Umgestaltung der Sitten und Sprache, die eine solche Völkermengung mit sich führte, nicht unempfindlich bleiben. Die ganze Länderstrecke des linken Rheinufers war zum Schauplatz bestimmt, wo eine der Verwesung und dem Untergange geweihte alte Welt mit den jugendlichen lebensfrohen Stämmen Germaniens über den Besitz der Zukunft kämpfen sollte. Daher finden wir auch hier auf einem verhältniszmäszig engen Raume die unverkennbaren Spuren eines regen Völkerwechsels, die Verschiedenheit der Sprachen. Welches sind diese Sprachen, und in wiefern verdanken sie ihre Entstehungsweise diesem gewaltigen Aneinanderreiben der Völker? Das ist die Frage, deren Lösung schon zu vielfachen Forschungen Anlasz gegeben und mit dem Auftreten unseres Dialektes in unzertrennlicher Weise zusammenhängt. In endlosen Conjecturen und widersprechenden Ansichten ward sich von jeher auf diesem schlüpfrigen Boden ergangen. Hegen wir auch nicht die Ansprüche völliges Licht in dieses chaotische Dunkel zu verbreiten, so glauben wir doch an einigen Punkten wenigstens den Schleier etwas zu lüften. Findet doch auch derjenige, der in der vielfach unterbrochenen Kette geschichtlicher Thatsachen nur einzelne Bruchstücke näher an einander reiht schon genügenden Lohn zum Ersatz seiner Mühen.

Es bedarf kaum der Erwähnung, dasz auszer den hier einschlägigen griechischen und römischen Schriftstellern auch das Gebiet moderner Sprachforschung zu Rathe gezogen werden musz. Nur auf Grundlage einer allseitig kritischen Erörterung jener Hülfsquellen wird der Wahrheit bis zu ihren tiefsten Schlupfwinkeln nachgespürt werden können.

Französisch, *Wallonisch*, *Nieder-*, *Ober- und Mitteldeutsch* (1), zu welchem letztern auch unser Dialekt gehört, theilen sich hier den Länderstrich, der gleichsam wie eine babylonische Sprachenverwirrung die verschiedenen Zungen nebeneinander vereinigt und den Völkern, welche sie reden, das unverwüstliche Zeichen ihrer Abstammung auf die Stirne prägt.

So wie im Allgemeinen die Geschichte der Sprache das Correlat der Geschichte der Menschheit bildet, so ist im Besondern die Sprache eines Volkes mit dem innern Entwickelungsgange der Geschichte desselben aufs Innigste verflochten und vergeblich würde man sich hier dazu anschicken der Erscheinung einer Coexistenz so divergirender Sprachen auf einem verhältniszmäszig engen Raume Rechnung zu tragen, ohne einigermaszen auch die Abstammung und Verbreitung der sie redenden Völkerstämme näher ins Auge zu fassen.

Obgleich unsere Abhandlung vorzugsweise unserm Dialekte und namentlich dem niederdeutschen Elemente desselben gilt, so müssen wir doch, um die Entstehungsweise desselben besser zu würdigen und dessen Verhältnisz zu den Nachbarsprachen blos zu legen, einen flüchtigen Blick über den Zeugungsprozesz dieser letztern vorausschicken.

Der Schauplatz, auf welchem heute so abweichende Sprachtypen sich berühren, umfaszte das frühere belgische Gallien, das auch in politischer Hinsicht für das Geschichtsstudium ein besonderes Interesse darbietet. Nach dem ausdrücklichen Zeugnisze Cäsar's, der jene Gegenden in allen Richtungen durchzogen hatte und mit sämmtlichen Völkern, welche dieselben bewohnten, in Berührung kam, erstreckte sich dasselbe von der Seine und Marne bis zum Rhein (2). Das Belgische, sagt ferner Plinius, reicht vom Scaldis (Schelde) bis zur Sequana (Seine) (3). Irrig ist daher die Angabe Strabo's, welcher dem belgischen Gebiete die Küstenstriche zwischen der Seine und Loire, dem spätern Kleinbrittannien und der Normandie, einräumt (4). Strabo stützte seine Aussage wahrscheinlich auf die Berichte des Posidonius, der zwar gegen 100 v. Chr. Gallien durchreist und beschrieben hatte (5), dem aber wohl Cäsar, als Gewährsmann historischer Treue, bei weitem den Rang abläuft.

Die ersten ausführlichen Nachrichten, die wir über jenen Landstrich besitzen, verdanken wir J. Cäsar, der 57 vor Chr. in diese Gegenden eindrang und dieselben dem römischen Volke unterwarf. Römische Sprache und Bildung, so wie auch römischer Cultus verbreiteten sich überall, und besonders war es im Verlaufe des zweiten Jahrhunderts, während welchem das belgische Gallien einer gröszern Ruhe genosz, dasz das römische Element, und namentlich die römische Sprache, überall tiefe Wurzel faszte. Gegen die Mitte des dritten Jahrhunderts, unter der Regierung des Kaisers Gordian, erschienen zuerst Franken in Gallien (6). Von der Zeit an lagen sie mit den Römern in beständigen Kämpfen, die einige Jahrhunderte später, mit der gänzlichen Niederlage der Römer und der Gründung des fränkischen Reiches, endeten. Aber schon lange vor den Einfällen der Franken hatten germanische Völker

---

(1) Vgl. die beigefügte nach Dr Bernhardi und Dr K. von Spruner gezeichnete Sprachkarte.
(2) Cæs. B. G. I, 1. — Vgl. Amm. Marc. XV, 11.
(3) Plin. hist. nat. IV, 31.
(4) Strabo IV, 4. — Vgl. die Anmerkung des Uebersetzers de la Porte du Theil. B. II, S. 45 u. 56.
(5) Thierry, Hist. des Gaulois, I, p. 30.
(6) Vopisc. Aurel. 7.

den Rhein überschritten und sich im belgischen Gallien wohnlich niedergelassen. Wir finden nämlich in Cäsar, dasz bei Gelegenheit der Verwüstungen der Cimbern und Teutonen nur die hier ansäszigen Germanen, mit Anschlusz sämmtlicher Nachbarstämme, von jenen wilden Eroberern verschont blieben (1). Da nun die Geschichtsschreiber einstimmig die Wanderungen der erstern gegen 102 v. Chr. versetzen, so wird man der Wahrheit nicht ferne treten bei der Annahme, dasz schon etwa gegen Mitte des zweiten vorchristlichen Jahrhunderts germanische Ansiedelungen hier Statt gefunden. Nach Tacitus hätten die Tungrer zuerst den Rhein überschritten und die Gallier aus ihren angestammten Wohnsitzen vertrieben (2).

§ 2.

Nun entsteht zunächst die Frage über die Natur der *Sprache*, welche in Gallien, und speziell innerhalb der Grenzen des belgischen Theiles desselben gesprochen wurde? Cäsar selbst läszt uns darüber ganz im Dunkeln; nur das erwägt er, dasz in den drei Gebieten, in welche ganz Gallien eingetheilt war: *Aquitanien*, *Celtenland* und *Belgien* (3), eine Verschiedenheit der Sprache vorhanden war (4). Auch Strabo ist damit einverstanden. « Die Aquitanier », sagt dieser Schriftsteller, « von den übrigen ganz verschieden, sind nicht blosz in der *Sprache*, sondern auch in Gestalt den Iberern ähnlicher als den Galliern. Die übrigen (Celten u. Belgier) haben zwar gallische Gesichtsbildung, haben aber nicht alle die *nämliche Sprache*, sondern einige Völker weichen in dieser Hinsicht etwas von den andern ab. » *τοὺς δε λοιποὺς Γαλατικοὺς μεν τὴν ὄψιν, ὁμογλώττους δ' οὐ πάντας, ἀλλ' ἐνίους μικρὸν παραλλάττοντας ταῖς γλώτταις* (5). Diese Thatsache wird auch von Ammian bestätigt. « Die gallischen Celten, Aquitanier und Belgen », erzählt derselbe, « hatten weder *Sprache* noch Sitten, noch Gesetze mit einander gemein » (6). Was erstlich die Sprache der Aquitanier betrifft, so darf man, gestützt auf historische und linguistische Zeugnisse, dieselbe als zum iberischen Sprachaste gehörig und folglich in ihren Grundbestandtheilen als von allen übrigen gallischen Mundarten abweichend ansehen (7). Anders verhält es sich rücksichtlich der Sprache der gallischen Celten und Belgier; wie aus den angeführten Zeugnissen der alten Geschichtsschreiber hervorgeht, herrschte auch hier nicht unansehnliche sprachliche Verschiedenheit, die aber keineswegs auf stammlichen Abstand der betreffenden Völker schlieszen läszt. Worin aber diese sprachlichen Färbungen, durch welche einzelne dieser Volksstämme sich vor den andern unterschieden, bestanden, wird uns von keinem der angeführten Schriftsteller berichtet. Wir glauben hier den richtigen Weg zu betreten bei der Annahme, dasz darin wenigstens theilweise jene Alterirung der Volksmundarten zu suchen ist, welche das deutsche und römische Element in Berührung mit dem celtischen erzeugt hatten. Zur Erhärtung dieser Ansicht könnte man erstlich die nicht geringe Anzahl jener Wörter anführen, welche von

(1) Cæs. B. G. II, 4, und Strabo, IV, 4.
(2) Tac. Germ. 2.
(3) Ueber Ableitung dieses Namens vgl. Mone, celtische Forschungen, S. 329, und Thierry, I, S. 29.
(4) Cæs. B. G. I, 1.
(5) Strabo, IV. 1.
(6) Amm. Marc. XV, 11.
(7) Thierry, I, S. 21 u. 22.

den römischen Schriftstellern zwar als celtisch bezeichnet werden, im Grunde aber als reingermanischer Abkunft zu betrachten sind. Hiehin gehören u. a. *al*, *Alp*, *Ambacht*, *Anke*, *Bann*, *Baro*, *Beck*, *Benne* (1). Ferner hatte die lateinische Sprache um die Zeit, wo Strabo seine Geographie verfaszte, etwa 10 — 15 v. Chr., einen nicht unbedeutenden Einflusz ausgeübt durch die zahllosen Kolonien, welche die Römer seit Cäsar auf gallischem Boden zu errichten suchten. Zieht man dabei gleichzeitig in Betracht, dasz das heutige Wallonische ein Amalgam celtischer, teutonischer und italischer Bestandtheile bildet, so liesze sich vielleicht die Ansicht, in dieser von den alten Geschichtsschreibern erwähnten Sprachverschiedenheit, die ersten Keime des wallonischen Idiotikons zu verspüren, nicht ohne Grund verfechten. Mit einer Fülle neuer Wörter und Begriffe ausgerüstet, muszten allmählig einzelne Mundarten eine vollere Gestaltung annehmen.

Auffallend ist die angeführte Stelle des griechischen Schriftstellers auch noch in einer andern Beziehung. Wenn nämlich derselbe berichtet, dasz die belgischen Gallier damals noch gallische Gesichtsbildung (*τὴν ὄψιν*) verriethen, so wird man sich unwillkührlich die Frage stellen, ob denn die germanischen und römischen Bestandtheile so wenig Einflusz auf die physische Beschaffenheit der Ureinwohner auszuüben vermochten? Allein diese Erscheinung darf uns nicht befremden, wenn sich noch heute das nämliche Phänomen in der französischen Bevölkerung wahrnehmen läszt. Obgleich sich die Franken mit gallischem und römischem Blute mischten, so ist doch der gallische Urtypus heute noch bei dem Franzosen deutlich ausgeprägt, und bildet in Bezug auf Physionomie einen förmlichen Contrast mit den Völkern rein germanischer Abkunft. Uebrigens dürfte uns diese Erscheinung nicht befremden, wenn wir mit Thierry in der Mischung der heutigen Franzosen neun Zehntel als Gallisch annehmen könnten (2). Nun ! konnte nicht schon damals Strabo eine ähnliche Erscheinung wahrnehmen. Konnten doch auch damals schon die germanischen Horden, und selbst die Römer, auf die Natur der Sprache einwirken, ohne dasz darunter der Volkstyp eine merkliche Einbusze erlitten hätte. Eine ähnliche Erscheinung bekundet sich übrigens in auffäliger Weise bei den heutigen Bewohnern Rumeliens, des ehemaligen Dacien, das 106 von Trajan unterjocht und zu einer römischen Provinz umgeschaffen wurde. Obgleich gegenwärtig kaum mehr einige Spuren der alten Sprache der Dacier bemerkbar sind, so trägt doch der Volkstyp bis zur Stunde das unverkennbare Gepräge der Volkselemente, denen er entstammt. Der französische Gelehrte Picot äuszert sich hierüber in der Zeitschrift für vergleichende Sprachkunde und Ethnologie auf folgende Weise : Chose remarquable, les traits saillants de la race barbare (Daces) se sont beaucoup mieux conservés que la langue qu'elle devait parler. Tandis que l'on ne peut apprécier avec certitude la part que l'idiome dace a eue dans la formation du roumain, nous retrouvons dans le paysan moldo-valaque le type exact de ces guerriers à longs cheveux que nous représentent les bas-reliefs de la colonne Trajane (3).

Cäsar selbst kannte ungeachtet seines längern Aufenthaltes in Gallien nichts von der Sprache dieses Landtheiles; denn in seiner Unterredung mit Ariovist, welcher derselben

(1) Kinderling, Geschichte der Nieders. Sprache, S. 47.
(2) Vgl. Diefenbach, Celtica, II, 1te Abth. S. 86.
(3) Revue de linguistique, t. II, fasc. I, juillet 1868.

mächtig war, muszte ihm ein junger sprachkundiger Römer als Dolmetscher zur Seite stehen (1). Es konnte wohl bei der damaligen Weltanschauung einem stolzen Römer nicht in den Sinn kommen, Interesse an den rauhen Klängen barbarischer Sprachen zu finden. Die Ansichten des Römers rücksichtlich der Sprache Germanen, dasz sie nämlich mit dem Gerassel eines über einen Knitteldamm dahin rollenden Lastwagens zu vergleichen sei, mochte auch wohl in einem gewissen Grade für das verfeinerte Ohr desselben in Betreff der gallischen Sprache gelten. Diese Ansichten tragen Schuld an der groszen Lücke, die sich auf diesem Felde wissenschaftlicher Forschung heute mehr als je fühlbar macht. « Wir müssen nur immer beklagen », sagt Diefenbach, « dasz die Römer den incultum Transalpini sermonis horrorem, wie Pacatius die gallische Sprache nennt, zu sehr scheuten, um der Nachwelt genauere Kunde darüber zu hinterlassen. » (2). Man hatte damals nicht die Ahnung, dasz in einer entfernteren Zukunft vermittels des Sprachstudiums, sowohl der lebenden als der längst aus dem täglichen Verkehr verschwundenen Mundarten, die Herkunft, die Wanderungen und zum Theile die Schicksale ganzer Stämme, ja sogar ganzer Völker, enthüllt würden. Wie verschieden sind unsere Ansichten über Bildung und Fortschritt von denen der damaligen Welt! Wird in unsern Tagen ein Zug gegen rohe, ungesittete Völker unternommen, so sind immer Gelehrte dabei thätig, um nicht allein die materiellen, sondern auch die geistigen Interessen zu handhaben und zu befördern. Sprache, Sitten und Gebräuche werden bis ins Einzelne untersucht und aufgezeichnet, um der löblichen Neugier der modernen Welt Rechnung zu tragen.

Die Kenntnisz der gallischen Sprache ward aber ohne Zweifel ein Requisit für alle diejenigen jungen Römer, welche nach den Eroberungen Cäsar's in der Verwaltung der Provinzen dieses Erdstriches Anstellung erhalten wollten. Denn wenn auch die lateinische Sprache die administrative wurde, so wäre es doch nicht denkbar, dasz in den ersten Zeiten die Römer, ohne gehörige Kenntnisz der Volkssprache, das Räderwerk eines so complicirten Staatshaushaltes hätten führen können.

Was am meisten dazu beitrug die celtische Sprache in Vergessenheit zu bringen und der Nachwelt so spärliche Ueberreste (3) ihres frühern Wortschatzes und ihrer grammatischen Structur zu überliefern, beruht auf dem Gebrauche der Druiden, die im alleinigen Besitze der Wissenschaften waren, nicht durch schriftliche Aufzeichnung, sondern durch die alleinige Vermittelung des Gedächtnisses, die Thaten der Vorfahren auf die Nachkommen zu verpflanzen (4). Eine alte Sitte gestattete ihnen nicht das aufzuzeichnen, was sich auf ihre Lehren, Verhältnisse und Einrichtungen bezog, damit sie vor der Entweihung und dem Miszbrauch der Profanen gesichert seien (5). Wahrscheinlich hatten die Celten nach ihren

(1) Cæs. B. G. I, 47.

(2) Diefenbach. Celtica, II, 83. — Vgl. über diesen Gegenstand Dr Jülg: *Wesen und Aufgabe der Sprachwissenschaft*, 1868.

(3) Durch die bedeutenden Forschungen neuerer Gelehrten hat man durch Vermittelung der in den alten Classikern vorkommenden Citaten, so wie der noch lebenden celtischen Dialekte, den Bau jener Sprache, wenigstens in ihren Hauptumrissen, wieder herstellen können. Bahnbrechend ist in dieser Hinsicht die vor einigen Jahren erschienene Grammatica celtica von Zeuss, die in keiner öffentlichen Bibliothek fehlen sollte.

(4) Cæs. B. G. VI, 4.

(5) Sparschuh. Keltische Studien, I. S. 44.

Wanderungen aus dem fernen Osten diese Sitte im Abendlande verbreitet und aufbewahrt. Denn es ist dies eine Erscheinung, die wir auch bei den alten indischen Dichtern, den Rischis, vorfinden, welche während mehr denn vier Jahrhunderten durch die mündliche Ueberlieferung ihre Gesänge, die oft einen auszerordentlichen Umfang hatten, auf die Nachwelt fortpflanzten (1). Was Wunder also, dasz unter solchen Umständen in einem Zeitraume von 300 bis 400 Jahren, von der Eroberung Galliens durch die Römer bis zu dem Einfalle der Franken, die celtische Sprache aus dem Munde des Volkes verschwand; da letztere an der Schrift keinen Halt fand, muszte es den römischen Siegern ein Leichtes sein, die ihrige dem unterjochten Volke aufzudrängen. Es fehlt uns zwar an schriftlichen Denkmälern aus der den fränkischen Einfällen unmittelbar vorhergehenden Zeit, um genau zu erfahren in wiefern schon damals die celtischen Bestandtheile aus der Volkssprache gewichen; allein aus einzelnen Dialekten, die sich in einigen Provinzen fortpflanzten, dürfen wir schlieszen, dasz dieselben fast gänzlich ausgemärzt und durch lateinische Wörter ersetzt waren (2). Von auszerordentlichem Interesse für diesen Zweig linguistischer Studien wäre demnach die Bestätigung einer Angabe englischer Gelehrten, gemäsz welcher auf der kais. Bibliothek in Paris, eine von Chlodwig in celtischer Sprache verfaszte Rede sich vorfände. Sollte es je glücken einen solchen Fund der litterarischen Welt mittheilen zu können, so wäre dadurch der Wissenschaft ein unberechenbarer Vorschub geleistet (3).

Hätten übrigens die Franken, bei ihrer Verbreitung über gallischem Boden, in den vorhandenen romanischen Dialecten einen reichlichen celtischen Wortschatz angetroffen, so müszte noch heute die französische Sprache Zeugnisz davon ablegen. Nun aber sagt Dietz, der gründlichste Forscher auf dem Gebiete romanischer Sprachen: « Es wird kaum übertrieben sein anzunehmen, dasz der einzige Buchstabe H im Französischen nicht viel weniger deutsche Wörter als alle Buchstaben zusammen genommen celtische Wörter in sich begreifen (4). » Uebrigens waren die fränkischen Eroberer nicht zahlreich genug, um eine so umfangreiche Landstrecke mit eigenen Leuten dicht zu besetzen (5), und dasz sie demnach sich allmählig mit der gebildetern Sprache der Romanen auf Kosten der ihrigen befreunden muszten, war ein voraussichtliches Ereignisz.

§ 3.

Welches waren die im ehemaligen belgischen Gallien ansäszigen Völkerschaften? Wie waren dieselben unter sich begrenzt?

Es gibt vielleicht, wie bereits früher angedeutet, keinen Erdwinkel auf unserm Continente, der an einem häufigern und stetern Völkerwechsel gelitten hätte, als eben derjenige, der uns in diesem Augenblicke beschäftigt. Daher wird der Sachkundige auch keineswegs eine unerwartete Erscheinung darin finden, dasz gleich mit der Dämmerung der Geschichte dieses Landstriches so groszes Dunkel und sich scheinbar widersprechende Berichte bei den

(1) Nève. Du beau littéraire dans les œuvres du génie indien. S. 13.
(2) Moke. Hist. de la littér. française. I. S. 15 — 16.
(3) Diefenbach. Celtica. II. S. 85.
(4) Dietz. Etymolog. Wörterbuch der roman. Sprachen. Vorrede.
(5) Hallam. L'Europe au moyen-âge. I. S. 155 u. 156.

betreffenden Schriftstellern auftauchen. Wie hätte man auch bei dem damaligen mangelhaften Zustande der Verbindungsmittel den Schicksalen der unaufhörlich sich bildenden und zersetzenden Völkerschaften nachspüren und dieselben in die Annalen der Geschichte eintragen können. Befragen wir zuerst die uns vorliegenden Werke der Alten über die numerischen Verhältnisse der Volksstämme des transalpinischen Galliens im Allgemeinen, so ergibt sich nach Appian eine Anzahl von 400, welche bei Flavius Josephus auf 305 beschränkt war. Plutarch kennt 300, Plinius nur 140 solcher Völkerschaften. Cäsar macht deren 89 namhaft, während Tacitus nur 64 anzunehmen scheint (1).

In der Verschiedenheit dieser Angaben dürfen wir aber weniger einen Widerspruch als eine Eigenheit des Standpunktes erblicken, auf den sich bei dieser Abschätzung die einzelnen Schriftsteller versetzt fanden. Während die einen ihr Augenmerk blosz auf die Hauptvölker richten, werden bei andern auch die Namen der unbedeutendern einer Aufnahme in ihre Berichte gewürdigt. Ferner verdient auch der Zeitpunkt, in dem die einzelnen Schriftsteller ihre Werke verfaszten, in die Wagschale zu kommen. Innerhalb gewisser Zeiträume mögen einzelne untergeordnete Stämme in mächtigern aufgegangen sein und gleichzeitig mit ihrer Selbständigkeit auch ihren Namen eingebüszt haben, während andere, kampflustigere, an den Folgen innerer Zwietracht sich auflösend, in gesonderten neuen Stämmen emportauchten.

Die vorhergehenden Andeutungen, welche im Allgemeinen auf die Gesammtbevölkerung des transalpinischen Galliens und speziell auf den belgischen Theil desselben anwendbar sind, verlangen von Seiten des Sprachforschers, will derselbe seiner Arbeit Einheit und Uebersicht zu Grunde legen, dasz er das sich beständig alterirende Bild dieses belgischen Theiles erst in dem Augenblick erfasse, wo es sich zu einer dauerhaften Gestaltung erhärtete. Dieser Augenblick tritt aber erst da ein, wo einzelne zu Cäsar's Zeiten noch am rechten Rheinufer ansäszige germanische Stämme diesen Flusz überschreiten und festen Fusz auf belgischen Boden setzen. Da dieser Zeitpunkt gegen die Mitte des ersten nachchristlichen Jahrhunderts seinen Abschlusz findet, so werden wir zum Ausgangspunkte unserer Forschungen die von K. von Spruner entworfene Karte über den damaligen ethnographischen Zustand des belgischen Galliens zu Grunde legen (2). Die Hauptvölkerschaften, welche wir nach K. v. Spruner's Angabe gleichzeitig im belgischen Gallien vorfinden, waren folgende:

1. Bauraker (franz. Depart. Ober-Rhein); 2. Triboccen (Straszburg); 3. Nemeter (Speyer); 4. Vangionen (Worms); 5. Treverer (Trier); 6. Ubier (Köln); 7. Gugerner (Cleve und Geldern); 8. Toxandrer (Tessenderloo); 9. Moriner (am Kanal); 10. Ambianer (Amiens); 11. Caleten (Caux); 12. Velocassen (Vexin); 13. Bellovaken (Beauvais); 14. Suessionen (Soissons); 15. Remer (Reims); 16. Leuken (Toul); 17. Mediomatriker (Metz); 18. Pämaner (Famenne); 19. Cäreser (Bouillon); 20. Condrusen (Condroz); 21. Segner (Chiney); 22. Eburonen (Lüttich); 23. Aduatuker (Namür); 24. Nervier (Hennegau); 25. Atrebater (Arras); 26. Veromanduer (Aisne-Depart.); 27. Menapier (Nord-Brabant); 28. Ambivariter (am linken Maasufer); 29. Bataver (Rheininseln) (4).

---

(1) Histoire de Jules César par Napoléon III. B. II. S. 21.

(2) K. von Spruner. Atlas antiq. VI.

(3) Die eingeklammerten Namen bezeichnen die heutigen Städte und Landstriche, die einigermaszen den Gebieten der ihnen vorstehenden Benennungen der alten Völker entsprechen.

(4) Auszer jenen Völkerschaften erwähnt Cäsar (V, 39) ferner der *Geidunen*, *Ceutronen*, *Grudier*, *Levaker*

Die Schwierigkeit der Grenzbestimmung der verschiedenen einzelnen Völkerschaften zu einander läszt sich leicht erklären. Da uns genaue kartographische Werke aus jenen Zeiten fehlen, vermögen wir nur nach den vagen Andeutungen der alten Schriftsteller diese Grenzen zu ziehen und müssen uns also in den meisten Fällen auf ein Ungefähr beschränken. Die Naturansichten wie Flüsse, Berge, Thäler mögen zwar als Hauptrichtschnur bei einer solchen Abmarkung gelten; allein wie wollte man behaupten, dasz auf Grundlage einer so mangelhaften Angabe die grösztmögliche Genauigkeit zu erzielen sei. Ein anderer Umstand, der dazu beiträgt die Bestimmung der Grenzscheide der damaligen einzelnen Stämme Galliens zu erschweren, liegt in dem regen Wechsel der verschiedenen Gebiete, je nachdem die einzelnen Völkerschaften mehr oder minder mächtig wurden. Viele Namen derselben haben sich durch alle Jahrhunderte bis auf den heutigen Tag fortgepflanzt; und wenn auch dieselben unter dem Drucke der Phonetik moderner Sprachen manches von ihrer ursprünglichen Form eingebüszt, so dienen sie uns doch noch immer als willkommene Führer zur Feststellung topographischer Verhältnisse rücksichtlich der von ihnen bewohnten Länder.

§ 4.

Welcher Nationalität waren die einzelnen jener Volksstämme angehörig? Bestanden dieselben aus Celten, Germanen oder aus beiden hervorgegangenen Mischvölkern?

Leider lauten die über diesen Punkt in den alten Schriftstellern aufbewahrten Berichte wenig befriedigend, und nur zu häufig müssen wir uns darüber auf dem undankbaren Felde der Conjecturen um Rath erholen.

Als sich Cäsar bei den Remern, einem ihm befreundeten gallischen Volke erkundigte, welche Völker die Waffen ergriffen, wie grosz sie wären und was sie an Streitkräften vermöchten, erklärten letztere: die meisten Belgier seien Nachkömmlinge der Germanen, die in alter Zeit über den Rhein gezogen, sich wegen der Fruchtbarkeit des Bodens angesiedelt, und die damaligen gallischen Bewohner des Landes vertrieben hätten (1). Nach dieser Aussage wären wir zu der Schluszfolgerung berechtigt, nicht etwa auf ein aus diesem Gedränge entstandenes Mischvolk, sondern auf einen ausschlieszlich deutschen Bestand belgischer Bevölkerung zu schlieszen. Anderseits aber dürfen wir, gestützt auf das Zeugnisz desselben Schriftstellers, auf das Vorhandensein einer starken celtischen Bevölkerung mit gleichem Rechte schlieszen. Dadurch nämlich, dasz er an einzelnen Stellen das Deutschthum gewisser Völker besonders betont, erkennt er den vorwiegend celtischen Character der andern gleichsam stillschweigend an. « Die *übrigen Belgier* », heiszt es unter andern bei Gelegenheit der Remer, « ständen insgesammt unter den Waffen, und die *Germanen* auf dem diesseitigen Rheinufer seien im Bunde mit ihnen (2). » Liegt doch in dieser Aussage offenbar

---

und *Pleumosier*, welche er als Schutzgenossen der Nervier auftreten läszt. Dieser letztere Umstand sowohl als die blosz einmalige Erwähnung derselben von Seiten des römischen Schriftstellers zeugen von der untergeordneten, unbedeutenden Stellung, welche dieselben in dem belgischen Völkerbunde beanspruchen dürfen. Wir können demnach, in Uebereinstimmung mit der Spruner'schen Karte, dieselben ohne Nachtheil für unsere künftigen sprachlichen Studien auszer Acht lassen.

(1) Cæs. B. G. II. 4.

(2) Ibid. II. 3.

das Zeugnisz einer stammlichen Verschiedenheit der betreffenden Bevölkerung. Haben wir aber dadurch nur in allgemeiner Weise das gleichzeitige Vorhandensein celtischer und germanischer Bestandtheile nachgewiesen, so werden wir jetzt, unter Heranziehung eines gröszern historischen Materials, den Nachweis über die Unterordnung der einzelnen Völkerschaften unter eine jede der Hauptgruppen, der Celten, Germanen und Mischvölker zu liefern suchen.

Beginnen wir zunächst mit den unmittelbaren Anwohnern des linken Rheinufers:

« Nun waren die *Germanen* genöthigt, mit ihren Streitkräften aus dem Lager zu rücken; sie stellten sich nach den einzelnen Völkerschaften in Schlachtordnung, so dasz in gleichen Zwischenräumen die *Triboccen, Vangionen, Nemeter* auf einander folgten (1). » So Cäsar.

« Am Rhein », sagt Plinius, « wohnen auch *germanische* Stämme, nämlich die *Triboccen*, die *Vangionen*, die *Nemeter* (2). »

Jene Aussage der beiden Schriftsteller wird unter folgenden Worten von Tacitus bestätigt: « Die Völker nächst am Rhein, *Triboccen*, *Vangionen*, *Nemeter* sind unstreitig *germanischer* Abkunft (3). »

« Die Triboccen », berichtet ferner Strabo, « ein germanisches Volk, das seine jenseitige Heimath verlassen hatte (4). »

Ferner wird von Cäsar berichtet: « Die *Condruser, Eburonen, Cäreser* und *Pämanen*, welche man gemeinschaftlich *Germanen* nennt (5). » Und an einer andern Stelle: « Die *Segner* und *Condruser*, ursprünglich *germanische* Stämme (6). »

Auch über deutsche Abstammung der Aduatuker läszt uns Cäsar keinen Zweifel. « Sie selbst *stammten* von den *Cimbern* und *Teutonen*. Als nämlich diese den Einfall in unsere Provinz (Gallien) und nach Italien machten, so lieszen sie den Theil des Gepäckes, den sie nicht mit sich nehmen und tragen konnten, auf dem diesseitigen Rheinufer zurück, und dabei eine Bedeckung von 6000 Mann aus ihrer Mitte. Nach ihrer Niederlage (102 v. Chr.) wurden diese Zurückgelassenen von den Völkern der Umgegend viele Jahre lang beunruhigt und muszten bald selbst angreifen, bald die Waffen zur Vertheidigung führen. Endlich kam zwischen ihnen und allen ihren Feinden ein Friede zu Stande; sie aber wählten sich mit Genehmigung ihrer Nachbarn *jene Gegend zum Wohnsitz* (7). »

Rücksichtlich der Ubier berichtet ferner Cäsar: « Die Ubier, ein nach dem Begriffe und den Verhältnissen der *Germanen* bedeutendes und kräftiges Volk, zugleich gebildeter als die übrigen Stammgenossen und als die *Germanen* im Allgemeinen (8). » Und an einer andern Stelle: « Sie (die Ubier) baten demüthig Cäsar möge doch ihrer schonen und in seinem allgemeinen Hasse gegen die *Germanen* nicht Unschuldige statt der Schuldigen bestrafen (9). »

(1) Cæs. B. G. I. 51.
(2) Plin. Hist. nat. IV. 31.
(3) Tac. Germ. 28.
(4) Strabo. IV. 3.
(5) Cæs. B. G. II. 4. — Vgl. Diefenbach. Celtica. II. S. 72.
(6) Cæs. B. G. VI. 32.
(7) Cæs. B. G. II 29. — Vgl. Diefenbach. Celtica. II. S. 77 — 78.
(8) Cæs. B. G. IV. 3.
(9) Ibid. VI. 9.

« In derselben Provinz », berichtet Plinius, « und zwar am Rhein wohnen auch *germanische* Stämme, nämlich . . . . . . und weiterhin die *Ubier*, bei welchen die Agrippinensische Colonie (1). »

« Selbst die *Ubier* », sagt Tacitus, wiewohl sie für ihre Dienste zur römischen Colonie erhoben worden und sich lieber nach ihrer Stifterin Namen Agrippiner nennen, schämen sich der *germanischen* Abstammung nicht (2). » Zu Cäsar's Zeit wohnten die Ubier noch am rechten Rheinufer; erst durch Agrippa, und zwar auf ihr eigenes Verlangen, wurden ihnen Wohnsitze am diesseitigen Ufer eingeräumt (3).

In Betreff der Menapier berichtet uns ferner Cäsar: « Endlich aber muszten die Usipeter und Tenchtherer ihr Land verlassen und zogen in vielen Gegenden Germaniens drei Jahre lang umher, bis sie an die Strecke des Rheinufers gelangten, wo die Menapier wohnten, und auf *beiden* Seiten des Fluszes Felder, Dörfer und Landgüter hatten. Beim Andrang dieser groszen Menschenmenge in Schrecken gesetzt, zogen sich diese *Menapier* aus ihren Niederlassungen auf dem *rechten* Rheinufer über den Flusz zurück und besetzten das *linke* Ufer (4). » Damit stimmt auch Strabo überein, der dieselben zu beiden Seiten an der Mündung des Fluszes wohnen läszt (5). Daraus geht offenbar hervor, dasz die Menapier Germanien entstammten und sich allmählig über belgischen Boden verbreiteten. Auszerdem hätte nach den Berichten englischer Gelehrten schon v. Chr. ein Zweig derselben die deutsche Heimath gegen Irland vertauscht, wo dieselben unter dem gemeinschaftlichen Namen der *Garmanen* oder *Germanen* sich lange Zeit behauptet hätten (6).

Auch Seitens der *Rauraker* sind wir nicht ungeneigt, in Uebereinstimmung mit einem ausgezeichneten französischen Schriftsteller, die *germanische* vor der *celtischen* Abstammung zu befürworten (7). Allein da sich bei den römischen und griechischen Schriftstellern auch nicht eine Spur bestimmter Aussage über das Deutschthum derselben vorfindet, kann dieser Annahme immer nur der Werth einer Vermuthung beigelegt werden.

Rücksichtlich der *Nervier* treffen wir in Appian auf eine merkwürdige Stelle, wo ihrer als Abkömmlinge der Cimbern und Teutonen Erwähnung geschieht. *Νέρβιοι ἦσαν δὲ τῶν Κιμβρων και Τευτόνων ἀπόγονοι* (8). Entscheidend für die Nationalität dieses Volkes wäre ohne Zweifel jene Aussage, wenn nicht derselben, was wahrscheinlich der Fall ist, eine Verwechselung der Nervier mit den Aduatukern zu Grunde liegt (9). Da nämlich nach Cäsar's Berichten schon die Aduatuker ihren Ursprung auf jene deutschen, im belgischen Gallien zurückgebliebenen Stämme zurückführen, wird man das gleichzeitige Hervorgehen einer zweiten bedeutenden Völkerschaft aus einem ursprünglich so unbedeutenden Haufen deutscher Ansiedler nicht ohne Bedenken als unumstöszliche Wahrheit in Schutz nehmen können.

(1) Plin. hist. nat. IV. 31.
(2) Tac Germ. 28.
(3) Strabo. IV. 3.
(4) Cæs. B. G. IV. 4.
(5) Strabo. IV. 3.
(6) Diefenbach. Celt. II. S. 415.
(7) Hist. de Jules César par Napoléon III. B. II. S. 26.
(8) Appian. B. G. IV.
(9) Diefenbach. Celt. II. S. 81.

Von ganz anderer Tragweite ist aber Strabo's Zeugnisz, welches lautet : « An die Treverer stoszen die *Nervier*, ebenfalls ein *germanisches* Volk », *καὶ τοῦτο Γερμανικὸν ἔθνος* (1).

Auch die *Guberner* (oder Gugerner) und *Bataver* sind unstreitig deutscher Herkunft. Am Rhein, berichtet hierüber Plinius, wohnen auch germanische Stämme, nämlich : die Guberner, die Bataver (2).

Einer gröszern Schwierigkeit unterliegt die Feststellung der Nationalität der Treverer, obgleich die alten Schriftsteller in Ansehung der wichtigen Rolle, welche dieses Volk spielte, dessen Geschichte vielfach berühren. Besonders willkommen wäre es dem Geschichtsforscher unseres Landes, wenn er über diesen Punkt der Annalen unserer Blutsahnen genauere Kunde besäsze. Das Gebiet der Treverer, deren hervorragendste Grenznachbarn die Mediomatriker, Nervier und Triboccen bildeten, erstreckte sich bis zum Rhein ; sie nahmen unter den Belgen den ersten Rang ein und ihre Hauptstadt Augusta war eine der bedeutendsten sämmtlicher belgischen Städte (3).

« Die Treverer und Nervier », berichtet ferner Tacitus, « eifern sogar für die Ehre *germanischer* Abkunft, als ob dieser Adel des Blutes sie von aller Aehnlichkeit mit den schlaffen Galliern loszähle » (4). Obgleich diese Stelle an und für sich nicht als ein ausdrückliches Zeugnisz für das Deutschthum der Treverer gelten kann, und man dieselbe sowohl für als gegen die germanische Abkunft unserer Vorfahren anführen könnte, so erhält doch dieselbe eine andere Tragweite, wenn sie der Aussage Strabo's zur Seite gestellt wird, der die Nervier als Germanen betrachtet. Waren diese letztern Germanen, sa wäre man nicht ungeneigt die nämliche Ansicht auch über die Treverer zu hegen, indem der römische Geschichtsschreiber die beiden Völker rücksichtlich ihrer Abstammung auf gleiche Linie stellt. Ein zweiter Grund zu Gunsten ihrer deutscben Nationalität wäre vielleicht noch in dem Umstande zu suchen, dasz die Condruser und Eburonen als Schutzgenossen derselben erscheinen, und man also aus dem *deutschen* Charakter jener auf den der Treverer füglich schlieszen könnte (5).

Anderseits fehlt es aber auch nicht an Belegen zur Annahme einer celtischen Abstammung derselben. « Labienus », wird von Hirtius berichtet, « lieferte den Treverern ein Reitertreffen, in welchem viele der *letztern* sowie auch *Germanen*, welche Niemanden ihre Hülfe gegen die Römer versagten, umkamen » (6). Liegt doch in dieser Ausdrucksweise ein offenbarer Gegensatz rücksichtlich der Abstammung der betreffenden Völker ! Gröszeres Relief erhält die Begründung dieser Anschauungsweise noch an einer andern Stelle desselben Schriftstellers. « Cäsar », berichtet derselbe, « schickte zwei Legionen unter der Anführung des Labienus gegen die Treverer, welche als nächste Grenznachbarn der Germanen sich die Sitten und Rohheit *letzterer* so sehr angeeignet hatten, dasz sie sich kaum mehr von *denselben unterschieden* » (7).

(1) Strabo. IV. 3.
(2) Plinius. IV. 31.
(3) Pomp. Mela. III. 2.
(4) Tac. Germ. 28.
(5) Cæs. B. G. IV. 6.
(6) Ibid. VIII. 45.
(7) Ibid. VIII. 25.

Auszerdem haben wir aus dem vierten Jahrhundert ein ausdrückliches Zeugnisz über die damalige celtische Färbung der Mundart der Treverer. Der h. Hieronymus, der mit einer auszergewöhnlichen Gelehrsamkeit auch noch die Eigenschaft verband, durch ausgedehnte Reisen im Abend- und Morgenlande, die Sprachen und Sitten der meisten Völker mit groszem Scharfsinn zu beurtheilen, berichtet: « Die Galater haben auszer der griechischen Sprache, deren sich der ganze Orient bedient, als eigene Mundart eine solche, welche derjenigen der Treverer verwandt ist » (1). Die Galater waren nämlich ein celtischer Volksstamm, welcher das von ihm benannte Galatia in Kleinasien bewohnte und vielleicht von den belgischen Galliern herzuleiten ist (2).

Nach so vielen sich gleichsam widersprechenden Aussagen wären wir nicht ungeneigt der Ansicht Bernhardi's beizupflichten, der als Vermittler in diesem Kampfe auftritt. « Es ist nicht unwahrscheinlich », sagt dieser Gelehrte, « dasz die Treverer zwar dem Hauptstamme nach Deutsche waren, jedoch auch keltische Volksstämme sich zu ihnen hielten, deren Gebiet deshalb dem Lande der herrschenden Nation zugerechnet wurde » (3).

Führen wir uns die vorstehenden Untersuchungen zu dem Entwurf eines Gesammtbildes der Nationalität der damaligen belgischen Völkerschaften vor Augen, so lassen sich diese letztern nach dem bisher gewonnenen Resultate in folgender Uebersicht zusammenstellen:

Der teutonischen Völkerfamilie angehörig sind zu betrachten: Triboccen, Vangionen, Nemeter, Condruser, Eburonen, Cäreser, Pämanen, Segner, Aduatuker, Ubier, Guberner, Toxandrer, Bataver, Menapier, Rauraker, Nervier (4).

Die Treverer gelten uns als ein Mischvolk germanischer und celtischer Bestandtheile.

Die übrigen Hauptvölkerschaften, deren bei sämmtlichen Schriftstellern des Alterthums unter der gemeinsamen Benennung von Galliern, ohne irgend welche Anspielung germanischer Bestandtheile, Erwähnung geschieht, müssen demnach als Mitglieder jenes groszen Völkerbundes, der Celten, betrachtet werden, der schon in vorgeschichtlichen Zeiträumen ganz Mitteleuropa in Besitz genommen und dessen Sprache noch durch Vermittelung einzelner Wurzeln in dem Munde der heutigen Völker fortlebt (5).

§ 5.

Rücksichtlich dieser Eintheilung der Bewohner des belgischen Galliens in Betreff ihrer Nationalität entsteht zunächst die Frage über den Einflusz derselben auf die Entstehung der jetzigen Sprachgrenzen.

Die Nordgrenze des französischen Sprachgebietes entspricht annähernd einer von Grave-

(1) Hieron. Prooem l. II. comment. ep. in Galatas.

(2) Diefenbach. Celtica. II. S. 237 sq. und 246 sq.

(3) K. Bernhardi. Sprachkarte von Deutschland. S. 14 u. 15.

(4) Wollten wir hierorts auch der minder bedeutenden Völkerschaften, der *Geidunen*, *Ceutronen*, *Grudier*, *Levaker* und *Pleumoxier* gedenken, so würden wir auch sie ihrem Hauptwesen nach den deutschen Belgen beirechnen. Diese Ansicht stützt sich erstlich auf den Umstand, dasz sie unter dem Schutze eines deutschen Volkes, der Nervier standen und sie ferner in ihrer ganzen Umgebung meist von germanischen Völkern berührt wurden. Damit wäre gleichzeitig auch jener Stelle Cäsar's (B. G. IV. 4) Rechnung getragen, welche den *meisten* Belgen germanische Abstammung beilegt: Plerosque Belgas esse ortos ab Germanis.

(5) Mone. Celtische Forschungen Mitteleuropas. S. 269 sq.

lines nach Thionville gezogenen geraden Linie (1). Rechts beginnt das Wallonische, das nördlich vom Niederdeutschen, spez. Flämischen, östlich aber vom Mitteldeutschen berührt wird. Zu dem wallonischen Sprachbezirke gehören demnach die nördlichen Theile der franz. Departements: Nord, Aisne, Ardennen, und von Belgien das südliche Brabant so wie die Provinzen Hennegau, Namür, Lüttich und theilweise die Provinz Luxemburg. Die äuszersten niederdeutschen Ortschaften an der nördlichen wallonischen Grenze sind demnach: Gravelines, Borborgh, Kassel, Hazebroek, Courtray, Berghem, Gerardsbergen, Moerbeck, Steenkerke, Lembeck, St. Agathen-Rode, Thienen, Landen, Tongern, Maestricht, Aachen und Eupen (2). Die östliche wallonische Grenzscheide, welche auch unser Land berührt, entspricht theilweise einer südlich von Eupen ausgehenden Linie, welche annähernd die resp. Mitte zwischen den Ortschaften: Malmedy und St. Vith, Houffalize und Clervaux, Bastogne und Wiltz, Etalle und Arlon verfolgt. Es bildet demnach das wallonische Sprachgebiet eine keilförmige Landstrecke, welche zwischen deutsche und französische Zunge vorgeschoben, gleichsam die Brücke schlägt zwischen beiden Sprachgeschlechtern.

Werfen wir zuerst einen Blick auf die Sprachkarte Frankreichs, so treffen wir auf die merkwürdige Erscheinung, dasz die heutige Nordgrenze derselben annähernd mit der Grenzscheide derjenigen belgischen Gallier zusammenfällt, denen wir, im Gegensatz zu den übrigen, den unzweideutigen Charakter germanischer Abstammung anerkannten (vgl. die beigef. Karte). Diese Behauptung bedarf blosz in sofern einer Berichtigung als an den beiden Endpunkten dieser Grenzlinie, westlich am Kanal das Gebiet der celtischen Moriner, und östlich an der Mosel, das der Mediomatriker und Treverer unter dem Einflusz späterer Verbreitung teutonischer Völkerschaften, als etwas zurückgedrängt anzusehen sind, und als auch unter demselben Einflusz bei den celtischen Ambivariten sich die herkömmliche Sprache allmählig verwischte.

Linguistische Gründe berechtigen uns zu dem Schlusze, dasz schon jene celtischen Belgier, beim Andrang der fränkischen Eroberer, einer vollständigen Romanisirung unterlegen waren (3). Die germanischen Franken redeten ein halbes Jahrhundert ihre Sprache mitten unter den Romanen fort, bis dieser letztern endlich in entschiedener Weise unter dem Drucke des römischen Elementes der Weg zertreten wurde (4). Diejenigen Wortformen, welche sie gleichzeitig aus ihrem eigenen Sprachschatze beibehielten, wurden ganz nach römischem Muster zugeschnitten. « Die französische oder fränkische Sprache », sagt Max Müller, « ist gegenwärtig eine romanische Mundart und ihre Grammatik ist nur eine verwischte und entstellte Copie der Grammatik des Cicero. Aber ihr Wörterbuch ist voll germanischer Wörter, welche mehr oder weniger romanisirt sind, um sie der Aussprache der römischen Bewohner Galliens anzupassen » (5). In diesem merkwürdigen Zeugungsprozesse des Französischen spielt die schöpferische Kraft der lateinischen Sprache eine besonders

---

(1) Wir berufen uns bei der Feststellung dieser Sprachgrenze auf Bernhardi's Sprachkarte von Deutschland. S. 11.

(2) Vgl. ferner: H. Kiepert, Völker- und Sprachenkarte von Deutschland und den Nachbarländern 1867.

(3) Littré. Dictionnaire de la langue française; complem. de la preface. § V.

(4) Diez. Etymolog. Wörterbuch der roman. Sprachen. Vorrede. S. 16.

(5) Dr Max Müller. Vorlesungen über die Wissenschaft der Sprache; für das deutsche Publikum bearbeitet von K. Böttger. II. S. 252.

hervorragende Rolle. Aus dem Kampfe mit zwei verschiedenen Sprachtypen, dem celtischen und germanischen, tritt sie siegreich hervor, verdrängt den erstern in solchem Grade, dasz kaum mehr einige spärlichen Wurzelwörter desselben verbleiben, verwandelt aber die einzelnen aufgenommenen Bestandtheile des andern in so entscheidender Weise, dasz man nur mehr wie durch einen dichten Schleier dessen deutsche Herkunft erräth. « La latinité victorieuse », sagt Littré, « effaça le celtique; la latinité mourante absorba la Germanie envahissante, et ne reçut d'elle que quelques mots, assez nombreux pour témoigner du passage des Germains, assez rares pour témoigner de la prépondérance des populations romanes » (1).

Obgleich Mangel an Urkunden uns den Weg versperrt zu einer genauern Feststellung des Zeitpunktes, wo im belgischen Gallien das Vulgärlatein dem aus seinem Schosze hervorgewachsenen Franco-romanischen den Platz räumte, so können wir doch mit einiger Sicherheit annehmen, dasz diese sprachliche Erscheinung mit dem Verfall des lateinischen Accentes enge zusammenhängt. « On doit fixer », sagt ferner der französische Gelehrte, « l'extinction définitive du latin dans les Gaules à l'époque où l'on ne connut plus l'accent latin. Tant que l'on sut, par exemple, que dans fragilis, l'accent tonique était sur *fra*, peu importait qu'on le prononçât tellement quellement, le prononça-t-on même frêle, c'était encore du latin » (2).

Was den Wortschatz der heutigen französischen Sprache betrifft, so unterliegt es keinem Zweifel, dasz eine nicht unbedeutende Anzahl von Wörtern, die jedem Ohr als classisch klingen, auf Germanismen beruhen. Es war das bei einem deutsch denkenden und lateinisch sprechenden Volke, wie das der Franken, ein unvermeidliches Ergebnisz. Wir erinnern uns heute kaum, bei dem Gebrauche des französischen Wortes malade, dasz dasselbe, in seiner gegenwärtigen Bedeutung, aus einer dem Geiste der lateinischen Sprache widersprechenden Wortverbindung hervorging. Anstatt des lateinischen Ausdruckes æger hat der Franke die sprachwidrige Uebersetzung des deutschen Wortes « *unwohl* » durch male-aptus in Anwendung gebracht. Der Franke beging hier den Fehler, den wir noch jeden Tag bei dem Deutschen hören, der französisch spricht. Allein der Gebrauch, der bei der Sprachbildung tyrannischer als irgendwo auftritt, ertheilte diesen neuen Gebilden das Bürgerrecht in der immer fortschreitenden Umgestaltung der modernen Sprachen. (Vgl. Max Muller. II. 262.)

So wie nun die gegenwärtige französisch-wallonische Sprachgrenze ihrem Hauptumrisse nach ehedem die *celtischen* Belgen von ihren *germanischen* Nachbarn trennte, so müszte auch sie noch heute, kämen nicht besondere Umstände in Betracht, der französischen und deutschen Zunge zur Scheide dienen. Welches sind demnach jene einwirkenden Umstände, denen die wallonische Sprache, auf Kosten des deutschen Sprachgebietes, ihre Entstehung verdankt?

§ 6.

Im Verlaufe des ersten nachchristlichen Jahrhunderts, selbst schon zur Zeit der Eroberungen Cäsars, bewohnten das heutige belgische Wallonien die *Nervier*, *Aduatuker*, *Eburonen*, *Condruser* und theilweise wenigstens die *Pämanen* und *Cäreser*, Völker, die sich insgesammt,

(1) Littré. Compl. de la préface, § V.
(2) Littré. Ibid. § VI.

nach den Ergebnissen vorstehender kritischer Erörterung, als germanischer Abkunft erwiesen. Nach K. von Spruner hätte sich das Gebiet der Pämanen und Cäreser bis zu dem obern linken Sauerufer erstreckt, und hätten selbst die Cäreser einen Theil unserer Ardennen behauptet. Nach dem erlauchten französischen Schriftsteller der Geschichte Cäsar's war ihre S.-O. Grenze nicht so weit vorgeschoben. Es wäre zwar die östliche Grenze der Cäreser ebenfalls nicht in groszer Entfernung von unserm heutigen Ardennergebiete zu suchen; allein der Sitz der Pämanen wäre viel westlicher zu verlegen. Nach den Ansichten dieses Gelehrten waren auch nicht die Pämanen, was aber bei Spruner ausdrücklich der Fall ist, unmittelbare Grenznachbarn der Treverer.

Schon früher erwähnten wir der groszen Schwierigkeiten, die einer genauern Fixirung solcher Grenzen im Wege stehen.

Die wallonische Sprache bildet, wie bereits früher angedeutet, ein Amalgam drei verschiedener Sprachelemente, des celtischen, germanischen und römischen, welche sich allmählig gleichsam wie drei Fluszarme mit einander vereinigten und dann zu einem groszen Sprachstrome heranwuchsen. Ihren Namen selbst verdankt sie dem ältesten und ursprünglichsten dieser Elemente, dem celtischen (1). Obgleich deutsche Gelehrte behaupten, dasz ein Drittel der Wurzeln ihres Wörterbuches germanischen Ursprungs sind, so ist doch dabei nicht zu übersehen, dasz an gewissen Localitäten die Intensität des einen oder des andern der drei genannten Bestandtheile eine besonders hervorragende Rolle spielt. Die gröszte Schwierigkeit bietet hier die Frage über das Vorkommen celtischer Bestandtheile, da doch *Nervier, Eburonen, Aduatuker* u. s. w., mit denen die historische Periode jenes Geländes beginnt, germanischer Herkunft waren. Einige berufen sich hiebei auf die theilweise Vernichtung dieser Völker durch Cäsar, und auf die dabei vor sich gegangene Wiederbevölkerung der verödeten Landstriche durch gallische Kolonisten. In der That berichtet Cäsar: « Als in dieser Schlacht beinahe der ganze Stamm der *Nervier vertilgt ward*, schickten die Greise, welche, wie schon bemerkt, sammt den jungen Leuten und Weibern in unzugängliche Lachen und Sümpfe gebracht worden waren, Gesandte an Cäsar und unterwarfen sich ihm. Bei der Schilderung ihres Unglücks führten sie an, dasz von 600 Mitgliedern ihrer Regierung drei, von den 60,000 waffenfähigen Männern ihres Vaterlandes aber höchstens 500 am Leben geblieben » (2). Dasz mit diesem Schlage aber die Nervier nicht vom Kriegsschauplatze verschwinden, ist daraus ersichtlich, dasz sie kurze Zeit nach dieser Niederlage sich bereit fanden, mit ihren Nachbarn vereint, den erneuten Angriffen des römischen Feldherrn Widerstand zu leisten.

Nicht anders verhält es sich mit den *Aduatukern* und *Eburonen*, obgleich die gegen dieselben ausgeübte Rache von Seiten der Römer einen viel höhern Grad der Grausamkeit verrieth. Von den *Aduatukern* waren 4000 gefallen, 53,000 aber wurden als Kriegsbeute verkauft (3). Die *Eburonen*, welche sich in ihre Wälder zurückgezogen hatten und einer geregelten römischen Armee unzugänglich waren, überliesz Cäsar den Nachbarvölkern zur Ausplünderung (4).

(1) Vgl. Diefenbach, Celtica, II, 2te Abth. S. 129. — Public. de la Soc. archéol. du Grand-Duché de Luxemb. 1854. S. 53.

(2) Cæs. B. G. II, 28.

(3) Ibid. II. 33.

(4) Ibid. VI. 34.

Ward nun auch die Bevölkerung jener Landstriche durch Cäsar's schonungsloses Verfahren gelichtet, so geschah das doch keineswegs in solchem Grade, dasz man sofort durch Anlegung celtischer Kolonien aus dem innern Gallien dieselben wieder hätte bevölkern müssen.

Uebrigens darf man hier nicht aus dem Auge verlieren, dasz diese Vertilgungsmaszregeln sich hauptsächlich auf die waffenfähigen Männer beschränkten und dasz die weibliche Hälfte der Bevölkerung, so wie Kinder und Greise, grösztentheils verschont blieben. Wenigstens berechtigt uns zu diesem Schlusze die Schilderung der Niederlage der Nervier, welche, bevor sie mit den Römern handgemein wurden, den kampfunfähigen Theil der Bevölkerung in Sicherheit brachten. Legen wir dazu Strabo's Bericht über den raschen Fortschritt der Bevölkerung in die Wagschale, so brauchen wir nicht zu zögern in der Annahme, dasz nach wie vor den Siegen des römischen Feldherrn, die *Nervier*, *Aduatuker* und *Eburonen* grösztentheils ihre respectiven Landstriche zu behaupten wuszten (1).

War das aber der Fall, so müssen wir die Spur des celtischen Sprachelementes bei ihren heutigen Nachkommen, den Wallonen, auf anderm Wege zu verfolgen suchen.

Auf diesen Weg werden wir hingewiesen durch die constante Erscheinung, dasz die Urbewohner der gebirgigen, waldigen oder sonst schwer zugänglichen Landstriche sich fortwährend, trotz des Andranges und der Besitznahme fremder Eindrinlinge, im theilweisen Besitze ihrer herkömmlichen Wohnsitze erhalten. Nach Strabo hätte Uebervölkerung die Celten schon frühzeitig zur Besitznahme selbst der wildesten und entlegensten Landestheile angeregt (2). Jene Thatsache bewährt sich in Bezug auf örtliche und zeitliche Ausdehnung in so constanter Weise, dasz sich dieselbe, wie wir bald ausführlicher zeigen werden, zu einem allgemeinen ethnologischen Gesetze umstempeln läszt. Suchen wir uns demnach das Bild der Naturbeschaffenheit des Wallonenlandes, wie es sich zu Cäsar's Zeit gestaltet hatte, zu vergegenwärtigen, so wird uns kein billiger Zweifel über die Möglichkeit eines Fortbestandes der hier befindlichen Urvölker, der Celten, bleiben können. Als sich die germanischen Horden, die spätern Nervier, Aduatuker, Eburonen etc. im zweiten vorchristlichen Jahrhundert über diese Landschaft verbreiteten, begnügten sie sich ohne Zweifel mit der Besitznahme der angeschwemmten fruchtbaren Ebenen, welche sich zwischen den waldigen Bergzügen und Felsriffen hinzogen und drängten die celtischen Ureinwohner in diese letztern zurück. Während geraumer Zeit mögen hier die beiden Sprachen, so wie die Völker, die sie redeten, in steter Sonderung neben einander fortgelebt haben. Unter solchen Umständen war aber ein allmähliges Verschmelzen beider Völker, der Celten und Germanen, unausbleiblich. Dasz dabei das Keltenthum eine sprachliche Färbung in dem germanischen Sprachstamme hervorrufen muszte, liegt auf der Hand; es war dies eine nothwendige Folge der Wechselwirkung zweier, rücksichtlich ihrer grammatischen Ausbildung auf gleicher Stufe stehenden Sprachen. Diese Anschauungsweise ist übrigens, wie man glauben könnte, weit entfernt Schatten zu werfen auf das Zeugnisz der alten Classiker rücksichtlich des Germanenthums der genannten Völker. Man nimmt so häufig Anlasz an der bei den Alten vorkommenden Bezeichnung von «Germanen» dieser Völker, um bei denselben alle Spur

(1) Strabo, IV. 1. 4.
(2) Strabo. IV. 1.

eines Vorkommens celtischer Bestandtheile zu zertreten. Man vergiszt dabei immer, dasz einer solchen Benennung nur die vorwiegend deutschen Bestandtheile zu Grunde liegen. Wäre man z. B. *deswegen* berechtigt einigen unserer modernen Riesenstädte, wie Paris und London, resp. französische und englische Nationalität zu verweigern, weil die in ihren Mauern eingeschlossene Bevölkerung eine Menge fremder Bestandtheile in sich birgt!

Es beruht vielleicht auch theilweise die Fortpflanzung celtischer Bestandtheile im heutigen Wallonien auf den moralischen Eigenschaften der über diesen Landstrich verbreiteten Völker. Ausgezeichnet durch ihre Tapferkeit und durch ihre kriegerische Gesinnung verbanden sie sich bei bevorstehenden äuszern Angriffen zu gemeinsamer Schutzwehr (1); durch ein engeres Band zusammengehalten, scheinen uns dieselben schon frühzeitig geeignet sich zu einem eigenen Volkselemente heranzubilden. Am meisten verdienen in dieser Hinsicht die Nervier der Beachtung. Jeder fremden Einmischung abhold leisteten sie den Angriffen von Auszen den hartnäckigsten Widerstand. « Kaufleute », berichtet hierüber Cäsar, « hätten keinen Zutritt zu ihnen; Wein und andere Gegenstände des Wohllebens dürften bei ihnen nicht eingeführt werden, weil sie glaubten, ihr Muth erschlaffe durch dergleichen Dinge, und ihre Tapferkeit schwäche sich. Sie seien wilde Menschen und äuszerst tapfer » (2). Plutarch nennt sie die wildesten und kriegerischsten unter den dasigen Völkern (3). Auch Lukan gedenkt der immer aufrührischen Nervier (4).

Ziehen wir schlieszlich in Betracht, dasz der Prozesz der Romanisirung der Völker im belgischen Gallien während des Verlaufes der ersten nachchristlichen Jahrhunderte raschen Schrittes voranging, dasz gleichzeitig in dem Gebiete der Nervier, Aduatuker, Eburonen u. s. w. das germanische und celtische Sprachelement ihre Einflüsze geltend machten, so finden wir den Boden zum Aufkeimen einer neuen Sprache, des Wallonischen, auf genügende Weise bestellt. Daher dürfen wir auch aus Gründen, die nicht blosz Wahrscheinlichkeit, sondern gleichsam moralische Gewiszheit mit sich führen, das Vorhandensein der wallonischen Sprache, wenigstens in ihrem rudimentaren Zustande, beim Einfalle der Franken, als historische Thatsache unterstellen. Auf diese Weise liefe dieselbe, rücksichtlich des Alters, ihrer romanischen Schwester, der französischen Sprache, bei weitem den Rang ab.

§ 7.

Wir stützten unsere Ansicht über den Fortbestand celtischer Sprachelemente im Wallonischen auf einen Satz, dessen Tragweite vielleicht nicht von allen Lesern gehörig gewürdigt werden möchte, und den wir daher in einigen Grundzügen näher ans Licht ziehen wollen.

Wie lauten demnach die Berichte der Alten über die damalige physische Beschaffenheit des Wallonenlandes? In wiefern bewährt sich der vorher ausgesprochene Satz rücksichtlich der andern noch lebenden Sprachreste? Welchen Stützpunkt findet derselbe in den Ergebnissen der neuern vergleichenden Sprachkunde?

Vor allem war es der mit unwegsamen Bergrücken und unzugänglichen Schluchten durch-

(1) Cæs. B. G. V. 35.
(2) Cæs. B. G. II, 15.
(3) Plutarch, J. Cæsar, 20.
(4) Lukan. I. 428.

zogene Ardennerwald, welcher sich über das Gebiet der Aduatuker, Nervier, Eburonen, Condruser, Segner, Pämanen, Cäreser und Treverer erstreckend, der ganzen Gegend den Anblick einer abschreckenden Wildnisz verlieh. Auf dessen Bergrücken befanden sich öde, unfruchtbare Plateaux, die heute durch die Fortschritte des Ackerbaues theils in fruchtbare Ebenen umgewandelt sind, theils auch noch zur Stunde sumpfige und der Kultur unzugängliche Strecken bilden. Seinen Weg nahm Cäsar, heiszt es in den Berichten dieses Schriftstellers, durch die Ardennen, den gröszten gallischen Wald, der sich vom Rheinufer und dem Lande der Treverer bis zu den Nerviern erstreckt, in einer Ausdehnung von mehr als fünf hundert Millien (1). Man nennt diesen Wald, berichtet Strabo, Arduenna; bei feindlichen Anfällen banden die Bewohner desselben, die Ruthen der dornichten Gesträuche zusammen, um das Vordringen zu verhindern; manchmal rammelten sie auch Pfähle ein; sie selbst zogen sich dann mit ihrer ganzen Familie in das Innere des Waldes zurück, wo sie in den Sümpfen kleine Inseln hatten, die ihnen bei Regenwetter einen sichern Zufluchtsort gewährten (2). Muszten die waffenfähigen Männer bei äuszern Angriffen dem Feinde entgegenrücken, so suchten sie zuvor die Weiber, Greise und Kinder in jene unzugängliche Lachen und Sümpfe zu veschanzen, um dieselben vor der Wuth der Feinde zu schützen (3). Die Nervier, sagt Plutarch, wohnten in dichten Wäldern, brachten ihre Familien und Habseligkeiten in die tiefsten, entlegensten Gebüsche (4). Unter so schwierigen Verhältnissen waren den geregelten römischen Truppen häufig jede Mittel abgeschnitten, um mit ihrem Gegner in Handgemenge zu gerathen. Denn alle Bewohner hatten sich dort gelagert, wo ihnen ein verborgenes Thal, eine waldige Gegend, ein unzugänglicher Morast Hoffnung auf Sicherheit und Rettung darbot (5). Daher muszte sogar Cäsar in den gegen die Eburonen gerichteten Angriffen seine Zuflucht zu einer List nehmen. Er liesz nämlich an alle gallischen Nachbarn dieses Volkes den Aufruf ergehen, mit vereinten Kräften in dessen Gebiet einzufallen und dasselbe einer gänzlichen Ausplünderung anheim zu stellen, damit in diesen Wäldern nicht sowohl seine eigenen Leute als vielmehr Gallier Gefahr liefen (6).

Sollte man in diesem Naturbilde des frühern wallonischen Gebietes nicht hinreichende Begründung zum Fortbestand der Ureinwohner und ihrer Sprache erblicken, so brauchten wir nur auf die nämliche Erscheinung in Betreff aller noch lebenden celtischen Sprachreste hinzuweisen, welche sämmtlich den unzugänglichen *Gebirgsgegenden* und abgeschlossenen *Bergschluchten*, in denen sie Schutz und Sicherheit suchten, ihre Erhaltung verdanken. Besonders lebendig haben sich diese uralten Sprachreste in dem Fürstenthum Wales, in England, und in Kleinbritannien, in Frankreich, fortgepflanzt. Erst als Hengist und Horsa, sagt Sparschuh, ihre Scharen gegen die Celten führten, um sich Land und Herrschaft zu erkämpfen, da zogen sie sich in die *Gebirge* von Wales zurück, um die angestammte Freiheit zu bewahren. Die *Gebirgsbewohner*, auszer dem Verkehr mit den übrigen Bewohnern des Landes, bewahrten ihre Sitten und Gebräuche aus alter Zeit und hüteten ihre *Sprache*,

(1) Cæs. B. G. VI, 29; V, 3.
(2) Strabo. IV, 2.
(3) Cæs. B. G. II, 28; V, 3.
(4) Plutarch, Cæsar, 20.
(5) Cæs. B. G. VI, 34.
(6) Cæs. B. G. VI, 34.

die sie für die beste der Welt achteten (1). Der Dialect des Südtheiles von Wales soll noch heute mit dem der Bergbewohner Kleinbritanniens eine solche Aehnlichkeit verrathen, dasz sich die Matrosen der letztern, ihren jenseitigen Brüdern, wie sie sich nennen, auf leichte Weise verständlich machen können (2). Einen sichern Schutz vermochten ferner jenen celtischen Flüchtlingen die schottischen *Hochlande*, die südwestlichen Gebirgstheile Irlands, so wie auch die *felsige*, von einer ausgedehnten *Bergkette* durchstreifte Insel Man zu gewähren (3). Einen letzten Anhaltspunkt fand endlich das Celtische in den *Gebirgsgegenden* von Cornwallis; allein seit einem Jahrhundert ist dasselbe unter dem Drucke englischer Einflüsse und einer häufigen Berührung mit andern Völkern aus dem Munde des Volkes verschwunden, und kommt bereits nur mehr in den vermittels der Vorsilben *tre* (Thurm), *pol* (Teich) und *pen* (Hügel) gebildeten Eigennamen zum Vorschein (4).

Dasz übrigens diese Erscheinung sich nicht ausschlieszlich auf die celtischen Sprachreste beschränkt, lehrt uns das aus der allgemeinen Sprachkunde gewonnene Resultat auf unwiderstehliche Weise. In den baskischen *Gebirgsgegenden* fand die Sprache der Iberer, der Urbewohner Nordafrika's und Spaniens, sichern Schutz (5). Die Setti communi, eine deutsche Colonie in Norditalien, bewahren, Dank der *Insel von Bergen*, die sie bewohnen, seit dem fünften nachchristlichen Jahrhundert ihre mitgebrachte Sprache. Ueberreste des pelasgischen Sprachstammes pflanzten sich bis zur Stunde unter dem albanesischen *Gebirgsvolke* fort (6).

In den *Gebirgsketten* des Balkan herrschen Dialecte, deren Wurzeln sich im grauen Alterthume verlieren (7). Das Chaldäische hat unter dem Schutze der unwegsamen *Bergschluchten* des Kurdistan seit Jahrhunderten dem Untergange getrotzt (8). Die Berbersprache wird noch heute in dem *Atlasgebirge* vorgefunden (9). Werfen wir einen Blick auf den fernen Osten, so treten uns auf der Indischen Halbinsel Stämme entgegen, welche durch die unzweideutigen Kennzeichen ihres Körperbaues und ihrer Sprache auf eine Ur-Race schlieszen lassen. Diese Stämme, schreibt ein nach den « Annals of Rural Bengal » referirender Correspondent des « Ausland », sind noch vorhanden in Formen, die vielleicht wenig von ihren ursprünglichen abweichen, und die gänzlich verschieden sind von denjenigen der Race, durch welche sie aus dem Besitz der Tieflande verdrängt und in *unzugängliche Berge und Wälder* vertrieben worden waren, wo sie ungestört blieben. So finden wir die *Abhänge der Berge*, von denen das grosze Becken des Untern Ganges umgürtet ist, von *Bergstämmen* verschiedenen Namens bevölkert, welche verschiedene *Ursprachen* sprechen, die keine, oder nur geringe Verwandtschaft mit den Mundarten der Ebenen zeigen (10).

---

(1) Sparschuh. Keltische Studien, I, S. 3.
(2) Tour du monde, 1867, 1er sem. Voyages dans le pays de Galles par Alf. Erny.
(3) Sparschuh. Kelt. Studien. I. S. 7. — F. K. Meyer, die noch lebenden keltischen Völkerschaften, S. 10.
(4) Tour du monde, 1865; 1er sem. Voyage de M. Simonin dans le Cornwallis.
(5) Diez. Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen. Vorrede, S. 10.
(6) Ausland, 1854. S. 337.
(7) Menzel. Litteraturbl. Mai 1868.
(8) Tour du monde, 1861. 2e sem. Voyage en Mesopotamie par Eug. Flandin.
(9) Revue des Deux-Mondes. 15 janvier 1868. Afrique centrale par Blerzy.
(10) Ausland, 22. Mai 1869. S. 484.—Vgl. Dr B. Jülg: *Wesen u. Aufgabe der Sprachwissenschaft*, S. 17 u. 27.

Wollte man das Bereich dieser Thatsachen erweitern, so wäre besonders das letzte Jahrzehnt dazu geeignet eine ergiebige Ernte auf diesem Felde der Forschungen abzuwerfen.

§ 8.

Ein Zweig der niederdeutschen Mundart, das Flämische (1), bildet die Nordgrenze des Wallonenlandes. Schroff, ohne Uebergang, zieht sich diese Sprachgrenze von der Nordsee bis in die Umgegend von Eupen, und bildet die Scheidewand zwischen Wallonen und Flamändern, Völker, die nicht allein ihrer Sprache sondern auch ihrer Abstammung und ihrem ganzen innern Wesen nach zwei verschiedene Volkstypen beurkunden. Auf dem fast ausschlieszlich deutschen Character der Bewohner des linken Rheinufers beruhte die schon unter den Römern stattgefundene Eintheilung jenes Gebietes in die beiden mit den Namen Germania I^a^ und II^a^ bezeichneten römischen Provinzen. Hier an den Ufern des Rheins befand sich von jeher der Brennpunkt unaufhörlicher Reibungen zwischen Germanen, Galliern und Römern. Merkwürdig bleibt immerhin die Erscheinung, dasz die lateinische Sprache, welche überall als Siegerin aus dem Kampfe mit der celtischen hervorging, die teutonische Zunge der am linken Rheinufer ansäszigen deutschen Stämme vergeblich bekämpfte. La lisière du Rhin, sagt Littré, l'Alsace, la Flandre, une partie de la Lorraine, fortement occupées par des races germaniques, qui n'avaient point appris à parler latin, ne parlèrent point, par conséquent, la langue dérivée du latin qui s'établit parmi les races romanes; elles gardèrent leurs dialectes allemands, ce qui prouve surabondamment que, dans le reste des pays envahis, les barbares furent absorbés: car s'ils avaient absorbé les indigènes comme sur les bords du Rhin, les dialectes germaniques régneraient en place du français, du provençal, de l'espagnol, de l'italien (2).

Ueber das Wesen der mundartlichen Färbungen jener ersten deutschen Eindringlinge, der Toxandrer, Gugerner, Ubier, Treverer, Vangionen, Nemeter, Triboccen, Rauraker, Cäreser, Segner, Pämanen, Condruser, Aduatuker, Menapier, Eburonen und Nervier zieht sich ein dichter Schleier. *Nieder-*, *Mittel-* und *Ober-Deutsch* bilden die drei groszen Sprachäste an dem gegenwärtigen teutonischen Sprachstamme der diesseitigen Rheinlande (3). Ob aber in dieser Sprachgestaltung, welche meistens durch die spätern Ueberflutungen der Sachsen, Alemannen und Franken bedingt ist, Nachklänge jener primitiven Ansiedler herübertönen, läszt sich bei gänzlichem Abhandenkommen aller sprachlichen Denkmäler nicht ermitteln. Ueber nähere oder entferntere Verwandtschaft der Mundarten, sagt Grimm, derjenigen deutschen Stämme, die zu Grunde gegangen sind, ohne Denkmäler ihrer Sprache zu hinterlassen, läszt sich schwer entscheiden (4).

---

(1) Vgl. über die Ableitung des Wortes Flamländer: Poll, Etymologische Forschungen, I. Bd. 2. Abth. S. 856.

(2) Littré. Dict. de la langue française; complement de la préface, VI.

(3) Als Schiboleth für diese Grenzbestimmungen dient am einfachsten und sichersten die Lautverschiebung, der zufolge das Hochdeutsche (Mittel- und Oberdeutsch) die Tenues des Niederdeutschen aspirirt: z. B. statt Peerd, Lepel, deep: Pferd, Löffel, tief; statt küren, maken, daak: chüren, machen, Dach; und statt Tyd, Water, Salt: Zeit, Wasser, Salz. Aehnlich geben die Mediä häufig in Tenues über: z. B. Burg ist Purg, dun, Midde, Blåd, ist thun, Mitte, Blatt, geworden u. s. w. Bernhardi, S. 103.

(4) Grimm. Gesch. der deutschen Sprache, 333 ff.; 490 ff.

Die germanischen Stämme der Sachsen, Alamannen oder Sueven und Franken, welche gleichsam eine zweite Schichte teutonischer Sprache hier ablagerten, bieten dem Philologen in Bezug auf die verschiedenen Sprachnüancen sowohl als auf die örtliche Ausdehnung derselben ein besonderes Interesse. An den Ufern der Nordsee, am Unterrhein, gestalten sich, als nationale Niederschläge mundartlicher Färbungen des Niederdeutschen, das *Flämische* und *Holländische*. Ein bedeutender Theil des Gebietes der romanisirten celtischen Moriner ward hier frühzeitig unter dem Drucke sächsischer Niederlassungen germanisirt; denn schon vor der Versetzung der Sachsen unter Karl dem Groszen trug der von der nördlichen Grenze der Moriner his zur Scheldemündung sich ausbreitende Landstrich den Namen *Saxonicum litus*.

Das Flämische sowohl als das Holländische und Friesische sind Zweige des niederdeutschen Sprachstammes. Das erstere kann ungezweifelt als das Resultat einer Völkermischung der fränkischen Eroberer mit den sowohl früher eingewanderten als unter Karl dem Groszen nach Belgien verpflanzten Sachsen betrachtet werden. Auf die Entstehung der deutschen Sprachgrenze in Belgien hatten die unter Maximian in den Gebieten der Treverer und Nervier stattgefundenen Niederlassungen der Franken einen entscheidenden Einflusz. Sie veranlaszten gleichsam die erste bleibende Schichte fränkischer Bevölkerung und fränkischer Zunge in diesem Lande. Als nämlich gegen 287 fränkische Stämme sich nicht allein über die untern Rheininseln verbreiteten, sondern ihre Streifereien bis in die Umgegend von Trier ausdehnten, fand sich der Kaiser Maximian bewogen durch die Abtretung eines Theiles der Gebiete der Treverer und Nervier die wilden Verwüster für einen Augenblick zu beschwichtigen (1). Zieht man dabei in Betracht, dasz damals diese Gegenden verödet und entvölkert da lagen, so läszt sich kaum bezweifeln, dasz mit den neuen Ansiedlern auch ihre Sprache hier vorherrschend wurde, und dasz die gegenwärtige an der wallonischen Grenze hinlaufende deutsche Zunge theilweise wenigstens mit diesem Ereignisse in Zusammenhang zu bringen ist. Rücksichtlich dieser Ansicht wird man uns aber das schon früher angeführte Zeugnisz des heil. Hieronymus entgegenhalten, welcher noch bis zum fünften Jahrhundert hier gallische Sprache üblich fand. Angesichts dieser beiden Zeugnisse, die sich scheinbar bekämpfen, ist es Sache des Geschichts- und Sprachforschers nicht so sehr die Aechtheit des einen oder des andern derselben in Verdacht zu ziehen oder sogar ohne Weiteres wegzuläugnen, als dieselben durch gehörige Deutung in Einklang zu bringen.

Durch die Berichte des Tacitus über Sitten und Gebräuche germanischer Völker rücksichtlich der Wahl ihrer Wohnsitze läszt sich dieser scheinbare Widerspruch vollkommen beseitigen. « Dasz die Völker Germaniens », berichtet jener Schriftsteller, « nirgends in Städten wohnen, ist hinlänglich bekannt; nicht einmal zusammengebaute Häuser dulden sie. Abgesondert und zerstreut siedeln sie sich an, wie eine Quelle, eine Flur, ein Gehölz einladet » (2). Es unterliegt demnach keinem Zweifel, dasz jene fränkischen Horden nicht sowohl den engen Raum der Städte als die fetten Auen und fruchtbaren Gefilde, in denen sie sich nach Herzenslust regen und bewegen konnten, zum steten Ziel ihrer Wünsche setzten. « Cette race », schreibt Hr. de la Fontaine, « devait être demeurée d'autant plus dominante

(1) Eumenes, Panegyr. in Constantium.
(2) Tac. Germ. 16.

dans la capitale, que les Germains, quoique répandus très-nombreux sur les terres ouvertes, étaient trop ennemis *du renfermé* pour venir faire concurrence aux citadins » (1). Uebrigens liegt in dem Umstande, dasz unter Maximian diese Ansiedelungen das Resultat einer gütlichen Uebereinkunft waren, ein hinreichendes Zeugnisz darüber, dasz die Bewohner von Trier binnen ihren Stadtmauern von jenen rauhen Natursöhnen verschont bleiben durften.

Dasz daher unter solchen Umständen der hl. Hieronymus bis zum fünften Jahrhundert in der Hauptstadt der Treverer, und wahrscheinlich auch in der nächsten Umgegend, gallische Sprache vorfand, war eben so natürlich, als sich gleichzeitig in den entvölkerten, durch Franken besetzten Landgebieten das Uebergewicht teutonischer Zunge erwarten läszt. In den Jahren 407 bis 440, erlitten endlich die diesseitigen Rheinbewohner, und namentlich die Treverer, den entscheidenden Schlag von Seiten der Ripuarischen Franken. Viermal ward in diesem Zeitraume die Stadt Trier gänzlich ausgeplündert und verwüstet, und von der Zeit an gingen die noch vorhandenen gallischen Sprachreste allmälig in dem germanischen Sprachstamme unter. Eine letzte Schichte germanischer Sprachelemente in den diesseitigen Rheinlanden war ferner die Folge der häufigen Versetzungen der Sachsen unter Karl dem Groszen. Die letzte und einfluszreichste jener Versetzungen erfolgte im Jahre 804, wo viele Holsteiner und Wigmoder mit Weibern und Kindern nach Gallien und Belgien verpflanzt wurden, deren Wohnungen und Güter Karl der Grosze den Obotriten einräumte (2). Da auch Wendische Stämme sich zu jenen sächsischen Colonisten hielten, so glauben einige Luxemburger Gelehrten, die Benennung des im nördlichen Theile des Groszherzogthums befindlichen Städtchens Wiltz auf einen jener Wendestämme, die Wilzen, zurückführen zu dürfen. Ob sich überhaupt in dem Luxemburger Idiotikon ein Abdruck jener sächsischen Sprachelemente nachweisen läszt, werden wir in einer folgenden Abhandlung einer genauern Prüfung unterziehen.

Die Vangionen, Nemeter und Triboccen waren die ersten germanischen Stämme, welche in den Gebieten der Rheinpfalz so wie in einzelnen Theilen der heutigen französischen Departements Mosel, Meurthe und Niederrhein, den Grund zu einer teutonischen Sprachschichte legten. Nach dem ausdrücklichen Zeugnisse Strabo's hatten sich namentlich die Triboccen über die von den celtischen Mediomatrikern eingenommenen Landestheile verbreitet (3). Am Oberrhein, im heutigen Elsasz, begründete zwar die spätere Verbreitung der oberdeutschen Stämme der Sueven oder Alamannen die Natur der Sprache, blieb aber in Bezug auf örtliche Ausdehnung dieser letztern ohne weitern Einflusz, da nach wie vor jenen Einfällen das deutsche Sprachgebiet, wie das noch heute der Fall ist, durch die Vogesen und den Rhein begrenzt wurde. Denn schon frühzeitig hatten die germanischen Völker der Rauraker und Triboccen sich hier niedergelassen.

Die Alemannen, ein deutscher Völkerverein Suevischer Stämme, erscheinen zuerst im Kampfe mit den Römern unter Caracalla, der gegen 211 denselben eine bedeutende Niederlage beibrachte (4). Seit dieser Zeit lagen sie mit den Römern in beständigen Kämpfen, bis

(1) Public. de la Soc. archéol. du Grand-Duché de Luxemb. 1854. p. 57.
(2) Eginhardus in vita Car. M. c. 7.
(3) Strabo l. IV, c. III, § 4. Edit. Kramer.
(4) Spartian. Caracalla. 10.

sie bereits gegen die Mitte des fünften Jahrhunderts im festen Besitze des heutigen Schwabens, der Schweiz und des Elsasses erscheinen. Als sie 496 sich über ganz Belgien zu verbreiten suchten, wurden sie von dem Frankenkönig Chlodwig bei Zülpich geschlagen und wurden auf ihre früheren Wohnsitze zurückgewiesen (1).

In wiefern die Alamannen bei ihrer Verbreitung über das Gebiet der Treverer auch in unserm Lande Volkselemente absetzten, wird sich schwerlich je nachweisen lassen. Hr. de la Fontaine, der die Treverer als eine ursprünglich celtische Völkerschaft ansieht, glaubt in den frühzeitigen Niederlassungen der Sueven oder Alamannen, den ersten Kern germanischer Bevölkerung hier anzutreffen (2). Bei Mangel an geschichtlichen Thatsachen müszte die Sprache uns genauern Aufschlusz darüber ertheilen. Allein die Berührungspunkte der alamannischen oder schwäbischen Mundart und des Luxemburger Dialektes sind zu unbedeutend als dasz man vermittels derselben auf eine unmittelbare Volksverwandtschaft schlieszen dürfte.

Der alemannische Dialect wird heute bei mancherlei Abwandlungen bis an die Vogesen und Alpen und über den Schwarzwald hin so wie über einen groszen Theil von Schwaben gesprochen. «Schwaben», sagt Schmid, «hat viele Dialecte, welche in unmerklichen Uebergängen sich den Dialecten der benachbarten Provinzen nähern. Gegen die Schweiz und Elsasz hin verwandeln sich die Doppellaute au, ei, eu in die einfachen Vokale u, i, ü. An der Donau herab werden die Vokale häufig in Diphtonge verwandélt. Durch das Würtembergische hinab dehnen sich die Vokale zu einer oft unangenehmen Länge. Gegen die Pfalz und das Fränkische hin wird die Aussprache mehr abgestoszen» (3). Hat aber zeitliche und örtliche Trennung schon im Mutterlande des alemannischen Dialectes so grosze Mannigfaltigkeit hervorgerufen, so dürfte es nicht befremden, dasz gegenwärtig unser Idiom so wenig Gemeinschaft mit demselben verräth, selbst bei der Unterstellung, dasz beide vor geraumer Zeit in wesentlicher Verwandtschaft mit einander gestanden. Bietet aber überhaupt die Zusammenstellung mundartlicher Eigenheiten, abgesehen von ihrem ethnologischen Werthe, ein hohes Interesse für die vergleichende Philologie, so dürfen wir hoffen, dasz ein flüchtiger Blick über einzelne gemeinsame Bestandtheile des Luxemburger und alemannischen oder schwäbischen Dialectes hier nicht am unrechten Orte ist (4).

Bauschen. Hochd. 1° trans. schlagen, ferire; 2° intr. sich ausdehnen (5). In der schwäbischen Mundart hat es die eigenthümliche Bedeutung: *ein wenig ausdreschen;* so gebrauchen es auch unsere Dorfbewohner.

eineweg, dennoch; L. éneweg.

eis, Geschwür; L. ès; ist dem Hochd. unbekannt.

eppes auch *eppis*, etwas; L. id.

uber-enzig, entbehrlich; L. iver-enzeg.

---

(1) Pfahler. Handbuch deutscher Alterthümer.

(2) Public. de la Soc. archéol. du Grand-Duché de Luxemb. 1854. p. 57.

(3) Schmid. Versuch eines schwäbischen Idiotikon.

(4) Als Grundlage unserer Zusammenstellung bedienen wir uns überall des oben angeführten schwäbischen Idiotikon von Schmid.

(5) Grimm. Deutsch. Wörterb. s. bauschen.

gapsen, nach Luft schnappen; L. verwandte Bedeutung.
gorksen, das Würgen beim Erbrechen; L. gurksen.
grüselig, schrecklich; L. grüscheleg.
krautig, unruhig; L. kraudig, hoher Grad von Reizbarkeit.
Laz, Fleck am Tuche; L. der im regnerischen Wetter sich an den untern Saum der Kleider ansetzende Koth.
Mäder, Mäher; L. id.
more-morgens, morgen früh; im L. Dialecte büszt das zweite Wort den Endbuchst. *s* ein.
nächt, gestern Abend; L. niéchter; kömmt aber nur mehr in einzelnen Ortschaften unseres Landes vor.
reusten, von Hanf, grobes Tuch; L. reuschten, id.; ist dem Hochd. unbekannt.
räzen, den Hanf im Wasser beizen; L. rétzen.
g'rabeln, sich erhohlen; L. erkrabbelen.
sprenzen, begieszen; L. strentzen.
stritzen, spritzen; L. strétzen.
strabbeln, mit den Füszen zappeln; L. struovelen.
g'schnazig, mager, blasz; L. körperliche Unvollkommenheit.
schlink, link; L. schlenk. Die schwäbische Mundart hat mit d. Lux. das gemein, dasz dieselbe sich häufig des Anlautes *sch* als Präformativ bedient.
schlohweisz, sehr weisz (wie Dornschlehblüthe); L. schluotweisz.
Zaz, Hündin; L. böses Frauenzimmer.

Eine Eigenthümlichkeit, welche ferner das Schwäbische mit unserer Mundart gemein hat, besteht in der häufigen Trübung des Buchstaben *a* zu *o*; z. B. Strof, schlofen, blosen, Pobst u. s. w. (1).

Ob auch in andern deutschen Mundarten, die nicht zu dem groszen Sprachcomplexe des Alamannenbundes gehören, einzelne jener Idiotismen zum Vorschein kommen, konnten wir aus Mangel an Hülfsmitteln nicht bestätigen. Jedenfalls zeugen aber dieselben von einer innigen Verwandtschaft unserer Mundart mit dem allseitig ausgedehnten teutonischen Sprachstamme; zur tiefern Begründung dieser Wahrheit werden sich unsere künftigen Forschungen mit dem speziellern Studium einzelner dialectischen Eigenheiten unserer Mundart genauer befassen.

(1) Vgl. Grimm. Gesch. d. deut. Sprache. I. S. 197. 3te Aufl.

Dr M. STRONCK, Professor.

V

Die Pfarre Michelau,

vom historischen Standpunkte aus aufgefaszt

von

Prof. *Joh. ENGLING.*

> « Es kann die vaterländische Geschichtschreibung der Lokalgeschichten nicht entbehren. »
>
> *Lit. Centralbl.* 1869. S. 111.

§ 1. Einleitung.

Die Pfarre *Michelau*, welche als solche erst seit dem Jahre 1806 besteht, ist zusammengesetzt aus der genannten Ortschaft, aus *Flebur* und Lipperscheid, und enthält laut der letzten Volkszählung 658 Seelen.

Gemäsz ihrer Ausdehnung und Bevölkerung, wie man sieht, kann dieselbe keine grosze Bedeutsamkeit beanspruchen.

Auch hat sie keine besondere Wichtigkeit wegen ihrer Erwerbs- und Subsistenzmittel. Ihre Bewohner leben von ihrem in ihrer gebirgigen, theilsweis kalten und nur mittelmäszig fruchtbaren Ardenner Gegend immer schweren Landbau. Wahr ist es, dasz Gras, Korn, Wildkorn, Hafer und vorzüglich Loh gute Produkte sind. Was aber die Baumfrüchte betrifft, so behalten dieselben, obwohl sie sich erfahrungsmäszig veredeln lassen, dennoch immer etwas Herbes in ihrem Geschmacke; und wenn auch vorzeiten hier Weinberge (Wangerten) bestanden, so wurden sie doch wieder aufgegeben.

Vielleicht mag die Hauptortschaft interessanter sein in geologischer Beziehung und wegen ihrer tiefen Lage an der Sauer (1) und der Nordbahn, in die man, wie es oft heiszt, nicht geht, sondern fällt. Ihre Bergstöcke mit ihren wilden Schieferfelsen an beiden Ufern des Flusses sind gewaltige Eruptionen, zwischen denen sich links, etwas vom Wasser entfernt und bergan, Michelau zweigruppig und mehrstufig erhebt, von seiner unteren Seite her betrachtet einen nicht ungefälligen Anblick bietet, und den nächsten Theil eines vom « Bürdener Hals » aus gewährten meilenweiten Panoramas bildet. Die Umsicht von diesem Berge ist umfassend, beinahe unermeszlich. Gewöhnlich schwimmt, auch bei dem heitersten

---

(1) *Sura* = muthwillig, nach Hrn. Leonardy (Gesellsch. f. nützl. Forsch. H. 1869).

Wetter, der ferne Horizont im Nebel, was die Gränzscheide des Himmels und der Erde unerkennbar macht. Vollkommen schön ist darum aber auch die Aussicht nicht. Man steht zu hoch und das Einzelne wird zu klein. Darin eben besteht sein Eigenthümliches. Eine fortlaufende Strecke, meistens Natürliches, überblickt man. Nach Michelau hin fällt das Auge in ein stilles, friedenvolles und mit dem Grün seiner Wiesen anlachendes Thälchen, das sich unten zwischen Schieferfelsen und Lohhecken mit begränztem Saume hineindrängt. Höher hinauf erweitert sich der Blick, die Berge erscheinen mächtiger und ordnen sich, die vordern im nahen Walde, die folgenden in brauner Färbung, die fernsten in blauer Luft. Am überraschendsten ist die Ansicht des klaffenden Kessels, wenn der Abend einbricht. Nicht nach und nach, sondern mit Einem Male hüllt sich dieser in tiefe Dämmerung, während über ihm der Himmel noch leuchtend strahlt. Oft ist unten Alles in Nebel gehüllt, während oben noch der hellste Sonnenschein glüht. Allein Ähnliches findet sich auch an andern Orten.

Soll man denn in Betracht ziehen das Meteorologische und Klimatische, was der Gegend so viel Eigenthümliches verleiht? Ein dreifaches Klima herrscht hier: im Thale oft italienische Temperatur, über den untern Anhöhen mäsziger Wind und auf dem Bergkamme rauhe Luft. Daher sieht man unten Bäume mit Blättern und Obst, etwas höher Bäume mit Blättern und oben nur selten Bäume. Man kann auch sagen: oben wächst Nadelholz, im Abhange Brennholz und unten der Obstbaum. Aber auch dergleichen begegnet man anderwärts.

Deswegen wollen wir derlei Zustände, wie wahr sie auch sein mögen, diesmal mit Stillschweigen vorbeigehen. Uns fesselt ein höhererer Gesichtspunkt: der geschichtliche. Auch Michelau hat, wie unbedeutend es sonst auch sei, eine Geschichte. Diese ist es, welche wir zum Gegenstande unserer Besprechung erwählten. Wir sind überzeugt, dasz dieselbe nicht allein für die genannte Pfarre belangreich ist, sondern auch Licht verbreitet über mehrere Thatsachen der Luxemburger Gesammtgeschichte. « Die Geschichte eines Landes, sagt Ch. Abel (1), wird nicht blosz aus allgemeinen Thatsachen zusammengestellt, sondern auch aus der Gesammtheit der besondern Studien über die Lokalitäten. »

Die Geschichte der Pfarre Michelau begreift zwei grosze Epochen, die vor ihrer Errichtung zur Pfarre, und die nach derselben. Diese Epochen zerfallen in acht Perioden je nach der Regierung oder Zeitbeschaffenheit, der sie angehören. Wir nennen sie: die erste die *Steinperiode*, die zweite die *römische*, die dritte die *fränkische*, die vierte die *herrschaftliche*, die fünfte die *französische*, die sechste die *niederländische*, die siebente die *belgische*, die achte die *groszherzoglich-luxemburgische*.

Schon sind manche gleichartige Monographieen erschienen. Zum Theile waren sie wichtiger, und alle hatten Verfasser, denen der Vorzug des Talentes zukam. Den Mangel dieser letztern Eigenschaft werden wir, so gut es geht, zu ersetzen suchen durch Fleisz, Patriotismus und Anhänglichkeit an eine Gegend, die wir regelmäszig zweimal im Jahre besuchen, und nicht besuchen können, ohne die Seele in's Meer immer wiederkehrender Empfindungen zu tauchen.

§ 6. Die Steinperiode.

Es ist zwar unbedenklich anzunehmen, dasz der Boden der heutigen Pfarre Michelau schon in vormenschlicher Zeit der Schauplatz groszartiger Transformationen gewesen ist; es ist

(1) Rodemack 1862.

anzunehmen, dasz auch im Besondern die Sedimentär-Bildung, d. h. die Ablagerung von Schieferschichten durch's Wasser und dann die Durchbrechung und Umwälzung dieser allerlei Winkel bildenden Schichten in Folge gewaltiger Hebungen und Eruptionen, oder, w. d. i., eine längere Erdumbildung durch Flut und Feuer, mithin neptunisch und plutonisch stattfand (1); allein derlei Umgestaltungen können wir, weil unsere Forschung sich auf die historische Epoche beschränken musz, nicht in den Umfang der Besprechung hereinziehen.

Ein Anderes aber ist es mit der sog. Steinperiode, d. h. derjenigen Zeit, in welcher die Menschen den Gebrauch des Metalls noch nicht oder zu wenig kannten und sich mit Steingeräthen begnügen muszten : diese gehört wesentlich zur Geschichte des Menschen.

Wir können jetzt freilich keine Denkmäler dieser Art : steinerne Äxte, Hämmer, Messer etc., die auf dem Gebiete der Michelauer Pfarre gefunden worden wären, mehr vorzeigen; dennoch haben vor Kurzem noch alte Ortsleute versichert, dasz früher das Antreffen von Kieselklingen oder sog. Hagelsteinen auf den Feldern keine grosze Seltenheit gewesen.

Auch erinnern wir uns, dasz vor dreiszig Jahren noch an der Gränzscheide der Michelauer Pfarre, auf dem Schlindermanderscheider Banne, ein fürchterliches grob gearbeitetes Hau- oder Schlagwerkzeug, Beil oder Hammer, von Quarz gefunden ward (2). Dasselbe glich den Silexäxten, die in den Sandgruben von St. Acheul vorkommen (3).

Wir schlieszen hieraus, dasz die Urbewohner dieser Gegend noch keine Metallgeräthschaften besaszen. Auf sie, glauben wir, folgten erst die Germanen gegen 160 v. Chr., und auf diese die Römer.

§ 3. Die römische Periode.

« Nicht blosz an den Ufern der Mosel, der Maas und des Rheines, in den Städten und Hauptorten, sagt Bormann (4), hielten die Römer sich auf, sondern auch auf dem platten Lande; in den unwirthbarsten Einöden finden sich die Spuren ihrer Niederlassungen. »

Diesz bewahrheitet sich gewissermaszen auch auf dem Gebiete der Pfarre Michelau. Hier haben die Römer Beweise ihres früheren Aufenthaltes : den Rest einer Strasze, die die Bänne von Michelau, Flebur und Lipperscheid durchzog, auch Münzen und Bauspuren hinterlassen.

Das vorzüglichste der von den Römern zurückgelassenen Denkmäler ist der Kiemrest, « Römelsweg » genannt, der noch zur Zeit von Maria Theresia in einer Strecke von mehr als einer Viertelstunde erhalten war und darum auch auf ihrem Kataster vom Jahre 1766 rothfarbig angezeigt ist (5), jetzt aber nur mehr noch in einem kurzen Straszendamme von der Eisenbahn bis an's Sauerufer besteht. Dieser Römerweg, von Warken herkommend, lief an dem sog. « Römelsborn », der Flur « Altkirch », Flebur und Lipperscheid vorbei nach Hoscheid, Constum, Hosingen, Fischbach, Weiswampach etc. hin.

Dieser Römerweg hat sich als solcher auch seither noch bekundet durch einige Dutzend zu Michelau aufgefundener kleiner Pferds- und Maulthier-Hufeisen. Die Römer, namentlich Titus, Domitius und Domitia, wie aus deren Münzen hervorgeht, bedienten sich häufig

(1) Vgl. *Reusch*, Bib. u. Nat. Freiburg 1862, S. 169 ff. — (2) Nach Pfarrer *Weis* sel. And. — (3) Congrès d'anthropologie etc. Paris 1868, S. 225. — (4) Beitr. z. Gesch. d. Ard. II, Th. 1842, Vorerinnerung, S. 1. — (5) S. Publ. archéol. XIV, S. 167, u. Publ. III, 4.

kleiner Pferde oder Maulesel, wie sie zu Tacitus Zeit in Deutschland vorkamen (1), die sie an ihre zweispännigen Wagen (carpenta) spannten. Die Eisen waren an den Zehen breit, sonst schmal und oval gezogen, und hatten 7 bis 8 Nagellöcher und Nägel mit viereckigen Köpfen (2), weswegen wir auch die zu Michelau entdeckten für römische halten dürfen.

Unter den alten Bauspuren, die bei Michelau entdeckt wurden, zählen wir die des sog. «Haidenberges» (von Haid, Kopf) und besonders die sog. «Wichtelhäuser». Diese befanden sich 400 F. über dem Sauerspiegel, nächst dem sog. «Staudigen Busch», 100 oberhalb des sog. «Römelsborn», in dem Ackerfelde des P. Theis von Michelau. Unterhalb dieses Platzes fand auch P. Biwer einen Lavamühlstein, spiralförmig gestriemt und zwei Dritteln nach erhalten; einige schwarze, rothe und graue Mauerziegel; einige gekrümmte und einige geränderte Dachziegel, welche, weil sie stempellos waren, wohl nur zu Privatzwecken dienen mochten; Mauerreste und Kalkmörtel und einen eingemauerten Hypokaust aus Ziegeln; ein verrostetes Thürschlosz; ein 1 1/2 pfündiges Stück Blei oder Gewicht; viele Nägel; Asche und calcinirte Knochenreste.

Hieraus ergibt sich, dasz hier der Getraidebau, wiewohl noch spärlich, doch schon vorhanden war unter den Römern. Auch müssen diese hier ihren Aufenthalt schon vor dem vierten Jahrhundert gehabt haben, da sie während desselben schon Wassermühlen an der Mosel hatten (4).

Vielleicht war die sog. «Altkirch» einst eine Römervilla. «Wo ein Kirchlein mit seinem Friedhof und hügeligen Boden liegt, sagt Wilmovsky (5), da liegt es gewöhnlich über dem Trümmerhaufen einer antiken .... Villa.»

Was die Münzfunde, die einst ziemlich häufig vorkamen, anbelangt, so mag wohl der belangvollste darunter sein der einer ächten Goldmünze von Constans Augustus (350 getödtet), welcher im September 1860 zu Flebur geschah. Die Münze wurde zu Trier geprägt, wiegt 84 Gran, und ist jetzt ein Besitzthum des Hrn. Dr Glæsener von Diekirch.

Nächst Flebur, am Hofe «Enteschbach» und am Orte «Holgen» fand N. Theisen 1833 ein altrömisches Begräbnisz, nämlich sechs mit Asche und Knochenresten angefüllte Krüge, über jedem Kruge einen roth-irdenen Teller und ein Dutzend halbverzehrter und wahrscheinlich der Neige des dritten Jahrhunderts entstammter Münzen.

Es ist mithin unstreitig, dasz die Römer längere Zeit hindurch ihren Aufenthalt hatten auf dem Gebiete der jetzigen Pfarre Michelau. Waren ihre Niederlassungen hierselbst auch weniger bedeutsam, so bestanden sie doch wenigstens in Kolonisationsgebäuden und vielleicht auch in Schanzen.

Wie lange hier die Römer dürften geblieben sein, wissen wir nicht; könnten jedoch wegen Verheerung ihrer Gebäude durch's Feuer wohl vermuthen, dasz sie erst von den Hunnen (451) und Vandalen (461) verdrängt und verjagt wurden.

Ihre unmittelbaren Nachfolger scheinen die Franken gewesen zu sein.

§ 4. Die fränkische Periode.

Wenn auch die Franken schon um 511 Herren des Landes und mithin auch der Sauer-

(1) Germ. VI. — (2) *Rueff*, Gesch. der Hufbeschlagk. Stuttgard 1864. S. 31. — *Hefner*, römische Töpferei in Westerndorf, 1862, S. 68. — (4) *E. Fischer*, Situat. agric. du G.-D. 1860. S. 230. — (5) Nennig. S. 58.

Gegend wurden und von da an dieselbe auf Jahrhunderte hin besaszen, so haben wir dennoch aus dieser langen Periode nur Weniges anzuführen, was sich im Besondern auf die zu Michelau eingepfarrten Ortschaften bezöge. Das einzige allerdings sehr belangreiche Ereignisz, das wir hier namhaft zu machen haben, ist die Durchreise des hl. Willibrord, welche uns aber keineswegs durch positive Geschichtsmonumente, sondern nur durch eine unvordenkliche und ununterbrochen überkommene Ortstradition verbürgt ist.

Der hl. Willibrord, so berichtet diese Tradition, kam von Echternach über Ettelbrück, Warken und die «Geisfurt» (seichte Stelle) in der Sauer und längs des Römerwegs nach Flebur, woselbst er sich, wahrscheinlich weil er hier heidnische Verehrer der wegen ihrer hohen Lage (1) bewunderten Wasserquelle begegnete, eine Zeitlang aufhielt und ein derartiges Andenken hinterliesz, dasz daselbst ihm zu Ehren eine nach ihm genannte Kirche erbaut wurde.

Verschiedene Umstände machen diese Tradition glaublich. Denn erstens war der hier durchführende Römerweg von allen der einzige, welcher den Landesapostel zunächst in seinen Ardenner Wirkungskreis brachte. Zweitens gab es hier gemäsz ihrem Namen eine abgöttisch verehrte Quelle und Verehrer, die der Bekehrung bedurften. Drittens entstand nächst der Quelle eine St. Willibrordskirche und der jetzt pfleglose Platz, der sie trug, wird noch immerhin «Altkirch» genannt. Viertens gab es auch in der Nähe, am Orte «Bei der Eich», eine heidnische Baumverehrung, die später durch eine christliche Kreuzverehrung ersetzt wurde. Fünftens endlich gibt es auch an der nahen Sauer, am Orte «Kriesclileid», einen sog. St. Willibrords-Predigstuhl (2), d. i. einen Felsenriff, von welchem herab der Heilige soll gepredigt haben. Obwohl Letzteres keinen Glauben verdient, so scheint es doch die Sage zu bestätigen, dasz hiernächst der grosze Heidenbekehrer lehrend aufgetreten sei (3).

Wie ehrwürdig diese Überlieferung auch sei, so vermissen wir doch ungern jede andere Quelle, die uns Aufschlusz geben könnte über die Zeit ihrer Entstehung. Aus der angeführten Tradition schlieszen wir, dasz die hierwärtigen Ortschaften damals, d. h. unter den Franken schon, wenn auch sehr spärlich, bewohnt waren. Wir erschlieszen diesz auch aus der allgemeinen gleichzeitigen Landesgeschichte; wir erschlieszen es ebenfalls aus vielen Namen der Fluren und Bäche, die auf lauter Naturerscheinungen hindeuten und aus keiner andern Zeit, als aus der altdeutschen, herstammen können.

Die Ortschaft *Flebur* (Flehborn) scheint uns wegen ihrer frühzeitigen Vogteien und Kirche die älteste von allen zu sein. Ihr Name, welcher heidnischen Ursprungs ist, mag schon vor Karl dem Groszen bestanden haben.

Der Name *Michelau* (Michelau, kräftige Au) ist alsächsisch-germanisch und scheint auch vor dem siebenten Jahrhundert aufgekommen zu sein (4). Doch wissen wir nicht, ob er sich gleich anfangs schon auf eine Dorfschaft, oder was wahrscheinlicher ist, auf eine blosze Wiesenflur bezogen habe.

---

(1) Eine Kammhöhe von 600 F. über dem höchsten Spiegel der Sauer und der Blees. — (2) Auch bei Jublains gibt es einen Granitblock, «Predigstuhl» genannt (*Malte-Brun*, France illustrée, II, 13), sowie auch bei Heidelberg einen Sandfels, der den Namen «Kanzel» führt. — (3) Vgl. Apost. d. Willibr. 1862. S. 60—63. — (4) Der Name *Michelau* kömmt eben so wenig von einem Personennamen, als der Name *Michelbach* und *Michelbuch*, weil man sonst sagen müszte *Michelsau*, *Michelsbuch* etc.

Der Name *Lipperscheid* wird vielseitig und ward auch von uns früher auf die Völkerschaft der Lipper, die hieher unter Karl d. G. sollen versetzt worden sein, gedeutet; jedoch glauben wir jetzt, ihn nur von den zwei gleichlaufenden kleinen und lippenähnlichen Anhöhen, zwischen welchen die Wohnungen wie Zähne liegen, herleiten zu können. Auch zu Christnach und anderwärts gibt es Fluren, die den Namen «Lippscheid» führen.

Der Name «Horn», welchen ein unterhalb Michelau nächst dem «Predigstuhl» gelegener Fels, auf welchem der Ortssage nach eine Johanniter-Komthurei stand, trägt, ist ebenfalls eine sehr alte Bezeichnung. Im Altdeutschen ist *Horn* ein Gebirg, auch ein einzelner spitziger Kegel.

Ebenso sind alle Benennungen der hierwärts fliesz enden Bäche nur Naturbezeichnungen, wie z. B. «Fletschterbach» (von Plätschern), «Dudeschbach» (von Dudern), «Hölkeschbach» (Höhlchensbach) u. s. f.

Noch mehr aber sind zu beachten die Namen, deren Stamm nicht mehr im heutigen Deutschen oder doch verändert gebraucht wird, wie z. B. «Hämecht» (Heimatsau od. Acht), «Fromecht» (Gute Au), «Olbecht» (Altbach), «Henzenal» (Johannsnagel), «Dibecht» (Tiefbach), «Brül» (Graser), «Krieschleid» (Kriegscheid), «Schmudel» (Sumpfgegend), «Wilzepul» und «Wilzelei» (für wildsender Pfuhl und wildsende Lei (1), «Auligsberg» (für Aulesberg, von Aul, Dorf), «Ä» (für Ei nnd Eiland), «Ämend» (fur Ä oder Ei am End'), «Frommelsbusch» (Guter Wald), «Äwig» (Acht oder Au), «Hädschleid» (Haidscheid), u. v. a.

Vorzüglich zu bemerken ist die Benennung Ä wegen ihrer frühern Wahrheit. Was sie bezeichnet, eine Insel nämlich, bestand hier, wie sonst viele Leute vermutheten, wirklich zur Zeit der Franken, als der Name entstand. Noch vor Kurzem sah man bei Überschwemmungen die durch die von Michelau abgesondert liegenden Gärten gebildete Erhöhung von allen Seiten, trotz des abwehrenden Römerdammes, mit Wasser umgeben und wie eine Insel hervorragen. Ursprünglich war sie eine stetige Säuerinsel und verdiente mithin den Namen, den die sächsischen Germanen ihr ertheilten.

Aus derselben Periode dürfte auch herrühren die Benennung «Nacht-» oder «Nordhumber», womit eine an Hoscheid stoszende, diesem Orte von dem Schlosse Burscheid um 1636 geschenkte und früher mit einer Kapelle und einem Begräbniszplatze versehene Flur bezeichnet wird. Sie konnte dadurch entstehen, dasz Willibrord und seine Gefährten sich etwas länger hierwärts aufhielten.

Unter den Merovingern schon und um so mehr unter den Karolingern, namentlich Karl d. G., gehörte das Michelauer Pfarrgebiet der Krone oder dem königlichen Fiskus, bis es nachher von diesem aufgegeben ward und unter die junge Herrschaft von Burscheid kam.

§ 5. Die herrschaftliche Periode.

Wohl scheint es, dasz die Veteranen des Kaisers Maximian Herculeus († 291) die Hochebene von Kemen, Scheidel und Heiderscheid urbar machten und die ersten Besitzer und Ritter von Burscheid waren; aber sie hatten noch keinen herrschaftlichen Titel und keine feste Burg.

Der erste Burgherr von Burscheid, der auch die dortige Burg zu erbauen begann, war

(1) So sind auch abzuleiten «Wilzemühl» und «*Wilzebur*».

eigentlich der Ritter Harduin. Gegen 909, mithin hundert Jahre nach Karl d. G., übergab er seiner Gemahlin, Tochter des Eifelgraven Olbertus, als Brautschatz und Lehen (1) Hoscheid, Schlindermanderscheid, Flebur und hiemit auch die Bezirke Lipperscheid, Michelau (den südlichen Theil) und Niederwarken mit Grund-, Schaff- und Hochgerichtsbarkeit.

Wir müssen daher auch glauben, dasz erst nach ihm die Kirche zu Flebur, welche zugleich auch für Michelau und Lipperscheit diente, erbaut ward, da die Sage deren Erbauung nebst Schenkung von 40 Morgen Land (das sog. Willibrordus-Land) einem fallsüchtigen Fräulein von Burscheid zuschreibt.

Die Kirche zu Flebur scheint, weil dieser Ort nebst Michelau und Lipperscheid unvordenklich und immer zu Diekirch eingepfarrt war, auch nur als Kapelle bestanden zu haben. Auch läszt die Beschränktheit ihres Beringes und ihre Ersetzung durch eine Kapelle kaum auf etwas Anderes schlieszen. Zwar mag wohl hier der cylinderförmige Taufstein, den einst Lipperscheid besasz (2), ursprünglich gestanden haben; allein solcherlei Denkmäler traf man auch in Gotteshäusern an, die keine Pfarrkirchen waren.

Allem Vermuthen nach war es Diderich von Burscheid, welcher der Abtei Münster das Diekircher Pfarr-Allodium, 160 Morgen, gelegen auf dem südlichen Banne von Michelau, am Orte «Feder» unfern des Kippenhofs, woselbst er die dreifache Gerichtsbarkeit besasz, 1122 zubrachte. Anfangs überliesz die genannte Abtei diesz Hofgutsland zwei Bauern von Michelau gegen jährliche Entrichtung von zwei Sester Zwiebeln. Später wurde dasselbe von der Herrschaft zurückgekauft und dann vier Bauern von Michelau und «Schneidesch» von Erpeldingen überlassen (3).

In demselben Jahre 1122 wird Godfried I. *Graf von Esch* genannt, welcher durch Vermählung die Gerechtigkeit Diekirch an das Ritterhaus Esch brachte.

Im Jahre 1214 brachte eine Tochter Soger's IV. und der Mathildis von Schleiden ihrem Gemahle Friedrich, Herrn von Hamm a. d. Prüm, unter andern Gütern eine Vogtei in der südlichen Hälfte von Michelau, Namens «Schraupen» mit dem Schloszpesch «Schmittenbruch», d. h. Schmitburg.

Von dem Hause Esch brachten 1221 und 1266 Robert und Godfried III. die Gerechtigkeit Diekirch an die Grafen von Luxemburg, und letztere an den Propst von Diekirch, welcher im nördlichen Theile von Michelau rechts der «Olbecht» die hohe Gerichtsbarkeit ausübte.

Auch Friedrich II. (1354—1372), zehnter Herr von Brandenburg, war eine Zeitlang Mitherr von Michelau. Seine Gattin Else, welche aus dem Hause Burscheid stammte, brachte ihm unter andern Gütern wahrscheinlich auch die Dörfer Michelau und Ingeldorf zu, welche Dörfer aber mit Ausnahme eines Hofes in dem letztgenannten später, nämlich am 9. Dezember 1410, Bernhard von Burscheid und seine Gemahlin Margaretha von Elter mit allem Zubehör (Gut, Männern, Weibern u. s. w.) für 400 Rhsch. Gulden von Johann v. Vinstingen, Herrn von Falkenstein, und dessen Gattin, Adelh. v. Lichtenberg zurückkauften (4).

Von dieser Zeit ab gab es an den Gränzscheiden der Herrschaften grosze Marken. Eine derartige besteht noch dermalen zu Flebur, zwischen Burscheid und Brandenburg, unter dem Namen «Graustein». Hier wurde das Gericht gehalten zur Schlichtung der Streitigkeiten zwischen den gegenseitigen Unterthanen.

---

(1) Pf. *Eischen*, Mscr. Burscheid, § 10. — (2) Nach Hrn. Notar Vannerus. — (3) *Bertholet*, IV. Preuv. S. 39. — (4) Vgl. *Graf*, Brandenburg, Diek. Progymn.-Programm 1861, S. 13.

Ein Denkmal aus derselben Epoche mag auch wohl der vor einem Dutzend Jahre von Nikl. Majerus am Sauerufer entdeckte Torso oder Bildsäulenstumpf aus weiszem Sandstein gewesen sein. Er war nur grob gearbeitet, ganz verstümmelt und theilweis verwittert. Vielleicht stellte er einen Ritter von Burscheid vor. Man hielt dafür, dasz er wenigstens von der Burscheider Burg müsse herrühren, konnte sich jedoch nicht erklären, wie und wann er bis an den Rand der Michelauer Wiesen unter dem «Haidenbusch» gekommen sei (1).

Wir haben nun das für Flebur und dessen Umkreis so verhängniszvolle 14. Jahrhundert noch näher zu berühren. Den 28. März 1325 gab Johann, König von Böhmen und Graf von Luxemburg, seinem Lehnsmann Johann, Ritter und Herrn von Mirabel und Marax, zu Lehen die Hochgerichtsbarkeit über die «Stadt Maresch», über «Warkin, Egindorff, Michelauwen, Graldingen» etc. (2).

In Folge der Seuchen, die 1348 bis 1350 grassirten, und zwar desto mehr, als hieher auch aus den Niederungen manche Angesteckte flüchteten, verschwand das ganze Dorf Flebur, bestehend aus 14 Vogteien, und mit ihm die dortige Kirche (3). Die überlebenden Vogteibesitzer verlieszen die Höhe und lieszen sich häuslich nieder zu Michelau (4), Lipperscheid (5), auf Kippenhof und die übrigen zu Brandenburg. Anfangs besaszen sie die 14 Vogteien als ein gemeinschaftliches Gut, welches sie jährlich verpachteten und worüber sie sich jeden Herbst zu Michelau nach Anhörung eines Hochamtes Rechenschaft ablegten. Eine Folge davon war, dasz zu Brandenburg, Michelau und Lipperscheid in Kurzem Kapellen errichtet wurden. Den Platz für das Michelauer Kirchlein sowie für die dortige Priesterwohnung wird wahrscheinlich die Herrschaft Burscheid, welcher über diesen Theil des Ortes die dreifache Gerichtsbarkeit zustand, geschenkt haben. Die Kapelle von Lipperscheid erbte die Möbel, das Bildnisz des hl. Willibrord und das St. Willibrord's Land, welche bisher der Kapelle zu Flebur gehört hatten, aber nur, wie eine alte Urkunde bezeugt (6), auf so lange Zeit, als sich kein neues Kirchlein, demselben Heiligen geweiht, an dem letztgenannten Orte erheben würde.

Mit dem Jahre 1350 hielt noch nicht die ganze Plage auf. In Folge der Pest verbannte 1354 Herzog Wenzel I. die Juden aus dem Herzogthum Luxemburg. Im Jahre 1363 kamen auch schwarmweis die Heuschrecken und verursachten an vielen Orten noch gröszere Hungersnoth (7).

Im 15. Jahrhundert, nämlich 1485, finden wir zwei Feuerstellen zu Lipperscheid.

Um diese Zeit gehörte Michelau grösztentheils zur Herrschaft Burscheid, jedoch besasz auch der Herr von Erpeldingen einen Theil davon. Die dem Herrn von Burscheid gehörigen 13 Häuser muszten auszer dem Roggen- und Haferzehent jährlich noch 8 Hühner und ein halbes lebendig, 6 Gänse und eine halbe, 8 Böcklein, 796 Eier und ein halbes liefern. Sie muszten 13 Karren Holz aus ihrem eigenen Walde auf das Schlosz fahren, eine Weinfuhr von Wasserbillig her und 13 Heufuhren bewerkstelligen, zweimal 13 Tage arbeiten, pflügen, die Wiesen reinigen u. dgl. m. (8).

---

(1) So Pf. Pet. *Majerus*. — (2) Arch. commun. de Mersch. — (3) S. Publ. arch. XI, S. 72. — (4) «Schäcken», «Schreibers», «Nickels», «Kloos» und «Meisch». — (5) «Welters» und «Michels». — (6) Aufbewahrt vom Schullehrer Schreuder zu Feulen. — (7) *Marc. Lagarde* und *Würth-Paquet*, Public. arch. XXIII. — (8) *Bärsch*, die Städte und Ortschaften der Eifel, IV. S. 238.

Zu Ende des 15. Jahrhunderts fand ein Hexenprozesz statt gegen sechs Frauen : vier wurden freigesprochen und zwei, eine von Michelau und eine von Kemen, beim Hochgerichte lebendig verbrannt (1).

Im 17. Jahrhundert muszten die frohnpflichtigen Vogteien von Michelau die Wiesen der Herrschaft säubern, die Wege zum Schlosse herstellen, das Gras mähen, das Heu bearbeiten, einen Wagen stellen zur Fahrt auf's Schlosz, zwei Pflüge, sechs Arbeiter etc. (2).

Die zeitlichen Bestände des Hofgutes zu Michelau muszten gegen 1667 jährlich auf's Schlosz liefern : «Königs», wegen der Hälfte desselben, 2 Malter Korn, 1 Malter Wildkorn, 1 Malter Haber; «Atten» und «Kremers», wegen der andern Hälfte, dieselbe Lieferung zusammen; an Flachs ersteres 5 und die beiden letzteren ebenfalls 5 Pf., oder 8 Stüber für jedes Pf. Flachs, und endlich 4 Tage zusammen fröhnen mit dem Pfluge; widrigenfalls 36 Stüber bezahlen für jeden Frohntag (3).

Bis zur Errichtung der Pfarre Michelau gehörten diese Ortschaft, Flebur und Lipperscheid immer zur Pfarre Diekirch (Landkapitel Mersch), wohin sie auch den Pfarrzehnten entrichteten. Im Jahre 1685 betrug zu Michelau der für Diekirch erhobene Pfarrzehnt 16 Malter Korn.

Von den ältesten Zeiten her ging alljährlich am Pfingstmontag eine Votiv-Prozession anfangs von Flebur und darnach von Lipperscheid über Diekirch nach Echternach, wurde aber später, wahrscheinlich von dem Pestjahre 1636 ab, in eine Prozession von Diekirch nach Lipperscheid (4) verwandelt. Nach dieser Verwandlung dauerte sie ununterbrochen fort bis zur französischen Revolution.

Gegen Ende des 17. Jahrhunderts überwies Freiherr Wilh. Hch. von Metternich den Pächtern des Michelauer Hofgutes, «Königs», «Atten» und «Kremers», das jährlich zu hauende Brandholz (5).

Vom 17. Jahrhundert ab gab es um Michelau Feldkreuze, theils um dadurch frühere Götzenbilder oder Haine (z. B. bei der Eiche) zu ersetzen, theils aber auch um die Stelle stattgehabter Verunglückungen zu bezeichnen. Auch stand oberhalb des Dorfes im Grundstücke von «Kloos» eine St. Niklauskapelle, deren Patronsbild nunmehr die Pfarrkirche ziert.

Gegen 1718 überliesz Karl Kaspar Hugo dem Geistlichen Ernst Ewen, Beneficianten zu Michelau, ein Viertel Morgen Land unterhalb des «Schmittenbruch» zum lebenslänglichen Gebrauch als Garten. Durch Schenkung seines Nachfolgers und ältesten Sohnes blieb dasselbe Grundstück Pfarrgarten und dient gegenwärtig noch als solcher. Der darauf bezügliche Akt ist vom 9. August 1730. Laut Akt von 1722 erhielt «Leinickels» seinen Theil am «Schmittenbruch» schon einige Jahre früher.

Im Jahre 1755 führte Freifrau Wittwe von Schmitburg Prozesz mit Freiherrn von Duprel als Hochgerichtsherrn der nördlichen Hälfte Michelau's, deren Grundherr er zugleich sein wollte.

Im Jahre 1766 erschien eine kaiserliche Verordnung, welche die Anwendung und Befolgung der neuen Katasteraufstellung vorschrieb.

Im Jahre 1791 betrug der Michelau-Lipperscheider Zehnte für die Herrschaft Burscheid 16 Malter und 6 Sester Korn und 11 Sester Haber (6).

---

(1) *Eischen*, Mscr. S. 121. — (2) Das. — (3) Das. S. 204. — (4) Hierauf deutet hin eine Note des Pfarrregisters von Brandenburg. — (5) *Eischen*, Mscr. S. 192. — (6) Das. S. 202.

Durch Bittschrift vom 7. Januar 1792 liesz sich die Ortschaft Michelau für den Verkauf ihrer Loh behufs Neubaute der Kapelle ermächtigen. Noch im Laufe desselben Jahres wurde diese Neubaute ausgeführt.

In das nämliche Jahr fiel auch das letzte «Amicht» (1), welches zu Michelau gehalten wurde. Dasselbe begann mit dem Frühling. Alsdann versammelten sich die Theilnehmer: einer als Amichts-Major, einer als Amichtsmeister, einer als Hochgerichtsherr, einer als Gräfchen, mehre als Rathsherrn, einer als Scharfrichter, einer als Thürwächter, einer als Profos, einer als Sternkücker und einer als Angeklagter (2), auf dem Schlosse zu Burscheid, woselbst sie Gewalt erhielten zu schalten und zu walten, und von wo sie sich zu Pferde auf «Ämend» begaben, daselbst im Kreise herumritten und somit das Amicht, welches über ein halbes Jahr dauerte, eröffneten. Alle Mitglieder des Amichts waren Förster und Feldhüter: die groszjährigen waren beeidigt und konnten jeder allein pfänden, die minderjährigen durften es auch, aber nur, wenn sie zu zweien waren. Sie hielten auf strenge Feldpolizei, gingen jeden Sonntagsnachmittag auf ein gegebenes Trommelzeichen prozessionsweise zur Kirche, wo sie gemeinsam den Rosenkranz beteten und auch anderwärts die schönste Ordnung beobachteten. Sie muszten einander mit Kopfentdeckung und einem «Gelobt sei J. Chr.!» grüszen, wo nicht, Peitschenhiebe oder Busze erleiden. Jeden Samstagsabend kamen sie ober dem «Fromelsbüsch», jeder mit einem Stück Brod versehen, zusammen, stellten sich um vier Feuer, gaben sich Rechenschaft von der ganzen Woche, hielten Gericht, verhängten Strafen und vollzogen sie. Der Glanzpunkt des Amichts war dessen Schlusz im «Brüll» am Kirmesztage. Da trugen alle ihre besten Kleider und ritten schöne Pferde. Ein als Frevler Angeklagter wurde zum Tode verurtheilt, mit seinem Beichtvater auf einen bespannten Wagen gesetzt, in ihre Mitte gebracht und dann herumgefahren und umritten, und zuletzt auch (*in effigie*, d. h. statt seiner ein Strohmann) geköpft. Feierlich ritten sie dann wieder im Kreise herum, befragten den bebrillten Sternkücker nach der Uhr, und beschlossen, sobald sie hiezu des Zeitpunkts Anzeige erhalten, das Ganze mit Verbrennung der Strohmannsreste.

Gleichzeitig war die französische Revolution bereits im Schwange. Die Michelauer Gegend, wie das ganze Land, stand in Angst und Sorgen. Mit dem Amtmann von Burscheid, welcher den Royalisten fernhin Feuerzeichen gab, traten zwar noch Manche für die alte Ordnung in die Schranken; aber schon im Jahre 1795 vereinigten die Republikaner das Luxemburger Land als «Wälderdepartement» mit Frankreich.

§ 6. Die französische Periode.

Die Bewohner von Michelau, Flebur und Lipperscheid beugten sich, wenngleich mit Widerwillen, unter die Fremdherrschaft. Michelau ward im August 1795 dem Kanton Diekirch, Lipperscheid aber als Mairie dem Kanton Vianden, mit dem es bis zum März 1802 verbunden blieb, einverleibt.

Im Jahre 1798 erregten die Conscription und die Priesterverfolgung die gröszte Erbitterung. Die Ortsgeistlichen Flammang und Kramp entgingen, weil der eine sich verborgen hielt und der andere den Republikseid leistete, der Deportation.

(1) Ein mit bewaffneter Hand vollzogener Feldpolizeidienst an Wachen, Runden etc. — (2) Hier fehlte der *Scheerschleifer* und der *Barbier*, die man in anderortigen Amichtern eine Rolle spielen liesz.

In dem nämlichen Jahre kauften die Michelauer zu Echternach für 16 Pistolen die dortige Spitalsglocke, muszten sie darauf nach Ettelbrück ausliefern, kauften sie dann aber für ein Spottgeld wieder.

Im Herbste desselben Jahres geriethen Michelau, Flebur und Lipperscheid, wie alle umherigen Ortschaften, in Schrecken, als die Klöppelmänner heranrahten, und auch sie nicht weniger, als die Nachbardörfer, mit Plünderung und dem «rothen Hahn auf dem Dache» bedroheten. Allein es war der geängstigten Einer, nämlich der Küh- und Geishirt von Lipperscheid, welcher unbewuszt dem Meuterzuge eine plötzliche Wendung gab. Als die Aufständischen seine Heerde am 28. Oktober bei einbrechender Abenddämmerung erblickten, hielten sie dieselbe für ein Detaschement Franzosen, machten sogleich Reiszaus und flohen rückwärts und nach allen Seiten hin davon (1). Von dieser Zeit ab blieben die Ortsleute ungestört in ihrer Ruhe.

Am 28. Januar 1799 schlossen acht holzberechtigte «Beiwohner» mit den Vogteibesitzern eine Transaktion, gemäsz welcher jene 29 Morgen Waldung unveräuszerlich, diese aber das Übrige erhielten. Der Gemeindewald von Flebur war zwölftheilig. «Schreibers» bekam 7 Theile, «Nickels» 2, «Thomas» von Erpeldingen 2 und v. Blochausen 1.

Dunkel war der Beginn des laufenden Jahrhunderts.

Im Jahre 1802 erstanden seit dem Untergange des alten Flebur die ersten der Baraken, aus welchen sich das neue bildete.

In Folge des Konkordates wurde 1806 Michelau mit Flebur und Lipperscheid zur Sukkursale und seine Kapelle zur Pfarrkirche erhoben. Der erste Pfarrer, welcher ernannt wurde, war der bisherige Kaplan W. Kramp.

Im nämlichen Jahre fuhren die Michelauer nach Medernach den dort befindlichen aber noch nicht aufgerichteten Altar von Tholey, den sie für 8 Louisd'or gekauft hatten, abnehmen, muszten ihn aber sodann verstümmeln lassen, um ihn für ihre Kirche gerecht zu machen. Dieser Altar enthält in seinem Innern eingeschlossen mehr als sechzigerlei von Bischof Adames authentikirte Heiligen-Reliquien.

Im Jahre 1810 liesz Freiherr von Schmitburg die herrschaftlichen Hofgüter zu Michelau, gegen 100 Morgen im Total, durch Notar Vannerus parcellenweis an die Meistbietenden versteigern.

Auf W. Kramp, welcher sich 1812 zurückzog, folgte als Pfarrer N. Lafleur. Unter seiner Verwaltung wurden die Ortschaften durch Militär-Einquartierungen, Fahrten und Lieferungen hart mitgenommen. Gleich darauf nahm hierlands die Fremdherrschaft ein Ende und die niederländische Regierung ihren Anfang. Diesz geschah 1815.

§ 7. Die niederländische Periode.

Was den Anfang der niederländischen Periode hierorts traurig und unvergeszlich machte, war die in Folge einer Miszernte entstandene Theuerung des Hungerjahres 1817. Nach Ostern stieg die Noth derart, dasz das Brod, wenn gleich nur auf etliche Tage, zu 14 Sols das Pfund verkauft wurde.

In diesem Jahre auch entbrannte mit neuer Heftigkeit der alte Prozeszstreit zwischen den

(1) Vgl. «Klöppelkrieg» 1858. S. 74.

Vogteibesitzern und den Beiwohnern, nachdem er bereits seit der durch letztere erzwungenen Transaktion vom 28. Januar 1799, laut welcher acht holzberechtigten unter ihnen 29 Morgen Waldung und Hecken überlassen worden, fast ununterbrochen bisher fortgedauert und viel böses Blut abgesetzt hatte.

Am 20. Dezember des vorgenannten Jahres lieszen die Vogteibesitzer, vertreten von Stephan Maillet, die Gemeinde Michelau vor das Instanzgericht zu Diekirch laden, um gegen sie in dem rechtmäszigen Besitze und Genusse ihrer Waldungen anerkannt und gehandhabt zu werden.

Aber erst am 27. Februar 1819 wurde die Gemeinde ermächtigt, gegen die Kläger vor Gericht aufzutreten.

Die Gemeinde berief sich: 1) auf den Verkaufsakt vom 9. Dezember 1410, geschlossen zwischen Joh. v. Rieslingen etc. und Bernh. v. Burscheid; 2) auf eine Wieseversetzung nach Warken gemäsz Akt vom 6. Juni 1621; 3) auf die Verpfändung der «Schweinwies» vom 16. Januar 1626; 4) auf verschiedene Katasterauszüge nach dem Jahre 1766; 6) auf die Frohnden gemäsz Verzeichnisz vom 21. Juli 1791; 6) auf eine Bittschrift für Lohverkauf behufs Kapellreparatur, vom 7. Januar 1792; und 7) auf die obige Transaktion mit acht holzberechtigten Beisassen.

Aber es half nichts. Nachdem über 24 Jahre geprozeszt worden, wurde durch Urtheil vom 23. Mai 1823 das Eigenthum der Vogteibesitzer anerkannt und die Gemeinde verwiesen.

Kaum war diesz Urtheil erlassen, so fällten die acht holzberechtigten Beisassen 16 Eichenstämme auf dem «Auligsberg»; weswegen gegen sie Schöffe Math. Müller ein Frevel-Protokoll errichten liesz.

Der Hader dauerte fort, bis endlich am 23. Juni 1825 das Endurtheil, welches die acht holzberechtigten Beisassen im ungestörten Besitze der Waldungen «Standiger Büsch» und «Auligsberg» aufrechthält, gesprochen und darauf auch am 14. November des folgenden Jahres vom Appellshof zu Lüttich bestätigt wurde (1).

Ein so langer Besitzstreit konnte, wie natürlich, nur Parteihasz erzeugen; dennoch brach dieser nie in offene Thätlichkeit aus.

Nach Pfarrer Lafleur, welcher 1822 Michelau verliesz, übernahm daselbst Th. Bockholz das Seelsorgeramt. Während seiner Amtsführung kam im September 1823 das Groszherzogthum unter das Bisthum Namur.

Auf ihn folgte 1827 als Pfarrer J. B. Schartz. Während der Amtszeit dieses letzteren trafen zwei für Michelau wichtige Ereignisse ein: die Dekretirung des Maas- und Mosel-Kanals und die belgische Revolution.

Der Plan des Maas- und Moselkanals, welcher gemäsz königl. groszh. Beschlusz vom 1. Juli 1827 die Sauer entlang an Michelau vorbeiziehen, eine Länge von 279,712 Meter umfassen und 150 Schleuszen bekommen sollte, war auf 8 Millionen Fr. berechnet. Die Strecke auf dem Burscheider Banne sollte 10 Schleuszen mit M. 2,27 Fall erhalten. Auf dem Banne Michelau waren schon 946 Hekt. 28 Aren Terrain angekauft, und noch blieben 130,92 anzukaufen. Am 1. April 1828 begannen hierselbst die Arbeiten. Ober- und unterhalb des Dorfes, auf «Olbechten», dem «Ämend» und am «Wilzenpul», klafften schon breite und tiefe

(1) S. *L. D. Laeis*, Stock- und Vogteibesitzer der Eifel etc. 1831. B. I.

Kaulen, umgeben mit rothen dicken Sandsteinen vom «Herrnberg». Auch lagen derlei Steine schon am «Meischbur», an der «Mühlenfurt», auf der «Füllenkaul» und unter dem Dorfe an der Sauer. Da brach 1830 die belgische Revolution aus, welcher auch hierorts die Schlacht- und Mahlsteuer einige Schwindler zuführte, und schon anfangs April 1831 wurden, — wir führen es uns vorgreifend an, — alle Arbeiten eingestellt und der Fortbau hörte ganz auf. Im Jahre 1848 liesz die 1825 gegründete Luxemburgische Gesellschaft das angekaufte Terrain, freilich mit groszem Verluste, wieder versteigern und gab das groszartige Unternehmen, nachdem es bereits über 3 Millionen Fr. gekostet hatte, vollends und für immer auf (1).

Die belgische Revolution machte der niederländischen Herrschaft hierwärts ein Ende und führte auf dem platten Lande, nicht aber so auch in der Festung Luxemburg, überall eine neue Ordnung der Dinge ein.

§ 8. Die belgische Periode.

Dieser neue Zeitabschnitt war drückend für die vom Lande abgeschnittene Hauptstadt, aber günstig für das Aufblühen des Ackerbaues. Luxemburg erhielt einen apostolischen Vikar, das flache Land blieb unter der geistlichen Jurisdiktion des Bischofs von Namur.

Im Jahre 1834 kam der hochw. Herr J. A. Barett in die Hauptorte der Kantone die heil. Firmung spenden. Er wurde überall mit vieler Ehrfurcht empfangen. Weil er aber nirgends predigte und der Bitte um Abstinenzmilderung kein Gehör gab, so legte man ihm diesz als Barschheit aus, und bei Vielen, mitunter sogar Landleuten, erkaltete der Eifer für die Haltung des Kirchengebotes.

Durch seine Verordnung vom 24. April 1835 errichtete derselbe Oberhirt in seinem Sprengel die Bruderschaft der immerwährenden Anbetung mit Anberaumung des 26. Juni als alljährlichen Anbetungstages für die Pfarre Michelau.

Im Jahre 1838 ward J. B. Schartz als Pfarrer nach Kautenbach versetzt und erhielt zum Amtsnachfolger in Michelau Nikl. Meisch. Kaum hatte dieser hier sein zweites Pastorationsjahr und mit diesem die Abtrennung des Groszherzogthums von Belgien und der Diözese Namur erlebt, so starb er 1840 zum groszen Leidwesen seiner Pfarrkinder. Er ist der einzige unter den Pfarrern von Michelau, dessen Gebeine auf dem dortigen Kirchhofe ruhen.

Kurz vor seinem Ableben kam Michelau und das ganze Groszherzogthum unter das apostolische Vikariat Luxemburg. Gleichzeitig begann die groszherzoglich-luxemburgische Periode, die segenvollste, welche der Pfarre seit ihrem Entstehen bescheert war.

§ 9. Die groszherzoglich-luxemburgische Periode.

Auf Pfarrer N. Meisch folgte als Pfarrer J. Finck, welcher jedoch nur bis 1844 das Amt fortsetzte. Als dessen Nachfolger kam 1845 J. Raths, unter welchem die Pfarre für's erstemal von einem Bischofe besucht wurde. Ihm folgte 1847 Nikl. Reding, welcher von allen bisherigen Pfarrern am längsten und am meisten wirkte.

Unter seiner Verwaltung wurde 1852 wie das Chronogramm «DenVo Me eXstrVXIt reX atqVe paroeCIa CVnCta» besagt, die Pfarrkirche verlängert; einige Jahre später der

(1) Archiv des Hrn. Notars Didier.

Glockenthurm erbaut und das Geläute, dessen Inschrift auf den Pfarrer und einen Beschenker hindeutet, angeschafft. Bald kamen auch hinzu neue Paramente, Bilder des heil. Willibrord u. a., und Meszstiftungen, auch Veredlung der Obstbaumzucht, welche einige Nachahmung fand.

Schon in der belgischen Periode geschah Manches, aber seither während der groszherzoglich-luxemburgischen, weit mehr für die Verbesserung der hierwärtigen Vicinalwege.

In der Nacht vom 20. — 21. Juli 1837 drang eine Wölfin mit ihren Jungen in eine schlecht verschlossene Schäferei zu Lipperscheid. Am folgenden Morgen fand man darin 60 Schafe und Lämmer theils erwürgt und theils tödtlich verwundet.

Eine 1849 vorgenommene Volkszählung hatte 362 Seelen und 64 Feuerstellen für Michelau, 89 Seelen und 13 Feuerstellen für Flebur und 114 Seelen und 13 Feuerstellen für Lipperscheid erwiesen. Im Jahre 1858 aber zählte man zu Michelau 380 Einwohner, 9 Bauern, 10 Mittelbauern, 17 Taglöhner, 5 Hülfsbedürftige und 66 Gebäude; zu Flebur 80 Einwohner und 16 Häuser, unter diesen 5 ohne Bettler; und zu Lipperscheid 220 Einwohner, 6 Bauern, 6 Mittelbauern, 6 Taglöhner und 20 Gebäude.

Mit dem Jahre 1861 begann eine neue Periode der Umgestaltung für Michelau und das dortige Sauerthal. Im Herbste dieses Jahres begannen die Arbeiten auf der Nordlinie unseres Eisenbahnnetzes, welche hier wegen der bedeutenden Tunnel, die auszuführen waren, viele Arbeiter, oft über 300, beschäftigten. Für die Beherbergung dieser reichten die Ortswohnungen nicht aus; unterhalb Michelau muszten einige und nächst der untern Bahnbrücke 7 bis 8 Barraken, «Neu-Michelau» genannt, erbaut werden. Reges Leben herrschte im Thale. Doch selten nur, wie z. B. bei der Mordthat eines Italieners am 2. November 1862, ward die Ordnung gestört.

In dem genannten Jahre 1862, am 8. September, wurde zu Michelau unter groszer Theilnahme des Volkes und der Priesterschaft die neuerrichtete Donatussäule inaugurirt.

In Folge des Nordbahnbaues erhielt der Michelauer Bann zwei Sauerbrücken, eine Bahnüberbrückung, einen Tunnel und den Anstosz zweier andern Tunnel. Der Michelauer Tunnel miszt M. 280, der Bürdener 370 und der Burscheider 409 in der Länge. Der erste ist geradlinig, die zwei andern haben Biegungen. Sie kosten Fr. 1200 *per* Meter und waren im Frühjahr 1864 durchbrochen (1). Am 6. November desselben Jahres konnte schon S. H. der Prinz Heinrich die Nordbahn besichtigungshalber befahren.

In dem Jahre 1865, den 14. Juli, wurde von Bischof N. Adames die Pfarrkirche konsakrirt.

Um Allerheiligen des nämlichen Jahres hielten zu Michelau die PP. Redemptoristen L. Simons, Rektor, Krebs und Urhausen eine Mission. Es war die letzte, an welcher sich der Erstgenannte betheiligte. Er starb hierselbst am 24. Dezember.

In demselben Jahre konstatirte die Volkszählung 416 Seelen und 71 Feuerstellen zu Michelau und 258 Seelen und 45 Feuerstellen zu Lipperscheid-Flebur.

Im Juni und Juli 1866 herrschte die Cholera zu Flebur und verursachte 9 Sterbefälle.

Am 15. Dezember desselben Jahres geschah die Eröffnung der 46 Kilometer langen Nordbahnstrecke von Ettelbrück nach Ulflingen mit täglicher Hin- und Herfahrt.

Mit demselben Jahr kam auch die frühere idyllische Stille, aber nur zum Theile, in die

(1) Nach Merker Rinck.

Pfarre zurück. Diese verlieszen nicht allein die fremden Arbeiter, sondern auch einige Auswanderer. Daher verschwand auch nicht nur «Neu-Michelau», sondern auch im Hauptorte der Pfarre selbst standen 1867 neun Wohnhäuser menschenleer.

Dagegen machte die Pfarre nach Innen Fortschritte. Die seit 1848 wiedereingeführte St. Willibrordsprozession, welche alljährlich am Pfingstmontag von Flebur nach Lipperscheid geht, und die 1859 erst eingesetzte St. Donati-Prozession scheinen mit jedem kommenden Jahre zuzunehmen.

Im Jahre 1867 erhielt das Pfarrhaus eine Schieferbedachung und 1868 einen bisher entbehrten Vorplatz. Mit Einschlusz dieser Bedachung zählt die Pfarre 15 Schieferdächer, 13 zu Michelau und 2 zu Lipperscheid.

Im Jahre 1868, in welchem während des Monats August eine neue Kataster-Gleichung für Michelau und seine Annexen stattfand, erhielt diese Pfarre auch die Anweisung, sich mit Hülfe der Regierung einen neuen Leichenhof anzulegen.

Was nun Michelau noch weiter verlangen dürfte, wäre eine hierortige Haltstation, für deren Erlangung Deputirter F. v. Blochausen sich vergebens bemühte und die Regierung interpellirte. Weil die Ortschaft aber vollkommen einsieht, dasz sie selbe nicht erhalten wird, so bleibt ihr nur noch übrig, ihre Wünsche dahin zu richten, dasz sie mit einer direkten Kommunikation für eine andere Station mittelst einer Brücke über die Sauer dotirt werde.

Gemäsz Zählung vom laufenden Jahre 1869 gibt es zu Michelau 369 und zu Lipperscheid und Flebur 229 + 60, mithin 16 Seelen weniger als im Jahre 1865. Die Häuserzahl beläuft sich zu Michelau auf 61, zu Lipperscheid auf 19 und zu Flebur auf 16.

§ 10. Schlusz.

Mit dieser statistischen Angabe mag unsere Arbeit ihren Abschlusz erhalten. Erreicht ist ja unser Zweck. Wir wollten die Geschichte einer einzelnen Ortschaft nach ihrer Bedeutsamkeit für die Totalgeschichte des Landes darstellen.

Diese Darstellung nahmen wir vor, wenn dabei im Allgemeinen auch keine glänzende Ausbeute zu hoffen war. Wir thaten es lieber, als dasz wir unsern Landesleuten die Geschichte entfernter und von ihnen niemals betretener Länder vorführten.

Wir hatten, wie der aufmerksame Leser gleich sieht, nicht immer und für alle Mittheilungen hinlänglich positive Quellen vor uns; wir muszten uns öfter mit bloszen Traditionen und Wahrscheinlichkeiten begnügen. Doch geschah dieses nur, wenn letztere sich ungesucht darboten und wie von selbst einfügten.

Auf diese Weise konnten wir manche Lücken ausfüllen und ein beinahe ununterbrochenes Ganze liefern. Dabei hielten wir unser Augenmerk stets dahin gerichtet, dasz wir die Hauptbegebenheiten und besonders diejenigen, welche die Generalgeschichte am meisten beleuchten, vorzüglich betonten und hervorhoben.

Auch ohne diese Nachlese bestände freilich wohl die allgemeine Landesgeschichte; aber Einzelnes gäbe es alsdann doch, das sie weniger genau und ausführlich darzustellen vermöchte.

Hieher dürfen wir, falls wir uns nicht täuschen, wohl zählen unsere römische Periode, die Durchreise des hl. Willibrord zu Michelau und auf Flebur, das Lehenwesen, den Unter-

gang der Ortschaft Flebur, die «Amichter» das Unternehmen des Maas- und Moselkanals, sowie den Nordbahnbau im Sauerthal.

Es steht zu wünschen, dasz auch für viele andere Ortschaften ähnliche Studien unternommen werden. Wir verlangen nicht, dasz das überall und mithin auch da geschehe, wo keine belohnende Ernte in Aussicht steht. Unser Wunsch geht schon in Erfüllung, wenn auch nur da unsere Arbeit Nachahmung findet, wo man auf historische Fundgruben stöszt, durch deren Ausbeutung nicht allein die einzelne Lokalität eine Geschichte, sondern auch die Geschichte des gesammten Vaterlandes eine Bereicherung erhält.

Marienhof, 24. Juni 1869.

VI

Unter dem Titel „Gallobelgische Glossen“ hat Hr. Archivdirektor F. J. Mone in seinem Werke „Die gallische Sprache und ihre Brauchbarkeit für die Geschichte, Karlsruhe, Braun, 1851, p. 74, VI“ einen interessanten Aufsatz über ein Blatt des 9. Jahrhunderts publizirt, welches er in unserer Bibliothek entdeckt, und das Glossen enthält, welche man theils mit lateinischen Synonymen, theils mit celtischen Wörtern erklärt hat. Der historische Verein von Luxemburg glaubt durch Veröffentlichung dieser Glossen nebst der Erklärung des Hrn. Mone Fachmännern einen wahren Dienst zu leisten.

Gallische Glossen findet man sehr selten in Handschriften, doch begründen schon diese wenigen Fälle die Vermuthung, dasz in den alten Handschriften Frankreichs noch manche solcher Glossen verborgen sind. Zuerst machte Endlicher einige gallische Wörter aus einer Wiener Handschrift bekannt, die ich verbessert in meinem Anzeiger mittheilte und in das folgende belgische Glossar aufgenommen habe. In der Bibliothek der Stadt Luxemburg fand ich eine Handschrift ohne Nummer in Folio, in welcher auf dem hinteren Deckel ein Blatt des 9ten Jahrhunderts aufgeklebt war, das ich ablöste, um die Glossen desselben abzuschreiben. Diese Glossen sind eine Sammlung seltener und schwieriger Wörter, welche man theils mit lateinischen Synonymen, theils mit celtischen Wörtern erklärt hat. Von den lateinischen Synonymen habe ich nur einige beispielshalber abgeschrieben, die celtischen aber alle, so viel davon mir noch leserlich waren, denn das Pergament ist durch Löcher und Abgeriebenheit stellenweis sehr verletzt, und ich habe es nicht mit Reagentien behandelt. Da mit den Glossen Präpositionen und Partikeln verbunden sind, so scheinen sie fast zu einem bestimmten Texte zu gehören. Ich gebe zuerst einen Abdruck der gallischen Glossen, wie sie auf einander folgen, sodann eine alphabetisch geordnete Vergleichung derselben mit den celtischen Sprachen und einen Versuch, sie daraus zu erklären, so weit meine Kenntnisz des Celtischen dafür hinreicht. Denn nur die Nachweisung, dasz diese fremden Wörter aus den celtischen Sprachen erklärlich sind, entscheidet für deren Ursprung, und bedingt die Folgerungen, die sich daran knüpfen. In der Handschrift sind die Glossen nicht über der Zeile, sondern mit den lateinischen Wörtern in fortlaufenden Zeilen geschrieben.

Diese Glossensammlung ist wahrscheinlich nur die Abschrift eines älteren Glossars. Da nämlich im 9ten Jahrhundert weder die gallische noch die celtische Sprache mehr lebendig war, so können diese gallischen Wörter wohl nur aus einem älteren Buche abgeschrieben sein. Sie hatten keinen praktischen Werth mehr, und da ihre Sprache bereits todt war, so mögen auch hie und da die Formen der Glossen gelitten haben. Die Correctur der Handschrift in dem Worte *bue*ⁿ*iou* berechtigt wenigstens zu der Annahme, dasz in die Abschrift Fehler einschlichen, die nicht überall wie bei diesem Worte verbessert wurden. Man sehe nur *benolion* und *tiroliou*. Dasselbe bemerkt man auch bei den lateinischen Wörtern, deren manche in diesen Formen unbekannt und unerklärlich sind, und dadurch auch auf eine ältere Sammlung zurückweisen, deren seltene Wörter der Abschreiber nicht mehr verstand.

Ich nenne diese Glossen gallobelgisch theils ihres Fundorts, theils ihrer gemischten Sprache wegen, weil ich keinen besseren Namen weisz. Mit den beiden cymrischen Sprachen, dem Wälschen und Bretonischen, haben sie die meiste Verwandtschaft, und dieses Pergamentblatt ist die älteste Handschrift, welche man von den cymerischen Sprachen auf dem Festlande hat. Die leichte Vermuthung, als seien diese Glossen aus Britannien nach Belgien gekommen, musz ich von der Hand weisen, denn weder ihre gemischte Sprache war in Britannien üblich, noch sind sie nach celtischer Art geschrieben, sie haben weder die wälsche Form des w (▽) noch die irischen Aspirationszeichen, sondern sind von fränkischer Hand.

A. *Text der Glossen.*

cadus i. e. unda; *follum* i. e. vallem; pulla nigra; *domescas* ingenia; conclavas venas; lectriceam lectricem; conis oculis; baiolat portat; austum *douohinnom*; sulco *rec*, cœtus *drogn*, remota *guparch*, rumoris *dot*, vibrat *crihot*, vigrical *rocredihan* (?). ulcera *creithi*, assiles *cronion*, *gugras* capita, garrulis *riglion*, spumaticus *euonoc*, inertes *blinion*, labe *ufedis nicedlest neciom*, *gibrose* humane, *gibras* homines, regulosis *natrolion*, orgiis *im rogalou*, *dusmus* diabolus, esciferis *benolion*, senis *eusiniou*, fidis *toruisiolion*, fusam *gurpait*, andrivenereis *coumantolion*, sulcavissent *roricseti*, samo *ancou*, *follaminis* vallis, congelo *congrogu*, olivavit *rogulipias*, semigilatis *hantertoetic*, machide .... *airmaou*, alligeris *alanocion*, essum afroniosus *diprim euonoc*, guluricau .... *roluncas*, phalanges *bodiniou*, decreat *dodimenu*, essura *doru* ...., grasatur *dodipre* ...., vecordia *bicoled*, nequit *nepen*, incerte *blin*, edulia *dor* .... *dou*, decoreo *cadr*, collegio *cuntullet*, acri *deurr*, atrocia *arotrion*, præpugnis *ardren*, avelloso *catol*, concitis *buenion*, partimonia, *rannou*, litturam *linom*, nevi *tigom*, durili *calut*, fidoque occupat acupet, rostratam *golbinoc*, perforo *treorglim*, *gibriosa* humana, *tona* mortalem, stravi *strouis*, pithis *nanplion*, conflictis *astoitou*, avelloso *catal ind*, in agone *enarima*, strages *airou*, nevum *liou*, ac libosas *milinon*, tornatili *cron*, tonsuras *guiltiatou*, comas *mogou*, et spisis c .... *pelicion*, jubis *ableuou*, stemicamina *comtoou*,
n
priscæ *entic*, tignæ *cipriou*, seratu *agrimunou*, turmæ *trebou*, munimenta *caiou*, concitis *bueniou*, lastrat invitat, præcentur *iolent*, phalangem *bodin*, quæræsta bestia, cianti *aarecer*, et ossilem *ascrunol*, sennarum dentium, seriem *nim*, factionem *drog*, emolumenti *coimo*, collegia *cuntelletou*, lustrant *arcera*, profundo *doguorennam*, per avia *tidoihinto*, et agrica *tiroliou*, depromis *douolouse*, verbialia *cobrouol*, inlatam *dodocetic*, apocant *omcobloent*, bradium *bud*, canoris *holeused*.

B. *Erklärung der Glossen.*

ableuou, *jubis*, w. blew, Haare; b. bléò, m. Haar. a ist verstärkendes Präfix im Wälschen.

arcera, *lustrant;* ist vielleicht das w. erchi, fragen, forschen; arch, Frage.

ardrén, *præpugnis;* w. ar, verstärkendes Präfix und dwrn Faust, arddwrn starke Faust, *præpugna;* b. dourn, dorn Faust; das Präfix ar kommt aber im B. nicht vor, sondern ist nur noch in wenigen Wörtern wie argoad übrig. Drén ist der umlautende Plural von drun für durn, im w. dyrnau.

airmaou; *machide* .... i. arm, Waffen, w. ermid, Gefecht. Das lateinische Wort scheint aus dem Griechischen gebildet.

airou, *strages;* i. ar, Gemetzel, Zerstörung. g. àr, pl. ara, Schlacht.

arotrion, *atrocia*. w. arodrudd, quälend.

ascrunol, *ossilem*, knöchern. b. askournuz, von askourn, Knochen. w. asgyrnawl, knochenartig.

astoitou, *conflictis*. b. astaol, pl. astaoliou, Gegenstoß, von as wieder, und taol Stoß. Darnach wäre in der Glosse astoilou zu lesen.

alanoclon, *alligeris*, lies *aligeris*. b. i. Vögel. w. adain, adan, f. Flügel, Vogel; b. adan ein unbestimmter Vogel, nach einigen die Eule, nach andern die Nachtigall. Das Adjektiv adanog haben beide Sprachen nicht mehr.

benolion, *esciferis*, ist wohl beuolion zu lesen, w. bywiawl, lebendig, was zum Leben gehört, b. beva, Lebensmittel, Nahrung.

bicoled, *vecordia*, d. h. Kleinherzigkeit, *pusillanimitas*, w. bach, klein, und calon, Herz; calondid Beherztheit, Muth; b. behin, klein, kaloun, Herz. Calon und kaloun sind erweiterte Bildungen von col, welches mit dem lateinischen *cor* einerlei ist. Coled heißt Beherztheit.

blin, *incerte;* wahrscheinlich für *iners*, und gehört als Singular zu dem folgenden.

blinion, *inertes;* i. blionach, faul, ungeschickt, w. blin, müd.

bodiniou, *phalanges*, bodin, *phalanx*. i. buaidhean, f. ein Haufen Menschen, eine Menge Leute. Da dieß Wort von buadh, Sieg, herkommt, so erkennt man daran, daß der eigentliche Begriff von buaidhean eine Kriegerschaar ist. w. byddin, f, Schaar, pl. byddinoedd.

bud, *bradium;* wenn dieß für *bravium* Siegeslohn steht, so gehört das i. buaidh, Sieg, Tapferkeit, hierher.

buenion, *conectis*. b. buan, schnell, *rapide*. w. ebenso; i. nur in buinne übrig, was schneller Fluß bedeutet.

cadr, *decoreo*, wahrscheinlich für *decoro*. w. cadr, mächtig, stolz. b. kaer, schön.

caion, *munimenta;* i. ca und cai, Haus; w. cae, pl. caeau, Einfriedigung. i. cae, Hecke.

calut, *durili;* b. kalet, hart. w. caled.

catol, *arelloso*, wohl für *a feloso*, d. i. *felino*. w. cathawl, was von der Katze ist.

cipriou, *tignæ* für *tineæ*. w. pryf, Wurm, b. prév, prévn, Motte, Made. cipri ist ein Collectiv und heißt Gewürm, es würde w. cybryf lauten. Sowohl im w. als im b. wird der Plural des Wortes auf ed gebildet, nicht auf ou wie in der Glosse.

cobrouol, *verbialia*. i. cóbhradh, cómhradh, Gespräch, das Adjectiv lautet aber cómhraidhteach, gesprächig. Ebenso g. Im b. komz, Gespräch. Die Endung in -ol ist w., nicht i., doch fehlt im w. das Wort, wenn es nicht etwa cyfruawl ist. S. riglion. Im i. und g. heißt gobach geschwätzig und gobaireacht Geschwätzigkeit, was zu derselben Wurzel gehört.

commo, *emolumenti*. i. cumha, Belohnung.

comloou, *stemicamina*. Dieß lateinische Wort ist unbekannt, in dem gallischen erkennt man aber den Plural toou, w. tyau, Häuser, wonach *camina* von *caminus* herzukommen scheint. *stemi* und *com* sind mir unerklärlich

congrogou, *congelo*, g. ragaichim, ich gefriere. b. révi und riva. w. rhewi.

couuantolion, *andrivenereis*. w. gwânau, schwächen, entnerven. Das Adjectiv gwanawl oder gwantawl ist in dieser Bedeutung nicht mehr gebräuchlich. Co ist das w. cy, das lateinische con. *Andrivenereus* bedeutet *pæderasta*, der Glossator hat es mit *enervatus* übersetzt.

creithi, *ulcera;* ir. creachd, Wunde, Geschwür, g. creuchd.

crihot, *vibrat;* w. crydu, schütteln.

cron, *tornatili*. w. crwn, rund; b. krenn. i. cruinn.

cronion, *assiles* für *assatiles* von *assare*, braten. w. crawd, crawen, Kruste; b. kreunn.

cuntullet, *collegio;* cuntelletou, *collegia*. Fehlt in den jetzigen celtischen Sprachen. Das b. hat aber kuzul für *conseil*, wonach in der Glosse *collegium* so viel als *consilium* heißen würde.

deurr, *acri*, g. dúr, i. dúr, diur, streng, w. dir, nöthig.

diprim, *essum*, wenn dieses für *esum* steht, so ist das w. pry, m. Lebensmittel, Nahrung zu vergleichen, b. dibri, das Essen.

dodimenu, *decreat*. w. dyddymu, abschaffen, aufheben, vernichten.

dodipre ...., *grasatur* für *grassatur*. w. preiddiaw, rauben, plündern, dybreiddiaw, *deprædari*. Auf dieses Wort bezieht sich das Bruchstück der Glosse. b. preiza.

dodocetic, *inlatam*. w. dygyd, tragen, bringen, auch dyddygyd; das part. perf. lautet dyddygedik.

do guorennam, *profundo*. Die celtische Form zeigt, daß *profundo* kein Dativ, sondern ein Zeitwort ist. Ich finde dafür kein entsprechendes Wort als das w. cwrw, cwryf, m. starkes Bier, wonach *profundo* ausschenken,

Bier schenken bedeutet. Cwrw wird im w. wenig mehr gebraucht, ist aber ein altes Wort, ein Verbum wird davon nicht gebildet.

domescas, *ingenia*; wahrscheinlich von w. Präfix dy, und mais, f. meisiad, m. Erfindung. maisl, m. das Erfundene. Das c in domescas ist wohl richtiger t oder i.

douohinnum, *austum*, für *haustum*, Schluck, Trunk. Ein Compositum von do, w. dy, und guohinnom, Weintrunk, w. gwina, Wein im Uebermaß trinken, saufen. Das Wort gwiaon für Trunk ist aber w. nicht mehr vorhanden.

douolouse, *depromis*. w. dywallaw, ausgießen, ausschütten. Die 2. p. præs. sing. lautet w. dywallwyt.

drog, *factionem*; i. drog, Unruhe. Verwandt mit drogn. w. drwg, Uebel, Bosheit.

drogn, *cœtus*; i. drong, Volk, Truppe.

dusmus, *diabolus*. b. teûz, duz, Gespenst, Irrlicht, Kobold. i. taise, f. Geister, Gespenster die umgehen. Latinisirt gewöhnlich *dusii*.

en arima, *in agone* w. yn die Präposition in, ymwriad, Tapferkeit, arymwr, Uebung der Tapferkeit.

enlic, *priscœ*, i. eala, alt.

euonoc, *spumaticas*, schäumend. b. éonuz. g. omhan, Schaum, i. obhan, omhan. Die Form euonoc ist die w. Adjektivbildung in -awg.

euonoc, *afroniosus*, wird wohl für *aphrodisius* stehen, was mit *spumaticus* überein kommt. w. ewyn, Schaum, i. uan.

eusiniou, *senis*. w. oes, Lebensalter, i. aos, m. aois, f. Alter. Das gallische Wort ist ein Plural, es steht also *senis* für *senes*. Eine Form, die dem eusin entspräche, kommt im Celtischen nicht mehr vor, ich vermuthe daher, daß eusin ein Compositum ist von eus und din, w. dyn, Mann, und da oes zugleich adj. ist, so heißt eusin Altmann, alter Mann. Dyn hat im pl. dynion.

follum, *vallem*; follanunis, *vallis*. w ffyllon, schattige, abgeschiedene Orte.

gibras, *homines*; das Adjektiv gibriosa, *humana*, und das Adverb gibriose, *humane* haben wohl lateinische Bildung. Die Form gibras kommt in keiner celtischen Sprache mehr vor, man hüte sich aber, dasselbe mit *Cimbri* zu erklären, denn es hat eine andere Bedeutung. Der Stamm ist das w. brawd, Bruder, Genosse, die Ableitung das w. brodawr, Mitglied einer Gemeinschaft, Landsmann; eine weitere Ableitung ist das. w. cabrotai, m. Bauer. Das gallische gibras würde w. cabrodd, gabrodd lauten, kommt aber nicht vor. Die Glosse *homines* bedeutet nach dem Gebrauche des Mittelalters dienende oder arme Leute, Hörige, und in so fern kann cabrotai wohl mit Owen von cab, Hütte, abgeleitet werden, aber rot auf rhawd (Weg) zu beziehen und cabrotai durch einen Besucher der Hütten zu erklären, ist gekünstelt. Das g. uipear (Bauer) steht dem gallischen gibr ziemlich nahe. Altteutsch gebur, gabur.

golbinoc, *rostratam*, w. gylfinawg, geschnäbelt.

gugras, *capita*. Nur das Irische hat das Wort cudh, cuth, welches Kopf heißt, und eine Spur der Verwandtschaft zeigt, denn dh und gh werden im Irischen manchmal für einander gesetzt.

guiltiatou, *tonsuras*. b. gwilcha, mähen, *tondre l'herbe*. Das alte Substantiv lautet guiltial im Singular.

guparch, *remota*, w. und b. pell, w. pellach, adv. fern. Das i. go vor dem Adjektiv macht die Bedeutung adverbialisch. Das Wort parch kommt aber in keiner celtischen Sprache vor.

gurpait, *fusam*; w. gorboeth, glühend heiß; darnach heißt *fusam* geschmolzen.

hanter, *semi-* in der Wortverbindung. b. hanter, halb, *demi*; w. hanner, Hälfte.

holeused, *canoris*. b. hégléò, *sonore*. w. hyglyw, hörbar, von clywed, hören. g. claisdeachd, Gehör, so auch i., von cluas, Ohr.

imrogalou, *orgiis*. Das i. amh ist ein negatives Präfix und riaghail heißt Ordnung, Regel; im rogalou ist ein Plural, der Unordnungen, *irregularitates* heißt, aber der irischen Form nicht ganz entspricht, mag sie neu amhriaghaile oder alt amriagala lauten. Das Wälsche hat das Wort amrygoll, im pl. amrygollion, welches Verderben, Verlust, Zerstörung bedeutet. Dieser Sinn läßt sich mit *orgiis* verbinden, das Gallische hat aber einen andern Plural.

iolent, *præcentur* für *precantur*. w. ioli, flehen, bitten, in der 3 pl præs. iolynt, sie bitten.

linom, *litturam*. w. llyn, m. Flüssigkeit, Schmiere.

liou, *nevum*. Der Begriff ist Muttermal, farbiger Fleck auf der Haut. g. i. li, Farbe, w. lliw, b. liou, liv.

milinon, *libosas* für *livosas*. *lividas*. w. melyn, gelb, braun. b. melen.

mogou, *comas;* w. mwng, Mähne; b. moué. i. und g. muing.

natrolion, *regulosis*. w. noturiawl, natürlich.

nepen. *nequit*. Beide Glossen scheinen mir Schreibfehler, *nepen* für ne peu, was mit der w. Negation ni und dem Perfect bu übereinstimmt und *non fuit* heißt, woraus ich schließe, daß *nequit* für *nequiit* steht und aus Versehen für *non fuit* gesetzt wurde.

nim, *seriem*. w. nif, b. niver, Zahl, *numerus*.

ómcobloent, *apocant*, d. h. verläumden. w. cablu, Böses nachreden, die Ehre abschneiden, óm ist das w. Präfix ym, worin der Begriff des Wechselseitigen liegt, ähnlich dem teutschen um.

ranuou, *partimonia;* das gallische Wort ist ein Plural, daher wohl auch das lateinische. i. rann, m. Theilung, Abtheilung, so auch g. Theil, Portion; w. rhan, f. im pl. rhanau; b. rann, m. pl. rannou.

rec, *sulco;* w. rhych, rhigol, m. Furche; im b. nur noch das Zeitwort rega, Furchen machen.

riglion, *garrulis*. w. rhuawl, geschwätzig.

rocredihan, *vibricat*. w. crydian, schütteln, zittern machen; *vigricat* scheint ein Iterativ von *vibrat* zu sein, um das ro oder w. *rhy* auszudrücken. Oben in cribot ist das Verbum ohne Präfix gebraucht. rocredihan ist abgekürzte Form.

rogulipias, *olivavit*, d. i. mit Oel gesalbt. w. gwlybiaw, befeuchten, netzen, das vorgesetzte ro ist das w. rhy und heißt sehr, oder verstärkt die Bedeutung. Die 3 p. perf. sing. lautet w. rhygwlybiodd.

roluncas, *guturicau* ...., wahrscheinlich *gutturicavit*. w. rhylyncu, gänzlich verschlingen, im perf. rhylyncais, 3 p. s. rhylyncodd.

roricseti, *sulcavissent*, w. rhychou, Furchen ziehen, das plusq. lautet jetzt rhychsent, ro ist das Präfix rhy.

strouis, *stravi*. b. distroada, niederwerfen, stoui, sich niederwerfen. w. ystraffu, zerstreuen, verwüsten. Zerstreuen heißt b. streaouein.

ti doihinto, *per avia*. b. hent, pl. hentou, Weg; w. hynt, pl. hyntau; dyhynt, Tagreise, Weg. Das Präfix ti, welches etwas undeutlich geschrieben ist, scheint das w. di, welches dem teutschen un-, dem privativen a entspricht, also Unwege.

tigom, wahrscheinlich Schreibfehler für ligom, *nævi*. w. lliwion. S. liou.

tiroliou, *agrica*. w. tirawl, irden, von Erde. *Agrica* heißt *quod ad agrum pertinet*.

toetic, *gilatis* für *gelatis*. Nur das w. tewu, dick werden, verdichten nähert sich in der Bedeutung diesem Worte, das seiner Form nach ein part. perf. ist.

tona, *mortalem*, b. dén, Mensch; w. dyn; i. und g. duine. das gallische tona steht dem i. duine am nächsten.

torguisi, *fidoque*, toruisiolion, *fidis*. tor ist das w. tra sehr, und fydd heißt w. Treue, fyddiawl, getreu; tor-visiolion ist trafyddiolion, *maxime fideles*. Das g in torguisi gehört nicht zur Wurzel.

trebou, *turmæ*. w. tyrfa, f. Menge.

treorgtim, *perforo*; i. treogddhaim. b. treûzi.

Folgende Glossen unter den obigen sind mir unverständlich. tabe, *ufedis nicedlest néviom*. samo, *ancou*. pithis, *nanplion*. scratu, *agrimunou*. cianti, *aarecer*. Dazu kommen auch jene, die durch Zerstörung einzelner Buchstaben lückenhaft sind. Die Flexionsformen lassen sich bei einigen leicht erkennen, aber für den Stamm der Wörter finde ich den celtischen Wörterbüchern keine Auskunft. Die Ergänzung so alter und einzig dastehender Glossen ist schwierig, weil man noch keine vollständigen Regeln über das Verhältniß ihrer Laute zu den jetzigen celtischen Sprachen hat. Es mögen sich Andere daran versuchen, welchen mehr Kenntniß und Hülfsmittel als mir zu Gebote stehen.

TABLE DES MATIÈRES.

TEXTE.

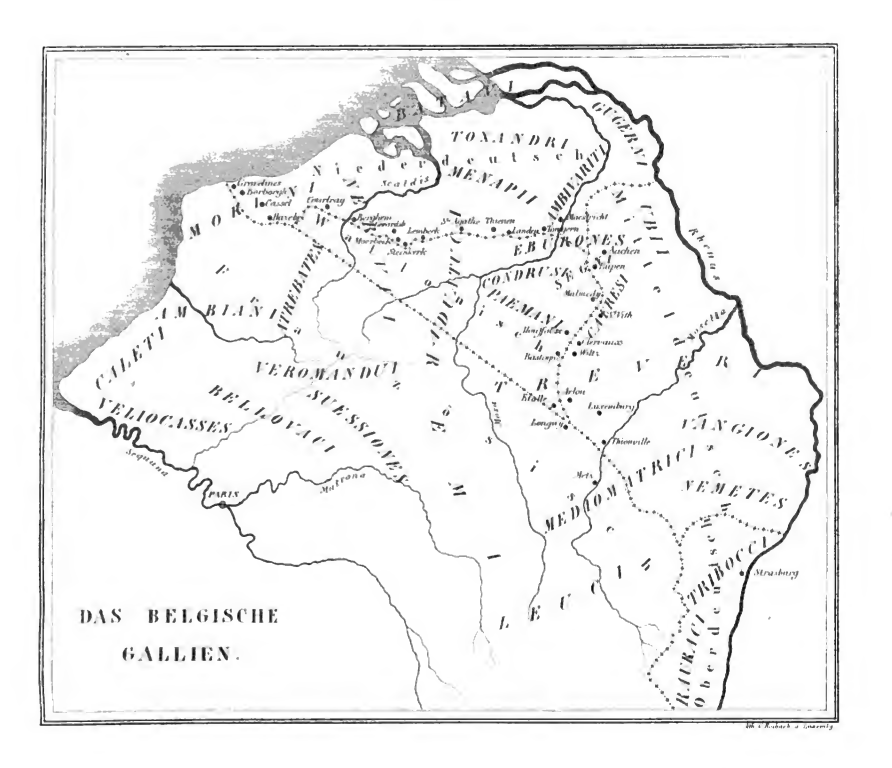
PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

PLANCHES.

Sinnstörendes :

S. XI. Z. 9. « Juli » st. *Juni*. — S. XII. Z. 6. « Pfarrkirche » st. *Pfarrkinder*.



DAS BELGISCHE GALLIEN.

.i. stellā

ardoris amplectit̃ ouentē; Alto diurni ... uitulent

sido .i. spatium

arido p̄ meritū; Aliud mersū inlucessat sidus umbra

celum

culū; Celaui fulgentes sterniccant uranū pliades ge

uirtio

minosq; fulmineo candore ē gelat tiriones; Torentes

.i. .i. fines

palaciū sterniccant boetes olimphū; Aliae ppiores .i. rotulla

celati currunt fines tabulatū; Alterit remotiora .i. stellas cum

secant climata; Supnū digesta pastricat coum spā;

Axem ē ... cardinesq; toinalitē trutinat inuer

tigine; Septenos reciduo flexu mouet globos; Ge

mella policus amplectit̃ hemispia sit; Nubes tegunt

polū obtestacula; Acutrea atro ligone ser̃ cacumi·

na; Altū firmamenta tronū angelice possident ca

terue; Quae aureis supni decous ē sedunt cadentis. ē sedent

Quis purpurea; gēmarū emicant stemata; Albo

reis induta stolis; Dilatatas discurrunt agmina

metas. ampla stemicatū ē gelat olimpus collegia

q; sermocinoso fanminū ū nausiā choota. sublimem .i. lestnau.

posco rectore; Qui olimphiā amplo gubernat spā

potito terrestriū frugifero arcaim ... funda

uit solū ... frugiferis gignit pla ri.

figmētis hederosa ēgelat aromata; Multigenas
animantiū instaurat catuas; Et scifera digestās cere
uo fert
monicat oblectamīna turmis; Spumosa sedat rethis
flustra; Acte p̄pestiua reprimit occeani diuortia glas
necellatū pcellosis fluctib; optat tolū & glaucum
mundiano artauit limbū tolo; Undisonū freq;nter
inflat calubris talasū turbataq; tremunt equora;
Inedū garulas sedatis fotib; refrenant undas; Ro
bustasq; uentor ē pmit flabras; Alias dramoreo
notor inflat ethera flamina; Alma follicens tegit
roboza muris; Et rica roboreū induxe agmina ppon
tū; p̄ruptisq; tethica mormoris pendebat utroq;
latere tumulus pedestrē stupuer marmore cal
lē; Egipticū sorbuit pelagus ceptū. Nectoreū aere
ligno fluit coorta pastū; flagrantia patuit dulce
dine castra; Durū apuit pollenti latice saxum;
Crebrosq; ausit uitreo gurgite riuos trinos pio im
briū uapore obseruauit infornacis effunatos; Insi
gne leonino eruit uate follo; seuosq; pbibuit
rict ne sacros pestifero morsu tangerent artus;

ē gaudet anim̄ meꝰ placuisset hoc in dn̄ī ... rt ... rni isi

latus meū dulcis iuga ... lis m̄s; kalamitas deme

recedit ista uerba nolo audire si tibi delectat nub

re alium uirū p̄q̄ris; r̄e; Die ac nocte doleo et fleo

ppt̄ caruuirū meū si tibi me fraudet nom ... i.i

latus dulcis iugalis m̄s

h̄n̄ — i. nigra — i. ingenia

Cadus. i. unda follū. i. uallē haud pulla domescas

... — lectricem — i. oculis — potens — i. signa — ...

Eclauas lectriceā comis baiolat stemata ausinicū

ministrat — me — ... — tellus — rec

ppinat forcipe aurū sophismatū cespitis sulco

lectoralis — ... — superari — dei — finis — ... — ...

lectriceus cetus remota rumous ora digitus uibrat

membra — ... — ... — ... — capita — ... — multa

pnas uigricat ulcera assiles sugras garrulus turm

undis — ... — mare — ... — ...

limphis spumaticus pontus; Inercet ligdis abdet

... — ... — ... — ... — ...

indolis tabe. U sedis gibrose pacatis gemmina

... — ... — ... — diabolus — bella — agbus

gibras regulosis ... dusmus bellicamma quis

... — paruus — ... — ... — ... — lectram

mansia migrus escifens serus fidis fusam uernia

personalis — ... — ... — ... — nauibus

crasici andri uelueras psapia sulcauissent cimbis

... — uallis — ... — ... — ... — ...

sarno follamimis congolo incal ulcas factio inm

alba — ... — ... — ... — ...

alboiea oliuaunt semigilatis ros ifenosa machide

... — auibus — ... — ... — ...

alligeris otticumetris essuā fromosius ...

maris — naues — ... — ingens — principium — ...

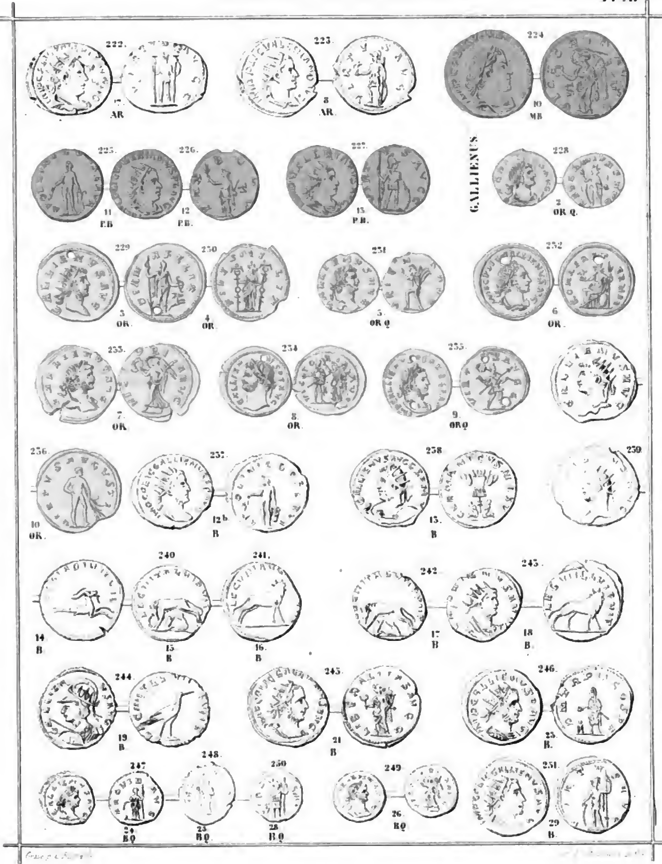
trionis reumas fultris indomis arcon ū indolu

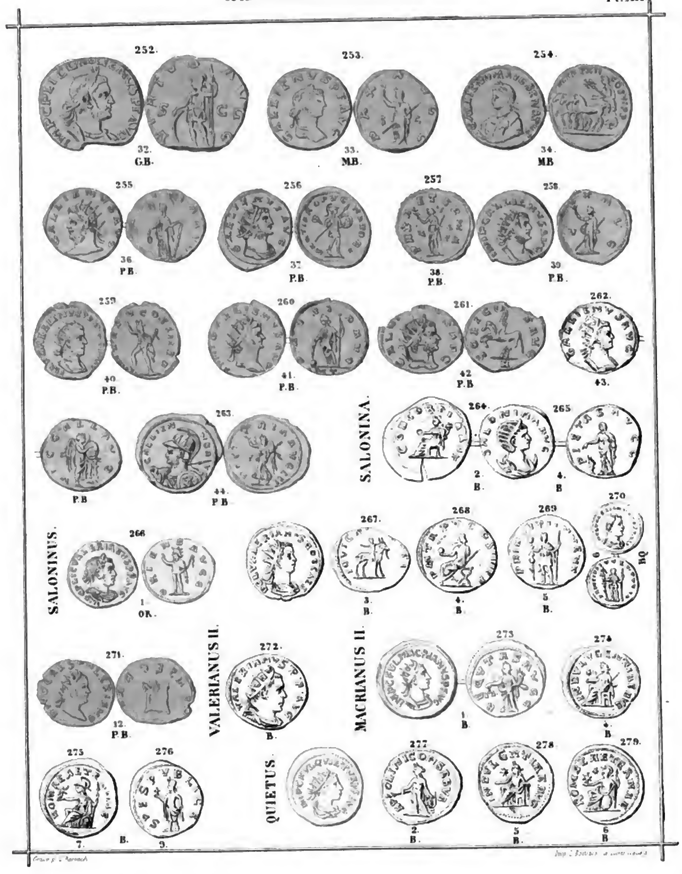
... — ... — principem — ... — ...

palanges patricant arctes decrecit essura turu

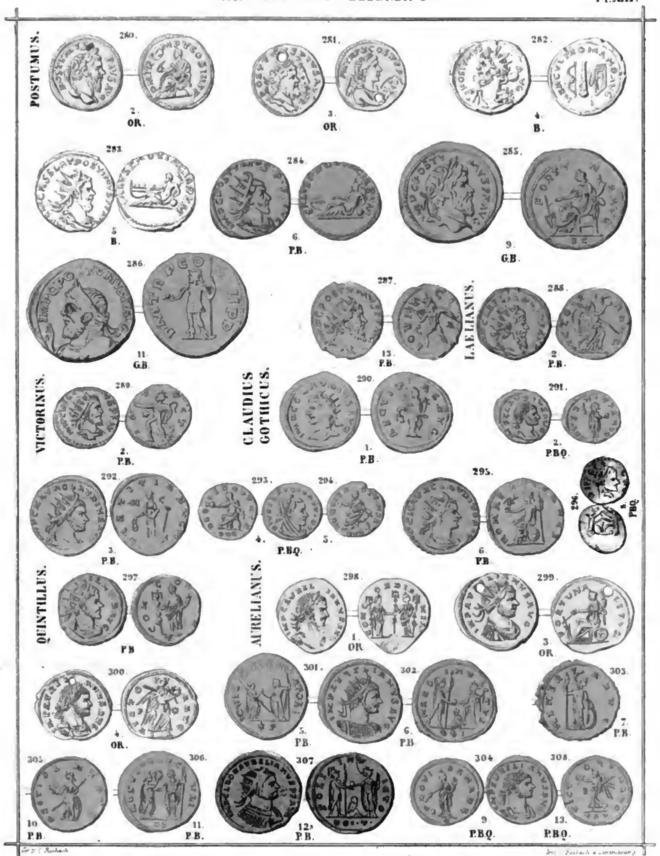
lu gubr. pocatur pariter gr... ac uecordia nōm &
nequit imaginis incerte edulia decoreo collegio
acri lastro docilia atrocia armamta ꝑ pugnis auelloso
spadā inormia dermouon conctis somata parsimonia
ardente colib; peltā pastricat laturā rigiu durili spicula
fidoq, occupat tutamine toles aerostratā regulosi
ubro taxicis ꝑ foro corniculas; digestis quis gibriosa
tona calculū strauit orgius pedis licaui militone ēflictis
auelloso inagone militaui opamta strages stemicab;
turine lectaq; nitidis pastricant incalculatas cōpa
apocant trabeas aricant neuum adibosas cornatili
tonsuras comas & spisis iubis stemicamina cāp priscae
tigne sermu ... turmae munimta cetas lastrat
precent phalangē instar s reseratas querela ciarti
sorcipe palat & ossilē sennarū seriem eximius
polici exigendus herus censuerat factionē emulantia
collegia lustram untiū ꝑfundo cōsolatū uulgantē
pauia pasiū artic is ... finit auerit cornicali
eructas creparatas gelaminis depinis forci palas adeo
... quis uerbialia apocant brundū factons fribulis
spiculat inlatā stemicaturas nouello canori pita

Jmp. N. Schummer.





Grav. p. L. Rarreach
Imp. ... Batsara ...


POSTUMUS.
280.
2.
OR.
281.
3.
OR
282.
4.
B.
283.
5
B.
284.
6.
P.B.
285.
9.
G.B.
286.
11.
G.B.
287.
13.
P.B.
LAELIANUS.
288.
2.
P.B.
VICTORINUS.
289.
2.
P.B.
CLAUDIUS GOTHICUS.
290.
1.
P.B.
291.
2.
P.B.Q.
292.
3.
P.B.
293.
4.
P.B.Q.
294.
5.
295.
6.
P.B.
296.
8.
P.B.Q.
QUINTILLUS.
297.
P.B.
AURELIANUS.
298.
1.
OR.
299.
3.
OR.
300.
4.
OR.
301.
5.
P.B.
302.
6.
P.B.
303.
7.
P.B.
305.
10.
P.B.
306.
11.
P.B.
307.
12.
P.B.
304.
9.
P.B.Q.
308.
13.
P.B.Q.